This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

# RECUEIL

DES

# NOTICES ET MÉMOIRES

DE LA

# SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU

# DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE

CONSTANTINE. — TYPOGRAPHIE L. ARNOLET.

# RECUEIL

DES

# NOTICES ET MÉMOIRES

DE LA

## SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU

## DÉPARTEMENT DE CONSTANTINE

8e VOLUME DE LA DEUXIÈME SÉRIE

DIX-HUITIÈME VOLUME DE LA COLLECTION

**1876-1877**

CONSTANTINE

L. ARNOLET, Libraire-Éditeur, rue du Palais

**ALGER**
JOURDAN, Libraire-Éditeur
Place du Gouvernement

**PARIS**
CHALLAMEL aîné, Éditeur
30, rue des Boulangers

**1878**

Soc. 24721

# AVANT-PROPOS

En présentant au public le XVIII^e volume de ses *Notices et Mémoires,* la Société archéologique a le devoir d'exprimer d'abord sa reconnaissance aux personnes qui ont suivi avec intérêt ses publications et à celles qui les ont facilitées et rendues possibles. Les allocations qu'elle a reçues de M. le Ministre de l'Instruction publique, de M. le Général commandant la Division, et de M. le Préfet; celles que lui ont accordées le Conseil général et le Conseil municipal de Constantine, toujours empressés et généreux quand il s'agit de contribuer à faire connaître notre vaste et riche département, lui ont permis de conduire à bonne fin des fouilles qui ont produit des résultats heureux pour la science et pour les arts, et qui seront publiés ultérieurement.

Fidèle à son programme, la Société archéologique s'attache à rendre compte de toutes les communications que lui adressent ses correspondants, parmi lesquels figurent nombre de colons, qui, reprenant l'œuvre interrompue par quatorze siècles de guerres et de barbarie,

viennent rendre la prospérité et la civilisation à cette vieille terre de Numidie, qui avait, pendant si longtemps, rempli de ses produits les greniers de Rome.

Un sentiment de curiosité bien naturelle leur fait attacher du prix aux monuments qu'ils exhument du sol ; ils veulent savoir quels étaient ceux qui l'avaient fouillé et arrosé de leurs sueurs avant eux ; quand et comment ils ont disparu, et, jetant sur les espaces qu'ils ont sous les yeux un regard anxieux, souvent mêlé de regrets pour la maison paternelle qu'ils ont quittée, ils interrogent ces monuments du passé pour leur demander s'ils trouveront ici les garanties de sécurité et de salubrité nécessaires à leurs familles.

C'est pour répondre à leur curiosité, quelquefois inquiète, que nous nous efforçons d'ajouter à la suite des inscriptions une traduction et des explications, dont les savants n'ont que faire, et qu'ils jugeraient puériles s'ils ignoraient le but qui les justifie. Les nombreuses épitaphes de centenaires, publiées dans chacun de nos volumes, rassurent nos vaillants colons sur les conditions de salubrité de leur nouvelle patrie.

Eux signalent leurs découvertes aux autorités locales, et, si elles ne peuvent pas prendre place dans un musée voisin, qui n'est pas encore créé, ils les encastrent dans les murs de leurs maisons ; ils les conservent.

Les maçons et les entrepreneurs de travaux publics convertissent en moellons et en cailloutis tout ce que leur fournissent les ruines, qu'ils exploitent sans droits et sans discernement. Peu soucieux de l'histoire et des arts, ils sont nos ennemis les plus dangereux. La Société archéologique ne peut que les dénoncer à l'autorité supérieure, chargée de protéger la propriété et tout ce que la science peut revendiquer.

Indépendamment d'inscriptions et de Mémoires, le présent volume contient aussi le catalogue des médailles et de quelques objets antiques du musée de la ville.

Pourquoi ce catalogue dans le *Recueil,* dira-t-on peut-être?

C'est, d'abord, pour faire connaître l'existence du musée, dont la Société archéologique a recueilli et réuni les premiers éléments, et dont elle ne saurait se désintéresser. C'est aussi, et surtout pour faire œuvre d'utilité pour ces pionniers qui nous viennent de l'autre côté de la Méditerranée, et qui ont souvent l'occasion de trouver des médailles et des objets à l'usage des races anciennes qui les ont précédés sur ce sol.

Si l'on veut bien se transporter pour un instant, par la pensée, dans le milieu où nous vivons, on verra : dans les villes, une société à l'état de formation, absorbée par le courant des affaires, ayant peu le temps de

s'instruire, n'en ayant pas les moyens, parce que les livres font défaut; dans les campagnes, les colons occupés à leurs travaux d'installation, actifs, intelligents, fouillant le sol et désireux de savoir l'âge des médailles et la destination des objets qu'ils en retirent; mais, aux prises avec les nécessités de la vie, manquant de tout ce qui peut fournir un aliment à leur esprit et satisfaire leur curiosité.

On comprendra alors notre but, qui est, non pas de vulgariser une science que nous ne possédons pas, mais de développer l'amour de la conservation de tout ce qu'on exhume du sol, en mettant à la portée du plus grand nombre possible un résumé d'ouvrages spéciaux très-chers et très-rares dans notre pays.

Nous avons cru ces explications utiles, et nous espérons que le public fera à ce volume un bienveillant accueil.

---

# LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

## PRÉSIDENTS HONORAIRES

MM. Carteret-Trécourt, C. ✻, général de division, commandant la division de Constantine.
Le Barrois d'Orgeval, préfet du Département.
****, maire de Constantine.

## Composition du Bureau pour 1878

| | |
|---|---|
| *Président :* | M. Poulle. |
| *1er Vice-Président :* | M. Mercier. |
| *2e Vice-Président :* | M. Luc. |
| *Secrétaire :* | M. Philippe. |
| *Secrétaire-Adjoint :* | M. Arguel. |
| *Trésorier :* | M. Chambige. |

## Commission des manuscrits

MM. Poulle, *président.*
Mercier.
Pont.
De Coulanges.

## MEMBRES HONORAIRES

1866 MM. CHABOUILLET, conservateur des antiques à la Bibliothèque nationale, membre de l'Institut.

1852 CREULY, C. ✻, général de division.

1864 DESVAUX, G. O. ✻, général de division.

1860 DULAURIER (E.), professeur à l'École nationale des langues orientales.

1858 DURET (le docteur), ✻, ancien maire de Nuits.

1852 RENIER (Léon), O. ✻, membre de l'Institut, administrateur de la Bibliothèque de la Sorbonne.

## MEMBRES TITULAIRES

1860 MM. ARNOLET, imprimeur-libraire, à Constantine.
1877 ARGUEL, bibliothécaire de la ville, à Constantine.
1872 BRUNON, O. ✻, colonel du Génie, à Montpellier.
1874 BOISSIÈRE, inspecteur d'Académie, à Nancy.
1864 CAHEN, grand rabbin, à Alger.
1876 CARBONNEL, dessinateur, à Constantine.
1875 CECCALDI, notaire, à Constantine.
1877 CHAILLOU, commissaire civil, à Jemmapes.
1859 CHALLAMEL (A.), libraire-éditeur, à Paris.
1869 CHAMBIGE, notaire, à Constantine.
1877 COULANGES (DE), inspecteur du Crédit foncier, à Constantine.
1873 DAROLLES, ✻, adjoint à l'Intendance, à Alger.
1875 DONNIER, ✻, chef de bataillon à la Légion étrangère, à Tiaret.
1857 FERRIÉ (l'abbé), chanoine, à Oran.
1877 FORCIOLI, avocat, à Constantine.
1877 FRIN, inspecteur d'Académie, à Constantine.
1859 GILLOTTE, ✻, avocat-défenseur, à Constantine.
1878 GUERRE, ✻, capitaine, chef du Bureau subdivisionnaire des affaires indigènes, à Constantine.
1874 HINGLAIS (U.), principal du Collége mixte de Constantine.
1856 JOFFRE, ancien magistrat, à Constantine.

1874 LAUDY, attaché aux Archives nationales de France.

1877 LAURICHESSE, conservateur des hypothèques, à Constantine.

1855 LEBIEZ, ✻, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, à Constantine.

1853 LUC, avocat, à Constantine.

1878 LUCIANI, administrateur de la commune mixte d'Aïn-Mlila.

1878 MARTIN, architecte, à Constantine.

1874 MEISTER, architecte diocésain, à Oran.

1867 MERCIER (E.), interprète-traducteur assermenté, à Constantine.

1853 MEURS, ✻, architecte en chef, en retraite, à Aix.

1858 MOLL, O. ✻, colonel du Génie, à Bourges.

1874 MOURLAN, ✻, chef d'escadron d'état-major, à Arras.

1872 NEYRON, curé, à Oued-Atménia.

1878 PAPIER, chef du Service des tabacs, à Bône.

1857 PAYEN, O. ✻, chef de bataillon en retraite, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, à Sétif.

1875 PHILIPPE, interprète militaire, attaché à la Subdivision, à Constantine.

1878 PLAYFAIR, lieutenant-colonel, consul général de S. M. Britannique, à Alger.

1867 PONT, ✻, capitaine, directeur divisionnaire des affaires indigènes, à Constantine.

1862 POULLE, inspecteur des Domaines, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiques, à Constantine.

1869 RAMBERT, curé de Bougie.

1878 SAS, directeur des exploitations de la Compagnie algérienne, à Constantine.

1877 THIERY, commandant supérieur du cercle d'Akbou.

1875 VASSEUR, inspecteur d'Académie, à Niort.

---

## MEMBRES CORRESPONDANTS

1866 MM. BARNÉOND, directeur de la Maison centrale, à la Maison-Carrée, près d'Alger.

1875 BAUDOT, capitaine d'état-major.

1869 BERTHERAND (docteur), directeur de la *Gazette médicale de l'Algérie.*

1857 BOISSONNET (le baron), C. ✻, général de division.

1863 BONVALET, C. ✻, général d'Artillerie.

1874 BOURGOGNE (GESLIN DE), capitaine commandant au 3e régiment de Chasseurs d'Afrique.

1852 BROSSELARD, ancien préfet, à Paris.

1864 CHABASSIÈRE, géomètre, aux Ouled-Rahmoun.

1852 CHERBONNEAU (Auguste), ✻, correspondant de l'Institut, inspecteur des écoles musulmanes d'enseignement supérieur, à Alger.

1852 CREUZAT, curé de La Calle.

1877 DAEMERS DE CACHARD, professeur, à Bruxelles.

1860 DELOCHE, ✻, chef de bureau au Ministère des travaux publics.

1866 DEWULF, O. ✻, chef de bataillon du Génie.

1878 DUFOUR, lieutenant, adjoint au Bureau des affaires indigènes, à Constantine.

1862 DUNANT (Henri), ✻, homme de lettres, à Genève.

1860 DUVEYRIER, (Henri), ✻, secrétaire de la Société de géographie, à Paris.

1868 FAIDHERBE, C. ✻, général de division.

1878 FARGES, lieutenant, adjoint au bureau des affaires indigènes, à Souk-Ahras.

1856 FÉRAUD (L.-C.), O. ✻, interprète principal, officier de l'Instruction publique, correspondant du Ministère de l'Instruction publique pour les travaux historiq es, à Alger.

1868 FROCHNER, ancien conservateur-adjoint des Musées nationaux, à Paris.

1876 GASNAULT, homme de lettres, au Château de Luynes, près de Tours.

1858 GINSBURG, missionnaire évangélique, à Mogador.

1874 GOYT (Augustin), géomètre.

1860 GRELLOIS, O. ✻, ancien secrétaire du Comité de santé des armées.

1855 HARAMBOURE, ✻, inspecteur général des prisons, à Paris.

1874 HÉRON DE VILLEFOSSE, ✻, attaché au Musée du Louvre.

1868 JOBERT, juge, à Oran.

1873 LAC DE BOSREDON, ✻, capitaine au 3e régiment de Chasseurs d'Afrique, chef de l'annexe de Takitount.

1876 LANCIA (Frédéric), duc de Brolo, à Palerme.

1870 LETOURNEUX, ✻, conseiller à la Cour d'appel d'Alexandrie.

1861 LECLERC, (L.), ✻, médecin-major en retraite, à Ville-sur-Ilon (Vosges).

1855 LITCHLIN, ✻, conservateur des forêts, en retraite.

1869 LORY, avoué, à Dijon.

1873 MANGIAVACCHI, conseiller général, maire de Bouhira.

1862 MARÉCHAL, ✻, commandant du Génie.

1878 MASQUERAY (E.) professeur d'histoire au lycée d'Alger.

1870 MEULEMANS, homme de lettres, à Bruxelles.

1866 MÉLIX, ✻, capitaine au 3e régiment de Zouaves, chef du bureau des affaires indigènes de Batna.

1856 MŒVUS, ingénieur en chef des Mines, en retraite.

1857 O. MAC-CARTHY, ✻, conservateur de la bibliothèque et du musée d'Alger.

1873 REBOUD, O. ✻, officier de l'Instruction publique, médecin-major au 3e régiment de Tirailleurs algériens.

1853 RÉMOND, architecte du Service des Bâtiments civils, en retraite.

1860 ROMEGUÈRE, homme de lettres, à Toulouse.

1870 ROUSSET, employé des Ponts et Chaussées, à Aïn-Beïda.

1875 ROY, agent consulaire au Kef (Tunisie).

1856 SACHOT (Octave), avocat.

1875 SAINTE-MARIE (PRICOT DE), consul de France, à Raguse.

1870 SAURET, sous-inspecteur des Domaines, à Aix.

1862 VAYSSETTES, ancien interprète-traducteur assermenté.

1853 VIVIEZ, directeur des Domaines, à Pau.

1869 YANVILLE (D'), ✻, colonel.

1868 ZOTENBERG, attaché à la Bibliothèque nationale.

---

## SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES

AGEN. — Société d'agriculture, sciences et arts.
AIX. — Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres.
ALGER. — Société historique.
Id. Société de climatologie algérienne.
AMIENS. — Société médicale.
Id. — Société des Antiquaires de Picardie.
ANGERS. — Société académique de Maine-et-Loire.
ANGOULÊME. — Société archéologique et historique de la Charente.
ANNECY. — Société Florimontane.
AUTUN. — Société éduenne.
AVESNES. — Société archéologique de l'arrondissement.
AUXERRE. — Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne.
BAR-LE-DUC. — Société des lettres, sciences et arts.
BEAUVAIS. — Société académique d'archéologie, sciences et arts du département de l'Oise.
BÉZIERS. — Société archéologique, scientifique et littéraire
BONE. — Académie d'Hippone.
BORDEAUX. — Société archéologique.
Id. — Société de géographie commerciale.
BOURGES. — Société historique du Cher.
BREST. — Société académique.
CAEN. — Société des Antiquaires de Normandie.

CANNES. — Société des sciences naturelles et historiques, des lettres et des beaux-arts de Cannes et de l'arrondissement de Grasse.

CASTRES. — Société scientifique et littéraire.

Id. — Société historique.

CHAMBÉRY. — Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.

Id. — Académie des sciences, lettres et arts de Savoie.

CHATEAU-THIERRY. — Société historique et archéologique.

DAX. — Société de Borda.

DRAGUIGNAN. — Société d'études scientifiques et archéologiques.

ÉPINAL. — Société d'émulation des Vosges.

GUÉRET. — Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.

LANGRES. — Société historique et archéologique.

LAON. — Société académique.

LILLE. — Société des arts et d'agriculture.

LIMOGES. — Société archéologique et historique du Limousin.

LYON. — Société de géographie.

Id. — Société littéraire, historique et archéologique.

Id. — Académie des sciences, belles-lettres et arts.

MARSEILLE. — Société de statistique.

Id. — Société des Amis des arts.

MELUN. — Société d'archéologie du département de Seine-et-Marne.

MONTAUBAN. — Société archéologique de Tarn-et-Garonne.

MONTBÉLIARD. — Société d'émulation.

NANCY. — Académie de Stanislas.
Id. — Société d'archéologie lorraine et du musée historique lorrain.
NANTES. — Société d'archéologie.
NARBONNE. — Commission archéologique.
NICE. — Société de littérature, sciences et arts des Alpes-Maritimes.
NIMES. — Académie du Gard.
ORLÉANS. — Société archéologique de l'Orléanais.
PARIS. — Institut de France.
Id. — Société archéologique.
Id. — Société nationale des Antiquaires de France.
Id. — Société d'ethnographie orientale et américaine.
Id. — Société de géographie.
Id. — Société française de numismatique et d'archéologie.
Id. — Comité d'archéologie américaine.
Id. — Société philotechnique.
Id. — Société d'anthropologie.
Id. — Société bibliographique.
Id. — Indicateur archéologique.
PERPIGNAN. — Société agricole, scientifique et littéraire.
POITIERS. — Société des antiquaires de l'Ouest.
PONT-A-MOUSSON. — Société philotechnique.
RAMBOUILLET. — Société archéologique.
REIMS. — Académie.
RENNES. — Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine.
RODEZ. — Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.
ROUEN. — Commission des antiquités de la Seine-Inférieure.

SAINT-BRIEUC. — Société d'émulation des Côtes-du-Nord.
SAINT-OMER. — Société des antiquaires de la Morinie.
SAINT-QUENTIN. — Société académique des sciences, arts et belles-lettres.
SENS. — Société archéologique.
SOISSONS. — Société archéologique, historique et scientifique.
TOULON. — Société académique du Var.
TOULOUSE. — Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.
Id. — Société d'archéologie du Midi de la France.
TOURS. — Société archéologique de la Touraine.
Id. — Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres du département d'Indre-et-Loire.
VALENCIENNES. — Société d'agriculture, sciences et arts.
VANNES. — Société polymathique du Morbihan.

## ÉTRANGER

ALSACE-LORRAINE. — Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, à Metz.
Id. — Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace, à Strasbourg.
ANGLETERRE. — Société des antiquaires de Londres.
AUTRICHE. — Société impériale de géographie de Vienne.
ÉGYPTE. — Institut égyptien, à Alexandrie.
Id. — Société khédiviale de géographie du Caire.
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. — Musée Peabody d'archéologie et d'ethnographie américaines de Cambridge.

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE. — Institut Smithsonien de Washington.

Id. — Commission d'inspection géologique des États-Unis (département de l'Intérieur), à Washington.

ITALIE. — Institut archéologique de Rome.

NORVÉGE. — Université royale de Norvége, à Christiania.

RUSSIE. — Commission impériale archéologique, à Saint-Pétersbourg.

---

# CATALOGUE

## DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

### DE CONSTANTINE

## NOTICE SUR L'ORIGINE DU MUSÉE

La création du Musée archéologique de Constantine est due à l'initiative de la Société archéologique, fondée en 1852 par MM. Creuly, colonel du génie, L. Renier et Cherbonneau.

Elle s'était imposé la mission de recueillir, décrire et conserver les monuments anciens que mettaient à jour les nombreux travaux de construction exécutés pour notre établissement dans la Province.

C'est au zèle, à l'activité de ses membres que nous devons la conservation de monuments ou inscriptions qui intéressent à un si haut degré les arts, l'histoire, la géographie et particulièrement l'histoire locale.

En 1853, un local, situé au bas de la place du Caravansérail, fut mis à la disposition de la Société par les soins de MM. de Lannoy, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, et Séguy-Villevaleix, maire de la ville; c'est là que furent déposés les premiers monuments recueillis, indé-

pendamment de ceux qui furent encastrés dans les constructions de la casbah; ce fut là le berceau de notre Musée.

La collection s'accrut rapidement; stimulés par l'exemple donné par les membres de la Société archéologique, les propriétaires, les entrepreneurs, les ouvriers intelligents, les Arabes même, vinrent y déposer, avec désintéressement, les médailles, les bustes, les vases, les cippes, etc., retirés des décombres.

De son côté, la commune de Constantine, dont le concours généreux avait facilité les travaux de la Société, fit de louables efforts pour augmenter l'importance du Musée naissant.

A la date du 28 novembre 1855, le Conseil municipal, sur la proposition de M. Villevaleix, votait une somme de dix mille francs, destinée à l'achat d'une collection d'objets antiques appartenant à M. Lazare Costa, bien connu des archéologues.

Elle se composait de cinq cents médailles romaines en argent, environ mille médailles romaines ou africaines en bronze et treize cents pièces diverses, telles que vases, figurines, verres, etc.

Il faut observer qu'il n'y avait pas autant de types particuliers que de médailles, car un certain nombre étaient en double.

Au moyen de cette acquisition, le Musée fut définitivement constitué.

On laissa dans le local primitif les monuments encombrants en pierre et en marbre; les autres objets furent transportés à la Mairie, située alors rue Sassy. Quelques années plus tard, en 1860, on les installa rue Sauzay, à

la nouvelle Mairie, dans le local qu'ils occupent aujourd'hui.

Quant au Musée lapidaire, ce n'est que vers 1869 qu'on l'a déplacé pour le transporter au square n° 2.

En raison des accroissements successifs du Musée, l'unique salle qui lui est consacrée est aujourd'hui insuffisante, d'autant plus qu'aux objets antiques sont venues se joindre des collections d'histoire naturelle. Espérons qu'un emplacement digne de son importance lui sera réservé dans le futur Hôtel de Ville.

Nous nous faisons un devoir, à côté de l'objet donné, d'indiquer le nom du donateur, toutes les fois qu'il est connu.

Malheureusement, le plus souvent, l'indication de la provenance des objets et le nom des donateurs ont été inscrits sur des notes volantes qui ont été égarées lors des changements de local. Il y aura donc infailliblement de nombreuses omissions à regretter. Nous les réparerons en ouvrant un registre sur lequel pourront s'inscrire les personnes dont le nom n'aurait pas été mentionné; plus tard, lorsque le Musée sera installé dans un local plus spacieux, le Catalogue sera complété et les noms omis y seront ajoutés.

Le Musée archéologique comprend trois sections :

1re Section. — Numismatique;

2e Section. — Antiquités romaines et africaines;

3e Section. — Histoire naturelle et curiosités indigènes.

---

*LISTE des personnes qui, par leurs dons ou leurs travaux, ont contribué à augmenter les richesses du Musée.*

---

MM. ACARDO, à Constantine;
ALESSI;
AOUER;
ARGUEL, conservateur du Musée;
ARNOLET, imprimeur-libraire, à Constantine;
BAKRI;
BARNÉON, à Alger;
BARNOIN, négociant;
BARRONNAT;
BASTARD;
BELAIN, entrepreneur;
BEUN, caporal aux Tirailleurs indigènes;
BOISSIÈRE, inspecteur d'Académie, à Alger;
BONNEMAIN (le commandant de);
BAUCHETET, garde du Génie;
BRUNACHE, Maire de Constantine;
BRUNON, colonel du Génie;
BRUYAS, négociant, à Constantine;
CACHAT;
CADET;
CAHEN, grand-rabbin, à Constantine;
CANAT, capitaine au 1er régiment étranger;
CATANI;

MM. Caujal;
Chabal, capitaine du Génie;
Chabassière, géomètre;
Chabouillet, conservateur des antiques à la Bibliothèque nationale;
Chabrier, chef d'escadron d'artillerie;
Cherbonneau, ancien directeur du collége arabe-français, à Alger;
Christy, Henri, archéologue anglais;
Claris, rentier, à Constantine;
Coquand, professeur, à Marseille;
Cordonnier, ex-adjoint au Maire de Constantine;
Costa, antiquaire;
Coulet;
Crespin, entrepreneur, à Constantine;
Creuly, colonel du Génie;
Cugem;
Cuocq, entrepreneur;
Cunéo, entrepreneur;
Decharne, armurier;
Découflé;
Delay, capitaine d'artillerie;
Delbos, lieutenant des pompiers;
Delmarès, conseiller municipal;
Desvaux (le général);
Dietz, commissaire de police;
Dolly;
Ducoup, négociant;
Dutoit, négociant;
Fabrault, maçon;
Faltisse;

MM. FARNY, capitaine au 3e Chasseurs d'Afrique;
FÉRAUD, interprète militaire principal, à Alger;
FERRAND;
FOREY, capitaine de Spahis;
GILLOTTE, avocat;
GINSBURG, pasteur anglican;
GIRARD, François, négociant, à Constantine;
GUEPRATTE;
GUERIN-TOUDOUZE;
HAMOUDA-BEN-CHEIKH;
HATTUTE, médecin à l'Hôpital militaire de Constantine;
JOLY DE BRÉSILLON, conseiller général, à Constantine;
KALFAT ATTALI;
KLEIN;
LABORIE, ingénieur des Ponts et Chaussées;
LAMARCK;
LAMBERT, député de Constantine;
LAPAINE (le préfet);
LAUDY, archiviste à la Préfecture;
LAVIE, Pierre, négociant;
LETOURNEUX, conseiller à la Cour d'Alger;
LIMBÉRY (Madame);
LUC, adjoint au maire de Constantine;
LUCIANI, secrétaire général à la Préfecture de Constantine;
MAELSTAP;
MAGNERAT;
MARCHAL, capitaine du Génie;
MEISTER, architecte, à Constantine;

MM. Meurs;
Milhés;
Milnes Edwards;
Mœvus, ingénieur en chef des Mines, en retraite;
Mohammed-ben-Daly;
Moll, lieutenant-colonel du Génie;
Muller;
Narboni, conseiller général;
Olivier;
Orsaud, chef de comptabilité à la Mairie de Constantine;
Paolo di Palma;
Pasquali, employé à la Mairie de Constantine;
Pastry;
Paumier;
Périnne, conseiller à la Cour d'Alger;
Petit, architecte-voyer, à Constantine;
Philippe, interprète militaire, à Constantine;
Pongnon;
Poulle, président de la Société archéologique de Constantine;
Pradt, conseiller à la Cour d'Alger;
Racle (le docteur);
Rancoule, entrepreneur;
Reboud, médecin militaire;
Regnaud de Lannoy, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, en retraite;
Renier, Léon, membre de l'Institut;
Roger, conservateur du Musée de Philippeville;
Ribot, colonel du Génie;
Roques, commissaire central, à Constantine;

MM. SALAS;
SAUVAN, négociant;
SCHIMPFF, géomètre;
SEGUY-VILLEVALEIX, ancien Maire de Constantine;
SOVERT;
TERSON;
THOMAS, vétérinaire militaire, directeur d'Aïn-el-Bey;
TRAIN, négociant;
VENDRIOZ;
VICREY, architecte, à Constantine;
VILLENEUVE, entrepreneur;
VITAL, propriétaire;
VITAL, ancien médecin en chef de l'Hôpital militaire;
VIVÈS, entrepreneur;
ZAGREWSKI, géomètre.

---

## AVERTISSEMENT

Les lettres placées à la suite des objets décrits signifient :

| | |
|---|---|
| Ar. Méd. | argent médaillon. |
| Ar. | médaille d'argent. |
| Pot. | médaille en potin. |
| Bill. | médaille en billon. |
| B. Méd. | bronze médaillon. |
| G. B. | grand bronze. |
| M. B. | moyen bronze. |
| P. B. | petit bronze. |
| F. M. | fouilles exécutées aux frais de la municipalité. |

Le point d'interrogation indique les objets dont la détermination est douteuse.

La série de points..... marque les lacunes ou les parties illisibles des légendes.

Les dimensions des objets sont indiquées par les lettres **h, l, d,** qui signifient hauteur, largeur, diamètre.

La mention, C. Costa, désigne un objet provenant de la collection acquise de M. Costa.

## SECTION PREMIÈRE

---

### NUMISMATIQUE

#### § 1er. — *Médailles consulaires*

#### ACILIA

1. BALBVS ROMA. Tête de Pallas à droite avec le casque ailé; derrière, X; le tout dans une couronne de laurier.

   R. MAN. ACILI. Quadrige au galop à droite, dans lequel on voit Jupiter tenant un foudre et une haste, et la Victoire tenant un fouet; dessous, une roue?

2. M. ACILIVS M. F. Même tête (La légende est entre deux grènetis.)

   R. ROMA. Hercule dans un quadrige au pas, tenant une massue et un trophée. Ar.

#### AELIA

3. BALA. Tête diadémée de Junon Lucine à droite.

   R. C. ALLI. Diane dans un bige de cerfs à droite, tenant deux torches; sous le bige, un orthoptère; le tout dans une couronne de laurier. Ar.

#### AEMILIA

4. M. SCAVR. AED. CVR. (à l'exergue). REX ARETAS (dans le champ). EX. S. C. Arétas à genoux, tenant un chameau par la bride et présentant une branche d'olivier.

   R. P. HVPSAE. AED. CVR. (à l'exergue). C. HVPSAE. COS. PREIVE. (dans le champ). CAPTV. Jupiter dans un quadrige au galop à gauche, tenant un foudre; sous le quadrige, un scorpion. Ar.

5. ROMA. Tête laurée et diadémée de Vénus à droite; derrière, X.

R. MAN. AEMILIO. Statue équestre appuyée sur une haste au-dessus d'un pont, entre les arches duquel on lit : LEP. Ar.

## ANTESTIA

6. Tête de Pallas à droite avec le casque ailé; devant x; derrière, un chien montant.

R. C. ANTESTI. ROMA. Les dioscures à cheval allant à droite. Ar.

7. GRAG. Tête de Pallas à droite avec le casque ailé.

R. L. ANTES. ROMA. Jupiter dans un quadrige au galop à droite, tenant un sceptre et lançant la foudre. Ar.

## ANTONIA

8. Tête laurée de Jupiter à droite; derrière, S. C.

R. Q. ANTO. BALB. PR. Victoire dans un quadrige au galop à droite, tenant une couronne et une longue palme. Ar. méd. dentelée.

9. M. ANTON. IMP. Tête nue, barbue, de M. Antoine à droite; derrière, le lituus.

R. CAESAR. DIC. Tête laurée de Jules César à droite. Ar.

10. ANT. AVG. III. VIR. R. P. C. Galère prétorienne.

R. LEG. VI. Aigle romaine entre deux enseignes militaires. Ar.

11. ANTON. AVG. IMP. III. COS. DES. III. III. V. R. P. C. Tête nue de M. Antoine à droite.

R. ANTONIVS AVG. IMP. III. En deux lignes, dans le champ. Ar.

## AURÉLIA

12. M. AVRELI. ROMA. Tête de Pallas à droite avec le casque ailé; derrière, X.

R. SCAVRI L. LIC. CN. DOM. Mars nu, debout dans un bige au galop à droite, tenant un bouclier et un carnyx, et lançant un javelot. Méd. dentelée. Ar.

CAECILIA

13. Tête diadémée de la Piété à droite; devant, une cigogne.
R. Q. C. M. P. I. Éléphant tourné à gauche. Ar.

CALPURNIA

14. Tête laurée d'Apollon à droite.
R. L. PISO FRVGI. Cavalier courant à droite et tenant une palme; dessous, L. Ar.
15. Même tête, derrière XXXXIII.
R. Même revers; en haut, CXVI; en bas, A. Ar.
16. Même tête; derrière XTC.
R. C. PISO L. F. FRV; même type, sans chiffres. Ar.
17. Tête laurée d'Apollon à droite.
R. L. PISO L. F. FRVGI. Même type. Ar.

CARVILIA

18. Tête laurée de Jupiter jeune à droite; dessous, un foudre.
R. Jupiter dans un quadrige au galop à droite, lançant la foudre. Ar.

CASSIA

19. C. CASSI. IMP. LEIBERTAS. Tête diadémée et voilée de la Liberté à droite.
R. LENTVLVS SPINT. Prœfericulum et lituus. Ar.
20. Tête de Bacchus à droite, couronnée de lierre; derrière, un thyrse.
R. L. CASSI. Q. F. Tête de Proserpine à gauche, couronnée de pampre. Ar.

CLAUDIA

21. Buste de Diane à droite avec arc et carquois; devant, S. C.

R. TI. CLAVD. TI. F. AP. N. Victoire dans un bige au galop à droite, tenant une longue palme et une couronne ; au-dessous du bige, LXXVII. Méd. dentelée. Ar.

CŒLIA

22. C. COEL. CALDVS COS. Tête nue de Cœlius Caldus à droite ; derrière, sur une tablette, L. D.

R. CALDVS III. VIR. Tête radiée du soleil à droite ; devant, un bouclier rond ; derrière, un bouclier ovale. Ar.

CONSIDIA

23. Tête laurée de la Liberté à droite.

R. C. CONSIDIVS PAETVS. Chaise curule ; dessous, une couronne. Ar.

CORDIA

24. RVFVS III. VIR. Têtes accolées des dioscures à droite ; en haut, deux étoiles.

R. MAN. CORDIVS. Vénus debout, tenant des balances et une haste posée transversalement ; sur ses épaules, le buste de Cupidon. Ar.

CORNELIA

25. G. P. R. Tête diadémée du génie du peuple romain à droite ; derrière, un sceptre.

R. CN. LEN. Q. PX. S. C. Globe, gouvernail et sceptre auquel est attaché une couronne de laurier.

26. SVLL. COS. Q. POMPEI RVF. Chaise curule entre le lituus et une couronne.

R. Q. POMPEI. Q. F. RVFVS. COS. Chaise curule entre une flèche et une branche de laurier. Ar.

COSSUTIA

27. SABVLA. Tête de Méduse à gauche.

R. L. COSSVTI C. F. Bellérophon à cheval sur Pégase ; dans le champ, le nombre XXVI. Ar.

28. CAESAR DICT. PERPETVO. Tête laurée et voilée de J. César à droite.

R. C. MARIDIANVS. Vénus debout, tenant une victoire et un bouclier; à ses pieds, un globe. Ar.

CREPUSIA

29. Tête laurée de Jupiter jeune à droite.

R. P. CREPVSI. Cavalier à droite, tenant un javelot. Ar.

CRITONIA

30. AED. PL. Tête de Cérès à droite couronnée d'épis.

R. M. FAN. L. CRIT. Deux hommes en toge assis; devant, un épi; derrière, P. A. Ar.

EGNATIA

31. MAXSVMVS. Buste ailé de Cupidon à droite avec arc et carquois.

R. C. EGNATIVS CN. F. CN. N. Jupiter et Junon debout sous un portique; le premier tient une haste. Ar.

FABIA

32. LABEO ROMA. Tête de Pallas à droite avec le casque ailé; devant, X.

R. Q. FABI. Jupiter dans un quadrige au galop à droite, tenant un foudre et une haste; sous le quadrige, un éperon de navire. Ar.

FLAMINIA

33. ROMA. Tête de Pallas à droite avec le casque ailé; devant, X.

R. L. FLAMINI. CILO. Victoire dans un bige au galop à droite, tenant une couronne. Ar.

FONTEIA

34. Tête double de Fontus (fils de Janus); devant, X; derrière, R.

R. C. FONT. ROMA. Galère avec des rameurs. Ar.

## FUFIA

35. KALENI. Tête laurée de l'Honneur et tête casquée de la Vertu accolées à droite ; à gauche, HO ; à droite, VIRT.

R. CORDI. Deux femmes debout, se donnant la main ; l'une tient une corne d'abondance, l'autre a le pied appuyé sur un globe et tient une haste ; à gauche, un caducée ailé et ITAL ; à droite, RO. Méd. dentelée. Ar.

## FULVIA

36. ROMA. Tête de Pallas à droite avec le casque ailé ; devant, X.

R. CN. FOVL. M. CAL. Q. MET. Victoire dans un bige au galop à droite, tenant une couronne. Ar.

## HOSIDIA

37. GETA. III. VIR. Buste diadémé de Diane à droite avec arc et carquois.

R. C. HOSIDI. C F. Sanglier percé d'une flèche et assailli par un chien. Ar.

## HOSTILIA

38. Tête de la Peur à droite, les cheveux hérissés ; derrière, un bouclier oblong.

R. L. HOSTILIVS SASERN. Homme nu, tourné par derrière, les cheveux épars, debout dans un bige à droite, et combattant avec une lance et un bouclier ; sur le devant, un homme nu, assis, tient un fouet et les rênes des chevaux. Ar.

## JULIA

39. Tête de Pallas à droite avec le casque ailé ; derrière, un épi.

R. L. IVLI. Victoire dans un bige au galop à droite. Ar.

40. Tête diadémée de Vénus à droite.

R. CAESAR. Énée portant Anchise et le Palladium. Ar.

41. CAESAR. Éléphant foulant aux pieds un serpent.
R. Simpule, aspersoir, hache et bonnet de flamine. Ar.

42. Tête diadémée de Vénus à droite ; derrière, Cupidon.
R. CAESAR. Trophée, avec deux boucliers et deux trompettes gauloises ; à gauche, une femme assise pleurant ; à droite, un captif, les mains liées derrière le dos. Ar.

43. IIT. Tête de la Piété à droite, couronnée de chêne.
R. CAESAR. Trophée avec un bouclier et une trompette gauloise ; à droite, une hache. Ar.

44. Tête diadémée de Vénus à droite, entre une corne d'abondance et une branche de laurier.
R. CAESAR DIVI F. Homme debout à droite, en paladament, tenant une haste posée transversalement et étendant le bras. Ar.

45. CAESAR IMP. VII. Tête nue d'Octave à droite.
R. ASIA RECEPTA. Victoire tenant une couronne et une palme, debout sur la ciste mystique, d'où sort de chaque côté un serpent. Ar.

## JUNIA

46. Tête de Pan à droite ; dessous, le pedum ; le tout dans un collier.
R. D. SILANVS L. F. Victoire dans un bige au galop à droite, tenant une palme et un fouet ; dessous, une trompette gauloise. Ar.

47. LIBERTAS. Tête diadémée de la Liberté à droite.
R. BRVTVS. Brutus marchant entre deux licteurs et précédé d'un accensus. Ar.

## LICINIA

48. Buste diadémé de Jupiter jeune à gauche, vu par derrière, lançant un triple javelot.
R. C. LICINIVS C. F. MACER. Pallas dans un quadrige au galop à droite, tenant un bouclier et lançant un javelot. Ar.

## LIVINEIA

49. Tête nue de Livinieus Régulus à droite.
R. L. REGVLVS. Deux gladiateurs nus, combattant; l'un, armé d'une haste, contre un lion; l'autre, armé d'une épée et d'un bouclier, contre un tigre. Ar.

50. REGVLVS PR. Tête nue de Régulus à droite.
R. L. LIVINEIVS REGVLVS. Chaise curule entre six faisceaux. Ar.

## LOLLIA

51. HONORIS. Tête laurée de l'Honneur à droite.
R. PALIKANVS. Chaise curule entre deux épis. Ar.

## LUCRETIA

52. Tête laurée de Neptune à droite avec le trident; derrière, IIII. T.
R. L. LVCRETI. TRIO. Cupidon sur un dauphin. Ar.

53. Tête radiée du Soleil à droite.
R. TRIO L. LVCRETI. Croissant entouré de sept étoiles. Ar.

## LUTATIA

54. CERCO ROMA. Tête de Pallas à droite, le casque orné d'une plume et de deux étoiles; derrière, X.
R. Q. LVTATI. Q. Galère avec une tête casquée à la proue et un acrostolium à la poupe; le tout dans une couronne de chêne. Ar.

## MARCIA

55. ROMA. Tête de Philippe V de Macédoine à droite, avec un casque macédonien surmonté de deux cornes et attaché avec un diadème.
R. L. PHILIPPVS écrit sur une base. Statue équestre tenant une branche; dessous, X. Ar.

56. ANCVS. Tête diadémée d'Ancus Martius à droite ; derrrière, le lituus.

R. PHILIPPVS. Statue équestre sur un aqueduc entre les arches duquel on lit AQVA MAR. Ar.

MINUCIA

57. Tête de Pallas à gauche, avec une plume et une crinière au casque.

R. Q. THERM. M. F. Deux soldats combattant, armés de boucliers et d'épées; entre eux, un soldat à terre. Ar.

NAEVIA

58. Tête diadémée de Vénus à droite; derrière, S. C.

R. C. NAE. BALB. Victoire dans un trige à droite. (Méd. dentelée). Ar.

NORBANA

59. C. NORBANVS. Tête diadémée de Vénus à droite ; derrière, ITO.

R. Épi, hache avec faisceau et caducée. Ar.

PAPIA

60. Tête de Junon Sospita à droite.

R. L. PAPI. Griffon courant; dessous, un symbole, le tout dans un collier. (Méd. dentelée). Ar.

PETILLIA

61. CAPITOLINVS. Tête laurée de Jupiter à droite.

R. PETILLIVS. Temple à six colonnes. Ar.

PLAETORIA

62. CESTIANVS. Buste de femme à droite, avec un casque à crinière lauré, portant un arc et un carquois ; devant, S. C.

R. M. PLAETORIVS. M. F. AED. CVR. Aigle éployé sur un foudre. Ar.

## PLANCIA

63. CN. PLANCIVS AED. CVR. S. C. Tête de Diane plancienne à droite.

R. Chèvre debout; derrière elle, un carquois et un arc. Ar.

## PLAUTIA

64. A. PLAVTIVS AED. CVR. S. C. Tête tourelée de Cybèle à droite.

R. BACCHIVS IVDAEVS. S. C. Bacchius à genoux, tenant un chameau par le frein et présentant une branche d'olivier. Ar.

## POBLICIA

65. M. POBLICI. LEG. PRO. PR. Tête de Pallas à droite avec un casque à crinière.

R. CN. MAGNVS. IMP. Pompée debout, le pied sur une proue de vaisseau, présentant une palme à une femme qui porte un bouclier et deux hastes. Ar.

## POMPEIA

66. Tête de Pallas à droite, avec le casque ailé; derrière, un vase; devant, X.

R. SEX. PO. FOSTLVS ROMA. La louve allaitant Romulus et Rémus; derrière, le berger Faustulus debout; plus loin, le figuier Ruminal avec trois oiseaux. Ar.

67. MAG. PIVS. IMP. ITER. Tête de Neptune à droite, avec un trident.

R. PRAEF. CLAS. ET ORAE MARIT. EX. S. C. Trophée naval. Ar.

## POMPONIA

68. Tête laurée de Muse à droite.

R. Q. POMPONI MVSA. Thalie debout à gauche, tenant un masque et appuyée sur une colonne. Ar.

## PORCIA

69. Tête de Pallas à droite avec le casque ailé, derrière; X.
R. C. CATO ROMA. Victoire dans un bige au galop à droite, tenant une couronne. Ar.

70. M. CATO. Tête de Bacchus à droite, couronnée de lierre.
R. VICTRIX. La Victoire assise à droite, tenant une palme et une patère. Ar.

71. M. CATO PRO. PR. Même tête.
R. Même revers. Ar.

## POSTUMIA

72. HISPAN. Tête de femme à droite, voilée, les cheveux épars, et avec l'expression de la tristesse.
R. A. POST. A. F. S. N. ALBIN. Homme en toge, debout, levant la main droite vers une aigle romaine; derrière, des faisceaux avec une hache. (Méd. dentelée.) Ar.

73. Buste de Diane à droite avec arc et carquois; sur sa tête, une tête de bœuf.
R. A. POST. A F. S. N. ALBIN. Sacrificateur sur une montagne, étendant une branche sur un taureau; entre eux, un autel allumé. (Méd. dentelée). Ar.

74. PIETAS. Tête nue de la Piété à droite.
R. ALBINVS BRVTI F. Deux mains jointes, tenant un caducée.

75. Tête de Diane, les cheveux retroussés, à droite, avec arc et carquois.
R. C. POSTVMI AT. Chien courant; dessous, une lance. Ar.

## PROCILIA

76. Tête laurée de Jupiter à droite; derrière, S. C.
R. L. PROCILI. F. Junon Sospita frappant de sa haste avec la main droite, la gauche armée d'un bouclier; à ses pieds, un serpent. Ar.

## SATRIENA

77. Tête casquée de Mars à droite ; derrière, T.
R. ROMA. P. SATRIENVS. Louve marchant à gauche. Ar.

78. La même médaille (fourrée).

## SENTIA

79. ARG. PVB. Tête de Pallas à droite avec le casque ailé.
R. L. SENTI. C. F. Jupiter dans un quadrige au galop à droite, tenant un foudre et un sceptre ; dans le champ, la lettre O. Ar.

## SERGIA

80. ROMA. EX. S. C. Tête de Pallas à droite avec le casque ailé ; derrière, X.
R. M. SERGI. SILVS. Dans le champ Q. Cavalier en course à gauche, casqué, tenant un bouclier de la main droite et de la gauche, un glaive, et saisissant par les cheveux une tête humaine coupée. Ar.

## SERVILIA

81. ROMA. Tête de Pallas à droite avec le casque ailé ; derrière, une couronne et X.
R. C. SERVEILI. M. F. Les dioscures à cheval allant en sens contraire. Ar.

82. LEIBERTAS. Tête nue de la Liberté à droite.
R. CAEPIO BRVTVS PRO. COS. Lyre entre le plectrum et un rameau. Ar.

## SULPICIA

83. D. P. P. (Dii penates praestites). Têtes accolées des dieux Pénates laurées à gauche.
R. C. SVLPICI. C. F. Deux soldats debout, tenant chacun une haste ; entre eux, une truie ; dans le champ, P. Ar.

TERENTIA

84. VARRO PRO. Q. Buste diadémé et barbu à droite de Jupiter Terminalis ou de Numa en terme.

R. MAGN. PRO. COS. Sceptre entre un dauphin et un aigle. Ar.

THORIA

85. I. S. M. R. (Iunoni Sospitæ Magnæ Reginæ). Tête de Jnnon Sospita à droite.

R. L. THORIVS BALBVS. Taureau furieux courant ; dans le champ, G. Ar.

TITIA

86. Tête barbue à droite avec un diadème ailé.

R. Q. TITI. Pégase. Ar.

87. Tête de Bacchante à droite couronnée de lierre.

R. Même revers. Ar.

TITVRIA

88. SABIN. Tête nue de Tatius à droite ; devant, une palme.

R. L. TITVRI. Tarpeia, les cheveux épars, levant les mains au ciel et à moitié écrasée par des boucliers, à genoux entre deux soldats qui se préparent à jeter leurs boucliers sur elle ; en haut, un astre dans un croissant. Ar.

VALERIA

89. Buste ailé de la Victoire à droite ; devant, X.

R. L. VALERI FLACCI. Mars debout casqué, tenant une épée et un trophée ; à gauche, l'apex ; à droite, un épi. Ar.

90. ACISCVLVS. Tête diadémée d'Apollon à droite ; au-dessus, une étoile ; derrière, un marteau ; le tout dans une couronne de laurier.

R. L. VALERIVS. Europe sur un taureau, tenant une écharpe. Ar.

VIBIA

91. Tête laurée d'Herule à droite.

R. C. VIBIVS VARVS. Pallas debout, tenant une haste et une Victoire; à ses pieds, un bouclier. Ar.

VOLTEIA

92. Tête laurée de Jupiter à droite.

R. M. VOLTEI. M. F. Temple à quatre colonnes; sur le fronton, un foudre. Ar.

93. Tête imberbe d'Hercule à droite, revêtue de la peau de lion.

R. M. VOLTEI M. F. Sanglier d'Eymanthe. Ar.

INCERTAINES

94. Tête de Pallas à droite avec le casque ailé; derrière, X.

R. ROMA. Les Dioscures à cheval, allant à droite. Ar.

95. ROMA. Tête de Pallas à droite, avec le casque ailé à crinière; derrière, X.

R. Rome casquée, assise sur des boucliers et tenant une haste; sous elle, un casque; de chaque côté, une colombe volant autour d'elle; à ses pieds, la louve allaitant Romulus et Rémus. Ar.

AXIA

96. Tête laurée de Janus.

R. NASO dans une couronne de laurier, M. B.

CLOVIA

97. CAESAR DIC. TER. Buste ailé de la Victoire à droite.

R. C. CLOVI. PRAEF. Pallas casquée, marchant à gauche et portant un trophée, quatre javelots et un bouclier sur lequel se voit la tête de Méduse; à ses pieds, un serpent. M. B.

FONTEIA

98. Tête d'Hercule à droite avec la peau de lion; derrière, trois points.

R. C. FONT. Proue de vaisseau à droite; à côté, trois points, quadrans.

AS COULÉS

99. Tête de Pallas à gauche; dessous, quatre points.
R. Proue de vaisseau à droite; dessous, quatre points, triens. Gr. module.

100. Porc (?) à gauche; dessous, trois points.
R. Animal à droite; dessous, trois points, quadrans. Gr. module.

101. Tête de Mercure à gauche avec le pétase ailé; dessous, deux points.
R. Proue de vaisseau; dessous, deux points, sextans. Gr. module.

AS FRAPPÉS

102. Tête de Janus; en haut, un point.
R. Proue de vaisseau à droite; en haut, un point. Médaillon.

103. Même tête.
R. ROMA. Même type. G. B.

104. Deux têtes adossées.
R. Proue de vaisseau à gauche. G. B.

105. Tête de Mercure à droite avec le pétase ailé; derrière, deux points.
R. ROMA. Proue de vaisseau. P. B.

106. Tête imberbe à droite.
R. Taureau à droite; en haut, deux points. P. B.

107 à 113 Médailles indéterminées.

§ 2. — *Médailles impériales*

J. CÉSAR ET AUGUSTE

114. DIVOS IVLIVS. Tête laurée de J. César à droite.
R. CAESAR DIVI F. Tête nue d'Octave à droite. M. B.

## AUGUSTE

(né en 63 av. J.-C. mort en 14 de notre ère)

115. AVGVSTVS DIVI F. Sa tête nue à droite.

R. IMP. X dans le champ; ACT. à l'exergue. Apollon en habit de femme, debout à gauche, tenant le plectrum et une lyre. Ar.

116. DIVO AVGVSTO S. P. Q. R. Bouclier entouré d'une couronne de chêne et soutenu par deux capricornes placés sur un globe. Sur le bouclier on lit OB CIVES SER.

R. TI. CAESAR DIVI AVG. F. AVGVST. PM. TR. POT. XXXVII. Dans le champ, S. C. G. B.

117. La même médaille avec la contremarque CAP. (?) G. B.

118. IMP. CAESAR DIVI F. AVGVSTVS IMP. XX. Sa tête nue à gauche.

R. PONTIF. MAXIM. TRIBVN. POT. XXXIIII. Dans le champ, S. C. M. B.

119. DIVVS AVGVSTVS PATER. Sa tête radiée à gauche.

R. PROVIDENT S. C. Autel. M. B.

120. CAESAR AVGVSTVS DIVI F. PATER PATRIAE. Sa tête laurée à droite.

R. ROM. ET AVG. Autel orné de figures, entre deux colonnes surmontées chacune d'une Victoire. M. B.

121. DIVVS AVGVSTVS PATER. Sa tête radiée à gauche; dessus, une étoile; dans le champ, un foudre.

R. S. C. Livie voilée, assise à droite, tenant une patère et une haste. M. B.

122. Même légende. Sa tête radiée à gauche.

R. S. C. Foudre ailé. M. B.

123. Même tête et même légende.

R. S. C. Aigle éployé sur un globe, regardant à droite. M. B.

*Monétaires d'Auguste classés par familles*

### AELIA

124. AVGVSTVS TRIBVNIC. POTEST. dans une couronne de chêne.

R. Q. AELIVS LAMIA III. VIR A. A. A. F. F; dans le champ, S. C. M. B.

ASINIA

125. TRIBVNIC. POTEST. CAESAR AVGVSTVS. Sa tête nue à droite.

R. C. ASINIVS GALLVS III. VIR A. A. A. F. F; dans le champ, S. C. M. B.

GALLIA

126. OB. CIVIS SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier.

R. C. GALLIVS C. F. LVPERCVS III. VIR A. A. A. F. F. dans le champ, S. C. G. B.

LICINIA

127. Même légende et même type.

R. C. LICINIVS STOLO III. VIR A. A. A. F. F. Dans le champ, S. C. G. B.

LURIA

128. CAESAR AVGVST. PONT. MAX. TRIBVNIC POT. Sa tête nue à gauche.

R. P. LVRIVS AGRIPPA III. VIR A. A. A. F. F; dans le champ, S. C. M. B.

129. Même légende. Sa tête nue à droite.

R. Même revers. M B.

MAECILIA

130. CAESAR AVGVST. PONT. MAX. TRIBVNIC POT. Sa tête nue à droite.

R. M. MAECILIVS TVLLVS III. VIR A. A. A. F. F; dans le champ, S. C. M. B.

QUINCTIA

131. AVGVSTVS TRIBVNIC. POTEST. Dans une couronne de chêne.

R. T. CRISPINVS III. VIR A. A. A. F. F.; dans le champ, S. C. M. B.

SALVIA

132. CAESAR AVGVST. PONT. MAX. TRIBVNIC. POT. Sa tête nue à droite.

R. M. SALVIUS OTHO III. VIR A. A. A. F. F. Dans le champ, S. C. M. B.

*Médailles d'Auguste frappées dans les colonies*

CŒSAR AUGUSTA (Sarragosse)

133. AVGVSTVS DIVI F. COS. XI. DES. XII. Sa tête laurée à droite.

R. CAESAR AVGVSTA. Prêtre revêtu de la toge, traçant à la charrue l'enceinte de la nouvelle ville; dans le champ, II VIR; à l'exergue, C. VERRIO. M. B.

AUGUSTE, CAIUS ET LUCIUS

*Médaille coloniale* (HIPPO DIARRHYTUS)

134. Légende effacée. Tête nue d'Auguste à droite.

R. HIPPONE LIBERA. Têtes affrontées des Césars Caius et Lucius. G. B.

*Hippone* se lit au-dessus des têtes, *libera*, un peu fruste, au-dessous.

Les têtes qui figurent sur cette pièce ressemblent absolument à celles que l'on observe sur la médaille décrite par Muller (Hadrumetum, n° 32), et qu'il attribue à la ville d'Hadrumète.

Une médaille semblable existe au cabinet national, mais, comme le mot Hippone n'y est pas nettement lisible, on l'avait, comme Muller, classée à Hadrumète. M. Chabouillet l'a restituée à Hippo Diarrhytus, dès que la médaille de Constantine lui a été communiquée. (Lettre de M. Chabouillet à M. Prat.)

AGRIPPA

(Gendre d'Auguste)

135. M. AGRIPPA L. F. COS. III. Sa tête à gauche avec la couronne rostrale.

R. S. C. Neptune debout, nu, avec un manteau sur les épaules, tenant un dauphin et un trident. M. B.

## AUGUSTE ET AGRIPPA

*Médailles frappées dans les colonies* (Nimes)

136. IMP. DIVI F. Têtes adossées et laurées d'Auguste et d'Agrippa; dans le champ, P. P.
R. COL. NEM. Crocodile enchaîné; derrière, un palmier. M. B.

137. Même médaille sans les lettres P. P. M. B.

138. Même médaille, type barbare. M. B.

## TIBÈRE

(a régné de 14 à 37)

139. TI. CAESAR DIVI AVG. F. AVGVSTUS. Sa tête laurée à droite.
R. PONTIF. MAXIM. Livie assise à droite, tenant un sceptre et une fleur. Ar.

140. Même tête et même légende.
R. TR. POT. XVII. IMP. VII. Tibère dans un quadrige à droite, tenant un sceptre surmonté d'un aigle et un rameau. Ar.

141. TI CAESAR DIVI AVG. F. AVGVST. IMP. VIII. Sa tête nue à gauche.
R. PONTIF. MAXIM. TRIBVN. POTEST. XXVII. Dans le champ, S. C. M. B.

142 TI CAESAR AVGVST. F. IMPERAT. V. Sa tête nue à droite.
R. PONTIFEX TRIBVN. POTESTATE XII. Même type. M. B.

143 TI CAESAR DIVI AVG. F. AVGST. IMP. VIII. Sa tête laurée à gauche.
R. PONTIF. MAXIM. TRIBVN. POTEST XXXVII. S. C. Caducée ailé. M. B.

144. Même tête et même légende.
R. PONTIF. MAX. TRI. POT. XXXVII. S. C. Globe auquel est attaché un gouvernail; dessous à droite, un petit globe. M. B.

145. TI CAESAR AVGVST, F. IMPERAT. VII. Sa tête laurée à droite.
R. ROM. ET AVG. Autel entre deux colonnes surmontées chacune d'une Victoire. M. B.

146. La même médaille. P. B.

*Médailles de Tibère frappées dans les colonies*

HIPPO DIARRHYTUS

147. TI. CAESAR DIVI AVGVST. F. AVGVSTVS. Sa tête nue à droite; devant, le lituus; derrière, le simpule.
R. L. APRONIVS HIPPONE LIBERA. Tête de Drusus Junior nue à droite. M. B.

UTIQUE

148. TI. CAESAR DIVI AVG. F. AVG. IMP. VIII. Sa tête nue à gauche.
R. C. V. MARSO PROCOS NAER. CAES. Q. PR. A. M. GEMELLVS. Femme voilée, assise à droite, tenant une patère et un sceptre; dans le champ, D. D. P. P. M. B.

149. TI. CAESAR DIVI AVG. F. AVGVST. IMP. VII. Sa tête nue à gauche.
R. C. VIB. MARSO PR. COS. NE. CAE. Q. PR. A. M. GEMELLVS F. C. Même type. M. B.

DRUSUS
(Fils de Tibère)

150. DRUSUS CAESAR TI. AVG. F. DIVI. AVG. N. Sa tête nue à gauche.
R. PONTIF. TRIBVN. POTEST. ITER. Dans le champ, S. C. M. B.

NÉRON DRUSUS
(Frère de Tibère)

151. NERO CLAVDIVS DRUSUS GERMANICVS IMP. Sa tête nue à gauche.
R. TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. P. M. TR. P. IMP. S. C. Claude assis sur une chaise curule, tenant un rameau ;

devant lui, un bouclier et un casque avec des mentonnières; sous la chaise, une cuirasse, deux boucliers, un globe et une épée; derrière, deux javelots et un bouclier. G. B.

## ANTONIA

(Femme de Néron Drusus)

152. ANTONIA AVGVSTA. Son buste à droite coiffé en cheveux.

R. TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. P. M. TR. P. IMP. P. P. S. C. Claude debout à gauche, tenant le simpule. M. B.

## GERMANICUS

(Fils de Néron Drusus et d'Antonia)

153. GERMANICVS CAESAR TI. AVG. F. DIVI AVG. N. Sa tête nue à gauche.

R. C. CAESAR DIVI AVG. PRON. AVG. P. M. TR. P. III. PP. Dans le champ, S. C. M. B.

154. GERMANICVS CAESAR TI. AVGVST. F. DIVI. AVG. N. Sa tête nue à gauche.

R. C. CAESAR AVG. GERMANICUS PON. M. TR. POT. Dans le champ, S. C. M. B.

155. GERMANICVS CAESAR TI. AVG. F. DIVI AVG. N. Sa tête nue à droite.

R. TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. GERM. P. M. T. R. P. IMP. P. P. Dans le champ, S. C. M. B.

## AGRIPPINE

(Femme de Germanicus)

156. AGRIPPINA M. F. GERMANICI CAESARIS. Son buste à droite.

R. TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. GERM. P. M. T. R. P. IMP. P. P. Dans le champ, S. C.

## CALIGULA

(A régné de 37 à 41)

157. C. CAESAR AVG. GERMANICVS PON. M. TR. POT. Sa tête nue à gauche.

R. VESTA. S. C. Vesta voilée, assise à gauche, tenant une patère et une haste. M. B.

## CLAUDE Ier

(né à Lyon, a régné de 41 à 54)

158. TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. P. M. TR. P. IMP. P. P. Sa tête nue à gauche.

R. CONSTANTIAE AVGVSTI S. C. Pallas casquée, debout à gauche, tenant une haste et portant la main gauche à la bouche. M. B.

159. TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. Modius.

R. COS. DES. IT. PON. M. TR. P. IMP. Dans le champ, S. C. P. B.

160. TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. P. M. TR. P. IMP. P. P. Sa tête laurée à droite avec la contremarque NCAPR derrière la tête.

R. EX. SC P. P. OB CIVES SERVATOS. Dans une couronne de chêne. G. B.

161. Même légende. Sa tête nue à gauche.

R. LIBERTAS AVGVSTA. S. C. La Liberté debout à droite, tenant un bonnet. M. B

162. TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. P. M. TR. P. IMP. Sa tête nue à gauche.

R. Même revers. M. B.

163. TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. Modius.

R. PON. M. TR. P. IMP. P. P. COS II. Dans le champ, S. C. P. B.

164. TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. P. M. TR. P. IMP. Sa tête nue à gauche.

R. S. C. Pallas casquée debout à droite, lançant un javelot et tenant un bouclier. M. B.

165. Même tête et même légende avec IMP. P. P.

R. Même revers. M. B.

166. TI. CLAVDIVS CAESAR AVG. P. M. TR P. IMP. Sa tête laurée à droite.

R. (Légende effacée). L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant la robe. G. B.

## NÉRON

(a régné de 54 à 68)

167. NERO CAESAR AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.
R. IVPPITER CVSTOS. Jupiter assis à gauche, tenant un foudre et un sceptre. Ar.

168. IMP. NERO CAESAR AVG. P. P. Sa tête laurée à droite.
R. SALUS. (dans le champ). La Santé assise à gauche, tenant une patère. Ar.

169. NERO CAESAR AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.
R. VESTA. Temple rond à six colonnes; au milieu, Vesta assise, tenant une haste. Ar.

170. IMP. NERO CAESAR AVG. P. P. Sa tête laurée à droite.
R. Aigle romaine entre deux enseignes. Ar.

171 NERO CAESAR AVG. IMP. Sa tête laurée à droite.
R. CER. QVINQ. ROM. CON. S. C. (Certamen quinquennale Romæ constitutum). Table des jeux ornée d'un bas-relief représentant deux griffons; au-dessus, un vase, une couronne et un globe; dessous, un disque. P. B.

172. NERO CLAVDIVS CAESAR AVG. GER. P. M. TR. P. IMP. P. P. Son buste lauré à droite.
R. PACE P. R. TERRA. MARI Q. PARTA IANVM CLVSIT. S. C. Temple de Janus fermé, avec la porte à droite.

173 IMP. NERO CAESAR AVG. GERM. Sa tête laurée à droite.
R. PACE P. R. VBIQ. PARTA IANVM CLVSIT. S. C. Même type. M. B.

174. NERO CAESAR AVG. GERM. IMP. Sa tête laurée à droite.
R. Même revers.

175. La même médaille avec la porte à gauche.

176. NERO CLAVD. CAESAR AVG. GER. P. M. TR. P. IMP. P. P. Sa tête laurée à gauche.

R. ROMA S. C. Rome casquée assise à gauche sur une cuirasse, tenant une petite Victoire et une haste; derrière elle, un bouclier. G. B.

177. NERO CAESAR AVG. GERM. IMP. Sa tête laurée à droite.

R. S. C. Victoire s'élevant en l'air à gauche, et tenant un bouclier sur lequel on lit : S. P. Q. R. M. B.

178. IMP. NERO CAESAR AVG. P. MAX. TR. P. P. P. Sa tête nue à droite.

R. Même revers. M. B.

179. IMP. NERO CAESAR AVG. PONT. MAX. TR. POT. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. SECVRITAS AVGVSTI. S. C. (à l'exergue). La Sécurité assise à droite devant un autel paré et allumé, tenant une haste de la main gauche et soutenant sa tête avec la main droite, dont le coude est appuyé sur son siége; devant l'autel, une torche enflammée. M. B.

180. NERO CLAVDIVS CAESAR AVG. GER. P. M. TR. P. IMP. P. P. Sa tête radiée à droite.

R. VICTORIA AVGVSTI. S. C. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme. M. B.

181. NERO CLAVD. CAESAR AVG. GERM. P. M. TR. P. IMP. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers. M. B.

182. Contorniate de Néron; Revers fruste.

*Médaille frappée à Alexandrie* (Égypte)

183. NEP.... Son buste lauré à droite.

R. Aigle. Dans le champ, une palme et un simpule. Pot.

## GALBA

(A régné de 68 à 69

184. SER. GALBA CAESAR AVG. Son buste lauré à droite avec une cuirasse.

R. DIVA AVGVSTA. Livie debout à gauche, tenant une patère et un sceptre. Ar.

185. IMP. SER. GALBA AVG. Sa tête nue à droite.
R. S. P. Q. R. OB C. S. Dans une couronne de chêne. Ar.

186. IMP. SER. GALBA CAES. AVG. TR. P. Sa tête laurée à droite.
R. CONCORD. AVG. S. C. La Concorde assise à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre. G. B.

187. SER. GALBA. IMP. CAES. AVG. TR. P. Sa tête laurée à droite.
R. ROMA. S. C. Rome casquée assise à gauche sur une cuirasse et des armes, tenant une haste et appuyée sur un bouclier. G. B.

## OTHON

(A régné 95 jours, en 69)

188. IMP. M. OTHO CAESAR AVG. TR. P. Sa tête nue à droite.
R. SECVRITAS P. R. La Sécurité debout à gauche, tenant une couronne et un sceptre. Ar.

189. IMP. OTHO CAESAR AVG. TR. P. Sa tête nue à droite.
R. Même revers. Ar.

*Médaille frappée dans une ville grecque*

190. AVTOKPATΩP MAPKOC OΘΩ KAICAP CEBACTOC. Sa tête laurée à droite.
R. ETOVC. A. Aigle éployé à gauche, tenant une couronne dans son bec et une guirlande dans ses serres (Médaillon). Ar.

## VITELLIUS

(A régné un peu moins de 8 mois, de 69 à 70)

191. A. VITELLIVS GERM. IMP. AVG. TR. P. Sa tête laurée à droite.
R. CONCORDIA P. R. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance. Ar.

192. Même tête et même légende.
R. PONT. MAXIM. Vesta voilée assise à droite, tenant une patère et une haste. Ar.

193. Même tête et même légende.

R. XV. VIR. SACR. FAC. Trépied; dessus, un dauphin; dans l'intérieur, un corbeau. Ar.

## VESPASIEN

(A régné de 70 à 79)

194. CAESAR VESPASIANVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. ANNONA AVG. Femme assise à gauche, tenant de la main droite la draperie de sa robe et appuyant le bras gauche sur son siége. Ar.

195. IMP. CAES. VESP. AVG. P. M. Sa tête laurée à droite.

R. AVGVR. TRI. POT. Simpule, aspersoir, vase à sacrifice et bâton d'augure. Ar.

196. IMP. CAESAR VESPASIANVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. COS. ITER. TR. POT. L'Equité debout à gauche, tenant une balance et un sceptre. Ar.

197. Même tête et même légende.

R. COS. ITER. TR. POT. La Paix(?) assise à gauche, tenant une branche d'olivier et un caducée. Ar.

198. IMP. CAESAR VESPASIAN. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. COS. VI. Aigle éployé sur un cippe, la tête tournée à gauche. Ar.

199. IMP. CAESAR VESPASIANVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. COS. VII. Aigle éployé sur un autel, la tête tournée à droite. Ar.

200. Même légende et même tête.

R. COS. VIII. Mars debout, nu, à gauche, tenant une haste transversale et un trophée. Ar.

201. Même légende. Sa tête laurée à gauche.

R. Même revers. Ar.

202. IMP. CAESAR VESPASIANVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. COS. VIII. Deux bœufs à gauche, attelés à la charrue. Ar.

203. IMP. CAES. VESP. AVG. P. M. COS. IIII. CEN. Sa tête laurée à droite.

R. FIDES PVBL. Deux mains jointes, tenant deux épis, deux pavots et un caducée. Ar.

204. CAESAR VESPASIANVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XIX. Modius avec sept épis. Ar.

205 IMP. CAESAR VESPASIANVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. IOVIS CVSTOS. Jupiter debout, nu, tenant un sceptre et une patère; à ses pieds, un autel. Ar.

206. Même tête et même légende.

R. IVDAEA. La Judée assise, pleurant au pied d'un trophée. Ar.

207. Même tête et même légende.

R. PON. MAX. TR. P. COS. VI. Femme assise à gauche, tenant un rameau. Ar.

208. IMP. CAESAR VESP. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. PON. MAX. TR. P. COS. V. Caducée ailé. Ar.

209. IMP. CAESAR VESPASIANVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. PON. MAX. TR. P. COS. VI. Même type. Ar.

210. Même tête et même légende.

R. PON. MAX. TR. P. COS. V. Vespasien assis à droite, tenant un sceptre et une branche de laurier. Ar.

211. Même tête et même légende.

R. PON. MAX. TR. P. COS VI. Femme à moitié nue, assise à gauche, tenant un rameau. Ar.

212. IMP. CAES. VESP. AVG. CENS. Sa tête laurée à droite.

R. PONTIF. MAXIM. Vespasien assis à droite, tenant un sceptre et un rameau. Ar.

213. IMP. CAES. VESP. AVG. CEN. Sa tête laurée à droite.

R. SALVS AVG. La Santé assise à gauche, tenant une patère. Ar.

214. DIVVS AVGVSTVS VESPASIANVS. Sa tête laurée à droite.

R. S. C. sur un bouclier soutenu par deux capricornes; dessous, un globe. Ar.

215. IMP. CAES. VESP. AVG. P. M. Sa tête laurée à droite.

R. TRI. POT. Vesta assise à gauche, tenant le simpule. Ar.

216. IMP. CAES. VESP. AVG. P. M. COS. IIII. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers. Ar.

217. IMP. CAES. VESP. AVG. P. M. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. VESTA. Vesta debout, tenant le simpule et une haste. Ar.

217 *bis* La même médaille avec COS. IIII. Ar.

218. IMP. CAES. VESP. AVG. P. M. COS. IIII. Sa tête laurée à droite.

R. VICTORIA AVGVSTI. Victoire debout à droite, tenant une palme et couronnant une enseigne militaire. Ar.

219. IMP. CAES. VESPASIAN. AVG. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. AEQVITAS AVGVSTI. S. C. L'Équité debout à gauche, tenant une balance et une haste. M. B.

220. IMP. CAES. VESP. AVG. P. M. T. P. COS. IIII. CENS. Sa tête radiée à gauche.

R. FELICITAS PVBLICA. S. C. La Félicité debout, tenant une corne d'abondance et un caducée. M. B.

221. IMP. CAES. VESP. AVG. P. M. T. P. COS. VI. Sa tête radiée à droite.

R. Même revers. M. B.

222. IMP. CAES. VESPASIANVS AVG. COS. IIII. Sa tête radiée à droite.

R. FORTVNAE REDVCI. S. C. La Fortune à gauche, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance. M. B.

223. DIVO AVG. VESP. S. P. Q. R. Vespasien tenant un sceptre et une Victoire, assis sur un quadrige d'éléphants à droite, montés par quatre cornacs.

R. Fruste. G. B.

224. La même médaille (Avers fruste).

R. IMP. T. CAES. DIVI VESP. F. AVG. P. M. TR. P. P. P. COS. VIII. Dans le champ, S. C. G. B.

225. IMP. CAES. VESPASIAN. AVG. P. M. TR. P. P. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. IVDAEA CAPTA. S. C. Palmier; à gauche, Vespasien, debout en habit militaire, tenant une haste et un parazonium, le pied posé sur un casque; à droite, la Judée en pleurs, assise sur une cuirasse. G. B.

226. IMP. CAES. VESPAS. AVG. P. M. TR. P. P. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. PAX AVGVSTI. S. C. La Paix debout à gauche, tenant des épis et une corne d'abondance. G. B.

227. La même médaille avec COS. VIII. G. B.

228. IMP. CAESAR VESPASIANVS AVG. Sa tête laurée à gauche.

R. PON.... Caducée ailé entre deux cornes d'abondance. M. B.

229. IMP. CAES. VESPASIAN. AVG. P. M. TR. P. P. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. ROMA. S. C. Rome casquée debout à gauche, tenant une Victoire et une haste. G B.

230. Même tête et même légende.

R. VICTORIA AVGVSTI. S. C. Victoire debout à droite, le pied posé sur un casque, se disposant à écrire sur un bouclier attaché à un palmier sous lequel la Judée est assise en pleurs. G. B.

231. IMP. CAES. VESP. AVG. P. M. T. P.... Sa tête laurée à gauche.

R. VICTORIA AVGVST. S. C. Victoire tenant une couronne et une palme, debout à droite sur une proue terminée par un serpent. M. B.

232. La même médaille avec la tête laurée à gauche. M. B.

## DOMITILLE (?)

233. Char attelé de deux mules à droite (légende effacée).
R. S. C. Le reste de la légende est effacé. G. B.

## TITUS

(A régné de 79 à 81)

234. T. CAESAR VESPASIANVS. Sa tête laurée à droite.
R. ANNONA AVG. Femme assise à gauche, accoudée à son siége et relevant de la main droite la draperie de sa robe. Ar.

235. T. CAESAR. IMP. VESPASIANVS. Sa tête laurée à droite.
R. COS. V. Aigle éployé de face sur un cippe, la tête tournée à gauche. Ar.

235 *bis* Même tête et même légende.
R. COS. VI. Mars debout à gauche, tenant une haste et un trophée. Ar.

236. T. CAESAR VESPASIANVS Sa tête laurée à droite.
R. IMP. XIII. Truie avec trois petits. Ar.

237. T. CAESAR IMP. VESPASIAN. Sa tête laurée à droite.
R. PONTIF. TR. P. COS. III. Titus assis à droite, tenant un sceptre et un rameau. Ar.

238. IMP. TITVS CAES. VESPASIAN. AVG. P. M. Sa tête laurée à droite.
R. TR. P. IX. IMP. XV. COS. VIII. P. P. Ancre autour de laquelle est enlacé un dauphin. Ar.

239. Même tête et même légende.
R. TR. P. IX. IMP. XV. COS. VIII. P. P. Trépied surmonté d'un dauphin. Ar.

240. Même tête et même légende.
R. TR. P. IX. IMP. XV. COS. VIII. P. P. Éléphant femelle à gauche. Ar.

241. Même tête et même légende.
R. TR. P. IX. IMP. XV. COS. VIII. P. P. Trône. Ar.

242. La même médaille avec une ornementation différente. Ar.

243. T. CAES. IMP. PON. TR. P. COS. II. CENS. Sa tête laurée à droite.

R. AEQVITAS AVGVST. S. C. L'Équité debout à gauche, tenant une balance et une haste. M. B.

## JULIE
(Fille de Titus)

244. IVLIA AVGVSTA. T. AVG. F. Son buste diadémé à droite.

R. VENVS AVG. Vénus debout, à moitié nue, vue par derrière, appuyée sur une colonne et tenant un casque et un sceptre. Ar.

## DOMITIEN
(A régné de 81 à 96)

245. CAESAR AVG. F. DOMITIANVS. Sa tête laurée à droite.

R. COS. IIII. Pégase marchant à droite. Ar.

246. Même tête et même légende.

R. COS. V. La louve allaitant Romulus et Rémus; dessous, une nacelle. Ar.

247. Même tête et même légende.

R. COS. V. Cavalier casqué à droite, étendant le bras droit. Ar.

248. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. VIII. Sa tête laurée à droite.

R. COS. XIIII. LVD. SAEC. FEC. Prêtre salien debout à gauche, tenant un bouclier et un flambeau. Ar.

249. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. VII. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XIIII. COS. XIII. CENS. P. P. P. Pallas casquée, debout à gauche, tenant une haste. Ar.

250. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. XI. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XXI. COS. XVI. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

251. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. XIII. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XXII. COS. XVI. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

252. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. XV. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XXII. COS. XVII. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

253. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. XII. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XXII. COS. XVI. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

254. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. VIIII. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XXI. COS. XIIII. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

255. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. P. TR. VI. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XIIII. COS. XII. CENS. P. P. P. Pallas casquée debout à gauche, tenant un foudre et une haste; à ses pieds, un bouclier. Ar.

256. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. VII. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XIIII. COS. XIII. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

257. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. VIII. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XIX. COS. XIIII. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

258. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. VIIII. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XXI. COS. XIIII. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

259. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. X. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XXI. COS XV. CENS. P. P. P. Même type.

260. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. XV. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XXII. COS. XVII. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

261. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. V. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XII. COS. XII. CENS. P. P. P. Pallas casquée debout à droite, lançant un javelot et tenant un bouclier. Ar.

262. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. VIIII. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XXI COS. XV. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

263. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. X. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers. Ar.

264. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. XI. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XXI. COS. XVI. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

265. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. XII. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XXII. COS. XVI. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

266. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM P. M. TR. P. XV. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XXII. COS. XVII. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

267. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. V. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XII. COS. XII. CENS. P. P. P. Pallas casquée debout à droite, sur un vaisseau, lançant un javelot et tenant un bouclier ; à ses pieds, une chouette; sur la carène, une figure assise et une figure debout. Ar.

268. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. VI. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XIIII. COS. XIII. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

269. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. VIII. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XIX. COS. XIIII. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

270. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. VIIII. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XXI. COS XIIII. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

271 IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. XIIII. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. XXII. COS. XVII. CENS. P. P. P. Même type. Ar.

272. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. XV. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers. Ar.

273. Même tête et même légende.

R. IMP. XXII. COS. XVII. CENS. P. P. P. Autel orné de deux statues; de chaque côté, une aigle légionnaire. Ar.

274. CAESAR. AVG. F. DOMITIANVS COS. VI. Sa tête laurée à droite.

R. PRINCEPS IVVENTVTIS. Vesta assise à gauche, tenant le palladium et une haste. Ar.

275. Même tête et même légende.

R. PRINCEPS IVVENTVTIS. La Santé debout à droite, les jambes croisées, donnant à manger à un serpent et s'appuyant sur une colonne. Ar.

276. CAESAR DIVI F. DOMITIANVS COS. VII. Sa tête laurée à droite.

R. PRINCEPS IVVENTVTIS. Autel allumé entouré de guirlandes. Ar.

277. Même tête et même légende.

R. PRINCEPS IVVENTVTIS. Trône surmonté d'un casque. Ar.

278. CAES. AVG. F. DOMIT. COS. II. Sa tête laurée à droite.

R. Domitien à cheval à gauche, élevant la main droite, et tenant un sceptre surmonté d'un aigle. Ar.

279. (Légende effacée). Son buste lauré à droite.

R. ANNONA AVGVST. S. C. Cérès assise à gauche, tenant une torche et des épis; debout, devant elle, l'Abondance tenant la corne d'Améthée; entre elles, un autel orné de guirlandes et surmonté d'un modius. Dans l'éloignement on voit un vaisseau. G. B.

280. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XII. CENS. PER. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. ANNONA AVG. S. C. Femme assise à droite, accoudée à son siége et tenant des épis; devant elle, un enfant debout; dans le lointain, un vaisseau. M. B.

281. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. P. M. TR. P. VIII. CENS. PER. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. Légende fruste. Domitien debout, tenant une patère et sacrifiant près d'un autel allumé, entouré de guirlandes; derrière, un joueur de flûte, suivi d'un joueur de lyre; dans le fond, un temple à six colonnes. M. B.

282. IMP. CAES. DOMITIAN. AVG. GERM. COS. XI. Sa tête radiée à droite.

R. FIDEI PVBLICAE. S. C. La Foi publique debout à gauche, tenant deux épis avec un pavot et une corbeille de fruits. M. B.

283. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XI. CENS. POT. P. P. Son buste radié à droite avec l'égide.

R. Même revers M. B.

284. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XII. CENS. PER. P. P. Son buste lauré à droite avec l'égide.

R. FIDEI PVBLICAE S. C. La Foi publique debout à droite, tenant deux épis avec un pavot et une corbeille de fruits. M. B.

285. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XIIII. CENS. PER. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers. M. B.

286. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XI. CENS. POT. P. P. Son buste lauré à droite avec l'égide.

R. FORTVNAE AVGVSTI S. C. La Fortune debout à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. M. B.

287. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XII. CENS. PER. P. P. Son buste lauré à droite.

R. Même revers. M. B.

288. La même médaille avec COS. COS. XIII. M. B.

289. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XIIII. CENS PER. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers. M. B.

290. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XV. CENS- PER. P. P. Sa tête radiée à droite.

R. Même revers.

291. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XV. CENS. PER. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. IOVI VICTORI. S. C. Jupiter assis à gauche, tenant une Victoire et un sceptre. G. B.

292. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XVI. CENS. PER. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers. G. B.

293. IMP. CAES. DOMITIAN. AVG. GERM. COS. X. Son buste lauré à droite avec l'égide.

R. MONETA AVGVST. S. C. La Monnaie debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. M. B.

294. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XV. CENS. PER. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers. M. B.

295. IMP. CAES. DOMITIAN. AVG. GERM. COS. X. Son buste lauré à droite avec l'égide.

R. SALVTI AVGVST. S C. Grand autel. M. B.

296. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XI. CENS. POT. P. P. Son buste lauré à droite avec l'égide.

R. SALVTI AVGVSTI S C. Même type. M. B.

297. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XI. CENS. POT. P. P. Son buste lauré à droite avec l'égide.

R. S. C. Domitien debout, voilé, tenant une patère et sacrifiant devant un autel placé à l'entrée d'un temple dans lequel est la statue de Pallas casquée, debout, tenant une haste. G. B.

298. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XI. CENS. POT. P. P. Son buste lauré à droite avec l'égide.

R. S. C. Domitien debout à gauche en habit militaire, tenant un parazonium et une haste; à ses pieds, le Rhin couché, tenant une branche. G. B.

299. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XI. CENS. POT. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. S. C. Domitien debout à gauche en habit militaire, tenant une haste et un foudre, couronné par la Victoire debout qui tient une palme. G. B.

300. IMP. CAES. DIVI VESP. F. DOMITIAN. AVG. P. M. Sa tête laurée à gauche

R. TR. P. COS. VII. ..... S. C. Pallas casquée debout à gauche, tenant un foudre et une haste; à ses pieds, un bouclier. M. B.

301. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. TR. P. COS. VII. DES. VIII. P. P. S. C. Pallas casquée debout à droite, lançant un javelot et tenant un bouclier. M. B.

302. IMP. CAES. DIVI VESP. F. DOMITIAN. AVG. P. M. Sa tête laurée à droite.

R. TR. P. COS. VII. DES. VIII. P. P. S. C. Pallas casquée debout à gauche, tenant une haste. G. B.

303. Même légende. Sa tête laurée à gauche.

R. Même revers.

304. CAES. DIVI AVG. VESP. F. DOMITIAN. COS VII. Sa tête laurée à droite.

R. VICTORIA AVGVST. S. C. Victoire à droite, debout sur une proue, tenant une palme et une couronne. M. B.

305. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XI. CENS. POT. P. P. Sa tête radiée à droite.

R. VICTORIAE AVGVSTI S. C. Victoire debout à gauche, tenant une palme, et se disposant à écrire sur un bouclier germain attaché à un trophée composé d'armes germaines. M. B.

306. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XI. CENS. PER. P. P. Son buste lauré à droite avec l'égide.

R. Même revers. M. B.

307. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XII. CENS. PER. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. VIRTVTI AVGVSTI. S. C. La Valeur casquée debout à droite, le pied sur un casque, tenant un parazonium et une haste. M. B.

308. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XIII. CENS. PER. P. P. Sa tête radiée à droite.

R. Même revers. M. B.

309. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XIIII. CENS. PER. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers. M. B.

310. Même légende. Sa tête radiée à droite.

R. Même revers. M. B.

311. IMP. CAES DOMIT. AVG. GERM. COS. XVI. CENS. PER. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers. M. B.

312. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XVII. CENS. PER. P. P. Sa tête radiée à droite.

R. Même revers.

## NERVA

(A régné de 96 à 98)

313. IMP. NERVA. CAES. AVG. P. M. TR. P. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. AEQVITAS AVGVST. L'Équité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. Ar.

314. IMP. NERVA. CAES. AVG. P. M. TR. P. II. COS III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers. Ar.

315. IMP. NERVA. CAES. AVG. P. M. TR. P. II. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. CONCORDIA EXERCITVVM. Deux mains jointes. Ar.

316. IMP. NERVA. CAES. AVG. P. M. TR. P. COS. II. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. CONCORDIA EXERCITVVM. Deux mains jointes, tenant une aigle légionnaire posée sur une proue. Ar.

317. IMP. NERVA. CAES. AVG. P. M. TR. P. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers.

318. IMP. NERVA CAES. AVG. P. M. TR. POT. Sa tête laurée à droite.

R. COS. III. PATER PATRIAE. Simpule, aspersoir, vase à sacrifice et bâton d'augure. Ar.

319. IMP. NERVA. CAES. AVG. P. M TR. P. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. FORTVNA AVGVST. La Fortune à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. Ar.

320. Même tête et même légende.

R. FORTVNA. P. R. La Fortune assise à gauche, tenant des épis et un sceptre. Ar.

321. IMP. NERVA. CAES. AVG. GERM. P. M. TR. P. II. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. II. COS. IIII. P. P. Deux mains jointes. Ar.

322. IMP. NERVA CAES. AVG. P. M. TR. P. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. IVSTITIA AVGVST. La Justice assise à droite, tenant un rameau et un sceptre. Ar.

323. IMP. NERVA. CAES. AVG. P. M. TR. P. COS. II. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. LIBERTAS PVBLICA. La Liberté debout à gauche, tenant un bonnet et un sceptre. Ar.

324. IMP. NERVA. CAES. AVG. P. M. TR. P. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers. Ar.

325. IMP. NERVA. CAES. AVG. P. M. TR. P. II. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. FORTVNA AVGVST. S. C. La Fortune debout à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. M. B.

325 *bis* La même médaille avec la tête radiée à droite. M. B.

326. IMP. NERVA. CAES. AVG. P. M. TR. P. COS. II. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. LIBERTAS PVBLICA. S. C. La Liberté debout à gauche, tenant un bonnet et un sceptre. M. B.

## TRAJAN

(A régné de 98 à 117)

327 IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. Son buste lauré à droite.

R. ALIM. ITAL. (à l'exergue) S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Femme debout à gauche, tenant des épis et une corne d'abondance; à ses pieds, un enfant. Ar.

328. Même tête et même légende.

R. ARAB. ADQ. (à l'exergue) S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. L'Arabie debout à gauche, tenant un rameau et un roseau; à ses pieds, une autruche. Ar.

329. IMP. TRAIANO. AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. Son buste lauré à droite.

R. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. Mars en habit militaire, marchant à pas précipités à gauche, et tenant une Victoire et un trophée. Ar.

330. Même tête et même légende.

R. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. Rome casquée debout, en habit militaire, à gauche, tenant une Victoire et une haste. Arg.

331. Même tête et même légende.

R. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. Rome casquée assise à gauche, tenant une Victoire et une haste. Ar.

332. Même tête et même légende.

R. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme. Ar.

333. Même tête et même légende.

R. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. Victoire à gauche, debout sur des boucliers, tenant une couronne et une palme. Ar.

334. Même tête et même légende.

R. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. Victoire debout à droite, le pied posé sur une petite éminence, écrivant DACI. CA. sur un bouclier attaché à un trophée. Ar.

335. Même tête et même légende.

R. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. La Paix debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. Ar.

336. Même tête et même légende.

R. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et appuyée sur une colonne. Ar.

337. Même tête et même légende.

R. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe. Ar.

338. Même tête et même légende.

R. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. L'Équité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. Ar.

339. Même tête et même légende.

R. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. L'Équité assise à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. Ar.

340. Même tête et même légende.

R. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. La Fortune debout à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. Ar.

341. Même tête et même légende.

R. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. L'Arabie debout à gauche, tenant un rameau et un roseau (?) à ses pieds, un chameau. Ar.

341 *bis* Même légende. Son buste lauré à gauche.

R. Même revers. Ar.

342. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. Son buste lauré à droite.

R. COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. Trophée avec un bouclier rond et un bouclier ovale; au bas, deux faucilles, deux javelots et deux boucliers. Ar.

343. IMP. TRAIANO OPTIMO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. COS. VI. P. P. S. P. Q. R. Triptolème, nu, debout à gauche, tenant une patère et deux épis. Ar.

344. Même tête et même légende.

R. COS. VI. S. P. Q. R. Colonne en spirale surmontée de la statue de Trajan, debout, en habit militaire; au bas de la colonne, deux aigles. Ar.

345. Même tête et même légende.

R. COS. VI. P. P. S. P. Q. R. Jupiter debout à gauche, nu, le manteau sur le bras, tenant un foudre et un sceptre et protégeant Trajan, qui est à sa droite et qui tient une branche de laurier. Ar.

346. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. Sa tête laurée à droite.

R. DAC. CAP. (à l'exergue) COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. (à l'entour). Dace en pleurs, assis à gauche sur un bouclier rond et un bouclier germain; derrière lui, un bouclier germain et deux javelots; devant lui, deux faucilles. Ar.

347. IMP. CAES. NER. TRAIAN. OPTIM. AVG. GERM. DAC. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. FORT. RED. (à l'exergue) PARTHICO. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. S. P. Q. R. (à l'entour). La Fortune assise à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. Ar.

348. IMP. CAES. NER. TRAIANO OPTIMO AVG. GER. DAC. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. FORT. RED. (à l'exergue) P. M. TR. P. COS. VI. P. P. S. P. Q. R. (à l'entour). Même type. Ar.

349. IMP. CAES. NER. TRAIAN. OPTIM. AVG. GERM. DAC. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. PARTHICO. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. S. P. Q. R. Mars nu, marchant à droite et portant une haste et un trophée. Ar.

350. Même tête et même légende.

R. PARTHICO. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. S. P. Q. R. La Paix ou la Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. Ar.

351. Même tête et même légende.

R. PARTHICO P. M. TR. P. COS. VI. P. P. S. P. Q. R. La Valeur debout à droite, le pied sur un casque, tenant une haste et un parazonium. Ar.

352. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. Son buste lauré à droite.

R. PAX. (à l'exergue) COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. (à l'entour). La Paix debout à gauche, mettant le feu à un amas de dépouilles et tenant une corne d'abondance. Ar.

353. IMP. CAES. NERVA TRAIAN. AVG. GERM. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. TR. P. COS. II. P. P. La Fortune assise à gauche sur un siége, dont les pieds se terminent en cornes d'abondance et tenant un sceptre. Ar.

354. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. III. P. P. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance. Ar.

355. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. III. P. P. Victoire assise à gauche, tenant une patère et une palme. Ar.

356. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. III. P. P. Victoire assise à gauche, tenant une couronne et une palme. Ar.

357. IMP. CAES. NERVA TRAIAN. AVG. GERM. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. TR. P. COS. IIII. P. P. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme. Ar.

358. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. IIII. P. P. Mars casqué, nu, marchant à droite et portant une haste et un trophée. Ar.

359. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. IIII. P. P. Vesta voilée assise à gauche, tenant une patère et une torche. Ar.

360. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. IIII. P. P. Hercule, nu, debout de face sur un autel, tenant une massue et une peau de lion. Ar.

361. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. IIII. P. P. Victoire assise à gauche, tenant une patère et une palme. Ar.

362. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS IIII. P. P. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme. Ar.

363. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. IIII. P. P. Victoire debout à droite, tenant une couronne et une palme, sur une proue de vaisseau terminée par un serpent. Ar.

364. IMP. CAES. NER. TRAIANO OPTIMO. AVG. GER. DAC. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. S. P. Q. R. Mars casqué marchant à droite, et portant une haste et un trophée. Ar.

365. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. S. P. Q. R. La Valeur casquée debout à droite, le pied sur un casque, tenant une haste et un parazonium. Ar.

366. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. S. P. Q. R. Triptolème nu, debout à gauche, tenant une patère et des épis. Ar.

367. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. S. P. Q. R. La Paix ou la Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. Ar.

368. IMP. CAES. NERVA. TRAIAN. AVG. GERM. Sa tête laurée à droite.

R. PONT. MAX. TR. POT. COS. II. Vesta voilée assise à gauche, tenant une patère et une torche. Ar.

369. Même tête et même légende.

R. PONT. MAX. TR. POT. COS. II. La Paix debout à gauche tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance. Ar.

370. Même tête et même légende.

R. PONT. MAX. TR. POT. COS. II. Victoire assise à gauche, tenant une patère et une palme. Ar.

371. Même tête et même légende.

R. PONT. MAX. TR. POT. COS. II. La Fortune ou l'Abondance assise à gauche, sur un siége dont les pieds se terminent en cornes d'abondance et tenant un sceptre. Ar.

372. Même tête et même légende.

R. PONT. MAX. TR. POT. COS. II. La Concorde assise à gauche, auprès d'un autel allumé, tenant une patère et une double corne d'abondance. Ar.

373. IMP. CAES. NER. TRAIAN. OPTIM. AVG. GERM. DAC. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. PROVID. (dans le champ) PARTHICO P. M. TR. P. COS. VI. P. P. S. P. Q. R. (à l'entour). La Providence debout à gauche, tenant un sceptre; à ses pieds, un globe. Ar.

374. Même tête et même légende.

R. SALVS AVG. (à l'exergue) PARTHICO P. M. TR. P. COS. VI. P. P. S. P. Q. R. (à l'entour). La Santé assise à gauche, nourrissant un serpent enroulé autour d'un autel. Ar.

375. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. V. P. P. Son buste lauré à droite.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Cérès voilée debout à gauche, tenant des épis et un flambeau. Ar.

376. Même tête et même légende.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Mars casqué debout à droite, tenant une haste et appuyé sur un bouclier. Ar.

377. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Mars casqué, nu, avec le manteau flottant, marchant à droite et portant une haste et un trophée. Ar.

378. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. V. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. La Valeur casquée debout à droite, en habit militaire, le pied sur un casque, tenant une haste et un parazonium. Ar.

379. Même légende. Son buste lauré à droite avec l'égide.

R. Même revers. Ar.

380. Même légende. Son buste lauré à droite avec l'égide.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Génie debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance. Ar.

381. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Triptolème nu, debout à gauche, tenant une patère et des épis. Ar.

382. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. V. P. P. Son buste lauré à droite avec l'égide.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. La Paix debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance; à ses pieds, un autel allumé. Ar.

383. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. La Paix assise à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre; à ses pieds, un Dace à genoux, en posture de suppliant. Ar.

384. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. Son buste lauré à droite.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Victoire marchant à droite et tenant une couronne et une palme. Ar.

385. Même tête et même légende.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Victoire debout à droite, le pied posé sur un casque, écrivant DACI. CA. sur un bouclier attaché à un arbre (?) Ar.

386. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. V. P. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. L'Abondance debout à gauche, tenant des épis et une corne d'abondance; à ses pieds, à gauche, le *modius;* à droite, un vaisseau. Ar.

387. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. La Fortune assise à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. Ar.

388. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. Son buste lauré à droite.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Statue équestre de Trajan à gauche, tenant une haste. Ar.

389. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. V. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Trajan debout de face, en habit militaire, tenant une haste et un parazonium, et couronné par la Victoire debout, qui tient une palme. Ar.

390. Même tête et même légende.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Dace assis à droite sur un bouclier, dans l'attitude de la captivité; dessous, un sabre recourbé. Ar.

391. Même tête et même légende.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Dace assis à droite au pied d'un trophée. Ar.

392. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P.M. TR. P. COS. VI. P. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Trois enseignes militaires surmontées : celle de gauche, d'une couronne; celle du milieu, d'un aigle; celle de droite, d'une main. Ar.

393. Même tête et même légende.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Colonne en spirale surmontée de la statue de Trajan debout en habit militaire; au bas de la colonne, deux aigles. Ar.

394. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. Son buste lauré à droite.

R. VESTA. (à l'exergue) COS. V. P. P. S. P. Q. R. OPTIMO PRINC. (à l'entour). Vesta voilée assise à gauche, tenant le palladium et un sceptre. Ar.

395. IMP. TRAIANO. AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. P. COS. VI. P. P. Son buste lauré à droite.

R. VIA TRAIANA. (à l'exergue). S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. (à l'entour). Femme couchée à gauche, tenant de la main droite une roue sur le genou droit et un rameau de la main gauche. Ar.

396. IMP. CAES. NERVAE TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. V. P. P. Son buste lauré à droite.

R. ALIM. ITAL. (à l'exergue). S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. (à l'entour). S. C. L'Abondance debout à gauche, tenant des épis et une corne d'abondance; à ses pieds, un enfant. G. B.

397. IMP. CAES. NERVAE TRAIANO AVG. GER..... Son buste lauré à droite.

R. ARAB. ADQ. (à l'exergue). S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. (à l'entour). S. C. L'Arabie debout à gauche, tenant un rameau et un roseau (?); à ses pieds, un chameau. G. B.

398. IMP. CAES. NER. TRAIANO OPTIMO AVG. GER. DAC. PARTHICO. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. (Légende effacée.) Trajan en habit militaire debout, tenant une haste et un parazonium et posant le pied sur l'Arménie couchée à terre; d'un côté, l'Euphrate, et, de l'autre, le Tigre, couchés, tenant un roseau et s'appuyant sur une urne. G. B.

399. IMP. CAES. NERVAE TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. FELICITAS AVGVST. S. C. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. G. B.

400. Même tête et même légende.

R. FORTVNAE REDVCI. S. C. La Fortune assise à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. G. B.

401. (Légende effacée.) Son buste lauré à droite.

R. SENATVS POPVLVSQVE ROMANVS. S. C. Deux trophées. M. B.

402. IMP. CAES. NERVAE TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. V. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. S. C. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance et posant le pied sur un Dace. G. B.

403. La même médaille avec son buste lauré à gauche avec l'égide. G. B.

404. IMP. CAES. NERVAE TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. S. C. Victoire marchant à droite, et tenant une couronne et une palme. M. B.

405. IMP. CAES. NERVAE TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. V. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. S. C. Victoire debout à droite, tenant un stylet et attachant à un arbre un bouclier, sur lequel elle a écrit VIC. DAC. G. B.

406. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. S. C. L'Espérance debout à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe. G. B.

407. IMP. CAES. NERVAE TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. V. P. P. Son buste lauré à droite.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. S. C. L'Abondance debout à gauche, tenant des épis et une corne d'abondance; à ses pieds, le *modius;* derrière, un vaisseau. G. B.

408. Même tête et même légende.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. S. C. La Fortune debout à gauche, tenant un gouvernail posé sur un vaisseau et une corne d'abondance. M. B.

409. Même tête et même légende.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. S. C. Trajan en habit militaire, galopant à droite et foulant aux pieds un ennemi. G. B.

410. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. S. C. Dace dans l'attitude de la tristesse, assis à gauche, sur des boucliers; devant, un trophée au bas duquel sont deux boucliers, deux hastes et deux faucilles. G. B.

411. Même légende. Sa tête radiée à droite.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. S. C. Trophée au bas duquel on voit un bouclier rond et un bouclier ovale. M. B.

412. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. S. C. Dans une couronne de chêne. G. B.

412 *bis* IMP. CAES. NERVA TRAIAN. AUG. GERM. P. M. Sa tête laurée à droite.

R. TR. P. COS. II. S. C. La Justice assise à gauche, tenant un rameau et un sceptre. G. B.

413. IMP. CAES. NERVA TRAIAN. AVG. GERM. P. M. Sa tête laurée à droite.

R. TR. POT. COS. III. P. P. S. C. Mars casqué debout à droite, tenant une haste et un bouclier. M. B.

414. IMP. CAES. NERVA TRAIAN. AVG. GERM. P. M. Sa tête radiée à droite.

R. TR. POT. COS. III. P. P. S. C. La Fortune ou l'Abondance assise à gauche sur un siége dont deux pieds se terminent en cornes d'abondance, et tenant un sceptre. M. B.

415. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. TR. POT. COS. IIII. P. P. S. C. La Justice ou la Paix assise à gauche, tenant un rameau et un sceptre. G. B.

416. Même tête et même légende.

R. TR. POT. COS. IIII. P. P. S. C. Victoire marchant à gauche, et tenant une palme et un bouclier sur lequel on lit S. P. Q. R. M. B.

416 *bis* IMP. CAES. NERVA TRAIAN AVG. GERM. DACICVS. P. M. Sa tête laurée à droite.

R. TR. P..... COS. V. P. P. S. C. Victoire debout à gauche, posant le pied droit sur un globe et tenant une couronne et un trophée. M. B.

417. IMP. CAES. NERVAE TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. VI. P. P. Son buste lauré à droite avec l'égide.

R. VIA TRAIANA (à l'exergue) S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. (à l'entour). S. C. Femme couchée à terre à gauche, tenant une roue et un rameau. G. B.

417 *bis* Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même revers.

## ADRIEN

(A régné de 117 à 138)

418. HADRIANVS AVGVSTVS. Son buste lauré à droite.

R. COS III. Adrien galopant à droite, et tenant une haste à deux pointes. OR.

419. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Son buste nu à droite avec le paludament.

R. ADVENTVS AVG. Adrien debout à gauche, donnant la main à Rome casquée en habit militaire, qui tient une haste. Ar.

420. Même légende. Sa tête nue à droite.

R. AEGYPTOS. L'Égypte couchée à gauche, tenant un sistre, et le bras gauche reposant sur un panier autour duquel est enlacé un serpent; devant elle, un ibis. Ar.

421. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers.

422. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. AETER. AVG. (dans le champ). P. M. TR. P. COS. III. (à l'entour). L'Éternité voilée debout à gauche, tenant les têtes du Soleil et de la Lune. Ar.

423. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. AFRICA. L'Afrique coiffée de la trompe d'éléphant, couchée à gauche, tenant un scorpion et une corne d'abondance; devant elle, une corbeille pleine de fruits. Ar.

424. Même tête et même légende.

R. ANNONA AVG. *Modius* avec quatre épis et un pavot. Ar.

425. IMP. CAES. TRAIAN. HADRIAN. OPT. AVG. GER. DAC. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. CONCORD. (à l'exergue). PARTHIC. DIVI TRAIAN. AVG. F. P. M. TR. P. COS. P. P. (à l'entour). La Concorde assise à gauche, tenant une patère; sous son siége, une corne d'abondance; derrière, une statuette de l'Espérance. Ar.

426. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. CONCORD. (à l'exergue). P. M. TR. P. COS. II. (à l'entour). Même type. Ar.

427. HADRIANVS AVGVSTVS P. P. Sa tête laurée à droite.

R. COS. III. Pallas casquée debout à droite, tenant une haste et appuyée sur un bouclier. Ar.

428. HADRIANVS AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.

R. COS. III. Neptune debout à droite, le pied sur une proue, tenant un trident et un dauphin. Ar.

429. Même tête et même légende.

R. COS. III. Diane debout à droite, tenant une flèche et un arc. Ar.

430. Même tête et même légende.

R. COS. III. Vesta ou la Concorde assise à gauche, tenant une patère, le coude gauche appuyé sur une statuette de l'Espérance. Ar.

431. Même tête et même légende.

R. COS. III. Génie debout à gauche sacrifiant, une patère à la main, sur un autel allumé, et tenant une corne d'abondance. Ar.

432. HADRIANVS AVGVSTVS. P. P. Sa tête laurée à droite.
R. COS. III. Rome casquée assise à droite sur une cuirasse et un bouclier, tenant une haste et un parazonium. Ar.

433. HADRIANVS AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.
R. Même type; sous les pieds de Rome, un casque; à l'exergue, un globe. Ar.

434. Même tête et même légende.
R. COS. III. Même type; sous les pieds de Rome, un casque.

435. Même tête et même légende.
R. COS. III. Rome casquée assise à gauche, tenant un rameau et un sceptre; derrière elle, un bouclier. Ar.

436. Même tête et même légende.
R. COS. III. Rome casquée, en habit militaire, debout à gauche, tenant une Victoire et une haste. Ar.

437. Même tête et même légende.
R. COS. III. La Valeur casquée debout à droite, le pied gauche posé sur un casque, tenant une haste et un parazonium. Ar.

438. HADRIANVS AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite
R. COS. III. Victoire debout à droite, à demi-nue, posant la main droite sur sa tête et tenant une palme. Ar.

439. Même tête et même légende.
R. COS. III. Victoire assise à gauche, tenant une couronne et une palme; à l'exergue, un globe. Ar.

440. Même tête et même légende.
R. Même revers, sans globe à l'exergue. Ar.

440 *bis* HADRIANVS AVGVSTVS. P. P. Sa tête laurée à droite.
R. Même revers. Ar.

441. HADRIANVS AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.
R. COS. III. La Liberté debout à gauche, tenant un bonnet et un sceptre. Ar.

442. HADRIANVS AVGVSTVS. P. P. Sa tête laurée à droite.
R. COS. III. L'Abondance assise à gauche, tenant un pavot et une corne d'abondance; à ses pieds, le *modius;* à l'exergue, un globe. Ar.

442 *bis* HADRIANVS AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.
R. Même revers.

443. Même tête et même légende.
R. COS. III. Même type, sans globe à l'exergue. Ar.

444. HADRIANVS AVGVSTVS. P. P. Sa tête laurée à droite.
R. Même revers.

445. HADRIANVS AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.
R. COS. III L'Abondance debout à gauche, le pied sur le *modius*, tenant un acrostolium et une corne d'abondance. Ar.

446. Même tête et même légende.
R. COS. III. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe. Ar.

447. Même tête et même légende.
R. COS. III. La Pudeur voilée debout à gauche.

448. HADRIANVS AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.
R. COS. III. Aigle sur un foudre regardant à droite.

449. Même tête et même légende.
R. COS. III. Simpule, aspersoir, vase à sacrifice et bâton d'augure. Ar.

450. HADRIANVS AVGVSTVS. P. P. Sa tête laurée à droite.
R. COS. III. Astre sur un croissant. Ar.

451. HADRIANVS AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.
R. COS. III. Astre sur un croissant; dessous, un globe. Ar.

452. Même tête et même légende.
R. COS. III. Sept étoiles dans un croissant. Ar.

453. HADRIANVS AVGVSTVS. P. P. Sa tête laurée à droite.
R. COS. III. Femme assise, levant la main droite; dessous, un globe. Ar.

454. IMP. CAESAR. TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite.
R. FEL. AVG. (dans le champ). P. M. TR. P. COS. II. (à l'entour). La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. Ar.

454 *bis* Même tête et même légende.
R. FEL AVG. (dans le champ). P. M. TR. P. COS. DES. III. (à l'entour). Même type. Ar.

455. Même tête et même légende.
R. FEL. P. R. (à l'exergue). P. M. TR. P. COS. III. (à l'entour). La Félicité assise à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. Ar.

456. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.
R. FELICITATI AVGVSTI. Vaisseau avec des rameurs allant à gauche. Ar.

457. Même légende. Sa tête nue à droite.
R. FIDES PVBLICA. La Foi debout à droite, tenant deux épis et une corbeille de fruits. Ar.

457 *bis* La même médaille, mais la Foi tient trois épis. Ar.

458. Même légende. Sa tête nue à droite.
R. FORTVNA AVG. La Fortune debout à gauche, tenant un gouvernail posé sur un globe et une corne d'abondance. Ar.

459. Même tête et même légende.
R. FORTVNAE AVG. La Fortune debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance. Ar.

460. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. FORTVNAE REDVCI. Adrien debout à droite, donnant la main à la Fortune debout, qui tient une corne d'abondance. Ar.

461. Même tête et même légende.

R. FORTVNAE REDVCI. La Fortune assise à gauche, tenant un gouvernail posé sur un globe et une corne d'abondance. Ar.

462. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. FORT. RED. (à l'exergue). P. M. TR. P. COS. II. (à l'entour). Même type. Ar.

463. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête nue à droite.

R. GERMANIA. La Germanie debout à gauche, tenant une lance de la main droite et appuyée sur un bouclier. Ar.

464. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. HILAR. P. R. (dans le champ). P. M. TR. P. COS. III. (à l'entour). L'Allégresse debout, de face, écartant de ses deux mains le voile qui couvre son visage. Ar.

465. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. HISPANIA. L'Espagne couchée à gauche, tenant une branche d'olivier et appuyant le bras gauche sur le rocher de Calpe; devant elle, un lapin. Ar.

466. Même légende. Sa tête nue à droite.

R. Même revers. Ar.

467. HADRIANVS AVGVSTVS. Son buste lauré à droite avec le paludament

R. IVSTITIA AVG. P. P. COS. III. La Justice assise à gauche, tenant une patère et un sceptre. Ar.

468. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. IVSTITIA (à l'exergue). P. M. TR. P. COS. II. (à l'entour). Même type.

469. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. LIBERAL. AVG. III. (à l'exergue). P. M. TR. P. COS. III. (à l'entour). Adrien assis à gauche sur une estrade, faisant une distribution à un homme debout en bas de l'estrade. Ar.

470. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. LIB. PVB. (à l'exergue). P. M. TR. P. COS. III. (à l'entour). La Liberté assise à gauche, tenant une branche de laurier et un sceptre. Ar.

471. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament. Ar.

R. Même revers. Ar.

472. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. LIB. PVB. (dans le champ). P. M. TR. P. COS. III. (à l'entour). La Liberté debout à gauche, tenant un bonnet et un sceptre. Ar.

473. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête nue à droite.

R. MONETA AVG. La Monnaie debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. Ar.

474. Même légende. Sa tête nue à droite.

R. NILVS. Le Nil couché à droite, appuyé sur une urne, tenant un roseau et une corne d'abondance ; devant, un hippopotame. Ar.

475. IMP. CAES. TRAIAN. HADRIANO AVG. DIVI TRA. Son buste lauré à droite.

R. PAX. (à l'exergue). PARTH. F. DIVI NER. NEP. P. M. TR. P. COS. (à l'entour). La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance. Ar.

476. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête nue à droite.

R. PIETAS AVG. La Piété debout à gauche auprès d'un autel, levant les deux mains. Ar.

477. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers. Ar.

478. Même tête et même légende.

R. PIETAS AVG. La Piété assise à gauche, tenant une patère et un sceptre. Ar.

479. IMP. CAES. TRAIAN. HADRIANO AVG. DIVI TRA. Son buste lauré à droite.

R. PIETAS. (dans le champ). PARTH. F. DIVI NER. NEP. P. M. TR. P. COS. (à l'entour). La Piété voilée debout á gauche, levant la main droite. Ar.

480. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. PIETAS. (dans le champ). P. M. TR. P. COS. II. (à l'entour). Même type. Ar.

481. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. TR. P. COS. III. Pallas casquée debout à droite, lançant un javelot et tenant un bouclier. Ar.

482. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. P. M. TR. P. COS. III. Pallas casquée debout à gauche, tenant une patère et une haste; à ses pieds, un autel. Ar.

483. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. TR. P. COS. III. Mars casqué, nu, avec le manteau flottant, marchant à droite et portant une haste et un trophée. Ar.

484. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. Même revers. Ar.

485. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. III. Génie debout à gauche auprès d'un autel paré et allumé, tenant une patère et une corne d'abondance. Ar.

485 *bis* Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. III. Triptolème debout à gauche auprès d'un autel, tenant une patère et des épis. Ar.

486. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. TR. P. COS. III. Rome casquée assise à gauche sur une cuirasse, tenant une Victoire et une haste; derrière elle, un bouclier. Ar.

487. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. P. M. TR. P. COS. III. Rome casquée assise à gauche sur une cuirasse, tenant une Victoire et une haste; derrière elle, un bouclier; sous elle, un casque. Ar.

488. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. TR. P. COS. III. Rome casquée en habit militaire, debout à gauche, tenant une Victoire et une haste. Ar.

489. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. III. L'Océan couché à gauche, tenant une ancre, le bras gauche appuyé sur un monstre marin et la tête armée de deux pinces d'écrevisse. Ar.

490. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. P. M. TR. P. COS. III. L'Eternité debout à gauche, tenant les têtes du Soleil et de la Lune. Ar.

491. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. III. L'Equité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. Ar.

492. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. P. M. TR. P. COS. III. Femme debout à gauche, tenant une branche et une haste. Ar.

493. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. P. M. TR. P. COS. III. Victoire à droite, s'élevant en l'air, et tenant un trophée. Ar.

494. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers. Ar.

495. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. P. TR. P. COS. III. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre. Ar.

496. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. P. M. TR. P. COS. III. La Félicité ou la Paix debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. Ar.

497. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. III. La Concorde ou la Santé assise à gauche, tenant une patère. Ar.

498. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. III. La Santé assise à gauche, auprès d'un autel, nourissant un serpent. Ar.

499. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. III. La Fortune debout à gauche, appuyée sur une colonne, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. Ar.

500. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. P. M. TR. P. COS. III. Adrien debout à gauche en habit militaire, tenant un gouvernail posé sur un globe et une haste. Ar.

501. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. RESTITVTORI GALLIAE. Adrien debout à droite, relevant la Gaule agenouillée. Ar.

502. Même tête et même légende.

R. RESTITVTORI HISPANIAE. Adrien debout à gauche, relevant l'Espagne agenouillée, qui tient une branche d'olivier; entre eux, un lapin. Ar.

503. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. ROMA. (*sic*). Rome casquée debout à gauche, tenant une Victoire et une haste. Ar.

504. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. ROMAE AETERNAE. Rome casquée assise à gauche, tenant le palladium et une haste; derrière elle, un bouclier. Ar.

505. Même tête et même légende.

R. ROMA FELIX. Rome casquée assise à gauche sur une chaise curule, tenant une branche de laurier et un sceptre. Ar.

506. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. ROMVLO CONDITORI. Romulus marchant à droite, et portant une haste et un trophée. Ar.

507. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. SAL. AVG. (à l'exergue). P. M. TR. P. COS. III. (à l'entour). La Santé assise à gauche, nourrissant un serpent enroulé autour d'un autel. Ar.

507 *bis* La même médaille avec son buste lauré à droite avec le paludament Ar.

508. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. SALVS AVG. (à l'exergue). P. M. TR. P. COS. II. (à l'entour). Même type. Ar.

509. HADRIANVS AVG. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. SALVS AVG. La Santé debout à gauche auprès d'un autel paré et allumé, tenant une patère et un sceptre. Ar.

510. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête nue à droite.

R. SALVS AVG. La Santé debout à droite, donnant à manger à un serpent enlacé autour d'un autel. Ar.

511. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers.

512. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête nue à droite.

R. SPES. P. P. L'Espérance debout à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe. Ar.

513. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. TELLVS STABIL. Femme debout à gauche, tenant un soc de charrue et un rateau; à droite, deux épis. Ar.

514. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. VICTORIA AVG. Victoire debout à droite, tenant une branche de laurier et levant la main droite. Ar.

515. Même tête et même légende.

R. VICTORIA AVG. Victoire assise à gauche, tenant une couronne et une palme. Ar.

516. Même tête et même légende.

R. VOTA PVBLICA. Adrien debout à gauche, sacrifiant auprès d'un trépied. Ar.

517. Même légende. Sa tête nue à droite.

R. Même revers.

518. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. VOT. PVB. (dans le champ). P. M. TR. P. COS. III. (à l'entour). La Piété voilée debout à droite, tendant les deux mains. Ar.

519. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Son buste nu à droite avec le paludament.

R. ADVENTVI AVG. GALLIAE. S. C. Adrien debout à droite, tenant un livre en face de la Gaule debout, qui tient une patère; entre eux, un autel; à côté de l'autel, une victime. G. B.

520. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même revers. G. B.

521. IMP. CAESAR TRAIANVS HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. ADVENTVS AVG. (à l'exergue). PONT. MAX. TR. P. COS. II. S. C. Rome casquée assise à droite sur une cuirasse et un bouclier, donnant la main à Adrien debout. G. B.

522. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. AEGYPTOS. S. C. L'Egypte couchée à gauche, tenant un sistre, le bras gauche posé sur un panier plein de fruits ou d'épis; devant elle, un ibis debout sur un cippe. G. B.

523. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. ANNONA AVG. S. C. L'Abondance debout à gauche, tenant deux épis et un gouvernail; à gauche, le *modius;* à droite, un vaisseau. M. B.

524. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. AEQVITAS AVG. S. C. L'Equité debout à gauche, tenant une balance et un sceptre. G. B.

525. HADRIANVS AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.

R. CLEMENTIA AVG. COS. III. P. P. S. C. La Clémence debout à gauche, tenant une patère et un sceptre. G. B.

526. Même légende. Son buste nu à droite avec le paludament.

R. Même revers. M. B.

527. IMP. CAESAR TRAIANVS HADRIANVS AVG. P. M. TR. P. COS. III. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. CONCORDIA EXERCITVVM. S. C. La Concorde debout à gauche, tenant de chaque main une enseigne militaire; celle de gauche est surmontée d'un aigle sur un foudre, et celle de droite d'une couronne. G. B.

528. HADRIANUS AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.

R. COS. III. S. C. Rome casquée assise à gauche sur une cuirasse, ayant derrière elle un bouclier, posant le pied droit sur un casque et tenant une Victoire et une corne d'abondance. G. B.

529. Même légende. Sa tête radiée à droite.

R. COS. III. S. C. La Foi debout à droite, tenant des épis et une corbeille de fruits. M. B.

530. Même légende. Sa tête laurée à droite.
R. Même revers.

531. HADRIANVS AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.
R. COS. III. S. C. Griffon courant à droite. Entre M. B. et P. B.

532. Même légende. Sa tête radiée à droite.
R. COS. III. S. C. Pégase courant à droite. M. B.

533. Même légende. Sa tête laurée à droite.
R. COS. III. S. C. Diane debout, tenant une flèche et un arc. M. B.

534. Même tête et même légende.
R. COS. III. S. C. L'Equité debout à gauche, tenant une balance et un sceptre. G. B.

535. HADRIANVS AVGVSTVS. Sa tête radiée à droite.
R. COS. III. S. C. L'Equité assise à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. M. B.

536. Même légende. Sa tête laurée à droite.
R. COS. III. S. C. Janus debout de face, tenant une haste et posant la main gauche sur sa hanche. M. B. Trouvée au Hamma et donnée par M. Joly de Brésillon.

537. Même légende. Sa tête radiée à droite.
R. COS. III. S. C. La Santé assise à gauche, donnant à manger à un serpent. M. B.

538. Même légende. Son buste lauré à droite.
R. COS. III. S. C. La Valeur casquée debout à gauche, le pied sur un casque, tenant un parazonium et une haste.

539. HADRIANVS..... Son buste lauré à droite avec le paludament.
R. DACIA. (à l'exergue). S. C. La Dacie assise à gauche sur un rocher, le pied sur un casque, tenant une enseigne surmontée d'un globe et une faucille. G. B.

540. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même revers. M. B.

541. Même légende. Son buste nu à gauche avec le paludament.

R. EXERC. DACICUS. (à l'exergue). S. C. Adrien en habit militaire à cheval, à droite, haranguant trois soldats; le premier porte une aigle légionnaire et les autres des enseignes militaires. G. B.

542. HADRIANVS AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.

R. EXPED. AVG. (à l'exergue). COS. III. (à l'entour). S. C. Adrien en habit militaire, galopant à gauche et levant la main droite. G. B.

543. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. FELICITAS P. R. S. C. La Félicité debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance. G. B.

544. HADRIANVS AVGVSTVS. Son buste nu à gauche avec le paludament.

R. FELICITATI AVG. (en légende circulaire) COS. III. P. P. (à l'exergue). S. C. Vaisseau avec des rameurs et un pilote, allant à gauche.

545. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers.

546. HADRIANS AVG. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. FIDES PUBLICAS. S. C. La Foi debout à droite, tenant deux épis et une corbeille de fruits. M. B.

547. Même tête et même légende.

R. FORTVNA AVG. S. C. La Fortune debout à gauche, tenant un gouvernail placé sur un globe et une corne d'abondance. G. B.

548. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. FORTVNA AVG. S. C. La Fortune debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance. G. B.

549. IMP. CAESAR TRAIANVS HADRIANVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. FORT. RED. S. C. (à l'exergue)..... La Fortune assise à gauche, tenant un gouvernail posé sur un globe et une corne d'abondance. M. B.

550. HADRIANVS AVGVSTVS. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. FORT. RED. (à l'exergue) COS. III. P. P. (à l'entour) S. C. Même type. M. B.

551. IMP. CAESAR TRAIANVS HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. FORT. RED. (à l'exergue). PONT. MAX. TR. POT. COS. II. (à l'entour). S. C. Même type. G. B.

552. HADRIANVS AVGVSTVS P. P. Sa tête laurée à droite.

R. HILARITAS P. R. COS. III. S. C. L'Allégresse à deminue, debout à gauche, donnant une palme à un jeune garçon nu, debout à gauche, et tenant une corne d'abondance; à droite, une jeune fille. G. B.

553. Même légende. Sa tête radiée à droite.

R. Même revers. M. B.

554. IMP. CAESAR TRAIANVS HADRIANVS AVG. P. M. TR. P. COS. III. Son buste lauré à droite.

R. LIBERALITAS AVG. III. S. C. Adrien assis à gauche sur une estrade; derrière lui, le préfet du prétoire debout; devant, un soldat tenant une tessère; au pied de l'estrade, un homme debout, tendant les mains pour recevoir la distribution. G. B.

555. ..... Son buste lauré à droite.

R. LIBERTAS RESTITVTA. (à l'exergue). PONT. MAX. TR. POT. COS. III. (à l'entour). S. C. Adrien assis à gauche sur une estrade, tendant la main à une femme debout

au bas de l'estrade, qui a le pied posé sur une base et qui lui présente un enfant qu'elle tient dans ses bras et un autre qui est debout derrière elle. G. B.

556. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. P. M. TR. P. COS. III. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. MONETA AVGVSTI. S. C. La Monnaie debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. M. B.

557. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. PIETAS AVG. S. C. La Piété debout à gauche levant les deux mains; à gauche, un autel allumé; à droite, une cigogne. G. B.

558. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. P. M. TR. P. COS. III. S. C. Minerve casquée debout à gauche, mettant un grain d'encens dans la flamme d'un candélabre et tenant une haste; à droite, à terre, un bouclier sur lequel grimpe un serpent. G. B.

559. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. TR. P. COS. III. S. C. La Paix debout à gauche, tenant une branche de laurier et une corne d'abondance. M. B.

560. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. P. M. TR. P. COS. III. S. C. Cérès debout à gauche, tenant des épis et un flambeau. G. B.

561. Même légende. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. P. M. TR. P. COS. III. S. C. L'Espérance debout à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe. G. B.

562. HADRIANVS AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.

R. ..... Figure militaire debout, tenant une haste et une corne d'abondance. M. B.

563. IMP. CAESAR TRAIANVS HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. PONT. MAX. TR. POT. COS. III. S. C. Rome casquée assise à gauche sur une cuirasse, tenant une Victoire et une haste; sous son pied, un casque; derrière elle, un bouclier. G. B.

564. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. PONT. MAX. TR. POT. COS. III. S. C. La Paix debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. G. B.

565. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. RESTITVTORI GALLIAE. S. C. Adrien debout à droite, tenant un livre et relevant la Gaule agenouillée. G. B.

566. IMP. CAESAR TRAIANVS HADRIANVS AVG. P. M. TR. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. RESTITVTORI ORBIS TERRARVM (?). S. C. Adrien debout à gauche, tenant un livre et relevant une femme tourelée à genoux, qui tient le globe terrestre. G. B.

567. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. SALVS AVG. S. C. La Santé debout à droite, nourrissant un serpent enroulé autour d'un autel. G. B.

568. HADRIANVS AVGVSTVS. Son buste lauré à droite.

R. SALVS AVGVSTI COS. III. S. C. La Santé debout à gauche, nourrissant un serpent enroulé autour d'un autel et tenant un sceptre. M. B.

569. IMP. CAESAR TRAIANVS HADRIANVS AVG. P. M. TR. P. COS. III Son buste radié à droite avec le paludament.

R. SALVS PVBLICA. S. C. Femme debout à gauche, le pied sur un globe, tenant une patère et un gouvernail. M. B.

570. HADRIANVS AVG. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. S. C. Diane debout à gauche, tenant une flèche et un arc. G. B.

571. Même tête. Légende effacée.

R. S. C. dans une couronne de laurier. M. B.

572. IMP. CAESAR TRAIAN. HADRIANVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. VIRT. AVG. (dans le champ). P. M. TR. P. COS. III. (à l'entour). S. C. La Valeur casquée à gauche, le pied sur un casque, tenant un parazonium et une haste. G. B.

573. IMP. CAESAR TRAIANVS HADRIANVS AVG. P. M. TR. P. COS. III. Son buste radié à droite.

R. VIRTVTI AVGVSTI. S. C. La Valeur casquée debout à droite, le pied sur un casque, tenant une haste et un parazonium. M. B.

## SABINE

(Femme d'Adrien)

574. SABINA AVGVSTA HADRIANI AVG. P. P. Son buste diadémé à droite avec la queue.

R. CONCORDIA AVG. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et un sceptre; sous le siége, une corne d'abondance. Ar.

575. SABINA AVGVSTA. Son buste diadémé à droite avec la queue.

R. CONCORDIA AVG. La Concorde, debout à gauche, appuyée sur une colonne (?), tenant une patère et une double corne d'abondance. Ar.

576. Même tête et même légende.

R. IVNONI REGINAE. Junon voilée debout à gauche, tenant une patère et un sceptre. Ar.

577. SABINA AVGVSTA HADRIANI AVG. P. P. Son buste diadémé à droite avec la queue.

R. PVDICITIA. La Pudeur voilée debout à gauche, soutenant son voile.

578. SABINA AVGVSTA. Son buste diadémé à droite avec la queue.

R. VENERI GENETRICI. Vénus debout à droite, relevant de la main droite sa robe sur son épaule et tenant une pomme. Ar.

579. SABINA AVGVSTA HADRIANI AVG. P. P. Son buste diadémé à droite avec la queue.

R. PIETAS AVG. S. C. La Piété diadémée debout à gauche, posaut les mains sur la tête de deux jeunes filles. G. B.

580. Même tête et même légende.

R. PIETAS. S. C. La Piété voilée assise à gauche, tenant une patère et un sceptre. G. B.

581. Même tête et même légende.

R. VESTA. S. C. Vesta assise à gauche, tenant une patère et un sceptre. G. B.

582. Même tête et même légende.

R. VENERI GENETRICI. S. C. Vénus debout à droite, relevant de la main droite sa robe sur son épaule et tenant une pomme. G. B.

## AELIUS

(Adopté par Adrien et mort avant ce dernier)

583. L. AELIVS CAESAR. Sa tête nue à droite.

R. CONCORD. (à l'exergue) TR. POT. COS. II. (à l'entour). La Concorde assise à gauche, tenant une patère, le coude gauche appuyé sur une corne d'abondance. Ar.

584. Même tête et même légende.

R. TR. POT. COS. II. La Santé debout à gauche, donnant à manger à un serpent enroulé autour d'un autel et tenant un sceptre. Ar.

585. Même tête et même légende.

R. TR. POT. COS II. La Paix ou la Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. Ar.

586. L. AELIVS CAESAR. Sa tête nue à droite.

R. TR. POT. COS. II. S. C. L'Espérance marchant à gauche et présentant une fleur à la Fortune debout, qui tient un gouvernail et une corne d'abondance. Ar.

## ANTONIN LE PIEUX

(A régné de 138 à 161)

587. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. IMP. II. Sa tête laurée à droite.

R. TR. POT. XXI. COS. IIII. La Santé debout à droite, donnant à manger à un serpent qu'elle tient dans ses bras. OR.

588. ANTONINVS AVG. PIVS. P. P. TR. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. ANNONA AVG. *Modius* avec quatre épis et un pavot au milieu. Ar.

589. Même tête et même légende.

R. APOLLINI AVGVSTO. Apollon debout de face, regardant à gauche et tenant une patère et une lyre. Ar.

590. IMP. T. AEL. CAES. HADRI. ANTONINVS. Sa tête nue à droite.

R. AVG. PIVS. P. M. TR. P. COS. DES. II. Pallas casquée debout à gauche, tenant une Victoire et posant la main gauche sur un bouclier; une haste repose sur son bras gauche. Ar.

591. Même tête et même légende.

R. AVG. PIVS. P. M. TR. P. COS. DES. II. La Foi debout à droite, tenant des épis et une corbeille de fruits. Ar.

592. IMP T. AEL. CAES. HADR. ANTONINVS. Sa tête laurée à droite.

R. AVG PIVS. P. M. TR. P. COS. II. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance. Ar.

593. Même légende. Sa tête nue à droite.

R. Même revers. Ar.

594. Même tête et même légende.

R. AVG. PIVS. P. M. TR. P. COS. II. Aspersoir, vase à sacrifice, bâton d'augure et simpule. Ar.

595. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. CLEMENTIA AVG. La Clémence debout à gauche, tenant une patère et un sceptre. Ar.

596. Même tête et même légende.

R. CONCORDIA AVG. La Concorde debout à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance. Ar.

597. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. Sa tête laurée à droite.

R. COS. III. DES. IIII. Rome en habit militaire, casquée, debout à gauche, tenant une haste et un parazonium. Ar.

598. Même tête et même légende.

R. COS. III. DES. IIII. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance. Ar.

599. Même tête et même légende.

R. COS. IIII. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un caducée. Ar.

600. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XVI. Sa tête laurée à droite.

R. COS. IIII. Vesta debout à gauche, tenant le simpule et le palladium. Ar.

601. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XII. Sa tête laurée à droite.

R. COS. IIII. Triptolème nu ,debout à gauche, tenant une patère et deux épis. Ar.

602. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. Sa tête laurée à droite.

R. COS. IIII. L'Equité debout à gauche, tenant une balance et un sceptre. Ar.

603. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XII. Sa tête laurée à droite.

R. COS. IIII. L'Equité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. Ar.

604. Même tête et même légende.

R. COS. IIII. La Félicité ou la Paix debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. Ar.

605. Même tête et même légende.

R. COS. IIII. La Santé debout à gauche, donnant à manger à un serpent enroulé autour d'un autel et tenant un gouvernail posé sur un globe. Ar.

606. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XI. Sa tête laurée à droite.

R. COS. IIII. L'Abondance debout à gauche, tenant deux épis et une ancre; à gauche, le *modius* rempli d'épis. Ar.

607. La même médaille avec TR. P. XII. Ar.

608. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XVI. Sa tête laurée à droite.

R. COS. IIII. L'Abondance debout à gauche, tenant deux épis et le *modius* plein d'épis; à droite, un vaisseau vu à moitié. Ar.

609. La même médaille avec TR. P. XVII. Ar.

610. La même médaille avec TR. P. XIX. Ar.

611. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XI. Sa tête laurée à droite.

R. COS. IIII. Antonin debout à gauche sacrifiant sur un trépied. Ar.

612. ANTONINVS AVG. PIVS. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. COS. IIII. Deux mains jointes tenant un caducée et deux épis. Ar.

613. Même tête et même légende.

R. COS. IIII. Trône surmonté d'un foudre. Ar.

614. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Sa tête nue à droite.

R. GENIO SENATVS. Antonin (?) debout à gauche, tenant un rameau et un sceptre. Ar.

615. Même tête et même légende.

R. GENIVS POP. ROMANI. Le Génie du peuple romain debout à droite, tenant un sceptre et une corne d'abondance. Ar.

616. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. IMPERATOR II. Victoire debout à gauche tenant une couronne et une palme. Ar.

617. La même médaille avec sa tête laurée à droite. Ar.

618. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. ITALIA. L'Italie tourelée assise à gauche sur un globe, tenant une corne d'abondance et un sceptre. Ar.

619. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. Sa tête laurée à droite.

R. LIB IIII. (à l'exergue). TR. POT. COS. IIII. (à l'entour). La Libéralité debout à gauche, tenant un étendard et une corne d'abondance. Ar.

620. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance. Ar.

621. IMP. CAES. T. AEL. HADR. ANTONINVS AVG. PIVS. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. PAX (à l'exergue). TR. POT. XV. COS. IIII. (à l'entour). La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre. Ar.

622. Même tête et même légende.

R. TRANQ. (à l'exergue) .TR. POT. XIIII. COS. IIII. (à l'entour). La Tranquillité debout à droite, tenant un gouvernail et deux épis. Ar.

623. IMP. T. AEL. CAES. ANTONINVS. Sa tête nue à droite.

R. TRIB. POT. COS. Diane debout à droite, tenant une flèche et un arc. Ar.

624. Même tête et même légende.

R. TRIB. POT. COS. La Paix ou la Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. Ar.

625. Même tête et même légende.

R. TRIB. POT. COS. La Concorde debout à gauche, appuyée sur une colonne, et tenant une patère et une double corne d'abondance. Ar.

626. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. TR. POT. COS. II. La Fortune debout à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. Ar.

627. Même légende. Sa tête nue à droite.

R. TR. P. COS. II. *Modius* avec deux épis et un pavot au milieu. Ar.

628. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. TR. POT. COS. III. Vesta assise à gauche, tenant une patère et un sceptre. Ar.

629. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. Sa tête nue à droite.

R. TR. POT. COS. III. La Louve à droite dans une grotte, allaitant Romulus et Rémus. Ar.

630. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. TR. POT. COS. IIII. La Libéralité debout à gauche, tenant une tessère et une corne d'abondance. Ar.

631. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. ANNONA AVG. S. C. L'Abondance debout à droite, tenant deux épis et la corne d'Amalthée; à ses pieds, à gauche, le *modius* rempli d'épis; à droite, un vaisseau. G. B.

632. IMP. CAES. T. AEL. HADR. ANTONINVS AVG. PIVS. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. ANNONA AVG. (à l'exergue). TR. POT. XV. COS. IIII. (à l'entour). S. C. L'Abondance assise à gauche, tenant

deux épis et une corne d'abondance; devant elle, le *modius* plein d'épis. G. B.

633. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. APOLLINI AVGVSTO. S. C. Apollon debout à gauche, en femme, tenant une patère et une lyre. G. B.

634. Même tête et même légende.

R. BONO EVENTVI. S. C. Génie (Bonus Eventus) nu, debout à gauche, auprès d'un autel paré et allumé, tenant une patère et deux épis. M. B.

635. Même tête et même légende.

R. CONCORDIAE S. C. Antonin debout à droite sur une estrade, tenant une statuette de la Fortune ou de la Paix (?) et donnant la main à Faustine, qui est debout en face de lui sur une autre estrade et tient un sceptre; dessous, M. Aurèle et Faustine jeune se donnant la main; entre eux, un autel. G. B.

636. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XXIIII. Sa tête radiée à droite.

R. CONG. AVG. VIIII. COS. IIII. S. C. La Libéralité debout à gauche, tenant une tessère et une corne d'abondance. M. B.

637. DIVVS ANTONINVS. Sa tête nue à droite.

R. CONSECRATIO. S. C. Bûcher à quatre étages en pyramide, orné de guirlandes, de draperies et de statues séparées par des colonnes; au milieu, une porte; sur le sommet, Antonin dans un quadrige. G. B.

638. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XII. Sa tête laurée à droite.

R. COS. IIII. L'Equité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. G. B.

639. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XV. Sa tête laurée à droite.

R. COS. IIII. La Fortune debout à droite, tenant un gouvernail posé sur un globe et une corne d'abondance. G. B.

640. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XXII. Sa tête laurée à droite.

R. COS. IIII. S. C. Antonin debout sur un cippe dans un temple à coupole cintrée, à deux colonnes; il tient une branche de laurier et une enseigne; les deux colonnes sont surmontées de Victoires. M. B.

641. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. DES. IIII. S. C. La Santé assise à gauche, tenant une patère et nourrissant un serpent enroulé autour d'un autel; elle appuie le coude gauche sur un gouvernail posé sur un globe. G. B.

642. DIVVS ANTONINVS. Son buste nu à droite.

R. DIVO PIO. S. C. Colonne placée sur une base et surmontée de la statue d'Antonin debout, tenant un globe et un sceptre. G. B.

643. La même médaille.

Donnée par M. Brunache, maire de Constantine. G. B.

644. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. Sa tête laurée à droite.

R. FELICITAS AVGVSTI. COS. II. S. C. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. M. B.

645. ANTONINVS AVG. PIVS ..... Sa tête laurée à droite.

R. FIDES EXERC. COS. IIII. S. C. La Foi debout à gauche, tenant deux enseignes militaires. G. B.

646. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. GENIO SENATVS. S. C. Sénateur debout à gauche, tenant un rameau et un sceptre. G. B.

647. Même tête et même légende.

R. IMPERATOR II. S. C. La Foi debout à droite, tenant deux épis et une corbeille de fruits. G. B.

648. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XVII. Son buste lauré à droite.

R. INDVLGENTIA AVG. COS. IIII. S. C. L'Indulgence assise à gauche, tendant la main droite et tenant un sceptre. G. B.

649. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. ITALIA (à l'exergue). S. C. L'Italie tourelée assise à gauche sur un globe parsemé d'étoiles, tenant une corne d'abondance et un sceptre. G. B.

650. IMP. CAES. T. AEL. HADR. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. Sa tête laurée à droite.

R. IVSTITIA (à l'exergue). TR. POT. XIIII. COS. IIII. (à l'entour). S. C. La Justice assise à gauche, tenant une patère et un sceptre. M. B.

651. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. IIII. S. C. Sa tête laurée à droite.

R. LIBERALITAS AVG. V. S. C. Antonin assis à gauche sur une estrade; devant lui, la Libéralité debout, tenant une tessère et une corne d'abondance; au bas de l'estrade, un homme debout tendant les mains. G. B.

652. ANTONINVS AVG. ..... Sa tête laurée à droite.

R. LIBERTAS COS. IIII. S. C. La Liberté debout à gauche, tenant un bonnet et un sceptre. M. B.

653. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XVII. Sa tête radiée à droite.

R. LIBERTAS COS. IIII. S. C. La Liberté debout à droite, tenant un bonnet et tendant la main gauche. M. B.

654. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. LIBERTAS COS. IIII. S. C. La Liberté debout à gauche, tenant un bonnet et un sceptre. G. B.

655. IMP. T. AELIVS CAESAR ANTONINVS. Sa tête nue à droite.

R. PIETAS (dans le champ). TRIB. POT. COS. (à l'entour). S. C. La Piété debout à gauche, levant la main droite et tenant une boîte à parfums; à ses pieds, un autel allumé. G. B.

656. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XXII. Sa tête laurée à droite.

R. PIETATI AVG. COS. IIII. S. C. La Piété debout à gauche entre deux enfants; elle tient un globe de la main droite, un enfant sur le bras gauche. G. B.

657. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XXIII. Sa tête radiée à droite.

R. Même revers. M. B.

658. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. REX ARMENIIS DATVS. S. C. Antonin debout à gauche, posant la tiare sur la tête du roi d'Arménie et tenant un livre. G. B.

659. IMP. CAES. T. AEL. HADR. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. Sa tête laurée à droite

R. ROMA (à l'exergue). TR. POT. XIIII. COS. IIII. (à l'entour). S. C. Rome casquée assise à gauche, tenant une Victoire et un parazonium; derrière elle, un bouclier sur une proue. G. B.

660. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. ROMAE AETERNAE. S. C. Temple à dix colonnes; au milieu du fronton, cinq bas-reliefs parmi lesquels trois statuettes; au-dessus du fronton, une figure assise entre deux figures debout; à chaque angle, une figure tenant une corne d'abondance (?). G. B.

661. Même tête et même légende.

R. SALVS AVG. S. C. La Santé debout à gauche, nourrissant un serpent enroulé autour d'un autel et tenant un gouvernail posé sur un globe. G. B.

662. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Son buste lauré à droite.

R. SALVS AVG. S. C. La Santé debout à gauche, tenant une patère à laquelle se nourrit un serpent enlacé autour d'un autel et un sceptre. G. B.

663. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. IIII. Sa tête laurée à droite.

R. S. C. Rome casquée assise à gauche, tenant une Victoire et une haste, et appuyant le coude gauche sur un bouclier posé sur une proue. G. B.

664. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. S. C. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe. G. B.

665. Même légende. Sa tête radiée à droite.

R. S. C. La Sécurité assise à gauche, tenant un sceptre et soutenant sa tête de la main gauche. G. B.

666. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. S. C. Antonin assis à gauche sur une estrade; derrière lui, Marc-Aurèle assis; au bas de l'estrade, de chaque côté, un soldat debout. G. B.

667. Même tête et même légende.

R. S. C. Truie à droite allaitant sept petits; devant elle, un petit; derrière, une yeuse. G. B.

668. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. IIII. Sa tête laurée à droite.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. S. C. dans une couronne de chêne. M. B.

669. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XXII. Sa tête laurée à droite.

R. TEMPLVM DIV. AVG. REST. COS. IIII. S. C. Temple à huit colonnes; au milieu, les statues d'Auguste et de Livie assis; sur le fronton, les trois divinités du Capitole entre deux figures couchées? au-dessus du fronton,

un quadrige; les deux colonnes extérieures ont une statue placée un peu en avant sur une base et une statue sur leur sommet. G. B.

670. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. XX. Sa tête laurée à droite.

R. TEMPORVM FELICITAS. COS. IIII. S. C. Deux cornes d'abondance en sautoir surmontées de deux têtes d'enfant. G. B.

671. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Sa tête laurée à droite.

R. TIBERIS. S. C. Le Tibre couronné de roseaux, couché à gauche, posant la main droite sur une barque, tenant de la gauche un roseau et appuyant le coude gauche sur un rocher. G. B.

672. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. Sa tête laurée à droite.

R. TIBERIS S. C. (à l'exergue). TR. POT. COS. III. (à l'entour). Le Tibre couché à gauche, posant la main droite sur le gouvernail d'un vaisseau vu à moitié et tenant de la main gauche un roseau; le coude gauche est appuyé sur un rocher. M. B.

673. IMP. CAES. T. AEL. HADR. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. Sa tête laurée à droite.

R. TR. POT. XV. COS. IIII. S. C. Antonin assis à gauche sur une chaise curule, tenant un globe et couronné par une Victoire qui vole derrière lui. G. B.

674. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. IMP. II. Sa tête laurée à droite.

R. TR. POT. XIX. COS. IIII. S. C. La Providence debout à gauche, indiquant de la main un globe qui est à terre et tenant un sceptre. M. B.

675. Même tête et même légende.

R. TR. POT. XIX. COS. IIII. S. C. La Concorde militaire debout à gauche, tenant une enseigne de chaque main. G. B.

676. Même tête et même légende.

R. TR. POT. XX. COS. IIII. S. C. La Sécurité ou la Concorde assise à gauche, tenant un sceptre et appuyant le bras gauche sur une des deux cornes d'abondance qui forment la chaise curule sur laquelle elle est assise. G. B.

677. Même tête et même légende.

R. TR. POT. XX. COS. IIII. S. C. L'Abondance debout à droite, le pied sur une proue, tenant un gouvernail et le *modius* sur le genou gauche. G. B.

678. La même médaille. Sa tête radiée à droite. M. B.

679. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. IMP. II. Sa tête laurée à droite.

R. TR. POT. XXI. COS. IIII. S. C. L'Abondance debout à gauche, tenant deux épis et un gouvernail; à gauche, le *modius* plein d'épis; à droite, un vaisseau. G. B.

680. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. Sa tête laurée à droite.

R. VOTA SVSCEPTA DEC. III. COS. IIII. S. C. Antonin debout à gauche, tenant une patère au-dessus d'un trépied allumé et un livre. G. B.

681 ANTONINVS AVG. PIVS P. P. T. TR. P. XI. Sa tête laurée à droite.

R. VOTA (à l'exergue). COS. IIII. (à l'entour). S. C. Antonin debout à gauche, tenant une patère au-dessus d'un trépied allumé et un livre. M. B.

## ANTONIN et MARC-AURÈLE

682. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Tête nue d'Antonin à droite.

R. AVRELIVS CAES. AVG. PII. F. COS. Buste nu de M. Aurèle jeune à droite avec le paludament. Ar.

683. Même légende. Tête laurée d'Antonin à droite.

R. AVRELIVS CAESAR AVG. PII. F. COS. Même revers. Ar.

684. Même légende. Tête laurée d'Antonin à droite.

R. Même légende. Buste nu de M. Aurèle jeune à droite. Ar.

685. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. COS. III. Tête laurée d'Antonin à droite.

R. AVRELIVS CAESAR AVG. PII F. COS. S. C. Buste nu de M. Aurèle jeune à droite avec le paludament. G. B. Don de M. Moll.

686. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. Tête laurée d'Antonin à droite.

R. AVRELIVS CAES. AVG. PII F. COS. DES. S. C. Buste nu de M. Aurèle jeune à gauche avec le paludament. M. B.

## FAUSTINE

(Femme d'Antonin)

687. DIVA FAVSTINA. Son buste à droite.

R. AETERNITAS. L'Eternité voilée debout à gauche, levant la main droite et tenant un sceptre. Ar.

688. DIVA AVG. FAVSTINA. Son buste à droite.

R. AETERNITAS. L'Eternité sans voile debout à gauche, tenant un globe et un sceptre. Ar.

689. Même légende. Son buste voilé à droite.

R. Même revers. Ar.

690. DIVA FAVSTINA Son buste à droite.

R. AETERNITAS. L'Eternité debout à gauche, tenant un globe et relevant son voile au-dessus de la tête. Ar.

691. La même médaille. Ar. Don de M. Cordonnier.

692. DIVA FAVSTINA. Son buste à droite.

R. AVGVSTA. Cérès debout à droite, tenant un sceptre et deux épis. Ar.

693. Même tête et même légende.

R. AVGVSTA. Vesta debout à gauche, tenant une torche et un sceptre. Ar.

694. Même tête et même légende.

R. AVGVSTA. Cérès debout à gauche, tenant deux épis et un flambeau. Ar.

695. Même tête et même légende.

R. AVGVSTA. Vesta voilée debout à gauche, tenant le simpule et le palladium. Ar.

696. Même tête et même légende.

R. AVGVSTA. Vénus debout à gauche, tenant une pomme et appuyée sur un bouclier. Ar.

697. DIVA FAVSTINA. Son buste à droite.

R. AVGVSTA. Cérès debout à gauche, tenant un flambeau et la main gauche posée sur la hanche. Ar.

698. FAVSTINA AVG. ANTONINI AVG. P. P. Son buste à droite.

R. CONCORDIA AVG. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et appuyée sur une corne d'abondance formée par un des bras de son fauteuil. Ar.

699. DIVA AVG. FAVSTINA. Son buste à droite.

R. CONCORDIAE. Antonin debout à droite, tenant un livre et donnant la main à Faustine debout voilée qui tient un sceptre. Ar.

700. DIVA FAVSTINA. Son buste à droite.

R. CONSECRATIO. Paon marchant à droite et regardant en arrière. Ar.

701. FAVSTINA AVGVSTA. Son buste à droite.

R. IVNONI REGINAE. Junon debout à gauche, tenant une patère et un sceptre; à ses pieds, un paon. Ar.

702. Même tête et même légende.

R. IVNONI REGINAE. Trône sur lequel est un globe; dessous, un paon à gauche, la queue éployée. Ar.

703. Même tête et même légende.

R. IVNONI REGINAE. Trône derrière lequel est un sceptre placé en travers; dessous, un paon à droite, la queue éployée. Ar.

704. DIVA AVG. FAVSTINA. Son buste à droite.

R. PIETAS AVG. La Piété voilée debout à gauche, mettant un grain d'encens sur un autel paré et allumé et tenant une boîte à parfums. Ar.

705. Même tête et même légende.

R. PIETAS AVG. Temple à six colonnes; au-dessus du fronton, un quadrige, et à chaque angle, une Victoire. Ar.

706. DIVA FAVSTINA. Son buste à droite.

R. AETERNITAS. S. C. L'Eternité debout à gauche (Faustine?), tenant un globe surmonté d'un phénix et relevant la draperie de sa robe. G. B.

707. DIVA AVG. FAVSTINA. Son buste à droite.

R. AETERNITAS S. C. L'Eternité assise à gauche, tenant un globe surmonté d'un phénix et un sceptre. G. B.

708. DIVA FAVSTINA. Son buste à droite.

R. AETERNITAS S. C. L'Eternité debout à gauche (Uranie?) tenant un globe et relevant son voile au-dessus de la tête; entre sa tête et son voile, quatre étoiles. G. B.

709. DIVA AVGVSTA FAVSTINA. Son buste à droite.

R. AETERNITAS. S. C. L'Eternité diadémée debout à gauche, tenant un globe et un sceptre. G. B.

710. DIVA FAVSTINA. Son buste à droite.

R. AETERNITAS. S. C. L'Eternité assise à gauche sur un globe parsemé d'étoiles, levant la main droite et tenant un sceptre. M. B.

711. Même tête et même légende.

R. AETERNITAS S. C. L'Eternité debout à gauche, levant la main droite et tenant une boîte à parfums. G. B.

712. Même tête et même légende.

R. AVGVSTA S. C. Cérès debout à droite, tenant une torche et deux épis. G. B.

713. Même tête et même légende.

R. AVGVSTA S. C. Cérès voilée debout à gauche, tenant deux épis et une torche enflammée. G. B.

714. La même médaille. M. B.

715. Même tête et même légende.
R. AVGVSTA S. C. Vesta voilée debout à gauche, tenant un flambeau allumé et le palladium. G. B.

716. Même tête et même légende.
R. AVGVSTA S. C. Cérès debout à gauche, tenant une torche et relevant sa robe. G. B.

717. Même tête et même légende.
R. AVGVSTA S. C. Vesta debout à gauche auprès d'un autel, tenant une patère et le palladium. G. B.

718. Même tête et même légende.
R. AVGVSTA S. C. La Concorde (?) assise à gauche, tenant une statuette de l'Espérance et un sceptre. M. B.

719. DIVA FAVSTINA. Son buste à droite.
R. CERES S. C. Cérès debout à gauche, tenant deux épis et un flambeau. G. B.

720. La même médaille. M. B.

721. Même tête et même légende.
R. CONSECRATIO S. C. Vesta debout à gauche, auprès d'un autel paré et allumé, tenant une patère et un flambeau. G. B.

722. Même tête et même légende.
R. IVNO S. C. Junon debout à gauche, tenant une patère et un sceptre. G. B.

723. DIVA AVGVSTA FAVSTINA. Son buste à droite.
R. PIETAS AVG. S. C. La Piété voilée debout à gauche, mettant un grain d'encens dans la flamme d'un candélabre et tenant une boîte. G. B.

## MARC-AURÈLE

(A régné de 161 à 180)

724. ANTONINVS AVG. ARMENIACVS. Sa tête laurée à droite.
R. ARMEN (à l'exergue). P. M. TR. P. XVIII. IMP. II. COS. III. (à l'entour). L'Arménie assise à terre à gauche dans

l'attitude de la tritesse ; devant elle, un étendard et un arc; à terre, un arc sur lequel elle a la main gauche. Ar.

725. AVRELIVS CAESAR AVG. PII. F. Sa tête nue jeune à droite.
R. COS. DES. II. M. Aurèle debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance. Ar.

726. Même légende. Sa tête nue à droite avec la barbe naissante.
R. COS. II. M. Aurèle debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une corne d'abondance. Ar.

726 *bis* Même tête et même légende.
R. COS. II. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe. Ar.

727. AVRELIVS CAESAR AVG. PII F. COS. Son buste nu à droite, avec une barbe naissante.
R. HONOS. L'Honneur debout à gauche, en toge, tenant un rameau et une corne d'abondance. Ar.

728. Même légende. Sa tête jeune nue à droite.
R. IVVENTAS. La Jeunesse debout à gauche, mettant un grain d'encens dans la flamme d'un autel à parfums et tenant une patère. Ar.

729. AVRELIVS CAESAR AVG. PII. F. COS. Sa tête jeune à droite.
R. PIETAS AVG. Couteau de victimaire, aspersoir, vase à sacrifice, bâton d'augure et simpule. Ar.

730. M. ANTONINVS AVG. TR. P. XXIIII. Sa tête laurée à droite.
R. SALVTI AVG. COS. III. La Santé debout à gauche, donnant à manger à un serpent enroulé autour d'un autel, et tenant un sceptre. Ar.

731. AVRELIVS CAESAR AVG. PII. F. Sa tête nue à droite, légèrement barbue.
R. TR. POT. III. COS. II. Pallas casquée debout à droite, tenant une haste et appuyée sur un bouclier. Ar.

732. Même tête et même légende.

R. TR. POT. III. COS. II. La Providence debout à gauche, indiquant de la main droite un globe qui est à terre, et tenant un sceptre; elle a le coude gauche appuyé sur une colonne. Ar.

733. AVRELIVS CAESAR AVG. PII. FIL. Sa tête nue à droite.

R. TR. POT. VIII. COS. II. Le Génie de l'armée debout à gauche, tenant une patère et une aigle légionnaire; à ses pieds, un autel allumé. Ar.

733 *bis* La même médaille, avec AVG. PII. F. Ar.

734. M. AVREL. ANTONINVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. TR. P. XXXIII. IMP. VIIII. COS. III. P. P. La Santé assise à gauche, tenant deux épis; à ses pieds, un autel autour duquel est enroulé un serpent. Ar.

735. M. ANTONINVS AVG. ARM. PARTH. MAX. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. TR. P. XXI. IMP. IIII. COS. III. Marc Aurèle et Lucius Verus, debout dans un quadrige au pas à droite orné d'une Victoire en bas relief; au pied du char, sur le second plan, on voit un roi couronné et deux autres prisonniers marchant; devant, un soldat tenant un étendard, accompagné de deux autres personnages; dans le fond, un trophée au bas duquel sont assis une captive en pleurs et un captif les mains liées derrière le dos. B. Méd.

736. IMP. CAES. M. AVREL. ANTONINVS AVG. P. M. Son buste nu à droite.

R. CONCORD. AVGVSTOR. TR. P. XV. COS. III. S. C. M. Aurèle et Lucius Vérus debout se donnant la main; l'un d'eux tient un livre. G. B.

737. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. CONCORD. AVGVSTOR. TR. P. XVI. COS. III. S. C. Même type. G. B.

738. M. AVREL. ANTONINVS AVG. ARMENIACVS P. M. Sa tête laurée à droite.

R. CONG. AVG. III. TR. POT. XX. IMP. III. COS. III. S. C. M. Aurèle et Lucius Verus assis à gauche sur une estrade; derrière eux, le préfet du prétoire debout; devant, un soldat debout, tenant une tessère et répandant des pièces de monnaie dans la robe que tend un homme qui monte les degrés de l'escalier. G. B.

739. DIVVS M. ANTONINVS PIVS. Sa tête nue à droite.

R. CONSECRATIO S. C. Aigle debout à droite sur un autel orné de guirlandes, regardant à gauche. G. B.

740. Même tête et même légende.

R. CONSECRATIO S. C. Aigle sur un foudre volant à droite et enlevant M. Aurèle qui tient un sceptre. G. B.

741. Même tête et même légende.

R. CONSECRATIO S. C. Bûcher en pyramide orné de statues et de draperies; au-dessus, M. Aurèle dans un quadrige. G. B.

742. IMP. M. ANTONINVS AVG. TR. P. ..... Sa tête laurée à droite.

R. COS. III. S. C. Jupiter assis à gauche, tenant un foudre et un sceptre. G. B.

743. M. ANTONINVS AVG. TR. P. XXV. Sa tête laurée à droite.

R. COS. III. S. C. Mars casqué à demi-nu, marchant à droite, et portant une haste et un trophée. G. B.

744. M. ANTONINVS AVGVSTVS. Sa tête laurée à droite.

R. COS. III. (sans S. C.) Tête laurée de Jupiter à droite. P. B.

745. M. ANTONINVS AVG. GERM. SARM. TR. P. XXI. Sa tête radiée à droite.

R. DE GERM. (à l'exergue). IMP. VIII. COS. III. P. P. (à l'entour). S. C. Trophée au bas duquel sont assis, d'un côté, un Germain les mains attachées derrière le dos, de l'autre, une femme en pleurs. M. B.

746. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. DE SARM. (à l'exergue). IMP. VIII. COS. III. P. P. (à l'entour). S. C. Même type, mais les deux personnages assis sont un Sarmate et une Sarmate. M. B.

747. Même tête et même légende.

R. DE SARMATIS (à l'exergue). IMP. VIII. COS. III. P. P. (à l'entour). S. C. Monceau d'armes. G. B.

748. M. AVREL. ANTONINVS AVG. TR. P. XXXIII. Sa tête laurée à droite.

R. FELICITAS AVG. IMP. VIIII. COS. III. P. P. S. C. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et un sceptre. G. B.

749. Même légende. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. FELICITAS AVG. IMP. X. COS. III. P. P. S. C. Même type. G. B.

750. M. ANTONINVS AVG. GERM. SARM. TR. P. XXXI. Sa tête laurée à droite.

R. FELICITATI AVG. P. P. (dans le champ). IMP. VIII. (en haut). COS. III. (à l'exergue). S. C. Vaisseau avec quatre rameurs allant à droite; la poupe est ornée de la statue de Neptune à droite, le pied posé sur un rocher. M. B.

751. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. FELICITATI AVG. P. P. (dans le champ). IMP. VIII. COS. III. (à l'entour). S. C. Même type, avec cinq rameurs. M. B.

752. IMP. M. ANTONINVS AVG. TR. P. XXV. Sa tête radiée à droite.

R. FIDES EXERCITVVM. S. C. La Foi militaire debout à gauche, tenant une Victoire et une aigle légionnaire. M. B.

753. M. ANTONINVS AVG. TR. P. XXVIII. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. VI. COS. III S. C. Jupiter assis à gauche, tenant une Victoire et un sceptre. G. B.

754. Même légende. Sa tête radiée à droite.

R. Même revers. M. B.

755. M. ANTONINVS AVG. TR. P. XXVI. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. IMP. VI. COS. III. S. C. Rome casquée assise à gauche sur une cuirasse, tenant un sceptre(?) le coude gauche appuyé sur un bouclier rond; derrière elle, un bouclier ovale et un bouclier polygonal. G. B.

756. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. VI. COS. III. S. C. Rome casquée et cuirassée (?) assise à gauche, tenant une Victoire et une haste; derrière elle, un bouclier sur lequel on voit l'égide. M. B.

757. M. ANTONINVS AVG. TR. P. XXVI. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. VI. COS. III. S. C. Victoire marchant à gauche et tenant une couronne et une palme. M. B.

758. Même tête et même légende.

R. IMP. VI. COS. III. S. C. Victoire à demi-nue debout à droite, attachant à un arbre un bouclier sur lequel on lit : VIC. GER. G. B.

759. M. ANTONINVS AVG. TR. P. XXVIII. Sa tête radiée à droite.

R. IMP. VII. COS. III. S. C. Jupiter assis à gauche, tenant une Victoire et un sceptre. M. B.

760. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. VII. COS. III. S. C. Rome casquée debout à gauche, tenant une Victoire et une haste. G. B.

761. M. AVREL. ANTONINVS AVG. ..... Sa tête radiée à droite.

R. IMP. X. COS. III. P. P. S. C. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme M. B.

762. M. ANTONINVS AVG. GERM. SARM. TR. P. XXXI. Sa tête laurée à droite.

R. LIBERALITAS AVG. VII. IMP. VIII. COS. III. P. P. S. C. La Libéralité debout à gauche, tenant une tessère et une corne d'abondance. G. B.

763. Légende fruste. Sa tête laurée à droite.

R LIBERALITAS AVG. VII. (à l'exergue). ..... S. C. M. Aurèle et Commode assis à gauche sur une estrade; devant, la Libéralité debout à gauche, tenant une tessère et une corne d'abondance; en bas, un personnage montant les degrès de l'estrade.

764. IMP. CAES. M. AVREL. ANTONINVS AVG. P. M. Son buste nu à droite.

R. LIB AVGVSTOR. TR. P. XV. COS. III. S. C. M. Aurèle et Lucius Verus assis à gauche sur une estrade; devant eux, un homme debout tenant une tessère et une baguette; en bas, un personnage debout tendant les mains G. B.

765 AVRELIVS CAESAR AVG. PII F. COS. Sa tête jeune nue à gauche.

R. PIETAS AVG. S. C. Couteau de sacrificateur, aspersoir, vase à sacrifice, bâton d'augure et simpule. M. B.

766. IMP. M. ANTONINVS AVG. TR P. XXV. Sa tête laurée à droite.

R. PRIMI DECENNALES COS. III. S C. dans une couronne de laurier. G. B.

767. M. ANTONINVS AVG. ..... Son buste lauré à droite.

R. RELIG. AVG. (à l'exergue). ..... S. C. Mercure debout à gauche sur un piédestal, tenant un caducée et une bourse dans un temple à quatre colonnes à fronton cintré. Les colonnes sont formées par des termes; sur le fronton, diverses figures. G. B.

768. M. ANTONINVS AVG. TR. P. XXVII. Son buste lauré à droite.

R. RESTITVTORI ITALIAE IMP. VI. COS. III. S. C: M. Aurèle debout à gauche, tenant un sceptre et relevant l'Italie tourelée à genoux qui tient un globe. G. B.

769. M. ANTONINVS AVG. TR. P. XXIII. Sa tête laurée à droite.

R. SALVTI AVG. COS. III. S. C La Santé debout à gauche, tenant une patère à laquelle vient manger un serpent enroulé autour d'un autel allumé et un sceptre. G. B.

770. IMP. CAES. M. AVREL. ANTONINVS AVG. P. M. Sa tête laurée à droite.

R. SALVTI AVGVSTOR. TR. P. XVII. COS. III. S. C. Même type. G. B.

771. AVRELIVS CAESAR AVG. PII F. Sa tête jeune nue à droite.

R. TR. POT. COS. II. S. C. Pallas casquée debout à droite, tenant une haste et appuyée sur un bouclier. M. B.

772. AVRELIVS CAESAR AVG. PII FIL. Son buste nu à droite avec le paludament.

R. TR. POT. VIII. COS. II. S. C. Pallas casquée debout à droite, tenant une haste et uue chouette. G. B.

773. AVRELIVS CAES. ANTON. AVG. PII F. Sa tête nue à droite.

R. TR. POT. X. COS. II. S. C. La Fortune debout à droite, relevant sa robe et tenant un gouvernail. G. B.

774. Même tête et même légende.

R. TR. POT. XI. COS. II. S. C. Esculape debout à gauche, tenant un bâton autour duquel est un serpent. M. B.

775. M. AVREL. ANTONINVS AVG. ARMENIACVS P. M. Sa tête laurée à droite.

R. TR. POT. XIX. IMP. II. COS. III. S. C. Mars casqué debout à droite, tenant une haste et appuyé sur un bouclier. G. B. Don de M. Pasquali.

776. Même légende. Sa tête radiée à droite.

R. TR. POT. XIX. IMP. II. COS. III. S. C. La Providence debout à gauche, tenant une baguette et un sceptre; à ses pieds, un globe. M. B.

777. M. AVREL. ANTONINVS AVG. ARMENIACVS P. M. Sa tête laurée à droite.

R. TR. POT. XX IMP. III. COS. III. S. C. Même type. G. B.

778. M. ANTONINVS AVG. ..... Sa tête laurée à droite.

R. TR. POT. XXI. IMP. IIII. COS. III. S. C. Victoire marchant à gauche et tenant une couronne et une palme. G. B.

779. M. ANTONINVS AVG. ARM..... Sa tête laurée à droite.

R. TR. POT. XXIII. IMP. V. COS. III. S. C. L'Équité assise à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. G. B.

780. M. AVREL. ANTONINVS AVG. P. M. Sa tête laurée à droite.

R. TR. P. XVIII. IMP. II. COS. III. S. C. Pallas casquée debout à gauche, tenant une branche d'olivier et appuyée sur un bouclier; une haste repose sur son bras. G. B.

781. M. ANTONINVS AVG. GERM. SARMATICVS. Sa tête laurée à droite.

R. TR. P. XXX. IMP. VIII. COS. III. S. C. L'Equité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. G. B.

782. M. AVREL. ANTONINVS AVG. TR. P. XXXIIII. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. VIRTVS AVG. IMP. X. COS. III. P. P. S. C. La Valeur casquée assise à droite, tenant une haste et un parazonium. G. B.

## FAUSTINE JEUNE

(Femme de M. Aurèle)

783. FAVSTINA AVG. PII AVG. FIL. Son buste à droite.

R. CONCORDIA. La Concorde assise à gauche, tenant une fleur et accoudée à une corne d'abondance qui est derrière son fauteuil. Ar.

784. DIVA FAVSTINA PIA. Son buste à droite avec les cheveux ondés.

R. CONSECRATIO. Trône de Junon traversé par un sceptre; dessous, un paon à droite; dessus, un diadème. Ar.

785. FAVSTINA AVGVSTA. Son buste à droite avec des perles dans les cheveux.

R. IVNONI REGINAE. Junon debout à gauche, tenant une patère et un sceptre; à ses pieds, un paon. Ar.

786. FAVSTINAE AVG. PII AVG. FIL. Son buste à droite.
R. VENVS. Vénus debout à gauche, tenant une pomme et un gouvernail posé sur un dauphin. Ar.

787. Même légende. Son buste à droite avec un bandeau.
R. Même revers. Ar.

788. DIVA FAVSTINA PIA. Son buste à droite, les cheveux ondés.
R. AETERNITAS. S. C. L'Eternité voilée debout à gauche, tenant un globe surmonté d'un phénix et appuyée sur une colonne. G. B.

789. FAVSTINA AVGVSTA. Son buste à droite.
R. AVGVSTI PII FIL. S. C. L'Espérance debout à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe. G. B.

790. DIVA FAVSTINA PIA. Son buste à droite.
R. CONSECRATIO S. C. Faustine voilée, tenant un sceptre, enlevée par un paon qui vole à droite. G. B.

791. Même légende. Son buste à droite, les cheveux ondés.
R. CONSECRATIO S. C. Trône derrière lequel est un sceptre placé en travers; dessous, un paon regardant à droite avec la queue éployée. G. B.

792. Même tête et même légende.
R. CONSECRATIO S. C. Autel.

793. FAVSTINA AVGVSTA. Son buste à droite, les cheveux ondés.
R. DIANA LVCIFERA. S. C. Diane debout à droite, tenant des deux mains une torche enflammée. G. B.

794. Même légende. Son buste à droite.
R. FECVND. AVGVSTAE. S. C. La Fécondité debout à gauche, entre deux jeunes filles, en tenant deux autres dans les bras. G. B.

795. Même tête et même légende.
R. FECVNDITAS. S. C. La Fécondité debout à droite, tenant un sceptre et un enfant. G. B.

795 *bis* La même médaille avec la tête diadémée.

796. FAVSTINA AVGVSTA. Son buste à droite.

R. HILARITAS S. C. L'Allégresse debout à gauche, tenant une longue palme et une corne d'abondance. G. B.

797. La même médaille. M B.

798. FAVSTINAE AVG. PII AVG. FIL. Son buste à droite.

R. HILARITAS S. C. L'Allégresse debout à droite, arrangeant son voile et tenant une longue palme. M. B.

779. FAVSTINA AVGVSTA. Son buste à droite.

R. IVNO S. C. Junon voilée debout à gauche, tenant une patère et un sceptre; à ses pieds, un paon. G. B.

800. La même médaille. M. B.

801. Même tête et même légende.

R. IVNONI REGINAE. S. C. Même type.

802. Même tête et même légende.

R. LAETITIA S. C. La Joie debout à gauche, tenant une couronne et un sceptre. G. B.

803. La même médaille. M. B.

804. Même légende. Son buste à droite, les cheveux ondés.

R. MATRI MAGNAE S. C. Cybèle tourelée assise à droite entre deux lions, accoudée à son fauteuil et tenant le tympanon. G. B.

805. FAVSTINA AVG. PII AVG. FIL. Son buste à droite.

R. PIETAS S. C. Faustine diadémée debout à gauche, tenant une fleur et une corne d'abondance; devant elle, Lucille debout. M. B.

806. FAVSTINA AVGVSTA. Son buste diadémé à droite.

R. SAECVLI FELICIT. S. C. Trône ou lit d'apparat sur lequel on voit Commode enfant jouant avec son frère jumeau Antonin; sur leurs têtes, deux étoiles. G. B.

807. Même tête et même légende.

R. SALVTI AVGVSTAE. S. C. La Santé assise à gauche, donnant à manger à un serpent enroulé autour d'un autel. G. B.

808. La même médaille. M. B.

809. FAVSTINA AVG. PII AVG. FIL. Son buste à droite.

R. S. C. Diane debout à gauche, tenant une flèche et appuyée sur son arc G. B.

810. DIVA FAVSTINA PIA. Son buste à droite, les cheveux ondés.

R. SIDERIBVS RECEPTA. S. C. Diane debout à droite avec le croissant derrière le cou, tenant une torche enflammée. G. B.

811. Même tête et même légende.

R. SIDERIBVS RECEPTA. S. C. Diane diadémée debout à gauche avec le croissant derrière le cou, tenant une torche enflammée. G. B.

812. FAVSTINA AVGVSTA. Son buste diadémé à droite.

R. TEMPOR. FELIC. S. C. Faustine debout à gauche entre quatre jeunes filles qui tendent les mains vers elle, en tenant deux autres dans ses bras. G. B.

813. FAVSTINAE AVG. PII AVG. FIL. Son buste diadémé à droite.

R. VENERI GENETRICI S. C. Vénus debout à gauche, tenant une pomme et un enfant emmaillotté. G. B.

814. FAVSTINA AVG. Son buste à droite, les cheveux ondés.

R. VENERI VICTRICI S. C. Vénus à demi-nue, sous les traits de Faustine, debout à droite, cherchant à retenir Mars nu, casqué, debout à gauche, qui tient un bouclier. M. B.

## LUCIUS VERUS

(Frère de M. Aurèle, par adoption)

815. IMP. L. AVREL. VERVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. TROV. DEOR. TR. P. COS. II. La Providence debout à gauche, tenant un globe et une corne d'abondance. Ar.

816. Même légende. Sa tête nue à droite.

R. PROV. DEOR. TR. P. II. COS. II. Même type. Ar.

817. IMP. L. VERVS AVG. Sa tête nue à droite.

R. PROV. DEOR. TR. P. III COS. II. Même type. Ar.

818. L. VERVS AVG. ARM. PARTH. MAX. Sa tête laurée à droite.
R. TR. P. VII. IMP. IIII COS. III. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme. Ar.

819. DIVVS VERVS. Sa tête nue à droite.
R. CONSECRATIO S. C Bûcher en pyramide orné de draperies et de statues; au-dessus, un quadrige G. B.

820. IMP. CAES. L. AVREL. VERVS AVG. Sa tête nue à droite.
R. FELIC. AVG. TR. P. III. COS. II. S. C. Vaisseau avec un pilote et cinq rameurs, allant à gauche; la poupe est ornée de deux enseignes et la proue d'un mât penché avec une voile. G. B.

821. L. VERVS AVG. ARM. PARTH. MAX Sa tête laurée à droite.
R. TR. POT. V. IMP. III. COS. II. S. C. L'Arménie en pleurs assise à gauche sur des boucliers; devant, un trophée. G. B.

822 L. VERVS AVG. ARM. PARTH. Sa tête laurée à droite.
R. TR. POT. VI. IMP. III. COS. II. S. C. Victoire debout à gauche, érigeant un trophée et tenant une palme. G. B.

823. Même tête et même légende.
R. TR. ..... IMP. IIII. COS. II. S. C. Victoire à demi-nue, debout de face, regardant à droite, tenant une palme et plaçant sur un tronc de palmier un bouclier sur lequel est écrit : VIC. PAR. M. B.

824. L. VERVS AVG. ARMENIACVS. Sa tête nue à droite.
R. TR. P. IIII. IMP. II. COS. II. S. C. Vérus galopant à droite et foulant aux pieds un Arménien. M. B.

## LUCILLE
(Femme de Lucius Vérus)

825. LVCILLA AVGVSTA. Son buste à droite.
R. CERES S. C. Cérès assise à droite sur la ciste, tenant deux épis et une torche; sur la ciste, un serpent. G. B.

826 LVCILLAE AVG. ANTONINI. AVG. F. Son buste à droite.

R. CONCORDIA S. C La Concorde debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance. M. B.

827. Même tête et même légende.

R. CONCORDIA S. C. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance. G. B.

828. Même tête et même légende.

R. DIANA LVCIFERA S. C. Diane debout à gauche, tenant un flambeau des deux mains. G. B.

829. LVCILLA AVGVSTA. Son buste à droite.

R. HILARITAS. S. C. L'Allégresse debout à gauche, tenant une longue palme et une corne d'abondance.

830. Même tête et même légende.

R. IVNO S. C. Junon assise à gauche, tenant une patère et un sceptre. G. B.

831. LVCILLAE AVG. ANTONINI AVG. F. Son buste à droite.

R. IVNONI LVCINAE S. C. Junon assise à gauche, tenant une fleur et un enfant emmaillotté. G. B.

832. LVCILLA AVGVSTA. Son buste à droite.

R. IVNO REGINA S. C. Junon debout à gauche, tenant une patère et un sceptre; à ses pieds, un paon. G. B.

833. Même tête et même légende.

R. MATRI MAGNAE S. C. Cybèle tourelée assise à droite entre deux lions, tenant le tympanon sur ses genoux. G. B.

834. LVCILLAE AVG. ANTONINI AVG. F. Son buste à droite.

R. PIETAS. S. C. La Piété debout à gauche auprès d'un autel allumé, levant la main droite et tenant une boîte à parfums. G. B.

835. Même médaille. M. B.

836. Même tête et même légende.

R. VENERI GENETRICI. S. C. Vénus debout tenant une Victoire et appuyée sur un bouclier. G. B.

[illegible]. Même tête et même légende.

R. VENVS S. C. Vénus debout à gauche, tenant une pomme et un sceptre G. B.

[illegible]. Même tête et même légende.

R. VENVS S. C. Vénus assise à gauche, tenant une Victoire et un sceptre. G. B.

[illegible]. Même tête et même légende.

R. VESTA S. C. Vesta debout à gauche auprès d'un autel paré et allumé, tenant le sin pule et le palladium. M. B.

[illegible]. Même tête et même légende.

R. VESTA S. C. Même revers, sans autel. M. B.

## COMMODE

(A régné de 180 à 192)

[illegible]. IMP. L. AVREL. COMMODVS AVG. GERM. SARM. Son buste jeune lauré à droite avec le paludament.

R. DE GERMANIS (à l'exergue) ..... S. C. Monceau d'armes. G. B.

[illegible]. Même tête et même légende.

R. DE SARM (à l'exergue). ..... Trophée au bas duquel sont assis un Sarmate à gauche, les mains liées derrière le dos, et une Sarmate à droite, dans l'attitude de la tristesse. G. B.

[illegible]. COMMODO CAES. AVG. FIL. GERM. SARM. COS. Son buste jeune, nu, à droite avec le paludament.

R. HILARITAS S. C. L'Allégresse debout à gauche, tenant une longue palme et une corne d'abondance remplie de fruits M. B.

[illegible]. L. AEL. AVREL COMM AVG. P. FEL. Sa tête à droite, coiffée de la peau du lion.

R. HERCVL. ROMAN. AVG. V. S. C. Massue; le tout dans une couronne. M. B.

845. L. AVREL. COMMODVS AVG. TR. P. ..... Sa tête laurée à droite.

R. IMP. II. COS. II. P. P. (?) S. C. Pallas casquée debout à gauche, mettant un grain d'encens dans la flamme d'un autel et appuyée sur un bouclier; une haste repose sur son bras gauche. G. B.

846. M. COMMODVS ANT. P. FELIX AVG. BRIT. Sa tête laurée à droite

R. IOVI IVVENI P. M. TR. P XIIII. IMP. VIII. COS V. P. P. S. C. Jupiter nu, debout à gauche, le manteau sur l'épaule gauche, tenant un foudre et un sceptre; à ses pieds, un aigle. G B.

847. Même tête et même légende.

R. Légende effacée. S. C. Commode assis à gauche sur une estrade; derrière lui, le préfet du prétoire debout; devant, la Libéralité debout, tenant une tessère et une corne d'abondance; au bas de l'estrade, un homme montant les degrés pour recevoir la distribution. G. B.

848. L. AVREL. COMMODVS AVG. TR. P. III. Son buste imberbe lauré à droite.

R. LIBERTAS AVG. IMP. II. COS. P. P. S. C. La Liberté debout à gauche, tenant un bonnet et un sceptre. G. B.

849. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même revers.

850. M. COMMODVS ANT. P. FELIX AVG. BRIT. Sa tête laurée à droite.

R. NOBILIT. AVG. ..... S. C. Femme debout à gauche, tenant une statuette de Pallas et un sceptre. G. B.

851. M COMMODVS ANTONINVS AVG. PIVS. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. TR. P. VIIII. IMP. VI. COS. IIII. S. C. Pallas marchant à droite, lançant un javelot et tenant une haste. G. B.

852. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. VIII. IMP VI. COS. IIII P. P. S. C. Apollon vêtu en femme debout de face, regardant à gauche et tenant le plutrum (?) et une lyre G B.

853. M. COMMODVS ANTON. AVG. PIVS BRIT. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. ..... S. C. Rome casquée assise à gauche sur un bouclier, tenant une Victoire et une haste. G. B.

854. L. AEL. AVREL. COMM. AVG. P. FEL. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. TR. P. XVII. IMP. VIII. COS. VII. P. P. S. C. Commode à gauche, couronné par la Victoire et donnant la main à Sérapis, accompagné d'Isis, qui tient un cistre; tous debout; entre eux, un autel allumé. G. B.

855. M. COMMODVS ANTONINVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. PROV. DEOR. P. V.... S C. La Providence debout à gauche, tenant une baguette et un sceptre; à ses pieds, un globe. G. B.

856. COMMODO CAES. AVG. FIL. GERM. SARM. Son buste jeune à droite avec le paludament.

R. SPES PVBLICA. S. C. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe. M. B.

857. M. COMMODVS ANTONINVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. TR. P. V. IMP. IIII. COS. P P. S. C. Commode galopant à droite, tenant une haste et foulant aux pieds un ennemi. G B.

858. M. ANTONINVS COMMODVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. TR. P. VII. IMP. IIII. COS. III. P. P. S. C. Mars casqué, nu, marchant à droite, et portant une haste et un trophée. G. B.

859. Même tête et même légende.

R. TR. P. VII IMP IIII. COS III. P. P. S. C. Rome casquée debout à gauche, tenant une Victoire et une haste. G. B.

860. M. COMMODVS ANTONINVS AVG. PIVS. Son buste lauré à droite

R. TR. P. VIII IMP VI. COS. IIII. P. P. S C. Pallas casquée marchant à droite, lançant un javelot et tenant un bouclier. G B.

861. L. AVREL. COMMODVS AVG. GERM SARM. Son buste jeune lauré à droite avec le paludament.

R. VOTA PVBLICA TR. P. II IMP. II. COS. P. P. S. C Commode debout à gauche, sacrifiant sur un trépied. G. B.

## CRISPINE

(Femme de Commode)

862. CRISPINA AVGVSTA. Son buste à droite.

R. DIS GENITALIBVS. Autel allumé. Ar.

863. CRISPINA AVGVSTA. Son buste à droite.

R. FECVNDITAS. S. C. La Fécondité debout à droite, tenant un sceptre et un enfant. G. B.

864. Même tête et même légende.

R. HILARITAS S. C. L'Allégresse debout à gauche, tenant une longue palme et une corne d'abondance. M. B.

865. Même tête et même légende.

R. IVNO LVCINA S. C. Junon debout à gauche, tenant une patère et un sceptre. M. B.

866. Même tête et même légende.

R. PVDICITIA S. C La Pudeur assise à gauche, portant la main sur son sein. G. B.

867. Même tête et même légende.

R. SALVS S. C. La Santé assise à gauche, donnant à manger à un serpent enroulé autour d'un autel. G. B.

868. Même tête et même légende.

R. VENVS FELIX S. C Vénus assise à gauche, tenant une Victoire et un sceptre. G. .B

## PESCENNIUS NIGER

(Gouverneur de la Syrie sous Commode, proclamé empereur par ses troupes en 193 et tué l'année suivante)

869. AVT. (ΚΑΙΣ. Γ.?) ΠΕΣΚΕΝΝΙΩΣ ΝΙΓΕΡΩΣ ΣΕΒ. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ ΝΕΟΚΟΡΩΝ. La Santé (?) debout à droite; devant elle, un serpent. B. Méd. module 13. Don de M. Pasquali.

870. AVT. K Γ. ΠΕCK. ΝΙΓΡΟC ΙΟVCTOC CEB. Sa tête laurée à droite.

R. ECIPVACO (?) La Libéralité debout à gauche, tenant une tessère et une corne d'abondance; dans le champ C E. M. B. Même donateur.

## SEPTIME SÉVÈRE

(A régné de 192 à 211)

871. SEVERVS PIVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. ADVENT. AVGG. Septime Sévère, en habit militaire, tenant une haste, à cheval à gauche, précédé d'un soldat à pied. Ar.

872. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. XI. COS. III. P. P. La Fortune assise à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance; sous son siége, une roue. Ar.

873. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. XVIII. COS. III. P. P. La Santé assise à gauche, donnant à manger à un serpent qu'elle tient dans ses bras. Ar.

874. IMP. CAE. L. SEP. SEV. PERT. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. VIRT. AVG. TR. P. COS. Rome en habit militaire, casquée, debout à gauche, tenant une Victoire et une haste renversée. Ar.

875. Légende effacée. Sa tête laurée à droite.

R. AEQVITATI PVBLICAE S. C. Les trois Monnaies debout à gauche, tenant chacune une balance et une corne d'abondance; à leurs pieds, des tas de métal M. B.

876. L. SEPT. SEV. ..... Sa tête laurée à droite.

R. MARS PATER S. C. Mars casqué nu, le manteau flottant, marchant à droite et portant une haste et un trophée. M. B.

877. L. SEPT. SEV. PERT. AVG. IMP. VIII. Sa tête laurée à droite.

R. MVNIFICENTIA AVG. S. C. Éléphant marchant à droite. G. B.

878. L. SEPT. SEV. PERT. AVG. IMP. V. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. TR. P. III. COS. II. P. P. S. C. Pallas casquée debout à gauche, les jambes serrées, tenant une haste transversale renversée et un bouclier. G. B.

879. SEVERVS PIVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. TR. P. XVIII. COS. III. P. P. S. C. Victoire debout à droite, tenant un trophée des deux mains; de chaque côté, un captif assis. M. B.

880. IMP. CAES. L. SEPT. SEV. PERT. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. VICT. AVG: TR. P. COS. S. C. Victoire marchant à gauche et tenant une couronne et une palme. G. B.

## JULIA DOMNA

(Femme de Septime Sévère)

881. IVLIA AVGVSTA. Son buste à droite.

R. PIETAS AVGG. La Piété debout à gauche, mettant un grain d'encens dans la flamme d'un autel et tenant une boîte à parfums. Ar.

882. IVLIA PIA FELIX AVG. Son buste diadémé à droite avec le croissant.

R. VENVS GENETRIX. Vénus assise à gauche, tenant une pomme et un sceptre; à ses pieds, Cupidon debout. Ar.

883 Même légende. Son buste à droite.

R. IVNO S. C. Junon debout à gauche, tenant une patère et un sceptre; à ses pieds, un paon. G. B.

884. Même tête et même légende.

R. IVNONEM S. C. Même type. G. B.

885. IVLIA AVGVSTA. Son buste à droite.

R. MATER DEVM S. C. Cybèle tourelée assise à gauche entre deux lions, tenant un rameau et appuyant le coude gauche sur le tympanon. G. B.

## CARACALLA

(A régné de 211 à 217)

886. ANTONINVS PIVS AVG. BRIT. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. TR. P. XVI. COS. IIII. P. P. Hercule nu, debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une massue avec la peau du lion. Ar.

887. ANTONINVS PIVS AVG. GERM. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. P. M. TR. XVIII. COS. IIII. P. P. Jupiter nu, debout à gauche, le manteau sur le bras gauche, tenant un foudre et une haste renversée. Ar.

888. Même légende. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. P. M. TR. P. XVIII. COS. IIII. P. P. Sérapis debout à gauche, levant la main droite et tenant une haste. Ar.

889. ANTONINVS PIVS. AVG. BRIT. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. P. M. TR. P. XX. COS. IIII. P. P. Le soleil radié debout à gauche, levant la main droite et tenant un fouet. Ar.

890. IMP. CAE. M. AVR. ANT. AVG. P. TR. P. II. Son buste jeune lauré à droite avec le paludament.

R. SPES. PVBLICA. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe. Ar.

891. M. AVREL. ANTONINVS PIVS AVG. BRIT. Sa tête laurée à droite.

R. FORT. RED. P. M. TR. P. XIIII. COS. III. P. P. S. C. La Fortune assise à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance ; sous son siége, une roue. G. B.

892. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. P. M. TR. P. XVI. COS. IIII. P. P. S. C. La Liberté debout à gauche, tenant un bonnet et un sceptre. G. B.

893. M. AVREL. ANTONINVS PIVS AVG. GERM. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. P. M. TR. P. XVII. IMP. III. COS. IIII P. P. S. C. Mars casqué debout à gauche, tenant une Victoire et une haste et appuyé sur un bouclier; à ses pieds, un captif assis, les mains liées derrière le dos. G. B.

894. ANTONINVS PIVS AVG. GERM. Sa tête laurée à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. PM. TR. P. ..... P. P. S. C. Esculape debout, regardant à gauche, tenant un bâton autour duquel est enroulé un serpent ; à droite, à terre, un globe. M. B.

895. M. AVREL. ANTONINVS PIVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. PONTIF. TR. P. XIIII. COS. III. S. C. Caracalla et Géta debout en regard, sacrifiant sur un autel allumé; derrière l'autel, Sévère voilé debout de face. G. B.

896. M. AVREL. ANTONINVS PIVS AVG. BRIT. Sa tête laurée à droite.

R. PROVIDENTIAE DEORVM. S. C. La Providence debout à gauche, indiquant avec sa baguette un globe qui est à terre, et tenant un sceptre. G. B.

897. ANTONINVS PIVS AVG. BRIT. Sa tête radiée à droite.

R. Même revers. M. B.

898. M. AVREL. ANTONINVS PIVS AVG. BRIT. Son buste lauré à droite.

R. SECVRITATI PERPETVAE S. C. La Sécurité assise à droite, soutenant sa tête de la main droite et tenant un sceptre; devant elle, un autel. G. B.

898 *bis* M. AVREL. ANTONINVS PIVS AVG. BRIT. Sa tête laurée à droite avec l'égide.

R. VICT. BRIT. P. M. TR. P. XIIII. COS. III. P. P. S. C. Victoire debout à droite, posant le pied sur un casque et érigeant un trophée; vis-à-vis, la Bretagne tourelée debout de face, les mains liées derrière le dos; à ses pieds, un captif assis à gauche. G. B.

## PLAUTILLE

(Femme de Caracalla)

899. PLAVTILLA AVGVSTA. Son buste à droite.

R. VENVS VICTRIX. Vénus à demi-nue, debout à gauche, tenant une pomme et une palme et appuyée sur un bouclier; devant elle, Cupidon debout, tenant un casque. Ar.

900. Même tête et même légende.

R. PIETAS AVGG. S. C. La Piété debout à droite, tenant un sceptre et un enfant sur le bras gauche. M. B.

## GÉTA

(Frère de Caracalla)

901. P. SEPTIMIVS GETA CAES. Son buste imberbe à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. PONTIF. COS. Pallas casquée debout à gauche, appuyée sur un bouclier et tenant une haste. Ar.

902. P. SEPTIMIVS GETA PIVS AVG. BRIT. Sa tête laurée à droite.

R. FORT. RED. TR. P. III. COS II. P. P. S. C. La Fortune assise à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. G. B.

903. IMP. CAES. P. SEPT. GETA PIVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. PONTIF. TR. P. II. COS. II. S. C. Sévère, entre Caracalla et Géta, debout sur une estrade placée à gauche, haranguant trois soldats; le premier est tourné à droite et tient une haste; les deux autres soldats, tournés à gauche, tiennent des enseignes et sont armés de boucliers; sur le second plan, trois hastes, une aigle légionnaire et un cheval. G. B.

## MACRIN

(A régné 14 mois de 217 à 218)

904. IMP. CAES. M. OPEL. SEV. MACRINVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. P. M. TR. P. II. COS. P. P. S. C. Macrin lauré assis à gauche sur une chaise curule, tenant un globe et un petit sceptre. G. B.

495. Même légende. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. SALVS PVBLICA S. C. La Santé assise à gauche, nourrissant un serpent enroulé autour d'un autel. M. B. Don de M. Moll.

## ELAGABALE

(A régné de 218 à 222)

906. IMP. ANTONINVS PIVS AVG. Son buste lauré et cornu à droite avec le paludament.

R. INVICTVS SACERDOS AVG. Elagabale cornu, debout à gauche, auprès d'un autel allumé, tenant une patère et une massue; derrière l'autel, un taureau couché; dans le champ, une étoile. Ar.

907. IMP. ANTONINVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. P. M. TR. P. II. COS. II. P. P. La Providence debout à gauche, les jambes croisées, tenant une baguette et une corne d'abondance et s'appuyant sur une colonne; à ses pieds, un globe. Ar.

908. IMP. CAES. M. AVR. ANTONINVS PIVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. FIDES EXERCITVS S. C. La Foi assise à gauche, tenant un aigle et une enseigne militaire; devant elle, une autre enseigne. G. B.

909. Même tête et même légende.

R. INVICTVS SACERDOS AVG. S. C. Elagabale cornu debout à gauche, tenant une patère et une massue; à ses pieds, un autel paré et allumé, derrière lequel est un taureau couché; dans le champ, une étoile. G. B.

910. Même tête et même légende.

R. LIBERTAS AVGVSTI. S. C. La Liberté debout à gauche, tenant un bonnet et un sceptre; dans le champ, une étoile. G. B.

911. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. IIII. COS. III. P. P. S. C. Le Soleil radié marchant à gauche, levant la main droite et tenant un fouet. G. B.

912. Même légende Son buste lauré et cornu à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. P. M. TR. P. IIII. COS. III. P. P S. C. Elagabale cornu debout à gauche, tenant une patère et une massue; à ses pieds, un autel. G. B.

913. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse

R. SACERD. DEI SOLIS ELAGAB. S. C. Elagabale debout à gauche, tenant une patère et une massue; à ses pieds, un autel paré et allumé; dans le champ, une étoile. G. B.

## JULIA PAULA
(Femme d'Elagabale)

914. IVLIA PAVLA AVG. Son buste à droite.

R. CONCORDIA. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance; dans le champ, une étoile. G. B.

## JULIA SOEMIAS
(Mère d'Elagabale)

915. IVLIA SOEMIAS AVG. Son buste diadémé à droite.
R. VENVS CAELESTIS S. C. Vénus diadémée assise à gauche, tenant une pomme et un sceptre; à ses pieds, un enfant debout; dans le champ, une étoile. G. B.

## MAESA
(Mère de J. Soemias)

916 IVLIA MAESA AVG. Son buste à droite.
R. PIETAS AVG. La Piété debout à gauche, auprès d'un autel allumé, levant les deux mains. Ar.

917. Même tête et même légende.
R. SAECVLI FELICITAS. La Félicité debout à gauche, tenant une patère et un caducée; à ses pieds, un autel, dans le champ, une étoile. Ar.

918. IVLIA MAESA AVGVSTA. Son buste diadémé à droite.
R. PIETAS AVG. S C. La Piété debout à gauche, auprès d'un autel paré et allumé, levant la main droite et tenant une boîte à parfums. G. B.

919. Même médaille. Don de M. Cordonnier.

920. Même tête et même légende.
R. PVDICITIA S C La Pudeur voilée assise à gauche, levant son voile et tenant un sceptre. G. B.

## ALEXANDRE SÉVÈRE
(A régné de 222 à 234)

921. IMP. C. M. AVR. SEV. ALEXAND. AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.
R. P. M. TR. P. COS. P. P. Jupiter nu avec le manteau déployé derrière lui, debout à gauche, tenant un foudre et un sceptre. Ar.

922. IMP. SEV. ALEXAND. AVG. Son buste lauré à droite.

R. P. M. TR. P. VIII. COS. III. P. P. L'Abondance debout à gauche, posant le pied sur une proue de vaisseau, et tenant deux épis et la corne d'Amalthée. Ar.

923. Même tête et même légende.

R. VIRTVS AVG. La Valeur casquée assise à gauche sur une cuirasse, tenant un rameau et un sceptre; derrière elle, un bouclier. Ar.

924. IMP. SEV. ALEXANDER AVG. Son buste lauré à droite.

R. IOVI CONSERVATORI S. C. Jupiter nu, debout à gauche avec le manteau flottant derrière lui, tenant un foudre et un sceptre, et protégeant Alexandre qui est à sa droite. G. B.

925. IMP. ALEXANDER PIVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. IOVI PROPVGNATORI S. C. Jupiter nu avec le manteau flottant, marchant à gauche et regardant à droite, tenant un foudre. G. B.

926. IMP. SEV. ALEXANDER AVG. Son buste lauré à droite.

R. IVSTITIA AVGVSTI. S. C. La Justice assise à gauche, tenant une patère et un sceptre. G. B.

927. Même tête et même légende.

R. LIBERALITAS AVGVSTI IIII. S. C. Alexandre assis à gauche sur une estrade; derrière lui, le préfet du prétoire debout, ainsi qu'un soldat qui tient une haste; devant, la Libéralité debout, tenant une tessère et une corne d'abondance; au bas de l'estrade, on voit un homme qui monte les degrés. G. B.

928. IMP. CAES. M. AVR. SEV. ALEXANDER AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. LIBERALITAS AVGVSTI S. C. La Libéralité debout à gauche, tenant une tessère et une corne d'abondance. G. B.

929. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. LIBERTAS AVGVSTI. S. C. La Liberté debout à gauche, tenant un bonnet et un sceptre. G. B.

930. IMP. ALEXANDER PIVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. MARS VLTOR S. C. Mars casqué, marchant à droite et tenant une haste et un bouclier. G. B.

931. La même médaille avec son buste lauré à droite avec le paludament. G. B.

932. IMP. CAES. M. AVR. SEV. ALEXANDER AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. PAX AVGVSTI S. C. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre. G. B.

933. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. II. COS. P. P. S. C. La Providence debout à gauche, tenant une baguette et une corne d'abondance et appuyée sur une colonne; à ses pieds, un globe. G. B.

934. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. P. M. TR. P. IIII. COS. P. P. S. C. Alexandre debout à gauche, sacrifiant auprès d'un trépied allumé et tenant un livre. G. B.

935. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. VI. COS. II. P. P. S. C. La Paix courant à gauche, et tenant une branche d'olivier et un sceptre. G. B.

936. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. VI. COS. II. P. P. S. C. Alexandre debout à gauche, sacrifiant auprès d'un autel allumé et tenant un livre. G. B.

937. IMP. SEV ALEXANDER AVG. Son buste lauré à droite.

R. P. M. TR. P. VII. COS. II. P. P. S. C. Soldat casqué debout à gauche, le pied posé sur une proue, tenant une haste et un parazonium. G. B.

938. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. VIII. COS. III. P. P. S. C. Alexandre dans un quadrige au pas à droite. G. B.

939. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. VIIII. COS. III. P. P. S. C. Le Soleil radié debout à gauche, levant la main droite et tenant un fouet. G. B.

940. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. X. COS. III. P. P. S. C. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme. G. B.

941. IMP. ALEXANDER PIVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. P. M. TR. P. XI. COS. III. P. P. S. C. Le Soleil radié, levant la main droite, tenant un fouet et marchant à gauche. G. B.

942. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. P. M. TR. P. XII. COS. III. P. P. S. C. Même type. G. B.

943. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. XIIII. COS. III. P. P. Même type. G. B.

944. IMP. CAES. M. AVR. SEV. ALEXANDER AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. PONTIF. MAX. TR. P. II. COS. P. P. S. C. La Paix assise à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre. G. B.

945. IMP. ALEXANDER PIVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. PROVIDENTIA AVG. S. C. La Providence debout à gauche, auprès du *modius* rempli d'épis, tenant deux épis et une ancre. G. B.

946. Même tête et même légende.

R. PROVIDENTIA AVG. S. C. La Providence debout à gauche, auprès du *modius* rempli d'épis, tenant deux épis et une corne d'abondance. G. B.

947. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même revers. G. B.

948. IMP. CAES. M. AVR SEV. ALEXANDER AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. PROVIDENTIA DEORVM S. C. La Providence debout à gauche, les jambes croisées, tenant une baguette et une corne d'abondance et appuyée sur une colonne; à ses pieds, un globe. G. B.

949. IMP. SEV. ALEXANDER AVG. Sa tête radiée à droite.

R. RESTITVTOR MON. S. C. Alexandre debout à gauche en habit militaire, tenant un sceptre. M. B.

950. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. ROMAE AETERNAE S. C. Rome casquée assise à gauche, tenant une Victoire et un sceptre; derrière elle, un bouclier. G. B.

951. IMP. CAES. M. AVR. SEV. ALEXANDER AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. SALVS PVBLICA S. C. La Santé assise à gauche, nourrissant un serpent enlacé autour d'un autel. G. B.

952. IMP. ALEXANDER PIVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. SPES PVBLICA S. C. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe. G. B.

953. La même médaille avec son buste lauré à droite, avec le paludament et la cuirasse. G. B.

954. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. Même revers. M. B.

955. IMP. SEV. ALEXANDER AVG. Son buste lauré à droite.

R. VICTORIA AVGVSTI S. C. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme. G. B.

956. IMP. CAES. M. AVR. SEV. ALEXANDER AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. VICTORIA AVGVSTI S. C. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme. G. B.

957. IMP. SEV. ALEXANDER AVG. Son buste lauré à droite.

R. VICTORIA AVGVSTI S. C. Victoire debout à droite, le pied sur un casque (?) écrivant VOT. X. sur un bouclier attaché à un palmier. G. B.

958. Même tête et même légende.

R. VIRTVS AVGVSTI S. C. Alexandre en habit militaire debout à gauche, posant le pied sur un casque et tenant un globe et une haste renversée. G. B.

959. Même tête et même légende.

R. VIRTVS AVGVSTI S. C. Romulus nu-tête, marchant à droite et portant une haste et un trophée. G. B.

## ORBIANE

(Femme d'Alexandre Sévère)

960. SALL. BARBIA ORBIANA AVG. Son buste diadémé à droite.

R. CONCORDIA AVGVSTORVM S. C. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance. G. B.

## MAMÉE

(Mère d'Alexandre Sévère)

961. IVLIA MAMAEA AVG. Son buste à droite.

R. IVNO CONSERVATRIX. Junon diadémée et voilée debout à gauche, tenant une patère et un sceptre; à ses pieds, un paon. Ar.

962. Même tête et même légende.

R. PVDICITIA. La Pudeur voilée assise à gauche, portant la main droite à son visage et tenant un sceptre. Ar.

963. IVLIA MAMAEA AVGVSTA Son buste diadémé à droite.

R. FELICITAS PVBLICA S. C. La Félicité assise à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. G. B.

964. Même tête et même légende.

R. FELICITAS PVBLICA S. C. La Félicité debout de face regardant à gauche, les jambes croisées, tenant un caducée et appuyée sur une colonne. G. B.

965. La même médaille. M. B.

966 Même tête et même légende.

R. IVNO CONSERVATRIX S. C. Junon debout à gauche, tenant une patère et un sceptre; à ses pieds, un paon. G. B.

967. Même tête et même légende.

R. VENERI FELICI S. C. Vénus debout à droite, tenant un sceptre et Cupidon. G. B.

968. Même tête et même légende.

R. VENVS FELIX S. C. Vénus assise à gauche, tenant une statuette et un sceptre. G. B.

970. Même tête et même légende.

R. VENVS VICTRIX S. C. Vénus debout à gauche, tenant un casque et un sceptre; à ses pieds, un bouclier. G. B.

970. Même tête et même légende.

R. VESTA S. C. Vesta debout à gauche, tenant le palladium et un sceptre. G. B.

## MAXIMIN Ier

(A régné de 235 à 238)

971. IMP. MAXIMINVS PIVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. VICTORIA AVG. Victoire marchant à droite, tenant une palme et une couronne. Ar.

972. MAXIMINVS PIVS AVG. GERM. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse

R. FIDES MILITVM S. C. La Foi militaire debout à gauche, tenant deux enseignes. G. B.

973. IMP. MAXIMINVS PIVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. Même revers. G. B.

974. MAXIMINVS PIVS AVG. GERM. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. PAX AVGVSTI. S. C. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une haste transervale. G. B.

975. IMP. MAXIMINVS PIVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. Même revers.

976. MAXIMINVS PIVS AVG. GERM. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. P. M. TR. P. IIII. COS. P. P. S. C. Maximin lauré debout à gauche, entre trois enseignes, tenant un sceptre. G. B.

977. IMP. MAXIMINVS PIVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. PROVIDENTIA AVG. S. C. La Providence debout à gauche, tenant une baguette et une corne d'abondance; à ses pieds, un globe. G. B.

978. Même tête et même légende.

R. SALVS AVGVSTI S. C. La Santé assise à gauche, présentant à manger dans une patère à un serpent enroulé autour d'un autel. G. B.

979. MAXIMINVS PIVS AVG. GERM. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. Même revers. G. B.

980. IMP. MAXIMINVS PIVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. VICTORIA AVG. S. C. Victoire marchant à droite, et tenant une couronne et une palme. G. B.

981 MAXIMINVS PIVS AVG. GERM. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. VICTORIA GERMANICA S. C. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme; à ses pieds, un captif, les mains liées derrière le dos. G. B.

## PAULINE

(Femme de Maximin)

982. DIVA PAVLINA. Son buste voilé à droite.

R. CONSECRATIO S. C. Pauline, tenant un sceptre, assise à gauche sur un paon qui l'enlève au ciel. G. B.

## MAXIME

(Fils de Maximin, n'a pas régné)

983. MAXIMVS CAES. GERM. Son buste nu à droite avec le paludament.

R. PIETAS AVG. S. C. Vase à sacrifice entre un bâton d'augure, un couteau de victimaire et une patère à gauche, et un simpule et un aspersoir à droite. G. B.

984. La même médaille. M. B.

885. Même tête et même légende.

R. PRINCIPI IVVENTVTIS. S. C. Maxime debout à gauche, tenant une baguette et une haste transversale; derrière lui, deux enseignes militaires. G. B.

## BALBIN

(Mort en 238, après trois mois de règne)

986. IMP. CAES. D. CAEL. BALBINVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. CONCORDIA AVGG. S. C. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance. G. B.

987. Même tête et même légende.

R. LIBERALITAS AVGVSTORVM S. C. La Libéralité debout à gauche, tenant une tessère et une corne d'abondance. G. B.

988. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. II. P. P. S. C. Balbin debout à gauche, tenant un rameau et un sceptre. G. B.

989. La même médaille donnée par M. Cuocq.

990. Même tête et même légende.

R. PROVIDENTIA DEORVM S. C. La Providence debout à gauche, indiquant avec une baguette un globe qui est à ses pieds, et tenant une corne d'abondance. G. B.

## PUPIEN

(A régné 3 mois conjointement avec Balbin)

991. IMP. CAES. PVPIEN. MAXIMVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. AMOR MVTVVS AVGG. Deux mains jointes. Ar.

992. IMP. CAES. M. CLOD. PVPIENVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. CONCORDIA AVGG. S. C. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance. G. B.

993. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. COS. II. P. P. S. C. Pupien debout à gauche, tenant un rameau et un sceptre. G. B.

994. Même tête et même légende.

R. VICTORIA AVGG. S. C. Victoire debout de face, regardant à gauche, tenant une couronne et une palme. G. B.

## GORDIEN LE PIEUX

(A régné de 238 à 244)

995. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste radié à droite.

R. AETERNITATI AVG. Le Soleil debout à gauche, radié, à demi-nu, levant la main droite et tenant un globe. Ar.

996. IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS AVG. Son buste radié à droite.

R. CONCORDIA AVG. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance. Ar.

997. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste radié à droite.

R. IOVI STATORI. Jupiter debout de face, regardant à droite, tenant un sceptre et un foudre. Ar.

998. Même tête et même légende.

R. LAETITIA AVG. N. La Joie debout à gauche, tenant une couronne et une ancre. Ar.

999. IMP. CAES. GORDIANVS PIVS AVG. Son buste radié à droite.

R. LIBERALITAS AVG. II. La Libéralité debout à gauche, tenant une tessère et une double corne d'abondance. Ar.

1000. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. ORIENS AVG. Le Soleil debout à gauche, levant la main droite et tenant un globe. Ar.

1001. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. P. M. TR. P. V. COS. II. P. P. Apollon à demi-nu assis à gauche, tenant une branche de laurier et accoudé à une lyre. Ar.

1002. IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS AVG. Son buste radié à droite.

R. PROVIDENTIA AVG. La Providence debout à gauche, tenant un globe et un sceptre transversal. Ar.

1003. Même tête et même légende.

R. ROMAE AETERNAE. Rome casquée assise à gauche sur un bouclier, tenant une Victoire et un sceptre. Ar.

1004. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste radié à droite.

R. VICTOR. AETER. Victoire debout à gauche, appuyée sur un bouclier et tenant une palme; sous le bouclier, un captif. Ar.

1005. IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS AVG. Son buste radié à droite.

R. VIRTVS AVG. La Valeur casquée debout à gauche, appuyée sur un bouclier et tenant une haste renversée. Ar.

1006. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste radié à droite.
R. VIRTVTI AVGVSTI. Hercule nu debout à droite, posant le revers de sa main droite sur la hanche et appuyé sur sa massue qui repose sur un rocher. Ar.

1007. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste lauré à droite.
R. AEQVITAS AVG. S. C. L'Équité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. G. B.

1008. Même tête et même légende.
R. AETERNITATI AVG. S. C. Le Soleil radié debout à gauche, levant la main droite et tenant un globe. G. B.

1009. IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS AVG. Son buste lauré à droite.
R. CONCORDIA AVG. S. C. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance. G. B.

1010. IMP. CAES. GORDIANVS PIVS AVG. Son buste lauré à droite.
R. Même revers. G. B.

1011. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste lauré à droite.
R. CONCORDIA MILIT. S. C. Même type. G. B.

1012. Même tête et même légende.
R. FELICIT. TEMPOR. S. C. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. G. B.

1013. IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS AVG. Son buste laurée à droite.
R. FIDES MILITVM S. C. La Foi militaire debout à gauche, tenant une enseigne et un sceptre transversal. G. B.

1014. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste lauré à droite.
R. FORTVNA REDVX S. C. La Fortune assise à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance; derrière son siége, une roue. G. B.

1015. IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. IOVI CONSERVATORI S. C. Jupiter nu debout à gauche, déployant son manteau sur Gordien et tenant un foudre et une haste. G. B.

1016. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste lauré à droite.
R. IOVIS STATOR S. C. Jupiter nu, debout de face, regardant à droite, tenant un sceptre et un foudre. G. B.

1017. Même tête et même légende.
R. IOVI STATORI S. C. Même type. G. B.

1018. Même tête et même légende.
R. LAETITIA AVG. N. S. C. La Joie debout à gauche, tenant une couronne et une ancre. G. B.

1019. IMP. CAES. GORDIANVS PIVS AVG. Son buste lauré à droite.
R. LIBERALITAS AVG. II. S. C. La Libéralité debout à gauche, tenant une tessère et une corne d'abondance. G. B.

1020. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste lauré à droite.
R. LIBERTAS AVG. S. C. La Liberté debout à gauche, tenant un bonnet et un sceptre. G. B.

1021. Même tête et même légende.
R. MARS PROPVGNAT. S. C. Mars casqué marchant à droite et tenant une haste et un bouclier. G. B.

1022. Même tête et même légende.
R. MARTEM PROPVGNATOREM S. C. Même type. G. B.

1023. IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS AVG. Son buste lauré à droite.
R. PAX AVGVSTI S. C. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal. G. B.

1024. M. ANT. GORDIANVS CAES. Son buste nu à droite.
R. PIETAS AVGG. S. C. Couteau de sacrificateur, bâton d'augure, patère, vase à sacrifice, simpule et aspersoir. G. B.

1025. IMP. CORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste lauré à droite.

R. P. M. TR. P. IIII. COS. II. P. P. S. C. Gordien en habit militaire debout à droite, tenant une haste transversale et un globe. G. B.

1026. IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. P. M. TR. P. II. COS. P. P. S. C. Gordien nu-tête, marchant et tenant une haste et un bouclier. G. B.

1027. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. II. COS. P. P. S. C. Gordien voilé debout à gauche, sacrifiant sur un trépied allumé et tenant un sceptre. G. B.

1028. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste lauré à droite.

R. Même revers. G. B.

1029. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. III. COS. P. P. S. C. Gordien assis à gauche sur une chaise curule, tenant un globe et un sceptre. G. B.

1030. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. III. COS. II. P. P. S. C. Apollon assis à gauche, à demi-nu, tenant une branche de laurier et accoudé à une lyre. G. B.

1031. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. III. COS. II. P. P. S. C. Gordien en habit militaire debout à droite, tenant une haste transversale et un globe. M. B.

1031 *bis* Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. IIII. COS. II. P. P. S. C. Même type. G. B.

1032. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. V. COS. II. P. P. S. C. Apollon à demi-nu assis à gauche, tenant une branche de laurier et accoudé à son siége. G. B.

1033. La même médaille. M. B.

1034. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. V. COS. II. P. P. S. C. Gordien en habit militaire debout à droite, tenant une haste transversale et un globe. G. B.

1035. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. VI. COS. II. P. P. S. C. Même type.

1036. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste lauré à droite.

R. P. M. TR. P. VII. COS. II. P. P. S. C. Mars casqué marchant à droite, et tenant une haste et un trophée. G. B.

1037. Même tête et même légende.

R. SECVRITAS AVG. S. C. La Sécurité assise à gauche, tenant un sceptre et soutenant sa tête de la main gauche. G. B.

1038. Même tête et même légende.

R. SECVRIT. PERPET. S. C. La Sécurité debout à gauche, les jambes croisées, tenant un sceptre et s'appuyant sur une colonne. G. B.

1039. Même tête et même légende.

R VICTORIA AETER. S. C. Victoire debout à gauche, tenant un bouclier et une palme; à ses pieds, un captif, les mains liées derrière le dos. M. B.

1040. Même tête et même légende.

R. VICTORIA AETERNA S. C. Même type. G. B.

1041. IMP. CAES. M. ANT. GORDIANVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. VIRTVS AVG. S. C. Mars casqué debout à gauche, tenant un rameau et une haste; à ses pieds, un bouclier. G. B.

## PHILIPPE père

(A régné de 244 à 249)

1042. IMP. M. IVL. PHILIPPVS AVG. Son buste radié à droite.

R. FIDES MILIT. La Foi debout à gauche, tenant deux enseignes militaires. Ar.

1043. IMP. PHILIPPVS AVG. Son buste radié à droite.
R. TRANQVILLITAS AVGG. La Tranquillité debout à gauche, tenant un capricorne et un sceptre; dans le champ, B. Ar.

1044. IMP. M. IVL. PHILIPPVS AVG. Son buste radié à droite.
R. VICTORIA AVG. Victoire marchant à droite et tenant une couronne et une palme. Ar.

1045. IMP. M. IVL. PHILIPPVS AVG. Son buste lauré à droite.
R. AEQVITAS AVGG. S. C. L'Équité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. G. B.

1046. Même tête et même légende.
R. AETERNITAS AVGG. S. C. Eléphant marchant à gauche, monté par un cornac qui tient un javelot et une baguette. G. B.

1047. Même tête et même légende.
R. ANNONA AVGG. S. C. L'Abondance debout à gauche, tenant un bouquet d'épis et une corne d'abondance; à ses pieds, le *modius* avec trois épis. G. B.

1048. Même tête et même légende.
R. FELICITAS TEMP. S. C. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. G. B.

1049. Même tête et même légende.
R. FIDES MILITVM S. C. La Foi debout à gauche tenant deux enseignes militaires. G. B.

1050. Même tête et même légende.
R. LAET. FVNDATA S. C. La Joie debout à gauche, le pied droit posé sur une proue, tenant une patère et un gouvernail. G. B.

1051. Même tête et même légende.
R. LAET. FVNDATA S. C. La Joie debout à gauche, tenant une couronne et un gouvernail. G. B.

1052. Même tête et même légende.

R. LIBERALITAS AVGG. II. S. C. La Libéralité debout à gauche, tenant une tessère et une corne d'abondance. G. B.

1053. IMP. M. IVL. PHILIPPVS AVG. Son buste lauré à droite.

R. MILLIARIVM SAECVLVM S. C. Cippe sur lequel est écrit COS. III. G. B.

1054. Même tête et même légende.

R. PAX AETERNA S. C. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal. G. B.

1055. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. III. COS. P. P. S. C. La Paix ou la Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. G. B.

1056. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. V. COS. III. P. P. S. C. Même type. G. B.

1057. Même tête et même légende.

R. SAECVLARES AVGG. S. C. Cerf à droite. G. B.

1058. Même tête et même légende.

R. SAECVLARES AVGG. S. C. Cippe sur lequel on lit COS. III. G. B.

1059. Même tête et même légende.

R. SALVS AVG. S. C. La Santé debout à droite, donnant à manger à un serpent qu'elle tient dans ses bras. G. B.

1060. Même tête et même légende.

R. SALVS AVG. S. C. La Santé debout à gauche, donnant à manger à un serpent enroulé autour d'un autel et tenant un gouvernail. G. B.

1061. Même tête et même légende.

R. SECVRIT. ORBIS S. C. La Sécurité assise à gauche, tenant un sceptre et soutenant sa tête de la main gauche. G. B.

1062. Même tête et même légende.

R. TRANQVILLITAS AVGG. S. C. La Tranquillité debout à gauche, tenant un capricorne et un sceptre. G. B.

1063. Même tête et même légende.

R. VICTORIA AVG. S. C. Victoire marchant à droite et tenant une couronne et une palme. G. B.

1064. Même tête et même légende.

R. VICTORIA .... S. C. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme. M. B.

## OTACILIE
(Femme de Philippe)

1065. M. OTACIL. SEVERA AVG. Son buste diadémé à droite avec le croissant.

R. CONCORDIA AVGG. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance. Ar.

1066. OTACIL. SEVERA AVG. Son buste diadémé à droite avec le croissant.

R. PIETAS AVGG. La Piété debout à gauche auprès d'un autel, levant la main droite et tenant une boîte à parfums; dans le champ, Δ. Ar.

1067. Même tête et même légende.

R. PIETAS AVGVSTAE. La Piété debout à gauche, levant la main droite et tenant une boîte à parfums. Ar.

1068. MARCIA OTACIL. SEVERA AVG. Son buste diadémé à droite avec le croissant.

R. PVDICITIA AVG. La Pudeur assise à gauche, se couvrant le visage de son voile et tenant un sceptre. Ar.

1069. MARCIA OTACIL. SEVERA AVG. Son buste diadémé à droite.

R. CONCORDIA AVGG. S. C. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance. G. B.

1070. Même tête et même légende.

R. PIETAS AVG. S. C. La Piété debout à gauche, levant la main droite et tenant une boîte à parfums; à ses pieds, un autel allumé. G. B.

1070 *bis* Même tête et même légende.

R. PIETAS AVGVSTAE S. C. La Piété debout à gauche, levant la main droite et tenant une boîte à parfums. G. B.

1071. Même tête et même légende.

R. PVDICITIA AVG. S. C. La Pudeur assise à gauche, ramenant son voile et tenant un sceptre transversal. G. B.

## PHILIPPE fils

(Mort à 12 ans)

1072. M. IVL. PHILIPPVS CAES. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. PRINCIPI IVVENT. Philippe en habit militaire debout à droite, tenant une haste et un globe; derrière lui, un soldat debout. Ar.

1073. IMP. M. IVL. PHILIPPVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. LIBERALITAS AVGG. III. S. C. Philippe père et fils assis à gauche, tendant la main droite et tenant chacun un sceptre (?). G. B.

1074. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. PAX AETERNA S. C. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal. G. B.

1075. M. IVL. PHILIPPVS CAES. Son buste nu à droite avec le paludament.

R. PRINCIPI IVVENT. S. C. Philippe en habit militaire debout à gauche, tenant un globe et une haste renversée. G. B.

## TRAJAN DÈCE

(A régné de 249 à 251)

1076. IMP. TRAIANVS DECIVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. DACIA. La Dacie debout à gauche, tenant un bâton surmonté d'une tête d'âne. Ar.

1077. IMP. C. M. Q. TRAIANVS DECIVS AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. Même revers. Ar.

1078. Même tête et même légende.

R. GENIVS EXERC. ILLYRICIANI. Génie à demi-nu, debout à gauche, coiffé du *modius*, tenant une patère et une corne d'abondance; à droite, une enseigne militaire. Ar.

1079. Même tête et même légende.

R. VBERITAS AVG. La Fertilité debout à gauche, tenant une bourse et une corne d'abondance. Ar.

1080. Même tête et même légende.

R. VICTORIA AVG. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme. Ar.

1081. Même légende. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. FELICITAS SAECVLI S. C. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. B. Méd.

1082. Même légende. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. DACIA S. C. La Dacie debout à gauche, tenant un bâton surmonté d'une tête d'âne. G. B.

1083. La même médaille. M. B.

1084. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. GENIVS EXERC. ILLYRICIANI S. C. Génie à demi-nu, coiffé du *modius*, debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance; à droite, une enseigne militaire. G. B.

1085. Même tête et même légende.

R. GEN. ILLYRICI. S. C. Génie à demi-nu, debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance. G. B.

## ETRUSCILLE
(Femme de Trajan Dèce)

1086. HER. ETRVSCILLA AVG. Son buste diadémé à droite avec le croissant.

R. IVNO REGINA. Junon debout á gauche, tenant une patère et un sceptre; à ses pieds, un paon. Ar.

1087. Même tête et même légende.

R. PVDICITIA AVG. La Pudeur assise à gauche, ramenant son voile sur la figure et tenant un sceptre transversal. Ar.

1088. HERENNIA ETRVSCILLA AVG. Son buste diadémé à droite.

R. Même revers. G. B.

## HERENNIUS
(Fils de Trajan Dèce)

1089. Q. HER. ETR. MES. DECIVS NOB. C. Son buste radié à droite.

R. PIETAS AVGG. Mercure debout à gauche, tenant une bourse et un caducée. Ar.

1090. Même légende. Son buste nu à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. PRINCIPI IVVENTVTIS S. C. Herennius en habit militaire debout à gauche, tenant une baguette et une haste transversale. G. B.

## HOSTILIEN
(Fils de Trajan Dèce)

1091. C. VALENS HOSTIL. MES. QVINTVS N. C. Son buste jeune nu à droite avec le paludament.

R. PRINC. IVVENT. S. C. Apollon à demi-nu assis à gauche, tenant une branche de laurier et accoudé à une lyre. G. B.

1092. Même tête et même légende.

R. PRINCIPI IVVENTVTIS. S. C. Même type. M. B.

## TREBONIEN GALLE

(A régné de 251 à 254)

1093. IMP. C. C. VIB. TREB. GALLVS P. F. AVG. Son buste radié à droite.

R. ADVENTVS AVG. Trébonien Galle à cheval à gauche, en habit militaire, levant la main droite et tenant un sceptre. Ar.

1094. IMP. CAE. C. VIB. TREB. GALLVS AVG. Son buste radié à droite.

R. FELICITAS PVBLICA. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. Ar.

1095. Même tête et même légende.

R. FELICITAS PVBLICA. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et un sceptre transversal et appuyée sur une colonne. Ar.

1096. Même tête et même légende.

R. LIBERTAS AVGG. La Liberté debout à gauche, les jambes croisées, tenant un bonnet et un sceptre transversal et appuyée sur une colonne. Ar.

1097. Même tête et même légende.

R. PIETAS AVGG. La Piété voilée debout à gauche, levant les deux mains. Ar.

1098. IMP. C. C. VIB. TREB. GALLVS P. F. AVG. Son buste radié à droite.

R. VBERITAS AVG. La Fertilité debout à gauche, tenant une bourse et une corne d'abondance. Ar.

1099. IMP. CAES. C. VIBIVS TREBONIANVS GALLVS. Son buste lauré à droite.

R. VOTIS DECENNALIBVS S. C. dans une couronne de laurier. G. B.

## VOLUSIEN

(Fils de Trébonien Galle)

1100. IMP. CAE. C. VIB. VOLVSIANO AVG. Son buste radié à droite.
R. CONCORDIA AVGG. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance. Ar.

1101. IMP. C. C. VIB. VOLVSIANVS AVG. Son buste radié à droite.
R. FELICITAS PVBL. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. Ar.

1102. IMP. CAE. C. VIB. VOLVSIANO AVG. Son buste radié à droite.
R. PAX AVGG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal ; dans le champ, une étoile. Ar.

1103. Même tête et même légende.
R. P. M. TR. P. IIII. COS. II. Volusien lauré debout à gauche, tenant un rameau et un petit sceptre. Ar.

1104. Même tête et même légende.
R. P. M. TR. P. IIII. COS. II. Volusien voilé debout à gauche, sacrifiant sur un trépied allumé et tenant un sceptre. Ar.

1105. Même tête et même légende.
R. SALVS AVGG. La Santé debout à droite, tenant un serpent et une patère. Ar.

1106. IMP. C. V. AF. GAL. VEND. VOLVSIANO AVG. Son buste radié à droite.
R. VBERITAS AVG. La Fertilité debout à gauche, tenant une bourse et une corne d'abondance. Ar.

1107. IMP. CAE. C. VIB. VOLVSIANO AVG. Son buste radié à droite.
R. VIRTVS AVGG. La Valeur casquée debout à gauche, appuyée sur un bouclier et tenant une haste; dans le champ, une étoile. Ar.

1108. Même légende. Son buste lauré à droite.

R. CONCORDIA AVG. S. C. La Concorde debout à gauche tenant une patère et une double corne d'abondance. G. B.

1109. Même tête et même légende.

R. CONCORDIA AVGG. S. C. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance. G. B.

1110. Même tête et même légende.

R. PAX AVGG. S. C. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal. G. B.

1111. Même tête et même légende.

R. PIETAS AVGG. S. C. La Piété debout à gauche, levant les deux mains. G. B.

## EMILIEN

(A régné trois mois en 253)

1112. IMP. AEMILIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste radié à droite.

R. MARTI PACIF. Mars marchant à gauche, tenant une branche d'olivier de la main droite, un bouclier et une haste de la main gauche. Ar.

## VALERIEN père

(A régné de 254 à 260)

1113. IMP. C. P. LIC. VALERIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite.

R. APOLINI CONSERVA. Apollon nu debout à gauche, tenant une branche de laurier et appuyé sur une lyre posée sur un rocher. Bill.

1114. IMP. C. P. LIC. VALERIANVS AVG. Son buste radié à droite.

R. APOLINI PROPVG. Apollon debout à droite à demi-nu, tirant de l'arc. Bill.

1115. IMP. C. P. LIC. VALERIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite.

R. CONCORDIA EXERCIT. La Concorde debout à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance. Bill.

1116. Même tête et même légende.

R. FELICITAS AVGG. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. Bill.

1117. IMP. C. P. LIC. VALERIANVS AVG. Son buste radié à droite.

R. FORTVNA REDVX. Mercure nu, debout à gauche, tenant une bourse de la main droite et de la gauche un caducée et son manteau. Bill.

1118. IMP. C. P. LIC. VALERIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite.

R. IOVI CONSERVAT. Jupiter nu debout à gauche, avec le manteau sur l'épaule gauche, tenant un foudre et un sceptre; dans le champ, Q. Bill.

1119. Même tête et même légende.

R. LIBERALITAS AVGG. III. La Libéralité debout à gauche, tenant une tessère et une corne d'abondance. Bill.

1120. Même tête et même légende.

R. ORIENS AVGG. Le Soleil radié debout à gauche, levant la main droite et tenant un fouet. Bill.

1121. La même médaille, mais le Soleil tient un globe au lieu d'un fouet. Bill.

1122. IMP. C. P. LIC. VALERIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite.

R. PIETAS AVGG. Valérien et Gallien debout en face l'un de l'autre, sacrifiant sur un autel; l'un tient un sceptre surmonté d'un aigle et de l'autre un parazonium; dans le champ, une couronne. Bill.

1122 *bis* La même médaille sans couronne au revers. Bill.

1123. IMP. C. P. LIC. VALERIANVS AVG. Son buste radié à droite.

R. P. M. TR. P. II. COS. II. P. P. Jupiter nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule gauche, tenant un foudre et un sceptre. Bill.

1124. IMP. VALERIANVS AVG. Son buste radié à droite.

R. P. M. TR. P V. COS. IIII. P. P. Valérien et Gallien en face l'un de l'autre, debout, appuyés sur leurs boucliers; dans le champ, deux hastes. Bill.

1125. IMP. C. P. LIC. VALERIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite.

R. RESTITVTOR ORBIS. Valérien en habit militaire debout à gauche, relevant une femme tourelée à genoux et tenant une haste. Bill.

1126. IMP. C. P. LIC. VALERIANVS AVG. Son buste radié à droite.

R. VICTORIA AVGG. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme. Bill.

## MARINIANE

(Femme de Valérien)

1127. DIVAE MARINIANAE. Son buste voilé à droite avec le croissant.

R. CONSECRATIO. Paon volant à gauche et enlevant Mariniane. Bill.

1128. Même tête et même légende.

R. CONSECRATIO. Paon de face, la queue éployée, regardant à gauche. Bill.

## GALLIEN

(A régné de 260 à 268)

1129. IMP. GALLIENVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. ABVNDANTIA AVG. L'Abondance debout à droite, vidant sa corne. P. B.

1130. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.

R. Même revers; dans le champ, B. P. B.

1131. Même tête et même légende

R. AEQVITAS AVG. L'Équité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. P. B.

1132. Même tête et même légende.

R. AETERNITAS AVG. Le Soleil radié à demi-nu debout à gauche, levant la main droite et tenant un globe. P. B.

1133. Même tête et même légende.

R. ANNONA AVG. L'Abondance debout à gauche, tenant des épis et une corne d'abondance. P. B.

1134. Même tête et même légende.

R. APOLLINI CONS AVG Centaure marchant à droite et tirant de l'arc; à l'exergue, Z. P. B.

1135. Même tête et même légende.

R. APOLLINI CONS. AVG Centaure marchant à gauche et tenant un globe et des flèches; à l'exergue, H. P. B.

1136. La même médaille; à l'exergue, M. P. B.

1137. IMP. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.

R. APOLLINI CONS. AVG. Griffon marchant à gauche; à l'exergue, Δ. P. B.

1138. Même médaille. Don de M. Cordonnier. P. B.

1139. IMP. C. P. LIC. GALLIENVS AVG. Son buste radié à droite.

R. CONCORDIA EXERCIT. La Concorde debout à gauche, tenant une patère et une double corne d'abondance. Bill.

1140. IMP. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.

R. DIANAE CONS. AVG Biche marchant à droite et regardant à gauche; à l'exergue, E. P. B.

1141. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.

R. DIANAE CONS. AVG. Cerf marchant à gauche; à l'exergue, X. P. B.

1142. Même tête et même légende.

R. DIANAE CONS. AVG. Antilope à droite; à l'exergue, XI. P. B.

1143. Même tête et même légende.

R. DIANAE CONS. AVG. Antilope marchant à gauche; à l'exergue, XII. P. B.

1144. Même tête et même légende.

R. FIDES MILITVM. La Foi debout à gauche, tenant une enseigne militaire et un sceptre. P. B.

1145 La même médaille; dans le champ, III P. B.

1146. Même tête et même légende.

R. FORTVNA REDVX. La Fortune debout à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance; dans le champ, S. P. B.

1147. GALLIENVS AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. INDVLGENT. AVG. L'Indulgence assise à gauche, tendant la main droite et tenant un sceptre; à l'exergue, P. Bill.

1148. Même légende. Sa tête radiée à droite.

R. IOVI CONS. AVG. Chèvre marchant à gauche. P. B.

1149. Même tête et même légende.

R. Même revers; à l'exergue, *s* (*). P. B.

1150. Même médaille. Don de M. Cunéo.

1151. Même légende. Sa tête radiée à droite.

R. IOVI CONS. AVG. Chèvre marchant à droite; à l'exergue, *s*. P. B.

1152. Même tête et même légende.

R. IOVI PROPVGNAT. Jupiter nu marchant à gauche et regardant en arrière, tenant un foudre; dans le champ, XI. P. B.

1153. GALLIENVS P. F. AVG. Son buste radié à droite.

R. IOVI STATORI. Jupiter nu debout de face regardant à droite, tenant un sceptre et un foudre; dans le champ, une étoile. Bill.

1154. GALLIENVS AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. IOVI VLTORI Jupiter nu marchant à gauche, regardant à droite, portant le manteau sur l'épaule gauche et tenant un foudre; dans le champ, S. P. B.

(*) L'imprimerie n'étant pas pourvue de petits caractères grecs, nous remplaçons par l'*s italique* le sigma minuscule.

1155. Même légende. Sa tête radiée à droite.

R. LAETITIA AVG. La Joie debout à gauche, tenant une couronne et une ancre. P. B.

1156. La même médaille; dans le champ. V. P. B.

1157. La même médaille; à l'exergue, P. P. B.

1158. Même tête et même légende.

R. LIBERO P. CONS. AVG. Panthère marchant à gauche; à l'exergue, B. P. B.

1159. Même tête et même légende.

R. MARTI PACIFERO. Mars casqué debout à gauche, tenant une branche d'olivier et appuyé sur un bouclier; sa haste repose sur son bras gauche; dans le champ, A. P B.

1160. Même tête et même légende.

R. NEPTVNO CONS. AVG. Hippocampe à droite; à l'exergue, N. P. B.

1161. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.

R. PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal; dans le champ, V. P. B.

1162. La même médaille; dans le champ, T. P. B.

1163. Même tête et même légende.

R. PAX AVG. La Paix assise à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal. P. B.

1164. Même tête et même légende.

R. PAX PVBLICA. La Paix assise, tenant une branche d'olivier et un sceptre P. B.

1165. Même tête et même légende.

R. PIETAS AVG. La Piété debout à gauche auprès d'un autel allumé, levant les deux mains; dans le champ, S. P. B.

1166. IMP. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.

R. SALVS AVG. Esculape debout à gauche, tenant un bâton autour duquel est enroulé un serpent ; à l'exergue, MP. P. B.

1167. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.

R. SECVRIT. PERPET. La Sécurité debout à gauche, les jambes croisées, tenant un sceptre et s'appuyant sur une colonne; dans le champ, H. P. B.

1168. Même tête et même légende.

R. SOLI CONS. AVG Pégase à droite, s'élevant en l'air; à l'exergue, A. P. B.

1169. Même tête et même légende.

R. VBERITAS AVG La Fertilité debout à gauche, tenant une grappe de raisins et une corne d'abondance; dans le champ, E. P. B.

1170. IMP. GALLIENVS P. F. AVG. GERM. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. VICTORIA GERM. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme; à ses pieds, un captif. Bill.

1171. IMP. GALLIENVS AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. VICTORIA GERMAN. Victoire debout à droite, tenant une palme de la main gauche et présentant une couronne à Gallien debout en habit militaire, qui tient un globe et une haste; dans le champ, une étoile. P. B.

1172. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.

R VIRTVS AVG. Mars casqué debout à gauche, tenant un globe et un sceptre. P. B.

1173. Même tête et même légende.

R. VIRTVS AVG. La Valeur casquée debout à gauche, appuyée sur un bouclier et tenant une haste renversée. P. B.

1174. IMP. GALLIENVS AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. VESTA Vesta debout à gauche, tenant une lampe et un sceptre transversal. G. B.

*Médaille de Gallien frappée à Tralles* (Lydie)

1175. .... ΓΑΛΛΙΗΝΟΣ Κ. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. ΤΡΑΛΛΙΑΝΩΝ. L'Abondance (?) debout à gauche coiffée du *modius*, tenant un gouvernail et une corne d'abondance. P. B.

## SALONINE
(Femme de Gallien)

1176. SALONINA AVG. Son buste diadémé à droite avec le croissant.

R. AVG. IN PACE. Salonine assise à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre. P. B.

1177. Même tête et même légende.

R. FECVNDITAS AVG. La Fécondité debout à gauche, tendant la main à un enfant et tenant une corne d'abondance. P. B.

1178. COR. SALONINA AVG. Son buste diadémé à droite avec le croissant.

R. Même revers. P. B.

1179. SALONINA AVG. Son buste diadémé à droite avec le croissant.

R. FECVNDITAS AVG. La Fécondité debout à droite, donant la main à un enfant et en tenant un autre sur le bras gauche. Bill.

1180. Même tête et même légende.

R. IVNO REGINA. Junon debout à gauche, tenant une patère et un sceptre droit. P. B.

1181. La même médaille, mais Junon tient un sceptre transversal. P. B.

1182. Même tête et même légende.
R. IVNO VICTRIX Junon debout à gauche, tenant une patère et un sceptre. P. B.

1183. Même tête et même légende.
R. PVDICITIA. La Pudeur assise à gauche, tenant son voile et un sceptre. P. B.

1184. Même tête et même légende.
R. PVDICITIA. La Pudeur debout à gauche, tenant son voile et un sceptre transversal. P. B.

1185. La même médaille. Don de M. Lapaine.

1186. Même tête et même légende.
R. VENVS FELIX. Vénus assise à gauche, tendant la main à un enfant et tenant un sceptre. Bill.

## SALONIN

(Fils de Gallien)

1187. DIVO CAES. VALERIANO. Son buste radié à droite avec le paludament.
R. CONSECRATIO. Autel allumé, orné de deux palmettes. Bill.

1188. VALERIANVS NOBIL. CAES. Son buste radié à droite avec le paludament.
R. PRINC. IVVENTVTIS. Salonin en habit militaire debout à gauche, couronnant un trophée et appuyé sur un bouclier; une haste repose sur son bras gauche. Bill.

## POSTUME

(Usurpateur, a régné dans les Gaules sous Gallien de 258 à 267)

1189. IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.
R. FELICITAS AVG. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. Bill.

1190. Même tête et même légende.

R. HERC. DEVSONIENSI. Hercule nu debout à droite, appuyé sur une massue et tenant un arc; la peau de lion repose sur son bras gauche. Bill.

1191 Même médaille. Don de M. Belain.

1192. Même tête et même légende.

R. HERC. PACIFERO. Hercule nu debout à gauche, tenant une branche d'olivier et une massue avec la peau de lion. Bill.

1193. Même tête et même légende.

R. IMP. X. COS. V. Victoire à demi-nue à droite, tenant une couronne et une palme. P. B.

1194. Même tête et même légende.

R. IOVI VICTORI. Jupiter nu marchant à gauche et se retournant, tenant un foudre et une haste. P. B.

1195. Même tête et même légende.

R. PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal; dans le champ, P. P. B.

1196. IMP. C POSTVMVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. SAECVLI FELICITAS. Postume en habit militaire debout à droite, tenant une haste et un globe. Bill.

1197. Même tête et même légende.

R. VICTORIA AVG. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme; à ses pieds, un captif. Bill.

1198. Même tête et même légende.

R. VIRTVS AVG. La Valeur casquée debout à droite, tenant une haste et appuyée sur un bouclier. Bill.

## VICTORIN père

(Associé à l'empire par Postume, mort en 267)

1199. IMP. C. VICTORINVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. ABVNDNTIA AVG. L'Abondance debout à gauche, tenant des épis et une corne d'abondance. P. B.

1200. IMP. C PIAV. VICTORINVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. FIDES MILITVM. La Foi debout à gauche, tenant deux enseignes militaires. P. B.

1201. IMP. C. VICTORINVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. INVICTVS. Le Soleil à demi-nu marchant à gauche, levant la main droite et tenant un fouet; dans le champ, une étoile. P. B.

1202. Même tête et même légende.

R. PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal; dans le champ, v. P. B.

1202 *bis* La même médaille avec une étoile au revers. P. B.

1203. Même tête et même légende.

R. PIETAS AVG La Piété debout à gauche auprès d'un autel allumé, y mettant un grain d'encens et tenant une boîte à parfums. P. B.

1204. Même tête et même légende.

R. SALVS AVG. La Santé debout à droite, nourrissant un serpent qu'elle tient dans ses bras. P. B.

## CLAUDE II

(A régné de 268 à 270)

1205. IMP. C CLAVDIVS AVG Sa tête radiée à droite.

R. AEQVITAS AVG. L'Équité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. P. B.

1206. IMP. CLAVDIVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. Même type; à l'exergue, S. P. B.

1207. IMP. CLAVDIVS AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. ANNONA AVG. L'Abondance debout à gauche, tenant des épis et une corne d'abondance et mettant le pied sur une proue de vaisseau. P. B.

1208. IMP. C. CLAVDIVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. Même revers. P. B.

1209. DIVO CLAVDIO. Sa tête radiée à droite.

R. CONSECRATIO. Aigle debout à gauche, regardant à droite. P. B.

1210. La même médaille. P. B. Q.

1211. Même tête et même légende.

R. CONSECRATIO. Aigle debout à droite regardant à gauche. P. B.

1112. Même tête et même légende.

R. CONSECRATIO. Autel allumé. P. B.

1213. La même médaille. P. B. Q.

1214. Même tête et même légende.

R. CONSECRATIO. Bûcher à trois étages avec des statuettes sur le second; au-dessus, on voit des flammes. P. B.

1215. IMP. C. CLAVDIVS AVG. Son buste radié à droite.

R. FELICITAS AVG. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. P. B.

1216. Même légende. Sa tête radiée à droite.

R. Même revers; dans le champ, B. - P. B.

1217. Même légende. Son buste radié à droite.

R. FIDES EXERCI. La Foi militaire debout à gauche, tenant deux enseignes militaires dont l'une est transversale; dans le champ, XI. P. B.

1218. IMP. CLAVDIVS AVG. Son buste radié à droite.

R. GENIVS EXERCI. Génie coiffé du *modius* debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance; dans le champ, z. P. B.

1219. IMP. C CLAVDIVS AVG. Son buste radié à droite.

R. IOVI STATORI. Jupiter nu debout à droite, tenant un sceptre et un foudre. P. B.

1220. Même tête et même légende.

R. IOVI VICTORI. Jupiter nu debout à gauche, tenant un foudre et un sceptre, le manteau déployé derrière lui. P. B.

1221. Même légende. Sa tête radiée à droite.

R. Même revers; dans le champ, IV. P. B.

1222. Même légende. Son buste radié à droite.

R. Même revers, mais Jupiter a le manteau sur le bras gauche. P. B.

1223. IMP. CLAVDIVS AVG. Son buste radié à droite.

R. LAETITIA AVG. La Joie debout à gauche, tenant une couronne et une corne d'abondance. P. B.

1224. Même tête et même légende.

R. MARTI PACIFERO. Mars casqué marchant à gauche, tenant un rameau de la main droite, et de la main gauche une haste et un bouclier; dans le champ, X. P. B.

1225. Même légende. Sa tête radiée à droite.

R. PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal. P. B.

1226. IMP. C. CLAVDIVS AVG. Son buste radié à droite.

R. PROVIDENT. AVG. La Providence debout à gauche, les jambes croisées, indiquant avec une baguette un globe qui est à terre, et appuyée sur une colonne de laquelle sort une corne d'abondance. P. B.

1227. Même tête et même légende.

R. P. M. TR. P. II. COS. P. P. Claude debout à gauche, tenant un rameau et un sceptre. P. B.

1228. DIVO CLAVDIO OPTIMO IMP. Son buste lauré et voilé à droite.

R. REQVIES OPTIMOR. MERIT. Claude voilé assis à gauche sur une chaise curule, tenant une Victoire et un parazonium; à l'exergue, RS. P. B.

1229. La même médaille; à l'exergue, RT. P. B.

1230 La même médaille; à l'exergue, RQ. P. B.

1231. IMP. C. CLAVDIVS AVG. Sa tête radiée à droite.

R. SALVS AVG. La Santé debout à gauche, donnant à manger à un serpent enroulé autour d'un autel et tenant un sceptre. P. B.

1232. Même légende. Son buste radié à droite.

R. SPES PVBLICA. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe; à l'exergue, P. P. B.

1233. Même tête et même légende.

R. VICTORIA AVG. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme. P. B.

1234. IMP. CLAVDIVS AVG. Sa tête radiée à droite.

R. VICTORIA AVG. Victoire marchant à droite et tenant une couronne et une palme; dans le champ, Γ. P. B.

1235. IMP. CLAVDIVS P. F. AVG. Sa tête radiée à droite.

R. VICTORIAE GOTHIC. Trophée au pied duquel sont deux captifs assis dos à dos, les mains liées par derrière. P. B.

1236 Même légende. Son buste radié à droite.

R. VIRTVS AVG. Mars casqué nu avec le manteau flottant marchant à droite, et portant une haste et un trophée; à l'exergue, P. P. B.

## QUINTILLE

(Frère de Claude, n'a régné que quelques jours)

1237. IMP. C. M. AVR. CL. QVINTILLVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. FORTVNA REDVX. La Fortune debout à gauche, tenant un gouvernail posé sur un globe et une couronne; dans le champ, z. P. B.

## AURÉLIEN

(A régné de 270 à 275)

1238. IMP. C. AVRELIANVS AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. CONCORDIA MILITVM. Aurélien debout à droite, donnant la main à une femme debout; à l'exergue, étoile, s. P. B.

1239. IMP. AVRELIANVS AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. IOVI CONSER. Aurélien debout à droite en habit militaire, tenant un sceptre et se disposant à recevoir un globe que lui présente Jupiter nu, debout, avec le manteau déployé derrière lui, tenant un sceptre; à l'exergue, B. P. B.

1240. Même tête et même légende.

R. IOVI CONSERVATORI. Même type; à l'exergue, étoile, P. P. B.

1241. Même tête et même légende.

R. VIRTVS MILITVM. Aurélien debout à droite en habit militaire, tenant une haste et un globe; un soldat debout lui présente une Victoire et tient une haste transversale. P. B.

*Médaille d'Aurélien frappée en Egypte.*

1242. .... AVPHLIANOC CEB. Son buste lauré à droite.

R. ETOVC E. Aigle éployé regardant à droite; en haut, une étoile. B. Petit méd.

## VABALATHE ET AURELIEN

1243. VABALATHVS VCRIMDR. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. IMP. C. AVRELIANVS AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse; à l'exergue, Γ. P. B.

## SÉVÉRINE

(Femme d'Aurélien)

1244. SEVERINA AVG. Son buste diadémé à droite avec le croissant.

R. CONCORDIA MILITVM. La Concorde debout à gauche, tenant deux enseignes militaires; à l'exergue, XXIR. P. B.

1245. Même légende. Son buste diadémé à droite sans croissant.

R. IVNO REGINA. Junon debout à gauche, tenant une patère et un sceptre; à ses pieds, un paon. M. B.

1246. Même tête et même légende.

R. VENVS FELIX. Vénus debout à gauche, tenant une statuette et un sceptre. P. B.

## TETRICUS père

(A régné dans les Gaules sous Aurélien)

1247. IMP. TETRICVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. HILARITAS AVGG. L'Allégresse debout à gauche, tenant une palme et une corne d'abondance. P. B.

1248. La même médaille. Don de M. Meister. P. B.

1249. Même tête et même légende.

R. LAETITIA AVGG. La Joie debout à gauche, tenant une couronne et une ancre. P. B.

1250. Même tête et même légende.

R. LAETITIA AVG. N. Même type.

1251. IMP. TETRICVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre; dans le champ, une étoile. P. B.

1252. IMP. TETRICVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. PAX AVGG. La Paix debout à gauche, tenant une couronne et un gouvernail. P. B. Q.

1253. IMP. C. TETRICVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. SALVS AVGG. La Santé debout à gauche, donnant à manger à un serpent enroulé autour d'un autel et tenant une ancre. P. B.

1254. Même tête et même légende.

R. SPES PVBLICA. L'Espérance debout à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe. P. B.

1255. Même tête et même légende.

R. VICTORIA AVG. Victoire marchant à pas précipités à droite, tenant une couronne et une palme; à l'exergue, S. P. B.

1256. Même tête et même légende.

R. VIRTVS AVGG. La Valeur casquée debout à gauche, appuyée sur un bouclier et tenant une haste. P. B.

1257. Médailles de fabrique barbare.

## TETRICUS fils

1258. C. PIV. ESV. TETRICVS CAES. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. PAX AVG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre. P. B.

1259. ..... TETRICVS CAES. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. PIETAS AVGVSTOR. Aspersoir, simpule, vase à sacrifice, couteau de sacrificateur, lituus P. B.

1260. C. PIV. ESV. TETRICVS CAES. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. SPES. AVGG L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe. P. B.

1261. C. PIV. E. TETRICVS CAES. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. Même revers. P. B.

1262. C. PV. ESV. TETRICVS CAES. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. SALVS AVGG. La Santé debout à gauche, nourrissant un serpent enroulé autour d'un autel et appuyée sur un gouvernail. P. B.

## TACITE

(Mort en 276, après six mois de règne)

*Médaille frappée en Egypte*

1263. A. K. KA. TAKITOC. CEB. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. ETOVC. A. L'Abondance debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. B. P. Méd.

## FLORIEN

(Frère de Tacite, a régné trois mois en 276)

1264. IMP. C. M. AN. FLORIANVS P. AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. FELICITAS AVG. La Félicité debout à gauche, auprès d'un autel allumé, tenant une patère et un caducée. P. B.

## PROBUS

(A régné de 276 à 282)

1265. IMP. C. PROBVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. ABVNDANTIA AVG. L'Abondance debout à droite, vidant sa corne; à l'exergue, I. P. B.

1266. La même médaille; à l'exergue, IIII P. B.

1267. IMP. PROBVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. ADVENTVS AVG. Probus en habit militaire à cheval à gauche, levant la main droite et tenant un sceptre; devant lui, un captif assis à terre; à l'exergue, A foudre Z. P. B.

1268. IMP. PROBVS AVG. Son buste radié à gauche avec le casque et la cuirasse, tenant une haste et un bouclier.

R. Même revers. P. B.

1269. IMP. C. M. AVR. PROBVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. CLEMENTIA TEMP. Probus en habit militaire, nu-tête, tenant un sceptre de la main gauche et recevant un globe surmonté d'une Victoire, des mains de Jupiter debout, nu, ayant son manteau sur l'épaule gauche et tenant un sceptre; dans le champ, Z; à l'exergue, XXI. P. B.

1270. IMP. C. M. AVR. PROBVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. FELICITAS AVG. La Félicité debout à gauche, auprès d'un autel, tenant une patère et une corne d'abondance; dans le champ, A; à l'exergue, XXI. P. B.

1271. Même légende. Son buste radié à gauche avec le manteau impérial, tenant un sceptre surmonté d'un aigle.

R. FELICITAS SEC. La Félicité debout à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance; à l'exergue, SXXT. P. B.

1272. IMP. C. PROBVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. MARS VICTOR. Mars casqué marchant à droite, tenant une haste transversale et un trophée; à l'exergue, II. P. B.

1273. Même tête et même légende.

R. PIAETAS AVG. La Piété voilée debout à gauche auprès d'un autel allumé, tenant une patère et une boîte à parfums; à l'exergue, III. P. B.

1274. IMP. C. M. AVR. PROBVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. RESTITVT. ORBIS. Femme debout à droite, présentant une couronne à Probus debout à gauche en habit militaire, la tête laurée et tenant une haste; dans le champ, T; à l'exergue, XXI. P. B.

1275. IMP. PROBVS P. F. AVG. Son buste radié à gauche avec le manteau impérial, tenant un sceptre surmonté d'un aigle.

R. ROMAE AETER. Temple à six colonnes; au milieu, Rome casquée assise de face, tenant une Victoire et un sceptre; à l'exergue, R foudre A. P. B.

1276 IMP. C. M. AVR. PROBVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. SALVS AVG. La Santé debout à gauche, donnant à manger à un serpent enroulé autour d'un autel et tenant un sceptre; à l'exergue, XXIII. P. B.

1277. IMP. PROBVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. SALVS AVG. La Santé debout à droite, donnant à manger à un serpent qu'elle tient dans ses bras; dans le champ, S; à l'exergue, XXI. P. B.

1278. IMP. C. M. AVR. PROBVS P. F. AVG. Son buste radié à gauche avec le manteau impérial, tenant un sceptre surmonté d'un aigle.

R. SOLI INVICTO. Le Soleil radié, à demi-nu, dans un quadrige au galop de face. P. B.

1279. IMP. C. PROBVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. TEMPOR. FELICI. La Félicité debout à droite, tenant un caducée et une corne d'abondance; à l'exergue, I. P. B.

1280. PROBVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. VICTORIA AVG. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et un trophée; à l'exergue, R foudre S. P. B.

## CARUS

(A régné de 282 à 283)

*V.* la médaille nº 2111.

## NUMÉRIEN

(A régné de 283 à 284)

1281. IMP. NVMERIANVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. IOVI VICTORI. Jupiter nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule gauche, tenant une Victoire et un sceptre; à ses pieds, un aigle; à l'exergue, KAB. P. B.

## CARIN

(Frère de Numérien)

1281 *bis* IMP. CARINVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. FELICIT. PVBLICA. La Félicité debout à gauche, les jambes croisées, tenant un caducée et appuyée sur une colonne. P. B.

## DIOCLÉTIEN

(A régné de 284 à 305)

1282. DIOCLETIANVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. VICTORIA SARMAT. Quatre soldats sacrifiant sur un trépied devant la porte d'un camp. Ar.

1283. IMP. C. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. CONCORDIA MILITVM. Dioclétien debout à droite en habit militaire, tenant de la main gauche un parazonium et recevant un globe surmonté d'une Victoire des mains de Jupiter nu, debout, le manteau sur l'épaule gauche et appuyé sur un sceptre; dans le champ, A; à l'exergue, ALE. P. B.

1284. La même médaille; dans le champ, B; à l'exergue, ALE. P. B.

1285. IMP. C. C. VAL. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. Même type; dans le champ, K Γ. P. B.

1286. Même médaille; dans le champ, Γ. P. B.

1287. IMP. C. C. VAL. DIOCLETIANVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. Même revers; dans le champ, Γ; à l'exergue, XXI. P. B.

1288. IMP. C. C. VAL. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. Même type; dans le champ, A; à l'exergue, XXIB. P. B.

1289. IMP. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. FELIX ADVENT.. AVGG. NN. L'Afrique debout à gauche, coiffée de la trompe d'éléphant, tenant un étendard et une défense d'éléphant; à ses pieds à gauche, un lion couché, tenant une tête de bœuf dans ses griffes; dans le champ, I; à l'exergue, PKB. M. B.

1290. IMP. C. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. GENIO POPVLI ROMANI. Génie coiffé du *modius* debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance; dans le champ, SA. M. B.

1291. IMP. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. Même type; mais à gauche, à côté du génie, un autel allumé; à l'exergue, PLC. M. B.

1292. IMP. DIOCLETIANVS AVG. Son buste radié à gauche avec le manteau impérial, tenant un sceptre surmonté d'un aigle.

R. IOVI AVGG. Jupiter nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule gauche, tenant un globe surmonté d'une Victoire et un sceptre; à ses pieds, un aigle; à l'exergue, N. P. B.

1293. Même légende. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. Même type; à l'exergue, A. P. B.

1294. Même légende. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. IOVI CONSERVAT. AVG. Jupiter nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule gauche, tenant un foudre et un sceptre; à l'exergue, XXIΔ. P. B.

1295. Même tête et même légende.

R. IOVI CONSERVAT. AVGG. Même revers. P. B.

1296. Même légende. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. IOVI FVLGVRATORI. Jupiter nu, courant à gauche et regardant en arrière, lançant la foudre et tenant son manteau; à ses pieds, un aigle; à l'exergue, XXIB. P. B.

1297. IMP. C. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. IOVI TVTATORI AVGG. Jupiter nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule gauche, tenant un globe surmonté d'une Victoire et un sceptre; à ses pieds, un aigle; à l'exergue, P. P. B.

1298. IMP. DIOCLETIANVS AVG. Son buste à droite avec le casque et la cuirasse.

R. PAX AVGG. La Paix debout à gauche, tenant un globe surmonté d'une Victoire et un sceptre transversal; à l'exergue, B. P. B.

1299. IMP. C. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. SACRA MONET. AVGG. ET CAESS. NOSTR. La Monnaie debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance; à l'exergue, T T. M. B.

1300. Même médaille; dans le champ, à droite, une étoile. M. B.

1301. IMP. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. Même type; dans le champ, à gauche, une étoile; à droite, B; à l'exergue, SIS. M. B.

1302. IMP. C. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. SACRA MON. VRB. AVGG ET CAESS. NN. Même type; à l'exergue, P foudre. M. B. Don de M. Poulle.

1303. IMP. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. SALVIS AVGG. ET CAESS. FEL. KART. Femme debout de face regardant à gauche, tenant dans chaque main des fruits différents; à l'exergue, N. M. B.

1304. IMP. C. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. VOT. XX. B. dans une couronne de laurier. P. B.

1305. Même tête et même légende.

R. VOT. XX. FK. dans une couronne de laurier. P. B.

1306. IMP. C. C. VAL. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. VOT. XX. A. dans une couronne de laurier. P. B. Don de M. Brunache, maire.

## MAXIMIEN HERCULE

(Associé à l'empire en 286. Mort en 310)

1307. IMP. C. M. A. MAXIMIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. CONCORDIA MILITVM. Maximien debout à droite en en habit militaire, et Jupiter nu avec le manteau sur l'épaule gauche, soutenant tous deux un globe surmonté d'une Victoire; Maximien tient un sceptre court et Jupiter un sceptre long; dans le champ, KA. P. B.

1308. IMP. MAXIMIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. Même type; dans le champ, KE. P. B.

1309. IMP. C. M. A. MAXIMIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. Même type; dans le champ, KE. P. B.

1310. La même médaille; dans le champ, Γ. à l'exergue, XXI. P. B.

1311. IMP. MAXIMIANVS SEN. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. CONSERVATORES KART. SVAE. Temple à six colonnes au milieu duquel on voit le génie de Carthage debout à gauche, tenant des fruits de chaque main; à l'exergue, PKA. M. B. Don de M. Joly de Brésillon.

1312. IMP. C. MAXIMIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. CONSERVATORES VRB. SVAE. Temple à six colonnes; au milieu, Rome casquée assise à gauche, tenant un globe et une haste; à l'exergue, R couronne P. M. B.

1313. Même tête et même légende.

R. CONSERV. VRB. SVAE. Même type; à l'exergue, ST. M. B.

1314. La même médaille, à l'exergue, AQP. M. B.

1315. IMP. MAXIMIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. FELIX ADVENT. AVGG. NN. L'Afrique debout à gauche, coiffée de la trompe d'éléphant, tenant un étendard et une défense d'éléphant; à ses pieds, un lion couché, tenant entre ses griffes une tête de bœuf; dans le champ, A; à l'exergue, PES. M. B.

1316. Même médaille; dans le champ, H; à l'exergue, PKB. M. B.

1317. IMP. C. MAXIMIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. FIDES MILITVM. La Foi assise à gauche, tenant une enseigne militaire de chaque main ; à l'exergue, PT. M. B.

1318 IMP. MAXIMIANVS P. F AVG Son buste casqué à gauche, tenant un sceptre et un bouclier.

R. FIDES MILITVM. AVGG. ET CAESS. N N. La Foi de face regardant à gauche, tenant une enseigne de chaque main ; à l'exergue, AQP. M. B.

1319. IMP MAXIMIANVS AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. GENIO POPVLI ROMANI. Génie coiffé du *modius* debout à gauche, à demi-nu, tenant une patère et une corne d'abondance. M. B.

1320. IMP. C. MAXIMIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. Même type; dans le champ, A; à l'exergue, étoile SIS. M. B.

1321. La même médaille; dans le champ, une étoile; à l'exergue. PT. M. B.

1322. La même médaille; dans le champ, B; à l'exergue, étoile SIS. M. B.

1323. IMP. MAXIMIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. Même type: dans le champ, BΓ; à l'exergue, TR. M. B.

1324. IMP. C. M. A. VAL. MAXIMIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. IOVI CONSERVAT. Jupiter nu debout à gauche, le manteau autour des reins, tenant un foudre et un sceptre; à l'exergue, SXXIT. P. B.

1325. IMP. MAXIMIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. IOVI CONSERVAT. AVGG. Jupiter nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule gauche, tenant un foudre et un sceptre, à l'exergue, XXIΓ. P. B.

1326. IMP. MAXIMIANVS P. AVG. Son buste radié à gauche avec le manteau impérial.

R. PAX AVGG. La Paix debout à ganche, tenant un globe surmonté d'une Victoire et un sceptre transversal; à l'exergue, B. P. B.

1327. DN. MAXIMIANO BEATISSIMO SEN. AVG. Son buste lauré à droite avec le manteau impérial, tenant une branche de laurier et un livre?

R. PROVIDENTIA DEORVM QVIES AVGG. La Providence debout à droite, en face d'une femme debout qui tient un rameau baissé et un sceptre; dans le champ, SE; à l'exergue, PKS. M. B.

1328. DIVO MAXIMIANO SEN. FORT. IMP. Son buste lauré et voilé à droite.

R. REQVIES OPTIMOR. MERIT. Maximien assis à gauche sur une chaise curule, levant la main droite et tenant un sceptre ; à l'exergue, RS. P. B.

1329. DIVO MAXIMIANO SEN. P. OPTIMO. Son buste lauré et voilé à droite.

R. Même revers. P. B.

1330. IMP. C. MAXIMIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. SAC. MON. VRB. AVGG. ET CAESS. NN. La Monnaie debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. M. B.

1331. Même tête et même légende.

R. SACRA MONET. AVGG. ET CAESS. NOSTR. Même type; à l'exergue, ST. M. B.

1332. IMP. MAXIMIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers; dans le champ, III; à l'exergue, AQS. M. B.

1333. Même tête et même légende.

R. SALVIS AVGG. ET CAESS. FEL. KART. Femme debout à gauche, tenant dans chaque main des fruits d'espèce différente. M. B.

1334. IMP. MAXIMIANVS AVG. Son buste radié à gauche avec le manteau impérial, tenant un sceptre surmonté d'un aigle.

R. SALVS AVGG. La Santé debout à droite, donnant à manger à un serpent qu'elle tient dans ses bras; à l'exergue, C. P. B.

1335. IMP. C. M. A. MAXIMIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. VOT. XX. dans une couronne de laurier. P. B.

1336. IMP. C. MAXIMIANVS P. F. AVG Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. VOT. XX. FK. dans une couronne de laurier. P. B.

1337. Même tête et même légende.

R. VOT. XX. Z. dans une couronne de laurier. P. B.

## CONSTANCE CHLORE

(Associé à l'empire en 292. Mort en 306)

1338. FL. VAL. CONSTANTIVS NOB. CAES. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. CONCORDIA MILITVM. Constance debout à droite en habit militaire et lauré, tenant de la main gauche un sceptre court et recevant une Victoire des mains de Jupiter debout, nu, le manteau sur l'épaule gauche, tenant un sceptre; dans le champ, KB. P. B.

1339. CONSTANTIVS NOB. CAES. Sa tête laurée à droite.

R. FELIX ADVENT. AVGG. N N. L'Afrique debout à gauche, ayant sur la tête la trompe d'éléphant, et tenant une enseigne militaire et une trompe d'éléphant; à ses pieds, un lion couché, tenant dans ses griffes une tête de bœuf; dans le champ, H; à l'exergue, PKΓ. M. B.

1340. La même médaille; dans le chamq, Γ. M. B.

1341. Même tête et même légende.

R. GENIO POPVLI ROMANI. Génie à demi-nu, coiffé du *modius*, debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance; dans le champ, R; à l'exergue, E. M. B.

1342. CONSTANTIVS NOBIL. C. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. Même revers; dans le champ, SF; à l'exergue, IITR. M. B.

1343. CONSTANTIVS NOB. CAES. Sa tête laurée à droite.

R. GENIO POPVLI ROMANI. Génie tourelé à demi-nu, debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance; à l'exergue, LB. M. B.

1344. FL. VAL. CONSTANTIVS NOB. CAES. Sa tête laurée à droite.

R. Même type; à l'exergue, IITR. M. B.

1345. DIVO CONSTANTIO PIO. Son buste voilé et lauré à droite.

R. MEMORIA FELIX. Autel allumé et entouré de guirlandes; de chaque côté de la base, un aigle; à l'exergue, PLN. M. B.

1346. DIVO CONSTANTIO PIO PRINCIP. Sa tête voilée et laurée à droite.

R. REQVIES OPTIMOR. MERIT. Constance voilé assis à gauche sur une chaise curule, levant la main droite et tenant un parazonium. P. B.

1347. CONSTANTIVS NOB. CAES. Sa tête laurée à droite.

R. SAC. MON. VRB. AVGG. ET CAESS. NN. La Monnaie debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance; à l'exergue, R croissant T. M. B.

1348. Même tête et même légende.

R. SALVIS AVGG. ET CAESS. FEL. KART. Femme debout à gauche, tenant dans chaque main des fruits d'espèce différente; à l'exergue, Γ. M. B.

1349. FL. VAL. CONSTANTIVS NOB. C. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. VOT. X. FK. dans une couronne de laurier. P. B.

1350. Même légende. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. VOT. XX. Γ. dans une couronne de laurier. P. B.

## HÉLÈNE

(Femme de Constance Chlore. Mère de Constantin Ier)

1351. FL. IVL. HELENAE AVG. Son buste diadémé à droite.
R. PAX PVBLICA. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal; à l'exergue, CONS. P. B. Q.

1352. Même médaille; à l'exergue, CONSE. P. B. Q.

1353. Même médaille; à l'exergue, TRS palme. P. B. Q.

1354. FL. HELENA AVGVSTA. Son buste diadémé à droite.
R. SECVRITAS REIPVBLICE. La Sécurité voilée debout à gauche, tenant une branche d'olivier baissée et soutenant sa robe. P. B.

1355. Même médaille; à l'exergue, T croissant T. P. B.

1356. Même médaille; à l'exergue, R couronne S. P. B.

1357. HELENA N. F. Son buste à droite coiffé en cheveux.
R. Étoile dans une couronne. Don de M. Berthaud, officier du Génie. P. B.

## THÉODORA

(Deuxième femme de Constance Chlore)

1358. FL. MAX. THEODORAE AVG. Son buste lauré à droite.
R. PIETAS ROMANA. La Piété debout de face regardant à droite, tenant un enfant dans ses bras; à l'exergue, CONSE. P. B. Q. Don de M. Montaldo.

## GALÈRE MAXIMIEN

(A régné de 305 à 311)

1359. MAXIMIANVS CAES. Sa tête laurée à droite.
R. VIRTVS MILITVM. Quatre soldats sacrifiant sur un trépied à la porte d'un camp; à l'exergue, A ou Λ. Ar.

1360. GAL. VAL. MAXIMIANVS NOB. CAES. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. CONCORDIA MILITVM. Galère en habit militaire debout à droite, tenant de la main gauche un sceptre court et soutenant, ainsi que Jupiter nu, qui a le manteau sur l'épaule gauche et tient un sceptre, un globe surmonté d'une Victoire; dans le champ, KA. P. B.

1361. Même médaille; dans le champ, HA. P. B.

1362. Même médaille; dans le champ, B. à l'exergue, ALE. P. B.

1363. MAXIMIANVS NOB. CAES. Sa tête laurée à droite.

R. FELIX ADVENT. AVGG. NN. L'Afrique coiffée de la trompe d'éléphant debout à gauche, tenant un étendard et une défense d'éléphant; à ses pieds, à gauche, un lion couché, tenant entre ses griffes une tête de bœuf; dans le champ, Δ; à l'exergue, REQ. M. B.

1364. Même tête et même légende.

R. GENIO POPVLI ROMANI. Génie coiffé du *modius* debout à gauche, à demi-nu, tenant une patère et une corne d'abondance; dans le champ, O; à l'exergue, Q étoile. M. B.

1365. GAL. VAL. MAXIMIANVS NOB. CAES. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers; dans le champ, Γ; à l'exergue, ANT· M. B.

1366. GAL. VAL. MAXIMIANVS NOB. C. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers; dans le champ, R; à l'exergue, Z. M. B.

1367. IMP. C. GAL. VAL. MAXIMIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers; à l'exergue, KA. M. B.

1368. MAXIMIANVS NOBIL. C. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. GENIO POPVLI ROMANI. Génie tourelé debout à gauche, à demi-nu, tenant une patère et une corne

d'abondance : dans le champ, ST : à l'exergue, TR. M. B.

1369. MAXIMIANVS NOB. CAES. Sa tête laurée à droite.

R. SACRA. MON. VRB. AVGG. ET CAESS. NN. La Monnaie debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. M. B.

1370. Même tête et même légende.

R. SALVIS AVGG. ET CAESS FEL. KART Femme debout à gauche, tenant de chaque main des fruits différents; M. B.

1371. Même tête et même légende.

R. Même revers : à l'exergue, Δ. M. B.

1372. GAL. VAL. MAXIMIANVS NOB. C. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. VOT. X. FK dans une couronne de laurier. P. B.

1373. Même tête et même légende.

R. VOT. X. T. dans une couronne de laurier. P. B.

1374. MAXIMIANVS NOB. CAES. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. VOT. XX. Δ. dans une couronne de laurier. P. B.

## VALERIE

(Femme de Galère Maximien)

1375. GAL. VALERIA AVG. Son buste diadémé à droite.

R. VENERI VICTRICI. Vénus debout à gauche, tenant une pomme et soulevant son voile; dans le champ, KΓP. M. B.

## SEVÈRE II

(A régné de 306 à 307)

1376. IMP. C. SEVERVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite.

R. SAC. MON. VRB. AVGG. ET CAESS. NN. La Monnaie debout a gauche, tenant une balance et une corne d'abondance; a l'exergue, II couronne T. M. B.

## MAXIMIN II DAZA

(A régné de 308 à 313)

1377. GAL. VAL. MAXIMINVS NOB. C. Sa tête laurée à droite.

R. GENIO CAESARIS. Génie coiffé du *modius* debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance ; dans le champ, Δ. M. B.

1378. IMP. C. GAL. VAL. MAXIMINVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. GENIO EXERCITVS. Même type; à gauche, un autel allumé. M. B.

1379. IMP. MAXIMINVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. GENIO POP. ROM. Même type, sans autel ; dans le champ, TF ; à l'exergue, PTR. M B.

1380. MAXIMINVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. SOLI INVICTO COMITI. Le Soleil radié debout à gauche, levant la main droite et tenant un globe; à l'exergue, TT ; P. B.

1381. IMP. MAXIMINVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIP. Aigle légionnaire entre deux enseignes militaires surmontées l'une d'une main et l'autre d'une couronne; à l'exergue, RP. Entre M. et P. B.

## MAXENCE

(A régné de 306 à 312)

1382. IMP. C. MAXENTIVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. AETERNITAS AVG. N. Castor et Pollux nus debout en face l'un de l'autre, tenant chacun un sceptre et leurs chevaux par le frein; tous deux ont le manteau sur l'épaule; sur leurs têtes, deux étoiles; à l'exergue, MOSTT. M. B.

1383. Même tête et même légende.

R. Même légende et même type; entre les dioscures, la louve allaitant Romulus et Rémus; à l'exergue, MOSTA. M. B.

1384. IMP. MAXENTIVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. CONSERVATORES KART. SVAE. Temple à six colonnes; au milieu, une femme debout de face, regardant à gauche et tenant deux fruits d'espèce différente; à l'exergue, PKB. M. B.

1385. MAXENTIVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. CONSERVATORES VRB. SVAE. Temple à six colonnes; au milieu, Rome casquée assise de face, regardant à gauche, tenant un globe et un sceptre; à côté d'elle, un bouclier. M. B.

1385 *bis* IMP. C. MAXENTIVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers; à l'exergue, R étoile P. M. B.

1386. Même tête et même légende.

R. CONSERV. VRB. SVAE. Même revers; au fronton, une couronne; à l'exergue, RBT. M. B.

1387. Même médaille; à l'exergue, RS. M. B.

1388. Même médaille; à l'exergue, RBS. M. B.

1389. Même médaille; à l'exergue, PKP. M. B.

1390. Même médaille; à l'exergue, RBP. M. B.

1391. Même médaille; dans le champ, H; à l'exergue, RT. M. B.

1391 *bis* Même médaillle; au fronton, une étoile; à l'exergue, AQP. M. B.

1392. IMP. MAXENTIVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. CONSER. VRB. SVAE. Temple à quatre colonnes; au milieu, Rome casquée assise de face, regardant à gauche, tenant un globe et un sceptre, et couronnée par la Victoire debout à gauche, qui tient une palme. M. B.

1393. IMP. C. MAXENTIVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. FIDES MILITVM AVG. N. La Foi debout à gauche, tenant deux enseignes militaires; à l'exergue, MOSTP. M. B.

1394. Même médaille; à l'exergue, MOSTP. M. B.

## ROMULUS

(Fils de Maxence, n'a pas régné)

1395. DIVO ROMVLO NVBIS CONS. Sa tête nue à droite.

R. AETERNAE MEMORIAE. Temple à coupole ronde avec les portes entr'ouvertes; au-dessus, un aigle; à l'exergue, RBP. M. B.

1396. Même médaille. P. B.

## LUCINIUS père

(Proclamé Auguste en 307, a régné jusqu'en 323)

1397. IMP. LICINIVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. D. N. LICINI AVGVSTI. Couronne de laurier dans laquelle on lit VOT. XX; à l'exergue, BSIS étoile. P. B.

1398. Même médaille; à l'exergue, SA. P. B.

1399. Même tête et même légende.

R. DOMINI N. LICINI AVG. Couronne de laurier dans laquelle on lit VOT. XX; à l'exergue, AQS. P. B.

1400. IMP. LICINIVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. GENIO POPVLI ROMANI. Génie coiffé du *modius* debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance. P. B.

1401. Même tête et même légende.

R. GENIO POP. ROM. Génie tourelé debout à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance; dans le champ, TF; à l'exergue, ATR. P. B.

1402. IMP. LICINIVS AVG. Son buste lauré à gauche avec le paludament et la cuirasse, tenant un foudre et un sceptre.

R. IOVI CONSERVATORI AVG. Jupiter tenant un foudre et un sceptre, assis sur un aigle debout à droite sur un arc et regardant à gauche ; à l'exergue, PTR. Bill.

1403. Même médaille ; à l'exergue STB. P. B.

1404. IMP. LIC. LICINIVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. IOVI CONSERVATORI AVG. Jupiter nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule gauche, tenant une Victoire sur un globe et un sceptre; à ses pieds à gauche, un aigle tenant une couronne en son bec; à l'exergue, TSB. M. B.

1405. IMP. C. VAL. LICIN. LICINIVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. IOVI CONSERVATORI AVGG. Même type ; dans le champ, couronne $\frac{II(?)}{III}$; à l'exergue, ANT. P. B.

1406. Même légende. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. IOVI CONSERVATORI. Jupiter nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule gauche, tenant une Victoire sur un globe et un sceptre; à ses pieds à gauche, un aigle tenant une couronne en son bec; à droite, un captif assis; dans le champ, $\frac{X}{III}$; à l'exergue, SMKΓ. P. B.

1407. Même médaille; à l'exergue, SMHA. P. B.

1408. Même médaille; à l'exergue, SMNA. P. B.

1409. Même médaille ; à l'exergue, SMNΓ. M. B.

1410. IMP. LICINIVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. SOLI INVICTO COMITI. Le Soleil radié à demi-nu debout de face regardant à gauche, levant la main droite et tenant un globe; dans le champ, SF; à l'exergue, QARL. P. B.

1411. Même médaille; dans le champ, CS; à l'exergue, RS. P. B.

1412. Même tête et même légende.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Aigle légionnaire entre deux enseignes militaires surmontées l'une d'une main, l'autre d'une couronne; à l'exergue, RQ. P. B.

1413. IMP. LICINIVS AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. VICTORIAE LAETAE PRINC. PERP. Deux Victoires plaçant au-dessus d'un cippe un bouclier sur lequel celle qui est à gauche a écrit VOT. PR; à l'exergue, deux captifs assis dos à dos. P. B.

1414. Même légende. Son buste à droite avec la cuirasse et le casque.

R. VIRTVS EXERCIT. Étendard entre deux captifs assis, l'un les mains liées derrière le dos, l'autre dans l'attitude de la tristesse; sur l'étendard, VOT. X; à l'exergue, BSIS. P. B.

## LUCINIUS fils

(Mort à 11 ans)

1415. LICINIVS NOB. CAES. Sa tête laurée à droite.

R. CAESARVM NOSTRORVM. autour d'une couronne de laurier dans laquelle on lit VOT. V.; à l'exergue, Q croissant A. P. B.

1416. DN. VAL. LICIN. LICINIVS NOB. C. Son buste casqué à gauche avec la cuirasse, tenant une haste et un bouclier.

R. IOVI CONSERVATORI. Jupiter nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule gauche, tenant une Victoire sur un globe et un sceptre; à ses pieds à gauche, un aigle tenant une couronne en son bec; à droite, un captif assis; dans le champ, $\frac{X}{III}$; à l'exergue, SMKΓ. P. B.

1417. Même médaille; à l'exergue, SMNΓ. P. B.

1418. Même médaille; à l'exergue, SMKB. P. B.

1419. LICINIVS IVN. NOB. C. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. ROMAE AETERNAE. Rome casquée assise à droite, tenant sur ses genoux un bouclier sur lequel on lit XV; derrière elle, un bouclier. P. B.

## CONSTANTIN Ier

(A régné de 306 à 337)

1420. CONSTANTINVS NOB. C. Sa tête laurée à droite.

R. HERCVLI COMITI AVGG. ET CAESS. NN. Hercule nu debout de face, regardant à gauche, avec un carquois derrière le dos et la peau de lion sur le bras gauche; il s'appuie sur sa massue et tient un arc; dans le champ, E; à l'exergue, PR. OR.

1421. CONSTANTINVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. VBIQVE VICTOR. Constantin en habit militaire et lauré debout à droite, tenant une haste transversale et un globe, entre deux captifs assis à terre; à l'exergue, PTR. OR.

1422. CONSTANTINVS MAX. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. CONSTANTINVS AVG. Quatre enseignes militaires; à l'exergue, CONSΔ. Ar. méd. module 6 1/4, de faible épaisseur; poids, 3,9g.

1423. CONSTANTINVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. BEATA TRANQVILLITAS. Autel surmonté d'un globe au-dessus duquel sont trois étoiles; on lit sur l'autel VOTIS XX; à l'exergue, PLE. P. B.

1424. Même légende. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. Même revers. P. B.

1425. CONSTANTINVS P. AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. Même revers; dans le champ, CR; à l'exergue, PLG. P. B.

1426. CONSTANTINVS AVG. Son buste à droite avec un casque orné et la cuirasse.

R. Même revers; à l'exergue, PTR. P. B.

1427. Même médaille; à l'exergue, PTR globe. P. B.

1428. Même tête et même légende.

R. Même type, mais sur l'autel on lit OTIS XX; à l'exergue, STR entre deux points. P. B.

1429. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. CAESARVM NOSTRORVM. Autour d'une couronne de laurier dans laquelle on lit VOT. X.; à l'exergue, STR. P. B.

1430. FL. VAL. CONSTANTINVS NOB. CAES. Sa tête laurée à droite.

R. CONSERVATOR AFRICAE SVAE. L'Afrique debout à gauche coiffée de la trompe d'éléphant, tenant un étendard et une défense d'éléphant; à ses pieds, un lion couché, tenant entre ses pattes une tête de bœuf; dans le champ, à gauche, SE; à droite, F. M. B.

1431. CONSTANTINVS NOB. CAES. Sa tête laurée à droite.

R. CONSERVATORES KART. SVAE. Femme debout de face dans un temple à quatre colonnes, regardant à gauche et tenant des fruits dans chaque main. M. B.

1432. CONSTANTINVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. CONSTANTINI AVG. Dans le champ, VOTIS XX. P. B.

1433. CONSTANTINVS MAX. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. CONSTANTINIANA DAFNE. Victoire assise à gauche sur un cippe, regardant à droite, tenant de chaque main une palme et posant le pied sur un captif agenouillé qui retourne la tête; devant elle, un trophée; sous elle, un bouclier; dans le champ, B; à l'exergue, CONS. P. B.

1434. CONSTANTINVS AVG. Sa tête laurée à droite.
R. DN. CONSTANTINI MAX. AVG. Autour d'une couronne de laurier dans laquelle on lit VOT. XX. P. B.

1435. Même médaille; à l'exergue, TT. P. B.

1436. Même médaille; à l'exergue, RQ. P. B.

1437. Même médaille; à l'exergue, PT. P. B.

1438. Même médaille; à l'exergue, RP. P. B.

1439. Même médaille; à l'exergue, TSEVI. P. B.

1440. Même médaille; à l'exergue, AQP. P. B.

1441. Même médaille; à l'exergue, ST. P. B.

1442. Même médaille. P. B. Don de M. Crespin.

1443. Même médaille; à l'exergue, TSAVI. P. B.

1444. Même médaille; à l'exergue, T croissant R. P. B.

1445. Même médaille; à l'exergue, CSIS croissant pointé. P. B.

1446. Même médaille; dans le champ, croissant au-dessous de VOT XX; à l'exergue, TT. P. B.

1447. Même médaille. Don de M. Roques.

1448. Même médaille; à l'exergue, ST. P. B.

1449. Même médaille; à l'exergue, QT. P. B.

1450. Même médaille; à l'exergue, PT. P. B.

1451. Même médaille; dans le champ, étoile sous VOT. XX; à l'exergue, SMHA. P. B.

1452. Même médaille; à l'exergue, T étoile sur croissant R. P. B.

1453. CONSTANTINVS AVG. Sa tête laurée à droite.
R. DN CONSTANTINI MAX. AVG. Autour d'une couronne de laurier dans laquelle on lit VOT. XXX; à l'exergue, RS. P. B.

1454. Même médaille; à l'exergue, RP. P. B.

1455. CONSTANTINVS MAX. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.
R. Même revers; à l'exergue, RFP. P. B.

1456. Même médaille. Don de M. Villeneuve.

1457. CONSTANTINVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers; dans le champ, croissant au-dessous de VOT. XXX; à l'exergue, TT. P. B.

1458. IMP. C. CONSTANTINVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. GENIO POP. ROM Génie à demi-nu debout à gauche, tourelé, tenant une patère et une corne d'abondance; à gauche, un autel allumé; à l'exergue, PLC. M. B.

1459. FL. VAL. CONSTANTINVS NOB. C. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. GENIO POPVLI ROMANI; dans le champ, B; même type, mais le Génie est coiffé du *modius*. M. B.

1460. CONSTANTINVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite.

R. GLORIA EXERCITVS Deux soldats debout, casqués, tenant chacun une haste et appuyés sur un bouclier; entre eux, une enseigne militaire surmontée d'un drapeau; à l'exergue, SMNΓ. P. B.

1461. CONSTANTINVS MAX AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. Même revers; mais le drapeau est orné du monogramme du Christ; à l'exergue, PLC. P. B.

1462. La même médaille; à l'exergue, ASIS. P. B.

1463. Même tête et même légende.

R. GLORIA EXERCITVS. Deux soldats debout, casqués, tenant chacun une haste et appuyés sur un bouclier; entre eux, deux enseignes militaires surmontées de drapeaux ornés de couronnes; à l'exergue, RBP. P. B.

1464. Même médaille; à l'exergue, SMANB. P. B.

1465. Même médaille; à l'exergue, HSIS entre deux points. P. B.

1466. Même médaille; à l'exergue, R couronne P. P. B.

1467. Même médaille. Don de M. Catani.

1468. Même médaille; à l'exergue, SMTSA. P. B.

1469. Même médaille; à l'exergue, SMALB. P. B.

1470. Même médaille; à l'exergue, R étoile T. P. B.

1471. Même médaille; à l'exergue, RFP. P. B.

1472. Même médaille; à l'exergue, SMHA. P. B.

1473. Même médaille; à l'exergue, SMNB. P. B.

1474. Même médaille; à l'exergue, PCONST. P. B.

1475. Même médaille; à l'exergue, CONSB. P. B.

1476. Même médaille; à l'exergue, SMNA. P. B.

1477. Même médaille; à l'exergue, SMNΔ. P. B.

1478. Même médaille; à l'exergue, CONSN. P. B.

1479. Même médaille; à l'exergue, CONSΔ. P. B.

1480. Même médaille; dans le champ, étoile entre les enseignes; à l'exergue, PCONST. P. B.

1481. CONSTANTINVS MAX. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. GLORIA EXERCITVS. Constantin nu-tête, en habit militaire, debout à droite, tenant une haste renversée et appuyé sur un bouclier; dans le champ, Γ; à l'exergue, CONS. P. B.

1482. Même médaille. Don de M. Pastry.

1483. IMP. C. FL. VAL. CONSTANTINVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. IOVI CONSERVATORI. Jupiter nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule gauche, tenant une Victoire et un sceptre; à ses pieds à gauche, un aigle tenant une couronne en son bec; dans le champ, S; à l'exergue, SMK. P. B.

1484. Même légende. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. IOVI CONSERVATORI. Jupiter nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule gauche, tenant une Victoire et un sceptre surmonté d'un aigle qui tient une couronne en son bec; à ses pieds à gauche, un aigle tenant une couronne en son bec; à droite, un captif assis, les mains attachées derrière le dos, retournant la tête, dans le champ à droite, $\frac{X}{III}$; à l'exergue, SMHΓ. P. B.

1485. Même médaille; à l'exergue, SMHB. P. B.

1486. CONSTANTINVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. MARTI CONSERVATORI. Mars casqué debout à droite, tenant une haste renversée et appuyé sur un bouclier rond. P. B.

1487. FL. VAL. CONSTANTINVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. PACI PERPET. La Paix debout à gauche, tenant une branche de laurier et une enseigne militaire; dans le champ, XII; à l'exergue, RT. P. B.

1488. CONSTANTINVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. PROVIDENTIAE AVGG. Porte de camp surmontée de deux tours; au-dessus, une étoile; à l'exergue, R couronne S. P. B.

1489. Même médaille; à l'exergue, BSIS. P. B.

1490. Même médaille; à l'exergue, R couronne P. P. B.

1491. Même médaille; à l'exergue, MNB. P. B.

1492. Même médaille; à l'exergue, SMTSE. P. B.

1493. Même médaille; à l'exergue, SMTSΔ. P. B.

1494. Même médaille; à l'exergue, SMTSΓ. P. B.

1495. Même médaille; à l'exergue, SMKΓ. P. B.

1496. Même médaille; à l'exergue, BSIS entre deux étoiles. P. B.

1497. Même médaille; à l'exergue, BSIS croissant double. P. B.

1498. Même médaille; dans le champ, SF; à l'exergue, SCONST. P. B.

1499. Même médaille. Don de M. Villeneuve.

1500. Même médaille; à l'exergue, SMKS. P. B.

1501. Même médaille; à l'exergue, SMNE. P. B.

1502. Même médaille; à l'exergue, SMKB. P. B.

1503. Même médaille; à l'exergue, SMTSB. P. B.

1504. Même médaille. Don de M. Cahen.

1505. Même médaille; à l'exergue, SMANTΓ. P. B.

1506. Même médaille; à l'exergue, NE. P. B.

1507. Même médaille; à l'exergue, HSIS. P. B.

1508. Même médaille; à l'exergue, MNΔ. P. B.

1509. CONSTANTINVS AVG. Son buste casqué à droite avec la cuirasse.

R. ROMAE AETERNAE. Rome casquée assise à droite sur un bouclier, écrivant XV sur un bouclier qu'elle tient sur ses genoux; dans le champ, PR; à l'exergue, RQ. P. B.

1510. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers; à l'exergue, RP. P. B.

1511. FL. VAL. CONSTANTINVS NOB. CAESS. Sa tête laurée à droite.

R. SALVIS AVGG. ET CAESS. FEL. KART. Femme debout de face et regardant à gauche et tenant des fruits de chaque main; dans le champ, H; à l'exergue, R. M. B.

1512. Même médaille; à l'exergue, Γ. M. B.

1513. IMP. CONSTANTINVS AVG. Sa tête nue à droite.

R. SAPIENTIA PRINCIPIS. Autel surmonté d'un oiseau et en travers duquel est une haste; à gauche, un bouclier; à droite, un casque. P. B. Q.

1514. CONSTANTINVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. SARMATIA DEVICTA. Victoire marchant à pas précipités à droite et tenant un trophée et une palme; devant elle, un captif assis; à l'exergue, SIRM. P. B.

1515. IMP. CONSTANTINVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. SOLI INVICT. COM. D. N. Le Soleil debout à gauche, levant la main droite et tenant une Victoire sur un globe; dans le champ à gauche, une étoile; à droite, un croissant; à l'exergue, RT. P. B.

1516. IMP. CONSTANTINVS P. AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. SOLI INVICTO COMITI. Le Soleil radié debout à gauche, levant la main droite et tenant un globe; dans le champ, SB; à l'exergue, PLN. P. B.

1517. IMP. CONSTANTINVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même revers ; dans le champ, CS ; à l'exergue, RP. P. B.

1518. Même médaille ; dans le champ, HS ; à l'exergue, PLN. P. B.

1519. Même médaille ; dans le champ, SF ; à l'exergue, RT. P. B.

1520. Même médaille ; dans le champ, TF ; à l'exergue, BTR. P. B.

1521. Même médaille ; dans le champ, HF ; à l'exergue, ARL. P. B.

1522. Même médaille ; à l'exergue, RT. P. B.

1523. Même légende. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. Même revers ; dans le champ, TF ; à l'exergue, PLN. P. B.

1524. Même légende. Son buste lauré à droite avec le palument.

R. Même revers ; dans le champ, CS ; à l'exergue, RSP. P. B.

1525. Même médaille. Don de M. Petit.

1526. Même légende. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. Même revers ; dans le champ, une étoile ; à l'exergue, TT. M. B.

1527. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. Même revers ; dans le champ, S ; à l'exergue, PARL. P. B.

1528. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même revers ; dans le champ, RF ; à l'exergue, R étoile T. P. B.

1529. Même médaille ; dans le champ, SF ; à l'exergue, PLC. P. B.

1530. Même médaille; dans le champ, PR; à l'exergue, PLC. P. B.

1531. Même médaille; dans le champ, TF; à l'exergue, ATR. P. B.

1532. Même médaille; dans le champ, $\frac{R}{X}$F; à l'exergue, RP. P. B.

1533. Même médaille; dans le champ, RF; à l'exergue, R étoile, T. P. B.

1534. CONSTANTINVS AVG. Son buste casqué à gauche avec la cuirasse, tenant une haste et un bouclier.

R. Même revers; dans le champ, SF; à l'exergue, PLN. P. B.

1535. IMP. CONSTANTINVS AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. Même revers; dans le champ, TF étoile; à l'exergue, PLC. P. B.

1536. CONSTANTINVS AVG. Son buste lauré à droite le avec paludament.

R. Même revers; dans le champ, TF. P. B.

1537. IMP. CONSTANTINVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI. Aigle légionnaire entre deux enseignes militaires, surmontées, l'une d'une main et l'autre d'une couronne. P. B.

1538. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. Même revers; à l'exergue, RP. P. B.

1539. CONSTANTINVS AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. VICTORIA AVGG. NN. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme. P. B.

1540. CONSTANTINVS P. F. AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. Même revers. P. B.

1. IMP. CONSTANTINVS AVG. Son buste à gauche avec le casque surmonté d'un cimier et la cuirasse, tenant une haste.

R. VICTORIE LAETAE PRINC. PERP. Deux Victoires debout posant sur un autel un bouclier sur lequel celle qui est placée à gauche a écrit VOT. PR.; sur l'autel, une étoile; à l'exergue, PLN. P. B.

2. IMP. CONSTANTINVS MAX. AVG. Son buste à droite avec le casque lauré et la cuirasse.

R. Même revers, sans étoile. P. B.

3. Même tête et même légende.

R. Même revers; à l'exergue, STR. P. B.

4. IMP. CONSTANTINVS P. F. AVG. Son buste à droite avec le casque lauré et la cuirasse.

R. Même revers; à l'exergue, ESIS. P. B.

4 *bis* IMP. CONSTANTINVS AVG. Son buste à droite avec le casque lauré et la cuirasse.

R. Même revers; à l'exergue, HSIS. P. B.

5. CONSTANTINVS AVG. Son buste à droite avec le paludament et le casque surmonté d'un cimier.

R. Même type; à l'exergue, deux captifs assis dos à dos. P. B.

6. CONSTANTINVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. VIRTVS AVGG. Porte de camp ouverte, surmontée de quatre tourelles et d'une étoile; dans le champ, SF; à l'exergue, PCONST. P. B.

7. Même médaille; à l'exergue, SA croissant RL. P. B.

8. Même médaille; dans le champ, SF; à l'exergue, ARLS. P. B.

9. Même légende. Son buste à droite avec le casque et la cuirasse.

R. VIRTVS AVGG. Porte de camp fermée, surmontée de trois tours; dans le champ, PR. P. B.

1550. Même légende. Son buste casqué à droite avec la cuirasse.

R. VIRTVS EXERCIT. Étendard au pied duquel sont assis deux captifs dans l'attitude de la tristesse; sur l'étendard, VOT. XX.; dans le champ, CR; à l'exergue, PLC. P. B.

1551. Même médaille; dans le champ, SF.; à l'exergue, AQP. P. B.

1552. Même médaille. Don de M. Cunéo.

1553. Même médaille; à l'exergue, RT. P. B.

1554. Même médaille; à l'exergue, S croissant T. P. B.

1555. DV. CONSTANTINVS PT. AVGG. Son buste voilé à droite.

R. VN. MR. (dans le champ). La Piété voilée debout à droite, les mains enveloppées dans sa robe. P. B. Q.

1556. Même médaille; mais la Piété marche à droite; à l'exergue, SMANT. P. B. Q.

1557. DV. CONSTANTINVS PT. AVGG. Son buste voilé à droite.

R. Constantin dans un quadrige au galop à droite, tendant la main à une main qui descend d'en haut; à l'exergue, SMH. P. B. Q.

1558. Même médaille; à l'exergue, SMANΔ. P. B. Q.

1559. Même médaille; à l'exergue, SMHE. P. B. Q.

1560. CONSTANTINVS AVG. Son buste à droite avec le casque et la cuirasse.

R. VOT. X. ET. XV. F. RS ou QS. en trois lignes dans une couronne. P. B.

## CONSTANTINOPLE

1561. CONSTANTINOPOLI. Buste de Constantinople à gauche avec le casque lauré et le manteau impérial, tenant un sceptre.

R. VOT. XX. MVLT. XXX. dans une couronne de laurier. P. B. Q.

1562. CONSTANTINOPOLIS. Buste de Constantinople à gauche avec le casque lauré et le manteau impérial, tenant un sceptre.

R. Victoire debout à gauche, posant le pied droit sur une proue de vaisseau, tenant une haste transversale et appuyée sur un bouclier; à l'exergue, SMTSA. P. B.

1563. Même médaille; à l'exergue, RFE. P. B.

1564. Même médaille; à l'exergue, BSIS. P. B.

1565. Même médaille; à l'exergue, RBE. P. B.

1566. Même médaille; à l'exergue, R couronne E. P. B.

1567. CONSTANTINOPOLI. Même type.

R. Même revers; à l'exergue, SMHΔ. P. B.

1568. Même médaille; à l'exergue, SMNE. P. B.

1569. Même médaille; à l'exergue, SMNB. P. B.

1570. Même médaille; à l'exergue, SMKB petit globe. P. B.

1571. Même médaille; à l'exergue, R couronne E. P. B.

## ROME

1572. VRBS ROMA. Buste casqué de Rome à gauche avec une aigrette sur le casque et le manteau impérial.

R. GLORIA EXERCITVS. Deux soldats casqués debout, appuyés chacun sur une haste et un bouclier; entre eux, un étendard; à l'exergue, CONSE. P. B.

1573. Même tête et même légende.

R. La Louve allaitant Romulus et Rémus et les regardant; en haut, deux étoiles; à l'exergue, SMK précédé d'un point. P. B.

1574. Même médaille; à l'exergue, ΓSIS. P. B.

1575. Même médaille; à l'exergue, R étoile Q. P. B.

1576. Même médaille; à l'exergue, R couronne Q. P. B.

1577. Même médaille; à l'exergue, RQP. P. B.

1778. Même médaille; à l'exergue, RBQ. P. B.

1579. Même médaille; à l'exergue, SMKE. P. B.

1580. Même médaille; entre les étoiles, trois points; à l'exergue, SMNΓ. P. B.

1581. Même médaille, sans points entre les étoiles; à l'exergue, SMKB. P. B.

1582. Même médaille; à l'exergue, SMHB. P. B.

1583. Même médaille; à l'exergue, SMKS. P. B.

1584. Même médaille; entre les étoiles, une palme; à l'exergue, SCONSΓ. P. B.

1585. Même médaille; sans palme; à l'exergue, CONSIA. P. B.

1586. Même médaille; à l'exergue, CONSIB. P. B.

1587. Même médaille; entre les étoiles, monogramme du Christ. P. B.

## FAUSTE

(Femme de Constantin)

1588. FLAV. MAX FAVSTA AVG. Son buste à droite coiffé en cheveux.

R. SALVS REIPVBLICAE. Fauste voilée debout de face, tenant dans ses bras Constantin II et Constance; à l'exergue, MNE. P. B.

1589. Même légende. Son buste à droite coiffé en cheveux.

R. SPES REIPVBLICAE. Fauste voilée debout à gauche, tenant dans ses bras Constantin II et Constance, enfants; à l'exergue, SMTBS. P. B.

## CRISPE

(Créé César en 317, mort en 326)

1590. IVL. CRISPVS NOB. CAES. Son buste lauré à gauche avec la cuirasse, tenant une haste et un bouclier.

R. BEATA TRANQVILLITAS. Autel surmonté d'un globe; au-dessus, trois étoiles; sur l'autel, VOTIS XX; à l'exergue, STR. P. B.

1591. CRISPVS NOB. CAES. Sa tête laurée à droite.

R. CAESARVM NOSTRORVM autour des mots VOTIS V; à l'exergue, TT. P. B.

2. Même tête et même légende.

R. CAESARVM NOSTRORVM autour d'une couronne de laurier dans laquelle on lit VOT. V; à l'exergue, TA. P. B.

3. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. Même revers; à l'exergue, RT. P. B.

4. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers; à l'exergue, ESIS étoile. P. B.

5. IVL. CRISPVS NOB. C. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers; à l'exergue, ΓSIS. P. B.

6. CRISPVS NOB. CAES. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. CAESARVM NOSTRORVM autour d'une couronne de laurier dans laquelle on lit VOT. X; à l'exergue, RT. P. B.

7. IVL. CRISPVS NOB. C. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers; à l'exergue, BSIS croissant radié. P. B.

8. FL. IVL. CRISPVS NOB. CAES. Son buste lauré à gauche avec le paludament et la cuirasse.

R. Même revers; à l'exergue, PLCC. P. B

9. CRISPVS NOB. CAES. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. Même revers avec un croissant sous VOT. X; à l'exergue, QT. P. B.

10. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers, mais VOT. X est entre deux palmes; à l'exergue, AQS. P. B.

11. CRISPVS NOB. CAES. Son buste lauré à gauche avec le paludament et la cuirasse, tenant une haste et un bouclier.

R. DN. CONSTANTINI MAX. AVG. autour d'une couronne de laurier dans laquelle on lit VOT. XX. P. B.

1602. DN. FL. IVL. CRISPVS NOB. CAES. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. IOVI CONSERVATORI. Jupiter nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule gauche, tenant un globe surmonté d'une Victoire et appuyé sur un sceptre ; à ses pieds, à gauche, un aigle tenant une couronne en son bec; à droite, un captif assis, les mains liées derrière le dos; dans le champ, $\frac{Z}{III}$; à l'exergue, SMALA. P. B.

1603. CRISPVS NOB. CAES. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. PRINCIPI IVVENTVTIS. Soldat casqué et en habit militaire debout à gauche, appuyé sur un bouclier et tenant une haste renversée. P. B.

1604. FL. IVL. CRISPVS NOB. CAES. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. PRINCIPI IVVENTVTIS. Crispe en habit militaire, nu-tête, le manteau déployé derrière lui, marchant à droite et tenant une haste transversale et un globe. P. B.

1605. Même légende. Son buste lauré à gauche avec le paludament et la cuirasse.

R. PROVIDENTIAE CAESS. Porte de camp sans battants, surmontée de deux tours entre lesquelles est une étoile; à l'exergue, SMANTZ. P. B.

1606. Même médaille; à l'exergue, SMNB. P. B.

1607. CRISPVS NOB. CAES. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. SOLI INVICTO COMITI. Le Soleil radié debout à gauche, levant la main droite et tenant un globe; dans le champ, à gauche, un croissant; à l'exergue, PLN. P. B.

1608. Même tête et même légende.

R. VICTORIAE LAETAE PRINC. PERP. Deux Victoires debout posant sur un autel un bouclier sur lequel celle qui est à gauche a écrit VOT. PR. P. B.

1609. DN. CRISPO NOB. CAES. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. VICTORIAE LAET. PRINC. PERP. Même type; à l'exergue, deux captifs assis dos à dos. P. B.

1610. CRISPVS NOB. CAES. Son buste lauré à gauche avec la cuirasse, tenant une haste et un bouclier.

R. VIRTVS EXERCIT. Étendard au bas duquel sont assis deux captifs: celui qui est à gauche a les mains liées derrière le dos; l'autre est dans l'attitude de la tristesse; sur l'étendard, VOT. X; dans le champ, SF; à l'exergue, AQT. P. B.

1611. Même médaille, avec VOT. XX sur l'étendard.

1612. CRISPVS NOB. CAES. Son buste casqué à droite avec la cuirasse.

R. VIRTVS EXERCIT. Trophée entre deux captifs assis à terre: celui qui est à gauche est dans l'attitude de la tristesse; l'autre a les mains liées derrière le dos; à l'exergue, STR. P. B.

## DELMATIUS

(Créé César en 335, mort en 337)

1613. FL. DELMATIVS NOB. C Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. GLORIA EXERCITVS. Deux soldats casqués debout, tenant chacun une haste et appuyés sur un bouclier; entre eux, une enseigne militaire surmontée d'un drapeau sur lequel est une couronne; à l'exergue, BSIS étoile. P. B.

1614. FL. IVL. DELMATIVS NOB. C. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. Même revers; à l'exergue, SMKΓ. P. B.

1615. FL. DALMATIVS NOB. C. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même revers; à l'exergue, SMTST. P. B.

1616. FL. DELMATIVS NOB. C. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. Même type, mais entre les soldats, deux enseignes militaires surmontées de drapeaux sur lesquels sont des couronnes; à l'exergue, CONSI. P. B.

## CONSTANTIN II

(A régné de 337 à 340)

1617. CONSTANTINVS IVN. NOB. C. Son buste lauré à gauche avec le manteau impérial tenant un globe surmonté d'une Victoire.

R. BEATA TRANQVILLITAS. Autel surmonté d'un globe au-dessus duquel sont trois étoiles; sur l'autel, VOTIS XX. P. B.

1618. DN. CONSTANTINO IVN. N. C. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers; à l'exergue, PLC. P. B.

1619. CONSTANTINVS IVN. N. C. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même revers; dans le champ, CR. P. B.

1620. CONSTANTINVS IVN. NOB. C. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. CAESARVM NOSTRORVM autour d'une couronne de laurier dans laquelle on lit VOT. V; à l'exergue, RS. P. B.

1621. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. Même revers; à l'exergue, Q étoile sur croissant A. P. B.

1622. Même médaille; à l'exergue, ESIS étoile. P. B.

1623. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même revers; à l'exergue, RQ. P. B.

1624. Même médaille; à l'exergue, RS. P. B.

25. CONSTANTINVS IVN. NOB. C. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. Même revers; à l'exergue, AQT. P. B.

26. Même légende. Son buste lauré à gauche avec la cuirasse.

R. Même revers. P. B.

27. Même légende. Son buste lauré à gauche avec le paludament.

R. Même revers; à l'exergue, TSBVI. P. B.

28. CONSTANTINVS IVN. NOB. C. Sa tête laurée à droite.

R. CAESARVM NOSTRORVM autour d'une couronne de laurier dans laquelle on lit VOT. X; à l'exergue, PTR croissant. P. B.

29. Même médaille; à l'exergue, Q étoile sur croissant A. P. B.

30. Même médaille; à l'exergue, ASIS palme. P. B.

31. Même légende. Son buste lauré à gauche avec le paludament et la cuirasse.

R. Même revers; à l'exergue, TSBVI. P. B.

32. Même légende. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. Même revers; à l'exergue, RT. P. B.

33 Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. Même revers; à l'exergue, AQT. P. B.

34. CONSTANTINVS IVN. NOB. CAES. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. CLARITAS REIPVB. Le Soleil radié à demi-nu debout de face, regardant à gauche, levant la main droite et tenant un globe; dans le champ, RS; à l'exergue, SARL. P. B.

35. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. CLARITAS REIPVBLICAE. Le Soleil radié à demi-nu marchant à gauche, levant la main droite et tenant un fouet; dans le champ, R. P. B.

1636. CONSTANTINVS IVN. NOB. C. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. DOMINOR. NOSTRÓR. CAESS. autour d'une couronne de laurier dans laquelle on lit VOT X.; à l'exergue, PT. P. B.

1637. CONSTANTINVS IVN NOB. C. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. GLORIA EXERCITVS. Deux soldats casqués debout en regard, tenant chacun une haste et appuyés sur leurs boucliers; entre eux, une enseigne militaire surmontée d'un drapeau orné d'une couronne. P. B.

1638. Même médaille; à l'exergue, SMNA. P. B.

1639. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même revers; à l'exergue, PCONST. P. B.

1640. Même légende. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. GLORIA EXERCITVS. Deux soldats casqués debout en regard, tenant chacun une haste et appuyés sur leurs boucliers; entre eux, deux enseignes militaires; à l'exergue, RFS. P. B.

1641. Même médaille. Don de M. Narboni.

1642. Même médaille; mais entre les deux enseignes, une palme; à l'exergue, CONST. P. B.

1643. Même médaille sans palme; à l'exergue, SMTSB. P. B.

1644. Même médaille; mais les enseignes sont surmontées de drapeaux ornés de couronnes. P. B.

1645. Même médaille; entre les enseignes, une étoile; à l'exergue, SCONST. P. B.

1646. Même médaille sans étoile; à l'exergue, SMANE. P. B.

1647. Même médaille; à l'exergue, TR petit globe P. P. B.

1648. Même médaille; entre les enseignes, petit globe; à l'exergue, ESIS. P. B.

1649. Même médaille; à l'exergue, RBT. P. B.

1650. Même médaille; à l'exergue, ESIS. P. B.

1651. Même médaille ; à l'exergue, RFS. P. B.

1652. Même médaille ; à l'exergue, R couronne S. P. B.

1653. Même médaille ; à l'exergue, RBS. P. B.

1654. Même médaille ; à l'exergue, CONSP. P. B.

1655. CONSTANTINVS IVN. NOB. C. Son buste lauré à gauche avec le paludament et la cuirasse.

R. PROVIDENTIAE CAESS. Porte de camp sans battants surmontée de deux tours ; entre les tours, une étoile ; à l'exergne, R couronne T. P. B.

1656. Même médaille ; à l'exergue, SMTSΔ. P. B.

1657. Même médaille ; à l'exergue, ATR. P. B.

1658. Même médaille ; à l'exergue, SMKE. P. B.

1659. Même médaille ; dans le champ, SF ; à l'exergue, ARLT. P. B.

1660. Même légende. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même revers ; à l'exergue, SMHΓ. P. B.

1661. DN. CONSTANTINO IVN. NOB. C. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. VICTORIAE LAETAE. PRINC. PERP. Deux Victoires debout, plaçant sur un cippe un bouclier sur lequel est écrit VOT. PR. P. B.

1662. CONSTANTINVS IVN. NOB. CAES. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même type ; sur l'autel, une couronne ; à l'exergue, ASIS étoile. P. B.

1663. CONSTANTINVS IVN. NOB. C. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. Même type. P. B.

## CONSTANT Ier

(A régné de 337 à 350)

1664. DN. CONSTANS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament et la cuirasse ; derrière la tête, A.

R. FEL. TEMP. REPARATIO. Constant debout à gauche en habit militaire, sur un vaisseau; il tient un globe surmonté d'une Victoire et le labarum; à droite, sur le vaisseau, la Victoire assise, tenant le gouvernail et regardant l'empereur; à l'exergue, SARL. M. B.

1665. Même légende. Son buste diadémé à gauche avec le paludament, tenant un globe.

R. FEL. TEMP. REPARATIO. Soldat casqué marchant à droite et se retournant; il entraîne un jeune captif hors de son habitation et tient une haste; derrière l'habitation, un arbre. M. B.

1666. Même tête et même légende; derrière la tête, N.

R. Même revers; dans le champ, N; à l'exergue, RB. M. B.

1667. Même médaille sans lettre; à l'exergue, CONSI. M. B.

1668. Même légende. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. FEL. TEMP. REPARATIO. Phénix radié debout à droite sur un globe; dans le champ, une étoile; à l'exergue, RT. P. B.

1669. FL. IVL. CONSTANS NOB. C. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. GLORIA EXERCITVS. Deux soldats casqués debout se regardant, tenant chacun une haste renversée et s'appuyant sur un bouclier; entre eux, une enseigne surmontée d'un drapeau. P. B.

1670. Même médaille; à l'exergue, SMKS. P. B.

1671. FL. IVL. CONSTANS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. Même revers; sur le drapeau, X. P. B.

1671 *bis* CONSTANS PF. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. Même revers; sur le drapeau, I. P. B.

1672. DN. FL. CONSTANS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même revers; à l'exergue, R étoile T. P. B.

1673. CONSTANS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. Même revers; à l'exergue, SMTSA. P. B.

1674. CONSTANS NOB. CAES. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. Même type; mais entre les soldats, deux enseignes militaires surmontées de drapeaux. P. B.

1675. FL. CONSTANS NOB. CAES. Son buste lauré à gauche avec le paludament.

R. Même type; à l'exergue, CONST. P. B.

1676. FL. IVL. CONSTANS NOB. C. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même revers. P. B.

1677. FL. CONSTANS BEA. C. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. Même type; à l'exergue, ASIS séparant deux globes. P. B.

1678. DN. CONSTANS P. F. AVG. Sa tête diadémée à droite.

R. VICT. AVG. Victoire marchant à gauche et tenant une couronne et une palme; à l'exergue, CONST. P. B.

1679. CONSTANS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. VICTORIAE DD. AVGG. Q NN. Deux Victoires marchant en face l'une de l'autre et tenant une couronne et une palme; à l'exergue, R palme Q. P. B.

1680. Même médaille; à l'exergue, SMTSA P. B.

1681. Même médaille; dans le champ, une palme. P. B.

1681 *bis* Même médaille; à l'exergue, RE. P. B.

1682. DN. FL. CONSTANS AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. Même revers; à l'exergue, R P. P. B.

1683. DN. CONSTANS P. F. AVG. Sa tête diadémée à droite.

R. VOT. XV. MVLT. XX. dans une couronne de laurier; à l'exergue, SMANE. P. B.

1684. Même tête et même légende.

R. VOT. XX. MVLT. XXX. dans une couronne de laurier. P. B.

## CONSTANCE II

(Créé César en 323, mort en 361)

1685. DN. CONSTANTIVS P. F. AVG. Son buste diadémé à gauche avec le paludament et la cuirasse, tenant un globe.

R. FEL. TEMP. REPARATIO. Constance en habit militaire debout à gauche, tenant un étendard orné d'une croix, appuyé sur un bouclier et chassant devant lui, à coups de pieds, deux captifs, les mains liées derrière le dos; à l'exergue, SMKB. M. B.

1686. Même tête et même légende; derrière la tête, N.

R. FEL. TEMP. REPARATIO. Même type; mais Constance tient le labarum et les captifs sont à genoux; dans le champ, N; à l'exergue, AQS. M. B.

1687. Même légende. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. FEL. TEMP. REPARATIO. Soldat en fureur debout à gauche, tenant un bouclier, perçant de sa haste et poussant du pied un ennemi tombé par-dessus son cheval et tâchant de se retenir à la crinière; à terre, un bouclier; dans le champ, Γ; à l'exergue, SMKΔ. M. B.

1688. Même médaille; à l'exergue, ALEB. M. B.

1689. Même médaille; à l'exergue, ANΔI. M. B.

1690. Même médaille; dans le champ sur chaque face, A. M. B.

1691. Même médaille; dans le champ du revers, Γ; à l'exergue, ANE. M. B.

1692. Même médaille; dans le champ du revers, Γ; à l'exergue, R couronne P. M. B.

1693. Même médaille; derrière la tête, Δ; dans le champ du revers, S. M. B.

1694. Même médaille; derrière la tête B; dans le champ, Γ; à l'exergue, R couronne P. M. B.

1695. Même médaille; à l'exergue, R couronne B. M. B.

1696. Même médaille; mais l'ennemi est coiffé d'un bonnet; dans le champ, Δ; à l'exergue, TSB. M. B.

1697. Même médaille; dans le champ, A; à l'exergue, étoile ASIS croissant. M. B.

1698. Même médaille; sans lettre dans le champ; à l'exergue, CONSIA. M. B.

1699. DN. CONSTANTIVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. Même type; à l'exergue, SMNA. P. B.

1700. Même médaille; à l'exergue, ASIRM petit globe. P. B.

1701. Même médaille; mais l'ennemi est à genoux à côté de son cheval et tend les mains; dans le champ, M; à l'exergue, ASIS. P. B.

1702. Même médaille; à l'exergue, RP. P. B.

1703. Même médaille; à l'exergue, ESIS. P. B.

1704. Même médaille; à l'exergue, R couronne E. P. B.

1705. Même médaille; à l'exergue, SMTSΓ. P. B.

1706. Même médaille; à l'exergue, R couronne B. P. B.

1707. Même médaille; dans le champ, D; à l'exergue, PCON. P. B.

1708. DN. CONSTANTIVS P. F. AVG. Son buste diadémé à gauche avec le paludament et la cuirasse, tenant un globe.

R. FEL. TEMP. REPARATIO. Soldat casqué marchant à droite et se retournant; il entraîne un jeune captif hors de son habitation et tient une haste transversale baissée; derrière l'habitation, un arbre. M. B.

1709. FL. IVL. CONSTANTIVS NOB. C. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. GLORIA EXERCITVS. Deux soldats casqués debout en face l'un de l'autre, tenant chacun une haste et appuyés sur un bouclier; entre eux, deux enseignes militaires surmontées de drapeaux; à l'exergue, SMNΓ. P. B.

1710. Même médaille; à l'exergue, CONSO étoile. P. B.

1711. Même médaille; à l'exergue, SMKS. P. B.

1711 *bis* Même médaille; à l'exergue, étoile SMKΓ. P. B.

1712. Même médaille; à l'exergue, R couronne T. P. B.

1713. Même médaille; à l'exergue, RBT. P. B.

1714. Même médaille; à l'exergue, CONST. P. B.

1715. Même médaille; entre les enseignes, une couronne; à l'exergue, CONS. P. B.

1716. Même médaille sans couronne; à l'exergue, TRS petit globe. P. B.

1717. Même médaille; à l'exergue, SMANZ. P. B.

1718. Même médaille; à l'exergue, SMKΔ. P. B.

1719. Même médaille; à l'exergue, RFT. P. B.

1720. Même médaille; à l'exergue, SMKB. P. B.

1721. Même légende. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. Même revers; à l'exergue, ΓSIS. P. B.

1722. Même médaille; à l'exergue, SMTSΓ. P. B.

1723. Même médaille; à l'exergue, petit globe SMNT. P. B.

1724. DN. CONSTANTIVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament, tenant un globe; derrière la tête, A.

R. GLORIA ROMANORVM. Constance nu-tête et en habit militaire galopant à droite et dirigeant sa haste contre un ennemi à genoux qui tend les mains; sous le cheval, une haste brisée et un bouclier; dans le champ, une étoile; à l'exergue, RT. M. B.

1725. FL. IVL. CONSTANTIVS NOB. C. Son buste lauré à gauche avec le paludament et la cuirasse.

R. PROVIDENTIAE CAES. Porte de camp ouverte surmontée de deux tours; au-dessus, une étoile; à l'exergue, SMNS. P. B.

1726. Même médaille; à l'exergue, MNB. P. B.

1727. FL. VAL. CONSTANTIVS NOB. C. Son buste lauré à gauche avec le paludament et la cuirasse.

R. PROVIDENTIAE CAESS. Même type; à l'exergue, R couronne Q. P. B.

1728. Même médaille. Don de M. Costa.

1729 FL. IVL. CONSTANTIVS NOB. C. Son buste lauré à gauche avec le paludament et la cuirasse.

R. Même type; à l'exergue, R croissant T. P. B.

1730. Même médaille; à l'exergue, SMNA. P. B.

1731. Même légende. Son buste lauré à droite avec le palument et la cuirasse.

R. Même revers; à l'exergue, SMTSA. P. B.

1732. Même médaille; à l'exergue, SMTSO. P. B.

1733. Même médaille; à l'exergue, SMTSB. P. B.

1734. FL. CONSTANTIVS NOB. C. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. Même type; à l'exergue, Q étoile AR. P. B.

1735. DN. FL. CONSTANTIVS AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. SECVRITAS REIP. La Sécurité debout de face, les jambes croisées, regardant à droite, tenant un sceptre et appuyée sur une colonne. P. B. Q.

1736. FL. IVL. CONSTANTIVS NOB. C. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. SECVRITAS REIPVB. Même type; à l'exergue, R feuille Q. P. B. Q.

1737. DN. CONSTANTIVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. SPES REIPVBLICE. Constance casqué et en habit militaire debout à gauche, tenant un globe et une haste. P. B.

1738. Même tête et même légende.

R. VICT. DD. NN. AVG. ET CAES. Deux Victoires tenant un bouclier sur lequel on lit VOT. XXX; en haut, monogramme du Christ; à l'exergue, R étoile Q. M. B.

1739. CONSTANTIVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. VICTORIAE DD. AVGG. Q. NN. Deux Victoires debout en face l'une de l'autre, tenant chacune une couronne et une palme. P. B. Q.

1740. Même médaille; dans le champ, une palme; à l'exergue, PARL. P. B. Q.

1741. Même médaille; dans le champ, P. P. B. Q.

1742. FL. IVL. CONSTANTIVS NOB. C. Son buste lauré à gauche avec le paludament et la cuirasse.

R. VIRTVS CAESS. Porte de camp avec les battants ouverts, surmontée de quatre tours; au-dessus, une étoile; à l'exergue, QA croissant RL. P. B.

1743. DN. CONSTANTIVS P. F. AVG. Sa tête diadémée à droite.

R. VOT. XX. MVLT. XXX. dans une couronne de laurier. P. B. Q.

1744. Même médaille; à l'exergue, SMNE petit globe. P. B. Q.

1745. Même médaille; à l'exergue, SMNS. P. B. Q.

1746. Même médaille; à l'exergue, étoile SMKN. P. B. Q.

1747. Même médaille; à l'exergue, ASIS. P. B. Q.

1748. Même médaille; à l'exergue, SMANB. P. B. Q.

## MAGNENCE

(A régné de 350 à 353)

1749. DN. MAGNENTIVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. FELICITAS REIPVBLICE. Magnence en habit militaire

debout à gauche, tenant un globe surmonté d'une Victoire et le labarum. M. B.

1750. Même légende. Son buste nu à droite avec le paludament; derrière la tête, A.

R. GLORIA ROMANORVM. Magnence en habit militaire galopant à droite et menaçant de sa haste un captif à genoux tendant les bras en suppliant; sous le cheval, un bouclier et une haste brisée; dans le champ, une étoile; à l'exergue, RF. M. B.

1751. Même médaille; à l'exergue, RQ. M. B.

1752. Même médaille. P. B.

1753. Même tête et même légende; sans la lettre, A.

R. SALVS DD. NN. AVG. ET CAES. autour du monogramme du Christ entre les lettres AΩ; dans le champ, A. G. B.

1754. Même médaille; à l'exergue, PAR. G. B.

1755. Même médaille. M. B.

1756. DN. MAGNENTIVS P. F. AVG. Son buste nu à droite avec le paludament; derrière la tête, B.

R. VICT. DD. NN. AVG. ET CAES. Deux Victoires debout, tenant une couronne dans laquelle on lit VOT. V. MVLT. X; à l'exergue, RP. M. B.

1757. Même tête et même légende.

R. Même revers; dans le champ, sous la couronne, une étoile. M. B.

1758. Même tête et même légende; derrière la tête, Γ.

R. Même revers; à l'exergue, RT. M. B.

1759. Même médaille; à l'exergue, RB. M. B.

1760. Même médaille avec B derrière la tête; à l'exergue, RQ. M. B.

1761. Même tête et même légende; derrière la tête, A.

R. VICTORIAE DD. NN. AVG. ET CAE. Deux Victoires debout posant sur un cippe une couronne dans laquelle on lit VOT. V. MVL (*sic*) X; à l'exergue, PAR. M. B.

1762. Même tête et même légende.

R. Même type et même légende; au-dessus de la couronne, le monogramme du Christ. M. B.

## DÉCENCE

(Frère de Magnence)

1763. MAC. DECENTIVS NOB. CAES. Son buste nu à droite avec la cuirasse; derrière la tête, Γ.

R. VICT. DD. NN. AVG. ET CAES. Deux Victoires tenant une couronne dans laquelle on lit VOT. V. MVLT. X; dans le champ, une étoile. M. B.

1763 *bis* DN. DECENTIVS NOB. CAES. Son buste nu à droite avec la cuirasse.

R. VICTORIAE DD. NN. AVG ET CAES. Deux Victoires debout posant sur un cippe une couronne dans laquelle on lit VOT. V. MVLT. X; dans le champ, SV.; à l'exergue, RSLC. M. B.

1764. DN. DECENTIVS CAESAR. Son buste nu à droite avec le paludament; derrière la tête, A.

R. Même revers; dans le champ, F. M. B.

## CONSTANCE GALLE

(Créé César en 351, mort en 354)

1765. DN. CONSTANTIVS NOB. CAES. Son buste nu à droite avec le paludament; derrière la tête, A.

R. FEL. TEMP. REPARATIO. Soldat casqué debout, perçant de sa haste un ennemi tombé par-dessus son cheval, à la crinière duquel il cherche à se rattraper, et tenant un bouclier; à terre, un bouclier; dans le champ, II. M. B.

1766. DN. FL. CL. CONSTANTIVS NOB. CAES. Son buste nu à droite avec le paludament; derrière la tête, A.

R. Même revers; dans le champ, Γ. M. B.

1767. Même médaille, sans lettre dans le champ; à l'exergue, RS. M. B.

1768. DN. CONSTANTIVS IVN. NOB. C. Son buste nu à droite avec le paludament.

R. Même revers; à l'exergue, ASIS. P. B.

1768 *bis* DN. CONSTANTIVS NOB. CAES. Son buste nu à droite avec le paludament.

R. Même revers; dans le champ, D.; à l'exergue, SCON. P. B.

1769. Même tête et même légende.

R. Même type; l'ennemi est coiffé d'un bonnet; dans le champ, s étoile. P. B.

## JULIEN II

(Créé César en 355, empereur en 360, mort en 363)

1770. DN. FL. CL. IVLIANVS P. F. AVG. Son buste barbu diadémé à droite avec le paludament.

R. VOT. X. MVLT. XX dans une couronne de laurier; à l'exergue, TCONS. Ar.

1771. DN. IVLIANVS NOB. CAES. Son buste nu et imberbe à droite avec le paludament.

R. FEL. TEMP. REPARATIO. Soldat debout à gauche, perçant de sa haste un ennemi tombé avec son cheval et qui tend les mains; à terre, un bouclier; dans le champ, II et une étoile; à l'exergue, AQT. P. B.

1772. Même tête et même légende.

R. Même revers; dans le champ, M; à l'exergue, TCON. P. B.

1773. DN. CL. IVLIANVS N. C. Son buste nu à droite avec la cuirasse.

R. Même revers sans lettre. P. B.

1774. DN. FL. CL. IVLIANVS NOB. C. Son buste nu à droite avec la cuirasse.

R. Même revers; dans le champ, M; à l'exergue, SMKΔ. P. B.

1775. DEO SARAPIDI. Buste de Sérapis à droite avec le *modius* sur la tête.

R. SANCTO NILO. Le Nil couché à gauche, tenant une branche; à l'exergue, ALE. P. B. Q.

1776. DN. FL. CL. IVLIANVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. SECVRITAS REIPVB. Le bœuf Apis debout à droite; au-dessus de sa tête, deux étoiles; à l'exergue, CVZA. G. B.

1777. Même médaille; mais devant le bœuf Apis, un aigle debout sur une couronne en tenant une dans son bec; à l'exergue, SCONST. G. B.

1778. DN. CL. IVLIANVS NOB. CAES. Son buste nu à droite avec le paludament.

R. SPES REIPVBLICE. Julien casqué en habit militaire debout à gauche, tenant un globe et un sceptre; à l'exergue, SMTSE. P. B.

1779. DN. FL. CL. IVLIANVS P. F. AVG. Son buste casqué à gauche avec la cuirasse, tenant une haste et un bouclier.

R. VOT. X. MVLT. XX. dans une couronne de laurier. P. B.

## JOVIEN

(A régné de 363 à 364)

1780. DN. IOVIANVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. VOT. V. dans une couronne de laurier; à l'exergue, ASISC. P. B.

## VALENTINIEN Ier

(A régné de 364 à 375)

1781. DN. VALENTINIANVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. RESTITVTOR REIPVBLICAE. Valentinien en habit militaire et lauré debout de face avec le manteau déployé derrière lui, regardant à droite, tenant un étendard orné d'une croix et une Victoire sur un globe : dans le champ, à gauche, une croix; à l'exergue, ANTI entre deux étoiles. OR.

1782. DN. VALENTINIANVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. GLORIA ROMANORVM. Valentinien debout à droite, retournant la tête, appuyant la main sur la tête d'un captif à genoux et tenant le labarum; à l'exergue, SMHA. P. B.

1783. Même médaille; dans le champ, R; à l'exergue, ΓSISC. P. B.

1784. Même tête et même légende.

R. RESTITVTOR REIP. Valentinien debout de face en habit militaire regardant à droite, tenant un étendard et une Victoire; à l'exergue, SMKB. P. B.

1785. R. SECVRITAS REIPVBLICAE. Victoire marchant à gauche et tenant une couronne et une palme; à l'exergue, RQVARTA. P. B.

## VALENS

(A régné en Orient de 364 à 378)

1786. DN. VALENS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. GLORIA ROMANORVM. Valens diadémé en habit militaire marchant à droite, se retournant, appuyant sa main sur la tête d'un captif et tenant le labarum; à l'exergne, TESA. P. B.

1787. Même médaille; dans le champ à droite, une couronne. P. B.

1787 *bis* Même médaille; dans le champ à gauche, une couronne; à droite, $\frac{O}{M}$ P. B.

1788. Même médaille sans étoile; à l'exergue, RQ. P. B.

1789. Même tête et même légende.

R. SECVRITAS REIPVBLICAE. Victoire marchant à gauche et tenant une couronne et une palme; à l'exergue, SM feuille de lierre RB. P. B.

1790. Même médaille; à l'exergue, SMAQP. P. B.

1790 *bis* Même médaille; dans le champ, une étoile. P. B.

1791. Même médaille; dans le champ à gauche, V; à droite, Δ; à l'exergue, TES. P. B.

1792. Même médaille; dans le champ, une étoile; à l'exergue, CONSS. P. B.

1793. Même médaille, dans le champ, B; à l'exergue, SMAQP. P. B.

1794. Même médaille; à l'exergue, CONSP. P. B.

## GRATIEN

(A régné de 375 à 383)

1795. DN. GRATIANVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. GLORIA ROMANORVM. Gratien en habit militaire marchant à droite et regardant à gauche, traînant un barbare par les cheveux et tenant le labarum; dans le champ, une couronne; à l'exergue, TESΓ. P. B.

1796. Même médaille; dans le champ, C; à l'exergue, CONSΓ. P. B.

1797. Même médaille; dans le champ, MF; à l'exergue, ASIS. P. B.

1798. Même médaille; dans le champ à gauche, V couronne; à droite, étoile RO; à l'exergue, ASISCA. P. B.

1799. Même tête et même légende.

R. REPARATIO REIPVB. Gratien diadémé et en habit militaiae debout à gauche, relevant une femme tourelée à genoux et tenant un globe surmonté d'une Victoire; à l'exergue, PCON. M. B.

1800. Même tête et même légende.

R. SECVRITAS REIPVBLICAE. Victoire marchant à gauche et tenant une couronne et une palme; dans le champ, une étoile; à l'exergue, SMHR. P. B.

1801. Même médaille; dans le champ, une couronne; à l'exergue, TESΓ. P. B.

1802. Même tête et même légende.

R. VOT XV. MVLT. XX. dans une couronne de laurier; à l'exergue, SMRQ. P. B. Q.

1803. Même médaille; à l'exergue, RCON. P. B. Q.

1804. Même tête et même légende.

R. VOT. XX. MVLT. XXX. dans une couronne de laurier; à l'exergue, SMHB. P. B. Q.

1805. Même médaille; à l'exergue, SMKΔ. P. B. Q.

## VALENTINIEN II

(A régné de 383 à 392)

1806. DN. VALENTINIANVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. SALVS REIPVBLICAE. Victoire marchant à gauche, portant un trophée et traînant un captif par les cheveux; dans le champ, une croix; à l'exergue, ANTA. P. B. Q.

1807. Même médaille; dans le champ, monogramme du Christ; à l'exergue, SMKΔ. P. B. Q.

1808. Même médaille; dans le champ, une croix; à l'exergue, SMNB. P. B. Q.

1809. Même médaille; à l'exergue, SMNA. P. B. Q.

1809 *bis* Même tête et même légende.

R. VICTORIA AVGGG. Victoire marchant à gauche et tenant une couronne et une palme. P. B. Q.

1810. Même tête et même légende.

R. VOT. X. MVLT. XX. dans une couronne de laurier. P. B. Q.

1811. DN. VALENTINIANVS IVN. P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. VOT. XV. MVLT. XX. dans une couronne de laurier; à à l'exergue, SMRB. P. B. Q.

1812. DN. VALENTINIANVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. VOT. XX. MVLT. XXX. dans une couronne de laurier. P. B.

1813. DN. VALENTINIANVS IVN. P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. VRBS ROMA. Rome casquée assise à gauche sur une cuirasse, tenant une Victoire et une haste; dans le champ, une étoile. P. B.

## THÉODOSE LE GRAND

(A régné de 379 à 395)

1814. DN. THEODOSIVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. GLORIA ROMANORVM. Théodose en habit militaire et diadémé debout de face, regardant à droite et tenant un étendard et un globe ; à l'exergue, SMKΓ. M. B.

1815. Même tête et même légende.

R. GLORIA ROMANORVM. Théodose en habit militaire, marchant à droite, se retournant, traînant un barbare par les cheveux et tenant le labarum. P. B.

1816. R. GLORIA ROMANORVM. Deux empereurs debout, tenant chacun une haste et soutenant un globe, l'un de la main gauche, l'autre de la main droite. P. B.

1817. R. REPARATIO REIPVB. Théodose diadémé et en habit militaire debout à gauche, relevant une femme tourelée à genoux et tenant un globe surmonté d'une Victoire; à l'exergue, BSISC. M. B.

1818. R. SALVS REIPVBLICAE. Victoire marchant à gauche, tenant un trophée et traînant un captif par les cheveux. P. B. Q.

1819. Même médaille; dans le champ, monogramme du Christ. P. B. Q.

1820. Même médaille; à l'exergue, SMKΓ. P. B. Q.

1821. Même médaille; à l'exergue, R étoile B. P. B. Q.

1822. Même médaille; à l'exergue, SMKA. P. B. Q.

1823. Même médaille; à l'exergue, SMKT. P. B. Q.

1824. Même médaille; à l'exergue, SMKB. P. B. Q.

1825. Même médaille; à l'exergue, CONSA. P. B. Q.

1826. Même médaille; dans le champ, une croix; à l'exergue, SMNA. P. B. Q.

1827. R. VICTORIA AVGGG. Deux Victoires debout en regard, tenant chacune une couronne et une palme. P. B. Q.

1828. R. VIRTVS EXERCIT. Théodose en habit militaire et diadémé debout à droite, tenant un étendard et un globe et renversant un captif d'un coup de pied; dans le champ, une étoile; à l'exergue, SMHA. M. B.

1829. R. VOT. V. dans une couronne de laurier; à l'exergue, SMKB. P. B. Q.

1830. R. VOT. X. MVLT. XX. dans une conronne de laurier; à l'exergue, SMKB. P. B. Q.

1831. R. VOT. XV. MVLT. XX. dans une couronne de laurier. P. B. Q.

## MAXIME

(A régné de 383 à 388)

1832. DN. MAG. MAXIMVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. VIRTVS ROMANORVM. Rome casquée assise de face regardant à gauche, tenant un globe et un sceptre; à l'exergue, MDPS. Ar.

1833. R. SPES ROMANORVM. Porte de camp ouverte surmontée de deux tours entre lesquelles est une étoile; à l'exergue, SMAQS. P. B. Q.

## FLAVIUS VICTOR
(Fils de Maxime)

1834. DN. FL. VICTOR P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. SPES ROMANORVM. Porte de camp ouverte surmontée de deux tours entre lesquelles et une étoile ; à l'exergue, SMAQP. P. B.

## HONORIUS
(A régné de 395 à 423)

1835. DN. HONORIVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. VICTORIA AVGGG. Honorius debout à droite, tenant un étendard et un globe surmonté d'une Victoire et mettant le pied sur un captif couché à terre; dans le champ, RV ; à l'exergue, COMOB. OR.

1836. Même médaille; dans le champ, RM ; à l'exergue, COMOB. OR.

1837. Même médaille ; dans le champ, MD ; à l'exergue, COMOB. OR.

1838. Même légende. Son buste diadémé à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. VRBS ROMA. Rome casquée assise à gauche sur une cuirasse, tenant une Victoire sur un globe et une haste renversée ; à l'exergue, RVPS. Ar.

1839. DN. HONORIVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. GLORIA ROMANORVM. Honorius en habit militaire debout de face regardant à droite, tenant un étendard et un globe. M. B.

1840. R. GLORIA ROMANORVM. Honorius casqué et en habit militaire à cheval à droite, levant la main droite ; à l'exergue, CONSA. P. B. Q.

1841. Même tête et même légende.

R. SALVS REIPVBLICAE. Victoire marchant à gauche, portant un trophée et traînant un barbare à genoux; dans le champ, le monogramme du Christ. P. B. Q.

1842. R. VIRTVS EXERCITI. Honorius debout de face diadémé et en habit militaire, tenant une haste et appuyé sur bouclier; une Victoire debout à gauche le couronne et tient une palme. P. B.

## PLACIDIE

(Fille de Théodose)

1843. DN. GALLA PLACIDIA P. F. AVG. Son buste diadémé à droite couronné par une main qui vient d'en haut.

R. VOT. XX. MVLT. XXX. Victoire debout à gauche, tenant une croix; en haut, une étoile; dans le champ, RM; à l'exergue, COMOB. OR.

## VALENTINIEN III

(A régné de 425 à 455)

1844. DN. PLA. VALENTINIANVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. VICTORIA AVGGG. Valentinien debout de face, posant le pied sur la tête d'un dragon et tenant une croix et un globe surmonté d'une Victoire; dans le champ, RV.; à l'exergue, COMOB. OR.

1845. DN. PL. VALENTINIANVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. VOT. PVB. Porte de camp; à l'exergue, RS. P. B. Q.

## § 3. — *Monnaies byzantines*

## ARCADIUS

(A régné de 375 à 408)

1846. DN. ARCADIVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. VICTORIA AVGGG. Arcadius debout à droite, tenant le labarum et le globe nicéphore, le pied gauche posé sur un captif; dans le champ, RV; à l'exergue, COMOB. OR.

1847. Même tête et même légende.

R. VICTORIA AVGGGE. Même type; dans le champ, SM; à l'exergue, COMOB OR.

1848. R. CONCORDIA AVGGG. Croix dans le champ. P. B.

1849. R. SALVS REIPVBLICAE. Victoire à gauche, portant un trophée sur l'épaule et traînant un captif par les cheveux; dans le champ, monogramme du Christ; à l'exergue, CONSΓ. P. B.

1850. Même médaille; à l'exergue, CONSΔ. P. B.

1851. Même médaille; à l'exergue, SMK. P. B.

1852. Même médaille sans le monogramme du Christ. P. B.

1853. R. VRBS ROMA FELIX. Rome, Nicéphore debout à gauche; dans le champ, DE; à l'exergue, SMROM. P. B.

1854. R. VICTORIA AVGGG. Victoire marchant à gauche, tenant une couronne et une palme; à l'exergue, TCON. P. B.

1855. Même médaille; à l'exergue, AVCP. P. B.

1856. R. VIRTVS AVGG. L'empereur debout à droite couronné par la Victoire; à l'exergue, CONS. P. B.

1857. R. VOT. V. dans une couronne; à l'exergue, SMKΔ. P. B.

1858. Même médaille; à l'exergue, SMHB. P. B.

1659. R. VOT. X. MVLT. XX. dans une couronne. P. B.

## THÉODOSE II

(A régné de 408 à 450)

1860. DN. THEODOSIVS P. F. AVG. Buste casqué et de face de Théodose, en costume militaire, tenant la lance sur l'épaule droite et un bouclier sur lequel on voit un cavalier foulant un ennemi à terre.

R. IMP. XXXXII. COS XVII. PP. Rome casquée assise à gauche, le pied gauche sur une proue de vaisseau,

tenant le globe crucigère et un sceptre; derrière, un bouclier; dans le champ à gauche, une étoile; à l'exergue, CONOB. OR.

1861. R. VOT. XXX. MVLT. XXXX. Même type; dans le champ à droite, une étoile; à l'exergue, CONOB. OR.

1862. R. VOT. XXX. MVLT. XXXXI. Même type. OR.

1863. R. VOT. XXX. MVLT. XXXXΓ. Même type. OR.

1864. R. VOT. XXX. MVLT. XXXXH. Même type. OR.

1865. R. SALVS REIPVBLICAE. Victoire marchant à gauche, portant un trophée et traînant un captif par les cheveux; à l'exergue, SMND. P. B. Q.

1866. R. VXT. (*sic*) MVLT. XX. dans une couronne. P. B.

1867. R. (Sans légende). Croix dans une couronne. P. B.

## MARCIEN

(A régné de 450 à 457)

1868. DN. MARCIANVS P. F. AVG. Son buste casqué et de face, en costume militaire, tenant une haste et un bouclier.

R. VICTORIA AVGGGS. Victoire debout à gauche, tenant une longue croix; dans le champ à droite, une étoile; à l'exergue, CONOB. OR.

1869. R. VICTORIA AVGGGE. Même type. OR.

## LÉON Ier

(A régné de 457 à 474)

1870. DN. LEO PERPET. AVG. Son buste casqué et de face, avec le costume militaire, tenant une haste et un bouclier.

R. SALVS REIRVBLICAE (*sic*) C. Deux Augustes nimbés et assis de face; entre leurs têtes, une petite croix; en haut, une étoile; à l'exergue, CONOB. OR.

1871. R. VICTORIA AVGGGS. Victoire debout à gauche, tenant une longue croix; dans le champ à droite, une étoile; à l'exergue, CONOB. OR.

1872. R. VICTORIA AVGGGZ. Même type. OR.

## ZÉNON
(A régné de 474 à 476)

1873. DN. ZENO PERP. AVG. Son buste casqué et de face, avec le costume militaire, tenant une haste et un bouclier.

R. VICTORIA AVGGGI. Victoire marchant à gauche et tenant une longue croix; dans le champ, une étoile; à l'exergue, CONOB. OR.

1874. R. VICTORIA AVGGG. Même type; dans le champ, deux étoiles. OR.

## BASILISQUE
(A régné de 476 à 477)

1875. DN. BASILISCVS PERT. AVG. Son buste casqué et de face, avec le costume militaire, tenant une haste et un bouclier.

R. VICTORIA AVGGG. Victoire marchant à gauche et tenant une longue croix; dans le champ à droite, une étoile; à l'exergue, CONOB. OR.

## JUSTINIEN Ier
(A régné de 527 à 566)

1876. DN. IVSTINIANVS P. P. AVG. Son buste de face et casqué, tenant le globe crucigère.

R. VICTORIA AVGGGI. Victoire debout de face, tenant une longue croix et le globe crucigère; dans le champ à droite, une étoile; à l'exergue, CONOB. OR.

1877. VICTORIA AVGGGΔ. Même type, mais la croix que tient la Victoire se termine en haut par le monogramme du Christ. OR.

1878. Même légende. Son buste diadémé à droite.

R. VOT. MVLT. HTI. dans une couronne de laurier; à l'exergue, CONOB. Ar.

1879. Même légende Son buste de face et casqué, tenant le globe crucigère dans la main droite; dans le champ à droite, une croix.

R. ANNO XXIII; dans le champ, M surmonté d'une croix; dessous, Γ; à l'exergue, THVΠ G. B.

1880. Même légende. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. Dans le champ, M accosté d'une croix et d'une étoile; en haut, une petite croix; dessous, C; à l'exergue, CART. G. B.

1881. Même type; à l'exergue, CON. G. B.

1882. Même légende. Son buste casqué et de face, tenant le globe crucigère; à droite dans le champ, une croix.

R. ANNO XIII. Dans le champ, K surmonté d'une croix; dessous, S; à l'exergue, CAR. G. B.

1883. Même médaille avec ANNO V. G. B. Don de M. Hattute.

1884. Même légende. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. Dans le champ, I surmonté d'une croix; ANNO XIIII; à l'exergue, CAR. P. B.

1885. R. Dans le champ, I entre deux étoiles; à l'exergue, CART. P. B.

1886. R. Dans le champ, dans une couronne, grand epsilon; devant, une croix. P. B.

1887. R. VICTORIA AG. Victoire de face, tenant une couronne et le globe crucigère; à l'exergue, X entre deux étoiles. P. B.

*Monnaies des Ostrogoths en Italie*

## MATASUNDA

(Femme de Witigès en 540)

1888. DN. IVSTINIANVS P. P. AV. Buste diadémé de Justinien à droite.

R. Monogramme de Matasunda; dessus, une croix; dessous, S; le tout dans un cercle qu'entoure une couronne. Ar.

*Monnaies des Vandales en Afrique*

HILDÉRIC
(A régné de 523 à 530)

1889. DN. HILDIRIX REX. Son buste diadémé à droite.
R. FELIX KARTG. Femme de face et debout, couronnée d'épis et en tenant dans chaque main. Ar.

GÉLIMER ou GEILAMIR
(A régné de 530 à 534)

1890. DN. REX GEILAMIR. Son buste diadémé à droite.
R. DN. L. en deux lignes; au-dessus, une croix; le tout dans une couronne de laurier. Ar.

*Médaille autonome de Carthage*

1891. KARTHAGO. Guerrier debout de face, s'appuyant de la main gauche sur une haste.
R. Buste de cheval bridé à gauche; à l'exergue, XXI. M. B.

JUSTIN II
(A régné de 566 à 578)

1892. DN. IVSTINVS P. P. AV. Son buste casqué et de face avec le bouclier, tenant le globe nicéphore.
R. VICTORIA AVGGGI. Victoire assise à droite, tenant une haste et le globe crucigère; à l'exergue, CONOB. OR.
1893. R. VICTORIA AVGGGΘ. Même type. OR.
1894. R. VICTORIA AVGGGE. Même type. OR.

1895. Même légende. Son buste casqué et de face.

R. FELIX RESPVBL. en trois lignes dans un cercle entouré d'une couronne de laurier. Ar.

1896. DN. IVSTINVS P. P. AV. Son buste casqué et de face, tenant le globe nicéphore.

R. Dans un champ entouré d'un cercle, K surmonté d'une petite croix; dessous, Π. ANNO II. M. B.

## JUSTIN II et SOPHIE

1897. DN. IVSTINVS P. P. AVG. Les deux Augustes nimbés, assis de face, tenant le globe crucigère.

R. ANNO I. Dans le champ, M surmonté d'une croix; dessous, B; à l'exergue, NIKO. G. B.

1898. Même médaille avec ANNO XIII. G. B.

1899. Même légende et mêmes personnages.

R. Dans le champ, XX; dessus, une petite croix; dessous, ROM. M. B.

1900. DN. IVSTI... Les deux Augustes de face et assis; entre leurs têtes, une croix; à l'exergue, VITA.

R. Deux Victoires tenant ensemble un bouclier sur lequel est une étoile; dans le champ en haut, une croix; en bas, la lettre K; à l'exergue, NM. M. B.

## TIBÈRE II CONSTANTIN

(A régné de 574 à 582)

1901. DM. TIB. CONSTANT. P. P. AVG. Son buste de face avec la tête ornée d'un diadème surmonté d'une croix. Tibère, en costume militaire, avec le bouclier orné d'un cavalier, tient le globe crucigère.

R. VICTORIA AVGGS. Croix sur quatre degrés; à l'exergue, CONOB. OR.

1902. Même légende. Son buste de face et diadémé, tenant le volumen et un sceptre surmonté d'un aigle.

R. ANNO I. dans le champ, M surmonté d'une croix; à l'exergue, THEQP. G. B.

1903. Même légende. Son buste de face et diadémé, tenant le globe crucigère.

R. Dans le champ, XX; en haut, une petite croix; à l'exergue, CONA. M. B.

## MAURICE TIBÈRE

(A régné de 582 à 602)

1904. DN. MAVRIC. Tb. P. P. AVE. Son buste de face et casqué, tenant le globe crucigère.

R. VICTORIA AVGGE. Victoire de face, tenant une longue croix terminée en haut par le monogramme du Christ et le globe crucigère; à l'exergue, CONOB. OR.

1905. Même légende suivie de la lettre B et même tête.

R. VICTORIA AVGGB. Même type. OR.

1906. DN. TI. MAVRIC. P. P. AV. Son buste casqué de face.

R. SALVS MVNDI. Au milieu du champ, croix dans une couronne de perles; au-dessus, une étoile. Ar.

1907. DN. MAVRIC. TIBER. P. P. A. Son buste casqué et de face, tenant le globe crucigère.

R. ANNO XIII; dans le champ, M surmonté d'une croix; dessous, E; à l'exergue, CON. G. B.

1908. DN. MAVR... Son buste casqué de face.

R. Croix sur un globe accostée des lettres N M; dessous, XX. M. B.

## FOCAS

(A régné de 602 à 610)

1909. DM. FOCA. PERP. AVG. Son buste diadémé et de face, tenant le volumen et le globe crucigère.

R. Dans le champ, XXXX; ANNO II; à l'exergue, NIKOB. G. B.

1910. R. Dans le champ, XX entre une étoile et la lettre E; en haut, petite croix; à l'exergue, KRT. M. B.

## HÉRACLIUS

(A régné de 610 à 641)

1911. DN. ERACLIO P. P. A. Son buste diadémé et de face, tenant le globe crucigère.

R. Dans le champ, X. X entre une étoile et la lettre E; en haut, une croix; à l'exergue, KRT. P. B.

1912. Médaille semblable avec IE à la place de la lettre E. P. B.

1913. DN. ERACLIVS P. P. AVG. Buste de face et diadémé d'Héraclius jeune, imberbe.

R. Dans le champ, X accompagné de quatre points et accosté des lettres NM; en haut, une croix; en bas, une étoile. P. B.

## HÉRACLIUS, EUDOCIE et HÉRACLIUS-CONSTANTIN

1914. DN. ERACLIO P. P. AV. Buste de face et diadémé d'Héraclius imberbe.

R. Bustes de face et diadémés d'Eudocie et d'Héraclius-Constantin placé à sa droite; entre les deux têtes, une croix. Ar.

## HÉRACLIUS et HRÉACLIUS-CONSTANTIN

1915. DN. ERACLIO ET ERAC. AV. IE. Bustes de face et diadémés des deux Augustes; entre leurs têtes, une croix.

R. VICTORIA AVGGE. Croix sur trois degrès; à l'exergue, CONOB. OR. globule.

1916. Médaille semblable; croix sur deux degrés. OR. globule.

1917. R. VICTORIA AVGGI. Croix sur trois degrés, OR. globule.

1918. Médaille semblable. Croix sur deux degrés. OR. globule.

1919. (Pas de légende.) Les deux Augustes diadémés de face et debout; Héraclius tient une croix dans la main droite et son fils le globe crucigère.

R. ANNO XX; dans le champ, M; à l'exergue, CON. G. B.

1920. (Légende indéchiffrable.) Deux bustes diadémés de face.

R. (Légende indéchiffrable.) Dans le champ, I sur deux degrés terminé en haut par un globe. OR. demi-globule.

## HÉRACLIUS, HÉRACLIUS-CONSTANTIN et MARTINE

1921. (Pas de légende). Les trois Augustes diadémés de face et debout, tenant chacun le globe crucigère; entre les têtes, deux croix.

R. ANNO III. Dans le champ, M surmonté d'une croix; dessous, Δ. G. B.

## CONSTANT II

(A régné de 641 à 668)

1922. DN. CONSTNTINVS (*sic*). Son buste de face et diadémé, tenant le globe crucigère.

R. VICTOR. AV. B. Croix pattée sur trois degrés; à l'exergue, CONOB. OR. épais globule.

1923. DN. CONSTANT. AV. Son buste diadémé et de face, tenant le *volumen* et le globe crucigère.

R. Longue croix entre les lettres C et T; en haut, une étoile entre deux points; dessous, XX. P. B.

1924. CONSTANTINO. Son buste diadémé et de face, tenant le *volumen* et le globe crucigère.

R. Même revers. P. B.

1925. CONSTANTIN. P. Son buste diadémé et de face, tenant le *volumen* et le globe crucigère.

R. Même revers. P. B. Don de M. Hattute.

1926. CONSTAN. P. Même médaille. P. B.

## CONSTANT II, CONSTANTIN POGONAT, HÉRACLIUS et TIBÈRE

1927. (Sans légende.) Constantin II et son fils diadémés debout et de face; le père tient une longue croix; entre les têtes, une croix.

R. M surmonté de la lettre K, monogramme de Constant, entre les effigies d'Héraclius et de Tibère. M. B.

## CONSTANTIN IV POGONAT, HÉRACLIUS et TIBÈRE

1928. Buste de face et diadémé de Constantin IV, tenant le globe crucigère.

R. M surmonté de la lettre K, entre les deux Augustes diadémés de face et debout, tenant chacun le globe crucigère; à l'exergue, SCL. M. B.

## CONSTANTIN POGONAT, seul

(A régné de 668 à 685)

1929. Buste de face et casqué de Constantin IV, tenant la lance sur l'épaule droite; dans le champ à droite, M.

R. Dans le champ, K entre M et une petite croix. M. B.

## CONSTANTIN X et sa mère ZOÉ CARBONOPSINE

(A régné de 912 à 959)

1930. †. CONSTANT. CЄ ZOH. b. Bustes de face et diadémés de Constantin X, vêtu d'une robe à carreaux, et de sa mère, vêtue d'une robe à plis; ils tiennent entre eux et ensemble une longue croix grecque.

R. †. cohstahtiho CЄ. ZOH. BASILIS ROMЄoh. en cinq lignes. M. B.

## ROMAIN II, le jeune

(A régné de 959 à 963)

1931. †. ROMAh BASILЄVS ROMA. dans un cercle de grènetis. Buste de face et diadémé de Romain II, tenant le

globe crucigère dans la main gauche et le *nartex* appuyé sur l'épaule droite.

R. †. ROMAH EHΘEΩ BASILEVS ROMAIΩH. en quatre lignes. M. B.

### Jean ZIMISCÈS
(A régné de 969 à 975)

1932. Dans une couronne, buste du Christ nimbé adossé à la croix, tenant le livre des Évangiles ; à gauche, IC; à droite, XC.

R. Buste de face et nimbé de la Vierge, tenant les mains élevées; à gauche, MP; à droite, ΘY. M. B.

1933. Même médaille d'un module plus petit.

1934. Croix sur trois degrés, accostée de la légende IS. XS. BASILE, BASILE en trois lignes.

R. †. EMMANOVHA. Buste de face et diadémé du Christ sur la croix, tenant le livre des Évangiles; à gauche, IC; à droite, XC. G. B.

1935. †. IHSVS XRISTVS BASILEV BASILE. en quatre lignes.

R. Légende et type du numéro précédent.

### ROMAIN-DIOGÈNE
(A régné de 1068 à 1070)

1936. Dans un cercle de grènetis, croix ornée, cantonnée des quatre initiales : C. R. P. Δ.

R. Buste de face du Christ, tenant le livres de Évangiles; à gauche, $\frac{IC}{N}$ ; à droite, $\frac{XC}{KA}$ M. B.

1937. Même médaille d'un plus petit module.

## § 4. — *Médailles de l'ancienne Afrique*

**Egypte**

### LES PTOLÉMÉES

1938. Tête diadémée de Ptolémée Soter à droite.

R. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ. Aigle sur un foudre; devant, un flambeau de course; dans le champ, ΠΔ. Ar. Méd.

1939. Tête de Jupiter Ammon.

ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Deux aigles à gauche sur un foudre. Br. Méd.

1940. Même tête.

R. Même légende. Aigle sur un foudre à gauche, tournant la tête à droite; dans le champ, Λ. Br. Méd.

1941. Même médaille. P. B.

## CYRÉNAIQUE (Cyrène)

1942. Tête de Minerve à gauche.

R. KVP. Cheval marchant à gauche. Ar.

1943. Tête de Jupiter Ammon à droite.

R. KVPA. Silphium. M. B.

## ÉVESPÉRIDES

1944. Tête de Jupiter Ammon à droite, entourée d'un cercle en grènetis autour duquel on lit EIES ; le tout dans un carré creux.

R. Silphium. Ar.

## ZEUGITANE (Carthage)

1945. Tête de Cérès à gauche avec un collier

R. Cheval debout à droite; devant les pieds, trois points. OR.

1946. Même tête, mais avec des traits différents.

R. Cheval debout à droite, regardant en arrière. Ar.

1947. Même tête.

R. Cheval trottant à droite; devant, un globule. Médaille dentelée. Don de M. Dutoit. Ar.

1948. Tête de Cérès à gauche.
R. Cheval debout à droite, regardant en arrière. M. B.

1949. Tête de Proserpine à gauche.
R. Même revers; dans le fond, un palmier. M. B.

1950. Même tête.
R. Cheval à droite, regardant en arrière, levant la jambe droite de devant et portant un licou. M. B.

1951. Médaille semblable, mais le cheval lève le pied gauche de devant. M. B.

1952. Même tête.
R. Cheval trottant à droite; dessous, un globule. M. B.

1953. Tête de Cérès à gauche.
R. Buste de cheval à droite. P. B.

1954. Médaille semblable; devant le buste, un globe. P. B.

1955. Médaille semblable; devant le buste, deux globules; dessus, un grain d'orge. P. B.

1956. Tête de Cérès à gauche; dessous, un globule.
R. Buste de cheval à droite; devant, un globe; dessous, un globule. P. B.

1957. Médaille semblable; devant le buste, un palmier; dessous, un globule. P. B.

1958. Médaille semblable; devant le buste, la lettre o. P. B.

1959. Médaille semblable; devant le buste, la lettre o non fermée. P. B. Don de M. Cahen, grand rabbin.

1960. Médaille semblable; devant le buste, la lettre o sous forme d'un petit croissant. P. B. Même donateur.

1961. Tête de Cérès à gauche.
R. Buste de cheval à droite; derrière, un caducée. G. B.

1962. Tête de Cérès à gauche.
R. Taureau marchant à droite; au-dessus, un astre. P. B.

**Médaille incertaine**

63. Buste de cheval à droite; dessous, un globule.
R. Buste de cheval à droite. Ar. Petit module.

**Carthage**
(Colonie romaine)

64. IMP. C. D. F. A. P. M. P. P. Tête d'Auguste nue à gauche.
R. P. I. SP. D. V. SP. II. VIR. C. I. C. Dans le champ, P. P. D. D. M. B.

UTIQUE

65. Têtes des dioscures imberbes et laurées à droite; au-dessus, deux étoiles.
R. Deux chevaux allant à droite; au-dessus, la légende punique, אתג

UTIQUE
(Colonie romaine)

66. TI CAESAR DIVI AVG. F. AVGVST. IMP. VIII. Tête nue de Tibère à gauche.
R. C. VIBIO MARSO PR. COS. C. CASSIVS FELIX A. II. VIR; dans le champ, D. D. P. P. Livie voilée, assise à droite, tenant une patère et un sceptre. M. B.
*Voir* aussi les numéros 148 et 149.

HIPPO DIARRYTHUS

*Voir* aux numéros 134 et 147 les médailles romaines frappées dans cette ville.

**Numidie**

MASINISSA?

67. Tête imberbe et nue à gauche, grènetis.
R. Cheval debout à droite. Grènetis. M. B.

MICIPSA et ses frères

1968. Tête barbue laurée à gauche.
R. Cheval galopant à gauche; dessous, מג Plomb.
1969. Même médaille en cuivre fortement allié de plomb.
1970. Même tête.
R. Cheval courant à gauche. M. B.
1971. Médaille semblable; sous le cheval, un globule.
1972. Médaille semblable; sous le cheval, מג
1973. Même tête.
R. Cheval debout à gauche; au-dessus, un globe dans un croissant. P. B.
1974. Tête barbue diadémée à gauche.
R. Cheval galopant à gauche. P. B.
1975. Médaille semblable; sous le cheval, un globule. P. B.
1976. Tête barbue laurée à gauche.
R. Cheval debout à gauche, portant un licou autour de l'encolure; au fond, un long caducée. G. B.
1977. Même tête.
R. Cheval courant à gauche avec un licou autour de l'encolure et la tête d'Ammon en contremarque. M. B
1978. Médaille semblable; sous le cheval, un globule.
1979. Médaille semblable sans contremarque; sous le cheval, מג
1980. Médaille semblable; sous le cheval, חת
1981. Médaille semblable; sous le cheval, מג
1982. Même tête.
R. Cheval sans licou galopant à gauche; au-dessus, la tête d'Ammon; dessous, מג
1983. Médaille semblable; sous le cheval, אל
1984. Même tête; dessous, מג
R. Cheval galopant à gauche; dessous, חת

## ADHERBAL et HIEMPSAL

1985. Tête barbue diadémée à gauche.
R. Cheval trottant à gauche; au-dessus, un grand astre; au-dessous, מג M. B.

1986. Même tête; dessous; trois globules.
R. Même revers; dessous, trois globules disposés verticalement. M. B.

1987. Même tête sans globule au-dessous.
R. Même revers avec la tête d'Ammon en contremarque et trois globules à l'exergue. M. B.

1988. Même tête; dessous, un globule.
R. Cheval galopant à gauche; au fond, une palme ornée de bandelettes; sous le cheval, מג M. B.

1989. Tête barbue diadémée à gauche, différant de la précédente par les traits.
R. Même revers. M. B.

## JUGURTHA

1990. Tête imberbe ceinte d'un laurier entrelacé d'un diadème à gauche.
R. Eléphant marchant à droite. M. B.

*Médaille de Jugurtha frappée sur une monnaie d'Utique* (?)

1991. On voit sur l'avers de cette médaille, par un jeu de frappe et suivant la position dans laquelle on l'observe, une tête laurée à gauche, ayant quelque ressemblance avec celle de Jugurtha, deux têtes accolées à droite (les dioscures) et enfin trois profils.

R. Deux chevaux allant à droite; au-dessus, les deux premières lettres du mot Utique en caractères puniques, et les traces d'une troisième lettre effacée. Les têtes et les membres antérieurs des chevaux ont été aplatis par la frappe. M. B.

## JUBA Ier

1992. REX IVBA. Son buste barbu à droite; les cheveux sont calamistrés et ceints d'un diadème avec des attaches flottantes; la poitrine et les épaules sont couvertes d'une cuirasse, sur laquelle est jeté un manteau; un sceptre est posé sur l'épaule droite; grènetis.

R. Temple derrière un portique de huit colonnes; à droite, יובעי; à gauche, הממלכת; au milieu du champ, un globe. Ar.

1993. Même tête sans légende.

R. Cheval galopant à droite. Ar.

1994. Tête barbue d'Ammon à droite.

R. Eléphant marchant à droite; au-dessus, la légende punique du n° 1992. M. B.

1995. Tête de la Numidie couverte d'une dépouille d'éléphant à droite.

R. Lion marchant à droite; au-dessus la légende punique, יובעי הממלכת M. B.

## CIRTA

1996. Tête tourelée de femme à droite; devant la légende punique, כרטן; derrière, la légende punique, בדמלקרת

R. Porte de ville munie de créneaux; dans l'intérieur, deuxième porte à deux entrées et surmontée de barreaux. B. Méd. module 10.

1997. Même tête.

R. Cheval bridé, marchant à droite; au-dessus, même légende qu'à la deuxième partie de la médaille précédente. M. B.

1998. Tête de femme tourelée à gauche; devant, la légende punique, כרטן

R. Cheval courant à gauche; au-dessus, un caducée; dessous, la légende punique, אלבת P. B.

## GAZAUPHALA

1999. Tête de femme tourelée à gauche; grènetis.
R. Cheval marchant à gauche; au-dessus, les lettres puniques, עא M. B.

### Mauritanie

## BOCCHUS II

2000. Tête diadémée du roi avec la barbe ronde et les cheveux bouclés à gauche. Grènetis.
R. Le roi, diadémé et vêtu d'un pallium flottant, galopant à gauche; il conduit son cheval sans frein avec une baguette qu'il tient de la main droite et porte une courte lance au bras gauche. Au-dessous, un globule et la légende punique, ספק מטלכת M. B.

## JUBA II

2001. REX IVBA. Sa tête diadémée à droite avec la massue derrière l'épaule.
R. BACIΛICCA KΛEOΠATRA. Symbole d'Isis formé par un vase et deux épis et flanqué de deux cornes de vache. M. B.

## PTOLÉMÉE

2002. REX PTOLEMAEVS. Sa tête imberbe à droite.
R. RAXIII. Capricorne portant une corne d'abondance sur le dos et un gouvernail sous le ventre. Ar.

2003. Même légende. Sa tête diadémée à droite.
R. Lion debout à droite; au-dessus, un grand astre. M. B.

## CAMARATA

2004. Tête imberbe à droite.

R. Une grappe de raisin et un épi; au-dessus, disque dans un croissant; à droite, la légende punique, כמא M. B.

*Monnaies incertaines*

2005. Tête d'Isis coiffée d'une dépouille de vautour; un voile descendant sous la coiffure couvre le cou et la nuque.
R. Trois épis réunis en bas. M. B.

2006. Tête de bœuf de face.
R. Cavalier galopant à droite. Ar.

2007. Tête casquée à droite; au-dessus, ΙΠΠΑΙ (?)
R. Cheval galopant à droite. Ar.

2008. Tête d'Isis à gauche.
R. Quatre épis et deux faucilles?

§ 5. — *Médailles diverses*

ARADUS (île voisine de la Phénicie)

2009. Tête de femme voilée et tourelée à droite.
R. ΑΡΑΔΙΩΝ. Victoire marchant à gauche, tenant un acrostolium et une palme; dans le champ, ΘΦΡΧΕΣ; le tout dans une couronne. Ar. méd.

ATHÈNES

2010. Tête casquée de Minerve à droite.
R. ΑΘΕ. ΕΥΜΑΡΕΙΔΗΣ ΑΛΚΙΔΑΜΑΙΟΝ. Chouette sur une amphore; à droite, divinité dans un char traîné par des serpents; à l'exergue, ΜΕ. Ar. méd.

2011. Tête couronnée à droite.
R. ΑΘΕ. Chouette à droite. Ar. méd. de très-petit module.

CALES (Calvi, en Campanie)

2012. Tête casquée à gauche.
R. CALENO. Coq à droite. B. Petit méd.

CATANE (Catania en Sicile)

2013. KATANAIΩN. Tête d'Apollon à droite.
R. Figure dans un quadrige couronnée par la Victoire; à l'exergue, KATANAIΩN. B.

CAULONIA (Castel-Vetere dans le Bruttium)

2014. KAVA. Figure virile nue debout, tenant dans la main droite une branche; sur le bras gauche, une petite figure marchant; dessous, un petit cerf.
R. Cerf à droite. Ar.

CROTON (Crotone dans le Bruttium)

2015. QPO. Trépied et ibis en relief.
R. Trépied. Ar.

DYRRACHIUM (en Illyrie)

2016. Vache à gauche allaitant un veau et le regardant.
R. ΔVP. Jardins d'Alcinoüs. Ar.

2017. ΞENΩN. Vache à droite allaitant un veau et le regardant.
R. M. ΔYP. ΦIA. Jardins d'Alcinoüs. Ar.

2018. Tête de Jupiter à droite.
R. ΔY. Pégase volant à gauche. Ar.

HÉRACLÉE(?) (en Lucanie)

2019. Tête casquée de Pallas à droite.
R. Hercule étouffant le lion de Némée. Ar.

NÉAPOLIS (en Campanie)

2020. Tête de femme à droite; dessous, APTEMI.
R. NEOΠOAITΩN. Taureau à droite couronné par la Victoire; sous le taureau, ΘE. Ar.

PHALASARNA? (en Crète)

2021. Tête de Proserpine à droite.
R. Trident; dans le champ, ΦΛ. Ar.

POSIDONIA PAESTVM (en Lucanie)

2022. ΓΟΜΕΙ. Neptune debout à droite.
R. ΑΔΙΞΜΟ7. Taureau marchant à gauche; dessous, une coquille. Ar.

RHODES

2023. Tête de Méduse de face.
R. ΡΟ. Fleur en forme de calice. Ar.

SYBARIS ou THURIUM (en Lucanie)

2024. Tête casquée de Pallas à droite; sur le casque, le monstre Scylla.
R. ΘΟΥΡΙΩΝ. Bœuf à droite regardant à gauche; à l'exergue, un poisson. B. Petit méd.

SYRACUSE (en Sicile)

2025. ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ. Tête de Proserpine à droite entourée de poissons.
R. Bige à droite; au-dessus, une Victoire. Ar.

TARENTE (en Calabre)

2026. ΤΑΡΑΝΤΙΝΩΝ. Le héros Taras sur un dauphin à droite; dessous, une coquille.
R. Neptune assis à gauche. Ar. Méd.

THASUS (île)

2027. Tête de Bacchus à droite couronnée de lierre.
R. ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΣΩΤΗΡΟΣ. Hercule debout à gauche, s'appuyant sur sa massue; à l'exergue, ΘΑΣΙΩΝ. Ar. Méd.

## VELIA (en Lucanie)

2028. Tête de Pallas à gauche avec le casque orné d'un griffon.
R. ΥΕΛΗΤΩΝ. Lion à droite. Ar.

## ZANCLE ou MESSANA (en Sicile)

2029. ΜΕΣΣΑΝΙΟΝ. Lièvre courant à droite; au-dessus, une tête.
R. Figure assise dans un bige à droite couronnée par la Victoire. M. B.

## ALEXANDRE
(Roi de Macédoine)

2030. Tête d'Hercule imberbe, couverte de la peau de lion.
R. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. Jupiter aétophore assis à gauche; devant, symbole composé d'un triangle et d'un rectangle inscrits dans un cercle. Ar.

## *Médailles celtibériennes*

2031. Tête imberbe à droite, les cheveux crépus.
R. Cavalier galopant à droite, la lance en arrêt; dessous, légende celtibérienne. Ar.

2032. Tête barbue à droite, les cheveux crépus; devant, un poisson.
R. Cavalier galopant à droite et tenant un instrument semblable à un marteau; dessous, légende celtibérienne. Ar.

2033 R. Même type, mais le cavalier tient un poignard.

2034. Tête barbue à droite; derrière, deux caractères celtibériens.
R. Cavalier au galop à droite, la lance en arrêt; dessous, légende celtibérienne. Ar.

**Les légendes de ces médailles diffèrent toutes les unes des autres.**

### EMPORIÆ (Ampurias)

2035. Tête de Mercure à droite; devant, LEG...
R. Pégase volant à droite; à l'exergue, EMPOR. M. B.

### CELSA (Velilla de Ebro)

2036. COL. VIC. IVL. LEP. Tête juvénile imberbe à droite.
R. Bœuf à droite; au-dessus, P. R. II. VIR.; dessous, L. NEP. L. SVR. M. B.

### GADES? (Cadix)

2037. Tête d'Hercule.
R. Poisson.

## Gaules

### MARSEILLE

2038. Tête de Diane à droite.
R. ΜΑΣΣΑΛΙΗΤΩΝ. Lion allant à gauche. Ar.
2039. Tête d'Apollon à droite.
R. ΜΑΣΣ. Lion allant à droite. Ar.
2040. Tête de Diane à droite; devant, H.
R. ΜΑΣΣΑ. Lion allant à droite. Ar.
2041. Tête d'Apollon à gauche, les cheveux hérissés.
R. MA. Roue à quatre rayons. Ar.
2042. Tête de Diane à gauche.
R. ΜΑΣΣΑ. Lion allant à droite. P. B.
2043. Même tête.
R. Taureau allant à droite. B.

### DUMNORIX
(Chef Eduen)

2044. Tête d'Apollon.
R. DVBNOREX. Guerrier debout, tenant une enseigne. Ar.

## TECTOSAGES

2045. Pas de légende. Tête nue d'homme à gauche.
R. Quatre rayons accostés de divers symboles. Ar.

2046-2048. Monnaies gauloises indéterminées. Ar.

## HIÉRON
(Roi de Sicile)

2049. Tête du roi à gauche.
R. ΙΕΡΩΝΟΣ. Trident. Ar.

2050. Roi parthe. Ar.

*Monnaie à légende bilingue frappée en Afrique par les Arabes, à l'imitation des monnaies byzantines et au module épais des globules d'or, émis depuis les Héraclius jusqu'à Théophile* (610 à 842).

2051. INNDNINDSN..DSNDS *(In nomine domini non Deus nisi Deus non Deo Socius)*. Dans le champ, la légende arabe لا اله الا الله en deux lignes.
R. HSLDFRTINAFRKANXCVII *(Hic solidus feritus est in Africa anno* XCVII). Dans le champ, la légende arabe محمد رسول الله en deux lignes.

## Médailles acquises pendant l'impression

## ANTONIA

2052. ANT. AVG. III. VIR. R. P. C. Galère prétorienne.
R. LEG. III. Aigle entre deux enseignes militaires. Ar.

2053. R. LEG. IV. Même type. Ar.

2054. R. LEG. VII. Même type. Ar.

2055. R. CHORTIS SPECVLATORVM. Trois enseignes militaires sur chacune desquelles se trouvent deux couronnes, un bouclier et une proue de vaisseau. Ar.

## AQUILIA

2056. Tête radiée d'Apollon à droite; devant, x.

R. MAN. AQVIL. ROMA. Diane dans un bige au galop à droite, avec un croissant près de la tête et entourée de quatre étoiles. Ar.

## CAESIA

2057. Buste diadémé d'Apollon à gauche, lançant un triple javelot; derrière, AP. en monogramme.

R. L. CAESI. Deux figures viriles assises, le manteau sur les jambes, tenant chacune une haste; entre elles, un chien; en haut, la tête de Vulcain et des tenailles; à gauche, LA; à droite, RE. Ar. Don de M. Farny.

## MANLIA

2058. L. MANLI. ⊣ PROQ. Tête de Pallas à droite avec le casque ailé.

R. L. SVLLA IMP. Victoire couronnant Sylla assis dans un quadrige au pas à droite. Ar.

## MARCIA

2059. Tête laurée de Janus; en haut, I.

R. Q. MARC. LIBO ROMA. Proue de vaisseau. G. B. As.

## PLAUTIA

2060. L. PLAVTIVS. Masque de face, les cheveux épars; de chaque côté de la figure, un serpent simulant des boucles d'oreilles.

R. PLANCVS. L'Aurore volant dans les airs et conduisant les quatre chevaux du Soleil. Ar.

## RUBELLIA

2061. C. RVBELLIVS BLANDVS. Dans le champ, SC.

R. III. VIR. A. A. A. F. F. Enclume. P. B.

## SANQUINIA

2062. OB CIVIS SERVATOS. Couronne de chêne entre deux branches de laurier.

R. M. SANQVINIVS Q. F. III. VIR A. A. A. F. F. Dans le champ, s. c. G. B.

## VIBIA

2063. Tête de Bacchus à droite couronnée de lierre et de raisin.

R. C. VIBIVS VARVS. Panthère montant sur un autel sur lequel sont un masque de pan et un thyrse. Ar.

## VOLTEIA

2064. Tête de Bacchus à droite, couronnée de lierre et de raisin.

R. M. VOLTEI. M. F. Cérès dans un bige de serpents à droite, tenant deux torches. Ar.

## AUGUSTE

2065. CAESAR IMP. VII. Sa tête nue à droite.

R. ASIA RECEPTA. Victoire tenant une couronne et une palme debout sur la ciste mystique, d'où sort de chaque côté un serpent. Ar.

2066. CAESAR AVGVSTVS. Sa tête laurée à gauche.

R. DIVVS IVLIVS. Comète. Ar.

## NÉRON

2067. IMP. NERO CAESAR AVG. P. MAX. Sa tête laurée à droite; devant, une palme.

R. Atelier monétaire. G. B. Contorniate.

## DOMITILLE jeune

2068. MEMORIAE DOMITILLAE S. P. Q. R. Char attelé de deux mules à droite.

R. IMP. T. CAES. DIVI VESP. F. AVG. P. M. TR. P. P. P. COS. VII. Dans le champ, S. C. G. B.

## DOMITIEN

2069. IMP. CAES. DOMIT. AVG. GERM. COS. XV. CENS. PER. P. P. Sa tête laurée à droite.

R. S. C. Domitien debout à gauche en habit militaire, tenant un foudre et une haste, couronné par la Victoire debout, qui tient une palme. G. B.

## TRAJAN

2070. IMP. TRAIANO AVG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. VI P. P. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. CONSERVATORI PATRIS PATRIAE. Jupiter debout à gauche, nu, le manteau sur le bras, tenant un foudre et un sceptre et protégeant Trajan, qui est à sa droite et tient une branche de laurier. Ar.

## ANTONIN le Pieux

2071. DIVVS ANTONINVS. Sa tête nue à droite.

R. CONSECRATIO. Bûcher à quatre étages en pyramide, orné de guirlandes, de draperies et de statues séparées par des colonnes; au milieu, une porte; sur le sommet, Antonin dans un quadrige. Ar.

2072. ANTONINVS AVG. PIVS P. P. TR. P. Sa tête laurée à droite.

R. HONORI AVG. COS. IIII. S. C. L'Honneur debout à gauche, en toge, tenant un rameau et une corne d'abondance. G. B.

## M. AURÈLE

2073. M. ANTONINVS AVG. TR. P. XXV. Sa tête laurée à droite.

R. IMP. VI. COS. III. S. C. Victoire à demi-nue debout à droite, attachant à un arbre un bouclier sur lequel est écrit VIC. GER. G. B.

## L. VERUS

2074. L. VERVS AVG. ARM. PARTH. MAX. Sa tête laurée à droite.
R. TR. P. VII. IMP. IIII. COS. III. Victoire debout à gauche, tenant une couronne et une palme. Ar.

## LUCILLE

2075. LVCILLAE AVG. ANTONINI AVG. F. Son buste à droite.
R. VESTA. Vesta voilée debout à gauche auprès d'un autel paré et allumé, tenant le simpule et le palladium. Ar.

2076. Même tête et même légende.
R. VOTA PVBLICA. dans une couronne de laurier. Ar.

## COMMODE

2077. L. AEL. AVREL. COMM. AVG. P. FEL. Sa tête laurée à droite.
R. HERCVLI ROMANO AVG. Hercule nu debout de face, posant un casque sur un trophée et tenant une massue et la peau du lion. Ar.

2078. M. ANTONINVS COMMODVS AVG. Sa tête laurée à droite.
R. LIB. AVG. V. TR. P. VII. IMP. IIII. COS. III. P. P. La Libéralité debout à gauche, tenant une tessère et une corne d'abondance. Ar.

## SEPTIME SÉVÈRE

2079. SEVERVS AVG. PARTH. MAX. Sa tête laurée à droite.
R. P. M. TR. P. VIII. COS. II. P. P. Victoire marchant à gauche et tenant un diadème des deux mains; devant elle, un bouclier sur un cippe. Ar.

2080. SEVERVS PIVS AVG. Sa tête laurée à droite.
R. P. M. TR. P. XVII. COS. III. P. P. Jupiter debout à gauche, entre Caracalla et Géta enfants, ayant son manteau déployé derrière lui, et tenant un foudre et un sceptre. Ar.

2081. SEVERVS AVG. PARTH. MAX. Sa tête laurée à droite.

R. VICT. AETERN. Victoire volant à gauche et tenant un diadème des deux mains; devant elle, un bouclier sur un cippe. Ar.

## JULIA DOMNA

2082. IVLIA AVGVSTA. Son buste à droite.

R. HILARITAS. L'Allégresse debout à gauche entre deux enfants, tenant une longue palme et une corne d'abondance. Ar.

2083. IVLIA DOMNA AVG. Son buste à droite.

R. VESTA Vesta voilée assise à gauche, tenant le palladium et un sceptre. Ar.

## CARACALLA

2084. ANTONINVS PIVS FEL. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. MARTI PROPVGNATORI. Mars casqué marchant à gauche, tenant une haste et un trophée. Ar.

2085. Même légende. Son buste imberbe lauré à droite avec le paludament.

R. PONTIF. TR. P. VIIII. COS. II. Mars casqué debout à gauche, appuyé sur un bouclier et tenant une haste. Ar.

2086. ANTONINVS PIVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. PONTIF. TR. P. XII. COS. III. La Concorde assise à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance. Ar.

2087. ANTONINVS PIVS AVG. Son buste jeune lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. VICT. PART. MAX. Victoire marchant à gauche et tenant une couronne et une palme. Ar.

## GÉTA

2088. P. SEPT. GETA CAES. Son buste jeune nu à droite avec le paludament.

R. PRINC. IVVENTVTIS. Géta debout à gauche, en habit militaire, tenant un rameau et une haste; derrière lui, un trophée au bas duquel est un bouclier. Ar.

## ELAGABALE

2089. IMP. ANTONINVS AVG. PONT. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. ANNONA AVGVSTI. L'Abondance debout à gauche, tenant deux épis et un gouvernail posé sur un globe; à côté d'elle, le *modius* avec des épis. Ar.

2090. IMP. CAES. M. AVR. ANTONINVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. FIDES EXERCITVS. La Foi assise à gauche, tenant un oiseau et une enseigne militaire; devant elle, une enseigne. Ar.

2091. ANTONINVS PIVS AVG. Son buste imberbe lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. FORTVNA REDVX. La Fortune assise à gauche, tenant un gouvernail et une corne d'abondance; sous son siége, une roue. Ar.

2092. IMP. CAES. M. AVR. ANTONINVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. MARS VICTOR. Mars casqué nu avec le manteau flottant, marchant à droite et portant une haste et un trophée. Ar.

2093. IMP. ANTONINVS PIVS AVG. Son buste lauré et cornu à droite avec le paludament.

R. P. M. TR. P. IIII. COS. III. P. P. Elagabale debout à gauche auprès d'un autel paré et allumé, tenant une patère et uue massue; dans le champ, une étoile. Ar.

## ALEXANDRE SÉVÈRE

2094. IMP. C. M. AVR. SEV. ALEXAND. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. FIDES MILITVM. La Foi militaire debout à gauche, tenant deux enseignes. Ar.

2095. IMP. SEV. ALEXAND. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. TR. P. VII. COS. II. P. P. Mars casqué debout à droite, tenant une haste et appuyé sur un bouclier. Ar.

2096. Même tête et même légende.

R. VIRTVS AVG. Alexandre en habit militaire debout à gauche, le pied sur un casque, tenant un globe et une haste renversée. Ar.

2097. IMP. SEV. ALEXANDER AVG. Sa tête laurée à droite.

R. P. M. TR. P. X. COS. III. P. P. S. C. L'Abondance debout à gauche, tenant deux épis et une ancre; à ses pieds à gauche, le *modius* rempli d'épis. M. B.

## MAXIMIN Ier

2098. IMP. MAXIMINVS PIVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. PROVIDENTIA AVG. La Providence debout à gauche, tenant une baguette et une corne d'abondance ; à ses pieds, un globe. Ar.

## GORDIEN le Pieux

2099. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. P. M. TR. P. III. COS. II. P. P. Apollon à demi-nu assis à gauche, tenant une branche de laurier et accoudé à une lyre. Ar.

2100. IMP. GORDIANVS PIVS FEL. AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. LAETITIA AVG. N. S. C. La Joie debout, comme au n° 1018. M. B.

## PHILIPPE père

2101. IMP. M. IVL. PHILIPPVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. ROMAE AETERNAE. Rome casquée assise à gauche, tenant une Victoire et un sceptre. Ar.

2102. IMP. PHILIPPVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. SAECVLARES AVGG. La Louve à gauche, allaitant Romulus et Rémus; à l'exergue, II. Ar.

## PHILIPPE fils

2103. M. IVL. PHILIPPVS CAES. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. PRINCIPI IVVENT. Philippe en habit militaire debout à gauche, tenant un globe et une haste renversée. Ar.

2104. IMP. PHILIPPVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. SAECVLARES AVGG. Chèvre marchant à gauche; à l'exergue, III. Ar.

## OTACILIE

2105. M. OTACIL. SEVERA AVG. Son buste diadémé à droite avec le croissant.

R. IVNO CONSERVAT. Junon voilée debout à gauche, tenant une patère et un sceptre. Ar.

## TRAJAN DÈCE

2106. IMP. C. M. Q. TRAIANVS DECIVS AVG. Son buste radié à droite avec la cuirasse.

R. ABVNDANTIA AVG. L'Abondance debout à droite, vidant sa corne. Ar.

2107. Même tête et même légende.

R. ADVENTVS AVG. Trajan Dèce à cheval à gauche, levant la main droite et tenant un sceptre. Ar.

2108. Même tête et même légende.

R. PAX AVGVSTI. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal. Ar.

2109. IMP. C. M. Q. TRAIANVS DECIVS AVG. Son buste lauré à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. PANNONIAE S. C. Deux femmes (les deux Pannonies) se tournant le dos et tenant chacune une enseigne militaire. M. B.

## HERENNIUS

2110. Q. HER. ETR. MES. DECIVS NOB. C. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. PIETAS AVGVSTORVM. Aspersoir, simpule, vase à sacrifice, patère et bâton d'augure.

2111(*) Même tête et même légende.

R. PRINCIPI IVVENTVTIS. Herennius debout à gauche, en habit militaire, tenant une baguette et une haste transversale. Ar.

2112. Même tête et même légende.

R. SPES PVBLICA. L'Espérance marchant à gauche, tenant une fleur et relevant sa robe. Ar.

## TRÉBONIEN GALLE

2113. IMP. CAE. C. VIB. TREB. GALLVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. APOLL. SALVTARI. Apollon nu debout à gauche, tenant une branche de laurier et appuyé sur une lyre posée sur un rocher. Ar.

## VOLUSIEN

2114. IMP. CAE. C. VIB. VOLVSIANO AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

(*) La médaille de Carus qui devait se trouver à ce numéro est reportée au n° 2127.

R. PAX AVGG. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal. Ar.

2115. Même tête et même légende.

R. PIETAS AVGG. La Piété debout à gauche auprès d'un autel allumé, levant les deux mains. Ar.

## VALÉRIEN père

2116. IMP. C. P. LIC. VALERIANVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. APOLLINI CONSERVA. Apollon nu debout à gauche, tenant une branche de laurier et appuyé sur une lyre posée sur un rocher. Bill.

## GALLIEN

2117. GALLIENVS P. F. AVG. Son buste radié à gauche avec la cuirasse, armé d'une haste et d'un bouclier.

R. GERMANICVS MAX. V. Trophée au bas duquel sont deux Germains, les mains liées derrière le dos. Bill.

2118. IMP. C. P. LIC. GALLIENVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. PIETAS AVGG. Valérien et Gallien debout en face l'un de l'autre, sacrifiant sur un autel et tenant, l'un, un sceptre surmonté d'un aigle et l'autre, un parazonium. Bill.

2119. GALLIENVS AVG. Sa tête radiée à droite.

R. PROVID. AVG. La Providence debout à gauche, tenant un globe et un sceptre transversal. P. B.

2120. GALLIENVS P. F. AVG. Son buste radié à droite.

R. VICT. GERMANICA. Victoire marchant à droite et tenant une couronne et un trophée; sous ses pieds, un globe; de chaque côté, un Germain dans l'attitude de la tristesse. Bill.

## SALONINE

2121. SALONINA AVG. Son buste diadémé à droite avec le croissant.

R. DEAE SEGETIAE. Segetia debout dans un temple à quatre colonnes, nimbée, tenant des deux mains son voile au-dessus de la tête. Bill.

2122. Même tête et même légende.

R. FELICITAS PVBLICA. La Félicité assise à gauche, tenant un caducée et une corne d'abondance. Bill.

## SALONIN

2123. DIVO VALERIANO CAES. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. CONSECRATIO. Aigle volant à droite et enlevant au ciel Salonin qui tient un sceptre. Bill.

## POSTUME

2124. IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. MERCVRIO FELICI. Mercure à demi-nu, debout de face, regardant à droite, tenant une bourse et un caducée. Bill.

## TACITE

2125. IMP. C. M. CL. TACITVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament et la cuirasse.

R. PAX AVGVSTI. La Paix debout à gauche, tenant une branche d'olivier et un sceptre transversal; à l'exergue, P. P. B.

## PROBUS

2126. VIRTVS PROBI AVG. Son buste à gauche avec le casque radié et la cuirasse, tenant une haste et un bouclier.

R. MARTI PACIF. Mars casqué marchant à pas précipités à gauche, tenant une branche d'olivier de la main droite, et, de la gauche, une haste et un bouclier; à l'exergue, QXXI. P. B.

## CARUS

*Médaille grecque frappée en Egypte*

2127. A. K M. A. KAPOC CEB. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. L'Équité debout à gauche, tenant une balance et une corne d'abondance. B. P. Méd.

## CARIN

2128. IMP. C. M. AVR. CARINVS AVG. Son buste radié à droite avec le paludament.

R. AETERNIT. AVGG. L'Éternité debout à gauche, tenant un globe surmonté d'un phénix et relevant sa robe; à l'exergue, KAΓ. P. B.

## DIOCLÉTIEN

2129. IMP. C. DIOCLETIANVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. GENIO POPVLI ROMANI. Le Génie du peuple romain coiffé du *modius*, debout à gauche, à demi-nu, tenant une patère de laquelle on voit couler l'eau et une corne d'abondance; dans le champ, Γ K V; à l'exergue, ANT. M. B.

## MAXIMIEN HERCULE

2130. IMP. MAXIMIANVS P. F. AVG. Son buste lauré à gauche avec la cuirasse.

R. GENIO POP. ROM. Génie coiffé du *modius*, à demi-nu à gauche, tenant une patère et une corne d'abondance; dans le champ, TF; à l'exergue, PLC. M. B.

2131. Même légende. Sa tête laurée à droite.

R. SACRA MONET. AVGG. ET CAESS. NOSTR. La Monnaie debout à gauche, comme au n° 1330; dans le champ, II; à l'exergue, AQD. M. B.

## SÉVÈRE II

2132. IMP. C. SEVERVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. VIRTVS AVGG. ET CAESS. NN. Sévère galopant à droite et se préparant à percer de sa haste un ennemi agenouillé qui a perdu son bouclier; sous les pieds du cheval, un autre ennemi couché sur le dos; à l'exergue, AQS. M. B.

## LICINIUS fils

2133. D. N. VAL. LICIN. LICINIVS NOB. C. Son buste casqué à gauche avec la cuirasse, tenant une haste et un bouclier.

R. IOVI CONSERVATORI. Jupiter nu debout à gauche, le manteau sur l'épaule gauche, tenant une Victoire sur un globe et un sceptre surmonté d'un aigle qui tient une couronne en son bec; à ses pieds à gauche, un captif assis; dans le champ, $\frac{X}{III}$, à l'exergue, SMNΓ. P. B.

## MAXENCE

2134. IMP. C. MAXENTIVS P. F. AVG. Sa tête laurée à droite.

R. VICTORIA AETERNA AVG. N. Victoire marchant à gauche et tenant une couronne et une palme. M. B.

## CONSTANTIN Ier

2135. CONSTANTINVS AVG. Sa tête laurée à droite.

R. DN. CONSTANTINI MAX. AVG. autour d'une couronne de laurier dans laquelle on lit VOT. XX; sous VOT. XX, une étoile; à l'exergue, SMAΔ. P. B.

2136. Même tête et même légende.

R. SARMATIA DEVICTA. Victoire marchant, comme au n° 1514; dans le champ, C.; à l'exergue, PLC. croissant. P. B.

2137. Même légende. Son buste casqué à droite avec la cuirasse.

R. VIRTVS EXERCIT. Étendard au pied duquel sont assis deux captifs; celui de gauche a les mains attachées derrière le dos, celui de droite retourne la tête; dans le champ à gauche, S; à droite, FIL (*sic*) en deux lignes; à l'exergue, ASIS étoile. P. B.

2138. IMP. CONSTANTINVS AVG. Son buste lauré à droite avec la cuirasse.

R. SOLI INVICTO COMITI. Buste radié du Soleil à droite avec le paludament. Entre M. et P. B.

## FAUSTE

2139. FLAV. MAX. FAVSTA AVG. Son buste à droite coiffé en cheveux.

R. SPES REIPVBLICAE. Fauste voilée, comme au n° 1589; à l'exergue, T croissant T. P. B.

## CONSTANT Ier

2140. FL. IVL. CONSTANS NOB. C. Son buste lauré à droite avec le paludament.

R. GLORIA EXERCITVS. Deux soldats casqués debout se regardant, comme au n° 1674; à l'exergue, SMKS. P. B.

2141. Même médaille; à l'exergee, SMKΔ. P. B.

## MAGNENCE

2142. D. N. MAGNENTIVS P. F. AVG. Son buste nu à droite avec le paludament.

R. VICTORIAE DD. NN. AVG. ET CAES. Deux Victoires debout, tenant une couronne dans laquelle on lit VOT. V. MVLT. X.; à l'exergue, PAR. P. B.

## GRATIEN

2143. DN. GRATIANVS P. F. AVG. Son buste diadémé à droite avec le paludament.

R. GLORIA ROMANORVM. Gratien en habit militaire, comme au n° 1795; à l'exergue, SMAQS. P. B.

## JUSTINIEN Ier

2144. DN. IVSTINIANVS P. P. AV. Son buste diadémé à droite.

R. ANNO XIIII; dans le champ, I surmonté d'une croix; à l'exergue, CAR. M. B.

## ZANCLE ou MESSINE

2145. Tête d'homme barbue et laurée à droite.

R. MAMEPTINΩN. Pallas marchant à droite, lançant un javelot et tenant un bouclier. P. B.

### *Monnaie libyenne*

2146. Tête casquée de Minerve à gauche; devant, ΛIBYΩN; au-dessus, M.

R. Bœuf debout à droite; au-dessus, un caractère punique. G. B.

## CARTHAGE

2147. Cheval debout à droite; devant, un globule; au fond, un long caducée.

R. Palmier. M. B.

2148. Tête de Cérès à gauche.

R. Cheval debout à droite; dessus, un disque radié flanqué de deux *ureus* ayant la tête surmontée d'un disque. G. B.

## CYZIQUE en MYSIE

2140. ΚΟΡΗ ΣΩΤΕΙΡΑ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ. Coré (surnom de Proserpine), protectrice des habitants de Cyzique. Son buste à droite.

R. ΣΤΡΑΤ. ΝΑΙΒΙΟΥ ΚΟΥΙΝΤΟΥ. (*Etant stratége Nævius Quintus*); à l'exergue, ΕΠΙ ΟΜΟΝΟΙΑ ΚΥΖΙΚ. ΣΜΥΡΝΑΙ. (Au sujet de l'alliance des habitants de Cyzique et de ceux de Smirne). Char traîné par deux centaures et précédé d'un amour ailé; sur le char, Cérès (?) la torche à la main; derrière, un personnage appuyé sur un bâton et portant sur la tête une corbeille ou un plat plein de fruits; dans le fond, un homme jouant de la double flûte et une femme jouant du tympanon. B. méd. Module 13 1/4. Ce médaillon, du fonds Costa, a été trouvé dans les déblais de la gare de Constantine.

---

## SECTION DEUXIÈME

### ANTIQUITÉS ROMAINES et AFRICAINES

#### § 1er. — *Amphores*

1. Amphore de forme bursaire, anses brisées. H. 0m92. Provenant des ruines de Lambèse. Don de M. Cherbonneau.

2. Amphore semi-ovoïde, col long, deux anses; H. 0m88. Don de M. Lapaine, préfet de Constantine.

3. Grande amphore à peu près cylindrique munie de deux appendices simulant des anses, col bas, évasé. H. 1m28. Don de M. Lebiez.

4. Deux amphores semi-ovoïdes trouvées aux sources du Bou-Merzoug. Même donateur.

5. Amphore oviforme, col bas, deux petites anses. H. 0m67. Don de M. Lapaine.

6. Amphore munie d'une longue pointe à la partie inférieure, col brisé. F. M.

7. Amphores semi-ovoïdes, anses brisées. F. M.

8. Quatre amphores provenant de la collection Costa.

9. Petite amphore fusiforme. H. 0m50.

10. Têtes d'amphore. C. Costa.

11. Partie inférieure d'amphore portant l'estampille NT PRIF en deux lignes. Trouvée à Aïn-el-Bey et donnée par M. Thomas.

L'amphore était employée à divers usages, notamment à contenir le vin mis en réserve, l'huile, les grains, les fruits. C'est dans l'amphore, dite *cadus*, que les Africains, selon Pline,

conservaient les figues. On maintenait le vase debout, soit en l'appuyant contre un mur, soit en enfonçant la pointe dans le sol.

### § 2. — *Vases funéraires et vases divers*

Les nombreux vases en terre cuite collectionnés au Musée proviennent, en grande partie, des tombeaux romains découverts au Coudiat-Aty, versants nord et nord-ouest.

On ne peut s'expliquer la présence de tant de vases dans les tombeaux, qu'en se reportant aux coutumes funéraires, au mode de sépulture mis en pratique chez les anciens.

Les Romains adoptèrent, vers la fin de la République, l'usage de l'incinération, c'est-à-dire de la combustion des corps sur les bûchers. Cette cérémonie nécessitait l'emploi d'un grand nombre de vases, ainsi que l'indiquent les détails qui suivent tirés des auteurs latins.

On dressait le bûcher en forme d'autel, à soixante pieds au moins de toute habitation. Il était construit à l'aide d'un bois susceptible de s'enflammer aisément et plus ou moins élevé, suivant le rang de la personne morte. On y jetait des matières très-combustibles, de la poix, du papirus, etc.; on l'entourait de cyprès pour empêcher l'odeur infecte de se répandre.

On lavait le corps avec de l'eau chaude, on l'oignait de parfums et on le plaçait sur le bûcher. Les plus proches parents donnaient au mort le dernier baiser et mettaient eux-mêmes, avec une torche, le feu au bûcher.

On jetait dans les flammes différents parfums, de l'encens, de la myrrhe, de la casse, etc.; des coupes d'huile, des plats avec l'étiquette des mets qu'ils contenaient.

Quand le bûcher était consumé, on versait du vin sur les cendres; les parents du défunt recueillaient les os et les plaçaient, après les avoir arrosés de parfums, dans une urne faite

de terre, de pierre, de plomb, de verre, de marbre, d'airain, d'or ou d'argent.

Ces urnes, ainsi que les vases qui avaient contenu les liquides et les parfums nécessaires à la cérémonie, étaient solennellement déposées dans le tombeau. Le tout était recouvert de terre, et des cippes avec ou sans inscriptions marquaient à l'extérieur l'existence de ces sépultures.

On déposait aussi les urnes dans des chambres sépulcrales construites soit pour une seule famille, soit pour un grand nombre d'individus appartenant à plusieurs familles. Dans les murailles étaient pratiquées des niches pour y placer les urnes. Leur ressemblance avec les niches de pigeons les fit appeler *columbaria*.

L'usage de l'incinération devint presque général sous les empereurs; mais à l'apparition du christianisme, on l'abandonna graduellement, et, vers le commencement du quatrième siècle, on était à peu près revenu au mode d'enterrement qui se pratique encore de nos jours.

Pline rapporte que l'incinération s'établit à Rome parce qu'on s'était aperçu que les citoyens, morts sur le champ de bataille dans les pays lointains, étaient quelquefois déterrés par les ennemis. Le même auteur ajoute que Sylla fut le premier de sa famille qui ait été mis sur le bûcher. On croit qu'il en avait donné l'ordre par peur du talion, car il avait fait déterrer et disperser les restes de son rival Marius, enterré sur les bords de l'Anio.

12. Deux urnes cinéraires évasées de bas en haut, à large rebord. H. 0m33. F. M.

Ces vases proviennent de la nécropole du Coudiat-Aty; ils étaient placés dans la terre, orifice contre orifice, et contenaient des ossements calcinés.

13. Urne de même forme. Même provenance. Don de M. Costa.

14. Urne cinéraire de forme ovoïde. Elle est garnie intérieurement d'une enveloppe de plomb et contient des ossements calcinés. H. 0m30. Don de M. Lapaine.

15. Vases semblables mais de plus petites dimensions. Don de M. Bruyas.

16. Urne cinéraire sphéroïdale; deux anses parallèles placées au centre. H. 0m31. F. M.

17. Urnes cinéraires de forme sphérique; la plupart sont striées parallèlement à la base et toutes sont munies de deux anses disposées à la partie supérieure du corps du vase. Elles contiennent des restes humains calcinés. La hauteur est comprise entre 0m29 et 0m16. F. M.

18. Jarre oviforme en terre rougeâtre, col droit à rebords, deux anses. H. 0m50. C. Costa.

19. Bouteille de forme cylindrique, deux anses. C. Costa.

20. Très-petites bouteilles à une anse et à col étroit.

21. Bouteilles de même forme et de plus grandes dimensions.

22. Bouteilles à deux anses.

23. Bouteilles à trois anses.

24. Vases à deux anses, à col large, mais destinés à contenir des liquides.

25. Petites cruches à double tubulure surmontées d'une anse arquée.

26. Vases oblongs, col étroit, une anse. F. M.

27. Petit vase avec couvercle trouvé dans l'ossuaire en plomb n° 31. Les bords du vase, ainsi que le couvercle, sont découpés en forme de feuilles.

28. Vase semblable sans ornements.

29. Pots en terre rouge munis d'une anse. Une concavité en talus pratiquée sous l'anse permet de tenir facilement le vase en passant la main entre l'anse et le corps du récipient. H. 0m20

30. Vases divers.

31. Urne cinéraire rectangulaire en plomb. H. 0m42, L. 0m21. Elle a été trouvée au Coudiat-Aty et contient des ossements calcinés. F. M.

32. Urnes semblables. F. M.

33. Urnes cylindriques en plomb avec couvercle provenant des ruines de Lambèse. Don de M. Lapaine.

34. Urnes de même forme. Don de M. Bruyas.

35. Urnules cylindriques en plomb. H. 0m07, L. 0m04. Don de MM. Bruyas et Lapaine.

Nous ne savons pas à quels usages étaient consacrés ces petits vases,

36. Ossuaire en pierre polie à forme d'auge avec couvercle; on observe sur chaque face deux bâtons d'augure en relief. H. 0m47, L. 0m40.

37. Ossuaires semblables sans ornements, en pierre non polie. Don de M. Bruyas.

38. Bols, coupes, petits pots en poterie fine.

39. Coupe campaniforme, à pied, en terre noire; rapportée de Rome et donnée par M. Pasquali.

40. Petit pot à une anse orné de cannelures longitudinales. Don de M. Costa.

41. Bol cylindrique à deux anses avec ornements extérieurs en forme d'épi. H. 0m08. Don de M. Cordonnier.

42. Petit pot turbiniforme à panse anguleuse avec couvercle. C. Costa.

43. Vase en terre noire à très-large orifice et à fond ter-

miné en pointe. H. 0m12, diamètre de la bouche 0m18. Don de M. Cordonnier.

Sa forme est celle du futile vase consacré au culte de Vesta. On le faisait à fond pointu pour que les ministres de la Déesse ne pussent pas le déposer quand il était plein d'eau, car il était défendu par les rites religieux de poser à terre les vases qui contenaient l'eau employée dans les cérémonies du culte.

44. Assiettes ou patères en terre rouge; les bords sont renversés et ornés de larmes (?) séparées par des tiges à têtes recourbées.

45. Plateaux circulaires en terre rouge, à bords verticaux et montés sur un pied circulaire; sur presque tous ces vases on lit les initiales du potier dans une empreinte ayant la forme d'un pied humain, d'un rectangle ou d'un croissant; souvent les bords sont ornés à l'extérieur de divers dessins. C. Costa et F. M.

46. Grand plat en terre rouge, provenant de la collection Costa.

47. Plats de même forme et de dimensions moindres. F. M.

48. Plateau en terre grisâtre en forme de couvercle et à quadruple estampille.

49. Plat en terre blanche d'une grande légèreté; deux oreillons striés.

50. Patère en terre grisâtre tachetée de rouge. Les bords portent les mêmes ornements que les vases du n° 44.

51. Autre patère sans ornements.

52. Vases divers en terre blanchâtre.

La plupart de ces vases ont été trouvés dans les tombeaux recouvrant l'orifice des urnes.

53. Collection de fioles en terre cuite vulgairement nommées lacrymatoires.

On a cru longtemps que ces petits vases servaient à recueillir les larmes versées dans les funérailles. Aujourd'hui cette opinion est abandonnée; on sait que ces fioles n'ont jamais contenu que des eaux parfumées.

54. Anse de vase en terre rouge, sur laquelle on lit l'inscription grecque ΑΡΙΣΤΟΚΡΑΤ.

55. Autre anse sur laquelle on lit ΣΩ...

56. Fragments de poterie fine de nuance verte.

57. Autres fragments de poterie fine; la surface a été brunie par le temps et l'humidité, mais l'intérieur est d'un rouge écarlate.

*Marques de fabrique observées sur les vases*

| | |
|---|---|
| AE. AMA. | IMR |
| AMVR. | L. GEL. |
| ANG. | L. P. SO |
| CCAN. | L. R. PIS. |
| CELER RAS. | M. M. P. |
| CLPRO. | M. P. R. |
| CMR. | MNL. |
| CMVRI | NT. PRIF, en deux lignes. |
| CORNELI | OF. ABAN. |
| CPP. | PRIMIO G. MEM. |
| FAN. | S. M. |
| FORTV | S. M. F. |
| GELLI. | VILLI. |
| GFA. | VMPRISC. |
| GMR. | |

## § 3. — *Lampes en terre cuite*

Les lampes, chez les anciens, étaient consacrées aux usages funéraires et aux besoins domestiques.

La qualification qui accompagnait le mot *lucerna* faisait connaître la destination particulière de l'objet; ainsi, ils appelaient *Lucerna sepulcralis* celle qui était déposée dans les urnes ou suspendue à la voûte des chambres sépulcrales; *Lucerna meretricia*, celle que les courtisanes plaçaient devant leurs maisons, en guise d'enseignes; *Lucerna convivalis*, celle qui était destinée au service de la table; *Lucerna cubicularia* (1), celle qui était employée pour l'éclairage des appartements, des chambres à coucher.

Les lampes collectionnées au Musée, au nombre de cinq cents environ, ont été extraites, pour la plupart, des tombeaux romains du Coudiat-Aty; plusieurs proviennent des ruines de Lambèse, quelques-unes d'une fabrique romaine de lampes découverte au faubourg dans les substructions de la maison de M. L. Blanc.

Elles sont à un ou plusieurs becs et présentent une grande variété de formes et de dessins.

Nous nous bornons, dans la nomenclature qui suit, à les décrire par groupes et à mentionner les principaux dessins dont quelques-unes sont ornées.

58. Lampes en terre commune, d'un rouge effacé, munies d'un large tube sur lequel sont pratiqués un ou deux trous destinés à recevoir la chaîne de suspension. Anse à forme de boucle, bec arrondi.

59. Lampes de forme semblable; bec allongé en manière de bec de canard.

60. Lampes en terre grisâtre, lourdes, de dimensions variées; l'anse est remplacée par un appendice tantôt plein, tantôt évidé en forme d'anneau. La partie supérieure est concave et munie d'un trou pour l'introduction de l'huile.

(1) LUCERNA CUBICULARIA

*Dulcis conscia lectuli lucerna,*
*Quidquid vis facias licet, tacebo.*

Martial.

61. Lampes de forme semblable, mais moins massives.

62. Lampes circulaires en poterie fine, sans anse; le bec est généralement orné de volutes; le champ, de rosaces ou de cercles.

63. Lampes ovales avec anse.

64. Lampes en terre rouge pliées en tricorne.

65. Petites Lampes sans anse en terre noire, à forme de talon de botte et à oreillons.

66. Lampes à une anse et à un ou deux oreillons.

67. Lampe à deux mèches, en terre rouge à gros grains, ornée d'arabesques, de rosaces, etc. V. pl. xxix, n° 786 de l'album. (1)

68. Lampes de l'époque chrétienne, en terre rouge, sur lesquelles on remarque des arabesques, des vases, des croix, le monogramme du Christ, divers animaux, etc.

69. Lampe plate sans anse, à forme d'écuelle, en terre rouge vernisée de noir. Don de M. Moll.

70. Lampe lourde en terre noire, présentant l'aspect d'un encrier circulaire en liége. Même donateur.

71. Lampe affectant la forme d'un fer à cheval.
Don de M. Bruyas.

72. Belle Lampe à forme de gondole. Le bec est allongé et rétréci en son milieu par une double volute; l'anse est dépassée et recouverte par un appendice rectangulaire à bords relevés.

73. Deux Lampes de forme à peu près semblable et à deux becs; dans le champ, un autel entouré de deux branches d'olivier sur un exemplaire, et de deux palmes sur l'autre. V. pl. xxix, n° 739 de l'album.

74 Lampe en terre jaune formant une tête humaine, en partie brisée. V. pl. vii, n° 741 de l'album.

(1) L'album du Musée de Constantine a été publié en 1862.

75. Lampe ovale; la partie supérieure relevée en dos de tortue représente une tête de Méduse dont le nez est évidé en forme d'anneau. V. pl. vi, n° 740.

76. Corne d'abondance en sautoir sur un gouvernail.

77. Coq debout à gauche; derrière, un épi.

78. Amour à cheval sur un dauphin.

79. Victoire tenant une couronne et une palme.

79 *bis*. Même sujet; à coté de la Victoire, un autel allumé.

80. Chien.

81. Panoplie de gladiateur; à droite, le glaive à lame droite et à double tranchant; à gauche, le couteau à lame recourbée; en haut et en bas, des jambières (ocreæ). V. pl. vii, n° 701 de l'album.

82. Griffon.

Cet animal fabuleux, moitié aigle et moitié lion, présidait à la garde des trésors et des tombeaux.

83. Gladiateur avec jambières.

84. Homme à genoux, les bras tendus en avant.

85. Gladiateurs vus par derrière dans l'attitude du combat. V. pl. i, n° 765.

86. Lion au repos.

87. Victoire ailée.

88. Char de triomphateur traîné par deux chevaux dont la tête est ornée de palmes. Sur le char, un personnage debout, tenant une couronne et une palme. V. pl. i, n° 708 de l'album.

89. Homme nu, à épaisse chevelure, vu de face, tenant par la bride un cheval placé derrière lui; sa main gauche s'appuie sur une lance à large fer; au-dessus de la tête, un astre à quatre branches. Il est facile de reconnaître dans cet écuyer l'un des Dioscures. V. pl. iii, n° 709 de l'album.

90. Sphinx.

Ce monstre avait la tête et le sein d'une femme, le corps d'un lion et les ailes de l'aigle.

Suivant la fable grecque, il s'était établi sur une montagne à la porte de Thèbes, et là proposait une énigme à tous ceux qui entraient ou sortaient; ceux qui ne pouvaient la deviner tombaient en son pouvoir et étaient déchirés par lui; celui-là seul qui en pénètrerait le sens devait être capable de le tuer. Œdipe résolut celle qui lui fut proposée, et le sphinx ayant perdu sa puissance et sa force fut tué facilement.

91. Dauphin sur un gouvernail.

Les auteurs anciens font de ce poisson un ami de l'homme.

92. Colombe tenant un rameau dans son bec.

93. Bœuf.

94. Lapin broutant.

95. Tête radiée vue de face.

96. Génie ailé en marche, tenant dans la main gauche un objet que l'imperfection du moulage ne permet pas de distinguer. V. pl. iv, n° 670 de l'album.

97. Antilope fuyant à gauche. V. pl. vi, n° 658.

98. Rameau chargé de feuilles et de fruits plié en couronne.

99. Tête de Méduse vue de face. V. pl. xxiii, n° 1 de l'album.

100. Masque tragique. V. pl. xxii, n° 710 de l'album.

101. Buste posé dans l'ouverture d'un croissant.

102. Tête de face.

Une coiffure orientale retombe le long des joues jusqu'aux épaules; au sommet de la tête est un croissant dont le milieu est occupé par une figure anthropomorphe; à droite, un attribut ressemblant à une corne. V. pl. vii, n° 724 de l'album.

103. Tête de face.

104. Pégase volant à droite. V. pl. v, n° 659 de l'album.

105. Amour attristé, la figure et les bras appuyés sur une colonne, comme pour cacher son chagrin. V. pl. iii, n° 656 de l'album.

106. Têtes des dioscures ornées d'un astre à quatre branches.

107. Deux arbres. V. pl. vii, n° 662 de l'album.

108. Chien.

109. Coq passant à gauche. V. pl. vi, n° 666 de l'album.

110. Poignard de gladiateur. V. pl. vii, n° 663.

111. Lièvre fuyant.

112. Couronne de laurier.

113. Ours passant à gauche. V. pl. v, de l'album.

114. Esclave gros et trappu, coiffé d'une calotte et vêtu du campestre ; il semble occupé à enlever le bouchon d'une amphore dressée sur sa pointe. V. pl. iv, de l'album.

115. Têtes diverses.

116. Autruche passant à droite et déployant ses ailes, comme pour s'envoler. C. Costa. V. pl. vi.

117. Chien.

118. Masque grotesque.

119. Deux personnages nus, un homme et un enfant ; la main du premier semble s'appuyer sur l'épaule du second. V. pl. iii, n° 657 de l'album.

120. Deux lutteurs. Don de M. Cordonnier.

121. Dieu lare.

122. Combat de gladiateurs.

123. Cheval galopant à gauche.

123 *bis*. Cheval trottant à droite.

124. Masque.

125. Joueuse de lyre. V. pl. xxix.

126. Faisan.

127. Tête d'anubis. Don de M. Cordonnier.

Anubis était une des principales divinités égyptiennes. Il fut d'abord adoré sous la figure d'un chien ; plus tard, on le représenta sous une forme humaine avec une tête de chien; son culte fut introduit à Rome vers la fin de la République.

128. Poisson.

129. Oie.

130. Lampe en terre de nuance rose rapportée de Pompéi et donnée par M. Racle; dans le champ, un manuscrit?

131. Enfant coiffé d'un bourrelet et le corps maintenu par des brassières, jouant de la double flûte. Il porte sur l'épaule droite des branches d'olivier. V pl. iv, n° 712 de l'album.

132. Tête entourée de feuillage.

133. Masque scénique avec une bouche énorme. V. pl. xxii, n° 721 de l'album.

134. Tête coiffée d'un bonnet phrygien; à droite, un vase.

135. Combat de gladiateurs. Don de M. Cordonnier.

136. Deux baigneuses. V. pl. iv, n° 671 de l'album.

137. Croissant surmonté d'une étoile. Don de M. Cordonnier.

138. Coquillage.

139. Mouton.

140. Tête radiée surmontée d'un croissant.

141. Paon, la queue en éventail. Don de M. Cordonnier. V. pl. xxiii, n° 2.

142. Aigle sur un foudre. V. pl. v, n° 732.

143. Hibou.

143. Lampe d'un format très-minime; l'anse a la forme d'un croissant.

145. Bacchante. Don de M. Cordonnier.

146. Sujet obscène.

147. Cheval marchant à gauche; devant lui, une palme.

148. Oiseau se dressant sur ses pattes et déployant ses ailes, comme pour s'envoler; devant lui est accroupi un enfant qui semble sortir d'un œuf. V. pl. v, n° 66 de l'album. Don de M. Cordonnier.

149. Joueuse de lyre. Don de M. Rancoule.

150. Combat très- animé de gladiateurs : l'un tombe renversé sur l'arène, mais il se soutient encore avec la poignée de son glaive et se défend avec son bouclier; l'autre se prépare à lui porter le coup mortel. V. pl. i, n° 699 de l'album.

151. La Louve allaitant Romulus et Rémus.

152. Canot nageant en pleine mer. La proue est terminée par un ornement semblable à la tête et au cou d'une oie. V. pl. vii, n° 709 de l'album.

153. Le sujet qui fait l'ornement de cette lampe représente la fable du renard et des raisins. Don de M. Cordonnier. V. pl. v, n° 65 de l'album.

154. Gladiateur dans l'attitude du combat. V. pl. ii, n° 703 de l'album.

155. Amour ailé marchant à droite; il porte sur les épaules une barre à chaque extrémité de laquelle est suspendu un seau; il tient dans la main droite un objet qui ressemble à une grappe de raisins. V. pl. iv, n° 705 de l'album.

156. Sanglier.

157. Amphore dressée sur sa pointe.

158. Crabe. Don de M. Rancoule.

159. Quatre chiens courant sur un cercle.

160. Femme à demi-nue, Vénus? procédant à sa toilette et répandant sur son corps les parfums qu'elle a puisés dans le vase posé sur un autel à côté d'elle. V. pl. III, n° 697 de l'album.

161. Pégase marchant d'un pas relevé et suivi par un cheval microscopique qui ne peut parvenir à l'atteindre en galopant; à droite, un lebès contenant un palmier, symbole de la victoire; à gauche, un bouclier rectangulaire (scutum); au-dessus, un bouclier rond (clypeus). Don de M. Cordonnier. V. pl. IV, n° 67 de l'album.

162. Gladiateur vu de face.

163. Axis en fuite, attaqué par un chien qui le mord au flanc. V. pl. V, n° 693.

L'axis est un ruminant appartenant au genre cerf.

164. Tête de femme radiée, placée dans l'ouverture d'un croissant, à chaque extrémité duquel est une étoile. V. pl. VII, n° 694 de l'album.

165. Grenouille.

166. Bestiaire debout. Il semble jouer avec un animal dressé sur les pattes de derrière, en lui faisant mordre son bras nu. V. pl. II, n° 690 de l'album.

167. Deux personnages : l'un est à genoux; l'autre, placé derrière lui, est dans l'attitude d'un homme qui va frapper. Don de M. Rancoule.

168. Génie ailé assis sur un tabouret et jouant de la double flûte. V. pl. III, n° 696 de l'album.

169. Gladiateur dans l'attitude du combat; il se couvre la poitrine et le ventre avec un bouclier rectangulaire. V. pl. II, n° 703 de l'album.

170. Guerrier vêtu de la chlamide et coiffé d'un casque bas sur un cheval au galop. Il tient un bouclier rond et une haste horizontale à hauteur de l'œil. V. pl. I, n° 702 de l'album.

171. Gladiateur casqué, tenant un poignard à lame droite et un bouclier oblong.

172. Deux gladiateurs armés du glaive; l'un tient le bouclier rond, l'autre le bouclier rectangulaire; celui de droite a un casque à cimier, celui de gauche est coiffé d'une calotte; tous deux ont le poignet droit protégé par une manchette formée d'anneaux. V. pl. I, n° 7 de l'album.

173. Bige.

Le cocher, penché en avant, excite de son fouet deux chevaux lancés au galop. V. pl. II, n° 691.

174. Combat de gladiateurs; l'un attaque son adversaire avec le poignard recourbé; l'autre se fait un rempart de son bouclier. Ils portent l'un et l'autre un casque empanaché de grandes plumes ou de palmes formant éventail. V. pl. I, n° 695.

175. Ane marchant à gauche; derrière lui, un palmier.

176. Mercure coiffé du pétase ailé, tenant une bourse et un caducée; à droite, un coq sur une colonne.

177. Personnage à peu près nu retenant un cheval prêt à s'échapper; à droite, un homme tombant à terre ou renversé par le cheval. C. Costa. V. pl. II de l'albun.

178. Acteur déclamant. C. Costa. V. pl. IV de l'album.

179. Deux palmes séparées par deux couronnes. C. Costa.

*Marques de fabrique observées sur les lampes.*

| | |
|---|---|
| CMAREVP. | COPPIRES. |
| MNOVIVSTI. | CIVNDRAC. |
| ASIAG. | ASILIAG. |
| ALEXAN. | MFLFIR. |
| CCORVR. | IVSTI. |
| EPAGH. | MNOVCERM. |
| C CLOSVG. | |

§ 4. — *Statuettes et figurines en terre cuite.*

180. Statuette représentant un esclave assis et coiffé du bonnet phrygien. H. 0m38. Don de M. Marchal.

181. Victoire ailée (mutilée). Don de M. Rancoule.

182. Pot en argile dont la partie renflée représente une tête de femme. H. 0m18. V. pl. xxii, n° 805 de l'album.

183. Statuette en terre jaune trouvée dans un tombeau numide; c'est le moulage grossier d'une femme à demi-couchée.

184. Tête de chien en terre rouge. V. pl. xxii, n° 808 de l'album.

Le trou pratiqué à l'extrémité du museau indique que l'objet a servi de gargouille à un bassin.

185. Masque grotesque. V. pl. xxii, n° 811 de l'album.

La bouche est énorme et le nez fortement aquilin a la forme d'une virgule.

186. Autre masque en terre rouge, sous la forme d'un petit pot.

187. Homme drapé dans un manteau formant de nombreux plis; la tête est ceinte d'un turban; statuette en terre rougeâtre. H. 0m15.

188. Personnage grotesque à double bosse, à tête aplatie. H. 0m07

Il faut peut-être voir dans cette figurine la représentation d'un de ces *moriones* que l'on entretenait à Rome, parmi les esclaves, pour amuser par leur difformité et leur stupidité.

Statuettes égyptiennes en terre émaillée avec hiéroglyphes peu distincts (rapportées d'Italie).

190. Fragments d'applique reproduisant plusieurs épisodes de la vie des Centaures. Sur le premier, chasse à la panthère;

sur le deuxième, la toilette d'une femme et Achille présenté au Centaure Chiron.

Les appliques (*antefixa*) étaient des ornements en terre cuite que les Romains employaient pour orner l'intérieur aussi bien que l'extérieur de leurs édifices.

Ixion, roi de Thessalie, admis, malgré le meurtre de son beau-père, au festin des dieux par le bienveillant monarque de l'Olympe, s'éprit d'un amour violent pour Junon, et chercha à satisfaire sa passion. Jupiter, pour prévenir un crime qui aurait souillé le séjour céleste, donna à une nue la forme de son épouse. De cet accouplement Ixion eut le centaure, monstre demi-homme et demi-cheval.

191. Fragment d'applique sur lequel on observe un buste d'homme vu de profil, et un buste de femme vu de face couronné par un génie, encadrés chacun dans un cercle; entre les deux médaillons et au-dessous est un petit buste; au-dessus, une Victoire sur un globe tenant une couronne. Don de M. Cherbonneau. V. pl. xxx, n° 3 de l'album.

192. Débris de poterie orné d'une croix accostée de deux anges. C. Costa.

193. Fragment d'applique sur lequel se voient deux personnages; à gauche, un jeune homme assis, tenant une lance de la main gauche; à droite, une femme vêtue d'une longue robe, la tête appuyée sur le revers de la main gauche. V. pl. viii, n° 467 de l'album.

194. Fragment de poterie orné de deux croix latines surmontées l'une et l'autre de l'agneau pascal. C. Costa.

195. Débris de poterie; sujet : un personnage dont il ne reste que la partie inférieure est assis sur un meuble très-orné.

196. Débris divers.

197. Chien en terre cuite couché sur un plateau de même matière.

Ce produit de l'art primitif a été trouvé à Philippeville et donné par M. Costa.

198. Deux harpocrates, petites figurines en terre émaillée de nuance bronzée.

Un trou à forme d'anneau, pratiqué entre les épaules, indique que ces objets étaient portés comme amulettes.

199. Phallus en terre cuite. H. 0m27. Don de M. Marchal.

200. Fragment de phallus. C. Costa.

## § 5. — *Briques et autres matériaux de construction*

201. Clous en fer, de grande dimension, provenant des ruines de Lambèse. Don de M. Cherbonneau.

202. Double queue d'aronde en fer, recouverte d'une enveloppe de plomb et destinée à relier deux pierres contiguës. Même donateur.

203. Tuiles plates à rebords (*Tegula*) avec trous pour recevoir la ligature en plomb.

Tuiles plates et fragments, mortier y adhérant et ligatures en plomb.

205. Tuiles faitières (*imbrex*) de forme demi-cylindrique. H. 0m43. D. 0m19 et 0m14.

Ces tuiles servaient à couvrir la jonction de deux tuiles plates et étaient, par conséquent, plus étroites à l'une des extrémités; elles se couvraient ainsi l'une l'autre, et formaient sur les toits des arêtes continues; une couche de mortier était disposée sur les jonctions des tuiles plates de manière à empêcher l'eau de pénétrer et donner plus d'adhérence aux tuiles faitières.

206. Fragment de brique rectangulaire. L. 0m13. C. Costa.

207. Fragment de tuile plate sur laquelle on lit viat. C. Costa.

208. Brique carrée de 0m27 de côté sur 0m05 d'épaisseur, à l'estampille de la légion Auguste. Don du général Desvaux.

209. Briques à l'estampille de la 3e légion. Dons de MM. Lapaine et Cherbonneau.

210. Briques portant l'inscription leg. iii. a. con. Don de M. Cherbonneau.

211. Brique marquée c. vicci.

212. Brique à crochets.

213. Brique à l'estampille de la 4e légion.

214. Brique à l'estampille de la 7e légion.

215. Briques triangulaires. Don de M. Lapaine.

216. Brique plate à bords inclinés, à l'estampille de la 3e légion.

Elle a dû servir d'évier, car l'une des extrémités est coupée en talus pour faciliter l'écoulement des eaux. H. 0m50. L. 0m36. Don de M. Cherbonneau.

217. Brique semblable sans estampille. H. 0m54. L. 0m43. Même donateur.

218. Brique à forme de dalle; à chaque angle se lit le chiffre de la 3e légion. H. 0m57. L. 0m54. Epais. 0m07. Don de M. Bruyas.

219 Tuyau en terre cuite pour conduite d'eau. H. 0m46. D. 0m09. Don de M. Lebiez.

220. Briques tubulaires destinées à la construction de voûtes sonores et légères. Don de M. Cherbonneau.

Ces matériaux proviennent, presque tous, des ruines de Lambèse, où des fouilles considérables ont été exécutées à diverses époques.

Lambèse était le quartier général des légions romaines; c'est de ce point éloigné du littoral de plus de deux cents kilomètres

que rayonnaient les nombreux postes qui devaient surveiller et maintenir les peuplades belliqueuses de l'Aurès et du Sud.

Les fouilles de Lambèse ont permis de reconstituer le vaste établissement militaire dont l'avaient doté les corps qui s'y succédèrent; mais celui de tous qui y a laissé le plus de traces de son passage est la 3e légion, dont le chiffre numéral se trouve sur presque tous les monuments.

221. Tuyau en plomb, marqué XAII, trouvé sous un dallage romain, place des Galettes, à Constantine.

222. Autre tuyau en plomb, provenant de l'acqueduc romain situé au Beni'Ziad. H. 0m46. D. 0m05. Don de M. Lapaine.

223. Fragment de tuyau en plomb trouvé dans les fouilles de la Casbah et donné par le service du Génie militaire.

224. Spécimens de maçonnerie romaine.

225. Échantillons de mortier romain.

226. Cubes divers pour mosaïque. Don de M. Marchal.

227. Briques pour carrelage de formes diverses.

228. Galets en terre cuite. Don de M. Lapaine.

229. Galet en terre cuite percé de plusieurs trous et portant des traces de feu. Don de M. Cherbonneau.

230. Fragment d'ornementation de corniche. Don de M. Rancoule.

231. Objets oviformes en terre cuite qu'on lançait avec la fronde (*glans*). Don de M. Cherbonneau.

232. Objet en forme de tête de champignon, en terre cuite, provenant du tombeau de Præcilius. Don de M. Cordonnier.

233. Creusets en poterie pour fondre les métaux. H. 0m25.

234. Creusets de même matière et de très-petite dimension.

235. Bois de cèdre provenant d'une chambre d'eau romaine

découverte à Lambèse. Don de M. Moll. V. *l'Ann. de la Soc. arch.*, vol. 1856-57, page 157.

236. Partie tronconique d'un moulin à bras.

237. Mortier en pierre dure, ayant la forme d'un bassin circulaire peu profond; il est pourvu de quatre oreillons; l'un d'eux est contourné en volute. H. 0m09. D. 0m35.

238. Haltère. C'est une masse pesante en pierre, munie d'une poignée.

Ces masses étaient employées dans les exercices du gymnase pour développer les forces musculaires; on les tenait dans chaque main en sautant, courant, dansant; elles étaient en pierre ou en plomb.

239. Robinet de conduite d'eau en pierre. H. 0m28.

240. Pierres taillées l'une à forme de hache et l'autre à forme de semelle.

## § 6. — *Statues, bustes, bas-reliefs, fragments d'architecture, autels votifs en pierre et en marbre.*

241. Statue de Bacchus en marbre blanc et de grandeur naturelle, c'est-à-dire celle d'un homme de taille ordinaire. Voir l'*Annuaire de la Société archéologique* 1871-1872.

Cette belle statue, dit M. Féraud, a toute la finesse d'exécution de l'art grec. Le galbe de l'ensemble est gracieux et bien proportionné. Le dieu est debout, l'avant-bras gauche appuyé sur un tronc d'arbre qu'entoure un ceps de vigne, duquel pendent des grappes de raisins. La main gauche, portée en avant, tient un cantharus. Le bras droit allongé s'appuie sur un thyrse enrubanné. Aux pieds, contre le tronc d'arbre, est un petit animal dont la tête a disparu, ayant l'aspect d'un léopard. L'ensemble de la tête imite beaucoup plus la physionomie de la femme que celle d'un jeune homme imberbe, sous laquelle on représente

ordinairement le dieu Bacchus. Les traits de la figure sont, en effet, d'une douceur extrême; d'une abondante chevelure ondulée s'échappent deux tresses qui tombent en avant des épaules. Cette chevelure se termine en arrière par un chignon proéminent comme celui de la coiffure des femmes; enfin, la tête est couronnée de pampres et de raisins.

En résumé, la tête, les épaules, la chute des reins et les cuisses ont les contours moelleux et arrondis du corps de la femme, tandis que le reste, comme le haut de la poitrine, le torse, en un mot, et le bas des jambes conservent les formes et les proportions indices de la virilité.

Trouvée à Constantine lors du percement de la rue Nationale, et donnée au Musée par M. Hamoudah-ben-Cheick.

242. Statue en marbre blanc, représentant une femme assise sur une chaise curule. H. 0m47.

La tête et l'avant-bras droit ont disparu; le bras gauche existe, mais la main est mutilée.

Ce morceau de sculpture est remarquable par la variété et la finesse d'exécution des plis nombreux que forme la draperie du vêtement.

243. Partie inférieure d'une statue en marbre blanc sculptée dans le bloc. H. 0m70.

244. Torse d'adolescent. H. 0m55.

245. Fragment de statue. H. 0m65.

246. Statuette en marbre blanc. H. 0m32.

Elle représente une femme dans l'attitude de la Vénus pudique.

La tête et les jambes sont brisées ainsi que l'avant-bras gauche; le bras gauche est paré d'un armilla.

Trouvée au Hamma, et donnée par M. Joly de Brésillon.

247. Torse de Vénus. H. 0m55.

248. Tête laurée de femme en marbre blanc.

Trouvée à Tébessa. H. 0m15. Don de M. Cherbonneau.

La couronne de laurier est fixée au-dessus du front à l'aide d'une pierre précieuse. Le nez est un peu mutilé.

« Plus on regarde ce morceau, dit M. Cherbonneau, plus on y admire cette élégance, ce travail magistral qui rappellent le ciseau des artistes grecs. Il y a dans la figure une majesté calme, quelque chose d'Auguste et d'imposant. Les traits accusent la perfection de la figure humaine. »

« Princesse ou divinité, cette tête est un chef-d'œuvre. Tel est l'avis de M. Beulé. » V. pl. xxi de l'album.

249. Buste de femme. H. 0m40. V. pl. xxi de l'album.

Trouvé à Cherchel.

250. Moulage en plâtre d'une tête d'homme et d'une tête de femme trouvées à Lambèse.

Don du général Desvaux.

251. Fragments de diverses statues en marbre blanc.

252. Chapiteau de l'ordre composite.

253. Fragment de bas-relief en marbre blanc.

On y voit une Néréide presque nue, le voile flottant, assise sur la croupe d'un Triton ; entre le corps de la nymphe et le buste du monstre est une cithare.

Les Néréides, nymphes de la Méditerranée, étaient filles de Nérée et de Doris ; elles étaient représentées sous les traits de belles jeunes filles et passaient pour être favorables aux navigateurs. Ces aimables divinités étaient spécialement adorées dans les ports.

Les Tritons ou Génies de la mer, monstres moitié hommes, moitié poissons, étaient, suivant la mythologie, fils de Neptune et d'Amphitrite.

Celui que nous montre le bas-relief est un ichthiocentaure avec un buste d'homme et une longue queue de poisson tordue

en anneaux; il a le ventre et les pieds de devant d'un cheval. Il est à la fois monstre marin et centaure.

254. Torse en marbre blanc.
On distingue une main tenant une amphore.

255. Fragment d'un bas-relief en marbre orné d'une coquille.

256. Acrotère en pierre tendre représentant une sirène couchée.

257. Acrotère revêtu d'une figure byzantine entourée d'ornements divers. Don de M. Ducoup.

258. Sujet obscène sculpté sur une pierre tendre.

259. Modèle de chapiteau corinthien en plâtre.
Don de M. Cuoq.
Il a été trouvé au Coudiat-Aty dans un tombeau romain.

260. Stèle funéraire en pierre portant l'inscription DIS. M. THEMIS V. A. XXXI. H. S.

261. Plaque en marbre blanc sur laquelle on lit : MEMORIAE AL ECTORI CVLOSI. C. Costa.

262. Autel votif en pierre; sur la face antérieure est écrit : DVRIVS PLOTINVS V. S. L. A. H. 0m25. Don de M. Cherbonneau.

263. Très-petits autels votifs sans inscriptions.

264. Pierre votive sans inscription; au milieu du champ, dans un rectangle, un personnage debout, sacrifiant sur un autel; au-dessus, une tête de face et une faucille (?); au-dessous, un bélier. Don de M. Lapaine.

260. Autre pierre votive; sur la face antérieure, un personnage tenant des fruits de chaque main; au-dessus, une tête de face. Même donateur.

## § 7. — *Statuettes, figurines, ustensiles en bronze et autres métaux.*

261. Victoire ailée traversant les airs. H. 0m24. L. des ailes, 0m18.

Cette figurine de bronze a été trouvée à la Casbah de Constantine en 1855, et donnée au Musée par M. Ribot, colonel du Génie. V. pl. xxvii de l'album.

M. Cherbonneau, qui était à cette époque secrétaire de la *Société archéologique*, en a fait la description suivante :

« Cette statuette est une des pièces les plus justement estimées de notre Musée. La couronne et la palme qu'elle portait ont disparu, ainsi que le pied gauche. Une partie de la figure a souffert de l'oxidation du métal. Mais ces lésions n'empêchent pas de saisir à première vue ce qu'il y a de ravissant et d'aérien dans l'ensemble. Les traits ont une pureté idéale ; la tête, qui répond aux autres parties pour la distinction, se dresse avec fierté ; et les membres, volume impondérable, semblent ne plus agir et se laissent glisser dans la région éthérée, sous l'impulsion des ailes. C'est quelque chose au-dessus de la nature humaine, un être célestre, une déesse. »

262. Harpocrate en bronze (fruste). C. Costa.

263. Acteur comique déclamant. H. 0m08.

Cette figurine en bronze a été trouvée à Constantine, dans les substructions d'une maison de la rue Sérigny. V. pl. x de l'album. Don de M. Cunéo.

264 Partie inférieure d'un candélabre. H. 0m88.

La base est un trépied entre les branches duquel est un appendice à forme de queue de serpent. F. M. au Coudiat-Aty.

Les candélabres étaient des meubles qui servaient à porter les

lampes à des hauteurs plus ou moins élevées du sol. On les faisait ordinairement en bronze.

265. Pied de candélabre à trois branches terminées en pied de cheval

Entre chaque branche se détache une feuille de lierre. Don de M. Vicrey.

266. Deux pieds de candélabre provenant du fonds Costa.

267. Deux tiges de candélabres à cannelures longitudinales. Même provenance.

268. Deux petits vases sans anse en bronze (*guttus*), à col très-étroit. H. 0m11 et 0m09. C. Costa. V. pl. xxviii de l'album, nos 1 et 4. Trouvés au Coudiat-Aty.

Dans les bains, ces sortes de vases servaient à distribuer l'huile sur le strigile avec lequel les esclaves attachés aux bains (*unctores*) frottaient les baigneurs, afin de rendre la surface de l'instrument glissante et l'empêcher de blesser la peau.

269. Fragment de vase de forme ovale en bronze. Même provenance.

270. Vase à sacrifice avec anse de forme élégante. H. 0m16. C. Costa.

271. Autre vase à sacrifice sans anse. H. 0m13. Don de M. Vicrey.

272. Petit vase de forme sphérique. H. 0m09.

Don de M. Petit. Trouvé dans les déblais de la route Bienfait.

273. Patère sans manche en cuivre. H. 0m04. D. 0m18.

274. Patère à manche en partie brisée. D. 0m15. L. du manche, 0m09. C. Costa.

La patère était une espèce de soucoupe particulièrement employée pour faire des libations. On versait le vin dans la patère, d'où on le répandait sur la tête de la victime ou sur l'autel. Les

patères se faisaient de diverses matières, de terre, de verre, de bronze avec ou sans manche.

On peut voir au Square n° 2 des vases à sacrifice et des patères sculptés sur deux pierres funéraires de l'époque romaine. Elles portent les inscriptions suivantes :

| | |
|---|---|
| D. M. S. | D. M. S. |
| IVLIA | C. GEMI |
| POSTVM | NIVS SE |
| A SACER | CVNDV |
| DOS IV | S V. A. |
| NONIS | LXXX |
| V. A. II. | |

275. Partie inférieure d'une jambe humaine en bronze. Acquise de M. Barréra.

276 Ornement de tête de timon d'un char sous la forme d'un buste de femme diadémé. V. pl. xx de l'album.

277. Statuette égyptienne en forme de momie, portant sur sa gaine une inscription hiéroglyphique horizontale à huit rangs, gravée en creux. H. 0m19.

Acquise de M. Barréra, qui l'avait rapportée d'Italie.

278. Petits vases cylindriques en cuivre. H. 0m04. C. Costa.

279. Tête de cheval en bronze (enseigne de cavalerie ?).

280. Statuette en bronze représentant un homme nu, dont la main gauche tient un rouleau. H. 0m21. V. pl. xviii.

Acquise de M. Barréra, qui l'avait rapportée d'Italie.

281. Armilla ou anneau en bronze à plusieurs nodosités. Même provenance.

Son diamètre, qui est de 0m16, est trop considérable pour qu'on ait pu porter l'objet en guise de bracelet. C'est peut-être un armilla qu'on donnait comme récompense honorifique aux gladiateurs et aux soldats.

282. Fibule en bronze à laquelle, suivant l'opinion de M. Chabouillet, il ne manque que l'ardillon. V. pl. xx de l'album. Même provenance.

283. Ornement représentant une tête de femme diadémée. Même provenance.

284. Figurines diverses et têtes de figurines.

285. Figurine en plomb. H. 0m08. V. pl. x de l'album.

Elle provient d'une tombe creusée dans le roc, découverte au M'cid.

286. Hercule portant la voûte céleste. Figurine acquise de M. Barréra.

287. Deux poids romains trouvés l'un à Tébessa, l'autre à Constantine. Don de MM. Marchal et Costa.

288. Tête de chien en bronze. Don de M. Delbos.

289. Autre tête de chien. C. Costa.

290. Ornement en bronze à forme de bec de canard.

Cet objet a été trouvé au Hamma, et donné par M. Ducoup.

291. Phallus ailé muni d'un anneau de suspension. H. 0m04. Don de M. Marchal.

Trouvé à Tébessa.

292. Jambes de figurines. C. Costa.

293. Plaque en bronze ornée d'un buste ailé. C. Costa.

294. Estampille de potier portant l'inscription CSR.; la lettre R est au rebours. V. pl. xxiv, n° 3 de l'album.

295. Fragment d'estampille. Même provenance.

296. Anneaux en bronze comprimés et crénelés, provenant des stations lacustres de Neuchâtel.

297. Petits poids antiques en bronze.

298. Lampe en bronze à deux mèches. C. Costa. V. pl. xxviii, n° 2 de l'album.

299. Fragments de lampes en bronze, trouvés rue de France, à Constantine.

300. Vase sphérique en bronze composé de deux demi-globes détachés. Don de M. Petit.

301. Deux fragments de chandelier. C. Costa.

302. Fragments d'agraffe. Don de M. Cordonnier.
Ils proviennent du tombeau de Præcilius.

303. Strigile. H. 0m23. Costa.
Trouvé à Philippeville.

304. Strigile de petite dimension. Même provenance.

305. Fragments de strigile. F. M.
Trouvés au Coudiat-Aty.

Le strigile est une espèce de racloire, composée d'un manche plat et d'une lame recourbée, creusée en manière de canal.

Les anciens se servaient de cet instrument pour enlever et faire disparaître, en raclant, les corps étrangers et la sueur amenée à la surface de la peau par la chaleur du bain de vapeur et les violents exercices de la palestre. Quand on voulait s'en servir, on adoucissait les bords avec de l'huile de manière à ne pas blesser la peau.

306. Clefs de différents modèles en bronze. V. pl. xxviii, nº 5 à 11.

307. Petite clef en cuivre sans gorge fixée à un anneau.

Elle n'était propre qu'à lever des loquets ou à ouvrir des serrures petites et faciles.

Trouvée à Aïn-el-Bey, et donnée par le caporal Beun. V. pl. xxiv, nº 9 de l'album.

308. Petits plateaux de balances. D. 0m03. C. Costa.

309. Boucles de formes et de dimensions diverses.

310. Bagues ou anneaux à cachet en cuivre.

Ces objets sont en général à tête massive, et présentent quelques gravures.

Sur un exemplaire on lit AIBA.

311. BAGUE EN OR.

La pierre fine enchâssée dans le chaton porte, gravée en creux, une coupe à pied de forme élégante.

312. DEUX BAGUES EN OR.

Les gravures représentent deux personnages debout.

313. TUBE en or fermé aux deux bouts et muni de trois anneaux fixes.

314. PENDANT D'OREILLES en or.

Il se compose d'un crochet du même métal et de deux châssis ovales dans chacun desquels est enchâssée une pierre fine d'un bleu pâle. V. pl. XXIV, n° 7 de l'album.

Trouvé à Lambèse.

315. PENDANT D'OREILLE en or imitant la forme d'un croissant.

Il se fixait à l'oreille par le croisement de deux tiges appointées qui forment les cornes du croissant.

316. HAMEÇONS en cuivre. C. Costa.

Trouvés à Philippeville.

317. FLÉAU DE BALANCE.

318. SORTE de crochet en cuivre.

Il est formé de deux tiges soudées ensemble et ayant chacune la forme d'un serpent.

Don de M. Cordonnier.

319. AIGUILLE à ficelle en bronze. H. 0m17. C. Costa.

320. DEUX ÉPINGLES en bronze envoyées de Neuchâtel en 1864. H. 0m15 et 0m09. V. pl. XXIV, n° 5 de l'album.

L'une est oxidée, c'est-à-dire telle qu'on la trouvée; l'autre a été nettoyée et polie.

Les femmes passaient ces épingles dans leurs cheveux, derrière la tête, pour maintenir l'édifice de leur chevelure.

321. Autre épingle à tête plus grosse et cannelée. F. M. V. pl. xxiv, n° 6.

322. Petit simpule en bronze fortement détérioré par l'oxidation. H. 0m11.

Le simpule, espèce de cuiller, servait à puiser dans les vases sacrés les liquides destinés aux libations.

323. Spatules (ligulæ) de formes diverses en bronze.

Ces instruments servaient aux aruspices et aux augures pour fouiller les entrailles des victimes et y découvrir les parties cachées que les rites défendaient de toucher des mains. Sur un exemplaire est écrit IAN.

324. Volsella. H. 0m06.

C'est une petite pince destinée à arracher les cheveux avec la racine.

325. Fragment de peigne en cuivre.

Don de M. Rancoule.

326. Rape en cuivre. Don de M. Costa.

327. Manches de miroir en bronze. V. pl. xxiv, nos 1 et 2 de l'album.

328. Série d'anneaux ouverts en bronze. Don de MM. Dolly et Costa.

Ils ont à peu près le même diamètre, mais ils varient, comme épaisseur et comme poids, suivant une progression ascendante.

Des lignes et des cercles symétriquement disposés y sont gravés en creux.

329. Anneaux ou bracelets divers en bronze.

330. Fibules et objets divers.

331. Clous à large tête et clous divers.

Les premiers servaient à orner les panneaux extérieurs des portes.

332. Deux objets en bronze, l'un à forme de poisson, l'autre à forme de virgule.

333. Grappe de raisins en bronze.

334. Deux supports de vase en bronze. F. M.

335. Morceau de bronze entièrement décomposé par l'humidité. C. Costa.

336. Grande patère sans manche en bronze. H. 0m02. D. 0m27.

Trouvée à Constantine dans les démolitions de l'ancien pont.

337. Patères de même métal de dimensions moindres.

Même provenance.

338 Plat en cuivre. D. 0m04. Même provenance.

339. Vase ovale. H. 0m07. Grand diamètre 0m27. Petit diamètre 0m17. Même provenance.

340. Boite en cuivre de forme tronconique et terminée par un petit tube paraissant destiné à recevoir un tuyau.

Même provenance.

341. Disque en bronze muni d'un trou au centre. D. 0m22. Épaisseur 0m003. C. Costa.

342. Robinet pour conduite d'eau. H. 0m25. C. Costa.

343. Sonnettes en bronze (*tintinnabula*).

On les plaçait au cou de certains animaux domestiques comme ornement et comme utilité.

344. Miroir rectangulaire. H. 0m20. L. 0m16. Épaisseur 0m002. Don de M. Bruyas.

345. Miroir circulaire. D. 0m21. Don de M. Rancoule.

346. Miroirs et fragments offerts par diverses personnes.

Ces instruments sont faits d'un métal blanc formé d'un mélange d'étain et de cuivre.

Suivant Rich, on conservait à la surface métallique son poli et son brillant au moyen de pierre ponce, que l'on étendait avec une éponge ordinairement attachée au cadre du miroir par un petit cordon.

Les trous, pratiqués en couronne à l'extrémité des plaques circulaires, étaient évidemment destinés à recevoir la ligature qui fixait le miroir au cadre. C'est à ce cadre que s'adaptait, au moyen d'une gaîne, le manche en bronze dont il est question au n° 327.

*Objets en fer*

347. Ciseaux trouvés dans l'ossuaire en plomb n° 31.

Ils ont la forme de ceux qu'on emploie de nos jours pour la tonte des animaux.

348. Débris de ciseaux trouvés dans divers tombeaux. C. Costa.

349. Lame de rasoir. C. Costa.

350. Clef en fer. C. Costa.

351. Marteaux recueillis près de Bône dans une mine autrefois exploitée. Don de M. Mœvus.

352. Couteau à lame fixe. Don de M. Moll.

Il est pourvu d'un manche en ivoire et d'une virole en argent. Trouvé à Tébessa.

353. Couteau à lame fixe complétement dévoré par la rouille. Trouvé au Bardo à 1m50 de profondeur.

354. Outil de terrassier (Dolabra).

Il a été recueilli dans les fouilles du cimetière européen.

355. Lame de poignard. C. Costa.

356. Fer de lance. F. M.

357. Anneaux trouvés dans des tombeaux romains.

358. Strigiles et fragments. F. M.

359. Vases à forme de toupie.

## § 8. — *Objets divers*

360. Poids en marbre noir.

361. Moules de monnaies helvétiques en plâtre.

362. Cachet en bronze avec inscription en caractères puniques sur une plaque de corail et en deux lignes.

363. Cachets de l'époque chrétienne.

364. Croix en argent. C. Costa.
Trouvées à Philippeville.

365. Objets en plomb recueillis sur la plage de Philippeville, où la mer les avait rejetés.

Les uns ont la forme de petites médailles chrétiennes; les autres pourvus à la face postérieure d'un culot percé d'un trou, ont l'aspect d'un bouton; d'autres, enfin, sont de petites plaques rectangulaires ou circulaires de faible épaisseur et de un à deux centimètres de côté ou de diamètre. Sur une des faces, dans un champ rond, carré ou ovale, apparaissent tracés en relief divers dessins : des étoiles, des bustes, etc. On y lit quelques inscriptions RVSICADE, LCA, VO, NR, ces deux dernières lettres en monogramme.

On ne peut que faire des conjectures sur l'emploi de ces objets; ce sont peut-être de petits sceaux destinés à être fixés aux ballots et aux sacs, pour en empêcher l'ouverture ailleurs qu'à destination.

366. Pierre noire portant plusieurs empreintes en creux.

Le relief de l'une d'elles paraît représenter un prélat en costume sacerdotal, s'appuyant sur une croix. C. Costa.

367. Anneaux et grains pour colliers et bracelets.
Trouvés dans divers tombeaux.

368. Morceau de pomme carbonisé.

369. Morceau de pain carbonisé et fait d'un blé grossièrement trituré.

370. Camée représentant une tête barbue et casquée.

371. Pierre fine de forme cubique avec garniture en argent.
La gravure représente une tête couronnée.
Don de M. Vendrioz.

372. Garniture en argent d'un casque antique.
Ces débris ont été trouvés à Aïn-Four, dans la propriété de M. Salomon-Zerbib-ben-Semra.

373. Fragments de bracelets en argent.

374. Débris d'un vase en argent à fond ovale.

375. Cuiller du même métal.

376. Plaque rectangulaire en argent bruni par le temps. H. 0m19. L. 0m03. V. pl. xxx, n° 1.
Elle a été trouvée dans un tombeau, à 3 kilomètres d'Aïn-Ksar, sur la route de Batna, et donnée au Musée par M. de Lannoy.

Les symboles que l'on voit marqués au repoussé sur ce curieux et rare monument, se trouvent presque tous sur les stèles numidiques collectionnées au Musée.

Le milieu de la plaque est marqué par une étoile ; sur la demi-plaque de gauche on observe, à partir de l'étoile, et dans l'ordre suivant : un buste de femme de face, dont la tête est surmontée d'un objet de la forme du *modius*, un serpent enroulé autour d'un cippe, un génie ailé monté sur une chèvre; il tend le bras droit en avant et tient un objet allongé, difficile à déterminer;

une femme nue debout et de face, tenant de chaque main l'extrémité de sa chevelure dénouée et divisée en deux nattes, un petit globe posé sur une base, un oiseau, un vase à col étroit, une figure anthropomorphe, un caducée, un disque dans un croissant supporté par une tige, un œuf et un poisson.

La demi-plaque de droite est divisée en deux par une section latérale. On y distingue à partir de l'étoile et dans l'ordre ci-après : un buste d'homme barbu et de face, un serpent enroulé autour d'un cippe, un génie ailé monté sur un bélier dans la même attitude que le précédent et lui faisant face (*ici solution de continuité*), une amphore de forme élégante et un poisson. Le tableau est limité dans son pourtour par un double rang de gros grènetis; vient ensuite, dans un cercle situé hors de l'encadrement, un buste qui paraît placé dans un croissant. Enfin, à l'extrémité de la demi-plaque de droite, est un appendice rond, évidé en forme d'anneau, destiné à recevoir une ligature.

Si on examine attentivement la disposition des figures, on reconnaît qu'une parfaite symétrie a présidé à l'exécution de ce travail délicat; qu'à l'endroit de la section, une portion du métal, a disparu, et que la partie de droite devait avoir la même longueur que celle de gauche et contenir le même nombre de symboles; en outre, la demi-plaque de gauche, dont les bords sont détériorés, devait se terminer, comme celle de droite, par un buste ou toute autre figure et un anneau.

En rétablissant par symétrie les parties qui manquent, on trouve que la plaque, lorsqu'elle était intacte, devait avoir une longueur de plus de trente centimètres.

Dans ces conditions, il n'est peut-être pas téméraire de supposer que cet objet était un bandeau ou plutôt un diadème du genre de ceux qu'on retrouve sur les médailles attribuées à quelques princes numides.

377. Broche en argent munie de quatre petites chaînes du

408. Petite fiole en verre blanc, à long tube. H. 0m06.
Don de M. Cordonnier.

409. Bouteilles en verre blanc rubanné. C. Costa.

410. Gobelet cylindrique en verre bleu. H. 0m10 D. 0m06.

411. Petit goulot en verre blanc à reflets argentins.
Don de M. Lapaine.

412. Lacrymatoires en verre blanc.

413. Flacon campaniforme en verre blanc, s'exfoliant. H. 0m10.

414. Flacons semblables en partie brisés.

415. Godet en verre blanc. H. 0m02. D. 0m05.
Don de M. Cherbonneau.

416. Gobelet légèrement tronconique, orné de filets circulaires, verre bleu. H. 0m10. D. 0m06.

417. Flacon sphérique à anse massive, verre verdâtre. H. 0m07.
Don de M. Lapaine.

418. Bouteille bursaire, biforme, verre vert pâle. H. 0m10.

419. Petit bol à pied. H. 0m05. D. 0m07.

Don de M. Cordonnier.

420. Bouteille sphérique à deux anses, même nuance. H. 0m10.

421. Vase à forme d'outre en verre blanc, auquel l'humidité a imprimé une teinte jaunâtre, une anse. C. Costa.
Prix d'achat, cinquante francs.

422. Bouteille de forme oblongue en verre blanc ordinaire. H. 0m17.
Don de M. Cordonnier.

423. Gobelet cylindrique, verre blanc à reflets irisés. H. 0m10. D. 0m06.

424. Fiole campaniforme à long tube, verre blanc. C. Costa.

425. Fiole semi-orbiculaire à long tube, s'exfoliant, reflets irisés, verre blanc. H. 0m13.

426. Trois fioles semblables, de dimensions moindres.

427. Bouteille sphérique godronnée, deux petites anses, verre verdâtre. H. 0m07.

428. Pot oviforme en verre blanc, bruni par l'humidité. H. 0m10.

429. Fiole en porphyre. H. 0m10
Don de M. Lapaine.

430. Fiole en verre noir, ornement réticulé en vert d'émail incrusté à la surface; de chaque côté, deux petits appendices pleins simulant des anses. H. 0m13.
Don de M. Pongnon.

431. Fiole de forme semblable, en verre bleu, avec ornement réticulé et filets circulaires en jaune d'émail. H. 0m08.

Don de M. Cordonnier.

432. Fiole fusiforme, verre opaque, bleu foncé, ornement circulaire et ondé en blanc d'émail. H. 0m08.

433. Bouteille piriforme, verre rougeâtre. H. 0m05.

434. Fiole campaniforme en verre bleu. H. 0m06. C. Costa.

435. Objet en forme de cornue (biberon) en verre verdâtre. C. Costa.

436. Larme massive, verre bleu foncé.
Don de M. Lapaine.

437. Gobelet en verre blanc s'exfoliant, reflets irisés; à l'extérieur, quatre arêtes, longitudinales saillantes. H. 0m08.

438. Deux pots en verre blanc brunis. H. 0m08 et 0m09.

439. Rhythium ou corne à boire en verre blanc bruni.

Il se compose de deux parties : l'une servait de récipient au liquide; l'autre, étroite et de forme conique, le laissait échapper par petits filets.

Sur une peinture trouvée à Pompéi et reproduite dans le dictionnaire des antiquités romaines de Rich, on voit un personnage buvant avec une corne de ce genre, en faisant couler le liquide dans la bouche, sans toucher les lèvres. C. Costa. Prix d'achat, 50 francs.

440. Deux très-petites fioles à parfums, l'une godronnée en verre blanc, l'autre en verre opaque bleu foncé.

441. Plaque rectangulaire en verre blanc. H. 0m24. L. 0m10. C. Costa.

442. Gobelet cylindrique en verre blanc. H. 0m10.

443. Gobelet semi-ovoïde en verre blanc. H. 0m09.
Don de M. Bandel.

444. Bouteille piriforme en verre de nuance verte, s'exfoliant. H. 0m10.

445. Bloc de verre vert. C. Costa.

446 Deux petites bouteilles orbiculaires, tubes incomplets, verre bruni par l'humidité. H. 0m07.

447. Très-petite bouteille piriforme en verre blanc bruni.
Don de M. Cordonnier.

448. Autre fiole de même nuance, de forme sphérique.

449. Tige en verre bleuâtre, pointue et entêtée à la manière d'une épingle à cheveux. C. Costa. Prix d'achat, 50 francs.

450. Deux flacons en verre blanc ordinaire. H. 0m24 et 0m21.
Don de M. Cordonnier.

451. Coupe en verre blanc, trouvée au Coudiat-Aty dans le tombeau d'une femme. F. M.

452. Pot sphérique en verre blanc très-léger, muni d'une

anse fixée à l'aide d'une bande circulaire à godrons. H. 0m09. Don de M. Bruyas.

453. Très-petite bouteille sphérique, verre grisâtre.

454. Fragment de verre opaque multicolore.
Trouvé à Lambèse et donné par M. Lapaine.

455. Gobelet à peu près cylindrique, verre olivâtre pâle, orné de filets circulaires. H. 0m07. Don de M. Bruyas.

456. Fragment de cornue dont il ne reste que le col terminé en manière d'entonnoir. C. Costa.

457. Petite bouteille oviforme. H. 0m03. Don de M. Petit.
Trouvée au Coudiat-Aty.

458. Fond d'un vase en verre vert. Don de M. Costa.

459 Débris de gobelets, verre jaunâtre, divers ornements linéraires. Même donateur.

460. Moitié d'une coupe à libations avec filets circulaires, verre vert pâle. Don de M. Cordonnier.

461. Partie inférieure de vases divers. Don de M. de Lannoy.

462. Tige massive en verre bleu foncé.

463. Fragments de coupes, verre à reflets multicolores. Don de M. Lapaine.

464. Coupe en verre blanc. H. 0m04. D. 0m13. Don de M. Bruyas.

465. Fragment de gobelet en verre blanc, paroi très-mince. Don de M. Costa.

466 Nombreux débris de verres antiques offerts par diverses personnes.

## § 9. — *Vitrine Costa* (1)

Pour nous conformer au désir exprimé par notre regretté concitoyen, M. Costa, nous donnons son nom à la vitrine dans laquelle il avait lui-même placé une petite collection d'objets antiques dont il avait, peu de temps avant sa mort, doté le Musée à titre gracieux.

Nous donnons ci-après la nomenclature succincte de ces objets, en leur conservant l'ordre un peu disparate que, faute d'espace, le donateur leur avait assigné.

467. Vases, lampes, objets divers en terre cuite.

468. Bouteilles, coupes, fioles en verre.

469. Belle lampe à six becs et objets divers en bronze.

470. Ardoise portant l'inscription CEPBOVC KPIC.

471. Petit monument à colonnes en pierre (*ædicula*).

C'était, suivant Rich, un sanctuaire construit dans la *cella* d'un temple et sous lequel la statue du Dieu était placée.

472. Seau antique avec anse et garnitures en cuivre, en bois de cèdre.

Trouvé à Philippeville.

473. Vase oviforme en marbre, en partie brisé. H. 0m11.

474. Buste d'homme en marbre blanc. H. 0m31.

475. Statuete fruste en marbre blanc, représentant une femme assise et tenant deux enfants par la main. H. 0m20.

476. Chandelier en marbre blanc. H. 0m13.

477. Dalle en marbre blanc ornée d'arabesques.

478. Cadran solaire en pierre. H. 0m31.

(1) M. Costa a également donné au Musée la collection de vases indigènes placés dans une autre vitrine.

479. Collection d'ossements calcinés auxquels sont mélangés de nombreux débris de figurines et autres objets également calcinés.

## § 10. — *Épigraphie et monuments*

Le cadre restreint du catalogue ne nous permet pas de transcrire les inscriptions romaines infiniment nombreuses recueillies à Constantine ou dans son rayon, mais elles ont été reproduites par la *Société archéologique* et par M. L. Renier.

Nous renvoyons donc les personnes qui désireraient lire les épigraphes aux dix-sept volumes publiés, depuis 1853, par la *Société archéologique*, et à l'ouvrage de M. L. Renier, imprimé en 1857, ayant pour titre *des Inscriptions romaines en Algérie.*

Quant aux monuments épigraphiques et autres, ils sont, ainsi que nous l'avons dit, déposés au Square n° 2.

Un seul a été, tout récemment, installé au Square n° 1. C'est un bassin antique (immissarium) en pierre, d'un travail délicat et orné d'amours à cheval sur des dauphins; donné par M. Hitschler, sous-intendant militaire. Ce bassin a été trouvé enfoui à deux mètres au-dessous du sol actuel, à Timegad, par M. Masson, capitaine au Train des Équipages militaires.

## § 11. — *Madracen*

480. Réduction à l'échelle de 1/100e, en relief et en plâtre du monument.

Ce travail a été fait par feu M. Bauchetet, garde du Génie, qui avait été chargé de l'exécution des fouilles.

Le Madracen, d'après l'opinion de certains antiquaires, était le tombeau des rois de Numidie. Il se trouve à huit kilomètres Est d'Aïn-Yagout, village situé sur la route de Batna à Constantine, et à quatre-vingt-dix kilomètres de cette dernière ville.

La réduction représente le monument dans l'état où il se trouve

actuellement ; il a environ soixante mètres de diamètre à la base, et dix-sept à dix-huit mètres de hauteur.

Plusieurs notices relatives à ce mausolée ont été publiées dans les *Recueils des Mémoires de la Société archéologique*. V. vol. 1854-1855, page 108. *Essai sur le Madr'asen*, par M. F. Bucker. Vol. 1856-1857, page 58, *Notice archéologique sur le Madrazen*, par M. Foy, chef de bataillon du Génie. Vol 1873-1874, page 1; *Le Mrdracen*, rapport de M. Cahen, grand-rabbin. Même volume, page 303. *Mémoire sur les fouilles exécutées au Madras'en, Mausolée des rois de Numidie*, par M. Brunon, colonel du Génie à Constantine.

Nous donnons ci-après la liste des objets recueillis dans les fouilles du Madracen et envoyés au Musée par la *Société archéologique*.

Morceau de silex formé de deux boules réunies et présentant la forme d'un s.

Autre silex de forme à peu près semblable.

Grain de collier.

Dard triangulaire en fer.

Pièce de cuir ayant pu appartenir à une fronde.

Fragment de lanière tressée en cuir.

Objet en cuir entourant un morceau de bois rond.

Morceau de cuivre rouge ayant pu appartenir à une cuirasse ou à un ceinturon.

Bracelets et anneaux divers.

Petit crochet en fer.

Anneau de collier en poterie.

Hachette en fer.

Double queue d'aronde en bois.

Débris de bois en partie carbonnisés.

Deux morceaux de plomb coulé.

Plat en bois

Grand plat en terre cuite.

Débris d'ancienne poterie.

Cales en bois

Débris de planches.

Deux cranes et ossements divers.

Un anneau de collier en ivoire.

Lampe en terre cuite.

Deux petites médailles.

Les restes d'une penture de porte.

Divers échantillons de pierres.

## § 12. — *Stèles numidico-puniques*

Ce sont des pierres plates dont le sommet, terminé en pointe, présente la forme d'un triangle isocèle. Celles qui n'ont pas été brisées ont une longueur de 0m50 à 0m80 et une largeur de 0m15 à 0m25.

Chaque stèle est ornée d'un bas-relief ou porte une inscription en lettres puniques; souvent on observe l'un et l'autre sur la même pierre.

Les bas-reliefs se composent ordinairement d'un disque, d'un croissant, d'une figure en forme de caducée et d'une autre à forme d'homme; cette dernière est munie d'espèces de bras tendus horizontalement et se relevant au coude à angle droit.

Le plus souvent, le croissant est au sommet du fronton; ses cornes sont dirigées, tantôt en bas avec disque au foyer de la courbe, tantôt en haut avec disque au-dessus. L'inscription se lit ordinairement dans un rectangle creusé au-dessous du fron-

ton; viennent ensuite les figures caducéiformes et anthropomorphes.

Indépendamment des symboles mentionnés plus haut et communs à presque tous les bas-reliefs, il en existe d'autres sur quelques pierres. Ce sont :

1° Une main ouverte, les doigts dirigés en haut (V. n° 32 et 50);

2° Un objet rond en relief formant une espèce de ganse par l'entrecroisement de ses extrémités (V. n° 50);

3° Une tige terminée en haut par une tête de flèche et en bas par une boule (V. n° 3);

4° Tige surmontée d'un rectangle (V. n° 7);

5° Figure en relief en forme de losange (V. n°s 10 et 15);

6° Tige ou arbre à deux branches (V. n°s 35, 51, 56);

7° Rosace; elle est située au sommet du fronton, au-dessus d'un croissant ouvert en bas (V. n° 56);

8° Longue palme (V. n° 8).

Sur la pierre portant le n° 11, on observe un personnage en relief debout, les bras tendus horizontalement; sous le bras droit, un objet ressemblant à une grappe de raisin ou à un épi de maïs; sous le bras gauche, une palme; au-dessus de la figure, cercle avec un point au centre.

Ces stèles sont de diverses provenances. Onze, données par M. Bruyas, ont été extraites de sa propriété au Coudiat-Aty, côté ouest, à l'endroit même où l'on a trouvé de nombreuses sépultures romaines. M. Lapaine, ancien préfet de Constantine, en a donné cinq, provenant de Tiddi et de Sigus. Cinq, dont l'origine n'est pas indiquée, ont été envoyées par diverses personnes. Les autres ont été exhumées du cimetière européen par M. Vicrey, chargé par la Municipalité, en 1866, de faire ouvrir des tranchées destinées à recevoir des plantations.

M. Judas a publié diverses notices sur les stèles numidico-puniques dans l'*Annuaire de la Société archéologique*, vol. 1860-61, 1862 et 1866.

Il existe aussi, à Constantine, une collection de plus de cent pierres numidico-puniques, recueillies par M. Costa, sous les auspices de la *Société archéologique*.

Nous espérons que ces monuments, à nombreuses inscriptions et à bas-reliefs très-variés, viendront sous peu s'ajouter à ceux de même nature que possède déjà le Musée.

---

## TROISIÈME SECTION (non décrite)

### COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE

FOSSILES DIVERS.

MINERAIS.

MARBRES.

PÉTRIFICATIONS.

COLLECTION de coquilles marines.

ESSENCES des bois de la province de Constantine.

ן

# SUR LA TOPOGRAPHIE

DE LA

# PREMIÈRE GUERRE PUNIQUE

PAR

**M. E. DE SAINTE-MARIE**

Ex-premier drogman au Consulat général de France à Tunis,
Consul de France à Raguse (1)

## I.

Polybe, le principal historien des guerres puniques, eut le loisir, pendant son séjour en Afrique (149-146), de réunir sur place tous les renseignements topographiques relatifs à la lutte de Rome contre Carthage. Le récit de la première guerre punique et de la guerre des mercenaires nous est parvenu en entier; quant à la seconde et la troisième guerres (livre XXXIVe), il ne nous en reste que des fragments. Le confident de Scipion est le seul qui ait écrit *de visu* l'histoire de la chute de Carthage; lui seul, dans l'antiquité, a visité les localités et les villes si savamment décrites par lui; malheureusement, la partie la plus intéressante de son ouvrage, celle qui a trait à la troisième guerre punique, est perdue sans retour.

Appien, contemporain d'Antonin, nous a transmis sous

(1) Cette Notice a été lue à la réunion annuelle des délégués des Sociétés savantes à la Sorbonne, dans la séance du 19 avril 1876, par M. de Sainte-Marie, délégué de la *Société archéologique de Constantine*. (Voir planche XI.)

le titre de *Punica* une description détaillée du dernier siége de Carthage, et tirée très-probablement du XXXIVe livre de Polybe. Tite-Live (59 avant J.-C., 19 après J.-C.), plus rapproché de ces événements, a consacré une partie de son histoire aux luttes de Rome contre Carthage; la campagne de Régulus ne manque pas de détails, mais le lecteur familier avec la topographie de la Zeugitane et notamment de l'espace compris entre Tunis, Utique et le cap Bon, observe que cette version s'écarte parfois de la probabilité; les renseignements précis de Polybe, mis en face du merveilleux et de quelques invraisemblances de l'historien latin, ne souffrent pas un instant la comparaison : elle est toute en faveur du compagnon de Scipion, dont le récit restera comme le bréviaire des guerres puniques en Afrique. Dans les temps modernes, Balduinus, Berriat, Brune, d'Avezac, Delisles, de Sales, Dureau de la Malle, Henvebert, Seran de la Tour, etc., etc., ont composé des ouvrages de mérite différent sur le même sujet; mais aucun d'eux n'a visité le nord de l'Afrique; tous ont puisé aux sources de l'antiquité et aucun n'a apporté un éclaircissement nouveau tiré, soit de la vue des lieux, soit de la topographie ancienne. Depuis Polybe jusqu'à nos jours, aucun écrivain n'a été tenté de se rendre en Afrique pour y étudier le nord de la Zeugitane, afin de commenter avec plus d'autorité les auteurs classiques. Ces considérations m'ont engagé à profiter d'un assez long séjour autour de Carthage pour étudier le théâtre de la première guerre punique. Dans ce but, j'ai parcouru la contrée, j'ai dressé une carte comprenant Utique, Carthage, le cap Bon et Tunis; j'ai comparé les récits de Tite-Live et de Polybe et j'ai mis à profit les différents Itinéraires.

Les observations qui vont suivre se présentent donc avec toutes les garanties désirables d'exactitude : la critique des historiens précités, l'étude des *Tables de Peutinger* et du *Routier d'Antonin*, etc., m'ont éclairé sur l'exactitude rigoureuse de Polybe et m'ont guidé sur les lieux témoins de la lutte de Régulus.

## II.

La première guerre punique a été circonscrite en Afrique dans un assez faible espace, dont les points extrêmes sont Carthage, Tunis et la presqu'île du cap Bon. Je suivrai Régulus dans ses diverses évolutions entre ces points différents. J'étudierai le terrain où il a été tour à tour vainqueur et vaincu, et je tâcherai de rétablir, à l'aide de l'état des lieux, la topographie ancienne du théâtre de cette première lutte.

Rome et Carthage s'étaient connues longtemps avant de s'attaquer. En 510 avant J.-C., c'est-à-dire lors de la chute des rois, ces deux républiques conclurent un premier traité de paix et d'amitié ; il fallut plus tard le désir ardent que chacune d'elles avait de posséder la Sicile, pour pousser l'une contre l'autre deux puissances qui semblaient, au contraire, ne devoir jamais se rencontrer. La Sicile, selon la prédiction de Pyrrhus, devint le champ de bataille ouvert aux Carthaginois et aux Romains, lesquels songèrent de suite à reporter la guerre chez leurs adversaires. La bataille navale d'Ecnome, perdue en Sicile par les Carthaginois (257 avant J.-C.), ouvrit au consul Régulus et à son collègue, Manlius Vulso, les portes de l'Afrique. Ils abordèrent au cap Hermès (cap Bon) ; quand

tous les vaisseaux de leur flotte furent réunis, ils allèrent prendre, contre la côte N.-E.-E. de la presqu'île du cap Bon, une petite cité maritime appelée Aspis par Polybe et Clypea par Tite-Live.

Le mot latin Clypea est une traduction du mot grec Aspis. Or, la Clypea de Tite-Live est exactement placée au point que Ptolémée assigne à Aspis. Klibia est le nom moderne donné par les Arabes à cette antique cité. Klibia, située en face de l'île de Pantelleria *(Cornum)* et à la pointe du cap Ras-El-Melha, est à 17 milles romains au S.-E. du cap Bon *(Hermæum Promontorium)* et à 65 milles romains de Tunis. Lucain et César parlent de Clypea, qu'ils placent dans la Zeugitane. L'acropole de la ville antique, le mur d'enceinte, le port marchand, le port militaire et les débris du môle se reconnaissent encore. La ville arabe est construite à côté des ruines de Clypea; la *Table de Peutinger* place cette cité au-dessus de Nebeul *(Neapolis)* et écrit ce mot avec un *i*.

Une fois maîtres de Clypea, les consuls s'y fortifièrent et attendirent les ordres du Sénat; il fut décidé que Régulus resterait seul en Afrique avec 15,000 fantassins, 500 chevaux et 40 navires, et que le reste des troupes retournerait avec Manlius Vulso, lequel avait pour mission d'aller en Sicile attendre les événements. En effet, les Carthaginois pouvaient, d'un côté, reprendre les hostilités en Sicile, et, de l'autre, Régulus pouvait, à un certain moment, avoir besoin de secours. Régulus, ayant assuré ses derrières et laissé à Aspis une garnison suffisante, s'avança par voie de terre dans la direction de Carthage et arriva à Adis *(Rhadès)*, où il campa.

La voie parcourue par ce général ne peut être autre que celle de Nakhla, Menzel-bou-Zalfa, Soliman et Hammam-El-Lif; les indigènes qui vont de Tunis à Klibia ne suivent pas d'autres routes; ils mettent deux jours à parcourir cette distance, appréciée à environ 60 milles romains. La configuration du sol prouve, du reste, à l'évidence, que Régulus n'avait pas d'autre débouché, et que Rhadès était le premier point où il devait rencontrer les Carthaginois. En effet, leur armée sortant de Carthage pour aller au-devant de l'ennemi devait traverser la Tœnia et se masser à Rhadès *(Adis)* avant de continuer sa marche.

Rhadès est aujourd'hui un petit village situé à 3 heures de marche à l'est de Tunis, sur le côté S.-E. du lac. Les Itinéraires l'appellent aussi Maxula Prates, dont on a pu faire Rhadès. C'est un hameau d'environ trente feux, placé sur une colline se dirigeant du nord au sud. Les Arabes, lors de la conquête, c'est à-dire en 698, y construisirent un arsenal et un port; les Espagnols, en 1531, y éprouvèrent un échec assez sérieux.

A la nouvelle de l'approche de Régulus, les Carthaginois qui, très-probablement, s'étaient attendus à voir le général romain pousser sa flotte sous Carthage, se portèrent en hâte par la Tœnia au secours d'Adis *(Rhadès)*. Ils offrirent aussitôt la bataille aux Romains; mais ils commirent la faute de se placer sur une colline où leur cavalerie et leurs éléphants furent de nul secours. Régulus, resté dans la plaine et ne possédant presque que de l'infanterie, eut facilement raison de ces masses se gênant mutuellement, il passa le Catada *(Oued-Melian)* et rejeta les Carthaginois dans le lac; la Tœnia était trop étroite

pour laisser passer une armée en déroute. Ces derniers commirent une grande erreur en se présentant par la Tœnia, qui était une voie de retraite dangereuse; ils auraient dû déboucher par Tunis, au moins se ménager une retraite de ce côté et faire garder la Tœnia par un faible corps; ils seraient ainsi restés en plaine et ils auraient évité les hauteurs. J'ai reconnu cette colline et j'ai de suite saisi la faute stratégique commise par les Carthaginois, alors plus effrayés que prévoyants. Après cette bataille, Régulus, trouvant le champ libre devant lui, se porta sans effort de Rhadès sur Tunis, où il ne rencontra aucune résistance.

Tunis, appelée Thuni par Peutinger, est placée au fond d'un vaste golfe. La ville est étayée sur une large colline, direction Ouest-Est, d'où l'on découvre au N.-E. la pointe du cap Bon et au N.-O. l'emplacement de Carthage; c'est une excellente position stratégique, dont Régulus, les Mercenaires, les Scipions, etc., se sont servis tour à tour avec avantage; par l'Est, elle commandait les routes des Emporia, et par l'Ouest, elle surveillait les mouvements des indigènes de l'intérieur se dirigeant vers Carthage, soit pour l'attaquer, soit pour lui porter secours.

Dans l'antiquité, Tunis n'a pris aucune extension; mais après la prise de Carthage par Hassan, les Arabes en firent un centre important, Kaïrouan restant la capitale de la nouvelle conquête.

Persuadé des avantages stratégiques de cette place, Régulus y établit son camp et s'y fortifia pour attendre la suite des événements. De là, il voyait tous les mouvements opérés par l'armée et par la flotte punique autour de

Carthage; au N. et au S., deux lacs protégeaient Tunis; enfin il avait sur sa droite une retraite assurée par les garnisons de Rhadès *(Adis)* et de Klibia *(Clypea)*.

Ce rapide succès était dû, en partie, à la défection des Numides et des Maures, lesquels étaient seulement astreints envers les Carthaginois à leur payer un tribut. Il devait donc rendre Régulus on ne peut plus prudent.

III.

Le récit de Polybe, que j'ai suivi jusqu'ici pas à pas, est très-exact. Voyons maintenant comment Tite-Live raconte cette première partie de la campagne de Régulus. Il donne bien à ce dernier le même nombre de troupes que Polybe, mais, au lieu de le faire évoluer par le S.-E., il dit qu'il passa la Tœnia (étroite langue de terre séparant la mer d'avec le lac de Tunis) et qu'il alla vers le N.-O., contre le fleuve Bagrada *(Medjerda)*, où il se rencontra avec Annibal, fils de Hannon, et avec Amilcar, chefs de l'armée punique.

Je ne m'explique cette marche de Régulus sur le Bagrada que par l'idée de chercher dans l'alliance des indigènes un secours contre Carthage; cependant les historiens ne disent rien à ce sujet.

Cette version me paraît peu vraisemblable. En effet, Régulus, au sortir de Clypea, même s'il n'avait pas livré bataille à Rhadès *(Adis)*, ne pouvait, dans aucun cas, arriver sans coup férir à la Goulette, traverser la Tœnia avec son armée et longer les murs de Carthage, pour atteindre l'ennemi à vingt milles romains plus haut; s'il avait suivi cette route, ou bien il aurait mis le siége devant

Carthage, ou bien Amilcar l'aurait forcé d'accepter la bataille tout près de la ville didonique. Je suppose également que, de Rhadès, Régulus ait passé par Tunis sans livrer bataille : au sortir de cette ville, il eût infailliblement rencontré les Carthaginois, dont l'objectif principal était de protéger leur cité.

Comment donc expliquer cette pointe sur le Bagrada? Qu'allait entreprendre le général romain à travers des périls inutiles, au lieu d'attendre patiemment à Rhadès *(Adis)* une rencontre inévitable? Peut-être allait-il tenter une diversion pour prendre Carthage en flanc, après avoir battu Hannon, ou bien songeait-il à se créer des intelligences dans le pays? Dans l'hypothèse de Tite-Live, Régulus se coupait volontairement toute retraite avant même de s'être assuré, par un engagement préalable, des forces ennemies. Ici le merveilleux entre en scène (je veux faire allusion au serpent de 120 pieds, tué sur les bords du Bagrada par le général romain).

Malgré l'inadmissibilité de ce plan, Tite-Live rapporte qu'après avoir reconnu l'ennemi sur le Bagrada, Régulus quitta ce fleuve et marcha sur Adis. Pourquoi donc n'y serait-il pas resté et pourquoi aurait-il remonté jusqu'à la Medjerda? Tite-Live a évidemment pris le Catada *(fleuve Oued-Melian)*, lequel coule en-dessous d'Adis *(Rhadès)*, pour le Bagrada, ou bien quelque copiste maladroit aura défiguré ce mot. Il y a là une vérification utile à faire. L'historien latin ajoute que les Carthaginois, voyant Régulus marcher sur Adis, vinrent lui offrir la bataille : à ce sujet, il donne les mêmes détails que Polybe; de plus, il prétend qu'il y eut 17,000 Carthaginois tués, 5,000

prisonniers et 22 éléphants pris. Ce carnage indique clairement quelle mauvaise position les Carthaginois avaient prise à Adis. En effet, Régulus vainqueur les poussa vers la Tœnia et, comme cette dernière était trop étroite, il culbuta des milliers de Carthaginois et dans le lac et dans la mer.

A la suite de cette victoire, Régulus, ne trouvant plus aucune résistance, se porta naturellement sur Tunis pour y prendre position et de là marcher sur Carthage. Comme Polybe, Tite-Live rapporte que, de Rhadès, Régulus alla prendre Tunis et que, de cette ville, on distingue très-bien Carthage, sise à douze milles de distance.

## IV.

Je reviens maintenant au récit de Polybe : de Tunis, les Romains, qui *avaient évité le passage de la Tœnia, très-facile à défendre,* et qui avaient contourné la moitié du lac, les Romains, dis-je, étaient admirablement placés pour se porter contre Carthage, ou bien pour aller sur un autre point. Ainsi, Polybe le remarque lui-même, les Romains n'avaient pas traversé la « Tœnia très-facile à défendre », et c'est en contournant le lac au S.-E. qu'ils avaient rencontré et battu les Carthaginois à Rhadès *(Adis)*. Cette simple observation de l'historien grec a été corroborée par les recherches de Shaw, de Guérin et de Dureau de la Malle; elle constate le non-sens de Tite-Live ou la faute du copiste et confirme l'exactitude de Polybe.

Pendant que Régulus se fortifie à Tunis, les Numides battent la campagne pour leur compte, et ils mettent à profit l'occasion qui leur est offerte de se soulever contre

Carthage, dont la domination est plus mercantile que guerrière. Cette dernière, qui n'a plus ses communications avec l'intérieur, souffre de la faim et attend avec anxiété un siége qui la livrera bientôt à ses agresseurs. Au lieu de se porter en avant et d'aller mettre le siége devant une ville démoralisée et mal approvisionnée, autour de laquelle la révolte est maîtresse, le général romain, se méfiant peut-être de ses forces ou bien attendant des renforts de Sicile, fit des ouvertures de paix, aussitôt acceptées avec empressement. Les négociations traînèrent en longueur; mais, lorsqu'il fut impossible aux Carthaginois de se méprendre sur les dures conditions des vainqueurs, ils les rejetèrent en préférant tenter le sort des armes.

Pendant l'intervalle qui s'était écoulé entre la bataille de Rhadès *(Adis)* et les propositions de paix, un certain aventurier grec, Xantippe le Lacédémonien, était arrivé de Grèce avec d'autres mercenaires au secours de Carthage. Par la persuasion, il démontra au Sénat les causes de la défaite de Rhadès *(Adis)* : « Les généraux Carthaginois, disait-il, avaient choisi un terrain peu favorable à la cavalerie et aux éléphants, etc. » Enfin il exposa si bien les fautes commises et son plan, qu'on rejeta les propositions de paix de Régulus, contre lequel « on décida de s'avancer résolûment. » Ce conseil fut goûté du Sénat et du peuple; en conséquence, Xantippe fut placé à la tête de 12.000 fantassins, de 4.000 cavaliers numides et de 100 excellents éléphants de guerre. Régulus avait à peine 10.000 fantassins et 400 chevaux à mettre en ligne; le reste des combattants était mort ou dans les garnisons de Tunis, de Rhadès et de Clypea. Dans ces conditions, une armée opérant, notamment avec 4.000 cavaliers et 100

éléphants et ayant un effectif à peu près double de celui de son adversaire, avait pour elle toutes chances de succès.

V.

Cependant Régulus, campé à Tunis, voyait aisément l'armée carthaginoise se refaire et s'exercer autour de Carthage; il n'eut donc pas de peine à comprendre pourquoi les propositions de paix, acceptées d'abord avec empressement, étaient maintenant repoussées : en temporisant, il avait donné à ses adversaires un auxiliaire puissant. Il perdit patience et, au lieu d'attendre dans ses retranchements un choc inévitable, il quitta sa forte position et se porta en avant à 110 stades de Tunis. Il fut probablement poussé à cette résolution parce qu'il craignait d'être attaqué à la fois des deux côtés du lac, et de perdre ainsi la retraite qu'il se ménageait sur Adis et Clypea. Il conserva longtemps la position de Tunis sans agir, dans l'espoir peut-être de recevoir des secours de Sicile ou d'amener à lui les Numides. Comment expliquer autrement cette temporisation, ces propositions de paix, puisqu'après la bataille d'Adis il n'avait plus qu'à marcher sur Carthage.

La rencontre eut lieu sur le côté N.-O. du lac de Tunis, à dix stades (2.000 mètres) de Carthage; le café maure de l'Aouïna représente assez exactement cette situation. Xantippe établit sa gauche contre El-Aouïna et sa droite contre le lac de Soukra, à l'ouest plein : ce terrain était admirablement choisi pour parer aux mouvements tournants de l'adversaire et pour opérer, en cas de défaite, une retraite sur Carthage. Tous les avantages topogra-

phiques se trouvèrent ainsi du côté des Carthaginois, dont la cavalerie nombreuse s'étendait facilement en plaine.

Je n'entrerai pas dans les détails de la bataille; Régulus fut fait prisonnier avec cinq cents Romains; deux mille à peine échappèrent en côtoyant le lac; ils repassèrent par Tunis et ils allèrent se retrancher dans Aspis *(Klibia)*. Dix mille Romains tombèrent sur le champ de bataille d'El-Aouïna; les deux mille Romains qui s'enfuirent formaient sans doute la garnison d'Adis, sans quoi il leur eût été bien difficile de se soustraire à la poursuite de la cavalerie et des éléphants, surtout à la hauteur de Tunis, où il n'y a qu'un étroit espace entre la ville et le lac. En outre, Xantippe, qui opérait tout près de Carthage, avait certainement assuré le passage de la Tœnia, dont les Carthaginois se souvenaient. Lorsqu'il eut battu le gros des Romains, il dut lancer un corps par la Tœnia, lequel corps balaya la garnison d'Adis et se joignit ensuite à la cavalerie envoyée par Tunis à la poursuite des débris de l'armée de Régulus.

Ainsi, ce général tomba par la même faute que les Carthaginois avaient commise à Adis, c'est-à-dire pour ne pas s'être assuré une ligne de retraite suffisante. Le désespoir, le manque de secours et la supériorité numérique de l'ennemi l'avaient déterminé à attaquer Xantippe. Les Carthaginois poursuivirent les fuyards et ils assiégèrent Clypea, qu'ils ne purent arracher à une poignée de soldats dispersés et sans chef.

Après une courte trève, on songea de part et d'autre à reprendre les hostilités.

A la nouvelle du désastre de Régulus, la flotte romaine

fut renvoyée au cap Bon; elle aborda à Clypea *(Klibia)*, y prit le reste de l'armée vaincue et elle cingla vers la Sicile; mais, en pleine mer, la tempête l'assaillit, la décima et la jeta sur la côte d'Italie.

Là se termine le récit de Polybe. Rhadès, s'il faut en croire la tradition, est le lieu où Régulus, à son retour de Rome, vint subir sa captivité; il mourut là où il avait triomphé.

Examinons maintenant comment Tite-Live expose la seconde partie de cette guerre funeste aux Romains. Je ne relève aucune différence notable entre les deux versions depuis la prise de Tunis jusqu'à la retraite, à Clypea, des deux mille Romains échappés à Xantippe. A partir de là, l'historien latin nous donne des détails qui étaient sans doute consignés dans les fragments, aujourd'hui perdus, de Polybe. Selon Tite-Live, après la défaite de Régulus, les Carthaginois reprennent les villes conquises par les Romains, mettent en vain le siége devant Clypea, et vont assiéger Utique, qui s'était très-probablement déclarée pour les étrangers. Hannon, apprenant que les Romains, instruits du désastre de Régulus, envoyaient en Afrique une flotte, leva le siége d'Utique. Comme dans Polybe, cette flotte aborde au cap Bon *(Hermæum Promontorium)*; elle reprend la garnison romaine de Clypea *(Klibia)*; mais au lieu de remonter, comme le dit Polybe, vers la Sicile, elle bat la flotte carthaginoise et aborde à Utique, où elle opère un débarquement. Les Romains rencontrent Hannon sous Utique, ils le battent; mais, ne pouvant rien tirer d'un pays travaillé par la famine, ils se rembarquent et une tempête horrible les jette sur la Sicile.

De Clypea *(Klibia)* à Utique, il y avait vingt-deux lieues marines; c'était un bien petit trajet à effectuer pour aller chercher, avec le secours des Uticéens, une revanche à la défaite de Régulus. Lorsque la flotte romaine doubla la pointe du cap Bon, elle fut découverte par celle des Carthaginois qui croisait au large; la bataille fut acceptée de part et d'autre, et, après le combat qui fut livré par le travers de l'île Œgimurus *(el-Djamour)*, les Romains vainqueurs mirent à la voile pour Utique, située à cinq heures de distance.

## VI.

Les deux récits diffèrent assez sensiblement à partir du retour des deux mille Romains dans Clypea. Selon Polybe, la flotte romaine aurait repris les débris de l'armée de Régulus pour se diriger directement sur la Sicile; selon Tite-Live, la flotte, après avoir embarqué la garnison de Clypea, livre bataille à la flotte carthaginoise, cingle vers Utique, y opère une descente, bat l'armée d'Hannon et remonte vers la Sicile. Il y a là toute une série d'opérations dont nous ne trouvons plus trace dans Polybe.

Utique est actuellement dans l'intérieur des terres, à huit kilomètres de la mer, contre la Medjerda *(Bagrada)*, et s'appelle Bou-Chateur. Ses ruines sont encore assez apparentes, mais elles n'offrent qu'un intérêt purement archéologique.

L'échiquier sur lequel s'est développée la première guerre punique en Afrique peut être figuré par un triangle représentant environ 2,500 kilomètres carrés, et dont les trois sommets seraient Clypea, Tunis et Utique.

Pendant cette campagne, Carthage a été constamment protégée contre les entreprises de sa rivale par la stratégie d'un général étranger, par la famine et par la nature des lieux éminemment favorables à la cavalerie. Si Régulus eût profité de ses premiers avantages, la ville didonique serait promptement tombée en son pouvoir; de même, si plus tard le grand Annibal eût gagné la bataille de Zama, les destinées du monde auraient été changées.

Telles sont les recherches et les observations suggérées par l'étude des lieux et par la comparaison des récits de Tite-Live et de Polybe, lequel était un excellent tacticien; on a dit d'un auteur contemporain qu'il y avait en lui, à la fois, un grand écrivain et un grand général; j'en dirai autant de Polybe, dont la lecture est aussi instructive aujourd'hui qu'elle l'était dans l'antiquité; nos officiers supérieurs méditeront avec fruit le chapitre consacré aux devoirs d'un général.

Tunis, le 10 mars 1876.

# NOTICE

SUR LES

# DOLMENS ET TUMULUS DE L'ALGÉRIE

par

le Colonel du Génie BRUNON

## PREMIÈRE PARTIE

### EXCURSION AU KRENEG *(Respublica Tidditanorum)*.

Le 18 novembre 1873, nous visitions avec MM. le Commandant du Génie Moll (1) et le capitaine Chabal, le point intéressant de l'Oued-Rhumel *(ancien Ampsaga)*, appelé par les Arabes خـنـق (Kreneg, *la gorge)*, qui est situé à 23 kilomètres environ de Constantine. Notre excursion avait aussi pour objet d'explorer la montagne volcanique qui le domine à l'Est, et sur laquelle était établie l'ancienne cité romaine que les Arabes appellent, par erreur, Ksantina-Kedima *(la vieille Constantine)*, et dont le nom historique, d'après les inscriptions découvertes sur place par MM. Léon Renier et le colonel du Génie Creuly, est : *Respublica Tidditanorum*. Mais le but

(1) Actuellement lieutenant-colonel. *(Note de la Rédaction.)*

que nous nous proposions, avant tout, était de visiter les dolmens qui avaient été signalés sur ce point par notre confrère M. Féraud.

Ainsi que l'indique le croquis de la planche XI, cette montagne, dont la position par rapport au Rhumel est à peu près identique à celle de Constantine, en ce que cette rivière la contourne en partie et qu'on ne peut y accéder que par un passage étroit, porte encore des traces nombreuses et très-visibles des anciennes occupations.

La nécropole romaine est située au nord-est, un peu au-dessus du col qui la sépare du mamelon sur lequel la ville était établie. Malgré sa proximité de Constantine, cette nécropole n'a pas encore été complétement fouillée; assez cependant par les deux célèbres archéologues que nous venons de citer, pour qu'ils aient pu déterminer avec exactitude le nom que la cité portait sous la domination romaine, ainsi que celui des personnages les plus considérables qui l'habitaient et qui, pour la majeure partie, appartenaient à la famille de Sittius, lieutenant de César dans la guerre d'Afrique.

Au sud-ouest du col mentionné ci-dessus et à une altitude supérieure de 12 à 15 mètres, on rencontre d'abord les restes de l'enceinte romaine, laquelle se raccordait à droite et à gauche avec les escarpements abrupts des flancs de la montagne. Un peu au-dessus, on remarque des grottes qui devaient, du temps des Romains, être utilisées, soit comme citernes, soit comme magasins, et qui aujourd'hui servent d'habitation à quelques malheureux Kabyles.

En continuant à gravir la montagne par les anciennes

voies romaines, dont la trace est encore parfaitement visible, on trouve un peu plus haut quelques parties d'une enceinte que la grande dimension des pierres qui la composent et leurs formes irrégulières nous font classer parmi les enceintes libyques ou berbères.

Enfin, plus haut encore, existe l'enceinte byzantine, qui est relativement bien conservée et que l'on pourrait presque aussi facilement remettre en état que celles de la même époque que nous avons utilisées à Sétif et à Tébessa. Comme dans toutes les enceintes de cette époque, on remarque que les pierres ont une couleur de feu qui leur est propre, bien que ces pierres proviennent pour la majeure partie d'anciennes constructions romaines. D'un autre côté, comme aussi dans toutes les villes romaines qui ont été réoccupées par les Byzantins, on constate que ces derniers n'en ont utilisé qu'une surface restreinte; dans beaucoup de cas même, ils se sont bornés à n'y établir qu'un simple fort, ce que nous avons pu constater surtout en parcourant la Tunisie.

La première remarque permet d'inférer ou que les anciennes cités romaines avaient été en partie incendiées, ou que les Byzantins les passaient au feu avant de construire; la seconde, que dès cette époque l'ancienne population romaine avait en grande partie disparu ou s'était fusionnée avec les Indigènes.

Dans l'enceinte byzantine, on observe les traces de réparations nombreuses, qui, en raison de leur irrégularité, ne peuvent être attribuées qu'aux Berbères ou Kabyles qui ont dû occuper cette position militaire importante au temps de leur civilisation, vers le XI^e siècle.

Après avoir franchi cette dernière enceinte, on se trouve immédiatement en présence de restes relativement grandioses de deux constructions qui avoisinaient la porte d'entrée de la ville, porte qui était défendue par une tour qui est encore en partie conservée. Au-dessus, et dans la partie Nord-Est de la montagne jusqu'à un mur partant du point culminant et qui fermait la ville de ce côté, se groupent les ruines de l'ancienne cité. Un peu au-dessous du point culminant dont il vient d'être parlé, qui est formé par un ancien cratère, et dans un ravin supérieur, au Nord-Est, existe une caverne dont la température est très-élevée et que, pour cette raison, les Arabes appellent Hammam, mot qui correspond à celui de thermal. L'emplacement du cratère était autrefois surmonté d'une tour, aujourd'hui complétement ruinée, mais dont on voit encore les traces, et qui devait permettre de surveiller les abords de la ville, en même temps qu'elle était aussi, sans doute, destinée à servir de réduit aux habitants au cas où l'enceinte aurait été forcée; cette tour devait, en outre, correspondre avec Cirta, que l'on distingue parfaitement de ce point, et avec d'autres tours situées sur les montagnes environnantes et dont quelques-unes se distinguent encore à l'horizon.

Le mur d'enceinte, partant du point culminant ou du cratère et se dirigeant vers le sud-est, partage à peu près en deux parties égales la surface de la montagne. Presque toutes les maisons de la ville étaient pourvues de citernes creusées dans le roc et qu'on pourrait encore utiliser au moyen de quelques réparations.

Après avoir exploré rapidement la ville romaine et

aussi byzantine, sans doute, nous nous sommes portés, au Sud-Est, sur l'escarpement qui longe l'Oued-Rhumel, afin de découvrir les dolmens mentionnés par M. Féraud, dans sa Notice insérée au *Recueil de la Société archéologique de Constantine,* année 1864. C'est pendant que nous cheminions, et en portant nos regards autour de nous, que nous aperçûmes assez distinctement, de l'autre côté de l'effrayant précipice que nous avions à nos pieds, trois monceaux de pierres, assez volumineux, que nous reconnûmes immédiatement pour être les dolmens signalés par ce savant, sur la rive gauche du Rhumel. En poursuivant nos recherches sur le bord de l'escarpement dans la direction de l'ouest, nous nous trouvions peu après en présence de ceux qu'il avait également signalés sur la crête inculte et rocheuse qui domine la rive droite de la même rivière, et dont il a donné quelques dessins. En les examinant avec une grande attention les uns après les autres, nous pûmes remarquer sur l'un d'eux une inscription que nous avons fait relever par le capitaine du Génie Chabal. Elle est très-irrégulière et très-fruste, et il serait difficile de déterminer si les caractères appartiennent au libyque ou au punique (planche XII). La rugosité de la pierre n'a du reste pas permis qu'on en prît un estampage; on a dû se borner à en relever une copie.

Au sujet de ces dolmens, qu'on nous permette d'émettre une opinion qui peut trouver ici sa place. A l'origine, sous une forme, dans quelques cas plus complète, comme nous le dirons plus loin, ces dolmens devaient être le type des sépultures du peuple libyen. Mais subissant, dans des temps postérieurs, l'influence légitime des civilisations

carthaginoise et romaine, ce peuple a dû, par esprit d'imitation, y apporter des modifications, comme d'ailleurs dans ses autres usages, et cela a dû se produire principalement dans les parties du pays voisines de celles occupées par les conquérants. On remarque, en effet, que ce changement est radical dans les nécropoles fouillées par MM. le général Faidherbe et le docteur Reboud aux environs de la Cheffia, où toutes les pierres tombales sont verticales comme celles des romains. Ce n'est que plus tard encore, et lorsque le pays fut irrévocablement converti à l'islamisme, que ce peuple a une fois encore modifié son mode de sépulture, en adoptant définitivement celui de ses nouveaux coreligionnaires, les Arabes; et nous nous trouvons du reste, à cet égard, du même avis que M. le capitaine Boysson.

Quoi qu'il en soit, pendant qu'avec le commandant Moll nous explorions le versant rocheux de la montagne, M. Chabal se chargea du soin de fouiller le dolmen à inscription. Le résultat en a été la découverte d'une assez grande quantité de débris humains, et notamment d'os de pieds et de mains, ainsi que de dents appartenant à tous les âges.

Dans cette exploration, nous avons, de notre côté, rencontré une quantité considérable de dolmens, établis pour la plupart sur le versant escarpé d'un ravin, où se voient encore des traces de murs de soutènement, d'anciens jardins, qui ont dû être aménagés par les Romains. Quelques-uns de ces dolmens réunissent jusqu'à deux ou trois tombes séparées entre elles par des cloisons formées de grandes pierres verticales; quelques autres, comme l'a

fait connaître M. Féraud, sont entourés d'une sorte de plate-forme, ou couloir, de peu de largeur, qui paraît avoir une grande analogie avec la galerie circulaire qui existe dans beaucoup de tumulus. Enfin, nous avons constaté que beaucoup de dolmens établis sur des pentes abruptes sont complétement vides : il ne reste plus ni terre, ni débris humains, le tout ayant dû être balayé par les eaux de pluie.

La limite de cette seconde nécropole peut être indiquée à peu près par la ligne ponctuée dans la partie sud-ouest du croquis de la planche XIII. Le reste de notre excursion n'a amené la découverte que de trois inscriptions romaines trouvées dans la ville et sans importance, du reste, mais que nous indiquons néanmoins ci-après telles que le commandant Moll les a relevées, afin de renfermer dans cette Notice tout ce que nous avons vu et observé dans notre exploration.

1

KARBANIVS
SODALIS IIS
OT B Q
VA XXXV(1)

2

DM
PORCIVS
MAXIMI
VIXIT AN
NIS XC IISE

3

.....M
IVLIVS
FOCATVS
.....
.....

(1) Comparez, *Rec. de la Soc. arch. de Constantine*, vol. VII, p. 187, n° 12 *(Note de la rédaction)*.

Avant de terminer cette première partie, nous ferons encore connaître qu'aux abords de la caverne thermale que nous avons indiquée, existent dans la partie supérieure du rocher, au nord-est, d'autres cavernes dont l'entrée paraît avoir été grossièrement taillée par la main de l'homme. Ces cavernes ont donc pu, dans les temps préhistoriques, servir d'habitation au peuple grossier qui occupait le pays. Une pareille hypothèse ne peut naturellement être émise qu'avec la plus extrême réserve. Aussi ne signalons-nous la particularité qui nous a frappés que parce qu'il peut être intéressant de fouiller ces cavernes, afin de déterminer avec quelque certitude ce que pouvaient être les premiers occupants, ou tout au moins de découvrir l'usage auquel, postérieurement, elles ont pu être destinées.

Quoi qu'il en soit de ce qui précède, et sans anticiper d'ailleurs sur les déductions que nous essaierons de tirer plus loin de l'étude de la question des dolmens et des tumulus, nous pouvons d'ores et déjà établir :

1° Que les dolmens servaient de sépulture à plusieurs individus, comme on l'avait déjà signalé, et peut-être à tous les membres d'une même famille;

2° Que le peuple qui les a édifiés les plaçait de préférence sur des terrains abrupts ou incultes, qu'il ne pouvait utiliser pour ses besoins ;

3° Que ce même peuple fortifiait ses positions au moyen d'enceintes construites avec d'énormes blocs de rocher analogues à ceux qu'il employait pour ses tombeaux;

4° Qu'il n'était pas complétement dépourvu de civilisation, puisqu'on a trouvé sur l'un des dolmens du

Kreneg une inscription, très-fruste et très-grossière, il est vrai, mais qui n'est pas moins la démonstration évidente que son esprit avait quelque culture, quel que fût d'ailleurs son degré d'élévation.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### DOLMENS ET TUMULUS (déductions diverses).

Nous avons commencé cette Notice par le récit de notre excursion au Kreneg, parce que nous avons voulu tout d'abord établir, d'une part, que les dolmens sont bien des tombeaux, ainsi du reste que l'ont fait connaître avant nous les savants qui s'étaient occupés de cette importante question, et, d'autre part, que ces tombeaux existent à peu près partout en Algérie et jusque sur les points les moins accessibles, comme au Kreneg.

Maintenant, nous voulons établir que les tumulus ou tombeaux circulaires, qui sont encore en bien plus grand nombre en Algérie que les dolmens, ont la même origine que ces derniers. Pour y arriver, nous nous appuierons d'abord sur un fait capital, à savoir que l'attitude repliée est, d'après beaucoup de constatations, le mode caractéristique des inhumations dans les deux cas; ensuite, sur l'analogie qui existe entre les uns et les autres et les gigantesques tombeaux du Kbour-Roumia (tombeau de Juba II), du Madras'en (tombeau de Massinissa) et des Djedar des environs de Frendah, analogie qui ne permet

pas de les attribuer à un peuple différent. Ce n'est du reste pas une idée nouvelle que nous émettons; M. le capitaine de Boysson, dans sa Notice sur les tombeaux mégalithiques des Madid, insérée au *Recueil de 1869 des Mémoires et Notices de la Société archéologique de Constantine,* avait déjà admis, en principe, que les dolmens et les tumulus devaient être attribués au peuple berbère.

On pourra nous objecter, à la vérité, puisque nous les attribuons au même peuple, la différence si marquée, au moins dans la forme extérieure, qui existe entre les uns et les autres. Cette objection, qui paraît fondée, est cependant facile à réfuter. Pour y arriver, nous nous appuierons d'abord sur l'une des déductions tirées de notre excursion au Kreneg, à savoir : que le peuple qui a édifié ces tombeaux les plaçait de préférence dans les lieux qu'il ne pouvait utiliser pour ses besoins.

Dans les nombreuses tournées que nous avons faites en Algérie, nous avons, en effet, toujours constaté que partout où existent des nécropoles anciennes, renfermant soit des tombeaux mégalithiques, soit des tumulus, elles étaient établies sur des terrains incultes, tels que rochers, sommets de mamelons, passages de cols, flancs de coteaux rocheux, plaines sablonneuses ou rocheuses, etc., et, à cet égard, il y a identité parfaite dans les deux cas.

En outre, parmi celles que nous avons visitées, nous avons toujours constaté que, partout où existaient des terrains de roche pouvant être extraite par blocs, on y retrouvait des dolmens. Nous avons encore constaté que, même en plaine, et à peu près partout où il a été possible de trouver une dalle, on n'a pas manqué de l'utiliser

soit pour recouvrir la tombe proprement dite, soit pour en faire une pierre tombale *(menhir)*, paraissant servir en outre, dans quelques cas, à déterminer l'orientation. Nous ajouterons que tout porte à croire, et cette idée nous est venue en examinant un dessin de dolmen que nous montrait M. le docteur Reboud, notre savant confrère, dessin sur lequel était figuré le contour probable du tumulus qui devait l'envelopper, que, partout où cela a été possible, les dolmens ont dû, à l'origine, être recouverts de moellons, de pierraille ou de terre, et que ce que nous appelons aujourd'hui le dolmen, ne devait être que la chambre sépulcrale ou le tombeau proprement dit, analogue d'ailleurs à celle qui existe au centre du Madras'en et dans les grands tumulus qui l'avoisinent.

Enfin, il semble évident, d'autre part, que le couloir, ou plate-forme, que l'on remarque encore autour de certains dolmens, n'est autre chose que le reste d'une galerie circulaire qui devait exister dans le principe, analogue aux galeries de même nature que nous avons rencontrées dans les grands tumulus dont nous venons de parler.

Du reste, en examinant de très-près quelques dolmens, on demeure convaincu de ce que nous venons d'avancer; car, d'une part, on trouve encore quelquefois que les grandes pierres verticales qui supportent les tables sont réunies entre elles par une maçonnerie sèche en moellons, et que c'est autour de cette maçonnerie que règne le couloir; d'autre part, que la base du tumulus en terre ou pierraille devait être limitée dans quelques cas par les circonférences ou cromlech, formées par les grosses pierres qui entourent les dolmens, à moins que ces pierres ver-

ticales ne fussent aussi quelquefois destinées à former une galerie circulaire.

Les diverses considérations que nous venons de développer nous conduisent naturellement à établir, avec une certaine évidence, que les deux sortes de monuments dont il vient d'être parlé appartiennent bien au même peuple.

Nous avons dit précédemment que l'inscription de la planche XII avait été relevée sur l'un des dolmens existant au-dessus de l'escarpement qui limite la rive droite du Rhumel, et que nous serions bien embarassé de dire à quel peuple doivent être attribués ces caractères.

Il peut être intéressant de faire connaître ici, et on l'a déjà dit avant nous, que dans l'inscription de Tugga, en Tunisie, ancienne ville située à 3 kilomètres dans la montagne, au nord-ouest de la grande voie de Cirta à Carthage, à 55 kilomètres environ du Kef *(Sicca-Veneria)*, la lecture des caractères doit se faire de droite à gauche, tandis que sur les pierres tombales de la Cheffia, elle se fait de haut en bas et le plus généralement en commençant par la colonne de gauche.

Quoi qu'il en soit, au moyen des remarques et déductions qui précèdent, et d'autre part en nous appuyant sur l'autorité de l'éminent secrétaire de la Société des antiquaires de France, M. Alexandre Bertrand, nous allons essayer d'établir que le véritable auteur de tous ces tombeaux ne peut-être que le peuple libyque, auquel, ainsi que nous l'avons déjà dit, M. le capitaine de Boysson les a attribués. Nous nous servirons ensuite de cette donnée pour remonter à son origine.

Avant de continuer, disons que nous n'ignorons pas

que les idées que nous allons développer sont loin d'être partagées par beaucoup de savants qui se sont très-sérieusement occupés de cette question. Le docteur Judas, entre autres, était convaincu, d'après l'analogie existant entre les caractères de la langue berbère et ceux de l'Ethiopien et du Cophte, que ce peuple est d'origine sémitique.

Tout récemment encore, à propos de l'acclimatation des Alsaciens-Lorrains, la Société d'anthropologie de Paris émettait l'opinion :

« Que les Barbares, venus du Nord, n'ont pu s'accli-
» mater ni en Espagne, ni en Italie, et que les Vandales
» passés en Afrique y ont disparu en moins d'un siècle. »

Or, en ce qui concerne cette dernière assertion, elle nous semble au moins contestable. Il ne faut pas, en effet, confondre la domination des Vandales avec leur extinction.

Ce sont là choses distinctes, et, à cet égard, nous pouvons répondre qu'en parcourant la Kabylie orientale, nous avons pu reconnaître des types variés et bien caractérisés des divers peuples qui ont occupé l'Algérie.

Ainsi le type romain, notamment, se rencontre encore aujourd'hui avec une assez grande pureté dans la tribu des Ouled-Asker *(les enfants de soldats)*, et le type germain aux environs d'El-Miliah, sur l'Oued-el-Kebir *(ancien Ampsaga)*.

Nous allons donc ainsi heurter, bien à regret, des convictions arrêtées depuis longtemps. Mais, comme ce que nous voulons avant tout, c'est que la lumière se fasse, nous n'hésitons pas à développer ici le faible contingent d'idées que nous a suggéré l'étude de cette importante question ethnographique.

Quoi qu'il en soit, voici comment s'exprime M. Alexandre Bertrand, au sujet des tombeaux mégalithiques signalés par M. Féraud :

« On ne s'imaginerait jamais, en passant d'une des « planches de l'*Annuaire* de Constantine à celle de Sjo- « borg, que l'on a sous les yeux des monuments, ici, d'un « pays du nord de l'Europe, là, d'une contrée africaine. « Les planches se ressemblent à ce point que l'on pour- « rait, sans causer d'étonnement à l'observateur, les subs- « tituer les unes aux autres. »

Et, ailleurs, dans le compte rendu de la Notice de M. Féraud sur les tombeaux du Bou-Merzoug :

« Si les observations ont été bien faites et si les tom- « beaux ouverts étaient réellement intacts, comme le croit « M. Féraud, une seule ressource nous reste pour expli- « quer les liens qui unissent les monuments de l'Europe « avec ceux de l'Algérie ; à savoir, que ces momuments « sont, non d'une époque, d'un âge particulier, mais ceux « d'une race qui, rebelle à toute transformation et à toute « absorption par les races supérieures à elle, qui ont « peuplé de bonne heure l'Europe, après avoir été refou- « lées de l'Asie centrale vers les contrées du Nord, semble « avoir suivi le bord de la Baltique et séjourné en Dane- « mark, en a été de nouveau chassée, a remonté jusqu'aux « Orcades, puis, redescendant par le canal qui sépare « l'Irlande de l'Angleterre, est arrivée d'étape en étape « d'abord en Gaule, puis en Espagne, puis enfin jusqu'en « Afrique, où les restes de ces malheureuses populations « se sont éteints, étouffés par la civilisation, qui ne leur « laissait plus de place nulle part. »

Or, si c'est là le dernier mot du savant secrétaire de la Société des antiquaires de France sur la race qui a édifié les dolmens et les tumulus, nous lui en demandons humblement pardon; mais, après avoir beaucoup parcouru ce pays et visité un grand nombre de ces monuments, nous ne saurions nous rallier de tous points à son opinion, quelque téméraire que nous paraissions en cette circonstance, et quelque insuffisant que nous nous reconnaissions d'ailleurs pour élucider une pareille question.

En ce qui concerne l'itinéraire indiqué par ce savant et suivi par le peuple dont nous nous occupons, nous l'admettons de tous points, quoique ce soit peut-être, ici, le lieu de faire connaître que nous avons eu tout récemment l'occasion d'aller visiter, dans le département de Seine-et-Marne, à Tourry-Ferrottes, une pierre levée *(Menhir)* qui ne mesure pas moins de 6 à 7 mètres de longueur, dont la moitié à peu près est hors de terre. Or, si c'est véritablement un menhir, comme nous le supposons, l'itinéraire tracé par M. Bertrand se trouverait un peu modifié. Mais on peut admettre cependant que ce peuple, qui, d'après les traces qu'il a laissées, devait être nombreux, a pu s'étendre vers l'intérieur du continent tout en s'appuyant à la mer, pour poursuivre sa route vers le sud. Ainsi donc, en ce qui touche l'itinéraire, nous sommes complétement de l'avis de M. Bertrand. Ce peuple d'ailleurs, comme les autres peuples, paraissant originaire du centre de l'Asie, a dû, à une époque préhistorique, faire partie d'une migration analogue à celles qui ont eu lieu dans les premiers siècles de notre ère.

Quant à ce qui est de l'opinion exprimée par ce savant

sur la race qui, rebelle à toute civilisation, s'est éteinte étouffée par elle, c'est ce que nous ne saurions admettre, et notre conviction s'est formée sur les considérations qui vont suivre.

En premier lieu, l'inscription que nous avons relevée sur l'un des dolmens du Kreneg démontre péremptoirement que cette race n'était pas complétement rebelle à toute civilisation.

En second lieu, la quantité considérable de nécropoles de même nature qui existent en Algérie, et l'analogie que nous avons signalée entre les dolmens et les tumulus, d'une part, et les fameux tombeaux de Juba II et de Massinissa, de l'autre, n'indique-t-elle pas qu'elles devaient appartenir aux légitimes possesseurs du pays?

En troisième lieu, les divers objets trouvés dans ces tombeaux et qui, sinon en totalité, au moins pour la plus grande partie, sont encore en usage chez le peuple kabyle, ne disent-ils pas qu'ils lui ont été transmis par succession?

En quatrième lieu, enfin, et nous appellerons particulièrement l'attention sur ce point, dans une tournée que nous fîmes à Tébessa en 1873, nous remarquâmes entre Oum-el-Bouaghi et Aïn-Beïda, à quelques mètres à gauche de la route, d'abord un dolmen qui nous a paru construit avec des pierres de taille, puis un peu plus loin des pierres également taillées et debout, ayant l'aspect d'un cromlech.

Le temps nous faisant défaut, nous n'avons pu nous y arrêter, mais nous avons chargé M. le capitaine du Génie, de Lannoy de Bissy, d'en faire l'exploration. Or, dans le

compte rendu qu'il nous a adressé sur ce sujet, cet officier fait connaître que, ainsi que nous l'avions supposé, le dolmen que nous lui avions signalé est réellement en pierres de taille de grandes dimensions. Les tables, qui sont au nombre de trois, mesurent de $2^{m}80$ à 3 mètres de longueur sur $1^{m}10$ de largeur moyenne. Elles reposent sur quatre pierres debout et également taillées, ayant en moyenne $1^{m}30$ de hauteur. En regardant de la route le monument, les quatre pierres du côté gauche offrent cette particularité d'avoir leur partie supérieure taillée en biseau.

Plusieurs des montants présentent sur leurs faces des figures en losanges de $0^{m}20$ de hauteur en relief. Ce dolmen avait d'ailleurs déjà été fouillé et on n'y a rien découvert.

Pendant que l'on explorait ce premier dolmen, le capitaine de Lannoy remarqua, dans la direction de l'est, un autre dolmen situé à 43 mètres du premier, dont l'unique table qui le recouvre encore était à peu près au niveau du sol. Il l'explora également, mais sans être beaucoup plus heureux qu'au premier dolmen. Il découvrit cependant un fragment de tuile plate à oreille, d'origine romaine, ainsi qu'un morceau de l'une des tables qui le recouvraient autrefois et qui avait été brisée, sans doute en tombant.

Ce morceau était encore en partie recouvert d'une sorte de stuc rouge, analogue à celui trouvé au Madras'en. Enfin, il a constaté que l'intervalle qui existe entre deux des pierres verticales supportant les tables était rempli par une maçonnerie sèche en moellons.

Or, malgré l'absence de tout débris humain, que des fouilles antérieures ont dû disperser, il semble évident que ces dolmens sont postérieurs à l'époque romaine ou tout au moins lui sont contemporains; ce qui est accusé à la fois et par le fragment de tuile plate, et par la taille de la pierre, qui appartient incontestablement à une période de civilisation plus avancée de ce peuple, si même elle ne provient pas des constructions romaines avoisinantes qui, dans cette partie de l'Algérie, sont très-multipliées, et cette dernière hypothèse paraît surtout admissible, tant en raison de la taille en biseau des montants qui supportent le premier dolmen fouillé, que des figures en losanges qui règnent sur les faces de ces montants.

Quoi qu'il en soit, des considérations que nous avons fait valoir d'autre part et de ce qu'il résulte de ces dernières observations, il semble établi :

1° Que le peuple qui a édifié les dolmens et les tumulus occupait encore le pays à l'époque de l'occupation romaine et même postérieurement;

2° Que ce peuple n'est autre que le peuple Libyen ou Berbère qui occupe encore la plus grande partie du pays, et qui, de nos jours, est représenté en Algérie par les Kabyles, les Chaouïas et les Mozabites;

3° Qu'il n'est pas autochtone et que, comme les autres peuples, il est originaire du centre de l'Asie;

4° Qu'en quittant l'Asie, il a tracé sa route vers le nord pour venir ensuite, en longeant l'Océan, jusque dans le nord de l'Afrique, où il s'est définitivement fixé, sans doute en raison de la richesse du sol, auquel, dans les temps reculés, aucun autre ne devait être comparable;

5° Que ce peuple est bien l'auteur des dolmens, tumulus, menhirs et cromlech;

6° Enfin, qu'il n'a dû renoncer à son premier mode de sépulture qu'à l'époque de ses conversions successives au Christianisme et à l'Islamisme.

Avant de terminer cette Notice, qui, bien que très-incomplète, sans doute, est cependant beaucoup plus longue que nous ne l'aurions voulu, nous ajouterons que cette race libyenne ou berbère, car c'est bien d'elle qu'il s'agit ici, race qui a fait servir à sa sépulture des pierres énormes, ne pouvait être que difficilement absorbée; on pouvait d'ailleurs le supposer par le développement de force et d'énergie qu'elle apportait à l'édification de ses tombeaux, parmi lesquels il faut ranger le Kbour Roumia, le Madras'en et les Djedar. On devait au contraire, ce semble, être porté à supposer que, douée d'autant de vitalité, elle était plutôt faite pour absorber les peuples qui se sont mis en contact avec elle, que pour être elle-même absorbée par eux. C'est en effet ce qui a eu lieu, car depuis les Carthaginois jusqu'aux Gréco-Romains, et l'on pourrait même ajouter jusqu'aux Arabes, au moins dans la région tellienne, elle a tout absorbé et s'est tout assimilé.

Enfin, nous ajouterons que si l'hypothèse, que nous avons admise avec M. Alexandre Bertrand, est digne de fixer l'attention, à savoir que ce peuple a tracé sa route par le nord et ne peut, par conséquent, être sémitique, il pourrait être intéressant de rechercher l'analogie qui peut exister entre sa langue et celle des peuples anciens qui occupent encore les bords de l'Océan.

Il nous a semblé qu'il y avait dans la terminaison de

certains mots des inscriptions libyques que nous avons entre les mains, et que nous devons à la gracieuseté de M. le docteur Reboud, une certaine analogie avec le bas breton. N'étant pas suffisamment compétent pour élucider une question de cette importance, nous laissons à de plus autorisés que nous le soin d'en faire l'étude, nous bornant à la signaler à l'attention des savants.

Pour ce qui nous concerne, nous serons satisfait si, en écrivant ces quelques lignes, nous avons pu placer un modeste jalon sur la trace et l'origine d'un peuple dont, tout au moins, l'indomptable énergie et la grande vitalité méritent de fixer l'attention.

# INSCRIPTIONS

RELEVÉES

## AUX ENVIRONS DE KHENCHELA ET DE SÉTIF

PAR

M. GOYT

KHENCHELA. — En considération des découvertes épigraphiques que nous fîmes à Khenchela en 1873 et que nous avons fait connaître l'année dernière, M. le docteur Reboud a bien voulu nous charger de communiquer à la *Société archéologique* trois inscriptions inédites provenant de cette localité.

Deux de ces textes doivent être rapprochés de ceux donnés sous le n° 1, pages 331-332 du *Recueil des Notices et Mémoires,* année 1875.

Nous donnons le premier, d'après une lecture faite par M. Héron de Villefosse, sur trois fragments d'estampages, pris par nous, sur un dé d'autel, en 1873, fragments qui se complètent les uns par les autres :

....IEVMAVG.SAC
...SALVTE IMPP
L. SEPTIMI. SEVE
RI PII PERTINAC.
ET M AVRELI ANTO
NINI AVGG.....
..... .....
ET IVLIAE AVG
TOTIVSQ DOM
DIVINAE.Q ST..
TIVS.IANVARIV..
SACERD CRIO..
DEDIT

Lettres liées : 1re ligne, V et M, A et V. — 2e ligne, T et E. — 4e ligne, P et I, T et I. — 5e ligne, E et T, A et V, R et I, A et N. 6e ligne, N et I. — 8e ligne, E et T, L et I. — 9e ligne, T et I. — 10e ligne, D et I, A et E. — 11e ligne, T et I, V et A, R et I. — 13e ligne, I et T.

Les caractères sont maigres, superficiellement gravés; leur forme est un peu indécise; l'ensemble conserve cependant une certaine régularité. Les deux premières lignes sont inscrites dans un cadre allongé et un peu en saillie sur le fond du tableau. La fin de la 6e ligne et toute la 7e ont été martelées.

Les deux autres inscriptions étaient tracées sur des pierres à bas-reliefs qui furent découvertes par le Génie, en 1875, devant l'abreuvoir de Khenchela. (Voir figures 1 et 2, planche XIV.)

Les bas-reliefs de la première représentent un per-

sonnage debout près d'un autel, sur lequel est une tête de bélier. Le couronnement est un fronton triangulaire avec deux rosaces placées en acrostères; dans le tympan, une tête d'homme entre une tête de lion à gauche et une faucille à droite.

La dédicace à Saturne occupe la partie inférieure; les lettres ont 4 centimètres de hauteur.

Les bas-reliefs de la seconde, d'une exécution beaucoup plus grossière, figurent un sacrificateur ayant auprès de lui, à sa droite, un animal informe, probablement un veau. Au-dessus, dans une niche, la tête et le buste d'un homme armé d'une faulx ressemblant à un harpon. La dédicace est tracée en lettres de 3 centimètres de hauteur sur un tableau qui occupe le bas de la pierre.

Ces monuments étaient l'un et l'autre cassés en deux par les fractures figurées dans le dessin.

---

**Inscriptions découvertes dans la région de Sétif**

Sétif. — Une table en pierre calcaire, mesurant 75 centimètres de longueur, 55 centimètres de largeur et 25 centimètres d'épaisseur, porte, sur l'une de ses grandes faces, qui est entourée d'un cadre de 8 centimètres de largeur, l'inscription suivante :

MARTYRIBVSSANCTISPROMISSACOLONICVS INSONS
SOLVITVOTASVALAETVSCVMCONIVGE CARA
HIC SITVS EST IVSTVS HICATQ DECVRIVS VNA
QVI BENE CONFESSI VICERVNT ARMA MALIGNA
PRAEMIA VICTORES CRISTI MERVERE CORONAM

La hauteur des lettres est de 7 centimètres; le trait en est maigre; plusieurs sont liées; les A ne sont pas toujours barrés. Elle fut trouvée, en automne 1875, au nord de Sétif, à 400 mètres de la porte de Bougie et à 150 mètres sur la gauche de la route qui conduit à cette dernière ville. Elle gisait, la face inscrite tournée contre le sol, parmi des pierres de dimensions très-diverses, faisant partie de murs rasés dont elles étaient les traces superficielles. Cette pierre a été transportée devant la maison de M. Lavial, à l'extrémité du champ de manœuvre, où on peut la voir aujourd'hui.

D M S
GEMINIA
OPTATAVIX
AN XVIII

Celle-ci est d'une pierre tumulaire dont les deux extrémités ont été brisées. Les lettres sont bien formées. Le texte ne présente rien de remarquable; l'intérêt serait plutôt dans la forme du couronnement qui surmonte le cadre de l'épitaphe : un triangle, allongé dans le sens de la hauteur, en saillie sur le fond de la pierre, est décoré d'une rosace à trois feuilles à chacun de ses angles inférieurs. Deux contre-forts, également en saillie, se détachent à droite et à gauche de la base du triangle et, accompagnant verticalement les bords de la pierre, s'amincissent graduellement jusqu'à leur extrémité, qui est recourbée à la manière des feuilles d'acanthe. Nous la trouvâmes en 1875 dans le quartier militaire de Sétif.

Fermatou. — Nous nous trouvons ici sur le parcours

d'une voie romaine, celle de Sétif à Constantine, dont plusieurs milliaires sont déjà connus (1).

IMP CAES DIVI
MAGNI ANTONINI
AVG BRIT GER PART MAX
FILIO DIVI SEVER ARB
ADIAB PART MAX NEP DI
VI COMMODI FI DIVI M ANT
GER SAR PRONEP DIVI
ANTPII ET DIVI HADR ABNEP
DIVI TRAIANI ET DIVI NERVE
ADNEP.....
.....
.....
.....
.....
..... AVG MART VETER
SITIF M
III

L'inscription ci-dessus est tracée sur une très-belle stèle rectangulaire, mesurant 2 mètres de long sur 65 centimètres de large et dont l'extrémité inférieure, réduite en largeur par deux entailles carrées de 20 centimètres pratiquées de chaque côté, s'engageait en tenon dans la mortaise d'une pierre qui lui servait de base ou d'assise.

Le tableau de l'inscription n'occupe que la moitié supérieure de la stèle; le reste de la surface, moins soigneu-

(1) Voir Poulle, *Recueil des Notices et Mémoires*, années 1873-1874, pages 383-384; et Goyt, ibid. année 1875, page 336-337.

sement poli, est un peu en relief. Les lettres sont petites, mais assez bien gravées; la plupart des mots sont séparés par des tirets. Les ligatures sont nombreuses.

M. Bourgeois du Marais, sous-directeur de la Compagnie Genevoise, la découvrit, en automne 1875, sur le chemin de Sétif aux Ouled-Mansour, à l'endroit où, après avoir dépassé l'extrémité du plateau qui s'étend au nord et à l'est de Sétif, ce chemin descend vers la source de l'Oued-Fermatou. La distance de ce point à Sétif, qui est d'environ de 6,500 mètres, ne correspond pas aux III milles portés sur l'inscription; la pierre aurait subi un déplacement de 2,000 mètres. Lorsqu'on examine la disposition des lieux, il semble que la voie romaine, dirigée d'abord au nord-est, ne faisait que toucher la rivière et desservait sans la franchir les établissements dont on voit les ruines sur l'autre rive; elle s'infléchissait vers l'est pour sortir, par un couloir bien marqué, des escarpements qui entourent la tête de la vallée et gagner la plaine, où elle reprenait, jusqu'à Mons, la direction nord-est, parfaitement indiquée par une suite non interrompue de ruines.

Ouled-Ali-ben-Naceur. — Un chemin très-fréquenté, conduisant de l'Ouled-Deheb au Babor, suit dans son parcours une succession de vallées qui en font un passage en quelque sorte obligé. Il remonte d'abord, dans la direction ouest-nord-ouest, la petite vallée de l'Oued-el-Anani, l'une des plus riches en vestiges de l'époque romaine, la dépasse, après l'avoir suivie sur une longueur de 6 kilomètres, et franchit la ligne de séparation des eaux pour prendre la vallée de l'Oued-Rebiba, qu'il suit à son tour dans une direction qui s'infléchit peu à peu

vers le nord. C'est dans cette dernière vallée, à 8 kilomètres de l'Oued-Deheb, à 15 kilomètres nord-nord-est de Sétif, que nous avons trouvé, dans le lit du ruisseau, une stèle à inscription milliaire semblable, comme qualité de pierre et comme dimensions, à celle de Fermatou. Il importe cependant de remarquer qu'elle ne se termine pas en tenon comme la précédente; cette partie semble avoir été cassée, car la longueur de la pierre se trouve réduite d'autant.

.E...AVIOV'
.C....BISPO.
.B.....C...
.M..... .
.....
.....
.....
. .....
.....
IIII

L'inscription a été presque complétement effacée par l'usage que les Arabes ont fait de cette pierre en s'en servant comme de planche de lavage; il ne reste plus que quelques lettres plus ou moins visibles et le chiffre IIII surmonté d'un trait horizontal.

Ouled-Douib. — Inscription relevée en janvier 1876, chez M. Pradini (ferme Bails, route de Constantine), sur une borne milliaire provenant des Ouled-Douib, dont la situation est à 18 kilomètres est-nord-est de Sétif. Une cassure en a enlevé la plus grande partie, et c'est en vain

que nous avons recherché sur le lieu de la provenance les fragments qui auraient pu y rester.

QVIIVIODELIC
INVICTOPIOFELIC
PMTRIBPOTPPCO
PROCOSRPMMII
CONST..ATE...IF
M P II

Route du Mesloug et de Guellal. — A 6 kilomètres sud de Sétif, sur la route du Mesloug, on voit à gauche un petit bâtiment qui sert d'habitation et de salle d'école à un taleb arabe. La face opposée à la route est abritée par une saillie de la toiture qu'une colonne soutient extérieurement. Cette colonne n'est autre qu'une borne milliaire dont l'inscription est donnée sous le n° 3277 des *Inscriptions romaines de l'Algérie;* notre copie ne diffère de celle de M. Léon Renier qu'à la dernière ligne, où nous avons vu PP IIII au lieu de PM IIII.

Ouled-Mosly. — Il existe dans le douar des Ouled-Mosly plusieurs ruines assez importantes. L'une d'elles, appelée *Ksar-el-Ghoul,* est située à 30 kilomètres au sud-ouest de Sétif, non loin des bords de l'Oued-Tikester; son étendue est de 2 ou 3 hectares; sur un point, on voit tout un côté du soubassement d'un édifice qui devait être assez beau, si l'on en juge par les moulures de la partie existante. Parmi les pierres aux arêtes vives et bien conservées qui jonchent le sol, il en était une qui portait, en caractères déliés, nets et très-réguliers les mots :

SEMPERHONOS

Ils étaient tracés sur une bande de 50 centimètres de longueur sur 10 centimètres de hauteur et ils en occupaient toute la surface. Cette bande était le reste de l'une des faces droites d'un prisme quadrangulaire, mais devenu pentagonal par une section biaise supprimant l'un des angles de la pierre, suppression qui était le résultat de la taille et non d'un accident particulier. Les E sont faits comme des I dont ils ne diffèrent que par la petite barre du milieu; les deux jambes de l'H sont reliées par un trait brisé en forme de V; la barre inclinée qui relie les deux jambes de l'N est sensiblement cintrée; les O sont oblongs.

Aïn-Turk. — Une autre ruine occupant le sommet et les pentes d'un monticule situé à 5 kilomètres plus au sud, près d'une source appelée Aïn-Turk, mais qu'il ne faut pas confondre avec l'Aïn-Turk des Gherazla, nous a livré une inscription qui était tracée sur une pierre en calcaire dur, de couleur foncée, mesurant 80 centimètres de long sur 60 centimètres de hauteur.

Cette pierre a été cassée au deux tiers de sa longueur primitive; c'est du moins ce qui semble ressortir de la place occupée par le monogramme du Christ, placé après *omine,* qui devait diviser la première ligne en deux parties égales.

....OMINE D D.....
IAIoRISNNIUSSVD.....
DOMVSORATIoNISFA...
CELEBRATVI:DoNN'...
NATALI IDIBVSOC....
CFFLI

A la première ligne, les lettres E et D sont séparées par le monogramme du Christ.

Une bordure plate sans moulure tient lieu de cadre. Les caractères sont de belle forme et paraissent avoir été soigneusement gravés; aujourd'hui, ils sont à demi-effacés et ne permettent qu'une lecture douteuse. Nous l'avons trouvée, en octobre 1875, dans le lit du ruisseau formé par la source, mais elle avait dû rouler des flancs du monticule.

Faucigny *(Kerbet-el-Lala)*. — Il nous reste à parler d'une belle pierre, en beau calcaire blanc jaunâtre, légèrement siliceux, de forme cubique, ayant des bases carrées de 1 mètre 10 centimètres de côté et une hauteur de 60 centimètres. L'une des petites faces, divisée en deux panneaux par un double cadre, porte les deux épitaphes reproduites ici :

| | |
|---|---|
| D M | DM LAV..... |
| HOSTILIAOCTAVIA | VSCRAILVS VI... |
| VIXIT.....IX | LXXX AVRELI CIR |
| IISE AVRELI | RVS FILOGVS PA |
| CIRRVS FILOGVS | TRI PIISSIMO FEC |
| MATRI PIISSIMAE FEC | |

Les lettres ont 7 centimètres de hauteur; elles sont de bonne forme et bien gravées; celles de la dernière ligne du panneau de gauche étant plus nombreuses, sont aussi plus minces et plus serrées; les A ne sont pas barrés. Nous l'avons trouvée tout dernièrement sur le sommet d'un grand mamelon situé entre Aïn-Abessa et Faucigny, à 3 kilomètres du premier et à 2 kilomètres du second de ces villages.

Inscriptions du *Courrier de Sétif*. — Dans son numéro

du 4 juillet 1875, le *Courrier de Sétif* donne quelques inscriptions qui avaient été, disait-il, récemment découvertes à Sétif et dans la banlieue. Nous reproduisons ici, après les avoir revues, celles qui n'ont point été publiées dans les recueils spéciaux.

*En ville.* — Sur une pierre trouvée dans les déblais du sous-sol de la maison Court, on lit :

.DMSISc
ANTIVS FA
VSTVS VIX
IT ANNIS XXV
DECESSITAPRCC|XXXII

L'ère provinciale étant de 40 ans postérieure à l'ère chrétienne, la date de cette inscription nous reporte à l'an 322 de Jésus-Christ.

Une autre pierre trouvée au même endroit porte, surmontée de la pomme de pin et du croissant, l'épitaphe suivante :

D-M
C. SEMPRONI
O. MODESTO
PATRVO.VI
XIT-AN-LXIII

*Banlieue.* — Près de la ferme Milhau, située à environ 3 kilomètres nord-est de Sétif, on a relevé, sur une pierre en calcaire gris et dans un cadre ébréché à gauche, l'inscription incomplète que nous donnons ici :

..AES.C.MESSIO
.TRAIANO.INVIC
.F.CIAVPONTIF
.II POTESTPPCOS
....O..ERVAC..
.S P P.....
.A II.....

Elle est au nom de Trajan-Dèce.

Guiba. — Hors de la banlieue, à Guiba, chez les Ouled-Sellem, on a relevé sur une borne rectangulaire les lignes suivantes :

D·N-F.CL
AVDIO
CONSTA
NTINO I
VNIORI
LVCES
XX

Souk-Ahras, le 14 janvier 1877.

# INSCRIPTIONS

RECUEILLIES

## A TÉBESSA ET AUX ENVIRONS

pendant les années 1876 et 1877

PAR

M. le capitaine de BOSREDON

Nous avons relevé les inscriptions chrétiennes suivantes sur trois pierres comprises dans le dallage de l'école arabe de Sidi-M'hamed-ben-Saïd. Nous en donnons ici la copie, pensant qu'elles n'ont pas été encore publiées.

N° 1.

HICREQVIEBIT
BONE MEMORIE
HILARVS INPAC
VIXIT ANNOSL
DPS DIENONAS
MARTIAS IND
XII

N° 2.

HICDEPOSITI
oIohANNISIRT
MICERPV....
CESVBONE
VIBOSIVM
.....
.....

N° 3.

.....
BONE MEMORIE
DONATVS PRIMI
CERTVS INPA
CEVIXIT ANNIS LX
DEPOSITVS IIIIID
OCTOBRES IND
XV

N° 1. — Dalle de 0m90 sur 0m70. Lettres de 0m09, épaisses et profondément gravées; leur forme indique l'époque byzantine. Le deuxième A de MARTIAS n'est pas barré.

N° 2 — Dalle de 0m85 sur 0m80, fendue par le milieu. Lettres de 0m07, mal gravées. Une croix latine surmontée du *rau* précède l'inscription. La dernière partie est complétement effacée. Les lettres NIS dans le mot IOHANIS sont liées et l'A n'est pas barré.

N° 3. — La pierre qui supporte cette inscription est en partie engagée sous un mur de refend. Les lettres ont 0m09 et affectent la même forme que dans les deux épitaphes précédentes.

Nous avons copié une autre inscription de même nature sur une dalle enterrée dans l'annexe de la Casbah. Elle est précédée d'une croix latine et encadrée d'un simple trait.

4.

† HIC REQVIE
BITBONEMEM
ORIESILIBVDI
INPACE VIXIT
ANNOS XXVII
DPSI IDNOBEM
» BRES »

Les lettres, de 0m09 de hauteur, sont nettement tracées; les lettres N et E de BONE sont liées ensemble.

N° 5.

† HIC REQVIE
BIT BONE ME
MORIE TEODO
RVS IN PACE
FIDELIS BIXIT
ANNOS VII
DEPOSITVS
XI KL OCTOBRES
INDCXIIII

Sur une dalle de 0m85 de hauteur, sur 0m52 de largeur et 0m10 d'épaisseur, dans un cimetière au nord de Tébessa, où je n'avais pas encore relevé d'inscription chrétienne. Les lettres, de 0m08, épaisses et profondément gravées, sont en tout semblables à celles des inscriptions chrétiennes que j'ai copiées dans la cour de l'école et dans l'intérieur de la mosquée.

Un signe en forme d'ancre suit le mot ANNOS et termine l'inscription. La lettre L de *kalendas* est traversée par un trait diagonal. Les lettres D C, à la dernière ligne, sont surmontées d'un trait horizontal. La date du monument est marquée par la quatorzième indiction.

N° 6.

D M S
VLPIVS LIBERA
LIS V A XV M XI
DVII H S E
M VLPIVS VIBIANVS
PATER ET AVRELIA
VICTORIA MATER
FILIO INCOMPARABILI
FEC

Encastrée dans un mur de la promenade de la ville; lettres assez élégantes; celles de la huitième ligne sont plus petites que les autres.

En exécutant des déblais sur la place du marché, les ouvriers ont déterré une pierre tumulaire portant le nom d'un soldat de la 3e Légion Auguste. Cette inscription, surmontée d'une ancre en relief, doit remonter aux premiers temps du Christianisme. Le même signe symbolique était placé au-dessus d'une inscription trouvée près de celle-là et publiée dans le *Recueil de la Société* (1). La pierre fait partie aujourd'hui du Musée lapidaire de la cour du Génie.

N° 7.

METTVN SECVNDI
DONATVS MIGGIN
BARIC FELIX
CRESCENTIANI
ADERMINVCI

STIDDINMIGGIN
STIDDIN
NOMINAM
PTIRVPERF

N° 7. — Inscription relevée à Henchir-Hamacha, sur une pierre dont les deux extrémités sont taillées en biseau. Elle a un cachet berbère très-prononcé. Le monogramme

(1) Volume de 1860-61, p. 264.

est gravé en creux dans un cercle en saillie occupant le milieu de l'épitaphe. L'écriture est serrée, les lettres ont 0m025; dans les deux dernières lignes seulement, elles ont 0m038 de hauteur; elles sont nettement gravées.

A Henchir-Ksour, à 4 kilomètres de Tébessa, sur la route de Constantine :

N° 8.

PERIBVS MAGNIS EXINMINE
FORTIS QVADERE INTROITVS
IMVSLAVDESFELICISSIMIS
TRORVMERACLIOETERACLIO
TINOETEVDOCIA
SAMIE

Cette intéressante inscription, malheureusement incomplète, se trouve snr une pierre cintrée en calcaire blanc. Le nom d'Héraclius indique qu'elle ne remonte pas au delà du commencement du VIIe siècle.

Dans la même ruine, nous avons copié l'inscription suivante, gravée sur un cippe en calcaire gris et très-maltraitée par le temps. La lecture en est difficile; les lettres sont serrées et en partie effacées.

N° 9.

D M S
L AEMILVS SEVE
RINVS QVI ET PHIL
TYRIO VALXVI
PMET PROAMORE
ROMANO QVEVIT
ABHOC CAPELIANO CAPTVS
MEMORAMICITIAEETPIETATIS
VICTORICVS QVI ET VEROTA

L'expression PIVS MINVS qui commence la cinquième ligne se retrouve dans une autre inscription que nous avons relevée au même endroit. Au mot PIETATIS, les trois lettres I, E et T sont liées. La date de cette dédicace est donnée par le nom de Capélien.

N° 10.

D. M. S.
VALERIA NIGRO
VICSI ANNIS
PLVS MINVSIC

Le nombre d'années n'est pas indiqué. La forme des L et des A annonce l'époque byzantine.

N° 11.

IVLIVS SE
MINTVS
VICXIT ANI
S LXXX ET DIES
XLIII

Dans le même groupe de ruines se trouvent les inscriptions suivantes; les deux premières, sur des cippes en calcaire, et la troisième, sur un gros bloc rectangulaire :

N° 12.

D. M. S.
CAPVLEIVS
MARTIS VA
LX. H. S. E

N° 13.

D. M. S.
MARIA DO
NATA VALXV
HSE
SEXTIVS LAE
TVS COIVGIF

N° 14.

D. M. S.
M. P. C.
IVVENIS
FECIVT
SENEXABITI

Sur la route de Constantine, près de la ruine précédente, sur deux cippes servant de garde-fous :

| N° 15. | N° 16. |
|---|---|
| D. M. S. | D. M. S. |
| TVTIA FE | PETRONVS |
| VITALIS VA | SVCCESSVS |
| LXVII HSE | VALXXXV |
| | H S E |

Dans la ruine de Tébessa-Khalia, sur un cippe en calcaire commun :

N° 17.

D. M. S.
L. PERELIVS
FELIX VAN
CECILIA
BMARITo (1)

Les lettres A et N qui terminent la 3e ligne sont liées. Le nombre d'années manque. Les A ne sont pas barrés.

Les inscriptions funéraires ci-dessous proviennent des jardins de Tébessa.

| N° 18. | N° 19. |
|---|---|
| D. M. S. | D. M. S. |
| AVRELIVS FORTV | STERCVLAV |
| NATVS AVRELIO VIC | AVMII DVII |
| TORINO PATRI SVOK | LIBERALIS AVGN |
| BENE MERENTI POSVI | ADTABET FELICIA |
| .AVRELIAE CARET | FILIAE |
| DVLCISSIME BENE | KARISSIMAE |
| MERENTPOSVITMATVIXXX | FECERVNT |
| PATVA LXXX | H. S. E. |

(1) *Rec. de la Soc. arch.*, année 1866, p. 221.

N° 20.

D. M. S.
MAVR VR
SIONA AVGIVN
LIBERTO VIX
AN LXXXXMES
III DIE VI

N° 21.

D. M.....
VABER.....
SATVRNIA PII..
RIORFINO ON
VIC VIXANXXVI
FEC

N° 22.

D. M. S.
FVSCA
V. A. XLM
I. DV. H. S. E.
C. CAE. CINN
G. K. F.

N° 23.

D. M. S.
IVLIA
ANTONIA..
.ITANIS
XXVII H. S. E.

N° 24.

D. M. S.
SECVRA
PIA VIXIT
AN. XIII
H. S. E.

N° 25.

.....
.....
.....
...IOL.....
XITO MARITA
F. P. OF.

N° 26.

D. M. S.
C. IVLI DONATI
SACERDOS SA
TVRNI VIXIT ANN
IS LIII FECERVNT
HEREDES IVLI
DONATI.....

N° 27.

D. M. S.
Q. AVIDIVS
NORICVS VA
LIIII M. II. D. XXI
AVIDIA TERTIA
MARITO PIO FEC.
H. S. E.

N° 28.

D. M. S.
C. IVLIANVS....
VS BRITTO.....
MXIDXXII.....
IVS FECIT

N° 29.

D. M. S.
VICTORIA AVG
VA L H S E
FL PRIMVS CON
IVGI KARISSI
ME FECIT.

Toutes ces épitaphes se trouvent sur de grandes dalles cintrées engagées dans des murs de clôture.

N° 18. — Lettres de 0m025 de hauteur, très-bien gravées, quoique fort rapprochées les unes des autres.

Inscription de la basse époque, les L affectent la forme du lambda ; T et R de PATRI sont liés. La quatrième ligne est terminée par le sigle K pour Karissimo.

N° 19. — Lettres assez élégantes de 0m063 de hauteur. L'intervalle qui suit le mot FILIAE n'a pas été rempli par suite d'un défaut de la pierre.

N° 20. — Lettres de 0m07 mal dessinées, mais très-distinctes.

N° 21. — Inscription tronquée et mal gravée; les trois premières lignes sont incomplètes, les deux suivantes sont en partie effacées.

N° 22. Gravure de la basse époque. Il est difficile de distinguer les C des G.

N° 23. — Mauvaises gravures. La fin de la troisième ligne et le commencement de la quatrième sont frustes.

N° 24. — Cette épitaphe, très-laconique, est gravée comme les précédentes en caractères de la basse époque.

N° 25. — Inscription incomplète. Deux petits o sem-

blent avoir été placés dans les deux dernières lignes comme signes de ponctuation.

N° 26. — Monument érigé en l'honneur d'un prêtre de Saturne; très-maltraité par le temps; la fin de la dernière ligne est entièrement effacée.

Nos 27, 28 et 29. — Ces trois inscriptions se trouvent sur des cippes ordinaires en calcaire gris. Dans la dernière, les lettres I et T du mot FECIT sont liées.

A Refana, nous avons copié l'inscription suivante sur une stèle en calcaire blanc, ornée de deux bustes dont il ne reste plus que la partie inférieure :

N° 30.

SALONIVS. FEL ⊢
LX. SAC. SVP. CV
M. M. CONIVCEVS

L'écriture en est assez nette, quoique un peu maigre. Les lettres ont 0m04. La première ligne est terminée par un signe semblable au chiffre 2 arabe.

N° 31.

D. M. S.
LOLLIVS
SATVRNINVS
VAN LXXX H S E
FILIVNIVERSI
PATRI KARISSIMO
FECERVNT

N° 32.

. M. S.
...ELIA
FORTVNATA
V ANC
H S E

N° 33.

D. M. S. H
ELVIVS FILIO
VIXIT ANNIS
XXXV

N° 34.

..AI
F OI
B AB

N° 35.

B. B.

N° 36.

D. M. S.
.... CASTRESI
VIX AN LXXV
FILIE H. S.

Les six inscriptions qui précèdent proviennent de Henchir-Goussa, au-dessus de Refana.

N° 31. — Cippe en calcaire gris, jolies lettres, de 0m04, très-bien gravées.

N° 32. — Cippe de même nature que le précédent et qui semble avoir été gravé par la même main. Un éclat de pierre a enlevé la partie supérieure de l'inscription, qui mentionne une nouvelle centenaire.

N° 33. — La lettre H, de Helvius, probablement omise, a été placée à la suite du D. M. S.

N° 34. — L'inscription était inscrite dans une circonférence de 0m45 de diamètre, tracée sur une dalle de 0m75 de long sur 0m62 de large, cassée par le milieu. Les lettres, de 0m09 de hauteur, sont peu élégantes. Un fragment de la pierre n'a pas été retrouvé.

N° 35. — Ces deux initiales de 0m11 figurent sur le haut d'une pierre taillée en biais et plantée en terre.

N° 37.

DIS M
IFORT
VNATA
VIX
ANOS
N LXX
SPF

N° 38.

D. M. S.
IAnnVAV
GVSTALTS
VA CXX
D X FEF

N° 39.

D. M. S.
IVLIVS M
AXIMVS V
IXIT AN LXII

N° 40.

D. M. S.
CORNE
CRESCE
VIX AN
N XXXIII
H ⊕ FECE

N° 41.

D. M. S.
CAMERIVS
LVCPIVIX
ANNIS LX
II F...FE
CERVNT

N° 42.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| D. M. S. | D. M. S. | D. M. S. | D. M. S. | D. M. S. |
| LEM | CAME | PIEM | PIEM | ..... |
| N PIA | RIAV | IN..... | ..... | NDA |
| N V A | TOPV | ..... | ..... | VIXI |
| ..... | .....A | ..... | ..... | AN |
| ..... | ..... | ..... | ..... | XX |
| ..... | ..... | ICIM | ..... | ..NS |

Les inscriptions ci-dessus ont été relevées à Kiça. Les cinq premières figurent sur des cippes ordinaires cintrés.

N° 37. — Les lettres sont mal formées, les A ne sont pas barrés.

N° 38. — Mauvaise écriture, difficile à déchiffrer. Dans la deuxième ligne, la 3e et la 4e lettres ont une forme particulière et ressemblent à des n minuscules.

N° 39. — Lettres de 0m13, de la basse époque, mal dessinées. Les A ne sont pas barrés.

N° 40. — Inscription assez nette entourée d'une moulure. Les lettres ont 0m07. L'A de *annos* n'est pas barré.

N° 41. — Une moulure plate entoure l'inscription. A la cinquième ligne un mot est effacé, sans doute FILII.

N° 42. — Dalle de 1m40 de long sur 0m62 de large et 0m24 d'épaisseur, sur laquelle figurent, dans des cadres cintrés, cinq inscriptions très-maltraitées par le temps et aux trois quarts effacées.

N° 43.

DIS M
C. NN
PRI
VIX
LXX

N° 44.

D. M. S.
FI. AFORI
VN VIXIT
ANOS . XXX
MANTVS
FECIT

N° 45.

D ⊽ MS ⊽ FAB
IACVN DOI
VIXIT ⊽ ANIS LXXI

N° 46.

D S
SER VTI..
AIN GEN..
VIXIT LII
ANIS

N° 47.

DIS M
ANIBVS
GORGI
..VIXIT
ANOS
XXI

N° 48.

.. .....
IOM
NVARIO
V ANN XX
..F

N° 49.

... M. S.
...RGISI
MESI VIXIT
ANOS X

N° 50.

D. M. S.
FABIVS
NABO
R..VIXIT
ANIS XII

N° 50.

DIS M
GARGIVI
CEOS....
.....
.....

N° 52.

D. M. S.
GARC
DOM

Les dix épitaphes qui précèdent proviennent de Gounifida.

N° 43. — Dalle en calcaire blanc ; très-mauvaise gravure.

N° 44. — Cippe ordinaire. Ecriture de la basse époque. Les A ne sont pas barrés.

N° 45. — Piédestal orné de stries disposées en forme de palmes. Mauvaise écriture.

N° 46. — Cippe cintré. Le haut de l'inscription est orné d'une tige de fleur surmontée d'un pistil et de deux feuilles lancéolées en relief. L'écriture est très-mauvaise; les A ne sont pas barrés.

Nos 47, 48, 49, 50, 51. — Cippes gravés par une main peu exercée. L'écriture est maigre, les lettres très-mal formées et indéchiffrables dans certains endroits.

N° 52. — Grande dalle rectangulaire sur laquelle se voit un personnage, debout dans une niche, très-grossièrement sculpté. Ecriture de la basse époque.

A Henchir-El-Aouad, près de Gounifida, nous avons recueilli quelques inscriptions qui appartiennent toutes à la dernière époque. Les épitaphes, tracées sur des cippes cintrés en calcaire gris, sont très-mal écrites et très-difficiles à déchiffrer. L'inhumation y a été employée après l'incinération, ou bien elle a été mise en usage en même temps; car on trouve autour de ces ruines un nombre considérable d'auges sépulcrales de dimensions et de formes variées, enfouies dans le sol à une très-petite profondeur.

N° 53.

HIC LOCVSLVCETSEMPERIEDOILIMISCIDI

N° 54.

D. M. S.
IVLIVS ROGA
TVS VIXIT
ANIS XXV

N° 55.

D. M. S.
...IFIMAX
..AE ♀ VIXIT
..NXXXX FEC
SIBI CVR
LA

N° 56.

D. M. S.
..TVRIA CA
..IAVIXIT A
NIS LXX CP
MPONTIPOSP
VSLISATVRNIN
.....
.....

N° 57.

D. M. S.
IVNIAR
VSTICA
ANIS V
IXIT LV
....ITNO

N° 58.

D. M. S.
TVRIM
NMI
VIXIT AN
IS XVII

N° 59

D. M. S.
CFVFIKAP
ITO VIXIT
ANIS LXXX
HER FECE
RVNT PAT
RI

N° 60.

D. M. S.
ANIVM
GETVLEM
IX ANIS VXI
GEPACIN

N° 61.

D. M. S.
IVNIVS
FELIX
VIX AN
XX

N° 53. — Cette inscription, en caractères de 0m07, figure sur une pierre de 1m75 de long sur 0m37 de large, garnie dans le haut et sur le côté gauche d'un relief formant cadre. Les lettres sont maigres et mal dessinées.

N° 55. — Le cippe qui supporte cette épitaphe est cassé sur la gauche. Mauvaise gravure, les A ne sont pas barrés.

N° 56. — Cippe en calcaire jaunâtre, cassé dans le bas. Lettres de 0m06 grossièrement faites.

N° 58. — Ce cippe orné de losanges est, ainsi que les suivants, excessivement mal gravé; les F affectent des formes particulières qui les font confondre aisément avec les S.

N° 60. — Même écriture que sur le cippe précédent. La lettre L dans le nombre 80 ressemble à s'y méprendre à la lettre C. Il faut une grande attention pour la distinguer.

Inscriptions relevées à Henchir-El-Gamra, à 30 kil. au sud de Tébessa :

N° 62.

D. M. S.
IVLIA S..A
TVLA VIX ANN
C TVLLIVS VIAT
MATRI KARISSI
ME BM.....

Cette inscription se trouve sur un cippe ordinaire. Les A ne sont pas barrés. La dernière ligne est à moitié effacée.

La suivante est gravée sur un cippe, auquel manque la partie supérieure. Plusieurs lettres sont effacées :

N° 63.

.....IVL
.....IS
...PEI.....
TVLIV BASOLEVS
PATER MONIMETVMFE
CIT

A Henchir-El-Guis, un peu au Sud de la ruine précédente :

N° 64.

D. M. S.
VENERIA
VIXIT ANN
LXXVSEVIN
ETSIBIETMA
RITO SVO
KARISSIMo
AMANTISSI
MO FECIT
FORTVNATA
ET MATAVLA FILI
PATRI ET MATRIKA
RISSIMIS TITVLOS
SCVLPSERVNT

Les A ne sont pas barrés. Les quatre dernières lignes sont formées de caractères plus petits que les précédents.

La pierre qui supporte l'inscription a la forme d'un dé d'autel.

N° 65.

D. M. S.
KATELIA
DONATA
FILIO KA
RISSIMO
FECIT
IXETI...
HINAS
VALXXX

N° 66.

D. M. S.
KATELIA DON
ATA VIX ANNI
XXI C FAVSTV
S ET FAVSTVS
FILIAE

A Bir-Oum-Ali, sur la frontière tunisienne, nous avons relevé les inscriptions qui suivent :

N° 67.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
IIS C..IILINAE
MILITAR

Sur un bloc rectangulaire orné d'une moulure. La plus grande partie a été enlevée au ciseau. Les lettres ont sept centimètres de hauteur et sont très-élégamment gravées.

N° 68.

D. M. S.
FATIA ROGA
TINA VALV
MA... PHIVS
MATRI CARISSI
ME FEC
SITTISITERR

Cippe ordinaire en calcaire commun. Très-mauvaise gravure.

N° 69.

D. M. S. IVLI
VS FELIX VA
XXXV MAT
IANVS FAS

Pierre rectangulaire. Inscription de la basse époque. Lettres mal formées ; les A non barrés.

N° 70.

. . . . . .
. . . . . .
MA... ET CoNIVGI
LICVRQVINIV
LAIVXIN XXXV
FELIVS

Inscription très-fruste et mal gravée sur un cippe ordinaire; les A non barrés. La première partie est complétement effacée.

N° 71.

D. M. S.
IVLIVS GRACILIS
VET VIXIT ANN
XXXXV HGRATIA
CONIVGX MERENTI
FECIT

Cippe en calcaire gris. Gravure analogue à la précédente.

N° 72.

D. M. S.
IVLIA VIC
TORINA VA
XVII MAN
ILIA TERTV
LA P FE

Cippe ordinaire. Les lettres sont mieux dessinées que sur les précédents, mais peuvent être rapportées à la même époque. Les A ne sont pas barrés.

N° 73.

DIS MANIBVS
IVLIVS SATVRNIN
VS VIXIT ANIS
XXXIII PIVS F...
PAT IVLIA.....
PIVS .....
MASO.....

Cippe commun, les A non barrés. Inscription en partie effacée, présentant encore les caractères de la basse époque.

N° 74.

..... .....
.....
.....
.....DOMO.....
...IV XVIII KARAE AD
Q. CASTISSIMAE MVLIE
RI INCOMPARABILIS AB
FECIVS CONIVGIMPOME
.....
.....

Cette inscription, dont on ne distingue plus que la partie centrale, était placée sur un élégant mausolée, isolé sur un des mamelons qui dominent le puits. Elle date également de la dernière époque. L'écriture, mal dessinée, n'est pas en rapport avec le soin apporté dans la construction du monument.

Inscriptions recueillies à Boudriès, sur la frontière tunisienne, au sud-est de Tébessa :

N° 75.

HAVE SECVNDA
.D...A.....
FLAVIA SECVNDA
HIC SEPVLTA...
VIXI...NIS XI...
CNIO...MVLINI
CÆIII...MVLIN
CONIVGI IN.....
CENTISSIMAE
FECIT

Cette pierre, de forme rectangulaire, se trouve encastrée dans le fort byzantin. Les lettres ont sept centimètres de hauteur et sont d'une mauvaise facture. Quelques-unes sont effacées.

N° 76.

TIRO PITIO DEO ESPI....
AVSPISSI MORVMDO.....
TRORVM IVSTIA..N....
ASC PROBIDEN.....

Ce fragment d'inscription se trouve également sur une pierre rectangulaire encastrée dans un mur. L'extrémité de chaque ligne est effacée.

N° 77.

D. M. S.
AEMILIA
VICTORIA
VIXIT ANNIS
XXXI DVL
PARENTIS
FILIAE DVL
CISSIMAE
ET AMANTIS
SIMAE
H. S. E.

Cippe en calcaire gris, mal gravé. Caractères de la basse époque.

A Henchir-Sid, à l'ouest de Chéria :

N° 78.

D. M. S.
....MAXIM..
VIX ANI....
LXXXX V....
TIE HORSATV
NIE C..NINV
XOR MARTO SE
..RM.....
MANV
PERETIV
XXXV

N° 79.

.....
.....
.....VIX
ANNIS LXXX
VII
B. B.

Ces deux inscriptions, fort maltraitées par le temps, ont été relevées sur deux cippes communs.

Inscriptions relevées à Aïn-Ghorab, au sud de la plaine de Gassès, où se trouvent des ruines très-étendues, dont l'origine ne paraît pas remonter au delà de la fin du IIIe siècle.

N° 80.

† HC DOMVS DINO..... ...ICAVIT ATIOSISSCIP.....
† HC MEMORIA BEATI MARTIRIS DEI CONSVLTI..I..AE....
† HC EXAVDIETVROMNIS qĪINVOCATNOMEN DIN DI OM...
PVR HOMOMIRARIS D̄OIVBANTE MELIORA VIDE VISA..

Cette intéressante inscription figure sur une dalle de 1m35 de longueur sur 0m45 de largeur et 0m25 d'épaisseur, qui paraît avoir servi de linteau de porte. Les lettres ont 0m05 de hauteur; elles sont profondément gravées, quelques-unes sont complétement effacées. Les dernières lettres qui se distinguent à la fin de la deuxième ligne sont liées; le q qui occupe le milieu de la troisième ligne et le D de la quatrième ligne, sont surmontés d'un petit trait (1).

Non loin de cette pierre, nous avons trouvé une monnaie de Maxence.

Dans le même groupe de ruines, nous avons découvert la dédicace d'une église, inscrite sur trois fragments qui faisaient partie du cintre d'une porte. Elle est incomplète; nous n'avons pu retrouver les parties qui manquent. Nous en donnons ci-dessous la copie :

(1) Comparez avec la copie donnée au volume XV du *Recueil de la Soc.*, p. 421.

N° 81.

..EMVNVS † AECLESIA
..ABETVNA FIDES † DON
ET CVRAPROBANTI † TIST

N° 82.

VITATI CEDEVET
OTADICARECII...
ESEDES CRISTO

N° 83.

CEDE PRIVS NOMEN
REGIALI TANI...RV
HAECPETRI PAVLIOV

Les lettres épaisses, profondément gravées, ont 0m06 de hauteur. Un cercle en relief de 0m08, sur lequel est dessinée une rosace, orne le dessous de chaque morceau du cintre.

Près de cette inscription, nous en avons copié une deuxième, du même genre, gravée plus grossièrement et très-maltraitée par le temps. Elle figure également sur quatre pierres cintrées et ornées, comme les précédentes, d'étoiles sous le cintre. Les lettres ont dans celle-ci 0m07 de hauteur.

N° 84.

RESVNVMDVO ....
ORCELIBRE.....
V..ENMICO.....

N° 85.

VDIV....VES.....
....V..NVS M.....
.....CSP.....

N° 86.

VSTAS
ET
LIBENTE RESVRGIT

N° 87.

EX OFICINA DI....
DONATI ET SIC....
IVISV

Dans le fragment n° 86 on ne distingue pas de traces de lettres à la suite des mots VSTAS et ET.

Nous avons relevé l'inscription chrétienne qui suit, à Aïn-Seggar, à 10 kilomètres au sud d'Aïn-Ghorab. Elle est située dans l'intérieur d'un fort byzantin, au milieu de pierres éboulées, sur un linteau de porte. Les lettres, mal dessinées, ont sept centimètres de hauteur :

N° 88.

IC SEDES SANCTI
IC RECISIOCAVSE
IC IN CRISTO FLOREAT

Les E affectent la forme de l'*Epsilon;* la lettre L est très-ouverte, ainsi qu'on la rencontre dans les inscriptions de la basse époque.

N° 89.

MEMORIA DOMNI PETRI ET PAVLI

Cette inscription a été relevée à Henchir-Magroun, à 17 kil. à l'ouest de Cheria. Elle est gravée au-dessus d'une porte, en lettres de trois centimètres seulement de hauteur. Dans les deux mots ET PAVLI, le T et le P sont liés. La forme des lettres et le caractère des ornements appartiennent à l'époque byzantine.

Nous avons relevé les trois initiales qui suivent sur un fragment de pierre trouvé à Tébessa dans une maison particulière. Les caractères, de 0m10 de hauteur, sont entourés d'une moulure circulaire d'un faible relief. La gravure en est très-correcte et doit remonter à la première époque romaine :

N° 90.

# PROMENADE ARCHÉOLOGIQUE

DANS

**les environs de TÉBESSA**

PAR

M. le capitaine de BOSREDON

Les environs de Tébessa ont été jusqu'ici peu visités. Ils offrent cependant aux explorateurs un intérêt réel par leur aspect varié, leurs sites pittoresques et les ruines curieuses que l'on y rencontre à chaque pas.

Vers le nord, s'ouvre la large vallée de l'Oued-Kebir, dans laquelle se retrouvent encore les vestiges des voies romaines qui reliaient Tébessa à Lambèse, Constantine, Souk-Ahras et Carthage. Du côté de la frontière tunisienne se dresse, à une altitude de 1,600 mètres, l'imposant massif du Dir, avec sa crête rocheuse, ses contreforts boisés, ses riches cultures, ses sources nombreuses et ses ravins sinueux. Du sud-est au nord-ouest, se développe la grande chaîne, qui, sous les noms divers de Bou-Rouman, Osmor, Doukkan, Tasbent et Troubia, se détache des Aurès et constitue la ligne de partage des eaux de la contrée. Sur les flancs abrupts de ces montagnes, que recouvre la sombre verdure des pins et des chênes verts, s'élèvent, en serpentant, les routes qui conduisent sur les hauts plateaux. Là s'étendent de grands espaces, aujourd'hui presque déserts, mais qui devaient

être occupés, du temps des Romains, par une population très-dense, si l'on en juge par les restes de constructions épars de tous côtés. Un épais rideau de montagnes les sépare des steppes sahariens. Cette puissante barrière, formée d'une agglomération de hautes croupes rocheuses confusément entassées, paraît infranchissable; mais deux énormes déchirures, par lesquelles s'écoulent les eaux de l'Oued-Hallel et de l'Oued-Mechera, donnent passage d'un versant à l'autre. Ces étroits couloirs, dont les replis tortueux parcourent une longueur de 20 kilomètres, entre deux murailles à pic d'une hauteur de près de 150 mètres, présentent un aspect sauvage excessivement curieux. Ces gorges profondes étaient gardées par des postes échelonnés qui se succédaient jusqu'à Besseriani. C'est par là que les nomades opèrent annuellement leurs migrations, suivis de leurs nombreux troupeaux. Cette vie errante des pasteurs à travers les plaines du Sahara se perpétue ainsi depuis les temps les plus reculés, sans subir aucune modification. Ne croirait-on pas voir les nomades de nos jours dans ces bergers lybiens dont Virgile nous dépeint ainsi les mœurs :

« Souvent ils tiennent jour et nuit, pendant des mois « entiers, leurs troupeaux au pâturage dans de vastes « déserts dépourvus de toute habitation, tant les plaines « sont immenses! Le berger africain traîne tout avec lui, « sa tente, ses provisions, ses armes et son chien. » (1).

(1) *Sæpe diem noctemque et totum ex ordine mensem*
*Pascitur, itque pecus longa in deserta sine ullis*
*Hospitiis : tantùm campi jacet! omnia secum*
*Armentarius Afer agit tectumque laremque*
*Armaque, Amyclæumque canem.....*
(Géorg. Lib. III.)

Deux journées suffisent pour aller des hauts plateaux à l'oasis de Négrine. En remontant le long de la frontière, pour suivre l'ancienne voie de Théveste à Ubaza-Castellum, on traverse encore une zône littéralement jonchée de ruines. Ceux qui, feuilletant les annales du passé, prennent plaisir à compulser ces archives de pierre et de marbre que les siècles nous ont léguées, pourraient trouver dans ces excursions bien des pages intéressantes.

Nous ne parcourrons, pour le moment, que la partie septentrionale, nous arrêtant peu de temps en chemin et nous contentant de signaler à l'attention des archéologues les points les plus curieux à visiter.

### Route de Tébessa a Constantine

En suivant la route actuelle de Constantine, qui se confond avec l'ancienne voie de Théveste à Cirta jusqu'à hauteur d'Aïn-Chabrou, nous découvrons, à 7 kilomètres environ de Tébessa, une borne milliaire cachée par de hautes touffes de Kteuf. Cette colonne porte deux inscriptions placées sur les deux faces opposées.

La forme des G est à remarquer.

Nous lisons sur la première face :

*Dominis nostris Flaviis Valentiniano et Valenti Augustis*

IIIII

*Domino nostro Flavio Gratiano semper Augusto*

Cette inscription, se rapportant à la fois à Valentinien Ier, à Valens et à Gratien, doit dater de la seconde moitié du IVe siècle. Le nom de Gratien paraît avoir été

ajouté postérieurement, peut-être bien après la mort de Valentinien Ier, lorsque Gratien eut pris les rênes du gouvernement conjointement avec Valentinien II, c'est-à-dire de 375 à 378, ou peut-être aussi en 367, ou peu de temps après, lorsqu'il eut été associé à l'empire.

Sur la face opposée nous lisons :

*Domino nostro Flavio Claudio*
*Domino nostro Magno Decentio nobilissimo Cæsari*

IIII

Si notre interprétation est exacte, la dernière partie de cette inscription se rapporterait à Magnus Decentius, frère de Magnence, qui a porté le titre de César de 351 à 355, année de sa mort. Elle serait donc antérieure à la seconde partie de l'inscription précédente, dédiée à Gratien. Elle a remplacé une première dédicace, qui a été à moitié enlevée au ciseau et dont les premières lignes seules ont été conservées. Cette première inscription, dans laquelle figure le nom de Flavius Claudius, concernait très-probablement Constantin II. Les lettres isolées, que l'on distingue encore dans la partie effacée, permettent de la rétablir ainsi :

*Domino nostro Flavio Claudio Cæsari*
*Iuniori felici Augusto*

On se demande pourquoi la même pierre porte deux indications avec une différence de un mille seulement. La borne aurait-elle été déplacée à une certaine époque et rapprochée de la ville? L'un de ces chiffres indiquerait-il le nombre de milles entre Tébessa et l'emplacement de

la borne, tandis que l'autre marquait la distance entre la borne et la station suivante? Ces doubles indications figurent quelquefois sur les colonnes milliaires, mais elles sont très-rares et nous ne croyons pas que ce soit ici le cas. On peut encore supposer que, dans la première évaluation, le centre de la ville aura été pris pour point de départ, et, dans la seconde, les dernières maisons du faubourg, ces deux manières de compter ayant été également en usage. Cette dernière hypothèse nous paraît assez admissible.

Quoi qu'il en soit, cette borne milliaire ne peut avoir été placée qu'à l'occasion d'une simple réparation faite à la route, celle-ci ayant été construite, comme on le sait, en l'année 122, sous l'empereur Adrien.

La voie de Theveste à Cirta devait, après avoir contourné le marais d'Aïn-Chabrou, incliner légèrement vers le nord, passer au pied du Djebel-Belkfif, près de la ruine de ce nom, suivre la vallée formée par les hauteurs de Halloufa et de Mezouzia, et, après avoir traversé le Foum-El-Khechioua, aller rejoindre les ruines d'El-Bouma, dans la plaine de la Meskiana; ce tracé est indiqué par la configuration du pays, par les vestiges d'une ancienne voie que l'on aperçoit au delà d'Aïn-Chabrou, et par les restes d'un pont qui était jeté sur la rivière de Semar-El-Houd, en face de Ksar-El-Bouma, ruines assez étendues, près desquelles s'élevait un mausolée. Ce chemin, encore très-suivi par les Indigènes, est connu dans le pays sous le nom d'ancienne route de Constantine. Il laissait la Meskiana sur sa gauche et passait par Henchir-Cheragrag pour aller aboutir à Sigus.

## Route de Tébessa a Khenchela

La route de Constantine servait de point de départ aux routes qui reliaient Tébessa à Khenchela par le versant nord de l'Aurès. On admet généralement que l'une de ces routes devait passer par le col d'Aïn-Lamba. C'est celle qui figure dans l'*Itinéraire d'Antonin* avec les renseignements suivants :

*Iter Theveste per Lambaesem Sitifi*

| | |
|---|---|
| Theveste..... | » |
| Thymphas..... | 22m |
| Vegesala..... | 20m |
| Mascula..... | 18m |

Elle parcourait 60 milles, soit 88 kilomètres 800m. La distance entre Tébessa et Khenchela est, à vol d'oiseau, de 87 kilomètres; nous devons, par conséquent, rechercher la direction la plus courte.

Le tracé par Aïn-Lamba ne nous semble pas suffisamment justifié; non-seulement il ne reste aucun vestige d'ancienne route dans toute la longueur du col, mais il nous paraît, de plus, inadmissible que les Romains, qui s'entendaient si bien à l'établissement des grandes voies de communication, aient abordé de front la montée d'Aïn-Lamba, d'une raideur de pente excessive, à travers des rochers dénudés, difficilement praticable aux bêtes de somme, alors qu'il était si aisé de la tourner par l'un des flancs; car nous avons cherché inutilement un autre passage pour la sortie du col; le chemin suivi actuellement sur le côté nord est tout moderne. Il nous semble

beaucoup plus naturel d'admettre le tracé par Refana, le Trik-El-Karreta et le col d'Aïn-Saboun.

Cette voie passait au-dessus d'Aïn-Sahridj, à Henchir-Goussa, et gagnait le plateau du Tasbent, joli site où s'élevait, du temps des Romains, un petit village ; on n'y voit plus aujourd'hui qu'un mausolée en ruine et les restes épars de fermes, de moulins à huile, utilisés en partie par les Byzantins pour la construction d'un poste. La route, après avoir traversé le col d'Aïn-Saboun, allait directement sur Henchir-Metkidès. Elle est très-pittoresque dans son trajet au-dessus de l'Oued-Refana, au milieu de montagnes hérissées de sapins et creusées de ravines.

La rivière coule au fond d'une gorge profonde, entre deux berges rocheuses très-élevées. Elle prend naissance à Aïn-Sahridj *(la fontaine du bassin)*, où la source est entourée d'une construction en pierres de taille de quatre mètres de côté et deux mètres de profondeur. L'eau arrivait librement dans ce bassin, d'où elle était dirigée dans divers canaux d'irrigation. La pente excessive de la rivière, dans un parcours de quatre à cinq kilomètres, avait été utilisée pour la répartition des eaux sur tout le plateau qui s'étend depuis Refana jusqu'à Tébessa. Un conduit principal, partant de la source, suivait la rive droite, passait à une très-grande hauteur au-dessus du lit et allait approvisionner Tébessa-Khalia, où se voient les restes de constructions importantes.

Des canaux secondaires, dont on suit encore facilement les traces, étaient creusés le long des rochers, au-dessous du premier, et soutenus dans certains endroits par des murs en moellons.

Une digue en pierres de taille avait été élevée à 600 mètres environ de la sortie de la gorge. De là partaient deux conduits, l'un de $0^{m}80$ de large, qui longeait la rive gauche, l'autre de $0^{m}36$, qui suivait la rive droite. Parallèlement à ce dernier, il en existait encore un quatrième, qui portait les eaux à un niveau supérieur. Le débit de la source ne devait pas être suffisant pour que tous ces canaux pussent être utilisés en même temps; il est à peine assez abondant aujourd'hui pour mettre en mouvement la turbine d'un moulin, récemment construit à l'entrée du défilé.

Les Indigènes ont donné le nom de Trik-El-Karreta à un passage formé de rochers sur lesquels se voient encore très-distinctement les traces laissées par les roues des anciens charriots. L'écartement de ces roues était de $1^{m}30$ et leur épaisseur ne devait pas dépasser en général $0^{m}07$, largeur des ornières les plus profondes. Cependant, en certains endroits, les traces les plus superficielles atteignent une largeur de neuf et même de dix centimètres. Ces dernières doivent provenir des lourds charriots qui servaient au transport des blocs de pierre retirés des carrières voisines.

Au-dessous de Henchir-Goussa, on remarque de gros rochers émergeant au-dessus du sol et présentant des parties équarries, des entailles régulières, des vides produits par les blocs enlevés. Sur un grand nombre d'entre eux on peut constater des marques certaines d'exploitation; cinq colonnes dégrossies sont restées sur le chantier; l'un de ces monolithes mesure $4^{m}80$ de long sur $0^{m}70$ de diamètre. Une autre colonne semblable a été abandonnée dans la plaine de Refana, au pied de la montée.

M. Moll, dans l'*Annuaire archéologique de 1859*, signale en cet endroit une carrière de marbre rouge de toute beauté. Le lit de rochers sur lequel la voie était tracée est formé en effet de calcaire dur dont certaines parties sont tachetées de rouge brun, mais les taches sont très-irrégulièrement disséminées. La couleur générale de ce calcaire est grise ou jaunâtre, et il ne paraît pas avoir une homogénéité suffisante ni une dureté assez grande pour être classé parmi les marbres.

Les ruines d'El-Goussa sont peu étendues et ne comprennent que les restes d'un pressoir à huile et d'un petit nombre d'habitations.

Nous y avons relevé l'inscription suivante, gravée assez grossièrement sur un montant de porte, avec des lettres de sept centimètres de haut :

DEO LA
VDES

Mot d'ordre des Donatistes, qui opposaient cette formule à celle de DEO GRATIAS en usage chez les orthodoxes. Nous avons en outre observé, sur un linteau, une croix, dont les branches, d'égale longueur, sont formées de lignes parallèles correctement dessinées.

Metkidès. — Les ruines de Metkidès paraissent correspondre à l'ancienne station de Tymphas. On rencontre en cet endroit les restes de constructions considérables, de beaux fragments d'inscriptions provenant de monuments érigés en l'honneur de Junon, Minerve et Jupiter. Sur l'un de ces fragments, signalé déjà dans le *Recueil* publié par la Société en 1859, nous lisons :

N° 1.

IVNONI (espace libre)
ADIAB PARTH MAX....
ADRIANI ABNEPDIV...
RTHMAX BRIT MAX...
RESPVBLT...

Les lettres, élégantes, bien gravées, ont, dans les quatre premières lignes, 9 centimètres de hauteur ; dans la dernière, 8 centimètres seulement. Il est à supposer que le mot *Tymphadi* terminait cette inscription.

En plaçant cette station à Metkidès, nous ne sommes pas d'accord avec l'itinéraire, qui la met à 22 milles ou 32 kil. 550m de Tébessa ; car cette ruine se trouve à 26 kilomètres environ de Tébessa, en passant par Refana et le col d'Aïn-Saboun. La différence serait encore plus sensible si la route était tracée par Aïn-Lamba.

Nous avons relevé dans ce groupe de ruines les inscriptions suivantes :

N° 2.

NDDNNORBIS
RIOSVMTVFACIE

N° 3.

DVLCE
ANTONINIPII
NERVAE AD
TRIBPOT XVII
ROS..IVN

N° 4.

NTIA
GERM
ONE POT
MPIII

N° 5.

OPTIM
S DIVI
P DIVI
EVER

N° 6.

OMA
EPTIM
ANTON
I ANTO

N° 7.

MINERVAE
RITTMAXEFILDIVIM

N° 8.

MORVMSALVI
MVS CONSVLAR
CIENTE SVAPECV

Ces huit fragments ont entre eux la plus grande analogie : même gravure sur du calcaire blanc, lettres de même dimension (9 cent.), même écartement des lignes.

N° 9.

IOVI
IMPCAE
SAR...NI
MAVRELI

N° 10.

RVAMMVNICIPIO

Sur ces deux fragments, les lettres ont 11 centimètres de hauteur.

N° 11.

ONIVS CA
VS

N° 12.

IVITATIS ET SVIORDINIS

La pierre sur laquelle figure l'inscription n° 11 est ornée d'une moulure à sa partie supérieure. Les lettres, gravées avec la même élégance que les précédentes, ont 12 centimètres de hauteur.

N° 13.

ET COR

Sur ce dernier fragment, les lettres ont une hauteur de 20 centimètres.

Aucune fouille n'a encore été pratiquée à Metkidès; nos loisirs ne nous ont permis d'en faire que de très-superfi-

cielles. Des recherches plus suivies en cet endroit amèneraient probablement la découverte de nouvelles richesses épigraphiques.

De Metkidès, la route se dirigeait sans doute sur Henchir-bou-Saïd, où pourrait être placée la station de Vegesala, et de là sur Tazougart, au pied du Djebel-Chettaïa.

Une autre voie, tracée postérieurement et mentionnée dans la carte de Peutinger, passait par Aïn-Chabrou, les ruines de Youks, Aïn-Bouchekifa, Mekimen et Henchir-El-Kelb. On en retrouve des vestiges près de Bou-Saïd et entre Ksar-El-Kelb et Khenchela. Cette route était plus directe que la précédente; elle n'avait que 58 milles.

Mekimen. — A demi-distance de Aïn-Bouchekifa à Aïn-El-Kelb, le chemin est coupé par l'Oued-Mekimen, qui prend naissance dans la montagne de Kemellel et va se jeter dans l'Oued-Meskiana. Sur la rive gauche de cette rivière existe une grande cavité circulaire, dont l'orifice a 25 mètres de diamètre et qui est creusée en forme de tronc de cône à une profondeur de 6 mètres. Les parois de cette excavation offrent une très-faible inclinaison, excepté du côté sud, où l'ouverture perd sa forme arrondie et tend à devenir elliptique; de ce côté, la pente est assez douce. Cette espèce d'entonnoir, toujours à sec, est située sur un plateau complétement découvert, aride et sablonneux. Rien ne fait pressentir sa présence; l'aspect du terrain est exactement le même sur ses bords que sur les points environnants, et il faut en être rapproché pour l'apercevoir. On est alors très-surpris de découvrir cette cavité, creusée évidemment de main d'homme, et dont on

ne voit nulle part les déblais, qui cependant devaient être considérables.

Des excavations de même nature ont été signalées en France sur plusieurs points, notamment dans le département de l'Indre, où elles sont connues sous le nom de *Mardelles* (1), et dans le département de la Loire, où elles sont communément désignées sous les noms de *Mares*, *Mardes* ou *redoutes* (2). On suppose assez généralement que ces mardelles, dont l'origine paraît remonter aux temps préhistoriques, ont servi de refuge aux peuplades primitives, qui auraient placé leurs habitations dans ces excavations, soit pour se préserver des animaux sauvages et se garantir des intempéries, soit pour se dissimuler en rase campagne.

Cette dernière raison est la seule qui nous paraisse ici justifier le transport des terres de déblais à des distances telles qu'on n'en retrouve pas la trace. Nous sommes d'accord en ce sens avec la tradition locale, qui attribue ce travail aux premiers habitants du pays, auxquels cette excavation aurait servi de retraite. De là la désignation de Mekimen, qui, en arabe, veut dire *embuscade, cachette,* du verbe *Kemen,* se cacher; *Kemin,* cachette; diminutif *Mekimen,* petite cachette. Nous ne connaissons pas d'autre ouvrage du même genre sur les hauts plateaux.

Henchir-El-Kelb. — Ces ruines sont situées à 25 kilomètres environ de Khenchela; elles recouvrent les premiers mamelons qui viennent rompre la monotomie de la plaine, à l'entrée de la vallée resserrée par les dernières

(1) *Congrès archéologique de France* (XL^e session).
(2) *Bulletin monumental* (5^e série, tome 3^e).

pentes du Chettaïa et du Tafrent. Cette vallée offre un passage naturel à la route en tournant le pâté montagneux du Chettaïa, qu'on ne peut éviter qu'en descendant vers le sud, du côté de Tazougart. On tombe alors sur le premier tracé.

On voit à Henchir-el Kelb, à la surface du sol, les assises de nombreuses habitations, construites les unes en pierres de grand appareil, les autres en simples moellons, une grande quantité de pierres travaillées, des fûts de colonne, des chapiteaux et les restes d'un édifice religieux. Des débris de toute sorte ont été, en outre, entassés dans une construction byzantine qui couronne un mamelon, au pied duquel coule une source très abondante.

L'emplacement de la basilique chrétienne est indiqué par des piliers encore debout, ornés sur trois de leurs faces de monogrammes du Christ et de dessins variés. On retrouve éparses sur le sol plusieurs colonnes garnies de cannelures se contrariant dans tous les sens, ornement de mauvais goût, dans lequel on reconnaît à première vue le travail byzantin. Des colonnes plus petites, des voûtes cintrées encadrées d'archivoltes, indiquent la forme et la dimension des croisées. Nous n'avons rencontré dans cet entassement de ruines aucune inscription intéressante; une pierre tumulaire porte le nom de *Quintus Minucius sacerdos* et celui de sa femme, prêtresse de Junon; sur une pierre rectangulaire se lisent ces deux mots isolés :

AVGVSTO MAXIMO

en caractères de la basse époque.

De Henchir-el-Kelb, nous rétrogradons sur Troubia, en traversant une petite ruine, Henchir-Azen, qui n'offre de

particulier que quatre puits creusés par les Romains au milieu des constructions, et un monogramme du Christ, ce sceau que les premiers Chrétiens aimaient à imprimer sur leurs demeures et sur leurs tombes, et que l'on trouve à chaque pas dans la direction de Khenchela.

Troubia. — Le Djebel-Troubia occupe la partie occidentale de la chaîne de montagnes qui limite vers l'ouest la plaine de Tébessa. De ce côté, les forêts n'existent plus; la montagne dénudée montre au loin son front chauve et grisâtre, qui s'élève à une hauteur de 1,450 mètres, hérissé de rochers aux flancs poreux et fortement corrodés par le temps. Du pied de ces rochers calcaires, sur le versant méridional, jaillit une source abondante qui entretient la fertilité sur tout le plateau qu'elle arrose. Cette verdure contraste avec l'aridité des hauteurs qui la dominent.

A une centaine de mètres à l'ouest de cette source, se voit un curieux mausolée, élevé d'un étage, et désigné communément sous le nom de *la Tour penchée* (voir pl. xv, fig. 1). Dans la direction opposée, l'attention est encore attirée par de nombreux dolmens et des pierres levées qui se détachent sur la crête de la montagne.

Examinons d'abord le monument le plus rapproché. Fortement incliné sur sa base, par suite d'un affaissement du terrain, cet édifice, quoique construit avec soin, n'a pu résister à la secousse qu'il a dû ressentir en s'écartant ainsi de dix degrés de la verticale; aussi est-il aujourd'hui en assez mauvais état. La pierre employée dans cette construction est du calcaire blanc et tendre, d'une finesse de grain remarquable. Le monument était orienté à l'est.

Sa base est formée de gros blocs, mesurant $1^{m}50$ de long sur $0^{m}70$ de large et $0^{m}55$ d'épaisseur; au-dessus, les assises ont $0^{m}55$ de large et une longueur variable allant jusqu'à $2^{m}55$. La partie qui reste encore debout a une hauteur de 7 mètres, une largeur de $2^{m}55$ sur la façade et $2^{m}60$ sur les côtés.

L'étage supérieur, partant de la corniche, était séparé de la chambre inférieure par deux dalles juxtaposées; une ouverture rectangulaire était ménagée au centre de la façade, au-dessous de la corniche. La porte mesure $1^{m}10$ sur $0^{m}85$; des rainures profondes, pratiquées sous le linteau et le long des montants, indiquent le système de fermeture employé. Un auvent, décoré d'une double rangée d'oves, fait saillie au-dessus de l'entrée. A l'extérieur, la porte est encadrée d'un ornement en relief représentant deux ceps de vigne sortant de deux vases en forme de calice, s'élevant chargés de feuilles et de raisins et allant se rencontrer au-dessous d'une tête de Méduse. Ces décorations avaient sans doute un caractère emblématique.

La tête de Méduse a été très-fréquemment employée comme ornement dans l'antiquité; on la retrouve sur les objets les plus divers, les cuirasses, les égides, les plaques de métal ayant fait partie de vêtements, les meubles, etc. Celle-ci, quoique très-mutilée, se présente avec des traits assez corrects. Le type de laideur, qui a caractérisé la Gorgone pendant fort longtemps, a été à la fin modifié par le goût épuré des Grecs. La figure grimaçante a été remplacée par un visage aux traits nobles et réguliers, et elle a été adoptée sous cette nouvelle forme par les Romains. On sait que les anciens lui attribuaient le pou-

voir de détourner le mauvais sort. Ne serait-ce pas dans un but de protection qu'elle aurait été placée sur ce mausolée? Le même ornement a été rencontré sur un sarcophage romain découvert à Lyon en 1870 et décrit dans le *Bulletin monumental* (5e série, tome 3e).

Aucune inscription n'indique en l'honneur de qui ce monument a été érigé, ni à quelle époque précise il remonte. Les moulures sont purement exécutées, mais les sculptures qui encadrent la porte attestent une main peu exercée dans ce genre de travail.

Si maintenant nous gravissons les pentes escarpées de la montagne, nous rencontrons sur cette crête des monuments d'un autre âge, produits d'une civilisation encore à son berceau, qu'on retrouve disséminés sur les points du globe les plus opposés, mais qui ne paraissent pouvoir être attribués qu'à des peuples d'une origine commune. Ce sont des dolmens, des cromlechs, des pierres brutes dressées sur le sol, tantôt isolées, tantôt par groupes.

Nous avons fait fouiller une dizaine de ces dolmens, mais sans aucun résultat. Ils reposent, pour la plupart, sinon directement sur le rocher, du moins sur une couche de terre dont l'épaisseur ne dépasse pas 40 centimètres. Les terres qui ont dû les recouvrir primitivement ont été entraînées, à la suite des siècles, par les pluies et les orages, et les assises de rochers sont restées dénudées.

Malgré les opinions contradictoires émises sur la destination des monuments celtiques, il est aujourd'hui généralement admis que les dolmens étaient exclusivement consacrés aux morts. Les cromlechs peuvent avoir été, comme l'on sait, érigés dans un autre but, soit pour ser-

vir de lieu de réunion et tenir des conseils, soit pour rendre la justice, soit encore pour les sacrifices habituels. Mais ici, où tous ces monuments de formes diverses sont groupés sur le même point, il est à supposer qu'ils avaient une même destination.

Voici les dimensions des principaux dolmens. Il est à remarquer qu'ils sont presque tous orientés vers le nord :

1° Dolmen ouvert au N.-N.-Est, présentant une table longue de 3m40, large de 2m10 à sa partie antérieure, de 0m70 seulement à son extrémité postérieure et d'une épaisseur de 0m60. Cette table repose sur le sol du côté sud; elle est maintenue sur le devant par deux pierres superposées et sur les autres côtés par de larges pierres debout. Ce dolmen est placé au centre d'un cromlech de 6 mètres de diamètre, formé de gros blocs faisant saillie de 1m50 au-dessus du sol;

2° Cella ouverte au nord, à 0m40 du sol. Dimension de la table, 2m40 sur 1m50;

3° Même orientation; table de 3m60 sur 1m90, à 0m65 du sol. Le côté est de ce dolmen sert de point d'appui à un autre, beaucoup plus petit, qui lui est contigu. Du côté opposé est un cromlech de 5 mètres de diamètre, formé de pierres de différentes dimensions, s'élevant de 0m50 au-dessus du sol;

4° Cella ouverte au sud, à 0m40 du sol. Dimension de la table, 3m00 sur 1m30;

5° Orientation nord. La table mesure 2m75 sur 1m80; elle est élevée de 1 mètre au-dessus du sol. A proximité de ce dolmen, on voit un rectangle assez régulier, de

3m50 sur 2m10, formé de pierres d'une hauteur moyenne de 0m60;

6° La table de ce dolmen mesure 3m10 de long sur 2 mètres de large; elle a une épaisseur moyenne de 0m30. Du côté nord, elle repose sur le rocher; elle est élevée au sud à 0m40 du sol. La cella est ouverte du sud au nord;

7° Table rectangulaire de 2m00 de côté et d'une épaisseur de 0m30, maintenue sur trois supports de 0m80 d'élévation. La cella présente deux ouvertures, l'une au nord, l'autre à l'est;

8° Ce dolmen est élevé sur le sommet d'un tumulus de 12 mètres de diamètre. Il est également orienté au nord. La table est formée d'une pierre rectangulaire de 2m70 sur 2m50;

9° Table de 2m40 de long sur 2m30 de large et 0m30 d'épaisseur, reposant sur le sol du côté sud. La cella ouverte au nord a une hauteur de 0m80.

Vers l'extrémité nord de la croupe en forme d'hémicycle qui supporte tous ces dolmens, nous avons remarqué une réunion de pierres brutes, très-rapprochées les unes des autres, plantées en terre à 30 ou 35 centimètres de profondeur et couvrant une superficie de 72 mètres de long sur 35 mètres de large. Ces pierres, s'élevant au-dessus du sol de 0m50 à 1m00, présentent un curieux aspect. Celles qui servent de bordure à ce rectangle, nettement dessiné, sont juxtaposées. Nous avons cru voir dans cette agglomération de pierres dressées un vaste champ de repos; nous avons fouillé à deux endroits différents, dans les espaces libres; nous avons rencontré le roc à 0m40 de

profondeur. La terre que nous avons remuée était mélangée avec une grande quantité de chaux. Nous n'avons trouvé aucun débris d'ossements. Sur la face ouest de ce rectangle, existe encore un cromlech de 7 mètres de diamètre.

En nous dirigeant de Troubia sur le col de Gaïguia, nous voyons encore, sur le revers de la montagne, une grande quantité d'ouvrages formés de pierres rangées symétriquement, soit en cercles, soit en allées régulières.

Nous remarquons plus loin, dans un pli de terrain, un fragment de borne milliaire sur lequel il ne reste plus que l'indication de la distance, le chiffre XXIII. Cette borne se trouve à peu près à la place qu'elle devait occuper primitivement, à 34 kilomètres de Tébessa, sur la voie directe de Theveste *ad Oculum Marini* (Ngaous?) par *Vicus Aureli* (Henchir Fertas?); cette voie passait au nord de Khenchela, à Henchir-Baghaï, traversait le col de Gaïguia, se dirigeait ensuite en ligne droite sur Henchir-Hamacha et Henchir-el-Hammam *(Youks)*, en suivant le pied des montagnes, et allait rejoindre la route de Constantine à hauteur d'Aïn-Chabrou. On en reconnaît aisément les vestiges à travers la plaine. Du *Vicus Aureli* partait un autre embranchement qui se prolongeait jusqu'à Sétif, en passant par Diana *(Zana)*, où se trouvait un établissement de vétérans.

Nous descendons des hauts plateaux par le col de Gaïguia, en suivant les lacets d'un chemin ombragé par des bouquets de pins et de chênes verts. En entrant dans ce défilé, nous nous arrêtons involontairement, saisi par la beauté du paysage qui se déroule devant nous. De là,

l'horizon s'ouvre subitement à travers une série de montagnes aux formes bizarres, diversement coloriées et échelonnées sur des plans successifs. La vue rencontre d'abord les hauteurs boisées que domine à droite et à gauche le Djebel-Gaga; au delà apparaissent les sommets arrondis du Boukhadra et du Guelb, faisant contraste avec les crêtes dures et âpres du Belkfif et du Mezouzia; puis les rochers dentelés de Morsot, et enfin, dans le fond, se profilant sur l'azur des cieux, la pointe décharnée de l'Ouenza. Cette vue nous repose un instant du froid aspect des ruines que nous venons de visiter.

Henchir-Hamacha. — Les ruines d'El-Hamacha s'étendent parallèlement à la route par groupes isolés au milieu desquels s'élèvent les restes d'un temple, un coin d'édifice présentant un joli échantillon de maçonnerie en petit appareil allongé, une porte cintrée et une rangée de piliers paraissant avoir fait partie d'un moulin à huile.

Le temple d'El-Hamacha, aux trois quarts écroulé, est un monument de style corinthien, de forme rectangulaire, mesurant 8 mètres sur sa façade et 12 mètres 75 cent. sur les côtés. Sa hauteur, jusqu'au-dessus de la corniche, est de 5 mètres 75 cent. Il est construit avec du calcaire blanc, par assises de $0^{m}50$, à joints contrariés. Les murs extérieurs sont soutenus par des pilastres en relief de $0^{m}06$ sur le mur, reposant sur des piédestaux de $0^{m}42$ de haut et surmontés de chapiteaux corinthiens. L'architrave est ornée d'une moulure en creux formant un cadre allongé aux coins arrondis. La porte, dans le style attique, avait $2^{m}75$ de haut; elle était surmontée d'un couronnement garni de moulures et d'une triple rangée d'oves, de perles et de denticules.

Ce monument appartient sans aucun doute à l'époque de la décadence. Les assises sont unies par une épaisse couche de ciment, et, dans l'intérieur de la maçonnerie, on aperçoit des remplissages faits avec du béton. Les pilastres n'ont pas tous les mêmes proportions; leur largeur varie de $0^{m}49$ à $0^{m}57$. Les intervalles de l'un à l'autre varient également, sur la face postérieure, de $1^{m}93$ à $1^{m}98$, et, sur les côtés, de $2^{m}47$ à $2^{m}56$. Les chapiteaux, à feuilles d'acanthe, présentent des ornements particuliers. Sur l'un d'eux nous avons remarqué une corbeille avec deux branches de vigne entrelacées et encadrées par deux palmes. Au pied du temple, une pierre de $2^{m}60$ de long, étrangère à l'édifice, porte le monogramme du Christ, très-commun du reste dans cette zône.

Nous avons relevé dans un de ces groupes de ruines trois inscriptions chrétiennes. Nous donnons ci-joint le fac-simile des deux premières (pl. XVI, fig. 1 et 2). Le n° 1 se trouve sur une dalle à peu près carrée, d'une épaisseur de $0^{m}10$. Dans le nombre qui termine cette inscription, figure un signe numérique peu usité, dont nous n'avons trouvé la valeur déterminée nulle part. Il a la forme du G, employée souvent dans les écritures de la basse époque, et a beaucoup de ressemblance avec le *sigma* dont les Grecs se servaient pour exprimer le nombre six. Nous avons retrouvé le même signe dans une autre inscription chrétienne gravée sur une dalle, dans la cour de l'école communale de Tébessa (pl. XVI, fig. 3). Le rang qu'occupe ce chiffre, dans le nombre qui détermine ici les calendes de janvier, ne permet pas de lui attribuer une valeur égale à 6; car nous aurions dans ce cas 19 jours

avant les calendes, ce qui n'est pas possible. Cette dernière inscription, précédée de la croix latine et où se lit la formule *bonæ memoriæ,* n'est pas antérieure au v^e siècle. Elle appartient à cette époque de décadence où l'influence grecque se fait partout sentir. Dans les écritures, les D se rapprochent beaucoup du *delta*, les L y sont souvent remplacés par des *lambda.* Le G n'aurait-il pas été employé inversement dans le sens du *gamma,* comme signe numérique pour représenter le trois? Cette dernière inscription pourrait alors être lue de la façon suivante :

*Hic requiebit bonæ memoriæ Bonosus*
*In pace vixit annos X, menses V, Depositus die XVI Kalendas Januarias Indictione decima.*

Le n° 5 est gravé sur une dalle rectangulaire de 0m15 d'épaisseur en calcaire blanc. Nous remarquerons encore ici, dans l'indication des années, un chiffre particulier qui offre assez d'analogie avec le *cappa* des Grecs, mais qui doit avoir une valeur bien inférieure. On pourrait peut-être y voir, sous une forme nouvelle, le G de l'inscription précédente (1).

Nous avons copié, au même endroit, deux stèles garnies de sculptures d'un dessin incorrect et fort maltraitées par le temps (pl. xv, fig. 2 et 3). Les sujets, encadrés dans une série de tableaux, sont à peu près les mêmes sur les deux pierres. On voit d'abord au centre, et comme sujet principal, les personnages en l'honneur desquels ces pierres tumulaires ont été placées. Dans les deux pre-

(1) Voir aussi l'inscription fournie par une mosaïque de la basilique de Tébessa. *Recueil* de 1870, pl. xi.

mières niches, à droite et à gauche, sont deux figures dont les têtes sont ornées, l'une d'une auréole, l'autre d'un croissant, emblèmes du soleil et de la lune.

On sait que les Egyptiens étaient dans l'usage de placer sur leurs tombeaux les personnifications du soleil et de la lune, symboles du dieu Osiris et de la déesse Isis, sous la protection desquels reposaient leurs morts.

Les Phéniciens avaient également leur dieu suprême Baal-Hammon, divinité rayonnante, en regard duquel ils plaçaient Astarté, son épouse, sombre déesse des ténèbres et de la mort. A Carthage, on retrouve encore l'Astarté sidonienne sous la forme de la déesse Tanit, que les Grecs assimilèrent à leur Artémis (Diane), personnifiant la lune.

Le culte de Baal-Hammon fut introduit en Afrique, car on voit au-dessus d'une inscription numide, gravée par ordre de Massinissa, ce dieu représenté avec des grappes et des grenades à la place des mains. Avec le culte de Baal fut adoptée la coutume de faire figurer sur le haut des dalles funéraires les anciens emblèmes. Cet usage fut adopté par les chrétiens eux-mêmes, qui durent alors attribuer aux personnifications du soleil et de la lune une nouvelle signification. On peut y voir l'idée de la mort et de la résurrection, idée antérieure à l'avénement du Christianisme; car sous l'influence des idées philosophiques de la Grèce, la vie nouvelle au delà de la tombe était devenue une croyance générale.

Au-dessous de ces deux figures, sont placés, en regard l'un de l'autre, deux cavaliers; puis les animaux voués habituellement aux sacrifices païens, des taureaux, des

béliers, des chiens; enfin, dans un cadre isolé, six p
de pin, fruit consacré à Cybèle.

Ces deux stèles ont perdu leurs frontons, sur l
se trouvaient sans doute les inscriptions funéraires

Parmi les monogrammes du Christ épars au mil
ces ruines, nous en avons remarqué deux, formés
croix latine accostée de l'*Alpha* et de l'*Oméga* et
d'une rosace à six feuilles. Ces sortes de rosaces é
avec le croissant, des emblèmes de la religion des N
adoptés par les Romains. Peut-être n'étaient-elles p
ici que comme ornement.

L'inscription suivante, très-fruste et très-mal g
figure sur une dalle grossière, au milieu de laquel
creusées l'une dans l'autre deux surfaces carrées.
ne sont pas barrés et le S de *annos* est à l'envers.

Le Chrisme lui-même est à rebours.

I C NANI
I ANOS LX

En nous éloignant de Henchir-el-Hamacha pour
aux ruines de Youks, nous avons reconnu un morc
la voie romaine traversant un lit de rochers, sur
se voient encore les ornières creusées par les a
chars.

Youks. — Les ruines de Youks couvrent une sup

de 8 hectares environ, dans un site des plus agréables, sur le bord d'un cours d'eau qui arrose des terrains d'une très-grande fertilité. D'un côté, elles dominent la plaine dans un rayon de 5 à 6 kilomètres, de l'autre, elles gardent l'entrée d'une gorge pittoresque resserrée entre les hautes croupes rocheuses du Tasbent et du Mestiri. Cette gorge, dans laquelle la rivière descend en bondissant sur un lit rocailleux, à travers un épais massif de verdure, abrite le village arabe, dont les maisons étagées ressortent au soleil levant, avec leur ton grisâtre, comme un groupe de ruches. Dans le fond de cette impasse, s'ouvrent de vastes grottes, creusées naturellement sous des roches stratifiées, dont les assises parallèles s'élèvent en forme d'aiguilles à une hauteur de plus de 100 mètres, semblables à d'immenses tuyaux d'orgue. L'aspect sauvage et grandiose de ces rochers à pic, contre lesquels le moindre son se répercute, frappe l'imagination.

Les abords des grottes sont obstrués par un amoncellement de rocs éboulés qu'il faut escalader pour atteindre l'entrée. On pénètre dans l'intérieur par un plan incliné conduisant sous une première voûte élevée, autour de laquelle des multitudes de ramiers sauvages ont établi leur domicile. Le haut de cette caverne est percé d'une large crevasse qui va se perdre dans l'épaisseur des rochers. Des poutrelles sont échelonnées de distance en distance et fixées horizontalement dans cette espèce de cheminée. Ces soliveaux sont là, au dire des Arabes, de temps immémorial et n'ont pu être placés par eux à une pareille hauteur. Ils constituent par leur ancienneté la partie la plus curieuse des grottes; car il ne faut cher-

cher dans ces cavernes, ni voûtes hardies imitant les nefs de nos cathédrales gothiques, ni audacieuses colonnes, ni élégants pendentifs. Dans ces sombres cavités qui se succèdent, toutes les parois sont lisses, humides, verdâtres et peu faites pour flatter le regard. Autant l'extérieur est pittoresque et richement orné, autant l'intérieur est froid et nu.

Les grottes d'Youks ont été certainement habitées jadis, peut-être pas dans les parties basses, souvent envahies par les eaux à la suite des orages, mais dans la partie supérieure, où l'on aperçoit quelques poutres encore en place. Il serait intéressant de visiter cette portion des grottes, mais l'accès en est très-difficile. On remarque à l'extérieur, au-dessus de l'entrée naturelle, à une hauteur de 12 mètres, deux autres poutres dont les extrémités font saillie en avant du rocher. Ces morceaux de bois sont surmontés d'une ouverture rectangulaire donnant entrée dans un corridor fermé par une dalle et qui devait sans doute communiquer avec le couloir supérieur.

Les ruines d'Youks ne renferment aucun monument remarquable. Il n'y avait probablement en cet endroit qu'une réunion d'établissements agricoles, *un prædium*, ou groupe de fermes. Une source thermale légèrement sulfureuse, utilisée du temps des Romains, à en juger par les restes de constructions qui l'entourent, sort du pied des mamelons qui dominent la rive droite de la rivière. Cette source a fait donner à ces ruines le nom de Henchir-el-Hammam, qui pourrait bien être le synonyme de *Aquæ Caesaris*, station mentionnée, dans la *Table de Peutinger*, sur la voie de Theveste *ad Oculum Marini*. Il est à remar-

quer en effet que la dénomination *ad aquas*, dans les anciens itinéraires, indique presque toujours un endroit où se trouvent des sources d'eau chaude. M. Lapie place cette station à Aïn-Chabrou. Ce point répond, il est vrai, au nombre de milles indiqué par la *Table*, mais les ruines que l'on y rencontre sont tout à fait insignifiantes, comparées à celles d'El-Hammam, qui n'en sont pas du reste très-éloignées.

Nous avons relevé entre ces deux points, sur une borne milliaire, l'inscription suivante :

D. N.
....OCL
..DIOCON
... NTIO
. O FELICE
A V G.

*Domino nostro Flavio Claudio*
*Constantio pio felice Augusto.*

Les cinq premières lignes ont été gravées par dessus une première dédicace préalablement effacée; le mot AVG seul avait été conservé. La distance n'est pas indiquée.

Morsot (1). — Les ruines de Morsot occupent l'emplacement d'une ancienne ville romaine, sur la route de Tébessa à Souk-Ahras. On y voit encore les restes d'une porte monumentale, sur les côtés de laquelle étaient ménagées deux niches destinées à recevoir des statues, un mausolée orné de pilastres corinthiens, et une enceinte rec-

(1) Voir *Recueil* de 1870, p. 457.

tangulaire avec portique. De nombreuses substructions en pierre de taille apparaissent en outre à fleur de terre sur une très-grande étendue. Nous avons observé dans la partie nord-est une citerne en très-bon état, utilisée par les Arabes pour l'emmagasinement de leurs grains. La nécropole, dans laquelle un grand nombre d'inscriptions ont été relevées, est séparée des ruines principales par le lit de la rivière.

Une source très-abondante jaillit du pied des rochers qui dominent ces ruines. Un canal en maçonnerie partait de la source même et allait porter les eaux à une grande distance; on le distingue encore sur une longueur de plus d'un kilomètre.

### Route de Tébessa a Soukahras

Morsot se trouvait sur la voie de Theveste à Thagaste qui passait par Kiça, Gounifida, Aouïnet-ed-Diab et Medaourouch. A Medaourouch, l'ancienne Madaure, qui vit naître Apulée et où Saint-Augustin fit ses premières études, la route se bifurquait. D'un côté, elle se dirigeait sur Thagaste et Hippone, de l'autre, elle gagnait Tipasa (Tifech) et de là, Cirta. On retrouve les traces de l'ancienne voie très-apparentes près de Gounifida, en avant de Morsot, à hauteur du Djebel Oum-el-Açaba et dans la plaine des Mahatla, de l'autre côté du Mellègue, où elle est en relief au-dessus du sol pendant plusieurs kilomètres. La partie de cette voie comprise entre Tébessa et l'Oued-Mellègue figure sur la *Table de Peutinger* avec les indications suivantes :

| | |
|---|---|
| Theveste..... | » |
| Mova..... | 15m |
| Vasampus..... | 12m |
| Flavia Marci ..... | 20m |

Elle se développe sur une longueur de 47 milles, soit 69 kil. 500m. Il y a donc lieu de croire que Aouïnet-ed-Diab est le point correspondant à Flavia-Marci, quoique les ruines soient peu étendues et d'une importance très-secondaire. Morsot serait alors la station désignée dans la *Table* sous le nom de *Vasampus,* et *Mova* devrait être placée à Kiça.

Un chemin de petite communication, *Via vicinalis,* conduisait de Morsot à Gastal, passant par Henchir-Fouara et le col de Zitouna; on en aperçoit des vestiges sur plusieurs points. Quelques dolmens se rencontrent dans cette direction, au-dessus de Morsot.

Gastal. — Lorsqu'on descend les dernières pentes du Dir en allant vers la smala d'El-Meridj, on aperçoit à l'est de hautes masses rocheuses, coupées verticalement par de profonds ravins, à l'entrée desquels s'étalent de riants vergers. Au milieu de ces bouquets de verdure, au centre d'un paysage ravissant, sont cachées les ruines de Gastal. Leur pied baigne dans la rivière qui descend du cœur de la montagne, simple ruisseau en temps ordinaire, torrent rendu impétueux par les orages. Un pont romain d'une seule arche et d'une conservation remarquable relie les deux rives. Les terres dans lesquelles s'engageaient les culées ont été entraînées par les eaux, et la maçonnerie reste maintenant isolée, offrant l'aspect d'un ouvrage moderne encore inachevé. Ce pont, pour la construction duquel a

Elle se [illegible]
69 kil. 50 m [illegible]
Diab est le poin[illegible]
les ruines soient [illegible]
secondaire. Mor[illegible]
la *Table* sous le nom [illegible]
placée à Kiça.

Un chemin de petite commu[illegible]
duisait de Morsot à Gasta[illegible]
et le col de Zitouna; [illegible]
plusieurs points. Quelques [illegible]
cette direction, au-dessus de [illegible]

GASTAL. — Lorsqu'on [illegible]
Dir en allant vers la [illegible]
de hautes masses [illegible]
profonds ravins, à [illegible]
vergers. Au [illegible]
d'un paysage [illegible]
Leur pied [illegible]
la mon[illegible]
rendu [illegible]
sent[illegible]

[illegible] s
[illegible] s
[illegible] et
[illegible] ui
[illegible] y
[illegible] on-
[illegible] ir.
[illegible] za,
[illegible] rnir
[illegible] n en

[illegible] uvages
[illegible] ncs des
[illegible] t percés
[illegible] apparais-
[illegible] noires. La

été employé *l'opus rudum,* a une longueur de 23m30 et une largeur de 5m60. Il repose sur une base de 2m00 à 2m50 de saillie, ouverte obliquement pour amortir le choc du courant. Le diamètre de l'arche est de 7m60, la clef de voûte est à une élévation de 5m60 au-dessus du lit de la rivière.

A 18 mètres de l'extrémité de la culée, du côté ouest, était l'entrée d'un château-fort, dont la façade faisait avec l'axe du pont un angle de 70 degrés environ. Cet édifice, en partie recouvert par les alluvions et les reconstructions byzantines, était assis sur un mamelon plat et couvrait un rectangle de 53m30 sur 48m30 de côtés. Ses murs avaient 2m40 d'épaisseur. Il était flanqué aux quatre coins de tours cylindriques de 4 mètres de diamètre à l'intérieur. Dans l'enceinte principale, on retrouve des bases de colonnes alignées parallèlement aux côtés et pouvant avoir fait partie d'un péristyle.

Le nom de Gastal doit, sans aucun doute, son origine à ce Castellum, placé là pour défendre l'entrée du col d'El-Attaba. De nombreuses habitations entourées de cultures couvraient les deux rives de l'Oued-Gastal. Les jardins s'étendaient jusque dans la gorge où la rivière prend naissance; ils étaient arrosés au moyen de canaux que l'on voit encore, creusés dans le roc sur une longueur de 700 mètres. Un premier canal de 0m20 de largeur prenait l'eau à la source même et la conduisait le long de la rive droite jusqu'à la sortie de la gorge, où elle faisait une chute de 1m30 et continuait son cours à un niveau inférieur. Un deuxième canal prenait naissance à 50 mètres au-dessous du premier et longeait la rive gauche. Ce der-

nier conduit, très-ouvert à son début, avait, dans la plus plus grande partie de son parcours, une largeur moyenne de 25 à 30 centimètres et était creusé en certains endroits dans le rocher jusqu'à une profondeur de 0m55. Ce qui frappe surtout dans ces canaux d'irrigation, c'est le soin avec lequel ils ont été travaillés, témoignage d'une installation solide et confortable des Romains dans le pays.

Le massif principal du Dir s'allonge du sud au nord, couronné de rochers nus et abrupts, et se termine brusquement, en forme de cap, dans la vallée de l'Oued-Horrhir, en face de la montagne de Galaâ, dont la silhouette originale se détache dans le lointain et ferme l'horizon.

Dans la même direction se voit le Djebel Bou Djaber, dont les mines de fer ont été exploitées longtemps par les Romains. Au pied de cette montagne sont des ruines auxquelles les Arabes ont donné le nom de El-Hadid et d'où a été tirée une grande partie des matériaux qui ont servi à la construction du Bordj d'El-Meridj; on y remarquait autrefois des restes de fourneaux et un conduit souterrain qui amenait les eaux de l'Oued-Horrhir. Nous signalerons également, en passant, le Djebel Ouenza, sur la rive droite de l'Oued-Mellègue, qui a dû fournir aux Romains une assez grande quantité de fer, si l'on en juge par les fouilles qui y ont été faites.

Le défilé d'El-Attaba est un des coins les plus sauvages du Dir et certainement le plus curieux. Les flancs des rochers qui dominent la route du côté nord, sont percés de petites cryptes taillées assez régulièrement et apparaissant à différentes hauteurs comme des taches noires. La

plupart sont isolées, quelques-unes sont situées au sommet des rochers et se distinguent à peine; d'autres sont cachées dans les anfractuosités. Nous avons visité successivement toutes ces grottes, au nombre de trente à trente-cinq, pour nous rendre compte de leur disposition intérieure, de la façon dont elles ont été creusées et de leur mode de fermeture, espérant pouvoir en déduire l'usage auquel elles étaient affectées et l'époque à laquelle elles peuvent remonter.

Ces excavations, pratiquées dans le roc vif, ont une forme rectangulaire. Aucune d'elles ne communique avec sa voisine. Les plus grandes, placées aux pieds des rochers, servent parfois d'abris aux Arabes, qui les ont plus ou moins dégradées; celles du haut, plus difficilement accessibles, ont conservé généralement leur forme primitive. Toutes ces cryptes étaient munies de portes qui ne pouvaient être mises en place que de l'extérieur. Elles présentent deux systèmes de fermeture, suivant qu'elles occupent la partie supérieure du rocher ou qu'elles sont creusées en dessous. Dans le premier cas, la porte était placée comme une vanne, glissant de haut en bas dans une rainure de 13 à 15 centimètres de largeur, taillée dans l'épaisseur du cadre. Elle était maintenue solidement dans le haut par une traverse ménagée dans le roc. Il ne reste plus qu'une seule de ces traverses, les autres ont été cassées. Des précautions avaient été prises pour empêcher l'eau, en temps de pluie, de pénétrer dans l'intérieur. Pour cela, une rigole était creusée au-dessus de l'entrée, de façon à rejeter les eaux à droite et à gauche suivant l'inclinaison des rochers. En avant du seuil,

était en outre pratiquée une petite cavité avec une liberté d'écoulement. Lorsque la crypte était dominée par le rocher, la rainure dans laquelle la porte devait être fixée n'occupait que la moitié de l'entrée. Le haut était dégagé suffisamment pour qu'il fût possible de placer la dalle.

Voici les dimensions de quelques-unes de ces chambres avec les particularités qu'elles présentent :

1° Entrée : $1^{m}30$ de haut, $0^{m}70$ de large à la partie supérieure et $1^{m}10$ à la partie inférieure. On entre de plain-pied dans une chambre carrée de $2^{m}30$ de côté et de $1^{m}00$ d'élévation. La voûte horizontale est garnie d'une corniche plate grossièrement taillée;

2° Entrée : $0^{m}72$ de haut, $0^{m}40$ de largeur à la partie supérieure, et $0^{m}52$ à la partie inférieure.

Cette différence de largeur dans l'ouverture n'existe pas naturellement dans le cadre extérieur destiné à recevoir une dalle rectangulaire.

La chambre est en contre-bas de $0^{m}30$ avec l'entrée; elle a un mètre d'élévation et $1^{m}40$ de profondeur sur $1^{m}30$ de large. Deux petites banquettes, de $0^{m}12$ à $0^{m}15$ de large, s'élèvent à $0^{m}20$ du sol au pied des deux faces perpendiculaires à l'entrée.

Dans quelques-unes de ces cryptes, au lieu de banquettes, on voit, à quelques centimètres du sol, des trous se correspondant sur deux faces opposées et ayant très-bien pu servir de soutien aux solives d'un plancher. La plupart n'ont ni trous ni banquettes;

3° Grande chambre rectangulaire aux coins arrondis ayant $0^{m}90$ de haut et $1^{m}80$ de profondeur, sur $1^{m}20$ de large. La moitié du sol est à un niveau inférieur de $0^{m}10$

à l'autre moitié. Cette particularité se remarque dans plusieurs autres chambres. Une petite niche de $0^m70$ de large sur $0^m15$ de profondeur est creusée dans l'une des parois;

4° Chambre carrée de $1^m50$ de côté et $1^m10$ d'élévation. Deux rainures horizontales de $0^m60$ de long ont été disposées sur deux faces correspondantes de manière à pouvoir soutenir une tablette;

5° Chambre carrée de $1^m45$ de côté, avec une élévation de $1^m40$, creusée en contre-bas de l'entrée à $0^m80$;

6° Chambre demi-circulaire, de $0^m80$ de profondeur et de $0^m65$ seulement de hauteur, dans laquelle on pénètre par une ouverture carrée de $0^m50$ de côté;

7° Chambre rectangulaire avec un des angles rentrant. Dimensions : $1^m20$ sur $0^m90$ et $0^m70$ d'élévation. Entrée : $0^m50$ carré;

8° Niche de $0^m25$ de profondeur sur $0^m60$ de large et autant d'élévation;

9° Sur le haut d'un rocher dominant la route d'une vingtaine de mètres, on remarque une excavation à ciel ouvert, ayant $1^m00$ de profondeur et $1^m50$ de longueur sur $1^m30$ de large. Une échancrure rectangulaire de $0^m55$ de haut sert à descendre dans l'intérieur. Tout autour de cette cavité, a été creusée une rigole destinée à arrêter les eaux pluviales et à les rejeter à droite et à gauche de l'entrée. Cette excavation était sans doute recouverte primitivement par des branches et des roseaux.

On voit par les détails qui précèdent que ces grottes, travaillées avec un certain art, doivent être rangées en dehors de la catégorie des monuments dits *Troglodytiques*,

cette désignation étant d'habitude réservée aux œuvres des premiers âges. Elles ne nous semblent pas du reste avoir été construites pour être habitées. La plupart d'entre elles ont des dimensions trop restreintes. Ceux qui se seraient logés dans ces réduits auraient été en outre dans la nécessité de laisser nuit et jour leurs habitations ouvertes, attendu que les portes ne pouvaient être mises en place que de l'extérieur. Il nous paraît beaucoup plus naturel de voir dans ces excavations, fermant assez hermétiquement et soigneusement garanties de la pluie, des grottes sépulcrales, à cause de la similitude qu'elles offrent avec les grottes funéraires assez répandues dans la Cyrénaïque et mentionnées par Pacho : « On peut établir comme règle générale, dit ce voyageur, cité par Hœfer dans l'*Univers pittoresque* (1), que partout où les localités permirent aux Cyrénéens de tailler leurs monuments funéraires dans la roche au lieu de les bâtir, ils en profitèrent soigneusement. » Ces cryptes, quoique assez ingénieusement disposées, sont d'un travail grossier. On n'y remarque aucun ornement architectonique. Les ouvertures sont irrégulières, les lignes générales ne sont pas droites, les angles sont mal indiqués, les surfaces ne sont pas toujours planes et sont recouvertes de stries obliques, faites avec des instruments pointus, mais très-émoussés.

Peut-être doit-on attribuer ces ouvrages aux Berbères, à ces descendants des Gétules de la Numidie, que les races conquérantes ont vainement essayé de s'assimiler, et qui ont su à différentes époques se soustraire à la domination étrangère, en se réfugiant dans les lieux les

(1) États tripolitains.

plus sauvages et les plus inaccessibles, s'abritant sous des cabanes tressées de joncs et d'asphodèles.

Le plateau qui domine ces grottes et qui occupe le sommet de la montagne, est couvert de dolmens offrant beaucoup d'analogie avec ceux de Troubia, mais généralement moins élevés. Presque tous ces dolmens, dont le nombre est considérable, sont entourés d'un cromlech de 8 à 9 mètres de diamètre. Quelques-uns occupent le sommet d'un tumulus formé de pierres entassées. Les chambres intérieures sont diversement orientées. Nous avons observé que l'ouverture de la *Cella* était presque toujours tournée du côté de la partie de la vallée, sur laquelle on avait vue de l'endroit où le dolmen était placé. Lorsque la plaine n'était pas en vue, le dolmen était orienté suivant la pente du terrain. Ainsi, sur trente dolmens pris au hasard, nous en avons trouvé 9 orientés à l'est, 6 à l'ouest, 6 au nord, 4 au sud, 5 au nord-ouest ou sud-ouest.

La croupe rocheuse située au sud du col, en face de celle que nous venons de parcourir, ne supporte aucun dolmen. Nous avons remarqué de ce côté, sur un rocher à fleur de terre et incliné vers le ravin, un assemblage curieux de trous cylindriques de 0m17 de diamètre et de 28 à 30 centimètres de profondeur, que l'on dirait forés avec une tarière, tant ils sont réguliers. Le reste du roc est complétement nu.

Ces trous, qui sont très-probablement l'ouvrage des Romains, ont pu servir à fixer les supports d'une tente ou d'un autre abri provisoire, dont l'entrée devait être placée dans la direction du sud.

Gastal était relié à Tébessa par une route qui traversait le col d'El-Attaba, tournait ensuite vers le sud, longeait le versant est du Dir, en passant par Ksar-Maleck, et, laissant Henchir-Medjenine sur la droite, allait rejoindre la grande voie de Tébessa à Carthage, à deux kilomètres et demi environ de Ksar-Gouraï.

Dans les ruines de Medjenine, nous avons relevé une inscription tumulaire indiquant une longévité exceptionnelle.

D. M. S.
FELIX IA...
ANIS CXX
FILI PATRI
H. S. E.

Cette inscription est tracée sur un dé en calcaire blanc. Les A ne sont pas barrés, les caractères sont nets, mais les dernières lettres de la seconde ligne ont été enlevées par un éclat de pierre. En fouillant en cet endroit un cercueil en forme d'auge, nous avons trouvé une figurine en ivoire vert, deux grains de collier en pierre verte assez tendre, une petite plaque en cuivre, fragment d'agrafe ou de ceinturon, ornée d'une tête de lion, un morceau de cuivre ayant la forme d'une petite clochette et deux valves de coquillage percées chacune d'un trou.

A peu de distance de ces ruines, sur le bord d'une fontaine qui sort du milieu des rochers servant de base au Ras-Settah, nous avons remarqué un bloc de pierre en forme de tronc de cône renversé, grossièrement taillé et mesurant 0m80 de hauteur sur 1m20 de diamètre à sa

base la plus large. Le côté ouest, qui regarde la montagne, a été aplani pour recevoir cette inscription :

IOVI AVG MA
M GRANIVS
SECVNDVS P. F
V
SL

Les caractères, mal tracés, ont de 5 à 6 centimètres de hauteur. Les deux lettres SL, placées en dessous, ont une hauteur de 14 centimètres.

La partie du Dir qui domine les ruines de Medjenine, et qui est désignée sous le nom de Ras-Settah, est encore garnie de dolmens, semblables en tous points à ceux que nous venons de voir.

### Route de Tébessa a Carthage

La grande voie de Carthage à Cirta était coupée en deux parties à peu près égales, ayant leur point de jonction à Theveste.

La première portion de cette route passait, en Tunisie, par Musti *(Sidi Abd-er-Rabbi)*, Lares *(El-Orbos)*, Ammedera *(Heydra)*. Lares et Ammedera étaient décorées, comme Theveste, du titre de colonie. Le tronçon compris entre Heydra et Tébessa est indiqué de la façon suivante par la *Table de Peutinger :*

| | |
|---|---|
| Ad Medera | » |
| Ad Mercurium | 14m |
| Theveste | 11m |

Développement total, 26 milles, soit 38k52. La carte

de M. Lapie place *Ad Mercurium* à Kiça, c'est-à-dire à 8 kilomètres au nord de Tébessa. Cette indication est certainement erronée. L'ancienne voie est apparente depuis la sortie de Tébessa jusqu'à Heydra; elle est jalonnée par des colonnes milliaires, dont on aperçoit de distance en distance les bases et les fragments. Elle côtoie la route actuelle, qui passe par Henchir-Gouraï et se confond en plusieurs endroits avec elle.

Ksar-Gouraï, situé à 10 kilomètres de Tébessa, est la seule ruine que l'on rencontre jusqu'à la frontière, avec des restes de murs à fleur de terre indiquant, sur le bord de la voie, les emplacements de quelques *diversoria*. On voit au Gouraï une tour byzantine, construite avec des débris de toute sorte, des corniches sculptées, des chapiteaux et une agglomération assez considérable de pierres de grand appareil. La station *Ad Mercurium* ne nous semble pas pouvoir être placée ailleurs.

Elle n'avait probablement pas une grande importance. Cette designation *Ad Mercurium* paraît se rapporter simplement à quelque édifice consacré à Mercure, le dieu protecteur des routes, qui était sans doute ce qu'il y avait de plus saillant dans ce groupe d'habitations.

Parmi les bornes milliaires, couchées à droite et à gauche de cette voie, nous avons pu relever les inscriptions suivantes encore épargnées par le temps :

N° 1.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

CLXX

DNFL. . . ,
CLAV. . .
IVLIA. .
. . . . .
. . . . .

N° 2.

IMPCAESAR
MAVRELIVS
ANTONINVS
PIVSAVGPARTHI
..SMAXIMVS
...TANNICVS
MAXIMVSGERMA
NICVSMAXIMVS
T··BV.....POTES
TA... Ī C .SIIII
PATER.... IAERES
.ITVIT

CLXXVI

N° 3.

IMPCAE...
MAVRELIVS
ANTONINVS
PIVSAVGPARTH
CVSMAXIMVS...
TANNICVSMAXI
MVSGERMANI...
MAXIMVSTRIBVNI
C....O..STAT...
COSĪ....

CLX·VII

A un mille plus loin, nous avons trouvé une quatrième borne, sur laquelle on ne distinguait plus que le chiffre.

XXVIII

L'inscription n° 2 indique que Caracalla n'a fait que réparer la voie. Nous savions déjà, par une autre inscription plus détaillée et connue depuis longtemps, que la partie comprise entre Carthage et Tébessa avait été réparée sous Adrien, en l'année 119 de notre ère, par la Légion troisième Augusta, et que cette réparation consistait dans le pavage de la voie.

Cette route, la plus importante de celles qui convergeaient vers Tébessa, avait été faite avec beaucoup de soin ; elle est aussi la mieux conservée. Nous nous sommes rendu compte de son mode de construction au moyen d'une tranchée faite dans son épaisseur. La chaussée a une largeur de 7 mètres. Elle est bordée de chaque côté par une rangée de calcaires durs bien alignés, destinés à maintenir l'empierrement. Le *statumen* est formé d'un lit horizontal de pierres placées de champ et inclinées les unes sur les autres ; le *rudus* est composé d'une couche de pierres concassées. Le revêtement supérieur, qui présente une surface bombée, est un pavage de pierres calcaires, de formes irrégulières, posées sur un lit de mortier. Les pentes étaient adoucies par des remblais, et la voie exhaussée dans presque tout son parcours à travers les vallées de Tébessa et de Rous-El-Aïoun.

Djebel-Osmor. — Nous terminerons cette excursion par une visite au Djebel-Osmor, dont le piton, couronné de rochers, se dresse au-dessus de Tébessa. La ville est assise au pied du versant nord de la montagne. On l'aperçoit de loin, dans la verdure de ses beaux jardins, avec ses vieux remparts, qui lui servent de ceinture depuis plus de treize cents ans, ses quatorze tours encore debout, son arc-de-

triomphe du troisième siècle, son temple de Minerve et les restes si intéressants de son opulente basilique.

Le sommet de l'Osmor est occupé par un petit plateau incliné vers le nord; c'est un excellent poste d'observation, qui a dû être souvent utilisé, surtout à l'époque des invasions. On y retrouve des débris de constructions au pied des rochers regardant le sud et sur le plateau même, qui était défendu par des retranchements. Ces fortifications passagères comprennent deux murs concentriques, élevés sur les bords les moins escarpés, formant gradins du côté de la ville. Le mur inférieur se développe sur une longueur de 150 mètres. Il a une épaisseur de $1^{m}40$; il est construit en pierres sèches, avec un goût qui dénote une civilisation avancée. De distance en distance, des ouvertures de $0^{m}60$ de haut sur $0^{m}35$ de large ont été ménagées dans l'épaisseur du mur pour l'écoulement des eaux. Les arêtes de ces conduits sont bien dessinées et les matériaux sont superposés avec un aplomb très-régulier. Ce travail, qui paraît grossier à première vue, peut être certainement attribué aux Romains. Tout le plateau est du reste jonché de fragments de belle poterie rouge et de tuiles à rebords, dont l'origine n'est pas douteuse. Un bassin de $3^{m}40$ sur $2^{m}50$ était creusé dans le roc et contenait sans doute une réserve d'eau; l'approvisionnement du poste devait se faire à Aïn-Tella, source située à deux kilomètres au sud.

Aux ruines romaines sont mêlés des restes de constructions Berbères. Elles sont attribuées par les Arabes à des Ceheltia, originaires de la Tunisie, qui auraient quitté les environs de Cairouan à une époque indéterminée et

seraient venus s'installer sur ces hauteurs, où ils auraient séjourné pendant plusieurs années.

D'où vient le nom d'Osmor donné à cette montagne? Voici ce que dit à ce sujet la tradition arabe :

Vers la fin du VIIe siècle, alors que Okba-ben-Nafa, établi à Kairouan, gouvernait la province d'Ifrikia nouvellement constituée, un prince indépendant nommé Soula, exerçait sa domination dans les environs de Gafsa, où il habitait un château fortifié. A côté de lui, près du Djebel-Teldja, vivait, avec sa fille Zoumera, un autre personnage puissant, dont le domaine était séparé des possessions de Soula par le Djebel Ben-Younis. Une grande rivalité existait entre ces deux seigneurs. Soula, jaloux de voir l'influence de son voisin grandir au détriment de la sienne, réunit un jour ses meilleurs guerriers et fit une brusque irruption chez lui. Osmor, surpris à l'improviste, se défendit vaillamment; mais obligé de céder devant des forces supérieures, il vint se réfugier avec ses plus fidèles serviteurs sur la montagne qui a conservé son nom. Poursuivi jusque dans sa retraite, il y fut tué les armes à la main.

Le Djebel-Osmor est terminé brusquement du côté de l'est par un rocher à pic, sur le flanc duquel est creusée une caverne. C'est le Kef Ben-Dehech, qui est l'objet d'une courte légende.

Ben-Dehech était un indigène du pays, chasseur intrépide et bandit redoutable, qui vivait, dit-on, à l'époque de l'occupation romaine. Ayant surpris un jour une jeune fille chrétienne isolée dans la forêt, il l'enleva et alla se cacher avec elle dans cette caverne, dont l'accès est très-

difficile. Il vécut assez longtemps dans cette retraite du produit de sa chasse et de ses vols, et mourut victime de son audace à la suite d'une chute qu'il fit en grimpant en haut des rochers qui forment la pointe de ce pic, pour y recueillir du miel.

Les dernières pentes de l'Osmor, couvertes de pins, de chênes verts et de genevriers, sont coupées par des ravins profonds qui reçoivent les eaux rejetées par la montagne et les répandent dans la plaine. Les Romains avaient utilisé ces déversoirs naturels pour les irrigations et y avaient pratiqué plusieurs barrages dont on voit encore les vestiges. L'un de ces torrents, dans lequel est cachée la mosquée de Sidi-Mohamed-Chérif, est bordé de rochers qui portent en plusieurs endroits d'anciennes marques de travail. Quelques-uns sont creusés en forme d'auges, de façon à recevoir les eaux pluviales, d'autres ont été coupés verticalement et ont dû servir d'appui à des habitations. Nous avons découvert au pied de l'un de ces rochers l'inscription suivante, tracée sur un bloc détaché :

S ᵉ c|ɔ ᵗ

CIPOPVLIR

. . . . . .

LIMVALNOVIVSELPIIIDEFORVS
CORONATVS CISTIFER CVM SVIS
LVCVMASOLOCVMSIGNISETORNAMENTIS
SVIS FECERVNT ET DEDICAVER

La pierre est brute, une seule face a été unie pour recevoir l'inscription qui n'est limitée par aucun cadre.

Les lettres sont élégantes et bien gravées ; elles ont 0m05 de hauteur dans la deuxième ligne et 0m04 dans les quatre dernières. Entre la deuxième et la troisième ligne, une rainure peu profonde indique qu'une partie de l'inscription a été enlevée au ciseau à une époque postérieure. Un des angles de la pierre a été cassé et les premières lignes sont restées incomplètes.

Une fouille, pratiquée au pied de ces rochers pour rechercher le complément de l'inscription, n'a mis au jour que quelques tuyaux de poterie et des cubes de mosaïque blancs et noirs.

Le qualificatif *cistifer* doit se rapporter ici à un prêtre de Bellone. Ceux-ci étaient en effet chargés de porter le coffret mystique dans les cérémonies du culte ; leur trait caractéristique était une hache à deux tranchants, dont l'image figure au haut de l'inscription.

Sur le même emplacement se trouvait une pierre rectangulaire, plane sur l'une de ses faces, légèrement cintrée sur la face opposée, et portant au-dessus du cintre l'inscription suivante :

BEL. AVG. S. C. IVL. CATTIANvs
VS LA

Celle-ci est postérieure à la précédente. Elle est mal gravée sur du calcaire dur, veiné de jaune ; les A ne sont pas barrés et la lettre L a la forme du lambda. C'est une dédicace à Bellone. Sur les deux supports inférieurs est la formule : *Votum solvit libens animo.*

# ABD-ER-RAHMAN

## BEY DE CONSTANTINE

## (1694)

Le seul travail que nous possédions sur l'histoire de Constantine pendant la domination turque a été fait par un de nos collègues, M. Vayssettes, et publié dans nos *Recueils* des années 1867 et 1868, sous le titre : « *Histoire de Constantine sous la domination des Beys.* » Cette œuvre de mérite, qui a coûté à son auteur de longues années de recherches, est malheureusement incomplète pour tout ce qui se rapporte à la fin du XVIe siècle, à tout le XVIIe et au commencement du XVIIIe. On ne peut, en effet, se faire une idée de notre indigence comme documents sur cette période : les Turcs n'ont rien laissé ; et si M. Vayssettes a pu être plus complet pour les faits plus récents, c'est grâce à la mémoire des contemporains et de leurs enfants, dont notre collègue a recueilli avec soin les récits, les comparant, les corrigeant les uns par les autres et les faisant concorder avec les données générales de l'Histoire.

Pour toute la période précédente, il a dû se contenter des indications contenues dans le petit précis de Si-Salah-el-Antri, travail moderne, sans valeur aucune, produit

caractéristique de l'état actuel des lettres chez les musulmans d'Afrique. Pour compléter les pauvres détails fournis par ce livre, M. Vayssettes a dû colliger des faits rappelés incidemment dans de vieux actes, des cachets donnant un nom et une date, des notes portées en marge des registres des hobous ou des mosquées, etc. Il est ainsi parvenu à établir une chronologie des beys; mais, on le comprend, cette nomenclature présente des inexactitudes et des lacunes que le temps seul permettra peut-être de rectifier en partie.

Le hasard me fournit aujourd'hui l'occasion d'apporter une pierre à cette œuvre de restitution. Au bas d'un vieil acte de vente dressé par le cadi de Mila, le 1er de Ramadan 1105 (26 avril 1694), se trouvait la note suivante, que je transcris textuellement et avec son orthographe :

وفق على ما ذكر سي محمد بن الافقون خليفة السيد
الارفع الاضهر الانفع سيدنا عبد الرحمن باى حاكم
قسنطينة وساير عملتها من قبلة وغرب وشرق وجوف
ووضع خاتمه يمن الورقة عام ١١٥٠ خمسة ومئات والى

| |
|---|
| الواثق |
| بالصمد |

**En voici la traduction :**

« Ratification est donnée à ce qui précède par Mohammed-ben-el-Efgoun, khalifat du seigneur, du t élevé, du très-éclatant, du très-utile, notre seigneur A er-Rahman-Bey, chef de Constantine et de toute sa p vince, au midi, à l'ouest, à l'est et au nord. Et i apposé son cachet à droite de la feuille.

« Année onze cent cinq (1693-4). » (La date en chif est fautive, car elle porte en réalité 1150, anomalie quente dans les actes de cette époque.)

Cachet : « Celui qui se fie sur l'Appui (Dieu). » cachet est apposé à droite, en marge.)

Ainsi, en l'année 1694, et, en tout cas, après le 26 a date de l'acte de vente, un bey du nom de Abd-er-Rah régnait à Constantine et sur toute sa province : au m à l'ouest, à l'est et au nord.

Ce bey avait comme khalifat Si-Mohammed-ben Efgoun.

Tels sont les deux seuls faits à retenir de ce texte ; n allons essayer d'en tirer profit.

M. Vayssettes, reproduisant les données fournies El-Antri, indique un Ali-Khoudja comme ayant régné 1104 (1692) à 1112 (fin de 1700).

Or, voici notre Abd er-Rahman qui est bey de Cons tine en 1105 (1694), et il faut nécessairement que Khoudja lui cède la place et que l'investiture de celu soit reportée à une date postérieure à celle de notre a à moins — la chose n'est pas impossible — que Khoudja eût été porté deux fois au pouvoir et que règne eût été interrompu par celui de Abd-er-Rahm Si donc nous avons recueilli un fait certain, nous

restons pas moins en présence du champ de l'hypothèse. Il faut remarquer, du reste, que M. Vayssettes, d'après El-Antri, bien que faisant commencer le règne de Ali-Khoudja en 1104, arrive d'emblée à l'année 1112, qui est la date de la mort de ce bey, tué en luttant contre les Tunisiens qui étaient venus assiéger Constantine (1).

Mais, avant d'admettre définitivement notre Abd-er-Rahman sur la liste des beys entre Châban-Bey (1099-1688) et Ali-Khoudja-Bey, il nous reste un scrupule à vaincre.

Ne serions nous pas en présence d'un de ces aventuriers, nombreux pendant la période turque, qui, profitant des circonstances de ces temps troublés, s'emparaient subrepticement du pouvoir ou y étaient portés par quelque mouvement populaire, souverains éphémères qui descendaient de leur trône plus vite encore qu'ils n'y étaient montés, et expiaient entre les mains des chaouches leur gloire d'un jour?

Cette hypothèse n'est pas admissible, voici pourquoi : Si les beys étaient éphémères à Constantine, il y avait à côté d'eux une puissance durable qui se maintenait dans la même famille à travers tous les orages politiques : la fonction de *Cheïkh-el-Islam*, ou chef de la religion, s'exerçant parallèlement à celle, toute politique, de bey, et dont le titre était confié, par délégation du sultan, chef des croyants, par son représentant, le Pacha ou Dey d'Alger. Les beys tombaient sur un signe du pouvoir central ou devant un caprice des janissaires ou de la populace, mais le Cheikh-el-Islam restait debout.

(1) *Annuaire* 1868, p. 274 et suiv.

Cette haute fonction avait été conférée au XVIe siècle par les Turcs à la famille Ben-el-Feggoun, de Constantine, dans le but évident de sê gagner des partisans par son influence; elle s'est conservée dans cette famille jusqu'à la conquête française.

Or, nous voyons dans notre acte que Si-Mohammed-ben-el-Efgoun (1) est le khalifat du bey Abd-er-Rahman. Si celui-ci avait été un aventurier, est-il admissible que le cheïkh-el-Islam eût consenti à devenir son khalifat?

Ayant, au sujet de ce personnage, consulté les annales de la famille Ben-el-Feggoun, j'y ai trouvé que Sidi-Abd-el-Kerim a été investi du titre de Cheïkh-el-Islam dans le dernier tiers de Moharrem 1091 (fin février 1680), par Ismaïl, alors Pacha d'Alger, et qu'il a conservé ce titre jusqu'au commencement de Châbane 1114 (20 décembre 1702), date de la nomination de son fils Bedr-ed-Dine.

Ainsi donc, si, par hasard, Mohammed-ben-el-Efgoun avait accepté, ce qui, ai-je dit, est inadmissible, les faveurs d'un aventurier, il aurait assurément suivi son sort et n'aurait pas conservé ses fonctions de chef de la religion jusqu'en 1702, date de sa mort.

Voilà, pensons-nous, des preuves surabondantes pour établir l'authencité du bey Abd-er-Rahman, et nous espérons qu'il sera admis sans conteste sur la liste, à la place indiquée plus haut.

Ajoutons, pour terminer, qu'El-Antri et, d'après lui, M. Vayssettes (2), mentionnent à la date de 1122 (1710),

(1) Ce nom s'écrit de ces trois manières : Lefgoun, El-Efgoun et El-Feggoun. C'est cette dernière orthographe qui est adoptée maintenant par la famille.

(2) 1868, p. 286.

un bey du nom de Abd-er-Rahman-ben-Farhate, sur lequel ils ne fournissent aucun détail, se bornant à donner successivement cinq noms de beys de 1120 à 1122 (de l'H.), dont trois pour la seule année 1122. Cet Abd-er-Rahman ne serait-il pas le nôtre, et la date fautive de 1122 ne serait-elle pas la conséquence d'une mauvaise lecture de la date de son cachet? C'est là une supposition toute gratuite, et si nous signalons ce rapprochement, nous nous empressons de reconnaître qu'un autre Abd-er-Rahman a fort bien pu régner en 1122.

E. Mercier.

---

# QUELQUES MOTS

SUR LES

# STÈLES NÉO-PUNIQUES

DÉCOUVERTES PAR LAZARE COSTA

*Ancien Membre de la Société archéologique de Constantine*

PAR

Le Docteur V. REBOUD

*Membre correspondant*

Avant de dire quelques mots de la collection de stèles néo-puniques découvertes par notre confrère L. Costa (1), qu'une mort imprévue vient d'enlever à l'estime publique et à l'exploration du sol de l'ancienne Cirta, il est indispensable de jeter un coup d'œil rapide sur l'ensemble des monuments de ce genre trouvés en Algérie. L'*Archéologie de Delamare*, la *Revue archéologique*, le *Recueil de la Société*, etc., etc., en renferment un grand nombre. D'autres ont été découvertes depuis, qui avaient échappé aux recherches des épigraphistes.

Pour peu que l'on connaisse le rôle des Carthaginois

(1) Décédé le 30 avril 1877, à l'âge de 63 ans. — Voyez, dans l'*Indépendant* du 4 mai, le discours prononcé sur sa tombe par le Président de la Société archéologique. — Renan, Rapport annuel, *Journal asiatique*, 1877.

dans le nord de l'Afrique et la série des établissements qu'ils y ont fondés, on est porté naturellement à croire que le littoral de l'Algérie a dû conserver de nombreuses traces écrites de leur passage : c'est une erreur profonde. C'est à peine si on y a relevé plus de huit ou dix inscriptions. Les ruines imposantes qu'on y rencontre, quoique fouillées à plusieurs reprises par des savants ou des amateurs pleins de zèle, n'ont guère donné que des inscriptions latines.

Dans celles du vieil Arzeu, l'Arsenaria des anciens, M. de Montfort et Berbrugger ont signalé quelques stèles puniques au milieu de nécropoles où le phallus se montre à chaque pas; elles font partie du Musée d'Alger. Le catalogue, aux nos 40 et 46, en fournit une description succincte; par la présence de colonnes ioniques, on pourrait supposer qu'elles appartiennent à la haute époque, si les traductions de Judas et autres orientalistes ne montraient qu'elles sont néo-puniques.

Les ruines d'Iol-Cœsarea, aujourd'hui Cherchel, qui ont livré des fragments de la statue du conquérant égyptien Thotmès Ier (1) et des copies de chefs-d'œuvre de la statuaire grecque, gardent encore aujourd'hui leurs monuments puniques. En dehors de la pièce en bronze portant une inscription, poids, bobèche ou cymbale (2) et la grande et curieuse inscription sur marbre blanc, donnée au Louvre par M. de Villefosse (3), l'épigraphie sémitique ne possède rien de cette provenance.

(1) Voyez : Maspéro, *Histoire ancienne de l'Orient*, page 198.

(2) Philippe Berger, *Ex-voto du temple de Tanit*.

(3) Derembourg, *sur une nouvelle inscription néo-punique de Cherchel*; Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Il en est ainsi des ruines situées au nord du Djurjura et entre Bougie et Tabarka (1). C'est en vain que M. de Vigneral et d'autres explorateurs ont entrepris des fouilles, pendant un séjour prolongé dans des cantons possédant des Henchirs considérables. Le deuxième volume des ruines romaines de l'Algérie, si riche en dessins précieux, ne renferme aucune inscription punique.

A Stora et à Philippeville, le Ras-Skikda des indigènes, Delamare trouva plusieurs pierres, ornées de l'image de Tanit; et à Bône, deux stèles à symboles variés, dont une anépigraphe.

C'est à Guelma et à Constantine qu'on a découvert le plus grand nombre de monuments néo-puniques. Cependant, on en rencontre aussi de temps en temps, épars, çà et là, dans quelques points de la province.

En 1865, M. Jean Fontau, propriétaire à Nechméïa, fit connaître quelques petites stèles découvertes par lui dans l'ancienne nécropole d'Ascoure. Le Musée de Bône en conserve deux; la troisième fait partie des collections de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Le texte, qui peut être de la haute époque, si l'on en juge par les petites dimensions des pierres, est en partie usé par le frottement. C'est ce qui empêcha Judas d'en essayer la traduction.

Des ruines d'Ascoure, pour trouver un texte punique, dans la partie la plus orientale de la province, il faut aller jusque sur la frontière de la Tunisie, au nord de Ksar-Djabeur *(Naraggara?)*, à l'Henchir d'Aïn-Si-Jussef, qne les indigènes connaissent mieux sous le nom de

(1) Berbrugger, *Des Frontières de l'Algérie, Revue africaine*, n° 24, 1860.

Séguiat-Jussef. Ces ruines couvrent, sur une étendue d'environ 900 mètres de long et 600 de large, un coteau, incliné en pente douce, qui forme la rive occidentale d'un ruisseau, servant de frontière à l'Algérie et à la Tunisie. On n'y rencontre les restes d'aucun monument considérable, mais de nombreux débris antiques, en partie enterrés dans le sol. Au printemps, de hautes herbes ne laissent rien à découvert, si ce n'est l'établissement des thermes dont on a trouvé l'inscription faisant connaître l'époque de sa construction ou de sa restauration. C'est de là qu'on a tiré la plus grande partie des pierres employées à la construction du Bordj ou fortin, destiné à défendre la route de Souk-Ahras au Kef, route commerciale assez importante pour que, sur la rive orientale, la Tunisie ait établi un poste de douanes.

Il n'existe, près de l'Henchir d'Aïn-Si-Jussef, aucune source réellement abondante; au printemps, on puise au ruisseau ; en été, à une mare, en partie desséchée, située dans le ravin, près d'une longue série de colonnes à demi-déblayées par M. Masqueray. « La garnison du bordj se sert, pour son usage alimentaire, de l'eau de la grande source d'Aïn-bou-Sebt, distante de 2,310 mètres et à 62 mètres au-dessus du seuil de l'entrée du bordj. Son débit, assez régulier, est d'environ 125 litres à la minute. Cette source est située, au nord, dans une gorge de rochers calcaires, où on ne voit aucun vestige d'établissements romains (1). »

Pendant les travaux de construction, M. Arnoux fit réunir toutes les pierres portant une inscription libyque,

(1) Note communiquée par M. le Colonel du Génie, à Constantine.

latine ou néopunique, au fur et à mesure de leur découverte. La seule qui nous intéresse, aujourd'hui, est l'inscription incomplète, bilingue, latine et néo-punique d'Azrubal, inscription à la fois votive et commémorative :

AZRVBAL ARSVMALACI F THIBILI
TANVS TEMPLVM... IN PATRIS MEMORIAM
D. S. P. F. CVRAVIT VOTVMQVE SOLVIT IN ÆTERNVM

Cette restitution partielle est tirée de la *Revue archéologique*, année 1876. — Nous voyons dans ce travail de M. Derenbourg que, le 3 septembre 1875, M. Léon Renier, dans une courte communication à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, a proposé de lire *Thibilitanus* et d'identifier Aïn-Si-Jussef avec les *Aquæ thibilitanæ* de la *Notice* et le *Thibilitanæ* de la *Table de Peutinger*. Nous ignorons sur quelles bases cette proposition est établie.

La description de l'Henchir, faite avec des renseignements fournis par des personnes qui ont habité le pays et par M. Masqueray lui-même, suffit à prouver que ces ruines n'ont jamais appartenu à une ancienne ville d'eaux, puisqu'on ne trouve aucune trace de sources chaudes. Le mot hébreu *Tabal* (1) *(immersit)*, d'où viendrait le nom de *Thibilis*, ne peut donc être appliqué à l'Henchir de Sidi-Jussef. Ce nom de *Thibilis* n'existe, du reste, ni dans le texte latin, ni dans le texte néo-punique, et nous croyons qu'en se qualifiant de..... *tanus*, Azrubal a voulu prouver qu'il était, par sa naissance, étranger à la ville où il a élevé une pierre commémorative à

(1) Il existe, non loin du Hammam des Nebaïls-Nador, une localité portant un nom semblable : Ksar-Tebal (de Vigueral).

la mémoire de son père. La terminaison *tanus* peut accompagner des noms de villes autres que *Thibilis*, comme *Tigisis, Milevum,* etc., etc. : *Tigisitanus, Milevitanus,* etc.

Nous connaissons une grande partie des Hammams de la province, et aucun d'eux, à notre avis, si ce n'est Hammam-Meskoutine, ne peut être pris pour les *Aquæ Thibilitanæ* que l'*Itinéraire d'Antonin* et la *Table de Peutinger* placent, sur la route de Cirta à Hippo-Regius, à 54 milles de Cirta et à 15 milles de *Ad villam Servilianam.* De plus, ces sources, si remarquables par leur température de 90 à 95°, leurs belles cascades fumantes et les centaines de cônes qu'elles ont formés, se trouvent à quelques kilomètres des ruines d'Announa, dont le nom ancien, Thibilis, est fixé par une dédicace de ses habitants, les Thibilitani, à Faustine.

Il est vrai que la *Table de Peutinger* place Thibili sur une route de Cirta à Carthage, entre Sigus et Tipasa, à gauche de Gazauphulla, ce qui peut faire croire à l'existence d'une autre localité de ce nom. Nous n'avons point à nous en occuper; nous dirons seulement qu'il n'existe aucune source chaude importante sur cette route qui longe la base des montagnes, situées au nord de la plaine des Haractas. Fournel, qui a longuement étudié cette question, avance que « l'inspection de la *Table de Peutinger* indique assez nettement que Thibili se rapporte aux ruines d'Announa ». Fortia d'Urban a accepté cette synonymie sans hésitation.

L'inscription de Tiffech, Tipasa, rapportée par M. Vignard, figure dans les planches de notre premier *Annuaire.* C'est elle, sans doute, que l'on voit encore gravée dans

un mur de la forteresse byzantine. « Elle appartient, dit le docteur Judas, à la famille d'épitaphes fort répandues en Numidie, dont j'ai le premier relevé le caractère par la découverte des deux énonciations suivantes :

1° Celle d'une pierre posée;

2° Celle de l'âge du défunt (1). »

M. Masqueray signale des fragments épars au milieu des éboulements de la forteresse.

Les ruines de Khemissa, fouillées par M. Chabassière en 1866, n'ont fourni qu'une petite stèle avec l'image de Tanit, trouvée au milieu d'un grand nombre de pierres couvertes de représentations, de symboles, de personnages dont l'examen n'est pas sans intérêt, malgré tout ce qu'offrent d'informe les bonshommes Berbrugger, et les objets figurés eux-mêmes (2).

Nous donnons ici le texte latin d'une bilingue déterrée dans une des nécropoles de Khemissa, *Respublica Coloniæ Thuburs-Numidarum* (3). L'inscription est gravée sur une dalle étroite, longue de 2 mètres et terminée en pointe. Le latin est au-dessus du néo-punique.

Q. CELIVS SE
CVNDVS SE VIVO
SIBI STATVIT AN LXI
PIVS (Masqueray.)

Les nécropoles de Khemissa renferment une grande quantité de pierres tumulaires où l'on trouve des noms

(1) *Annuaire* 1856-1857, pages 3 et 4.

(2) *Annuaire* 1866, planche XVII, n° 32.

(3) Voyez l'inscription de Claude, *Annuaire* 1866, page 134.

indigènes ou puniques, comme *Namphamo, Namcedde, Barik,* etc. etc., (L. Rénier).

Au milieu des pierres de taille amoncelées sur le coteau d'Announa (Thibilis), Delamare découvrit, en 1842, plusieurs monuments puniques. Trois d'entre eux ont été dessinés par lui; un seul fixe l'attention, non par la présence du poisson et de l'image de Tanit, mais par la figure informe de dressoir ou de table à sacrifices, à l'angle de laquelle repose le caducée (1).

La distance qui sépare de Guelma l'Henchir d'Aïn-Nechma, nécropole libyque, punique et latine, n'est que de 4 kilomètres. C'est pour ce motif, sans doute, que Delamare a réuni sous la même rubrique les textes appartenant à ces deux localités voisines. Il nous est difficile aujourd'hui de faire la part de chacune; les ressources en ouvrages sur les inscriptions puniques, mises à notre disposition, ne permettent aucune recherche à ce sujet. Les planches 178 et 185 contiennent 18 dessins rentrant dans les conditions ordinaires. Il faut citer cependant le *bouclier rond* qu'un personnage tient de la main gauche, le bras tendu. La planche 187, au contraire, n'a que des dessins de stèles à inscriptions sans aucun ornement ou figure symbolique. Ces stèles sont informes, à l'exception de trois longues pierres qui, par leurs dimensions, rappellent le type juif du cimetière de Sidi-Mecid, à Constantine.

Que sont devenus ces monuments? Le petit musée de Guelma ne renferme aujourd'hui que deux stèles grossières sans le moindre ornement.

(1) Planche 167, figures 12, 14, 16.

Pendant son séjour à Guelma, à l'époque de la prise de Constantine, Judas, en présence de tant de monuments inédits et pleins de mystères, vit augmenter son ardeur pour l'étude de la langue phénicienne. C'est en 1839, c'est-à-dire en quittant Guelma, qu'il se fit connaître par un mémoire sur les épigraphes puniques de cette ville et d'Aïn-Nechma. Plus tard, ces textes et d'autres encore furent réunis dans ses *Études démonstratives de la langue phénicienne.*

Le souvenir de Guelma resta profondément gravé dans l'esprit de notre auteur; quelques années avant sa mort, nous l'avons vu compléter un manuscrit étendu : *Varia,* par l'addition de faits nouveaux, concernant la vallée de la Seybouse et les villes qu'elle baigne.

Dans les textes, objets de ses études premières, il retrouva le dieu Baal Hammon et le nom original en punique de Guelma, Malaca, transformé en Calama par les latins habitués à lire de gauche à droite, contrairement aux phéniciens qui écrivaient de droite à gauche (1).

M. de Vigneral, un des plus récents explorateurs d'Aïn-Nechma, a copié, sur la pierre tumulaire de Julia Pvpa et de J. Fortunatus, la seule inscription punique, rencontrée par lui dans le cours de ses excursions archéologiques (2).

Le Musée de Constantine s'est enrichi des pierres trouvées dans l'intérieur de la ville, au Coudiat-Ati dans le terrain de M. Bruyas, au cimetière chrétien où M. Vicrey dirigeait des plantations d'arbres; dans les ruines de

(1) *Annuaire* 1856-1857, page 4.

(2) *Ruines romaines de l'Algérie*, pages 91 et 92, nos IV et VII.

Tiddi, qui dominent le Khaneg ; à Sigus dont la nécropole, si différente de celle du Coudiat-Ati, renferme un grand nombre de dolmens à squelettes placés dans des positions diverses (1).

Les stèles du Musée de Constantine mesurent de 50 à 80 centimètres de hauteur sur 15 à 25 de large. Elles offrent, comme symboles ou objets figurés, l'image de Tanit, la main levée, le caducée, le croissant renversé ou relevé, la grappe de raisin, le sablier, etc., etc.

Le nombre de ces pierres devrait être plus considérable. Quelques musées de France sont fiers de posséder des inscriptions algériennes. Celui de Narbonne, entr'autres pierres de Constantine, renferme une stèle néo-punique en spath fibreux rose, provenant du cimetière européen. L'inscription, traduite par M. de Saulcy, est une dédicace au seigneur Baal-Hammon (2).

La Société archéologique fit au docteur Judas l'honneur de le choisir pour l'étude de ces monuments et la traduction des textes qu'ils portent. « Je m'empresse, dit-il, de répondre à son appel, et, dans l'espoir d'avoir bien compris ses intentions, je m'efforcerai, en entrant dans des détails circonstanciés, de dissiper les préjugés qui éloignent encore de ces travaux le concours actif des archéologues de l'Algérie (3). »

(1) Voyez dans le *Recueil de* 1868, la planche des images et emblèmes gravés sur des rochers de Sigus, par M. Cherbonneau.

Cette nécropole a été fouillée récemment, au point de vue préhistorique et ethnographique, par M. Thomas, directeur de la ferme d'Aïn-el-Bey, qui possède une fort riche collection de silex recueillis en divers points de l'Algérie.

(2) Catalogue du Musée de Narbonne, page 16.

(3) Sur dix-neuf inscriptions numidico-puniques découvertes à Constantine. — *Annuaire de la Société archéologique* 1860-61, page 2.

M. Cherbonneau, secrétaire de la Société, aplanit singulièrement les difficultés d'un semblable travail en lui envoyant, avec une complaisance que le docteur Judas n'oublia jamais, de nombreux estampages qui donnaient à ses études une base certaine.

Nous relisons encore avec plaisir et avec fruit les divers mémoires de notre savant confrère et ami, publiés dans la collection des travaux de la Société. L'idée mère que nous y voyons dominer consiste en ce que, aux yeux de l'auteur, toutes nos inscriptions, qu'il désigne sous le nom de *Numidico-puniques*, sont *funéraires* et non *votives*. C'est pourquoi il tenait tant à connaître l'endroit précis d'où sortaient les inscriptions sous forme de copie ou d'estampage. Grande était la satisfaction de l'orientaliste quand il obtenait la certitude que ces textes nouveaux provenaient d'une nécropole comme celle d'Aïn-Nechma ou du Coudiat-Ati. Pour lui, les figures symboliques avaient également une attribution funéraire.

« Ainsi, en définitive, disait-il, formes des pierres, or-
« nements qui les caractérisent, circonstances du gise-
« ment, tout concourt à appuyer la présomption de des-
« tination funéraire, et, par suite, à confirmer l'interpré-
« tation que je propose pour les inscriptions. Rien ne
« prête secours à une attribution votive. Bien au con-
« traire, du nombre même des monuments ressort l'in-
« vraisemblance presque irrésistible de cette attribu-
« tion. » (1)

Judas comptait de nombreux contradicteurs au sujet de

(1) *Annuaire* 1861-1862, page 93.

ce qu'il appelle *inflexion grammaticale* et de la *destination funéraire des monuments.*

Son opinion ne semble pas s'être modifiée sensiblement : *etiam si omnes, ego non !* s'écrie-t-il à la fin de son dernier mémoire.

Était-il dans le vrai ? Nous croyons que sa manière de voir est complétement abandonnée; nous le regrettons vivement pour la mémoire d'un sémitiste « *qui avait vu juste en tant de choses.* » (2)

## II.

A quelques centaines de pas de Constantine s'élève le coteau d'El-Hofra, dont la direction est parallèle au lit du Rhumel, qui le contourne avant de se joindre au Bou-Merzoug. Le côté oriental est à pic; l'autre, en pente douce, est traversé par le canal qui amène les eaux d'Aïn-Fesguia et remplace, aujourd'hui, l'ancien aqueduc romain.

On ne rencontre à la surface du sol aucune trace de cimetière et de constructions anciennes, si ce n'est dans le jardin de M. Rousselot. En y creusant des fossés, on a découvert des murs, formés de matériaux de qualité médiocre, un petit bassin rectangulaire aux parois enduites de stuc, une colonne cannelée et des ossements, quelquefois entiers, mêlés à de la chaux et du gravier provenant d'un béton que l'on retrouve en place, çà et là.

En 1875, le propriétaire du champ, situé en amont du jardin de M. Rousselot, fit planter une vigne. Les manœu-

(2) Berger : *Ex-voto*, etc., page 5.

vres italiens, chargés de ce travail, mirent au jour quelques dalles plus longues que larges, terminées en pointe et ornées de figures bizarres, qu'ils montrèrent à leur compatriote Lazare Costa.

Lazare Costa, petit, maigre et sec, mais plein d'ardeur malgré son âge, visitait dès l'aurore tous les points de la ville et des environs où il savait qu'un coup de pioche devait être donné. Sur la trace d'une découverte, sa passion pour les antiquités lui faisait braver, sous sa petite casquette plate, aussi bien les rigueurs de l'hiver que les chaleurs de l'été.

Aussi ne manqua-t-il jamais de se rendre, deux fois par jour, sur le terrain où l'on trouvait ces pierres singulières, qui sont de véritables stèles carthaginoises. On lui apportait, le soir, les découvertes de la journée. De son côté, il les montrait avec un grand empressement à ceux de ses confrères qu'elles pouvaient intéresser; heureux de communiquer ses nouvelles inscriptions aux maîtres de la science épigraphique, il adressa au ministre de l'instruction publique, au fur et à mesure de ses découvertes, de beaux et nombreux estampages, que la commission des inscriptions sémitiques ne tarda pas à lire et à utiliser (1).

(1) *Notice sur les pierres sacrées, appelées en phénicien* NECIB MALAC BAAL, par Philippe Berger. — *Journal asiatique*, année 1876. — On lit, page 264 : « La Triade entière se composait donc de Tanit, de Baal-Hammon et d'Adonis ou Dionysios; ces deux derniers devaient se tenir de très-près; peut-être même n'était-ce que le nom sémitique et le nom grec de la divinité.

» Une inscription, encore inédite, trouvée à Constantine par M. Costa, semble justifier notre manière de voir. En effet, elle porte la dédicace suivante : « A notre seigneur Baal-Adon et à Baal-Hammon. » Elle mentionne donc, à côté de Baal-Hammon et en dehors de lui, une forme de Baal qui avait le nom spécifique d'Adon, c'est-à-dire le mot même d'où on a fait Adonis. »

A la fin des travaux, Costa avait réuni plus de 130 stèles provenant du même champ, où elles se trouvaient éparses à une distance plus ou moins grande les unes des autres, enterrées dans le sol à une profondeur de 30 à 40 centimètres, et disposées sur une ligne parallèle au grand axe du coteau et occupant le milieu de ce dernier.

Ces monuments, en calcaire bleu de Constantine, mesurent de 40 à 75 centimètres de haut sur 16 à 29 de large. Beaucoup sont brisés à la base et à la partie supérieure, et ne conservent qu'un fragment de l'inscription ; d'autres, en petit nombre, ne laissent voir que des figures symboliques.

Ce qui frappe le plus à la vue de ces nombreuses pierres, c'est leur air de parenté : couleur générale, sommet pyramidal, symbolisme, sobriété des objets figurés, etc. On est porté à croire qu'elles sont toutes de la même époque et on dirait presque du même sculpteur.

Ces monuments sont-ils puniques ou néo-puniques?

Les monuments puniques sont de petites pierres terminées en pointe, dont l'ornementation est beaucoup moins phénicienne (rosaces, ombons) que grecque (oves, tryglyphes, volutes, acrotères, chapiteaux de style ionique). *Les colonnes sont quelquefois surmontées par un véritable fronton de manière à former un petit naos. Le côté carthaginois se reconnait aux symboles :* croissant recouvrant un disque, main levée et ouverte, image de Tanit, caducée et objets figurés : hommes, animaux, arbres, fleurs, offrandes diverses, comme vase, couteau, charrue, ancre.

Les inscriptions qu'ils portent sont antérieures à la chute de Carthage ; *elles se distinguent par le caractère pres-*

*que exclusivement phénicien de leur onomastique,* et ne renferment aucun nom romain. On ne connaît pas d'inscription bilingue latino-punique (1).

Les inscriptions néo-puniques, au contraire, sont d'une écriture remontant à l'époque de la prise de Carthage par les Romains. Cette écriture est le résultat de la *transformation lente mais radicale de l'alphabet phénicien qui disparut avec la puissance sémitique en Occident* (2). Elle était depuis longtemps en usage dans les provinces, mais non à Carthage, quand elle devint officielle. Il existe un grand nombre d'inscriptions néo-puniques et latines où se trouvent des noms romains.

Les monuments sur lesquels elles sont gravées *se distinguent à leur dessin plus grossier, plus massif; les personnages, tout en étant moins corrects, ont des proportions plus considérables et les cintres ont pris la place des colonnes* (2).

C'est à cette catégorie de monuments néo-puniques qu'appartiennent ceux qu'a dessinés Delamare et dont nous avons déjà fait l'énumération. Ce sont en général des stèles à sommet arrondi, où l'on voit, dans un encadrement orné de colonnes réunies par un cintre épais, des personnages entourés de symboles ou d'objets figurés :

(1) *Rapport sur les inscriptions puniques*, etc., etc., par M. Philippe Berger, attaché à la commission des inscriptions sémitiques. — *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3me série, tome 4, 1re livraison.

*Ex-voto* du Temple de Tanit à Carthage. Lettre de M. Philippe Berger à M. Fr. Lenormant sur les représentations figurées des stèles puniques de la bibliothèque nationale. *Gazette archéologique*, années 1876-1877. Passim.

(2) Berger : *Ex-voto*, page 5-4.

oiseau, bélier, poisson, serpent (1), grenade, grappe de raisin, couronne, rosace, bouclier, pain en losange, rond décussé, bandelette roulée en anneaux dont les deux bouts s'entrecroisent; toutes figures qui se rencontrent sur les nombreux autels dédiés à Saturne, le Baal des Carthaginois. Le croissant renversé est remplacé par le croissant aux cornes droites; à la place de la main ouverte et levée, c'est la main du personnage lui-même qui se dresse vers le ciel. Enfin, l'image de Tanit et le caducée ont à peu près disparu.

Les stèles de Costa n'ont rien de commun avec ces pierres néo-puniques; une différence immense les en sépare. Elles se rapprochent au contraire d'une manière sensible des puniques proprement dites, par la forme générale, l'ornementation grecque (ove, acrotère), le symbolisme et les objets figurés, ainsi que par les dessins formés de lignes parallèles brisées ou sinueuses (nos 16, 22, 24), que l'on voit aussi bien sur les stèles puniques de Carthage que sur les néo-puniques de Costa, au-dessus du cadre à inscriptions. C'est à peine si elles s'en éloignent par le croissant relevé, l'image de Tanit plus massive et anthropomorphe, l'absence relative de la main levée et ouverte, et enfin par les dimensions, qui sont beaucoup plus grandes (2). En effet, nos monuments mesurent de 40 à 75 centimètres de hauteur, tandis que les 2,088 pierres envoyées de Carthage par M. de Sainte-

(1) Un bas-relief punique, découvert en Algérie, offre l'image d'Eschmoun, qui avait un temple dans la citadelle de Carthage. Le Dieu est debout, ayant une étoile de chaque côté de la tête et un serpent auprès de lui. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, page 773, fig. 917.

(2) Ph. Berger — *Rapport*, etc. — page 159.

Marie, n'ont qu'une hauteur moyenne de 30 centimètres (1).

Ils s'en éloignent surtout par l'alphabet. Leur écriture est semblable à celle des textes néo-puniques publiés par Judas dans le recueil de la Société. Les inscriptions gravées dans une dépression plus ou moins profonde et rectangulaire, tantôt au-dessus, tantôt au-dessous des figures symboliques, ne renferment qu'un petit nombre de lignes — de 1 à 6; — toutes ne présentent pas la même régularité, la même finesse de travail. Celles qui figurent dans nos planches, dues à l'habile crayon de M. Carbonnel, ont été reproduites avec la plus minutieuse exactitude. Non-seulement, notre confrère leur a consacré son temps et sa patience, mais encore il a fait une étude sérieuse de leur alphabet.

Si nos monuments, quoique néo-puniques, se rapprochent si manifestement du type carthaginois pur, nous devons en conclure qu'ils remontent à une époque relativement ancienne, où les traditions se conservaient encore et où la forme hiératique du symbolisme n'avait subi que des modifications peu importantes.

Pour ce même motif, ces inscriptions doivent conserver une grande analogie avec celles de Carthage et être votives, si nous pouvons en juger par le fragment traduit : *A notre seigneur Baal-Adon et à Baal-Hammon.* Elles doivent aussi se ressembler et reproduire la forme classique, où l'on voit, après les noms de la divinité, celui du croyant et de son père. Il est également probable qu'elles se terminent par la formule ordinaire :

*Parce qu'il a entendu sa voix, qu'il le bénisse!*

(1) Ph. Berger, *Rapport* etc. — page 145.

formule correspondant à celle des textes traduits par Judas : *Audiens vocem meam, benedixit mihi* (1), *obsequens maledixi, benedixi* (2), et par H. Zotemberg (3) : *Exauce sa voix et bénis.*

Tout nous porte à croire que les inscriptions de Costa seront comprises dans le *Corpus inscriptionum semiticarum*, dont on attend la publication avec impatience. Nous pourrons en avoir, bientôt peut-être, et la traduction et les commentaires. Quoi qu'il en soit, nous gardons le ferme espoir que la science épigraphique tirera, soit des textes, soit des objets représentés, des données précieuses qui fixeront l'âge des stèles et nous feront connaître les circonstances dans lesquelles les adorateurs de Tanit et de Baal, exilés ou marchands, s'établirent à Cirta.

Peut-être alors pourra-t-on mieux se rendre compte de la présence de nombreuses pierres votives, tantôt dans des lieux reconnus pour de véritables nécropoles, tantôt sur des points où il n'existe aucune trace de cimetière.

De plus, nous saurons si les Carthaginois avaient l'habitude de placer sur leurs tombes des pierres taillées ou non, grandes ou petites, et d'y graver des épitaphes. En ce moment, on peut en douter quand on étudie celles que l'on a observées jusqu'ici dans la province de Constantine. En effet, sur environ 200 pierres à épigraphes, c'est à peine si on en compte quelques-unes auxquelles on puisse attribuer une destination funéraire.

(1) *Annuaire* 1860-61, page 23.
(2) id. id. pages 33-34.
(3) Inscription phénicienne trouvée à Constantine, par Hermann Zotemberg. — Paris, imprimerie impériale, 1866.

Nous allons passer en revue les divers objets figurés et les symboles que l'on trouve sur les stèles de L. Costa :

1° Croix — sous le croissant, — au sommet d'une stèle ;

2° Rosaces — isolées — dans un grand cercle ;

3° Étoiles à 5, 6 et 8 rayons ;

4° Cercles et carrés avec ou sans disque au milieu ;

5° Trous — disposés en 2 séries de 4 ;

6° Demi-sphère en saillie ;

7° Compas, — grand, au sommet d'une stèle, — petit, armé d'un trident et placé à côté d'une petite amphore ;

8° Lances, — fer en tête de clou ;

9° Vases de formes variées ;

10° Couteaux et couperets ;

11° Ancre ;

12° Charrue ou proue de navire ;

13° Lampe — au sommet d'une stèle ;

14° Arbres — palmier, — tamarisc, — sur le cône, — à la main de Tanit, — palmes isolées, — fleurs à 5 lobes, de lotus ou de courge *(Adonis)* (1), — aux bras de Tanit ;

15° Taureau passant à gauche ;

16° Tête de taureau suspendue, — vue de face ;

17° Cheval ;

18° Bélier ;

19° Dauphin ;

20° Poisson ;

21° Phallus et Ctéis ;

22° Oreille, — une ou deux sur la même stèle ;

23° Caducée, — quelquefois avec bandelettes, — sur le côté des stèles, — sur la tête de Tanit, — au bras de la déesse ;

(1) Berger.

24° La main levée et ouverte, — droite ou gauche, — c'est la main du dieu qui bénit (Berger); le pouce, de grosseur exagérée, est le symbole de la puissance (Berger). — Cône renversé, gravé sur une face palmaire, — main au sommet des stèles, — à côté de Tanit.

La main ouverte et levée s'observe sur une quantité infinie de monuments algériens, libyques et néo-puniques; — mais, en dehors de la collection de Costa et du Musée de Constantine, c'est toujours la main du personnage.

On voit encore ce symbole figurer sous le nom de *Khamsa*, aux fanions des Turcos, où il est placé pour combattre le *mauvais œil* : *Que ces cinq (doigts) crèvent les yeux de l'ennemi !*

خمسة في عين العدو

Sur les portes des Maures et les comptoirs des Mozabites : *Cinq dans l'œil de Satan et dans l'œil des envieux !*

خمسة في عين الشيطان وعين الحاسدين

Chez ces derniers, le *Khamsa* est accompagné du croissant et du fer à cheval cloué sur le bois : *Que la pratique soit clouée chez moi, comme ce fer à cheval !*

يسمّر المشتري عندي كما يسمّر هذا الفرد عندي

*Que ce fer soit cloué sur le front de l'envieux !*

يسمّر الصفيحة في جبين الحاسد

25° Triangle avec bras et tête, — c'est Tanit ou Baal ; — tantôt c'est le type ordinaire, quelquefois placé sur un autel ou table à sacrifice ; — tantôt il revêt une forme plus massive, grossière et anthropomorphe. On remar-

quera sur quelques dessins, entre les deux branches montantes des triangles, et à leur point de contact, une languette dont nous ne connaissons point la signification.

Le triangle seul est le cône sacré, l'image de la Vénus de Paphos *(Dict. ant. grecq. et rom., fig. 361)*; pour quelques-uns, les bras et la tête représentent le croissant de la lune et le disque solaire.

Dans une stèle de M. Bargès, le triangle est isolé, c'est-à-dire sans tête et sans bras. C'est ainsi que nous l'avons observé sur une pierre d'Aïn-Kebira (Satafi), sur une stèle libyque de la Cheffia et sur deux bas-reliefs du Bordj-bou-Larès, portant, comme symboles, le croissant relevé, la pomme de pin, le poisson, le bélier, l'autel et le pain en lozange;

26° Croissant relevé, soutenant un disque simple ou radié; — il est semblable à celui que l'on voit sur tous les monuments néo-puniques dessinés par Delamare;

27° Croissant renversé, recouvrant le disque de Vénus, — attributs de Vénus et de Diane-Artémise, réunis par Tanit, qui est l'unique déesse sémitique (Berger).

Cette déesse est l'Astarté des Phéniciens, la Juno ou la *Virgo cœlestis* des inscriptions de Sétif, du Kef-Tazerout, de Lambèse et de Mdaourouche. Nous sommes heureux de donner une dédicace à Mercure pour la santé de Caracalla et de Géta, faite par un prêtre de cette divinité; nous la devons à M. Masqueray, qui l'a découverte dans les ruines de Madaure.

MERCVRIO AVG.
PRO SALVTE IMP. CÆS
M. AVRELI SEVERI
.....
COCCEIVS CRONIIA
SACERDOS CŒLESTIS
IM. SVIS FEC.

C'est elle qu'implore Psyché dans sa détresse : *Magni Jovis germana et conjuga..... sive celsæ Carthaginis, quæ te virginem* VECTURA LEONIS *cœlo commeantem percolit, beatas sedes frequentas* (Apulée, *Métamorph.*).

Un bas-relief en marbre blanc, d'un travail assez grossier, mesurant 0,60 centimètres de largeur sur 0,80 de hauteur et trouvé, le 24 avril 1877, par M. Séjourné, dans une ferme d'Aïn-Amara, près d'Announa, représente la déesse *assise sur un lion* passant à gauche ; de la main droite elle tient un sceptre ; au-dessus, à droite, on voit le buste radié de Baal ; à gauche, un oiseau et le croissant aux cornes relevées (1).

On trouve encore la *Virgo Cœlestis,* assise sur un lion passant à gauche, sur une intaille de la collection de Monseigneur Robert, recueillie au sud-ouest de Tébessa, sur le plateau des Nememcha, si riche en ruines de monuments chrétiens. — La déesse tient de la main droite un bouquet d'épis et, de la gauche, une corne d'abondance.

Le Musée de Constantine possède un objet d'art, en argent, bandeau ou diadème, trouvé dans un tombeau et fortement altéré par le temps, réunissant les divinités et

(1) De Villefosse, — *Lettre à M. Séjourné.*

les symboles du culte de Tanit; au milieu, la déesse portant la tiare (?) à côté de Baal, barbu et cornu (?); — à droite et à gauche : bélier, bouc, montés par des génies, caducée, image de Tanit (cône et croissant), serpents enroulés autour de cippes, grenade, cygne, amphore et dauphin. (Voyez le *Catalogue du Musée.*)

Grâce à M. le lieutenant Farges, qui explore avec succès le cercle de Souk-Ahras, nous pouvons joindre à ces documents inédits une inscription en l'honneur de — *Juno-Cœlestis.* — Cette inscription, qui provient d'Aïn-Si-Jussef, couvre une surface carrée de 0,65 centimètres; les lettres, régulières et d'une belle conservation, mesurent deux centimètres et demi. Elle se compose de 17 vers hexamètres : le premier est illisible; les autres, à l'exception du neuvième, manquent du spondée final, le côté de la pierre étant fruste ou brisé; — le 17e, c'est-à-dire le dernier fragment, commence vers le milieu d'une queue d'aronde dont la moitié inférieure faisait partie d'une autre pierre. En réalité, nous ne devons avoir que le commencement du poëme. — M. Masqueray, de qui nous tenons ces détails, espère découvrir bientôt les trois autres parties du monument. — D'après ces données, l'inscription entière aurait environ 1m30 de côté.

Au point de vue de l'orthographe et de la mesure, ce poëme semble avoir été composé par un enfant de la Numidie. Quant au sens général, il rappelle un passage des métamorphoses d'Apulée où la *Juno-Cœlestis* est considérée comme la *rerum Natura parens, elementorum omnium domina, sœculorum progenies initialis, prima cœlitum, deorum dearumque facies uniformis.... cujus numen*

*unicum, multiformi specie, ritu vario, nomine multijugo, totus veneratur orbis.*

Voici l'inscription telle que nous l'avons reçue de M. Farges; la lecture de M. Masqueray est à peu de chose près la même. — M. Maury, professeur du Collége de Constantine, a bien voulu en essayer la restitution :

. . . . . .

TU NIMBOS VENTOS Q CIES TIBI, JUNO, SONO. ROS
PER FACIL EST AGITARE METUS, NAM FRATRE C ADENTE
INTONAS NUBIGENAM TERRIS LARGITA MADO.. REM
FORSITAN ET SUPERIS AMMOSSENT SÆCULA... DIVI
NI TU PER TENERAS DISCRIMEN PONERES AU. RAS
QUIN ETIAM CŒLI MOLES VIX FIRMA MAN... ERET
HŒC EADEM REGINA DEUM NI CUNCTA PR... OFUNDO
AERE, CONSURGENS FULCIRES SIDERA JUNO
INCOMPRENSA OCULIS PRESENS NON CERN.... ERIS USQUAM
ALTERNOS CURANS ANIMA REDEUNTE MEA... TUS
ET SENTIRE JUBES QUOD CERNERE POSSE NEGA STI
NESCIRIS TAM NOTA TUIS SIC PERVIA PHŒB.. O
SIC PLUVIIS CŒLUM PROHIBES CONCURRERE T OTUM
CUM LUCIS NON CLAUDAS ITER NEC NOSCERI. FAS SIT
CUR EADEM VIRTUS PARITER CONTRARIA S... OLI
S.....RA DEUM RECTRIX SATURNIA PRO.... LES

Quelques passages du poëme font allusion au rôle de la *Virgo Cœlestis pluviarum pollicitatrix* de Tertullien, divinité spéciale de la province d'Afrique. — Il existait aussi une *Cœlestis Salinensis,* protectrice des Sebkras. — La déesse n'écoutait pas toujours la prière des colons; saint Augustin dit quelque part : Pendant qu'à Rome on se plaint de la pluie, notre pauvre Gætulie a toujours soif.

III

Au milieu des pierres néo-puniques du coteau d'El-Hofra, se trouvait une inscription grecque, composée seulement de deux mots ne renfermant que neuf lettres. Elle est gravée dans le cadre à filet d'une stèle dont l'ornementation se réduit à un simple acrotère. La présence d'un texte grec, parmi des monuments semblables, aurait pu nous surprendre si, déjà, dans l'*Archéologie de Delamare* (page 169, nos 5 et 6), nous n'avions remarqué les dessins de deux stèles de Constantine, portant à leur sommet l'image de Tanit et, au-dessous de la déesse, la partie supérieure d'une inscription grecque brisée, dont les lettres, quoique frustes, sont encore lisibles. Nous espérons que la forme lunaire de l'*epsilon* et du *sigma* permettront de fixer l'âge du monument.

Une autre inscription grecque, en beaux caractères, mais incomplète, a été, tout récemment, découverte par M. Sergent, administrateur de l'arrondissement de Milah, dans la nécropole libyque et latine de Guelaat-el-Maza, à 15 kilomètres à l'ouest de Smendou. — On y lit assez facilement une partie du mot *Cemeterion*.

Nous devons également citer, comme provenant du coteau d'El-Hofra, un petit texte libyque de cinq lettres, trouvé par nous, au milieu de fragments rejetés par Costa, dans un mur en pierres sèches abritant des outils de jardinage.

Cette petite inscription est gravée en lettres assez grandes et régulières sur le côté gauche d'un bout supérieur de stèle, conservant encore le caducée et quelques lettres néo-puniques.

Cette pierre a été donnée au Musée de Constantine, dont les collections locales ne renfermaient encore aucun monument de ce genre, c'est-à-dire portant des caractères de l'ancien alphabet du pays.

C'est avec regret que nous avons dû renoncer, à cause du poids de la pierre, à transporter à Constantine la grande inscription du cimetière des Chorfa, situé à une petite distance de la ville, sur le chemin de traverse qui conduit à Guelma.

## IV

Des trois stations à pierres néo-puniques des environs de Constantine, cimetière européen, propriété Bruyas au Coudiat-Aty, coteau d'El-Hofra, ce dernier, plus riche en monuments, peut être considéré comme le principal foyer du culte de Tanit et de Baal à Cirta.

En remontant par la pensée le cours des siècles, il nous semble entrevoir sur le côteau d'El-Hofra, aujourd'hui dépourvu de végétation arborescente, des bosquets de pins et d'ifs, comme ceux du *Lucus* ou bois sacré de Baal-Saturne dans l'Hiéron de Cœlestis à Carthage (1).

(1) L'Hiéron de Cœlestis ou de Tanit, d'une longueur de deux milles romains, renfermait le temple de la déesse, le plus célèbre de l'Afrique, et ceux des dieux inférieurs, celui de Baal entre autres, où l'on immolait des enfants.

Le jour de Pâques de l'an 399, les chrétiens envahirent l'enceinte abandonnée et remplie de broussailles. L'évêque Aurélius établit son siége à la place où était Cœlestis, et s'y assit. — En 421, sous Constance et Augusta Placidia, tous les temples furent rasés jusqu'à fleur de terre (1).

Depuis longtemps, on tirait des pierres votives de l'Hiéron, lorsque notre confrère, M. de Sainte-Marie, en découvrit plus de 3,000 dans les ruines du Temple de Tanit.

(1) Dureau de la Malle — *Recherches sur la topographie de Carthage.* — Pages 166-169.

Sur le sommet, d'où la vue s'étend au loin, s'élevait sous des ombrages mystérieux l'œdicule abritant l'autel et la statue de la grande et unique déesse, *rerum Natura parens,* entourée de ses nombreux attributs. C'est là qu'on venait implorer sa toute puissance et lui offrir des sacrifices; c'est là que beaucoup de ses adorateurs déposaient les ex-voto, dont une partie, épargnée par la main du temps, va bientôt enrichir notre Musée épigraphique.

---

# NOTE

Le nom du coteau d'El-Hofra ou El-Heufra est tiré du registre des lieux-dits, du service topographique. El-Hofra, fosse ou trou, est justifié par des restes de silos, Er-Retba El-Kedima.

D'après M. Mercier, notre vice-président, la partie escarpée du coteau qui regarde le pont du Bardo, sur l'ancienne route de Batna, se nommerait *Haoua Cheddad,* l'endroit à pic où un homme tel que *Cheddad* peut seul se tenir. — L'autre partie, c'est-à-dire celle où Costa a découvert ses stèles, est encore appelée : Djebbanet-er-Rorba, le cimetière des étrangers.

Le nom d'El-Hofra est très-répandu dans la province. Nous l'avons relevé à la Cheffia et aux pieds du versant nord du Tababort, près de ravins semblables à celui de Constantine.

N'y aurait-il point une commune origine entre El-Hofra et Ifri, qui veut dire caverne? Nous connaissons déjà le dieu IFRU, dont l'autel orne un fond de grotte sur le plateau de Guechguech, non loin de Constantine. Ifru était une divinité des cavernes, comme le dieu Bacax du Djebel-Taïa et le dieu Gurzil, de Guelma (Halévy) : Gurzil..... *Saxa cava resonant !*

Nous voilà donc en présence d'une série de divinités locales, dont le culte se pratiquait dans les cavernes — Ce fait nous semble digne d'être signalé à l'attention des membres de la Société.

# TABLEAU

*des dimensions de 25 stèles dessinées par M. Carbonnel*

| | Hauteur | | Largeur | | Hauteur | | Largeur |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| N° 1 | » | — | 24 | N° 14 | 70 | — | 20 |
| 2 | » | — | 29 | 15 | 50 | — | 24 |
| 3 | 50 | — | 27 | 16 | 70 | — | 22 |
| 4 | 70 | — | 19 | 17 | 69 | — | 20 |
| 5 | 70 | — | 21 | 18 | 50 | — | 21 |
| 6 | 70 | — | 21 | 19 | 60 | — | 19 |
| 7 | 70 | — | 17 | 20 | » | — | 24 |
| 8 | 75 | — | 24 | 21 | 65 | — | 18 |
| 9 | 70 | — | 20 | 22 | 60 | — | 24 |
| 10 | 50 | — | 16 | 23 | 40 | — | 18 |
| 11 | » | — | 24 | 24 | 51 | — | 18 |
| 12 | 63 | — | 20 | 25 | 38 | — | 16 |
| 13 | 60 | — | 21 | | | | |

Largeur maxima et minima : 16 à 29.
Hauteur maxima et minima : 40 à 75.

# INSCRIPTIONS

DE

# LA MAURITANIE SÉTIFIENNE

ET

# DE LA NUMIDIE

par A. POULLE

## § Ier — CONSTANTINE ET SES ENVIRONS

### 1° L'EMPEREUR ALEXANDRE, USURPATEUR EN AFRIQUE

La démolition de la maison Moreau, place du Palais, à Constantine, nous a donné une inscription intéressante pour l'histoire de l'Afrique, et pour celle de Cirta en particulier.

Cette inscription est gravée en belles lettres de cinq centimètres et demi sur un bloc cubique de 0m92 de hauteur et 0m60 de largeur, trouvé en creusant les caves, à environ cinq mètres au-dessous du sol de la place du Palais et à peu près au niveau de la rue Caraman.

Elle est ainsi conçue :

N° 1

RESTITVTO....
PVBLICAELIB...
TATISACPROPA
GATORI TOTIV..
5 GENERISHVMAI.
NOMINISQVE
ROMANIDN̄LDO
MITIOALEXAN
DROPFINVAVG
10 SCIRONIVSPA
SICRATES VP..
....DIAR.....
.....

L'épaisseur actuelle de la pierre, mesurée à sa partie supérieure, est de 0m48; elle était un peu plus grande primitivement; elle a subi une mutilation ancienne et une autre toute récente : à peine la pierre avait-elle été mise à découvert, dans les premiers jours du mois de février 1876, que le marteau des ouvriers avait commencé à faire voler en éclats une partie de la face postérieure. Divers membres de la Société archéologique arrivèrent à temps pour empêcher la destruction complète de ce monument précieux, mais pas assez tôt pour préserver les dernières lignes et éviter que les morceaux ne fussent employés dans la maçonnerie. Une fois prévenu, le propriétaire veilla à sa conservation et le fit transporter dans une cour de la Mairie.

Le côté gauche de la pierre (le côté droit du lecteur) contenait une autre inscription, dont il ne reste plus que les fragments de trois des dernières lignes.

N° 2

NVS.V. P..
DIAR.....
RET.....

L'érosion produite par le temps et un martelage ont emporté les lettres qui précédaient; les ouvriers ont à se reprocher d'avoir enlevé les dernières lignes qui manquent.

Je parlerai plus loin de ce fragment d'inscription et je m'occuperai d'abord de celle que porte la face principale.

Les quelques lettres qui manquent aux 1re, 2e, 3e, 4e et 5e lignes sont faciles à suppléer. A la fin de la onzième, on voit encore une légère amorce de la partie supérieure d'une lettre, qui devait être un P. Il n'y a pas de place pour une autre lettre après celle-là.

A la 12e ligne, les quatre premières lettres ont disparu complétement; puis viennent les amorces de quatre autres lettres, que l'on complète aisément, DIAR. La dernière, R, est aussi certaine que les autres; en comparant l'amorce qui en reste aux autres R de l'inscription, on y reconnaît, au lieu du trait horizontal qui termine la partie supérieure des hastes sur les autres lettres, une sorte de petit v, dont le trait de droite s'arrondit de manière à former la boucle de R. Cette particularité ne se rencontre pas, je le répète, sur les lettres autres que les R, et notamment sur le bout de haste de la dernière lettre de la onzième ligne.

Ces quatre lettres, ainsi complétées, nous donnent exactement celles de la deuxième ligne de l'inscription latérale. Si on ajoute la formule dédicatoire, on aura l'inscription intégrale.

*Restitutori publicæ libertatis ac propagatori totius generis humani nominisque romani;*

*Domino nostro Lucio Domitio Alexandro, pio, felici, invicto, Augusto;*

*Scironius Pasicrates, vir perfectissimus, præses Numidiarum, numini majestatique ejus dicatissimus.*

« Au restaurateur de la liberté publique et au propagateur de tout le genre humain et du nom romain;

« A notre maître Lucius Domitius Alexander, pieux, heureux, invaincu, Auguste;

« Scironius Pasicratès, homme très-parfait, gouverneur des Numidies, très-dévoué à sa Volonté et à Sa Majesté. »

C'est la première fois qu'apparaissent le nom et le prénom de l'usurpateur Alexandre; les abréviateurs qui ont parlé de lui et ses médailles, ou celles qu'on lui attribue, le nomment seulement Alexandre.

Nous ne savons rien de son règne, qui dura cependant plus de trois ans. Les empereurs qui se disputaient l'empire romain pendant qu'il portait la pourpre, fournissaient, par leurs divisions et leurs luttes, assez de matériaux aux chroniqueurs de l'époque pour ne leur laisser plus le temps de s'occuper de ce qui se passait en Afrique.

Il faut nous contenter de ce que nous ont raconté Zosime et Aurélius Victor, et encore leur récit ne nous permettra pas de savoir quel rôle joua la capitale de la Numidie pendant la période de l'usurpation d'Alexandre. Le reconnut-elle spontanément, ou bien l'obligea-t-elle à en faire le siége? Sa destruction aurait-elle été commencée par ce siége et achevée par Maxence, qui aurait été

contraint, à son tour, de l'assiéger pour en expulser l'usurpateur ?

Voici d'abord le récit de Zosime, historien du v^e siècle.

Maxence, ayant déjoué le complot tramé par Hercule pour le détrôner et croyant sa puissance bien affermie, envoya ses images en Afrique pour s'y faire reconnaître. Les milices de Carthage, très-attachées et très-dévouées à Maximien Galère, refusèrent de les laisser exposer en public. Mais, craignant la vengeance de Maxence, elles partirent pour Alexandrie; elles rencontrèrent des troupes auxquelles elles ne purent pas résister et s'embarquèrent pour Carthage.

Cet acte d'insoumission ne fut pas puni immédiatement. Les Aruspices répondirent à Maxence que les dieux n'étaient pas favorables à une expédition en Afrique, et il avait, d'ailleurs, à craindre la résistance d'Alexandre, lieutenant du préfet du Prétoire.

Pour s'assurer de ses dispositions, il lui fit demander comme otage son fils, jeune homme de fort bonne mine.

Alexandre, connaissant les dérèglements de ce prince et soupçonnant qu'il voulait exercer contre lui quelque acte de perfidie, repoussa sa demande. Peu de temps après, comme on découvrit que Maxence avait envoyé des émissaires pour le faire assassiner, les troupes se soulevèrent et revêtirent Alexandre de la robe impériale, bien qu'il fût Phrygien d'origine, timide et lâche de son naturel, et avancé en âge.

Cependant Maxence convoitait les États de Constantin et cherchait un prétexte pour lui faire la guerre; il le trouvait dans la mort d'Hercule, son père, qui, ayant échoué

dans sa tentative d'assassiner Constantin, fut obligé de se donner la mort. Il se préparait donc à la guerre.

Mais, avant de l'entreprendre, il voulut se rendre maître de l'Afrique. Il fit donc des levées et en confia le commandement à Rufius Volusianus, son préfet du Prétoire, auquel il joignit Zénas, général expérimenté, et l'envoya en Afrique.

Les troupes d'Alexandre lâchèrent pied au premier choc; il fut pris lui-même et étranglé.

Cette guerre étant terminée, les dénonciateurs eurent une liberté effrénée d'accuser les personnes les plus remarquables par leur naissance ou par leurs richesses d'avoir favorisé le parti d'Alexandre. On ne faisait point de grâce aux accusés : on ôtait leurs biens à ceux à qui on n'ôtait pas la vie.

On triompha à Rome des maux de Carthage.

Ces détails nous font connaître les circonstances au milieu desquelles s'effectua l'usurpation et suffisent pour marquer le commencement et la fin du règne d'Alexandre; mais nous n'y trouvons aucun nom de localité, de celle, notamment, où fut livré le combat dans lequel les troupes de Maxence furent victorieuses.

A côté de ce récit, mettons celui d'Aurélius Victor.

Après avoir raconté les tentatives infructueuses de Sévère et de Galère pour chasser Maxence de Rome et la mort de ces deux empereurs, notre auteur poursuit ainsi :

« Dès que Constantin apprend que Rome et l'Italie « sont ravagées et que l'on a défait ou corrompu les ar- « mées des deux empereurs, il assure la tranquillité des « Gaules et marche contre Maxence.

« A cette époque, un certain Alexandre, lieute-
« nant du préfet du Prétoire en Afrique, avait folle-
« ment rêvé le pouvoir suprême; déjà affaibli par l'âge,
« plus stupide encore que les pâtres pannoniens qui lui
« avaient donné le jour, il s'était improvisé à la hâte une
« troupe de soldats sans discipline, et dont à peine la
« moitié avait des armes. Rufius Volusianus, préfet du
« Prétoire, et quelques autres chefs, envoyés contre lui
« par le tyran Maxence avec un très-petit nombre de
« cohortes, lui livrèrent un combat sans importance, où
« il perdit la vie.

« Après cette victoire, Maxence avait ordonné que Car-
« thage, cet ornement de l'univers, et les plus belles
« villes de l'Afrique fussent ravagées, livrées au pillage
« et incendiées. (1) »

Aurélius Victor raconte ensuite la défaite de Maxence près du Pont-Milvius et sa mort, le licenciement des cohortes prétoriennes et urbaines, et continue ainsi :

« Le Sénat, reconnaissant, dédia à Flavius tous les
« somptueux édifices que Maxence avait élevés, comme
« le grand temple et la basilique de Rome. Bientôt après,
« Flavius répara le très-grand Cirque avec une admirable
« magnificence et fit bâtir des thermes aussi remarqua-
« bles que tous ceux qu'on avait vus jusqu'à cette épo-
« que. On éleva aussi, d'après ses ordres, dans les
« quartiers les plus fréquentés de Rome, des statues d'or
« ou d'argent pour la plupart : alors aussi, en Afrique,
« les honneurs du sacerdoce furent décernés à la famille
« Flavia; et la ville de Cirta, ruinée par le siége qu'elle

(1) *De Cæsar*, cap. XL, traduction Dubois.

« avait soutenu contre Alexandre, fut rebâtie, embellie, « et reçut le nom de Constantine; *Cirtaque oppido, quod « obsidione Alexandri ceciderat, reposito exornatoque, no- « men Constantina inditum.* 1) »

Nous verrons plus tard que cette dernière phrase a donné lieu à des versions différentes de la part des commentateurs et des historiens.

Enfin, et pour ne rien omettre de ce que nous ont laissé les auteurs anciens, j'emprunterai au jeune Victor les passages qu'il a consacrés à notre usurpateur.

Dioclétien et Hercule venaient d'abdiquer, Constance-Chlore et Galère avaient été proclamés Augustes, Sévère et Maximin, Césars: « A la même époque, Constantin est « salué empereur dans une villa, à six milles de Rome, « sur la voie Lavicana; puis Licinius est créé Auguste, « et le même mode d'élection fait nommer Alexandre « empereur à Carthage (2). »

Puis il fait tuer Alexandre par les troupes de Constantin, ce qui est contraire à ce que rapportent Zosime et Aurélius Victor et à toute vraisemblance. Enfin, il le dit Phrygien, « naturellement timide et d'un âge avancé qui ne lui permettait pas de supporter le travail (3). »

Nos trois auteurs s'accordent sur ce point qu'Alexandre était vieux, timide et dépourvu d'énergie. Le portrait semble fidèle, car on a de la peine à comprendre que, disposant d'une légion et de nombreuses troupes préposées à la garde des frontières, dans un pays qui lui obéis-

(1) *Loc. cit.*
(2) *Epitome*, cap. XI.
(3) Ibid. *in fine.*

sait depuis trois ans et qui devait fournir bientôt à Maxence 40,000 hommes, qui se comportèrent bravement à la bataille du Pont-Milvius (1), on a de la peine à comprendre, dis-je, qu'il ait suffi à Rufius Volusianus de quelques cohortes pour conquérir les provinces africaines.

Trois années de règne avaient donc valu à Alexandre la désaffection des troupes et des population; c'est là une preuve de son insuffisance.

Il n'était cependant pas parvenu à la charge de lieutenant du préfet du Prétoire sans avoir fait preuve de capacité dans les emplois qu'on lui avait confiés antérieurement, et Lampride, qui promettait à Constantin d'écrire sa vie, semble lui accorder un certain mérite (2). S'il se montra lâche en face des événements, c'est que l'âge avait affaibli ses facultés, et que, comme Gordien, il avait subi la violence des troupes mutinées lorsqu'elles l'avaient revêtu de la pourpre.

Si nous en croyons un document, dont l'authenticité est toutefois incertaine, publié par le père Mabillon dans ses *Analectæ*, Alexandre aurait rempli l'office de Comte auprès d'Anulinus, proconsul d'Afrique en 303 et 304, pendant la persécution.

Voici dans quelle circonstance nous voyons paraître son nom :

(1) *Zosime*, lib. II.

(2) *Héliog*, 34. — *His addendi sunt Licinius, Severus, Alexander atque Maxentius :..... Sed ità ut nihil eorum virtuti derogetur.* Certains traducteurs ne font qu'un seul empereur de Severus Alexander. C'est une erreur manifeste; les noms de Sévère étaient Flavius Valerius et on ne lui a jamais donné celui d'Alexander. Il s'agit donc bien ici de notre usurpateur.

Le proconsul Anulinus avait envoyé le comte Alexandre *(Alexandrum comitem)* avec des troupes à Vaga, ville de la Numidie, pour s'assurer de la personne de Mammaire, vieillard de 93 ans, qualifié du titre de *Papa*. Alexandre fit amener dans cette ville six chrétiens de Lambèse, cinq de Thamugas, et une femme, Faustine, que les soldats prirent à Tigisis, en passant, parce qu'elle s'était hautement déclarée chrétienne. Comme les prisonniers ne rétractèrent pas leur foi et se montrèrent prêts à souffrir le martyre, il dressa un procès-verbal qu'il envoya avec les prisonniers à Anulinus, alors à Boseth-Amphoraria, évêché de la Proconsulaire. Ils furent interrogés le 11 mai 304 et décapités quelques jours après.

Annius Anulinus, sans doute celui que nous venons de voir proconsul d'Afrique et peut-être fils du sénateur dont Dioclétien passe pour avoir été l'affranchi (1), fut fait préfet de Rome le 19 mars 306, et Alexandre fut élevé alors aux fonctions de vicaire en Afrique, *Apud Poenos pro præfecto gerens.*

La mort de Constance Chlore ouvrait, peu de temps après, la porte aux ambitions et déjouait les calculs de Galère. Le 25 juillet 306, les soldats proclamaient Constantin Auguste, au grand mécontentement de Galère, qui ne voulut lui reconnaître que le titre de César et fit Sévère Auguste.

Maxence, fils d'Hercule et d'Eutropie et gendre de Galère, dont il avait épousé la fille un an avant, se jugeant digne de l'empire en sa qualité de fils et de gendre de deux empereurs, et profitant de la désolation dans laquelle

(1) *Aur. Vict. Jun.*, Epit. 39. — *Eutrope*, Epit. IX, 19.

l'élévation des impôts avait jeté le peuple, gagne l'affection du préfet Anulinus (1) et se fait proclamer empereur, le 28 octobre de la même année, par le peuple et par les soldats.

Lors du partage de l'empire, après l'abdication de Dioclétien et d'Hercule, l'Afrique était échue à Constance Chlore; mais il en abandonna l'administration à Galère (2), et celui-ci la plaça sous le commandement du césar Sévère, qui lui était tout dévoué, quoiqu'il fût sous les ordres de Constance. L'influence de Galère dominait ainsi en Afrique.

Les troupes de Carthage, séduites par les qualités militaires de cet empereur et ne se préoccupant pas de ses défauts, refusèrent de reconnaître Maxence; puis, craignant sa vengeance et ne se sentant pas en état de résister à une expédition dont elles étaient menacées ou qu'elles entrevoyaient, elles partirent pour Alexandrie, où elles espéraient se joindre aux troupes de Maximin Daïa, ami de Galère.

Il est à présumer qu'elles suivirent la route de terre; mais, contrairement à ce que semble dire Zosime, elles ne parvinrent pas jusqu'à Alexandrie. Les soldats qui les obligèrent à reprendre le chemin de Carthage n'appartenaient pas à la province d'Egypte, qui dépendait du gouvernement de Maximin. Ils les auraient accueillies avec empressement et auraient fraternisé avec elles, parce qu'elles leur apportaient un secours dont pouvait avoir besoin leur maître, qui se faisait proclamer Auguste au

(1) *Aur. Vict.*, *De Cæsar.* XL, 2.
(2) *Zosime*, lib. II.

commencement de 308 et se mettait ainsi en état d'hostilité vis-à-vis de Galère et de Licinius.

Ils n'appartenaient pas non plus aux provinces de Libye, qu'il fallait traverser avant d'atteindre l'Egypte, et qui relevaient aussi du commandement de Maximin.

S'ils eussent été envoyés par Maxence, ils auraient débarqué soit à Carthage, soit sur un autre point du littoral, et les navires qui les avaient apportés auraient empêché les troupes africaines de retourner par mer à Carthage, ainsi qu'elles le firent.

Je suis ainsi réduit à supposer que les garnisons de la Tripolitaine avaient embrassé la cause de Maxence et qu'elles s'étaient opposées au passage des milices parties de Carthage.

D'après Zosime, ces évènements s'étaient passés après l'expédition inutile de Galère contre Maxence, et après la découverte du complot tramé par Hercule contre ce dernier pour le détrôner et se mettre à sa place.

Maxence n'aurait envoyé qu'alors, c'est-à-dire vers la fin de 307, ses images en Afrique.

Mais alors on se demande à quel prince obéissait l'Afrique depuis le 28 octobre 306. S'était-elle placée sous l'administration directe de Constantin, qui n'était pas reconnu par l'Italie? Ce n'est pas probable, et si on ne veut pas qu'elle soit restée un an dans l'anarchie, on est conduit à supposer qu'elle avait accepté les faits accomplis à Rome et qu'elle n'avait pas protesté contre l'élection de Maxence. Telle est aussi l'opinion de Tillemont (1).

(1) *Hist. des Emp. Constantin*, note 22.

Cela expliquerait l'attitude des garnisons de la Tripolitaine, que je viens de signaler.

Quoi qu'il en soit, Alexandre n'avait eu aucune part à la résistance des troupes de Carthage. S'il eût été d'accord avec elles, il serait parti avec elles, ou il les aurait retenues pour former autour de lui un noyau de forces, auquel se seraient joints les légionnaires, les cohortes auxiliaires, les troupes frontières et les levées qu'il aurait pu faire.

Par prudence, autant au moins que par faiblesse, il n'avait rien fait pour s'opposer au mouvement qui avait porté les soldats à la résistance envers Maxence; dans les temps de troubles où il vivait, mieux valait ne pas se presser de se jeter dans un parti dont il était difficile d'apprécier à distance les chances de succès.

Alexandre ne fit donc ostensiblement acte ni d'opposition ni de soumission à Maxence. Cette attitude parut suspecte; elle fut mise à l'épreuve par la demande que lui fit Maxence de son fils comme otage.

Il est de toute évidence qu'une pareille demande n'aurait point été adressée à Alexandre, s'il se fût ouvertement déclaré contre l'usurpateur; il n'aurait eu qu'à se préparer à la guerre.

Les cruautés dont Maxence souilla son règne justifient le refus que lui opposa le lieutenant du préfet du Prétoire.

Mais, à partir de ce moment, la situation était clairement dessinée et un dernier fait devait décider de la conduite d'Alexandre.

Lorsque le bruit, vrai ou faux, inventé peut-être par

les soldats, se répandit que Maxence avait envoyé des émissaires pour le tuer, il céda aux sollicitations des troupes et se laissa imposer la couronne.

Nous connaissons maintenant les circonstances qui le forcèrent à se laisser revêtir de la pourpre, mais nous ne savons rien de son règne, et nos auteurs nous laissent ignorer si les provinces africaines se soumirent à lui. Cirta le reconnut, notre inscription le prouve ; mais cette reconnaissance fut-elle spontanée ou imposée par la force ?

Le traducteur d'Aurélius Victor, dans le passage transcrit plus haut, dit qu'Alexandre avait fait le siége de Cirta *(Obsidione Alexandri ceciderat)*, et cependant les historiens ne suivent pas cette leçon avec unanimité, peut-être parce que cet acte de vigueur se concilie mal avec le caractère timide et lâche que les auteurs anciens prêtent à cet usurpateur.

Gisbert Cuper, dans ses notes sur Lactance (1), dit : « Alexandre paraît avoir été assiégé dans Cirta. » Puis, après avoir rapporté le texte d'Aurélius Victor, il ajoute : « Cependant cette ville peut avoir été fidèle aux empereurs, « assiégée et ruinée par Alexandre, parce que Zosime « écrit qu'il fut vaincu dans un premier combat, fait « prisonnier et étranglé. »

Mais pour ne pas laisser le lecteur dans l'incertitude,

(1) *De mort. persec.*, cap. 44 — *Hic autem Alexander videtur obsessus fuisse in urbe Cirta .... Potuit etiam illa fida mansisse imperatoribus, et obsessa atque eversa fuisse ab Alexandro, quia Zosimus scribit, eum primo congressu victum, captum et mox strangulatum fuisse.*

Nous devons à Cuper, qui écrivait vers l'an 1688, une vue curieuse de Constantine et des environs, qu'il tenait de Witzius, consul de la République d'Amsterdam.

il a soin de faire remarquer que Tristan (T. 3, p. 440) a adopté la première interprétation : « Volusianus et « Zénas étant descendus en Afrique, défirent Alexandre « dès la première rencontre et le poursuivirent fuyant « de si près, qu'ils l'attrapèrent dans Cirta, qu'ils prirent « de force, et soudain l'étranglèrent. »

Tillemont s'appuie aussi, mais non sans employer une formule dubitative, sur le récit de Zosime pour faire assiéger Cirta par Alexandre : « On marque, dit-il, que « la ville de Cirta fut renversée par le siége d'Alexandre, « soit qu'il l'eût assiégée parce qu'elle refusait de lui « obéir, soit qu'il y ait été assiégé lui-même, ce qu'on « aurait peine à accorder avec ce que nous avons dit « après Zosime. » (1)

Mais si nous consultons son *Histoire de l'Église,* nous y trouvons une version contraire. Après avoir rappelé la joie avec laquelle l'Afrique avait reçu la tête de Maxence, il ajoute : « La ville de Cirta surtout avait « beaucoup souffert, ayant été assiégée et ruinée durant « la guerre de Maxence contre Alexandre. » (2)

Nous savons que cette guerre fut de courte durée, un combat suffit pour la terminer ; et s'il y eut un siége, il fut fait par Maxence, qui était l'agresseur.

Si Lebeau suit la leçon d'Aurélius Victor, c'est encore sous la forme du doute : « Ce tyran (Alexandre) avait « étendu sa puissance ; et il paraît qu'il avait ruiné la « ville de Cirta, capitale de la Numidie. » (3)

Cela suppose qu'Alexandre avait été reconnu par la

(1) *Hist. des Emp.* T. IV, p. 120.
(2) T. VI, p. 22.
(3) *Hist. du Bas-Emp.* T. Ier, p. 79.

Proconsulaire seulement et qu'il avait dû conquérir les autres provinces africaines. Il aurait dû déployer dans l'exécution de cette entreprise une énergie que les auteurs anciens ne lui accordent pas.

Il semble inutile de poursuivre la revue des historiens qui ont eu à parler de notre usurpateur ; mais nous ne pouvons pas négliger complétement ceux qui se sont occupés spécialement de l'Afrique ancienne. Je n'en citerai, du reste, que deux, dont les livres sont dans toutes les mains.

Voici d'abord ce qu'écrit M. d'Avezac : « Maxence « envoya contre lui (Alexandre) Rufus Volusianus, son « préfet du Prétoire, et Zénas, général expérimenté, qui « le battirent, le poursuivirent, l'assiégèrent dans Cirta, « où il s'était réfugié, emportèrent la place, qui fut sac- « cagée, et s'étant emparés d'Alexandre, le firent étran- « gler. (1) »

M. L. Lacroix, l'historien de la Numidie et de la Mauritanie, a reproduit le récit des auteurs des *Recherches sur l'Afrique septentrionale* : « Il paraît certain que « la Numidie avait aussi accepté la domination d'Alexan- « dre, et même que ce timide usurpateur, après avoir « perdu Carthage presque sans combat, s'était, comme « Adherbal, réfugié sous l'abri de la position forte de « Cirta. Telle est, du moins, l'induction très-probable « qu'on peut tirer de la phrase d'Aurélius Victor, qui « nous dit, avec sa concision ordinaire, que Constantin, « vainqueur de Maxence, fit relever et embellir la ville « de Cirta, qui avait beaucoup souffert dans le siége « d'Alexandre (2). »

(1) *Univ. pitt., Afriq. anc.*, p. 231 a.
(2) Id. *Hist. de la Num.*, p. 83 a.

Dans la concision qu'on lui reproche, Aurélius Victor semble à certains commentateurs avoir été assez précis; car dire qu'une ville a été ruinée par le siége d'un général, c'est dire qu'elle avait été assiégée par ce général. Si donc des historiens ont adopté une leçon différente, c'est que peut-être, ne se soumettant pas au sens du texte, ils en ont puisé un autre dans l'examen de l'état des esprits au moment où les événements s'accomplissaient.

Essayons, à notre tour, de faire cet examen et d'en dégager la solution du problème qui se pose devant nous, sans perdre de vue qu'il s'agit seulement d'éclaircir un fait de notre histoire locale et d'apprécier les actes qui ont pu exercer une influence marquée sur les dispositions des populations africaines. Là où les renseignements positifs et directs font défaut, on ne peut pas se promettre d'atteindre à la vérité absolue, mais on peut arriver à des probabilités raisonnées.

Lactance nous a laissé des misères du peuple de l'empire, sous Dioclétien et sous Galère, un tableau, chargé peut-être, mais qui restera sombre encore si on en atténue les couleurs (1).

La division de l'empire en quatre parties et la création de deux Césars avaient eu pour conséquence la multiplication des armées, chaque prince voulant en avoir une à ses ordres. Dioclétien divisa aussi les provinces, augmenta le nombre des gouverneurs, créa des Offices dans chaque région, des percepteurs, les Maîtres des milices, les Vicai-

(1) *De mor. persec.*, cap. 7, 21, 22, 23.

res des préfets, en sorte que ceux qui recevaient devinrent plus nombreux que les contribuables (2).

Aussi, les paysans, écrasés par l'exagération des impôts, désertaient les champs, qui restaient sans culture. Les exactions étaient continuelles et impunies; celles que l'on commettait sous prétexte d'entretenir les soldats étaient devenues intolérables. D'une avarice insatiable, Dioclétien amassait sans cesse des trésors immenses, qu'il conservait intacts et inviolables, et s'il faisait des distributions aux pauvres, elles étaient prélevées sur le peuple.

A l'avarice, il joignait une passion sans bornes pour les constructions, et comme il n'aimait pas à diminuer son trésor, les provinces fournissaient les corvées de manœuvres, d'ouvriers, de voituriers, et tout ce qui était nécessaire pour les constructions. Il les ruinait ainsi pour l'embellissement des villes.

Si la misère était grande, le mécontement ne devait pas être moindre; il fut porté à son comble par Galère.

Moins cupide que Dioclétien, cet ancien pâtre illyrien souilla son règne par des actes de barbarie et de cruauté. Il préludait à ses repas en versant le sang humain, et quand il voulait s'amuser, il faisait jeter des hommes à des ours aussi féroces que lui. Il faisait mettre à la torture les magistrats et l'élite des citoyens des villes, les fonctionnaires même d'un rang élevé, et s'il jugeait qu'ils avaient mérité la mort, il les faisait crucifier, réservant la peine du feu à ceux d'un rang inférieur et aux chrétiens.

A ses yeux, le bannissement, la prison, le travail des

(1) *De mor. persec.*, cap. 7. — *Major esse cœperat numerus accipientium, quàm dantium.*

mines étaient des peines trop légères; il employait le feu, la croix et les bêtes féroces. L'éloquence était inutile; les avocats, superflus; les jurisconsultes, exilés ou mis à mort; les lettres, un art pernicieux, et ceux qui les cultivaient, des ennemis.

D'autres hommes, aussi sanguinaires et aussi cruels, avaient occupé le pouvoir, qui avaient commis des crimes semblables, et les peuples les avaient supportés sans se soulever, parce que c'étaient surtout les riches et les grands qui étaient les victimes du despotisme et de la tyrannie. Mais le mécontentement devenait bien plus général et plus profond lorsque le peuple était atteint par des mesures fiscales, appliquées avec violence. C'est là ce que fit Galère.

A peine maître de l'empire, il entreprit le dénombrement des biens dans les provinces; il envoya partout des recenseurs; les champs furent mesurés avec soin; on compta les pieds d'arbres et les animaux de toute espèce; on dressa les listes nominatives des hommes.

On procéda à l'exécution de la mesure avec une rigueur qui répandit partout la terreur et la désolation : les gens du peuple, les enfants, les serviteurs, les esclaves étaient réunis et comptés sur les places publiques, qui regorgeaient de monde. On excitait à la délation le fils contre le père, l'esclave contre le maître, l'épouse contre le mari. On obtenait par les tourments des déclarations de biens que l'on ne possédait pas.

On n'admettait point d'excuse, ni d'âge, ni de maladie; les malades et les infirmes étaient visités; l'âge de chacun était évalué, et, afin que nul n'échappât à l'impôt,

on ajoutait à celui des enfants et on retranchait à celui des vieillards.

De nouveaux recenseurs contrôlaient les travaux des premiers : ils ajoutaient aux rôles et augmentaient les taxes, afin que leur mission ne parût pas inutile.

Cependant les animaux périssaient, les hommes mouraient, mais les vivants payaient pour les morts. La misère mettant les mendiants à l'abri des vexations, Galère les faisait embarquer et jeter à la mer ; il ne voulait pas, disait-il, de malheureux sous son règne.

L'énormité des impôts et la manière dont ils étaient perçus avaient répandu la désaffection dans toutes les provinces, car ils avaient été appliqués dans tout l'empire (1).

Jusques à Dioclétien, l'Italie était seulement chargée de fournir, mais dans une proportion modérée, les subsistances de l'empereur et des troupes en résidence à Rome. Dioclétien, par une loi, augmenta les tributs et les rendit très-onéreux (2). De là une première cause de mécontentement. Lorsque Galère désigna les recenseurs qui devaient soumettre Rome au recensement général, le peuple se souleva, et, d'accord avec l'armée, proclama Maxence empereur (3).

De quelle manière les populations africaines durent-elles accueillir cet événement?

Elles avaient été assujetties aux mêmes impôts, aux mêmes extorsions que les autres populations de l'empire ; elles avaient les mêmes motifs de haine contre leur au-

(1) Lact., *De mort.*, cap. 21, 26.
(2) Aur. Vict., *De Cæsar*, cap. 39.
(3) Lact., *Loc. cit.*, cap. 26.

teur et le même désir de se soustraire à ses mauvais traitements et à son pouvoir; elles acceptèrent donc avec d'autant plus d'empressement le fait accompli que, n'en ayant pas pris l'initiative, elles n'en avaient pas la responsabilité.

Cela viendrait à l'appui de l'opinion que j'ai émise plus haut, que l'Afrique avait reconnu Maxence, et expliquerait le départ des troupes de Carthage, qui ne se sentaient pas soutenues par la population. Ayant eu une large part dans les largesses de Galère et des impôts dont il avait accablé ses peuples, elles ne tenaient pas à changer de maître; mais, lorsqu'elles eurent proclamé Alexandre, la population ne s'opposa plus à cette nouvelle usurpation; le choix lui était indifférent dès l'instant où elle n'était plus soumise au joug de Galère, et peut-être, espérant le retour des temps des empereurs africains, ne voyait-elle pas d'un mauvais œil l'élévation d'un homme qui vivait avec elle depuis plusieurs années.

Les causes de mécontentement que je viens de rappeler étaient communes à tous les peuples de l'empire, excepté à ceux qui obéissaient à Constance-Chlore, prince sage et économe, qui sut se faire aimer et regretter. En Afrique, des faits d'une nature particulière vinrent augmenter le trouble des esprits. Et ici, je localiserai les recherches et je les restreindrai aux actes qui ont un rapport direct avec la question et me paraîtront susceptibles de l'éclairer.

Au commencement du quatrième siècle, la religion chrétienne était répandue dans toutes les provinces africaines et chaque localité importante avait son évêque.

On ne saurait dire dans quelle proportion s'y trouvaient ses sectateurs par rapport aux païens. Elle serait faible, si on l'évaluait par la comparaison des innombrables inscriptions tumulaires sorties du sol de l'Algérie; un petit nombre relativement portent les marques indéniables du christianisme, et il est à remarquer que, par la forme des caractères, elles ne sont pas, en général, antérieures à la deuxième moitié du quatrième siècle.

Cela s'explique : persécutés à diverses reprises, les chrétiens, ou n'étaient pas autorisés à mettre sur leurs tombes les signes extérieurs de leur foi, ou ils s'en abstenaient pour éviter la violation de leurs sépulcres. Ils durent attendre que les empereurs leur donnassent la pleine liberté de leur culte et les protégeassent contre les violences des polythéistes.

Les prédications, les exemples donnés par les martyrs avaient certainement opéré de très-nombreuses conversions, et cependant saint Augustin écrivait en 419 : « Nous avons chez nous, en Afrique, d'innombrables tri- « bus barbares auxquelles l'Évangile n'a point encore « été annoncé. » (1) Je pense donc que les chrétiens étaient encore en très-grande minorité lorsque Dioclétien lança son premier édit de persécution du 24 février de l'an 303, par lequel il ordonnait d'abattre les églises, de brûler sur la place publique les livres des *Ecritures saintes*, de déclarer infâmes et de priver de toutes sortes de charges et d'emplois les personnes de qualité qui persisteraient dans leur foi.

Cet édit fut exécuté avec rigueur en Afrique; mais je

(1) *Epist.* n° 199

ne veux parler que de ce qui se passa à Cirta. Nous le trouvons dans un procès-verbal du 19 mai 303, qui contient l'inventaire des objets qui furent livrés à Munatius Félix, flamine perpétuel et curateur de la ville, chargé de l'exécution des ordres impériaux (1).

Dans cette circonstance, l'évêque Paulus, les prêtres, les diacres, les lecteurs et tous les employés qui remplissaient à l'église des fonctions d'ordre inférieur, se signalèrent par une grande faiblesse; ils livrèrent tous les objets du culte, les calices d'or et d'argent, les aiguières, les cassolettes, les lampes, plus de trente-cinq volumes des livres sacrés, et même les vêtements destinés aux pauvres, quatre-vingt-deux tuniques et trente-hui voiles de femmes, seize tuniques d'hommes et soixante paires de chaussures.

L'évêque assistait à l'inventaire avec ses prêtres et les diacres, parmi lesquels était Sylvain, que nous allons voir élire à sa place après sa mort.

Au milieu de cette défaillance, à peine pouvons-nous relever un acte de fermeté des sous-diacres Marcuclius et Catulinus. Sommés de faire connaître la demeure ou au moins les noms des lecteurs qui détenaient les livres sacrés, ils répondirent : « Nous ne sommes pas des « traîtres; nous voici, faites-nous mettre à mort. » Ils furent arrêtés immédiatement.

L'édit du 24 février avait déjà excité les païens contre les chrétiens; d'autres suivirent au mois d'avril, qui prescrivirent contre ces derniers l'emprisonnement et toutes

(1) S^t Aug. *Contrà Cresc.* L. 3, c. 27 et 33. — *S. Optatus, editio Dupin*, 1700, p. 262.

les tortures imaginables, et enfin, à la fin de l'an 303 ou au commencement de l'an 304, l'édit adressé à Urbain, gouverneur de la Palestine, qui ordonnait de condamner à mort tous ceux qui ne sacrifieraient pas aux idoles. Un grand nombre montrèrent une persévérance invincible et périrent dans les supplices; d'autres allaient d'eux-mêmes au-devant du martyre; leur exaltation, blâmée d'ailleurs par l'évêque de Carthage, accrut encore davantage la haine des polythéistes, qui n'était pas éteinte au cinquième siècle et se traduisait encore à cette époque en violences dans les villes où ils étaient en majorité (1).

Ce n'était pas assez pour les chrétiens des maux que leur faisait souffrir le paganisme; ils se séparèrent en deux camps acharnés l'un contre l'autre, et devinrent bientôt les victimes de leurs propres fureurs.

Le dissentiment éclata au Concile réuni à Cirta, le 4 mars 305, pour nommer un successeur à l'évêque Paulus, qui venait de mourir. Dix évêques de Numidie y assistèrent, d'après les actes que nous a conservés saint Augustin (2), sous la présidence de Secundus, évêque de Tigisis et alors primat de Numidie.

Comme les églises, démolies deux ans auparavant, n'avaient pas encore été rebâties, l'assemblée fut tenue dans la maison d'un particulier, Urbain Donat (3) ou Urbain Carisus (4).

Examinons-nous d'abord nous-mêmes, dit Secundus, et nous serons ensuite en état d'ordonner un évêque.

(1) S^t Aug. *Epist.* n° 91.
(2) *Contrà Cresc.* L. 3, c. 27. — S^t Optat, p. 273.
(3) Ibid.
(4) S^t Optat. *De Sch. Donat.* Lib. I. c. 14.

Donat, évêque de *Mascula* (Khenchela); Marinus, des Eaux de *Thibilis* (1) (Hammam-Meskoutine); Donat, de *Calama* (Guelma), et Victor, de *Rusicade* (Philippeville), avouèrent qu'ils avaient livré des objets appartenant à l'Eglise, qu'ils avaient été traditeurs, comme on dira bientôt.

Purpurius, de Limata (localité inconnue), fut interrogé à son tour; Secundus lui demanda s'il avait, ainsi qu'on

(1) *Ab Aquis Thibilitanis.* — Les Eaux de Thibilis sont celles d'Hammam-Meskoutine, sur la rive droite du Bou-Hamdan, à son confluent avec l'Oued-Chedakha. Il y avait là un établissement thermal et un bourg de médiocre étendue, dont l'importance ne peut pas être comparée à celle de la ville voisine qui portait le nom de Thibilis et dont la synonymie avec Announa est établie par plusieurs inscriptions. J'ai dit que la façade de l'église de cette dernière localité est encore debout (Voir *Rec.* de l'année 1875, vol. XVII, p. 390-391), mais les deux portes monumentales élégantes que je signalais se sont écroulées récemment. J'ai de la peine à m'expliquer qu'un évêché ait été placé à Hammam-Meskoutine plutôt qu'à Announa, et je crois que la station fortifiée désignée sous le nom de *Aquis Thibilitanis* sur la *Table de Peutinger*, et celle du même nom de l'*Itinéraire* sont celles de Thibilis, dont l'importance est attestée par l'amas immense de pierres de taille qu'on y voit encore. La réputation de l'établissement thermal avait éclipsé celle du municipe.

Le Thibilis d'Announa est distinct de celui que mentionne la *Table*. Ce dernier était situé à la rencontre de deux voies, dont l'une partait de Cirta, et dont l'autre venait de l'ouest et passait par Sigus, Thigisi, Thenebreste, Ad Centenarium, Ad Rubras, Gadiaufala et Ad Lapidem Baium. De Thibili, les deux voies aboutissaient à Tipasa (Tifèch), en passant par Capraria. Or, la position de Gadiaufala à Ksar-Sbahi, et celle de Tipasa à Tifèch étant connues, celle de Thibili de la *Table* a sa place à environ 12 milles à l'est de Ksar-Sbahi, c'est-à-dire sur l'Oued-Tifèch, bras oriental de l'Oued-Cherf, et au pied du Djebel-Zouahi, à environ quarante kilomètres au sud du Thibilis d'Announa et à quatre-vingts kilomètres d'Aïn-Sidi-Youssef, sur la frontière tunisienne.

le disait, tué à *Milev* (Mila) les deux enfants de sa sœur. « Pensez-vous m'intimider, répondit-il, et m'effrayer « comme les autres? Et vous-même, comment vous êtes- « vous tiré de la prison dans laquelle vous retenaient le « Curateur et le Conseil municipal, si ce n'est en don- « nant ou en faisant donner quelque chose? Quant à moi, « j'ai tué, et je tue tous ceux qui sont contre moi. Au « reste, ne me poussez pas à en dire davantage, car vous « savez que je ne m'occupe pas des autres. »

C'est ce même Purpurius qui, six ans plus tard, s'écriera au Concile de Carthage, en parlant de Cécilien, qui s'était refusé à comparaître : « Qu'il vienne recevoir « l'imposition des mains, et on lui cassera la tête pour « pénitence (1). »

Voilà les hommes qui devaient appeler traditeurs Mensurius et Cécilien et enfanter le schisme des Donatistes. On peut juger dès le début des malheurs qu'ils devaient attirer sur le pays.

Secundus, voyant qu'il allait rester seul et qu'il serait condamné comme hérétique, se rendit au conseil prudent de son neveu, qui siégeait près de lui, et n'osa pas continuer l'interrogatoire. Felix, de *Rotaria,* Victor, de *Garbe* (localités inconnues), et Nabor, de *Centurio* (qu'on assimile à El-Kantour), eurent la satisfaction de se voir renvoyer au jugement de Dieu. Quant à Menalius, que saint Optat ajoute à la liste des dix évêques dénommés dans le procès-verbal, il avait prétexté d'un mal d'yeux pour ne pas se présenter, et avait échappé ainsi à l'aveu d'avoir offert de l'encens aux idoles.

(1) St Opt., *De Sch. Don.*, L. I, cap. 19.

On procéda ensuite à l'élection au milieu du tumulte; comme les évêques proposaient Sylvain, le peuple s'écriait : « Nous voulons un homme de notre ville et sans reproche : Sylvain est traditeur. » Mais les personnages les plus importants et les plus pieux parmi les chrétiens avaient été enfermés dans le cimetière des Martyrs et ne purent pas prendre part à l'élection. Elle fut faite par les hommes de peine du Champ de Mars et de l'Amphithéâtre, qui proclamèrent Sylvain; et Mutus, l'un d'eux, le prenant sur ses épaules, le porta au siége épiscopal.

Les passions que cette élection fit naître furent ardentes et opiniâtres; elles se produisirent très-vives lorsque, en 320, sur la dénonciation du diacre Ordinarius, Zénophile, gouverneur de la Numidie, fit son enquête contre Sylvain, à la suite de laquelle ce prélat fut condamné à l'exil.

Dès ce moment, la division des chrétiens était consommée, non-seulement à Cirta, mais aussi dans toute la Numidie. Ce qui le prouve jusqu'à l'évidence, c'est le soin et la hâte avec lesquels les évêques les plus voisins de Carthage élurent, en 311, Cécilien à la place de Mensurius, sans appeler les évêques de la Numidie. Dès ce moment aussi, le schisme des Donatistes était né, et il était sorti des faits que je viens de rappeler. « Le parti « de Donat, dit saint Augustin, tire son origine de la « Numidie. Ce sont les Numides qui ont commencé la « division, le tumulte, le scandale, et qui ont cherché à « faire naître cette plaie effroyable à l'Église. Les Numi- « des ont envoyé à Carthage les auteurs et les fauteurs « du schisme (1). »

(1) *De pastor. tractatus*, cap. 15.

Les soixante-dix évêques de Numidie qui dressèrent à Carthage autel contre autel et opposèrent Majorin à Cécilien, ne firent donc que consacrer par un acte public et solennel une scission qui existait en fait depuis six ans et qui remontait peut-être aux premières heures de la persécution. Nous savons par l'histoire du quatrième siècle combien fut violente la haine qui sépara les deux partis ; ils dépensèrent l'un contre l'autre toute l'ardeur que les néophytes apportent ordinairement au soutien de leurs convictions.

Mais, à côté de ces deux partis, il en existait un troisième, celui des païens, ne l'oublions pas, qui, exalté par les édits de 303 et loin de désarmer, avait été surexcité par le ralentissement de la persécution en 305. Elle avait été, du reste, très-modérée dans les Etats de Constance, et elle n'avait duré que deux ans en Italie, en Sicile, dans la Mauritanie tingitane et en Afrique (1), bien qu'elle eût repris à divers intervalles avec plus ou moins d'intensité. Lorsque Maxence eut usurpé l'empire, il la fit cesser complétement dans les provinces qui l'avaient reconnu ; Eusèbe est très-formel à ce sujet (2). Saint Optat dit, de son côté : « *Indulgentiam mittente Maxentio,* « *christianis libertas est restituta* (3). »

Ceci s'applique évidemment à la première année du règne de Maxence, pendant laquelle l'Afrique l'avait reconnu ou ne lui avait fait, du moins, aucune opposition ; car, après qu'il en eut fait la conquête sur Alexandre, il y exerça les plus cruelles vengeances sans au-

(1) Euseb., *De martyr. Palest.*, cap. 13.
(2) *Hist. eccl.*, L. VII, c. 14.
(3) *De morte pers.*, L. I, c. 18.

cune distinction de personnes, de partis ou de religions.

Les païens, n'ayant pas encore assouvi toute leur haine contre les chrétiens, et mécontents de l'édit rendu par Maxence, se détournèrent de lui et allèrent à Alexandre, lorsqu'il eut été revêtu de la pourpre, parce qu'ils se souvenaient qu'il avait pris part à la persécution de 303 et 304.

De leur côté, ceux qu'on appellera bientôt les partisans de Majorin, et plus tard les Donatistes, avides de désordres et de bouleversements, et pleins de rage contre ceux qu'ils flétrirent du nom de traditeurs, qu'ils auraient dû s'appliquer, confondirent leur haine avec celle des païens et, avec eux, embrassèrent le parti d'Alexandre.

Nous trouverions là l'explication de l'attitude que prit Constantin envers les Donatistes aussitôt après la défaite et la mort de Maxence (28 octobre 312) et avant le concile de Latran (2 octobre 313).

En effet, par une lettre adressée au commencement de 313 à Anulinus, proconsul d'Afrique, il exempta les ecclésiastiques de toutes les fonctions civiles, et il eut bien soin de préciser que cette exemption était accordée aux ecclésiastiques de l'Église dont Cécilien était le chef (1).

Dans une autre lettre, qu'il avait envoyée peu de temps avant à Cecilianus lui-même, il menaçait déjà la faction ennemie de cet évêque : « J'ai appris, disait-il, que des « hommes d'un esprit turbulent veulent corrompre « le peuple de la très-sainte Église catholique à l'aide « d'odieux mensonges : sachez que j'ai donné de vive

(1) Eus., *Hist. eccl.*, L .x, c. 7.

« voix au proconsul Anulinus et à Patrice, vicaire des « préfets, l'ordre de surveiller spécialement leur con- « duite et de ne point tolérer de désordre de leur part. » Et il terminait en lui recommandant de dénoncer à ces deux magistrats les hommes qui persévèreraient dans leur funeste aveuglement (1).

Cette intervention du pouvoir séculier dans les affaires religieuses, alors que les adversaires de Cécilien n'avaient encore adressé aucune plainte à l'empereur et ne l'avaient pas encore saisi des dissentions qui existaient dans l'Église d'Afrique, n'est-elle pas une preuve de la suspicion dans laquelle on les tenait à la cour de Rome et du mécontentement dont ils y étaient l'objet?

Leur plus grand crime était de s'être alliés aux ennemis de la religion chrétienne pour opprimer ceux qui souffraient pour elle, plus encore que d'avoir créé les divisions qu'on leur reprochait.

Mais la Numidie ne s'était pas déclarée seule pour Alexandre : toutes les provinces d'Afrique l'avaient reconnu, et toutes avaient éprouvé les funestes effets de la vengeance de Maxence; car dans la lettre à Cécilien citée plus haut, Constantin lui annonçait qu'il avait ordonné à Ursus, receveur-général d'Afrique, de lui remettre trois mille bourses *(folles)* (2) pour être distribuées aux divers ministres de la religion chrétienne dans toutes les provinces d'Afrique, de la Numidie et des Mauritanies, suivant un bordereau que devait lui adresser Hosius.

Alexandre a donc régné sur toutes les provinces d'Afri-

(1) Eus., *Loc. cit.*, Lib. x, c. 6.
(2) J'ignore quelle valeur le *follis* représentait.

que. Elles ont pu, au milieu du désordre qui avait suivi l'abdication de Dioclétien et dans la crainte de terribles représailles, ne pas l'acclamer immédiatement; mais, voyant qu'aucun empereur ne venait le combattre, détestant Galère, qui les avait écrasées sous le poids des impôts, et repoussant Maxence, qui avait des faveurs pour les chrétiens et qui était assez occupé en Italie à défendre son trône, elles n'avaient pas tardé à se ranger sous la protection de l'empereur que les troupes de Carthage leur avaient donné.

Dès lors, Alexandre n'eut pas à faire le siége de Cirta, et, malgré le texte d'Aurélius Victor, je suis amené à conclure que cette ville fut assiégée et détruite par les soldats de Maxence. Il les avait envoyés lorsqu'il se préparait à la guerre contre Constantin, c'est-à-dire vers la fin de l'an 311.

La conservation de notre inscription est un témoignage certain de la rapidité avec laquelle la destruction fut accomplie. Maxence, il n'y a pas à en douter, avait ordonné d'effacer le nom de son compétiteur sur tous les monuments publics; notre pierre tomba, au moment du renversement de la ville, sous l'édifice auquel elle appartenait et y resta ensevelie; elle échappa ainsi à la mutilation, et nous la retrouvons à l'endroit même où elle était tombée il y a plus de quinze siècles.

C'est un des très-rares témoins du règne d'Alexandre que nous aurons occasion de rencontrer sur le sol africain et que l'on recherchera probablement en vain dans les autres provinces de l'empire romain.

Maxence garda l'Afrique à peu près un an; ce temps

lui suffit pour la ruiner complétement et faire incendier ses villes principales, Carthage même, cette merveille de l'univers, comme dit Aurélius Victor. Constantin lui envoya la tête du tyran pour bien lui prouver que désormais elle n'avait plus à le redouter.

Dès l'an 313, il lui fit parvenir de nombreux secours pour l'aider à réparer ses désastres. La ville de Cirta fut rebâtie et, en signe de reconnaissance, prit le nom de son libérateur. Comme la querelle entre les partisans de Cécilien et ceux de Majorin prenait des proportions inquiétantes pour la tranquillité publique, Constantin, par une lettre adressée, vers la fin de l'an 315, au vicaire Domitius Celsus (1), promettait de venir en Afrique pour y mettre fin; il ne paraît pas que ce projet ait été suivi d'exécution.

Il me reste à parler du titre de *Præses Numidiarum* que prend l'auteur de la dédicace, Scironius Pasicratès, et que nous n'avions pas encore rencontré. Il me conduit à dire quelques mots d'une division, longtemps ignorée, de la province de Numidie sous Dioclétien.

En parcourant, en 1864, le texte latin des listes des provinces publiées un an avant par Mommsen (2), j'avais été frappé de la désignation d'une *Numidia Cirtensis* et d'une *Numidia miliciana* (3), et, me rappelant les circonstances qui avaient fait dédoubler une province voisine et que j'avais relatées dans un *Mémoire* paru dans le *Recueil* de la Société de 1862 (4), je me demandais si,

(1) St Optat, *Monum. vetera*, p. 291.
(2) *Mémoire sur les provinces romaines* 1863.
(3) Ibid. p. 492 et 515.
(4) *De l'ère Mauritanienne et de l'époque de la division de la Maur. cés. en deux provinces*, t. VI, p. 261 et suiv.

pour protéger plus efficacement les provinces africaines, Dioclétien n'avait pas été amené à diviser aussi la Numidie.

Désireux de connaître les réflexions de Mommsen, au sujet de l'apparition de ces deux nouvelles provinces, je priai un ami, M. Zeys, de me traduire le texte allemand dans lequel elles étaient consignées. Je ne fus pas satisfait de la confusion que fait le savant allemand de la *Numidia Miliciana* avec la *Numidia Tripolitana*.

Depuis, M. Ernest Desjardins a prouvé l'existence de cette division par des considérations géographiques, confirmées par les données fournies par l'épigraphie (1).

Il y eut donc une *Numidia Cirtensis*, avec Cirta pour chef-lieu, et une *Numidia Miliciana* ou militaire, qui eut probablement pour chef-lieu la ville de l'intérieur dans laquelle la troisième légion tenait garnison, c'est-à-dire Lambèse.

Dans le *Mémoire* que j'ai cité plus haut, j'ai essayé d'établir, en m'aidant d'inscriptions trouvées à Sétif et à Bougie, que le dédoublement de la Mauritanie Césarienne avait eu lieu en 292 (2) : je crois pouvoir assigner la même date à celui de la Numidie.

Mais le titre de Pasicratès nous apprend que les deux

(1) Remarques géog. à propos de la carrière d'un légat de Pannonie inférieure. *Rev. arch.*, nouv. sér., t. XXVI, p. 79 et 186.

(2) Du *Mémoire* de Mommsen on a quelquefois tiré cette conclusion que la subdivision de certaines provinces de l'empire avait eu lieu en 297. Mais c'est *vers* cette année qu'a été dressée la liste de Vérone, publiée et commentée par ce savant, et avant cette époque les divisions étaient déjà effectuées. J'ai donc pu écrire en 1862, au moment même où Mommsen préparait son *Mémoire*, que la Mauritanie Césarienne avait été divisée en 292; ni la liste de Vérone ni aucun document découvert depuis 1862 n'infirme les déductions que j'ai tirées de l'étude des inscriptions et des faits.

provinces étaient de nouveau réunies en une seule. Cette réunion est-elle du fait de l'usurpateur Alexandre, ou de Dioclétien ou de ses successeurs ?

M. Ernest Desjardins a montré, d'après M. L. Renier, qu'elle était déjà accomplie en 313 et que la division existait encore en 303 ou 304 et 307 ou 308, époque de l'usurpation d'Alexandre. Mais nous allons voir que l'inscription nº 19 ci-après apporte une nouvelle complication à la question.

L'inscription latérale, si elle nous fut parvenue entière, nous aurait peut-être donné la solution du problème ou permis de réduire le nombre de ses inconnues, car elle émane également d'un *Præses Numidiarum*. La première ligne se complète ainsi :

NVS.V.P.PNVMI

La ligne qui précède, indépendamment des effets du temps, porte aussi les traces évidentes d'un martelage ; mais on y distingue encore, en l'examinant avec attention, quatre lettres, ainsi disposées par rapport à celles de la ligne suivante :

AELI
NVS.V.P.P.NVMI

En tenant compte de l'espacement des lettres V.P.P., occasionné par les points qui les séparent, il reste, pour remplir la ligne, l'espace de six ou sept lettres, qui doivent donner la fin du nom du Prœses et le commencement de son cognomen. Le nom est facile à compléter ; c'est AELI (VS) ; il resterait la place de quatre ou cinq lettres pour le commencement du surnom ; elle pourrait être occupée par AELIA. Nous aurions ainsi :

AELIVS AELIA
NVS. V. P. P. NVMI
DIARVM....

*Aelius Aelianus, vir perfectissimus, Præses Numidiarum.*

Cet Ælianus serait-il le même que le proconsul d'Afrique de 313 à 315 et même de 320 et 326, auquel Constantin adressa divers rescrits pendant ses proconsulats? Il est cité aussi dans une lettre de l'an 315 du même empereur à Probianus, son successeur (1). Ælianus aurait pu être, en 305 ou 306, le *præses* des Numidies, et, dans ce cas, la réunion des deux provinces aurait été faite par Galère après l'abdication de Dioclétien, sauf ce que nous dirons à propos de l'inscription nº 19.

Cela expliquerait le martelage que j'ai déjà signalé. Du reste, le style régulier des caractères de l'inscription me solliciterait vers cette solution; ils sont plus purs et mieux gravés que ceux de l'autre face. Ils ont un centimètre de moins que ces derniers.

Les déblais de l'emplacement de la maison Moreau avaient mis aussi à découvert, quelques jours avant et à une hauteur plus rapprochée de la place du Palais, l'épitaphe de Julia Octavia :

Nº 3

D M
IVLIA OC
TAVIA V
IXITANNI
SLXX
H.S.E

(1) St Opt, *Monum. vetera*, p. 289. — St Aug., *Contrà Cresc.*, c 70.

*Diis Manibus. Julia Octavia vixit annis septuaginta. Hic sita est.*

Aux dieux Mânes. Julia Octavia a vécu 70 ans. Elle gît ici.

N° 4

.. ....ISHVMANI .....
.....SIMOIMPCAE.....
.....NOPIOFE.ICIINV,...
.....O.TRIBVNICIAEPO...(1)

Sur une pierre trouvée à Dar-el-Bey, aujourd'hui déposée dans une des cours de la Mairie; nous n'en avons qu'une faible partie; le reste de l'inscription a été emporté par une cassure de la pierre, qui n'a laissé intact que le côté supérieur. Lettres de 0m07, gravées peu profondément.

*Propagatori totius generis humani, fortissimo ac gloriosissimo Imperatori Cæsari Domino nostro Flavio Valerio Constantino, pio, felici, invicto, Augusto, pontifici maximo, tribuniciæ potestatis.....*

Au propagateur de tout le genre humain, au très-fort et très-glorieux empereur César Flavius Valérius Constantinus, pieux, heureux, invaincu, Auguste, très-grand pontife, revêtu de la puissance tribunitienne.....

..... C'est une dédicace au grand Constantin par un dignitaire dont le nom a disparu avec la partie inférieure de la pierre.

(1) *Rec.* de la Soc. 1873-74, T. XVI, p. 463.

N° 5

.....ATER
.....REM
.....EPOL
.....ISIB
.....IT

Provient de l'emplacement de la maison Narboni, à l'angle de la rue Caraman et de la rue Cahoreau. Toute la partie droite manque. La forme des lettres indique une bonne époque.

N° 6

II.....TO
AVG SAC
C AMVL
LIVS · PVL
TARIVS
V·S·

Sur une pierre en forme de clepsydre; les quatre dernières lignes sont gravées sur la noix qui joint les deux globes, et les deux premières sur l'extrémité de l'un des globes. Les lettres ont deux centimètres et demi.

..... *Augusto sacrum. Caïus Amullius Pultarius votum solvit.*

La pierre a été trouvée par M. Costa sur l'emplacement de la mosquée Sidi Bou-Maïza (le père de la petite chèvre), dont M. Bouderba, interprète principal, nous raconte ainsi la légende : Un individu, poursuivi par la populace, s'était réfugié auprès du marabout; celui-ci, pour le protéger, le couvrit de son burnous. La foule furieuse

envahit le local où se tenait le saint homme et lui réclama sa victime : — La voici, venez la prendre, répondit le saint. — Mais, au grand étonnement des assistants, on ne trouva qu'une chèvre sous le burnous.

Un tour aussi surnaturel de prestidigitation valait bien une chapelle à son auteur.

Nous n'avons pas pu lire le nom de la divinité à laquelle Pultarius avait payé son vœu. Peut-être avait-elle un temple là même où, il y a 500 ans, Sidi Bou-Maïza accomplit son miracle. Nous avons constaté plusieurs fois la persistance des populations à vénérer certains lieux, et la tradition mystérieuse qui relie la chaîne des temps et respecte d'âge en âge la consécration religieuse qu'avaient reçue des emplacements privilégiés. L'un des exemples les plus remarquables qu'on en puisse citer, c'est celui de l'église de Bougie, bâtie à la place de la mosquée Sidi-el-Mohoub, qui reposait elle-même sur un temple païen : et il n'est pas sûr que ce temple n'ait pas été lui-même converti en basilique chrétienne avant l'invasion musulmane.

N° 7

CANINIA MAR
CELLA FIL DVL
CISSIMA QVA
MVIII DIES XXI
H·S·E·

Sur une pierre avec queue d'aronde, à l'extrémité de la rue Cahoreau, près de la place des Chameaux.

*Caninia Marcella, filia dulcissima, quæ vixit annum, menses octo, dies unum et viginti. Hic sita est.*

Caninia Marcella, fille chérie, qui a vécu un an, huit mois et vingt et un jours. Elle gît ici.

N° 8

D M
Q AEMILIVS
SODALES
V A XXVII
H·S·E

A la porte Djebia.

*Diis Manibus. Quintus Aemilius Sodales vixit annis septem et viginti. Hic situs est.*

Aux dieux Mânes. Quintus Æmilius Sodalès a vécu 27 ans. Il gît ici.

N° 9

D M
G E M I N I V S
I A N V A R I V S
H E L I O D O R I F I L
V A N XXX
D M
H E L I O D O R V S
V A C V
H·S·E·O·T·B Q

Provient de la rue Dar-el-Bey.

*Diis Manibus. Geminius Ianuarius, Heliodori filius, vixit annis triginta.*

*Diis Manibus. Heliodorus vixit annis centum et quinque. Hic situs est; ossa tua bene quiescant.*

Aux dieux Mânes. Geminius Januarius, fils d'Héliodore, a vécu 30 ans.

Aux dieux Mânes. Héliodore a vécu 105 ans. Il gît ici ; que tes os reposent en paix !

N° 10.

IVLIA
CIRTESIA
VACI

N° 11.

D M
ARTORIA
RIPARIA
VAC

N° 12.

D M
M AEMILIVS
RVFVS
V. A. LXXV
H. S. E.

N° 13.

Q. POMPEIVS
CAECILIANVS
VALX

N° 14.

D M
CORNE
LIVS
OPTATVS
VAXLI

N° 16.

D M
L SITTIVS
MARTIALIS
V. A. XX. H. S. E.

N° 16.

D M
C. PETRONIVS
.....QVIR
..... .OX

N° 17.

MEMOR
IAE
NVMIDIAE
QVA DRATIL
LAE

Les nos 10 à 16 proviennent du Coudiat-Aty. Copies de M. Costa.

N° 10. — *Julia Cirtesia vixit annis centum et unum.*

Julia Cirtesia a vécu 101 ans.

N° 11. — *Diis Manibus. Artoria Reparata vixit annis centum.*

Aux dieux Mânes. Artoria Reparata a vécu 100 ans.

N° 12. *Diis Manibus. Caïus Aemilius Rufus vixit annis septuaginta quinque. Hic situs est.*

Aux dieux Mânes. Caïus Æmilius Rufus a vécu 75 ans. Il gît ici.

N° 13. — *Quintus Pompeius Cœcilianus vixit annis sexaginta.*

Quintus Pompeius Cœcilianus a vécu 60 ans.

N° 14. — *Diis Manibus. Cornelius Optatus vixit annis unum et quadraginta.*

Aux dieux Mânes. Cornelius Optatus a vécu 41 ans.

N° 15. — *Diis Manibus. Lucius Sittius Martialis vixit annis viginti. Hic situs est.*

Aux dieux Mânes. Lucius Sittius Martialis a vécu 20 ans. Il gît ici.

N° 16. — *Diis Manibus Caïus Petronius..... Quirina* (tribu).

N° 17. — Trouvée dans les écuries de la remonte, à Sidi-Mabrouk. Copie de M. Séjourné.

*Memoriæ Numidæ Quadratillæ.*

N° 18

..... ..PACTV ..... ....
.....QVAEST.LE.....
.....PL.FETIALI.....
.....SALIA·PR·VR....
.....DAS·LEG·E. ....

Copie de M. Séjourné prise à Sidi-Mabrouk.

Nous connaissons depuis longtemps le personnage auquel s'adresse cette inscription, très-court fragment de

celle publiée par M. le général Creuly dans le Ier vol. des *Recueils* de la Société, p. 41.

*Publio* PACTV*meio, Publii filio, Clementi, decemvirum stilitibus judicandis,* QVAEST*ori,* LE*gato Rosiani Gemini, soceri sui, proconsulis in Achaiâ; tribuno* PL*ebei,* FETIALI, *legato divi Hadriani Athenis, Thespiis, Plateis, item in Thes*SALIA PR*œtori* VR*bano, legato divi* H*adriani ad rationes civitatium Syriæ putan*DAS, LEG*ato* E*jusdem in Cilicia, Consuli, legato in Cilicia Imperatoris Antonini Augusti, legato Rosiani Gemini proconsulis in Africa, jurisconsulto, patrono quatuor coloniarum. Decreto decurionum, pecunia publica.*

A Publius Pactumeius Clemens, fils de Publius, de la tribu Quirina, décemvir chargé de juger les procès, questeur, légat de Rosianus Géminus, son beau-père, proconsul en Achaïe; tribun du peuple, fécial, légat du divin Hadrien à Athènes, à Thespis et à Platée; légat en Thessalie, préteur urbain, légat du divin Hadrien pour régler les impôts des villes de Syrie, légat du même en Cilicie, consul, légat en Cilicie de l'empereur Antonin Auguste, légat de Rosianus Geminus, proconsul en Afrique; jurisconsulte, patron des quatre colonies.

Par décret des décurions et aux frais du public.

La carrière administrative de notre personnage a été assez bien remplie.

## § 2. — ROUTE DE CONSTANTINE A DJEMILA (*Cuicul*)

### 1° BENI-ZIAD *(Castellum Mastarense)*

J'ai à réparer l'omission, commise dans le volume

précédent, d'une inscription intéressante, dont M. Vasseur, alors inspecteur d'Académie à Constantine, avait déposé un estampage sur le bureau de la Société dans une de ses séances de l'année 1875. Elle provient de l'azel des Beni-Ziad *(Castellum Mastarense)*, à 21 kilomètres de Constantine et à 31 kilomètres de Mila. Elle a été trouvée à environ 300 mètres au nord-est du village actuel de Rouffach; la pierre a été encastrée dans une maison du village.

N° 19

TERTIVIDVS IVNIASDEPOSI
TIO CRVORISSANCTORVMMARTVRVM
QVISVNTPASSISVBPRESIDEFLOROINCIV
ITATE MILEVITANA IN DIEBVS TVRIFI
CATIONISINTERQVIBVSHICINNOC
.....IN PAC

Au milieu de la première ligne est gravé le monogramme du Christ, X et P. La panse des D, au lieu d'être régulièrement arrondie, est un peu écrasée dans la partie supérieure et rectiligne à la base. Il est difficile de restituer les lettres qui manquent à la dernière ligne et qui formaient un nom propre; les amorces qui en restent sont insuffisantes.

*Tertium idus junias, depositio cruoris sanctorum martirum qui sunt passi sub Preside Floro in civitate Milevitana, in diebus turificationis, inter quibus (sic) hic Innocen.....*
*.....in pace.*

Le troisième jour des ides de juin a été déposé ici le sang des saints qui ont souffert le martyre sous le gouverneur Florus, dans la ville de Milève, pendant les jours

de la persécution, parmi lesquels étaient Innocent.....
..... Que leur mémoire repose en paix !

Cette inscription nous ramène aux temps de la persécution dioclétienne, de l'ère des martyrs, et nous aurons probablement à y revenir, car depuis quelques années les inscriptions chrétiennes se montrent à nous plus nombreuses et nous apportent peu à peu la justification de ce témoignage de saint Optat : « Il y a soixante ans, « l'orage de la persécution se répandit dans toute l'Afri- « que : il fit les uns martyrs, les autres confesseurs; « quelques-uns périrent par la mort funeste de l'apostasie; « ceux-la seuls furent épargnés qui purent demeurer « cachés (1). »

L'expression : *in diebus turificationis*, fournit à M. de Rossi l'occasion de distinguer deux périodes dans la persécution (2). Pendant la première, elle s'en prit au clergé, aux églises, aux divines écritures; à l'égard du peuple chrétien, elle se borna à lui interdire tout acte du culte. Nous avons vu précédemment que ceux qui ne surent pas résister aux ordres et aux menaces des magistrats et leur livrèrent les livres sacrés ou les objets du culte, furent appelés traditeurs; ces jours malheureux furent caractérisés par la dénomination de *dies traditionis*.

La deuxième période commence à l'édit adressé au gouverneur de la Palestine, Urbain, à la fin de 303 ou au commencement de 304. Beaucoup plus cruel que les précédents, il vouait à la mort tous ceux qui n'accomplissaient pas des actes d'idolâtrie et n'offraient pas de

(1) *De Schismate Donat.*
(2) *Bulletino di arch. christiana*, 1875, p. 102, 1876, p 59.

l'encens aux nombreuses idoles placées sur les voies publiques. Les chrétiens qui cédaient étaient appelés *turificatores, turificati,* et ces jours s'appelèrent *dies turificationis,* comme sur notre inscription.

C'est donc à deux martyrs de cette période qu'appartiendrait le sang déposé à Mastar, et comme la persécution se calma en 305, ainsi que je l'ai dit plus haut, on peut circonscrire dans un espace de temps assez restreint la date de leur passion. Nous ne pouvons pas la préciser davantage, les fastes martyrologiques de l'Afrique ne faisant aucune allusion aux faits qui se passèrent à *Milev* à cette époque. Valérius Florus était alors gouverneur de la Numidie, nous le savons par saint Optat; notre inscription joint son témoignage à celui du saint évêque de Milev.

Les personnes pieuses qui avaient recueilli le sang des martyrs, et qui l'avaient déposé dans la ville où ils étaient nés, durent attendre, pour faire ce dépôt, que la persécution eût cessé de sévir. J'ai déjà dit que les églises et la paix furent rendues aux chrétiens d'Afrique, comme elles l'avaient été à ceux de Rome, par Maxence. Mais la forme des D de notre inscription, le signe du Christ qu'elle porte, sans tenir compte de l'orthographe du mot *preside,* qui peut être une simple faute du lapicide, ne permettent pas d'assigner à notre monument une date antérieure à la paix constantinienne.

Nous avons en Algérie des inscriptions grecques plus anciennes, mais la forme du D ne s'est rapprochée de celle du *delta* que dans le courant du IVe siècle. Quant au monogramme du Christ, si nous le rencontrons fré-

quemment ici, ou il est sur des monuments auxquels on ne peut pas assigner de date certaine, ou, s'ils sont datés, qui sont postérieurs à la première moitié du IVe siècle. Il ne paraît pas que, dans sa première forme constantinienne, il ait été employé ici avant que Constantin se fût rendu maître de l'Afrique, et comme celui de notre inscription ne contient pas les lettres A et Ω, devenues communes vers le milieu du IVe siècle, nous croyons pouvoir placer sous le règne de Constantin l'érection du monument commémoratif de Mastar.

Ce monument donnait les noms de deux martyrs seulement, Innocent et un autre, dont il n'est pas possible de rétablir le nom avec certitude ; mais il nous apprend aussi que d'autres avaient été exécutés en même temps à Mila, où ils avaient été probablement jugés et condamnés, et qui étaient probablement aussi des localités voisines; les exécutions en masse des chrétiens ne furent point rares à cette époque. Il vient enfin compliquer un problème historique dont je me suis occupé plus haut en parlant de l'inscription relative à l'usurpateur Alexandre.

Les inscriptions sur lesquelles s'appuient MM. L. Renier et Ernest Desjardins pour confirmer les données fournies par la liste de Vérone, qui distingue une *Numidia Cirtensis* et une *Numidia Miliciana,* sont trois dédicaces, trouvées à Thamgad *(Thamugas),* à Jupiter, à Hercule et à Mars, patrons de Dioclétien, de Maximien Hercule et de Galère, qui n'était encore que César, par Valérius Florus, dont la fonction est ainsi indiquée :

V P P P N M.

On traduit par : *Vir perfectissimus, præses provinciæ Numidiæ Milicianæ.*

Galère y étant qualifié de César, les inscriptions sont antérieures à son élévation à l'empire, c'est-à-dire au 1er mai 305.

Mais saint Optat, dans l'*Histoire du schisme des Donatistes,* signale Florus comme ayant été l'un des ministres de la persécution. « Il y eut, dit-il, une *autre* persécution « sous Dioclétien et Maximien, pour l'exécution de « laquelle il se trouva des juges impies qui firent la « guerre au nom chrétien; parmi eux furent, il y a plus « de soixante ans, Anulinus, dans la province proconsu- « laire, et Florus, dans la Numidie *(in Numidia, Flo- « rus)* (1). »

Il ne s'agit pas ici de la première persécution dont saint Optat avait parlé dans les livres précédents, mais de la grande, *alia persecutio ;* de celle qui s'était étendue à tous les chrétiens, qui avait commencé tout à fait à la fin de l'année 303 ou, plus probablement, dans les premiers mois de l'année suivante, et qui a été caractérisée par la désignation de *dies turificationis.*

Le saint évêque ne dit pas : *in Numidiis,* mais *in Numidia.*

Tant que nous n'avions que son seul texte, nous pouvions supposer que, rapportant des événements consommés plus de soixante ans avant, l'auteur avait pu juger inutile de distinguer deux provinces dont l'existence séparée avait eu une courte durée, ou qu'il entendait parler seulement de celle administrée par Florus.

Mais l'inscription des Beni-Ziad nous montre le *Præses* Florus faisant exécuter des martyrs à Mila, une des

(1) L. III, c. 8, p. 62.

quatre colonies cirtéennes, à 50 kilomètres à l'ouest de Cirta, qui n'a jamais pu être soustraite à l'administration du *Præses* de la *Numidia Cirtensis* pour être placée sous le commandement de celui de la *Numidia Miliciana*.

Comment expliquer cette juridiction que serait venu exercer à la porte de Cirta le *Præses* dont nous retrouvons le nom sur les inscriptions de Thamgad, au sud-est de Lambèse? Et, remarquons-le, nous n'avons pas encore rencontré sur la pierre le nom d'un *Præses* de la Numidie cirtéennne. Le nom de cette province ne nous est connu que par la géographie de Ptolémée, qui distingue le pays des Cirtésiens de la nouvelle Numidie, et par la liste de Vérone.

Si deux *Præses* coexistaient en Numidie, ils devaient avoir des attributions et des droits égaux, et l'un ne pouvait pas avoir juridiction sur le territoire de l'autre. Si une extension de pouvoirs avait pu être attribuée à l'un au préjudice de l'autre, elle serait revenue, ce semble, au *Præses* de la Numidie cirtéenne, Cirta ayant été jusque-là le chef-lieu de la province.

Nous avons vu précédemment, il est vrai, le proconsul Anulinus envoyer le comte Alexandre lui recruter des victimes à Thamgad et à Lambèse, c'est-à-dire au cœur même de la Numidie militaire. Cela se passait pendant la grande persécution de 304.

Mais si la Numidie avait été comprise dans le ressort de la province d'Afrique de l'an 38 jusqu'à Septime Sévère, du moins, à partir de cet empereur, elle eut à sa tête un *Præses* indépendant; et alors nous verrions cette situation anarchique : le proconsul de la province pro-

consulaire faisant acte d'autorité sur une province qui ne dépendait pas de son ressort, et le *Præses* de cette même province exerçant juridiction sur celle de l'un de ses collègues.

Ce que j'appelle anarchie était peut-être le résultat de mesures exceptionnelles prises pour l'exécution des ordres implacables de Dioclétien et de Galère : on aurait élargi temporairement les pouvoirs d'Anulinus, sur l'énergie duquel on comptait, et une raison semblable aurait fait accorder au *Præses* de la *Numidia Miliciana,* à Valérius Florus, juridiction sur les chrétiens de la *Numidia Cirtensis,* gouvernée peut-être alors par un homme d'un caractère pusillanime.

Cette raison paraît-elle invraisemblable et l'explication inadmissible ? Et veut-on traduire les abréviations P N M, des inscriptions de Thamgad, par *Præses Numidiæ Milicianæ,* avec MM. L. Renier et E. Desjardins, ainsi que l'exigent les inscriptions n^os^ 1 et 2, qui supposent plus d'une Numidie, et non par *Præses Numidiæ,* simplement, comme l'avait fait M. L. Renier en premier lieu, et comme l'a fait Mommsen après lui ? Alors, pour concilier ces inscriptions et la table de Vérone avec le texte de saint Optat et l'inscription des Beni-Ziad, celle-ci relatant un fait qui s'était passé en 304, il faudra se décider pour cette conclusion :

La dédicace au César Galère aurait été gravée en 302, Valérius Florus étant *Præses* de la *Numidia Miliciana;* cet homme, d'une fermeté reconnue, aurait été chargé de l'exécution des édits de Dioclétien contre les chrétiens, en 303 et 304, dans toute la Numidie, en sorte que, de

fait, les deux provinces auraient été, dès cette époque, réunies de nouveau en une seule.

La division de la Numidie, effectuée en 292, aurait pris fin en 303 ou en 304, au plus tard; elle aurait duré onze ou douze ans.

Si la question prête encore à la discussion, j'espère qu'elle sera reprise par les savants qui s'en sont déjà occupés et qui s'intéressent aux choses anciennes de l'Algérie.

N° 20

EX IMPERATO DOMIN.I S A I....
IOVI OMNIPOTENTI AVG SAC....
SERVATORI AVGVSTORVM M...
VS FORTVNATVS ROGATI FIL NOVEL
LINE POSSVA PECFECVSLA

Je copie cette inscription sur un estampage mal venu que m'a remis M. Clément, employé chez M. Arnolet. La pierre ayant été mise à découvert depuis peu de temps et n'ayant pas encore été lavée par la pluie, la terre a laissé sa marque sur le papier, et les lettres reparaissent en blanc sur le verso de la feuille. Elles sont belles, espacées convenablement, la largeur de la pierre étant de de 0m90; elles ont cinq centimètres aux deux premières lignes et quatre centimètres et demi aux suivantes. N et I à la première ligne, T et I à la deuxième sont liés. Un éclat de la pierre a emporté la fin des trois premières lignes et le nom de Fortunatus, qui, sur l'ordre de Saturne, a accompli son vœu à Jupiter omnipotent, conservateur des Augustes.

N° 21

D M
CATINIA
MAXIMA
VA XXXV
H·S·E

Belles lettres de 0m05.

Cette pierre, comme la précédente, a été tirée du sol à environ 7 kilomètres au sud de Beni-Ziad.

*Diis Manibus. Catinia Maxima vixit annis triginta quinque. Hic sita est.*

Aux dieux Mânes. Catinia Maxima a vécu 35 ans. Elle gît ici.

2° AÏN-TINE

Un estampage pris par M. Costa nous permet de rectifier et de compléter l'inscription qu'il avait publiée dans le volume précédent de la Société, page 348. Elle provient d'Aïn-Tine, entre Rouffach et Mila, à 12 kilomètres de cette dernière localité et à 39 kilomètres de Constantine, rive gauche de l'Oued-Koton.

N° 22

IN HIS PRAEDIIS
CAELIAE MAXIMAEC. F.
TVRRES SALVTEM SALTVS
EIVSDEM DOMINAEMEAE
CONSTITVIT
NVMIDIVS SER·ACT

A la quatrième ligne, A et le premier E de MEAE sont liés. La pierre est taillée en queue d'aronde.

*In his prædiis Cœliæ Maximæ, clarissimæ feminæ, turres salutem saltus ejusdem dominæ meæ constituit Numidius, servus actuarius.*

Sur ces domaines, de Cœlia Maxima, femme clarissime, Numidius, esclave intendant, a fait construire des tours pour la surveillance de la forêt de sa maîtresse.

Les *actuarii* ou *actarii* étaient, dans l'ordre civil, des employés auprès des magistrats ou du Sénat qui remplissaient l'office de greffiers, de copistes, de tachygraphes; ils tenaient aussi des comptes particuliers. Dans l'armée, ils étaient préposés au service des vivres, faisaient les distributions en nature ou délivraient les autorisations de livraison d'après les registres de contrôle des troupes. Ils tenaient les comptes-matières et étaient responsables des denrées sorties des magasins.

D'après notre inscription, Numidius n'était pas seulement chargé de tenir les comptes des produits du domaine, il remplissait aussi les fonctions de régisseur ou d'intendant, puisqu'il faisait exécuter les constructions qui devaient assurer la surveillance et la conservation de la propriété. C'est, je crois, une extension donnée au sens ordinaire du mot *actuarius*.

Voilà une femme de grande naissance, la femme d'un sénateur, *clarissima femina*, qui possédait en Numidie un vaste domaine, un *latifundium*, comme Antonia Saturnina, dont j'ai eu l'occasion de parler (1). Le temps nous en fera connaître d'autres.

Avant notre conquête de l'Algérie, la terre d'Aïn-Tine était la propriété de la famille Ben-Zekri, de Constantine.

(1) *Rec.* de la Soc., vol. XVII, p. 359.

Le dernier Bey la confisqua peu de temps avant la prise d'Alger, après avoir fait massacrer les principaux membres de cette famille, et l'annexa aux biens du Beylik. Elle est dominée au sud par le Djebel-Lekahl, d'une altitude de près de 1,300 mètres, que contournent l'Oued-Koton et le Chabet-Djaffar, son affluent. Une moitié, tournée vers l'est, descend en pente assez rapide vers l'Oued-Koton, émaillée de petits jardins verdoyants qu'arrosent de nombreuses sources. On peut y visiter une vingtaine de ruines, dont les plus grandes, au nombre de trois, peuvent occuper chacune une superficie de près d'un hectare. La principale est à peu près au milieu de la propriété, sur la rive droite du Chabet-Aïoun-Karioua, à 600 mètres au-dessus de la source qui a donné son nom à la terre, et près de laquelle existe le bordj Ben-Zekri.

Aucune de ces ruines ne présente donc l'importance d'un village; ce sont celles de maisons d'exploitation, de fermes, de tombeaux et de constructions, qui pouvaient bien être les tours mentionnées sur l'inscription. Le village était en face, sur les hauteurs de la rive droite de l'Oued-Koton, à Oudjel (Uzelis), propriété de Messerli-Ali.

L'autre partie de la propriété forme un plateau qui couronne le Djebel-Lekahl et s'infléchit vers l'ouest.

Mais revenons à l'inscription. J'ai traduit *saltus* par sa signification la plus ordinaire. S'il ne désigne pas ici une forêt dans le sens le plus large du mot, il nous indique au moins un lieu boisé dépendant du domaine de Cœlia Maxima et dans lequel pouvaient paître ses troupeaux :

« *Saltus est ubi silvæ et pastiones sunt,* » dit
dans Festus (1); on peut lui appliquer cette
Varron : les terrains que les propriétaires n
cultiver à cause des bois et autre cause anal
où ils pouvaient faire paître leurs troupe
appelés *Saltus* (2).

Nous savons donc qu'il y avait une forêt
elle a disparu depuis longtemps, mais non
des traces; on peut voir au printemps, sur
Lekahl, reverdir de jeunes pousses de cl
aussitôt rongées par la dent des troupeaux,
gènes des environs y cherchaient encore,
d'années, les racines des arbres qui couvraie
tagne au temps de Cœlia.

Le Djebel-Lekahl se rattache à la chaîne du
qui était boisée jusqu'à hauteur du village de l'
nia; sur une superficie de 3 ou 4,000 hectare
ments sont actuellement en voie de reconstitut
surveillance du service forestier. Le pays con
Constantine et Mila n'était donc pas aussi dénu
que romaine que de nos jours. Nous avions
même constatation à l'occasion d'une inscripti
à Aïn-Zada, en ce qui concerne la contrée com
cette localité et le Djebel-Anini, au nord-ouest

L'inscription d'Aïn-Tine fait naître natur
l'esprit une autre réflexion et un rapproch
pourrait bien n'être pas sans enseignements.

Au moment où l'occupation romaine en Nu

(1) P. 244.
(2) Lib. 4, 5, 6, 10.
(3) *Rec.* de la Soc. vol. XVI, p. 363. 364.

dans toute sa force, car la netteté des caractères de l'inscription ne permet pas de la placer après la première moitié du troisième siècle, à 39 kilomètres de Cirta et à 12 kilomètres de Milev, c'est-à-dire au cœur même du territoire des vieilles colonies cirtéennes, les propriétaires romains étaient obligés de construire des vigies pour la surveillance de leurs bois. Et contre qui prenaient-ils ces précautions coûteuses et permanentes? Assurément, ce n'était pas contre les gardiens de troupeaux et pour prévenir des délits de pacage; ce n'était pas non plus contre les délinquants forestiers, habitués à chercher sur le bien d'autrui leurs provisions de bois de feu; les gardes auraient suffi pour faire respecter la forêt par ces catégories de dévastateurs; ils auraient bien mieux suffi pour surveiller efficacement un domaine découvert, et cela me confirme dans la pensée qu'il s'agit effectivement d'un bois et non point d'un simple terrain de parcours.

Si Cœlia Maxima ou son régisseur ne s'était pas rendue odieuse à ses voisins par une série de vexations comme s'en permettaient parfois les Grands, et rien n'autorise une pareille supposition, qu'avait-elle à redouter et de qui avait-elle à craindre? Car les mesures coûteuses auxquelles elle était réduite à recourir supposent un danger permanent comme elles, considérable et peut-être même général.

Y avait-il à cette époque des incendiaires qui faisaient la guerre à la propriété et prétendaient fatiguer l'occupation étrangère en ruinant ses travaux et en stérilisant ses dépenses et ses efforts? La population aborigène, si

souvent en état de révolte ouverte et si souvent vaincue, alors qu'elle ne se sentait pas assez forte pour résister les armes à la main, érigeait-elle en système l'attaque contre les biens des conquérants, n'osant pas la diriger contre leurs personnes? Elle n'avait pas disparu; les inscriptions nous la montrent, sous des noms plus ou moins latinisés, vivant côte à côte avec les colons; mais elles ne nous ont pas encore dit quels rapports elle entretenait avec eux, et peut-être profitait-elle des avantages et des facilités que lui donnait cette communauté d'existence pour piller ses maîtres et saccager leurs biens.

Ces hypothèses, peut-être trop hasardées, ne peuvent pas être poussées plus loin en ce moment. Mais, si je ne me trompe, le fait consigné sur la pierre par Numidius méritait bien de fixer un instant notre attention; s'il ne nous apprend pas comment, par qui et dans quel but ont été détruites les forêts dont nous retrouvons les traces à l'ouest de Constantine, il atteste du moins qu'elles ont existé.

Nous verrons plus loin, au sujet de Kherbet-Guidra, § x, une série d'autres faits qui nous prouveront que les Romains étaient obligés de se garder avec soin contre les populations indigènes.

J'avais campé, le 16 et le 17 mai 1865, près du bordj Ben-Zekri, et j'avais copié, sur deux pierres encastrées dans les murs du bordj, la première en dehors et l'autre en dedans, ces deux fragments d'inscription en lettres de 0m17 de hauteur :

| a | b |
|---|---|
| MEM | ORIAE |

La beauté et la dimension des lettres indiquent que la pierre appartenait à un monument important, élevé peut-être à la mémoire de la propriétaire du domaine.

3° MILA

N° 23

M. D. M. I. SANCTAE
SACRVMFACTVM
PROSALVTE
...PCAES·MAVRELISE
5 .....PIIFEL·AVG
.....
ETDOMVSEOR DIVINAE
QV.....AI·D ITBASILICVS
.....ETMNESIVSCRIOBO..
10 VMFECERVNTETIPSISVSC..
PERVNT PER C. AEMILIVMSATVR
NINVMSACERDOTEMEXVA
TICINATIONE ARCHIGALL..
LD DD.

Sur une pierre de 0m55 de hauteur et 0m35 de largeur, dans une maison arabe, à Mila. Estampage de M. Costa. Les lettres sont serrées et bien formées; elles ont trois centimètres à la première ligne, deux centimètres et demi de la deuxième à la cinquième, et un centimètre et demi aux suivantes. La sixième ligne et le commencement de la septième ont été martelés. Lettres liées : A et V à la cinquième ligne, V et I à la septième, V et N à la dixième, L et I, V et M à la onzième.

*Matri Deum Magnæ Idaeæ sanctæ sacrum factu*
*Pro salute imperatoris Cæsaris Marci Aure*
*Antonini pii, felicis, Augusti, et Septimii Getæ, p*
*Augusti, et domus eorum divinæ, Qu.....Ba*
*... et Mnesius criobolium fecerunt et ipsi suscep*
*Caïum Æmilium Saturninum, sacerdotem, ex va*
*Archigalli.*
*Locus datus decreto decurionum.*

Sacrifice offert à la Mère des dieux, Grande Id
Pour la santé de l'empereur César Marcus
Severus Antoninus, pieux, heureux, Auguste, et
mius Géta, pieux, heureux, Auguste, et de leu
divine, Q.... Basilicus.... et Mnésius ont offe
eux-mêmes un criobole, par les soins de Caïus
Saturninus, prêtre, et conformément à l'avertis
l'Archigalle.
L'emplacement a été donné par décret des d
Le criobole, ou sacrifice d'un bélier, fut offert
mère des dieux du premier ordre et honorée su
Ida. Les prêtres de cette déesse formaient plusi
fréries ou colléges, parmi lesquels celui des Gal
ci se divisaient en réguliers et en irréguliers, e
niers constituaient une sorte d'ordre mendiant
latan. Ils allaient de ville en ville, portant les i
leur déesse et se présentant comme possédés de
divine; pour gagner quelques aumônes, ils
des vers de leur composition et donnaient au
spectacle de cris, de chants et de contorsion
pratiques de nos Aïssaoua algériens peuvent no
une idée.

Le chef du collége portait le titre d'Archigalle.

Celui qui offrait le sacrifice se plaçait dans une fosse recouverte de planches percées de trous : un victimaire, le prêtre Caïus Æmilius Saturninus, dans notre inscription, égorgeait un bélier sur ce plancher, et le sacrifiant en recevait le sang sur ses vêtements et sur toutes les parties de sa personne; de là les expressions : *criobolium fecerunt et ipsi susceperunt.* Cette régénération mystique devait être renouvelée tous les vingt ans.

Les monuments lapidaires qui mentionnent des sacrifices de crioboles ou de tauroboles sont assez nombreux en Italie et en France; le plus ancien est, je crois, de l'an 160 et a été trouvé à Lyon. En Algérie, ils sont plus rares jusqu'à présent. Celui de Mila n'est pas postérieur à 212, année de la mort de Géta.

**N° 24.**

M S
.....SIGENITOR NOBI...
.....STANTIA LARGA
.....SITAIAM PIETAS REDD
OBSEQVIVM
..IBIMAGNIFICASTRVER...
....NERANDE SEPVLCRHA *(sic)*
EXAVRO FVLVO ET SOLID..
EXEBORE
T...ESQVETI....

La pierre qui porte cette inscription est dans la caserne des tirailleurs, à Mila; le côté supérieur est seul resté intact; telle qu'elle est, elle mesure 0m30 dans sa plus grande largeur et 0m27 de hauteur. Nous n'avons

qu'une partie de l'inscription. A la suite des lettres de la dernière ligne, on voit encore les amorces de quatre lettres, qu'on peut lire PIST ou BIST ou RIST. Les caractères, très-nettement gravés, n'ont qu'un centimètre et demi et semblent contemporains de ceux de l'inscription précédente.

*Diis Manibus Sacrum.*
.... *Si genitor nobis substantia larga,*
*Mnesita (?) jam pietas reddidit obsequium.*
*Ibi magnifica struerunt venerande sepulchra*
*Ex auro fulvo et solido ex ebore.* .....

N° 25.

MISINIVS EXTRIC
ATVS VAC H. S.

*Misinius Extricatus vixit annis centum. Hic situs.*
Misinius Extricatus a vécu 100 ans. Il gît ici.

Lettres de 0m05 bien formées. Au-dessus de la première ligne sont gravées deux défenses de sanglier simulant le croissant de la lune, mais non reliées. Pierre trouvée dans un jardin de Mila : estampage de M. Sergent, administrateur de la commune mixte.

N° 26.

IMP D N
VALERIO
GALERIO
MAXIM
PIO INV AVG

*Imperatori Domino nostro Valerio Galerio Maximiano pio, invicto, Augusto.*

Copie prise par M. Sergent sur une borne milliaire d'un mètre de hauteur et de 0m25 de diamètre, trouvée à Enchir-Laubia, sur l'Oued-Sabeur, à l'ouest et à environ 16 kilomètres de Mila, et à 1,500 mètres du nouveau village de Redjas. Cette borne avait été placée probablement sur la voie de Mila à Djemila, qui fut réparée, d'après notre inscription, par l'empereur Galère, de 305 à 308.

A sept ou huit kilomètres plus à l'ouest, sur la terre domaniale de Rouached, où un village doit être fondé prochainement, et sur un mamelon qui domine la vallée de l'Oued-Melah, M. Sergent a pris la copie et l'estampage d'une inscription récemment tirée du sol. Les lettres sont dans un cadre de 0m55 de largeur et de 0m35 de hauteur; elles ont une hauteur variable de quatre à cinq centimètres; elles sont irrégulières et très-serrées aux quatre dernières lignes. La lecture de la cinquième ligne présente des difficultés. Une cassure de la pierre a emporté quelques lettres au commencement de la dernière.

Je reproduis l'inscription d'après l'estampage et en m'aidant de la copie de M. Sergent.

N° 27.

NVMINI · CAELESTIS
AVG. IMP TRAIANO hADRI
AN. CAES. AVG. TR. P. P. M. COS
III. Q. RAECIVS QVADRATVS
hED. IEMPEEC·LIL·NODSLE·hER·hERED
VSVE COLENDVM. P. DVII. IDVS. SEPT
..CATILLIOSEVERO.II. TITO. AVRELIO. F
...ANTONINO. COS. CVRATORERAESODME

La forme des h est à remarquer ; à la cinquième ligne, N et O sont liés ; le sigle se compose de deux barres se rencontrant à angle aigu ; celle de gauche dépasse la ligne, l'autre se relève et forme un O ; on pourrait donc y voir A O ou même R O.

Quintus Raecius Quadratus adressait sa dédicace à la déesse carthaginoise Cœlestis, le 7 des ides de septembre, sous le consulat de Lucius Catillius Severus, consul pour la deuxième fois, et de Titus Aurélius Fulvus Antoninus.

Je ne sais si l'on a déjà trouvé la mention du deuxième consulat de Catillius Severus, qui avait été présumé par Idace et Onuphre (1). Elle ne figure pas sur une inscription rapportée par Orelli sous le n° 2946 et datée comme la nôtre, c'est-à-dire de l'an 120. Ce Catillius Severus fut Préfet de Rome et le bisaïeul maternel de Marc-Aurèle.

Notre inscription présente cette autre particularité d'ajouter aux noms de Titus Aurélius Fulvus celui d'Antoninus, ce qui dissipe tous les doutes que l'on pouvait encore avoir sur l'identité de notre personnage avec l'empereur Antonin le Pieux.

La ruine de laquelle elle a été tirée est probablement celle de l'une des stations qui jalonnaient la route de *Milev* à *Cuicul*, d'après la *Table de Peutinger*, et qui nous sont encore toutes inconnues. Elles se présentaient dans l'ordre suivant :

(1) De Tillem. *Hist. des Emp. rom.* T. II, p. 256.

| | |
|---|---|
| Milev, | |
| Nom inconnu..... | 7 milles |
| Nobas Fusciani..... | 12 |
| Fons Camerata..... | 4 |
| Berzeo..... | 4 |
| Modolana..... | 4 |
| Caput Budelli..... | 7 ou 12 |
| Cuicul..... | 7 |
| Total.... | 45 ou 50 milles |

Soit 67 ou 74 kilomètres.

L'*Itinéraire d'Antonin* donne un autre tracé :

| | |
|---|---|
| Milev, | |
| Idicra..... ..... | 25 milles |
| Cuicul..... | 25 |
| Total.... | 50 milles |

Les deux routiers donnent la même distance, et cependant il n'est pas présumable qu'ils indiquent la même voie.

D'après la carte de l'État-Major, il y a cinquante kilomètres de Mila à Djemila. Cette distance est trop faible; en admettant une augmentation d'un quart pour les détours, on n'arriverait pas encore à celle de l'*Itinéraire* et on ne ferait qu'approcher de la plus courte fournie par la *Table*.

Je pense que cette dernière suivait, par le chemin arabe actuel, la vallée de l'Oued-Melah et celle de l'Oued-Ferdjioua. En se rapprochant de l'Oued-Endja, pour remonter cette rivière jusque vers Fedj-Mezala et gagner

Djemila par la vallée de l'Oued-Ferdjioua, elle aurait eu un développement trop considérable.

Si l'on veut tenir compte de l'analogie des noms *Idicra* et Dekri, il faudra chercher vers le sud la voie indiquée par l'*Itinéraire;* elle aurait traversé le pays montagneux des Serraouïa et des Ouled-Kebbeb, pour aboutir à la vallée de l'Oued-Dekri à Aïn-Aziz-ben-Tellis, à égale distance de Mila et de Djemila, ou aux ruines d'Aïn-el-Kerb, à 6 kilomètres en amont et tout à fait au haut de la vallée; de là, elle aurait rejoint Djemila par l'Oued-Raharen et l'Oued-bou-Selah.

C'est là une simple conjecture, fondée sur l'analogie que je viens de signaler et qui a fait identifier *Idicra* au hameau de Dekri. Mais il n'y a pas trace de ruines sur ce point : la route de Mila à Djemila qui y toucherait aurait 70 kilomètres en ligne droite, longueur beaucoup plus grande, en y joignant les détours, que celle fournie par les routiers. Dans la partie supérieure de la vallée de Dekri, j'ai rencontré plusieurs ruines sur l'une ou l'autre rive et des restes de barrages en pierres de grand appareil; les ruines deviennent d'autant plus fréquentes qu'on s'éloigne de Dekri, à une distance de 20 kilomètres. Pour ne pas dépasser la longueur assignée à la route par l'*Itinéraire,* elle aurait dû se tenir sur la rive gauche de l'Oued-Dekri. Elle se serait dirigée ensuite vers le sud-ouest, à travers la plaine des Ouled-Abd-en-Nour et des Eulma, sur Kherbet-Fraïm *(Gemellæ),* et de là, vers le Hodna.

Il y a là un champ d'études et d'explorations qui se recommande au zèle des membres de la Société.

### 4° FEDJ-MEZALA (Ferdjioua)

M. le lieutenant Dufour, chef du poste de Fedj-Mezala, a adressé à M. le capitaine Pont, directeur des Affaires indigènes à la Division, avec les copies de deux inscriptions, le dessin d'un monument funéraire divisé en deux compartiments, entre lesquels était une épitaphe dont il ne reste plus que quelques lettres :

N° 28.

D M S
.....CVRVS
...VSN....H.S.EST

Au premier plan et à gauche, un homme vêtu de la toge ample, rejetée sur l'épaule gauche, tenant de la main gauche un rouleau, le bras droit pendant et de la main retenant les plis de la robe; à droite, une femme enveloppée dans le *pallium,* le bras gauche pendant et l'autre ramené sur la poitrine. Dans le cadre inférieur, un cavalier, le bras droit tendu au-dessus de la tête du cheval et, de la main gauche, tenant les rênes. M. Dufour ajoute : le relief est bon et les détails ont une correction de lignes que ne justifient pas le style et l'ordonnancement, qui indiquent suffisamment, à première vue, une époque de décadence. Le cavalier n'est pas de la main du même ouvrier; le travail est lourd et grossièrement exécuté.

Cette inscription provient de Fedj-Mezala, de même que la suivante :

N° 29.

D M S
OPSTORIAE
MAVRAE PI
SSIMP NATÀ
...XXI MEN.V.H
...DIA DVMENV
...FELICITAS FI
...ISSIME

L'inscription est dans un cadre en queue d'aronde et surmonté d'un croissant. C'est l'épitaphe d'une indigène, Opstoria Maura, qui avait vécu 21 ans, 5 mois et quelques heures, par son père Diadumenus.

Voici une autre épitaphe d'indigène, que le temps n'a pas plus épargnée que la précédente :

N° 30.

D M S
VOLVSENNA
FARINVS
VIXIT ANNIS LV
ZOSTALVS..I..ME
CIAP..... PATRI
.IISS.... POSVERVNT

*Diis Manibus sacrum. Volusenna Farinus vixit annis quinquaginta quinque. Zostalus et Meciap... patri piissimo posuerunt.*

Aux dieux Mânes. Volusenna Farinus a vécu 55 ans. Zostalus et Meciap... ont élevé ce tombeau à leur père bien-aimé.

La pierre qui porte cette inscription était à trois mètres sous terre à Aïn-Krecheba, près de Fedj-Mezala.

M. Dufour annonce enfin qu'il a trouvé sous une sorte de dolmen, à Fedj-Mezala, une hache en fer bien conservée, un pendant d'oreille de grande dimension en bronze, et un poignard, qui est tombé en poussière à sa sortie du trou d'exploitation. Ces objets étaient placés près d'un cadavre mesurant près de deux mètres et dont la tête énorme est particulièrement remarquable par le développement de la partie encéphalique.

On a découvert aussi au même endroit environ deux kilogrammes de défenses de sanglier.

La Société archéologique espère que M. Dufour continuera ses fouilles; elles promettent des résultats d'un grand intérêt.

## § 3. — ROUTE DE CONSTANTINE A JEMMAPES

### 1° OUED-SBIKHA

Si on remonte, à partir de son confluent avec l'Oued-Smendou, l'Oued el-Haouima (l'Oued-Mammer des cartes), qui devient plus haut l'Oued-Sbikha, dans le douar de Sferdjela, on rencontre diverses ruines sur les deux rives de ce cours d'eau. M. Sergent y a copié et estampé ces trois inscriptions :

| N° 31. | N° 32. | N° 33. |
|---|---|---|
| D M S | D M S | C. MVNATIV |
| L. VIRIVS | SITTIA SATV | S EXTRICATV |
| I ANVARI | RNINA VIX | S V A LXXXV |
| VS VIX LX | IT ANNOS LX | H S E |
| | XXXV O B Q | |

N° 31. — Kherbet-Zemmouri, rive droite de l'Oued-Sbikha, au lieu dit Chabet-es-Seid, à environ 12 kilomètres à l'ouest du village de Smendou.

*Diis Manibus sacrum. Lucius Virius Januarius vixit annis sexaginta.*

Consacré aux dieux Mânes. Lucius Virius Januarius a vécu 60 ans.

N° 32. — A Guelit-el-Maza, même canton, sur la rive droite de l'Oued-Sbikha.

*Diis Manibus sacrum. Sittia Saturnina vixit annos nonaginta quinque. Ossa (sua) bene quiescant.*

Consacré aux dieux Mânes. Sittia Saturnina a vécu 95 ans. Que ses os reposent en paix.

N° 33. — A Aïn Oum-el-Achaïb, sur la rive gauche de l'Oued-Sbikha, dans le Bled-Achaïb et un peu au nord-est de la Mechta de ce nom.

*Caïus Munatius Extricatus vixit annis octoginta quinque. Hic situs est.*

Caïus Munatius Extricatus a vécu 85 ans. Il gît ici.

### 2° ENTRE EL-ARROUCH ET JEMMAPES

En suivant le chemin arabe d'El-Arrouch à Jemmapes passant par Ras-el-Mâ, on rencontre, à peu près à moitié distance, une ruine romaine au gué de Medjez-el-Ouessa, sur l'Oued-Haddarat, dans la propriété de M. Merle des Isles. M. Sergent y a copié cette inscription, en lettres de 0m05, bien fouillées, mais laissant à désirer sous le rapport de la régularité; la première ligne et quatre lettres de la deuxième ont disparu :

N° 34.

.....
.....LIVS. PA
CATVS V
AN XXXVI
H. S. E.

*Diis Manibus sacrum. Aurelius Pacatus vixit annis triginta sex. Hic situs est.*

Consacré aux dieux Mânes. Aurélius Pacatus a vécu 36 ans. Il gît ici.

3° LA ROBERTSAU

Si, avant d'arriver à Jemmapes, on remonte la charmante vallée du Fendeck jusqu'à Souk-es-Sebt, à 12 kilomètres de cette ville, on se trouve là sur des ruines qui étaient peu apparentes avant que les colons y eussent pratiqué des fouilles pour construire le nouveau village de La Robertsau, mais qui ne devaient pas manquer d'importance, à en juger par les fragments d'objets d'art en marbre blanc qu'on y a déterrés. Elles occupaient, sur la rive gauche de la rivière et dans un bassin fermé par des montagnes ombragées et pittoresques, l'arête d'un mamelon qui s'étend de l'est à l'ouest et se termine par une pente très-raide vers le nord. J'y ai remarqué quelques marbres tumulaires dont les inscriptions ont été effacées par le temps ou par la main des hommes, des morceaux de statues et de nombreux fragments de briques et de tuiles.

M. Vasseur a publié dans le volume précédent de la Société (1) l'inscription tumulaire de Victoria, trouvée

(1) Vol. XVII, p. 349.

sur l'emplacement de la maison Médal. Sur la façade d'une autre maison, j'ai copié cette inscription dans un petit encadrement :

N° 35.

D M S
REPOSIVS V
.....XXV

*Diis Manibus sacrum. Reposius.... vixit annis viginti quinque.*

4° LE DJENDEL

A 9 kilomètres à l'est de Jemmapes, sur la route de Bône par l'Oued-el-Aneb, on a créé récemment le village de Djendel sur une colline couverte de ruines d'établissements romains. M. Baudot, capitaine d'état-major, membre correspondant de notre Société, y a remarqué particulièrement une construction très-massive, dont les murs, en galets noyés dans le ciment, mesurent 1m50 à 2 mètres d'épaisseur ; çà et là, on trouve quelques assises de briques.

A droite de la route, du côté de la rivière, existent d'autres débris de murs ornés de peintures et de briques vernissées. On a découvert une statuette en marbre blanc représentant une femme à demi-couchée; malheureusement la tête manque, ce qui est d'autant plus regrettable, ajoute M. Baudot, que la gorge, la ceinture et les plis du vêtement sont d'un travail fini. Notre correspondant a dessiné un autel ayant base et fronton, avec patère et *præfericulum* sur les côtés, et portant cette inscription sur la face antérieure :

N° 36.

D M S
CO. MI
CA. COMI
CI. FIL
P. II.

*Diis Manibus sacrum. Comica, Comici filia, puella honesta.*

Aux dieux Mânes. Comica, fille de Comicus, jeune fille innocente.

Les inscriptions sur lesquelles les syllabes sont séparées par des points sont rares en Algérie.

M. Luc, vice-président de la Société, avait déjà communiqué à la Société une copie de l'inscription et un dessin du monument exactement semblables à ceux de M. Baudot.

### 5° OULED-DJEBARRA

M. l'Administrateur de la commune mixte d'El-Arrouch a fait parvenir à la Société la copie d'un fragment d'inscription trouvé sur la terre domaniale d'Habeba, au lieu dit Benia, sur le territoire des Ouled-Djebarra, entre Constantine et Jemmapes, sur les versants nord du Djebel-Goulla et sur l'Oued-Benia, qui devient plus bas l'Oued-Safsaf de Philippeville. Cette copie a été prise par un indigène et laisse à désirer; je la reproduis fidèlement.

N° 37.

IVIIIrIO VCIMINIMARC
INOAPPADOCIAIIIOPARIRIRIC
OVAESTORI TRIBVNC LAIIC

Je crois reconnaître à la première ligne les noms d'un personnage originaire de Cirta, qui parvint aux plus hauts emplois et dont la carrière administrative et militaire a été retracée sur une inscription latine et sur une inscription grecque, aujourd'hui encastrées dans les murs de la Casbah de Constantine, et sur une autre inscription grecque gravée sur le piédestal d'un pilier de la porte Djebia (1).

En tenant compte de l'inexpérience du copiste et des renseignements fournis par ces trois inscriptions, on peut lire ainsi les caractères transcrits ci-dessus :

*P(ublio) Julio, P(ublii) f(ilio), Quirina, Geminio Marciano..... in Cappadocia ... quæstori, tribuno laticlavio.....*

Publius Julius Geminius Marcianus avait été successivement triumvir capital, tribun laticlave de la X^e^ légion *fretensis* et de la IV^e^ légion scythique, questeur, tribun du peuple, préteur, légat propréteur de la province d'Afrique, légat de l'empereur commandant la X^e^ légion Gemina, légat des deux Augustes commandant les bataillons envoyés en Cappadoce, légat des deux Augustes, propréteur de la province d'Arabie, proconsul de la province de Macédoine, consul, proconsul de la province d'Asie, membre du collége des prêtres Titiales.

M. L. Renier a consacré un article plein d'intérêt au commentaire des trois inscriptions que j'ai citées plus haut et à notre personnage (2).

La ville d'Adraa, en Arabie, en reconnaissance des

(1) *Rec.* de la Soc. arch. de Constantine, t. I, p. 43, 48 et 52, pl. IV, IX et XV — *Rec. des Insc. lat. de l'Alg.*, n^os^ 1818, 1819 et 1820.

(2) *Mél. épigraph.*, p. 97 et suiv.

bienfaits qu'elle avait reçus de Geminius Marcianus, avait envoyé à Cirta un délégué pour lui faire élever une statue; elle lui en avait fait ériger à Rome une deuxième, qui fut apportée à Cirta par un autre délégué des Adraéniens, conformément au désir exprimé par Marcianus dans son testament. Il avait conservé l'amour de son pays natal, dont il avait été une des illustrations, et il avait voulu, en faisant apporter sa statue sur la place publique de Cirta, que ses concitoyens, témoins des honneurs rendus aux bons gouverneurs par les provinces les plus reculées, s'inspirassent de son exemple.

Mais comment expliquer la présence d'une dédicace à un éminent personnage dans ce pays des Ouled-Djebarra, perdu au milieu des montagnes et d'un accès si difficile? Peut-être ce territoire, que nous avons trouvé en la possession de la famille d'Hamouda-ben-Cheikh, était-il sa propriété et ses fermiers avaient-ils eu à cœur de joindre leurs hommages à ceux des habitants de Cirta. La partie qui manque de l'inscription répondra peut-être un jour à cette question.

Quant à l'époque à laquelle vivait Marcianus, M. L. Renier démontre (1) par d'excellentes raisons que la guerre de Cappadoce, à laquelle il prit part, et qui est rappelée sur notre monument, est celle de 161 à 165, sous Marc-Aurèle et Vérus.

## § 4. — ROUTE DE CONSTANTINE A GUELMA

### 1° AÏN-ABID

Dans le dernier volume des *Notices* et *Mémoires* de la

(1) *Mélang. épigr.* p. 97 et suiv.

Société (1), j'ai publié deux inscriptions que j'avais copiées à environ 4 kilomètres d'Aïn-Abid, sur un rocher de l'Oued-Touifza-el-Foukania; en remontant ce ravin jusqu'à sa naissance, à environ 8 kilomètres sud-est d'Aïn-Abid, on rencontre dans la plaine une ruine dans laquelle un agent de la Société générale algérienne a trouvé une pierre de 1m50 de longueur, coupée en deux morceaux et portant l'inscription suivante :

N° 38.

CATVLLINORVMFLORES EPIFANIORVMP....
QVIRIACI SVBOLES CRISTETETVDO....

Le monogramme du Christ divisait l'inscription en deux parties égales : il manque à celle de gauche environ 0m25, l'espace de cinq ou six lettres. La première ligne se complète facilement par le mot PROLES.

Un excellent estampage, qui m'avait été remis par M. Sas, directeur des exploitations de la Société générale algérienne, a été adressé par Mgr Robert, de Constantine, à M. de Rossi, qui l'a reproduit en fac-simile dans son « *Bulletino di Archeologia cristiana* (2). » Maintenant que ce savant a terminé la publication du troisième volume de « *Rome souterraine,* » il reviendra peut-être un jour à notre inscription.

2° AÏN-AMARA

Grâce à un bon estampage de M. Séjourné, je puis compléter une inscription que j'avais relevée à la hâte et

(1) Vol. XVII. p. 376 et pl. XX.
(2) 3e Série, 1876, n° 1, pl. V.

au déclin du jour, sur une borne placée par M. Bauer, colon d'Aïn-Amara, dans la cour de sa maison (1).

N° 39.

NOBILISSIMIS
CAESARIBVS
FLAVIO VALERIO
...NSTANTIO
5 ...LERIOVALE
...MAXIMIANO
AVGG
R. P. M. T

Le fût a 1m85 de hauteur et 0m40 de diamètre. Les lettres ont 6 centimètres aux sept premières lignes et 7 centimètres à la dernière. Entre celle-ci et la septième, il y a un espace vide d'environ 50 centimètres.

Il semblerait, au premier abord, que nous n'avons ici que la dernière moitié d'une inscription, dont la première aurait contenu les noms des très-nobles Césars Flavius Valerius Severus et Galerius Valerius Maximinus. Mais les caractères de la septième ligne ne sont pas de la même facture que ceux des lignes précédentes et constituent une addition faite sans doute après l'élévation à l'empire de Constance-Chlore et de Galère. La hauteur du fût indique, du reste, qu'il est entier. L'inscription est donc complète et date de 292 à 305.

*Nobilissimis Cæsaribus Flavio Valerio Constantio et Galerio Valerio Maximiano — Augustis.*

*Respublica municipii Thibilitani.*

(1) *Rec.* de la Soc., vol. XVII, p. 394.

Le chemin *(Via vicinalis)* de *Thibilis* (1) à *Aquæ Thibilitanæ* (Hammam-Meskoutine) fut donc réparé de 292 à 305, aux frais du municipe et des propriétaires riverains, qui durent y contribuer par des prestations en argent *(impensæ)* ou en nature *(operæ)*..

Une autre borne milliaire découverte dans la propriété Husson, à une centaine de mètres de celle de M. Bauer, nous indiquerait que le même chemin avait été réparé une vingtaine d'années auparavant. Elle contient une inscription dont M. Séjourné a également pris un estampage.

N° 40.

IMP. CAES M
AVRELIO CARO..
.ICTO PIO FELI...
AVG. ET M·AV....
IO ET M..
RELIO NVMERI
....NOBILISSI .
....VS.S.S.

Lettres de quatre centimètres et demi.

*Imperatori Cæsari Marco Aurelio Caro, invicto, pio, felici, Augusto, et Marco Aurelio Carino et Marco Aurelio Numeriano, nobilissimis Cæsaribus. Senatus sententia.*

A l'empereur César Marcus Aurélius Carus, invaincu, pieux, heureux, Auguste, et à Marcus Aurélius Carinus et à Marcus Aurélius Numérianus, très-nobles Césars. Par décret du Sénat.

(1) En ce qui concerne le Thibilis dont il est ici question et celui de la *Table de Peutinger*, voir la note 1 de la page 487.

Carus, fait empereur après le meurtre de Probus, vers le mois de novembre 282, avait fait ses deux fils Césars dès son élévation à l'empire ou peu de temps après; et, comme il mourut à la fin de l'année 283, c'est en cette année que la Curie de *Thibilis* faisait graver cette inscription.

Carin avait été investi par son père du gouvernement des Gaules, de l'Italie, de l'Illyrie, de l'Espagne, de la Grande-Bretagne et de l'Afrique. Ces provinces n'eurent pas à se louer de son administration; il donna les emplois aux hommes les plus dépravés et se souilla des vices les plus honteux. Il ne fit trêve à ses débordements que lorsqu'il vit son trône menacé par Dioclétien, qui avait été élu empereur après la mort de Numérien; il périt dans une bataille en 285.

On a pu remarquer que si la fin des lignes de l'inscription a souffert des injures du temps, les parties intermédiaires ne contiennent qu'une seule lacune : le nom de Carinus a disparu. Je ne reconnais pas, sur l'estampage, si c'est à la suite d'un grattage pratiqué dans l'intention d'effacer le nom d'un prince indigne de son père et de son frère, et qui avait probablement donné de graves motifs de mécontentement aux provinces africaines et, en particulier, au municipe de *Thibilis*. On n'a pas usé de ce procédé à l'égard de tous les mauvais princes.

### 3° HAMMAM-MESKOUTINE *(Aquæ Thibilitanæ)*

Aïn-Amara est située sur le versant sud de la montagne des Ouled-Sidi-Brahim; au pied de l'autre versant et à environ 5 kilomètres, on a le spectacle étrange des sour-

ces chaudes d'Hammam-Meskoutine et des cônes formés par les sédiments déposés par les eaux et aujourd'hui desséchés. On en rencontre dans les broussailles à plus de 2 kilomètres du point où les eaux sortent en bouillonnant. Tous sont, de même que les sources, sur la rive droite de l'Oued-Sedakha, affluent du Bou-Hamdan. A un kilomètre au-dessus de l'établissement civil, il existe une longue et large piscine, qu'il ne serait plus possible d'alimenter aujourd'hui, et, en face, les restes d'une construction carrée, dont le mur du côté sud est encore debout et sur lequel j'ai remarqué une figure triangulaire formée par la maçonnerie.

Je n'en dirai pas davantage sur cette localité, l'une des plus curieuses qu'on puisse visiter. Les ruines qu'on voit encore sur la rive droite de l'Oued-Sedakha, près du chemin qui conduit à l'établissement militaire, et plus bas, un peu au-dessous du confluent de ce cours d'eau avec le Bou-Hamdan, demandent une étude spéciale. Je me bornerai à donner la copie d'une inscription relevée sur une pierre tumulaire près de l'Hôpital militaire.

N° 41.

COPRONIA
PRAEFECTA
V. A. XVII. H.S.E
T. COPRONIVS

A la deuxième ligne, A et E forment un sigle.

*Copronia Prœfecta vixit annis decem et septem. Hic sita est. Titus Copronius.*

Copronia Prœfecta a vécu 17 ans. Elle gît ici. Titus Copronius lui a fait ce tombeau.

## § V. — CERCLE DE SOUK-AHRAS

### 1° OUED-CHAM

M. le lieutenant Farges a découvert à l'Oued-Cham, sur la route de Bône à Souk-Ahras, entre Duvivier et cette dernière localité, un linteau de porte sur lequel est gravé en creux un X, dont les extrémités supérieures et inférieures sont liées par une barre surmontée d'une demi-circonférence : l'un des côtés est terminé par un appendice arrondi de façon à former un P. Les deux parties de X qui restent ouvertes renferment, l'une un S, et l'autre, un O. La figure a 0m22 de hauteur.

Est-ce là une nouvelle forme du monogramme du Christ? A un mètre de l'endroit où était le linteau, M. Farges a trouvé une lampe en terre sur laquelle est représenté Jonas sortant de la baleine.

### 2° TIFÈCH *(Tipasa)*

A Dréa, près de Tifèch *(Tipasa)*, il a fait déterrer une pierre taillée en queue d'aronde. Malheureusement, la partie de gauche a disparu et il ne reste plus qu'un fragment de l'inscription :

N° 42.

CVLTORES.. RFRV....
.....HOV.....
.....CIVI.....
IIVLIVS SATVRNINVS VMR. ....
..VIIVS VINDEX.....
FRCNI....

Tifèch nous avait déjà fourni les *cultores Larum* et *imaginum Augusti;* le mauvais état de cette dernière inscription ne me permet pas de reconnaître ceux qu'elle mentionne.

### 3° AÏN-SIDI-YOUCEF

M. Jules Arnoux, de Bône, avait réuni autour d'un gourbi, à Aïn-Sidi-Youcef, quinze ou dix-sept pierres épigraphiques; malheureusement, toutes n'avaient pas été copiées, et il serait difficile de les retrouver aujourd'hui; il y en avait une qui présentait un grand intérêt et elle a disparu. Dans le volume XVII du *Recueil* de la Société (1), j'ai reproduit trois copies qui avaient été prises par M. Arnoux; en voici deux autres que je dois à son obligeance :

N° 43.

D M S
L. NERA
DVS LE ROGATI
ANVS PI
VS VIXIT AN XXV

La deuxième ligne renferme deux fautes qu'il est facile de corriger.

*Diis Manibus sacrum. Lucius Neradius, Lucii filius, Rogatianus, pius vixit annis viginti quinque.*

Consacré aux dieux Mânes. Lucius Neradius Rogatianus, fils de Lucius, a vécu pieusement 25 ans.

Sur une des faces d'une autre pierre de forme cubique était gravée une croix latine, et sur le côté droit, cette dédicace :

(1) P. 400.

N° 44.

PATRI
RCVLI

*Patri Herculi.*

La pierre, qui avait d'abord servi à un monument consacré à Hercule, fut employée plus tard à une construction chrétienne, ce qui arriva fréquemment en Afrique.

A Enchir-Keciba, ruine peu éloignée d'Ain-Sidi-Youcef, M. Arnoux a copié une inscription libyque et une inscription punique sur deux stèles qui n'étaient plus entières; il ne reste plus que cinq lettres de la première.

## § VI. — ROUTE DE CONSTANTINE A AIN-BEIDA

### 1° SEGNIA *(Siguenses)*

M. Chabassière, membre correspondant de la Société, a trouvé sur le territoire de la tribu des Segnia *(Siguenses)*, douar des Ouled-Djaïch, à 300 mètres au nord de la Mechta Marabout-Tsoumi et à environ 2 kilomètres du bordj de Sigus, à droite du chemin de ce point aux Ouled-Djaïch, une belle stèle à double compartiment, de 1m20 de hauteur sur 0m67 de largeur, avec patère et *præfericulum* sur les côtés. Elle porte cette inscription :

N° 45.

D M S

MEMORI E
CLODI PROC
ESSI MVLTIS
5 ANNIS NA
VIGANDO
PEREGRINAN
DOII ANNISEDEPI
IANCO Voo VE
10 MVM AETERN..
MIHIVIVSPOSIET
ONIVGI ET HOCES
TQVo DVIDETISA
MICI VALETE.V.A
15 XXXV.O.T.B.Q

Je reproduis fidèlement la copie qui m'a été remise, sauf à la fin de la dixième ligne, deux lettres liées, plus petites que les autres, qui peuvent être lues A et N, ou V et N, ou mieux encor A et M.

*Diis Manibus sacrum. Memorie Clodii Processi multis annis navigando peregrinando duobus annis... domum (?) æternam mihi vivus posui et conjugi. Et hoc est quod videtis, amici. Valete. Vixit annis octoginta quinque. Ossa tua bene quiescant.*

Consacré aux dieux Mânes. A la mémoire de Clodius Processus, qui a navigué un grand nombre d'années et voyagé deux ans à l'étranger. De son vivant, j'ai fait élever ce tombeau pour lui et pour mon épouse, et c'est ce

que vous voyez, amis. Adieu ! Il a vécu 85 ans. Que ses restes reposent en paix !

Dans la même contrée, M. Chabassière a copié une série d'inscriptions, dont quelques-unes ont été publiées. Je reproduis celles qui me semblent inédites.

N° 46

SILVANO AVGVST...
SACRVM.PROSALVT..
LVCIVS PRINCIPIAN..
ET MARTIALIS ET...
TERTVLLIVS..IVLIVS
.ERENNIVS PRIMO
SVS V.S.

*Silvano Augusto sacrum. Pro salute..... Lucius Principianus et Martialis et.... Tertullus et Julius Herennius Primosus votum solverunt.*

Consacré au dieu Sylvain Auguste. Pour leur santé : Lucius Principianus et Martialis et... Tertullus et Julius Herennius Primosus ont accompli leur vœu.

L'inscription est gravée dans un cadre de 0m47 de hauteur sur 0m57 de largeur, taillé sur la face d'un rocher au sommet du Djebel-Borma, au-dessus de l'Aïn-Serara des Oulad-Djaïch, à environ 8 kilomètres ouest des ruines de Sigus. A l'époque où les personnages dénommés sur le rocher se recommandaient au dieu des forêts, le Djebel-Borma était sans doute boisé, comme le sont encore de nos jours le Djebel-Ghil, le Djebel-Fortas et le Tachouafel, qui lui font face à l'est.

Les dédicaces au dieu Silvain ne sont pas rares dans

notre province et sont des témoignages des forêts qui la couvraient et dont quelques-unes n'existent plus.

N° 47.

| | |
|---|---|
| LVMIS | CEAB |
| ...IRR | IVSV |
| IMVI | ASEN |
| IAVI | IINV |
| IIM | SVIXI |
| SLXV | TANIS |
| | LX |

Sur un autel élégant, avec corniche surmontée d'un dôme, ayant 1m32 de la base au sommet du dôme, et 0m40 de largeur dans la partie qui est entre la base et la corniche. A Aïn-Serara, douar de Sidi-Berghem. Je ne vois pas autre chose dans l'inscription que les épitaphes de deux individus qui ont vécu, l'un 65 ans, et l'autre 55 ans.

N° 48.

MEMORIAE
CAELII FELICIS
CAELIVS FELIX
PATRI MEREN

N° 49.

IVLIA M
AXIMA
VAL

N° 48. — Sur une table presque carrée. *Memoriæ Cœlii Felicis. Cœlius Felix patri merenti.*

A la mémoire de Cœlius Felix. Cœlius Felix à son père bien-aimé.

N° 49. — Sur une stèle rectangulaire : *Julia Maxima vixit annis quinquaginta.*

Provenant de la ruine d'Aïn-Ksar-el-Riren. Dans le douar des Ouled-Djaïch, il y a deux ruines du nom d'El-Ksar, au pied oriental du Djebel-Borma, à 1,000 mètres l'une de l'autre et à 8 ou 9 kilomètres à l'ouest de Sigus. La plus petite est sur le Chabet-el-Hammam et un peu au-dessus de Aïn-Riren ; l'autre, Enchir-el-Ksar-el-Kebira, a une réelle importance. M. Chabassière lui assigne une superficie d'environ vingt hectares, qui serait couverte de restes de constructions et de quantité de pierres émergeant du sol.

A Aïn-Riren, il a copié l'inscription de *Caput Amsagæ,* déjà publiée par M. Cherbonneau dans le volume XII du *Recueil* de la Société, page 422. D'après la copie de M. Chabassière, la lecture du mot CAPV, au lieu de CATV, n'est pas douteuse. Il n'y a d'effacé sur la pierre que la lettre T de la fin du mot. La correction avait, d'ailleurs, déjà été faite.

M. Cherbonneau appelle Aïn-el-Tsaur (la Fontaine du Taureau) la source près de laquelle est la pierre, et la met à 7 ou 8 kilomètres des sources du Bou-Merzoug. M. Chabassière l'appelle Aïn-Riren, et cette source est, à vol d'oiseau, à 6 kilomètres sud de Ras-el-Aïn-Bou-Merzoug. Les deux distances sont donc à peu près identiques : il n'y a de différence que dans les noms de la fontaine. Je ferai observer que les plans administratifs l'appellent Aïn-Riren, au lieu de Aïn-el-Tsaur.

Dans les mêmes parages, M. Chabassière a compté 54 de ces tombeaux circulaires que l'on retrouve sur tous les points du département, et dont l'origine exercera probablement longtemps encore la sagacité des savants ; l'un

d'eux, une véritable construction, mesure 26m50 de circonférence.

N° 50.

D M S
AEMILIAE MAR
CIANAE V A XXV
LIVLIVSRVFINVS
MARITE CARISSIME

Près d'un monument, à environ 700 mètres à l'est de Sigus, sur la route d'Aïn-el-Bordj (que l'on identifie à *Turris Cæsaris*); stèle arrondie au sommet, de 0m57 de hauteur sur 0m80 de largeur.

L'inscription a été publiée dans le volume XII du *Recueil* de la Société, page 450, n° 178, mais avec omission de la quatrième ligne et des trois dernières lettres de la deuxième.

*Diis Manibus sacrum Aemiliæ Marcianæ. Vixit annis viginti quinque. Lucius Julius Rufinus maritæ carissimæ.*

Consacré aux dieux Mânes d'Æmilia Marciana; elle a vécu 25 ans. Lucius Julius Rufinus à sa très-chère épouse.

Les trois inscriptions suivantes proviennent de Sigus :

N° 51.

D M S
L CLODIVS..F
Q HONORATVS
SACERDOS Φ
VALVOTBQ

N° 52.

D M S
DOMITIAH
.....TAQVI..
TALTVCIA
V A XLMV

Jolis cippes avec bases, corniches et frontons, encas-

trés dans les murs du gourbi de Si-Ramdan. Les lettres DMS sont dans le tympan du fronton.

N° 51. — *Diis Manibus sacrum. Lucius Clodius, Lucii (?) filius, Quirina* (tribu) *Honoratus, sacerdos, vixit annis quinquaginta quinque. Ossa tua bene quiescant.*

Consacré aux dieux Mânes. Lucius Clodius Honoratus, fils de Lucius, de la tribu Quirina, prêtre, a vécu 55 ans. Que tes restes reposent en paix !

N° 52. — *Diis Manibus sacrum. Domitia Honorata, quæ Taltutia, vixit annis quadraginta, mensibus quinque.*

Consacré aux dieux Mânes. Domitia Honorata, appelée aussi Taltucia, a vécu 40 ans et 5 mois.

N° 53.

M. SITTIVS. P. P.
QVIR FRON
TILIVS V A XXIII
H S E
O T B Q

Au gourbi de Si-Ramdan. Stèle allongée et arrondie au sommet.

*Marcus Sittius, Publii filius, Quirina* (tribu), *Frontillus, vixit annis viginti tribus. Hic situs est. Ossa tua bene quiescant.*

Marcus Sittius Frontillus, fils de Publius, de la tribu Quirina, a vécu 23 ans. Il gît ici. Que tes restes reposent en paix !

Notre zélé correspondant termine sa communication en nous signalant un de ces faits regrettables qu'ont constatés toutes les personnes qui se sont occupées d'épi-

graphie en Algérie. La belle pierre qui contient l'inscription tumulaire de la famille Tatia (1) a été découpée en moellons de petit appareil et employée au pavage des écuries du caravansérail. Elle avait dû appartenir à un tombeau, imposant par sa forme et ses dimensions, que l'on rencontre sur la gauche en allant de Sigus à Aïn-el-Bordj.

Signaler des faits de cette nature ne suffit pas pour en prévenir le retour; ils se reproduiront tant que leurs auteurs, ignorant l'importance des monuments qu'ils détruisent, ne seront pas appelés au respect de la propriété d'autrui par une application sévère des lois qui la protégent.

### 2° MOULABERT

M. Rousset, membre correspondant, a découvert à Oum-el-Abéir, vulgairement appelé Moulabert, chez les Haracta, aux deux tiers environ de la route de Constantine à Aïn-Beïda, une inscription libyque gravée sur une stèle au défilé de la montagne, près du Fort, et quatre inscriptions tumulaires.

| N° 54. | N° 55. | N° 56. |
|---|---|---|
| SANCTAM DOMVM | MARCVS | DIS |
| D M S. V. A | AIPHRENI | ELPHIN |
| NIS LXXI | S. FVGV | A V. A |
| F. AFRODIS | NDVS. VI | II |
| IA | XIT ANIS | |
| | LXXXV | |
| | S | |

(1) L. Reu. *Ins. de l'Alg*, n° 2517.

N° 54. — L'inscription est dans un cadre surmonté du buste en pied d'une femme. La première ligne est sur le bord d'une demi-circonférence qui entoure le buste. MVM sont liés.

*Sanctam domum. Diis Manibus sacrum. Vixit annis septuaginta uno F. Aprodisia.*

Demeure inviolable. Consacré aux dieux Mânes. F. Afrodisia a vécu 71 ans.

N° 55. — *Marcus Aiphrenis Fugundus vixit annis octoginta quinque.*

Marcus Aïphrenis Fugundus a vécu 85 ans.

A la fin de la deuxième ligne N et I sont liés. Aïphrenis est un nom d'indigène.

N° 56. — *Dis. Elphina vixit annis duobus.*

N° 57.

IN PACE
ET CON
CORDIA
DECESSIT
MARCELVS
H. R.
B.

*In pace et concordia decessit Marcelus. Hic requiescat bene.*

Marcelus est décédé dans la paix et l'union du Seigneur. Qu'il repose bien !

La formule H. R. B. est très-rare.

## § VII. — DE CONSTANTINE A BATNA ET LAMBÈSE

### 1° CAÏDAT DES AZELS. AÏN-SEDJAR *(Subzuar)*

A la fin de l'année 1876, la Société archéologique avait

chargé le regretté M. Costa de faire une tournée à Mila et dans le caïdat des Azels, au sud-ouest de Constantine, pour y prendre les estampages des inscriptions que les colons récemment installés dans ces contrées avaient pu mettre à découvert. On a vu plus haut les copies de ceux qu'il avait rapportés de Mila. La moisson, dans le caïdat des Azels, porta surtout sur des inscriptions qui avaient déjà été publiées par notre savant confrère, M. Cherbonneau, qui avait visité le pays et avait rendu compte des résultats de sa tournée dans le volume XII de la Société, pages 308 et suivantes, année 1868.

Toutefois, parmi ces inscriptions déjà connues, trois méritent d'être reproduites d'après les estampages de M. Costa, parce qu'ils permettent de rectifier ou de compléter les premières leçons.

N° 58.

IMP. CAES MAV
RELISE...IANTO
NINI P....CIS F AVG
PARTHICI... BRIT
5 ANICI MAXIMI...
.XIMI PONTIFICIS...TRIBP
TEST XVIII IMP III. COS IIII. P. P. P
ROCOS. ET IVLIAE AVG. PIAE
...LICIS MATRIS AVG ET CASTRO
10 ....ET SENATVS ET PATRIAE RES
PVBLICA CASTELLI SVBZVA
RITANI

Les lettres ont quatre centimètres et demi aux deux premières lignes, quatre centimètres aux deux suivantes

et deux centimètres et demi aux autres. Elles sont gravées assez profondément, mais à leur forme on ne se douterait pas qu'elles sont du temps de Caracalla; elles sont irrégulières, inégales, inclinées tantôt à droite, tantôt à gauche; les jambages de gauche des M, des N et des A ne rencontrent ceux de droite qu'à moitié de leur hauteur; les A ne sont pas barrés; les boucles des B et des R, mal arrondies, ne touchent pas à la haste.

L'estampage, parfaitement réussi, du reste, ne marque aucune trace de lettres au-dessus de la première ligne. Le sens appelle cependant une mention équivalente à *pro salute,* fournie par la copie de M. Cherbonneau (1).

*Pro salute Imperatoris Cœsaris Marci Aurelii Severi Antonini, pii, felicis, Augusti, Parthici maximi, Britannici maximi, Germanici maximi, Pontificis maximi, tribuniciæ potestatis* XVIII, *imperatoris* III, *consulis* IV, *patris patriæ, proconsulis, et Juliæ Augustæ, piæ, felicis, matris Augusti et castrorum et senatus et Patriæ.*

*Respublica Castelli Subzuaritani*

Pour la santé de l'empereur César Marcus Aurélius Severus Antoninus, pieux, heureux, Auguste, Grand Parthique, Grand Britannique, Grand Germanique, Grand Pontife, investi dix-huit fois de la puissance tribunitienne, trois fois triomphateur, quatre fois consul, père de la Patrie, proconsul;

Et de Julia Augusta, pieuse, heureuse, mère de l'Auguste et des camps et du Sénat et de la Patrie.

La République du Château de Subzuar.

Notre *titulus* est de l'an 215; l'année précédente,

(1) *Rec.* de la Soc. Vol. XII, p. 403.

Caracalla, après avoir acheté, au prix d'une forte somme, l'honneur d'une victoire sur les Cattes et les Allemans, prit les titres d'impérator pour la troisième fois et de Germanique ou d'Allémanique.

Au lieu de *Subzuaritani*, M. Cherbonneau a lu *Sufevaritani;* mais les lettres B et Z sont bien lisibles; les barres transversales du Z sont très-allongées; celle d'en haut dépasse la sécante des deux côtés, ce qui a pu faire prendre cette lettre pour un E; l'estampage ne marque pas le trait intermédiaire, et la sécante, au lieu d'être perpendiculaire, est fortement penchée de droite à gauche.

La véritable synonymie de *Sedjar* est donc *Subzuar*.

N° 59.

ALI H.S
NEVIA IVLIA
..ORORI Q FECIT
E OQVOD AMB
IBOLVS FR..TER
NEGLIGENDVS
FACERE NO....
ERIT (1)

Lettres de trois centimètres et demi sur une stèle de 0m40 de largeur, dont la partie supérieure a disparu.

*Vixit annis quinquaginta uno. Hic sita.*

*Nevia Julia sorori quæ fecit eo quod Ambibolus, frater negligendus facere noluerit.*

... Elle a vécu 51 ans. Elle gît ici.

(1) Comparez : *Rec.* de la Soc. Vol. XII, p. 409, n° 23.

C'est Névia Julia qui a élevé ce monument à sa sœur, parce que son frère négligent, Ambibolus, a refusé de le faire.

Si Névia Julia a eu l'intention de livrer à l'indignation des siècles les plus reculés la conduite de son frère Ambibolus envers sa sœur, elle a réussi, et nous nous faisons aujourd'hui l'instrument de sa vengeance, qui avait dormi pendant seize cents ans dans la nécropole de Subzuar.

L'inscription est assurément fort curieuse, et nous n'avions pas encore eu l'occasion d'être initié aux petites dissensions qui existaient parfois parmi les membres d'une même famille.

N° 60.

D M
C FLAVIVS RVFI
ANVS V. A
C. H. S. E.
O. T. B. Q. (1)

Lettres bien formées, quoique inégales à la deuxième ligne.

*Diis Manibus. Caïus Flavius Rufianus vixit annis centum. Hic situs est. Ossa tua bene quiescant.*

Aux dieux Mânes. Caïus Flavius Rufianus a vécu 100 ans. Il gît ici. Que tes restes reposent en paix !

Cet exemple de longévité exceptionnelle n'est point unique à Aïn-Sedjar : M. Cherbonneau a publié les épitaphes de plusieurs nonagénaires, d'un individu qui avait vécu 103 ans, de trois autres qui étaient morts à l'âge

(1) Comparez : *loc. cit.* p. 407, n° 10.

de 105 ans, et d'un autre qui était parvenu à 125 ans (2). C'est rassurant pour les colons des environs.

### 2° AÏN-GUETTAR

Les estampages des deux inscriptions suivantes ont été pris par M. Costa à Aïn-Guettar, à environ 7 ou 8 kilomètres au sud-est d'Aïn-Sedjar.

| N° 61 | N° 62 |
|---|---|
| OVIAS..... | D M |
| NDINA..O | CSITTIO |
| MACFLAVIVS | CASTRENSI |
| RVFVSMARITAE | PATRI ♀ |
| RARISSIMAE | MONIM |
| TVMVLVM PO | ENTVM |
| SVIT·V·A·XXX | ..... |
| O | ..... |
| T | |
| B | |
| Q | |

N° 61. — Lettres de 0m04, plus régulières que celles des inscriptions précédentes.

*Ovia Secundina, Roma (?). Caïus Flavius Rufus maritæ rarissimæ tumulum posuit. Vixit annis triginta. Ossa tua bene quiescant.*

Ovia Secundina, de Rome. Caïus Flavius Rufus a élevé ce tombeau à son épouse incomparable. Elle a vécu 30 ans. Que tes restes reposent en paix.

N° 62. — Suivent quatre lignes indéchiffrables. Lettres

(2) *Loc. cit.*, p. 406, 407, nos 6, 7, 8, 9, 11.

de 0m06. Les boucles supérieures et inférieures des S sont terminées par des lignes droites. Les jambages des M sont très-écartés.

On chercherait vainement une époque précise dans la forme et dans l'imperfection des lettres des inscriptions de Sedjar et d'Aïn-Guettar; elles trahissent seulement le goût et l'inhabileté des artistes des campagnes. J'ai pu remarquer sur un grand nombre de points de la Province les différences notables qu'il y a dans le style des caractères d'une même époque, suivant qu'on les rencontre dans les villes ou dans les hameaux, et ces différences constituent une difficulté réelle pour la détermination des dates des monuments épigraphiques, la comparaison ne présentant plus de base certaine.

*Diis Manibus. Caïo Sittio Castrensi, patri, monimentum.....*

Nous devons encore à M. Costa la copie de deux inscriptions qui proviennent, je crois, du bordj de Mohamed-ben-Abd-er-Rhaman, à Aïn-Chitaï, dans les mêmes parages.

| N° 63. | N° 64. |
|---|---|
| D M | D M |
| DOMITIVS M | NOMA· LV |
| AXIMIANVS V | CIOS A VIX |
| A LXXXV. H. S. | XVIII ATVBI |
| | SACESOA |

N° 63. — *Diis Manibus. Domitius Maximianus vixit annis octoginta quinque. Hic situs.*

Aux dieux Mânes. Domitius Maximianus a vécu 85 ans. Il gît ici.

N° 64. — *Diis Manibus. Noma Luciosa vix decem et octo.....*

3° AÏN-NEMEUR

M. Calinet, inspecteur des forêts, nous a con la copie d'une inscription prise chez les Ouled- entre Batna et Lambèse, à environ 4 kilomètres ouest de cette dernière localité, sur une pierre qu dans un ravin au-dessous de Aïn-Nemeur.

N° 65.

PROSALVTEANTO..... ..... .
SATVRNO DOMINOETOPI
REGINAESAC⁑TEMPLVMET
ARAMETPORTICVM FECERVNT
FVLTVRIVSFELIXETLVCIAQVIETA
⁑ FELICITER ⁑

*Pro salute Antonini.....Saturno Domin reginæ sacrum.*

*Templum et aram et porticum fecerunt Fulturiu Lucia Quieta. Feliciter.*

Pour la santé d'Antoninus.....Consacré au Saturne et à la reine Ops.

Fulturius Félix et Lucia Quiéta ont élevé c avec son autel et son portique. Qu'il leur porte l

Il est à regretter que la fin de la première soit pas lisible; elle nous aurait fait connaître l nage que l'on plaçait sous la protection de Satu la Terre. Les dédicaces à Saturne sont très-no dans la Province; le dieu qui présidait à l'ag

devait, en effet, être en honneur dans ce pays, autrefois si riche et si cultivé. Celles à la déesse Ops, sa femme, sont très-rares. Elle tirait son nom des richesses *(opes)* qui viennent de la terre.

J'ai reproduit fidèlement la copie qui m'a été remise, mais je crois que le nom de Fulturius aurait besoin d'être revu sur l'original. Quant au mot *feliciter*, on peut le traduire de diverses manières.

## § VIII. — SÉTIF

Les monuments épigraphiques découverts à Sétif ont été réunis à la promenade d'Orléans, où ils forment un musée en plein air. Il était déjà bien tard lorsqu'ils y furent apportés; ils y ont reçu de fréquents déplacements et ils n'y ont pas toujours été l'objet d'une surveillance efficace, en sorte que si l'on compare ceux qui restent avec ceux qui ont été publiés, on constate la disparition d'environ cent cinquante monuments. On en retrouve à peine une centaine aujourd'hui; je n'ai pas besoin d'ajouter que, parmi les inscriptions qui manquent, il y en avait de très-intéressantes.

En voici quelques unes qui ne figurent peut-être pas encore dans les *Recueils* :

N° 66.

D M S
LAELIVS DONATVS VALXV
AELIA SECVNDA PIA
CONIVGIETSIBIFECIT

Stèle de 1m45 de hauteur sur 0m55 de largeur, avec

volutes sur les côtés, divisée en deux tableaux, dans chacun desquels sont sculptés en relief deux personnages; dans le tympan, une couronne. Lettres de 0m04.

*Diis Manibus sacrum. Lucius Aelius Donatus vixit annis sexaginta quinque.*

*Aelia Secunda pia conjugi et sibi fecit.*

Consacré aux dieux Mânes. Lucius Ælius Donatus a vécu 65 ans. Ælia Secunda, pieuse, a fait ce tombeau pour son époux et pour elle.

N° 67.

D M S
SPICACV
ECIN.. LAPI
VIXI ANN...
LXX COREC
GI..SETO

Lettres gravées dans un cercle légèrement concave et presque frustes; la lecture en est très-difficile et, par conséquent, douteuse; c'est à peine si nous y voyons que Spica a vécu pieusement 70 ans.

N° 68.

D M
AEMILIA P F SA
TVRNINA. V A
XXXV. C. IVL. INGE
NVS CONIVGI

N° 69.

| | |
|---|---|
| D M S | D M |
| I V L Q V I | L P O |
| N I A V A | I M |
| L X X | I V |
| E R E S L P O | — |
| M P E I M A X I | |
| M I F E C I T M | |
| E M O R I A M | |
| S E I | |

N° 68. — Tombeau en forme de caisson, de 0m56 de hauteur sur 0m64 de largeur; lettres de trois centimètres et demi bien gravées.

*Diis Manibus. Aemilia, Publii filia, Saturnina, vixit annis triginta quinque. Caïus Julius Ingenus conjugi.*

Aux dieux Mânes. Æmilia Saturnina, fille de Publius, a vécu 35 ans. Caïus Julius Ingenus à son épouse.

N° 69. — Sur une pierre divisée en quatre compartiments, de 0m52 de hauteur, et cassée en bizeau sur toute sa partie gauche. La faible partie qui reste du quatrième compartiment ne porte aucune trace de lettres.

*Diis Manibus sacrum. Julia Quinia vixit annis septuaginta.*

*Heres Lucii Pompeii Maximi fecit memoriæ ejus.*

Consacré aux dieux Mânes. Julia Quinia a vécu 70 ans. L'héritier de Lucius Pompéius Maximus a élevé ce tombeau à sa mémoire.

Le troisième compartiment contenait, je crois, la constatation du décès de Lucius Pompéius Maximus, qui était sans doute le mari de Julia Quinia.

| N° 70. | N° 71. | N° 72. |
|---|---|---|
| D M | † PAU | nOS |
| TRANQVIL | LUS | IANRI |
| V A IIII | INDE | STE |
| FIRMVS VA | oBIB | |
| III | AT | |

N° 70. — Belles lettres de 0m04 sur un bloc de 0m40 de hauteur, 0m50 de largeur et 1m08 de longueur.

*Diis Manibus. Tranquillus* (ou *Tranquilla*) *vixit annis quatuor.*

*Firmus vixit annis tribus.*

Les deux épitaphes ont été gravées en même temps. Les deux enfants seraient décédés le même jour à la suite de quelque accident ou dans quelque épidémie.

N° 71. — Sur une colonne qui porte deux trous, auxquels peuvent avoir été adaptés les gonds d'une porte. Lettres gravées à la pointe, mal formées et inégales, variant de trois à cinq centimètres. Une croix latine précède la première ligne.

*Paulus in Deo bibat* (pour *vivat*) !

Que Paul vive en Dieu !

N° 72. — Sur la même colonne et à gauche de l'inscription précédente, on voit encore d'autres lettres, mais gravées si superficiellement, que leurs contours échappent à l'examen le plus attentif. On doit remarquer la forme de N de la première ligne, celle des U de l'inscription n° 71, et celle de la boucle inférieure des B, qui est rectiligne.

N° 73.

D M S
L. ANNAEVS SALVI
ANVS QVIET CRE
MENTIVS V. A. V
SALVIANVS FILIO DVLC

N° 74.

MEMORIE QVIN
TI IVNI FAVSTI FECIT
IVLIA VICTORIA
CONIVX EIVS ET IVNI
VS AEMILIANVS
FECERVNT

N° 73. — Sur une pierre en forme de caisson, de 0m45 de hauteur sur 0m52 de largeur. Lettres d'un bon style; elles ont 0m05 centimètres à la première ligne et 0m04 aux suivantes. A la dernière ligne, V et I, A et N, L et I, V et L sont liés.

*Diis Manibus sacrum. Lucius Annœus Salvianus, qui et Crementius, vixit annis quinque. Salvianus filio dulcissimo.*

Consacré aux dieux Mânes. Lucius Annœus Salvianus, appelé aussi Crementius, a vécu 5 ans. Salvianus à son fils chéri.

N° 74. — L'inscription est dans un cadre entouré de filets, sur une belle table de 0m70 de hauteur, 1m12 de longueur et 0m33 d'épaisseur. Les lettres ont 0m05 et sont médiocrement faites.

*Memoriæ Quinti Junii Fausti fecit (sic) Julia Victoria conjux ejus et Junius Aemilianus fecerunt.*

A la mémoire de Quintus Junius Faustus. Julia Victoria, son épouse, et Junius Æmilianus ont fait ce tombeau.

N° 75.

D M S
IVLIA FELICIA
V A IIII. H. S. E.
CIVLIVS SVCCESSVS PATER
FILIAE CARISSIMAE
FECIT

N° 76.

DIS. MAN.
SAC.CALEMI
NICI. V. AN
XLI DIEBVS VIII

N° 75. — Lettres de 0m04, très-serrées, de forme originale, mais bien faites.

*Diis Manibus sacrum. Julia Felicia vixit annis quatuor. Hic sita est. Caïus Julius Successus pater filiæ carissimæ fecit.*

Consacré aux dieux Mânes. Julia Felicia a vécu 4 ans. Elle gît ici. Caïus Julius Successus, son père, a élevé ce tombeau à sa fille chérie.

N° 76. — Lettres de trois centimètres, très-mal gra-

vées, sur une stèle à fronton; dans le t
rosaces surmontées d'un croissant.

*Diis Manibus sacrum Caleminici. Vixit a*
*ginta uno, diebus octo.*

Consacré aux dieux Mânes de Caléminici
41 ans et 8 jours.

Les trois inscriptions qui suivent ont été
M. de Villefosse dans les *Archives des Missio*
*et littéraires,* année 1875, 3e série, t. II,
nos 89, 90, 91.

| N° 77. | N° 7 |
|---|---|
| L. DOMITIVS | . D M |
| DAPHNVS. PE | M. MESSI |
| TRONIANO | TVRNINVS V |
| FILIO FECIT | M VII H |

N° 77. — Sur une pierre en forme de cai
de hauteur et 0m53 de largeur. Belles lettr
centimètres.

*Lucius Domitius Daphnus Petroniano, filio,*

Lucius Domitius Daphnus a fait ce tomb
nianus, son fils.

M. de Villefosse a lu DAPNVS. Je cro
exacte.

N° 78. — Stèle de 1m30 de hauteur sur
geur. Au-dessus de l'inscription, il y a un
qui n'a pas été rempli. Lettres de six c
demi, bien gravées, mais très-serrées.

*Diis Manibus sacrum. Marcus Messius Sat*
*annis viginti novem, diebus septem. Hic situs*

Consacré aux dieux Mânes. Marcus Messius Saturninus a vécu 29 ans et 7 jours. Il gît ici.

Ma copie donne à Saturninus un an de plus que celle de M. Villefosse et ajoute à la sienne la formule H. S.

N° 79.

| | | |
|---|---|---|
| | IC IACET CO | |
| | STANTIVS | |
| | TRASMARIN | |
| A | VS QVIVICSI | Ω |
| | TANNOS VI | |
| | GINTI SEPTE | |
| | PLVS MI | |
| | NVS ANPCCCXC | |

Lettres de 0m05, sur une table entourée d'une moulure en queue d'aronde. Les deux dernières lettres sont placées un peu au-dessus de la ligne et séparées des précédentes par un petit trait vertical, dont les extrémités sont prolongées fortement, l'une à gauche, l'autre à droite.

*Hic jacet Costantius Trasmarinus, qui vixit annos viginti septem, plus minus. Anno provinciæ trecentesimo nonagesimo.*

Ici gît Costantius Trasmarinus, qui a vécu 27 ans, plus ou moins. L'an de la province 390.

Cette date nous reporte à l'an 429-430 de J.-C. Les Vandales venaient de débarquer en Afrique; ils n'étaient sans doute pas encore parvenus à Sétif lorsque la famille

de Constantius Transmarinus lui faisait graver son épitaphe, et les horreurs de l'invasion ne s'y faisaient pas encore sentir. Nous connaissions déjà plusieurs membres de cette famille : Victoria, Eulogius, Ireneus et Crisacius, décédés, les trois premiers en 395 et le dernier en 405.

Une borne milliaire trouvée à Bouhira nous a appris que Cneïus Nunnius Martialis, procurateur de Septime Sévère, avait fait réparer, de 195 à 196, la route de Sétif à Bougie qui passait par Lanasser, Bouhira et Hammam-Guergour *(Sava municipium)* (1). Une autre, portant une inscription identique, à la suite de laquelle on a ajouté plus tard les noms des empereurs Valentinien et *Valentin*, marquait le premier mille sur la route de Cirta par Mons et Cuicul (Djemila) (2).

Le même procurateur avait fait réparer aussi une route qui se dirigeait vers le sud-ouest de Sétif par la rive droite du Bou-Sellam, et dont les *Itinéraires* anciens ne font pas mention. C'est ce que je crois pouvoir induire de ce fragment d'inscription gravée sur un tronçon de colonne qui existe au moulin dit du *Commerce*, de M. Niocel, à environ 3 kilomètres de Sétif, et qui y aurait été apportée de quelques centaines de mètres plus bas.

N° 80.

. . . . . .

VM MARTIALEM
.. OCSVVM ASITIF MP
III

(1) *Rec.* de la Soc. Vol. XVI, p. 370, 374.

(2) *Rec.* de la Soc. Vol. XVII, p. 336. L'indication du chiffre I, qui exprime la distance, a été omise sur la copie de M. Goyt : ce chiffre, placé entre l'inscription primitive et celle qui a été ajoutée, est très-apparent. Cette dernière est ainsi conçue : DD.NN FI. VALENTINIANO et FI. TALENTINO.

La partie supérieure des lettres de la première ligne a été emportée par la cassure de la borne; mais la lecture en est certaine.

*Cneïum Nunnium Martialem, procuratorem suum. A Sitifi millia passuum III.*

L'inscription devait être identique à celles qui ont été publiées dans les deux derniers volumes du *Recueil.*

Je rappellerai pour ordre cette inscription, publiée par M. Goyt dans le présent volume, et qui nous donne le nom de deux martyrs, Justus et Decurius, qui ne figurent pas dans les martyrologes. La forme allongée des lettres et leur maigreur se rapprochent assez du type de l'inscription qui constate la reconstruction de Sétif par le patrice Solomon. La passion de nos martyrs appartiendrait donc à l'époque Vandale. C'est une simple conjecture que je n'appuierais d'aucune autre raison, car l'expression *bene confessi*, que porte le texte, nous ramènerait à la grande persécution dioclétienne. Voici l'inscription :

*Martyribus sanctis promissa Colonicus insons*
*Solvit vota sua Lætus cum conjuge cara*
*Hic situs est Justus; hic atque Decurius unâ*
*Qui bene confessi vicerunt arma maligna,*
*Prœmia, victores, Christi meruere coronam.*

Je ne voudrais pas quitter Sétif sans dire un mot des soins avec lesquels les Romains aménageaient les sources et des travaux qu'ils faisaient pour leur conservation. On se demande souvent à quelles fontaines s'alimentaient jadis les populations qui habitaient les villes et les villages dont nous visitons les ruines, aujourd'hui désolées

par la sécheresse et l'aridité. Il ne leur suffisait pas évidemment de frapper les rochers avec une baguette magique pour en faire jaillir l'eau, et cette eau n'a pas disparu avec eux; elle existe encore, mais il faut savoir la retrouver. En voici des preuves.

En 1870, le village de Messaoud manquant d'eau, M. Mangiavacchi, maire de la localité et notre intelligent correspondant, fit pratiquer des recherches sur un point qui lui semblait conserver une certaine humidité relative; les ouvriers ne tardèrent pas à rencontrer des murs romains cimentés à l'intérieur; c'étaient ceux d'un vaste bassin, dont les quatre côtés ont un développement de près de 200 mètres. Sur la face ouest débouchaient 23 conduits en poterie qui y déversaient les eaux ; elles venaient se réunir à l'extérieur dans un terrain convenablement préparé par un drainage en pierres sèches. Quand les orifices eurent été déblayés, les tuyaux commencèrent à couler.

Ne pouvant pas, sans de grandes dépenses, vider l'immense quantité de terre qui remplit le bassin, M. Mangiavacchi fit ménager une rigole le long des quatre côtés. Sur la face est, il trouva une vanne en pierre qui glisse dans un châssis et qui ferme hermétiquement une ouverture garnie d'un tuyau en plomb par laquelle s'écoulaient les eaux. Tout cela était dans un parfait état de conservation. Aujourd'hui les eaux recueillies dans le bassin alimentent la fontaine du village.

Quatre ans après, M. Mangiavacchi, explorant un petit ravin situé à un kilomètre plus au nord, tomba, au bout d'une tranchée de 80 mètres, sur une chambre d'eau

maçonnée et sur une source qui débite 120 litres à la minute, et dont l'existence était complétement ignorée.

Les recherches faites par la Société genevoise ont obtenu un succès bien plus grand. En 1876, M. Bosquillon de Frescheville, directeur de cette Société, après avoir étudié le terrain, fut conduit à faire exécuter des fouilles à un puits dit Bir-en-Nsa, qui fournissait une eau boueuse aux Arabes des environs. Il est situé à 6 kilomètres avant d'arriver à Sétif, à environ 700 mètres au nord de la route de Constantine, dans un ravin très-peu sensible sur ce point et qui devient plus bas l'Oued-Tinar. A une profondeur de 4m20, il trouva une vasque demi-circulaire, dans laquelle se réunissent des sources abondantes et donnant passage au dehors par trois arceaux de 1m90 de hauteur, supportés par des piliers en pierres de taille. En avant des arceaux est un petit bassin de retenue, auquel aboutit un conduit qui portait les eaux au loin et actuellement recouvert de trois à quatre mètres de terrain d'alluvion. La source débite 12 litres à la seconde; une tranchée d'environ 700 mètres de longueur la conduit au pont de la route. Cette tranchée traverse, à une vingtaine de mètres du puits, les murs d'un établissement romain, qu'on croit être un *balneum,* à en juger par la quantité considérable de cendres mélangées de coquilles calcinées qu'on en a extraite.

Voilà donc encore un volume d'eau de 720 litres à la minute qui se perdait sans profit, depuis des siècles, dans les entrailles de la terre, et qui est rendu aux besoins de l'alimentation et des irrigations.

Dans le ravin d'El-Hassi, M. de Frescheville a égale-

ment retrouvé une source abondante, qui coule aujourd'hui par divers tuyaux, au grand contentement des Arabes du pays.

A Sétif même, les sources que j'avais vues si riches, il y a près de trente ans, allaient en diminuant d'année en année et faisaient craindre une disparition complète, lorsque, en 1876, les travaux que faisait exécuter la municipalité mirent à découvert, à la place Barral, une grande chambre d'eau qui s'engage sous le mur de la Casbah ; elle est alimentée par une belle source, qui a permis d'augmenter le débit des fontaines de la ville.

A ceux qui se plaignent du manque d'eau pour l'alimentation des populations et des troupeaux, on peut donc répondre : « *Quærite et invenietis.* » Les eaux et les neiges que le Ciel nous départit annuellement sont emmagasinées et se répartissent par des milliers de canaux souterrains : Cherchez et vous trouverez.

## § IX. ROUTE DE SÉTIF A DJIDJELI *(Igilgili)*

La première localité entre Sitifi et Igilgili, mentionnée par l'*Itinéraire d'Antonin*, est Satafi, à 16 milles de Sitifi. La route partait du champ de manœuvre actuel, où elle était jalonnée, sur son parcours dans l'intérieur de la ville, par des tombes en forme d'auges; elle se dirigeait vers le nord-est en passant à côté du parc à fourrages et du cimetière chrétien. Entre le deuxième mille et le troisième, elle se bifurquait; un tronçon continuait à suivre la direction nord-est, en passant par le col de Mons; c'était la voie de Cirta; l'autre tournait brusquement vers le nord; c'était la voie d'Igilgili.

Les bornes qui marquaient les premiers milles ont été retrouvées gissantes sur le sol ou enterrées à leurs anciennes places, et aujourd'hui on peut voir encore les mortaises, tantôt rondes, tantôt carrées, dans lesquelles s'encastraient leurs tenons ; je les ai toutes relevées jusqu'au neuvième mille. En certains endroits, elles sont encore au nombre de deux ou de trois ou même de quatre, comme témoignages des réparations effectuées à la voie à diverses époques. On devrait donc retrouver à peu près autant de bornes, si on fouillait les champs voisins sur un espace et à une profondeur convenables.

Le troisième mille était à la descente de la rive gauche de Ras-el-Oued-Fermatou, où la municipalité de Sétif doit prendre les eaux qu'elle se propose d'amener dans la ville. Il a été redressé à son ancienne place, à 4 kilomètres de Sétif, à vol d'oiseau. C'est une belle dalle de $0^{m}20$ d'épaisseur et $0^{m}60$ de largeur. L'inscription, en lettres qui varient de quatre centimètres à deux centimètres et demi, est dans un cadre de $0^{m}42$ de largeur sur $0^{m}88$ de hauteur. M. Goyt en donne la copie dans le présent volume; on peut la restituer et la compléter ainsi :

*Imperatori Cæsari divi Magni Antonini Augusti, Britannici, Germanici, Parthici Maximi filio, divi Severi Arabici, Adiabenici, Parthici Maximi nepoti, divi Commodi fratri, divi Marci Antonini Germanici, Sarmatici pronepoti, et divi Antonini pii et divi Hadriani abnepoii, divi Trajani et divi Nervæ adnepoti, (Marco Aurelio Antonino, pio, felici, Augusto, pontifici Maximo, tribuniciæ potestatis....., imperatori... consuli..., patri patriæ, proconsuli, fortissimo felicissimoque principi),*

*Colonia Nerviana Augusta Martialis veteranorum Sitifensium, millia III.*

Les quatre lignes qui contenaient les noms et les titres d'Hélagabale ont été effacées au ciseau; la mémoire de cet empereur était assez odieuse aux populations pour expliquer le grattage de son nom.

La place du huitième mille est encore marquée chez les Ouled-Ali-ben-Khalifa, sur le versant sud du Drâ-Déiss et près d'un champ appelé Chi-Eoum, où l'on voit quelques pierres taillées, par deux fragments de bornes en grès roussâtre; sur l'un, sur le côté est du chemin, je n'ai pu déchiffrer que quelques lettres :

N° 81.

IMP... .. IV...AE
.....P..... .
P.....AV.....II...
I..... .. .... N

Sur l'autre fragment, les chiffres indicatifs de la distance sont encore faciles à lire : VIII.

On est à 12 kilomètres de Sétif, en ligne droite, et à environ 2,500 mètres au sud-est du village de Somerah, de la Société genevoise.

A 1,500 mètres plus loin, la neuvième borne gît dans le chemin, la partie supérieure presque complétement enterrée, à 7 ou 800 mètres de la maison de Touami-ben-Maïza; les mortaises sont sur le talus. Faute d'outils et de temps, je ne pus pas mettre l'inscription à découvert, et, sans descendre de cheval, je me bornai à relever le chiffre VIIII, indicatif de la distance.

On a en face de soi, au nord-est, la masse imposante du Djebel-Medjounès, au pied duquel s'étend de l'ouest à à l'est la riche et plantureuse vallée de l'Oued-Anini, parsemée de ruines, dont les pierres blanches contrastent avec la couleur du sol. L'Oued-Anini est un affluent du Safsaf, qui devient l'Oued-Deheb en aval de Mons, perché sur sa rive droite.

Parvenu à l'extrémité nord-ouest du Djebel-Medjounès, la route se dirigeait, à travers de petites vallées, sur Aïn-Kebira, chez les Ouled-Si-Ali-bel-Euz. Là était le municipe de Satafi.

### 1° AÏN-KEBIRA *(Satafi)*

La ruine se développe sur un plateau d'une douzaine d'hectares, dominé par le Djebel-es-Semah et le Coudiat-er-Roumia, et traversé par les eaux d'une source abondante, qui jaillit de la partie supérieure du plateau et arrosait les jardins. Les jardins n'ont pas complétement disparu ; mais ceux qui restent, nombreux encore, ombragés par des figuiers, des abricotiers et quelques autres arbres fruitiers, ne reçoivent aucun travail de la main des hommes ; on s'y promène au milieu des pierres antiques et des troupeaux. Le territoire, exposé en éventail à l'est, descend vers l'Oued-Ména, qui devient plus loin l'Oued-el-Kebir, et plus loin encore, après avoir reçu l'Oued-Bouselah, l'Oued-Endja, principal affluent du Rhumel.

La situation, vraiment admirable, de Satafi et la fertilité de ses terres expliquent la prospérité et l'importance

de l'ancien municipe, que font supposer les restes intéressants qu'on y rencontre.

Parmi les monuments, on distingue les assises et les colonnes d'un temple et les substructions d'un édifice qui aurait besoin d'être dégagé.

Le temple, à deux ou trois cents mètres de la source et sur le côté droit du ravin par lequel ses eaux s'écoulent, a été déblayé en 1876 par les indigènes de l'endroit, sous la direction de M. le lieutenant Vincent, alors détaché au bureau arabe de Takitount. L'emplacement sur lequel il a été bâti a été creusé à l'extrémité sud-est du plateau; le sol est en contre-bas d'environ trois mètres du côté du nord, et en élévation sur les trois autres côtés. Il eût été facile de trouver d'autres emplacements plus commodes et satisfaisant mieux à la condition de dominer la situation dans tous les sens, car si le monument était en vue de trois côtés, sa face nord était en partie enterrée et masquée.

On y pénétrait par un escalier intérieur de cinq marches. Il était divisé en trois nefs par deux doubles rangées de colonnes reliées deux à deux sur le même socle et encore en place; elles sont au nombre de vingt. Du côté du sud, opposé à la porte, il était terminé par une abside, percée d'une porte latérale communiquant probablement à un autre bâtiment adossé à la face est.

La disposition du terrain ne permet pas de supposer l'existence d'un portique.

Les parois intérieures, d'après ce qui en reste à droite et à gauche de la porte, étaient peintes en rouge; des fresques noires, figurant des branches et des feuilles,

tranchaient sur le fond. Dans les substructions, les assises sont en pierres de taille; mais un pan de mur d'environ 4 mètres d'élévation, formant l'angle sud-est de l'édifice, est entièrement construit en moellons. Il devait en être de même de tout le reste.

La largeur est de 12 mètres, et la longueur, de la porte à l'extrémité du transept, est de 16 mètres. Je n'ai aperçu aucune trace de dallage ou de pavage.

Quelle a été la destination de ce monument? Il est construit sur le plan d'une basilique profane, moins le pronaos, et une inscription gravée sur l'une des colonnes, si les colonnes appartenaient primitivement à l'édifice, indique une construction païenne. Mais les marches de l'escalier ne répondent pas au luxe des colonnades, et les arabesques grossières qui tapissaient les parois accusent la dernière époque de l'art. Si le monument n'a pas été reconstruit, au moins partiellement, il a été assurément l'objet de restaurations en vue d'une appropriation nouvelle, et peut-être, comme cela est arrivé souvent, est-il devenu une basilique chrétienne.

*Satafi* figure au nombre des évêchés de la Mauritanie Sétifienne. Adéodatus, l'un de ses évêques, assista au concile de Carthage de 411 et eut pour adversaire Urbanus, évêque donatiste de la même localité. Il fut plus tard évêque de *Tamagris,* évêché de la Sétifienne (1). Un autre évêque de Satafi, Festus, se rendit au concile con-

(1) *Episcopus Tamagristensis.* Nous ne connaissons pas encore la situation de cet évêché; mais je ne puis m'empêcher de rapprocher ce nom de celui de Tamokra, village Kabile des Beni-Aïdel, d'où l'on aperçoit la basse vallée du Bou-Sellam.

voqué à Carthage en 484 par Hunéric, et fut exilé comme ses collègues.

Les *Notices* de l'Église font assister également au concile de 484 un autre évêque de Satafi, Crescens, et placent cet évêché dans la Mauritanie Césarienne (1); on conclut de là qu'il y avait deux Satafi. On s'appuie encore sur une lettre adressée par Léon le Grand, vers 446, aux évêques d'Afrique, au sujet d'un « *Donatum Salicinensem ex Novatianis cum sua plebe conversum.* » Le nom de cet évêché est inconnu; mais Holstenius a lu *Satacensem* sur un ancien manuscrit du Vatican, et, comme ce nom est également inconnu, il a pensé qu'il n'était pas autre que *Satafensem*.

Les noms des villes sont souvent dénaturés dans les *Notices* de l'Église et les évêchés d'une province attribués à une autre. Je considère donc les noms de *Salicinensem* et de *Satacensem* comme des corruptions d'autres noms, et je ne chercherai pas à en rétablir l'orthographe. Mais il reste les deux évêques de Satafi qui assistèrent au concile de 484. S'il n'y a pas erreur dans la dénomination de l'évêché de Crescens, il faudra bien admettre l'existence de deux localités du nom de Satafi. Nous connaissons la situation de celle de la Mauritanie Sétifienne; il appartient à la *Société historique* d'Alger de retrouver l'emplacement du *Satafi* de la Mauritanie Césarienne.

Le deuxième monument dont j'ai remarqué les restes est à 100 ou 150 mètres nord-ouest du précédent; les murs sont rasés au niveau du sol, mais on voit encore les marches d'un escalier monumental qui font supposer

(1) *Morcelli*, t. I, p. 278.

un édifice considérable; la façade principale était tournée vers l'est; l'inscription qui la décorait avait 0m20 de hauteur et les pierres devaient occuper une largeur d'environ 12 mètres. (Voir le n° 85 ci-après.). Des fouilles mettraient à découvert les dispositions intérieures.

Voici maintenant les inscriptions que j'ai relevées à Aïn-Kebira :

N° 82.

GENIO MV
NICIPII ꝑ SA
TAFENSIS ꝑ
EX TESTA
5 MENTO
C ꝑ STATVLE
NI MARTIA
LIS FL ꝑ P. P
C STATVLENI
10 VS VITALIS HE
RES
L ꝑ MIL ꝑ N ꝑ
CONSTIT...
IT D D C..

Dé d'autel de 1m10 de hauteur et 0m42 de largeur. Une cassure a emporté la dernière lettre de la treizième ligne. Belles lettres de quatre centimètres et demi, parfaitement conservées. A la dernière ligne, I et T sont liés. Les lettres L et N de la douzième ligne ne sont surmontées d'aucun trait horizontal.

*Genio municipii Satafensis.*

*Ex testamento Caii Statulenii Martialis, flaminis perpetui,*

*Caïus Statulenius Vitalis heres lararia militaria nova constituit.*

*Decreto decurionum concessus.*

Au Génie du municipe de Satafi.

En exécution du testament de Caïus Statulénius Martialis, flamine perpétuel, Caïus Statulénius Vitalis, son héritier, a fait construire des chapelles neuves pour les Lares militaires. L'emplacement a été donné par décret des décurions.

Il y avait des Lares de diverses sortes, et notamment des Lares militaires (1). Je suppose que dans les oratoires qu'avait fait édifier Statulénius Vitalis on honorait la mémoire des héros, et que leurs statues ou leurs images y étaient placées. Le flamine Statulénius Martialis, à la libéralité duquel le municipe les devait, était le prêtre attaché à ces oratoires.

Si ma restitution est exacte, la pierre de Satafi serait peut-être le premier monument épigraphique qui mentionnerait les *lararia*.

N° 83

G M S
MARTI
AVG.CON
SERVATO
RI SALVTIS

Dé d'autel de 1m10 de hauteur sur 0m42 de largeur, un peu écorné à la partie supérieure gauche. Lettres de 0m06 bien faites. A la dernière ligne, T et I sont liés.

(1) Orelli, n° 1665.

*Genio municipii Satafensis. Marti Augusto, conservatori salutis.*

Au Génie du municipe de Satafi. A Mars Auguste, conservateur de la santé.

Les *Recueils* contiennent des dédicaces à Mars Auguste, *conservator corporis.*

[N° 84.

LIBERO
PATRI
DE SVO
MEMORI
VS

Autel, avec corniche, de 0m87 de hauteur sur 0m36 de largeur, trouvé dans le temple. Au-dessous de l'inscription est gravée une grande feuille de vigne. Les lettres ont 0m05 et sont d'un bon style; à la troisième ligne, S de SVO a une forme bizarre; à la place de la boucle supérieure, il y a une barre horizontale qui s'avance sur le V et se relève ensuite en s'arrondissant vers la gauche.

*Libero Patri. De suo Memorius (posuit).*

A Liber-Pater. Mémorius a élevé ce monument à ses frais.

Liber était un des plus anciens dieux des Latins et avait pour épouse la déesse Libéra; c'était le dieu de la fécondité. Les rites de son culte se rapprochent de ceux du culte du Bacchus grec; il fut assimilé à ce dernier et en prit tous les mythes, les surnoms et les attributs; mais, sur les inscriptions, on continua à lui donner le nom de Liber, comme pour conserver le souvenir de son origine.

N° 85.

| a | b | c | d | e |
|---|---|---|---|---|
| LIOANTO | NOSEVEROPIO | LI.... | XICOSI | IIPROC |

Ces fragments d'une inscription monumentale, dont les lettres ont 0m20, ont été copiés sur cinq pierres de 0m50 de hauteur, dont le bord inférieur est taillé en chanfrein un peu arrondi. Elles décoraient la façade principale du deuxième monument dont j'ai parlé plus haut; elles ont été recueillies éparses sur divers points, mais le fragment *c* en est éloigné d'une vingtaine de mètres seulement et se trouve à l'extrémité est de la place publique qui précédait l'édifice.

Tous les fragments, ayant la même hauteur et étant taillés de la même manière, étaient juxtaposés les uns à la suite des autres sur la même ligne, et leur largeur, à laquelle il faut ajouter celle d'au moins deux fragments qui manquent encore, donne une idée de l'importance du monument.

Voici les mesures que j'ai prises avec soin :

| | | |
|---|---|---|
| Fragment | *a*..... | 1m90 |
| — | *b*..... | 2 13 |
| — | *c*..... | 1 20 |
| — | *d*..... | 1 35 |
| — | *e*..... | 1 19 |
| | Total.... | 7 77 |

Les deux fragments qui manquent devaient avoir, à en juger par le nombre des lettres, au moins 4 mètres, ce qui porterait la largeur du cadre à environ 12 mètres.

L'inscription complète pouvait être ainsi :

IMP·CAES·MAVRE | LIOANTO | NI NOSEVEROPIO |
FEL·AVG· | TRIB·POT | XICOSI | II PROC

*Imperatori Cæsari Marco Aurelio Antonino Severo, pio, felici, Augusto, tribuniciæ potestatis XI, consuli III, proconsuli.*

A l'empereur César Marcus Aurélius Antoninus Severus, pieux, heureux, Auguste, revêtu onze fois de la puissance tribunitienne, trois fois consul, proconsul.

La date de la construction du monument est ainsi fixée à l'an 208. Caracalla partageait son troisième consulat avec son frère Géta, qui gérait son second.

Voici une autre inscription qui nous ramène à une époque plus récente :

N° 86.

....CLEMENTIVM SECVLO.....
....ALENTINIANITOTIAFC.....
....VTRIBD CONSTITVTVMR....
....TUITPERFICIDEDICAVITQ...
5 ....SUMPTI.....ORA...
.....EOSCON.. .....CO...
.....FL.....

Table de 0m62 de hauteur sur 0m65 de largeur. La partie supérieure est seule intacte et porte une moulure; les trois autres côtés ont été cassés. Les lettres ont 0m05; elles sont d'un mauvais style et presque frustes. Je ne suis pas certain des dernières des lignes 2e, 5e et 6e.

Lettres liées : à la première ligne, M et E, T et I; à

N° 89.

MANNIVS
SACERDOS
EQ·RP.M.CV
RATOR ET DIS
5 PVNCTOR
CONG HAS DE
SVO POSVIT

Cette importante inscription est gravée
lonne du temple qui occupe le quatrième
colonnade de gauche en partant de la porte.
ont 0m05, sont bien faites, profondes et au
servées que si elles avaient été gravées récei
ai tiré un estampage médiocrement réussi, p
colonne étant debout, l'eau s'écoulait rapide
vent aidant, le papier ne pénétrait pas dans
lettres; toutefois il est lisible.

Lettres liées : à la première ligne, N et
trième, E et T, D et I; à la sixième, D et E.

Voici une restitution partielle que je com
examen :

*Marcus Annius Sacerdos, eques romanus, p*
*nicipii, curator et dispunctor* CONG, *has (colu*
*posuit.*

Je pense que Marcus Annius Sacerdos r
borné à faire mettre en place les colonn
avait fait don au municipe; mais cela ne no
c'était à l'occasion d'une restauration du n
lors de sa construction première.

C'est pour la quatrième fois que le mot *dis*

raît sur les inscriptions de l'Algérie, et on ne l'a pas rencontré ailleurs. A quelles fonctions se rapportait-il ?

A Aumale, nous voyons, en 319, un patron de la colonie d'Auzia qualifié de *Dispunctor omnibus honoribus perfunctus* (1).

En général, les honneurs municipaux étaient au nombre de trois et s'exerçaient dans l'ordre suivant : questure, édilité, duumvirat; et il fallait être décurion pour les exercer : « *Is qui non fit decurio, duumviratu, vel aliis honoribus fungi non potest, quia decurionum honoribus plebei fungi prohibentur* (2). » Je ne parle pas des *censores* ou *quinquennales,* qui n'ont peut-être pas existé dans tous les municipes, bien qu'ils fussent chargés du soin de dresser l'album de leurs décurions. C'étaient des magistrats supérieurs, dont la principale attribution était la confection du cens, à laquelle on procédait, comme à Rome, tous les cinq ans. Aussi, quoique nommés seulement à chacune de ces périodes, leur magistrature n'était qu'annale.

En quoi pouvait donc consister cette charge de *dispunctor,* que l'inscription d'Auzia fait ressortir en dehors des autres fonctions municipales? Nous ne voyons là qu'une simple indication : c'est qu'elle ne doit pas être confondue avec les *munera* d'un ordre inférieur.

Une inscription, trouvée au pont du Chélif (3), nous fait connaître un Julius Honoratus, qui était *princeps patriæ suæ, dispunctor reipublicæ Quizentium, curator et patronus provinciæ.*

(1) *Insc. de l'Alg.*, n° 3581.
(2) Dig., *De Decurionibus*, l. II
(3) *Insc. de l'Alg.*, n° 3844.

Voilà un Grand du pays, l'un des premiers de sa patrie, curateur de Quiza et patron de la Province, qui, à tous ses titres, ajoute celui de *Dispunctor reipublicæ*. Il était évidemment distinct des premiers, puisque, ici comme à Aumale, on a soin de le faire ressortir; mais nous n'apercevons encore aucune donnée relative aux fonctions qu'il conférait.

Dans cette inscription, les titres sont rappelés suivant l'ordre direct ou de leur importance : *dispunctor, curator, patronus.*

Dans celle de Satafi, on a suivi un ordre inverse : *patronus, curator, dispunctor.*

L'une et l'autre nous montrent que les fonctions du *dispunctor* étaient moins élevées que celles du curateur.

Enfin, un autel de Cherchel *(Iol Cæsarea)* contient une dédicace adressée à Bacchus par les soins d'un *curator, dispunctor reipublicæ Cæsariensis* (1).

Berbrugger avait traduit par « Curateur, juge-priseur de la République Césarienne. »

Henzen, dans ses *Observations sur les Inscriptions romaines de l'Algérie,* voit, en effet, dans le *dispunctor* un magistrat chargé de fonctions judiciaires ou, ajoute-t-il, comme le croit M. L. Renier, d'une fonction analogue à celle de curateur, comme, par exemple, celle de vérifier les comptes. « *Abbiamo la magistratura singolare d'un dispunctor che, per quanto vedo, non si ritrova altrove fuorchè in Auzia, forse con incombenze giudiziarie, o, come crede*

(1) *Rev. afric.*, t. IX, p. 65.

*il Renier, con funzioni analoghe a quelle del curator, di verificare cioè i conti* (1). »

Je m'arrêterais volontiers à ces explications, si l'inscription de Satafi n'ajoutait pas au mot *dispunctor* un qualificatif qui spécifie la nature des fonctions, au lieu de nous laisser dans le vague du *dispunctor reipublicæ* des monuments de Quiza et de Cœsarea. Mais la question n'est pas simplifiée par cette addition, et elle mérite une étude particulière, que je n'entreprends pas sans une grande appréhension, car il est facile de s'égarer en pareille matière. D'autres, plus autorisés, nous donneront la vraie solution du problème.

Je viens de dire que les fonctions du *dispunctor* étaient distinctes de celles du curateur. L'institution de ces derniers était très-ancienne; elle existait déjà sous Nerva, d'après un texte du *Digeste*, et un curateur est mentionné sur une inscription du règne de Trajan. A partir du règne d'Adrien, leurs fonctions furent souvent confiées à des sénateurs, qui étaient presque toujours choisis parmi les anciens préteurs (2).

Marc-Aurèle donna à un grand nombre de cités des curateurs pris parmi les Sénateurs (3), et, après lui, la plupart d'entre eux furent choisis parmi les chevaliers romains, les tribuns militaires, etc. Par une loi du 12 août 331, Constantin décida que désormais ces fonctions ne seraient plus confiées qu'à des décurions ayant parcouru dans leur patrie la carrière des honneurs munici-

(1) Extrait des *Ann. Inst. arch.* 1860, p 94.

(2) L. Renier, *Mél. épig.*, p. 42.

(3) *Curatores multis civitatibus, quo latius senatoreas tenderet dignitates, a senatu dedit. I. Capitolinus*, M. Ant., c. 11.

paux (1); et M. L. Renier ajoute que Constantin avait simplement converti en loi un usage préexistant, ainsi que le démontre notamment une inscription du temps des empereurs Sévère et Antonin, récemment découverte à Sens (2).

Le curateur, dont la nomination appartenait à l'empereur ou à son délégué dans la province, d'abord chargé d'un simple droit de contrôle et de surveillance sur les actes de gestion des agents municipaux, avait pris dès lors la première place dans la hiérarchie municipale; il avait été investi des attributions des duumvirs, moins toutefois la juridiction (et il ne pouvait pas même imposer des amendes) (3), et de celles des édiles et des questeurs. Il avait le soin de la police de la ville, de la voirie, des jeux, des bâtiments; l'administration des immeubles et des finances de la cité, la direction supérieure des travaux neufs et des travaux de réparation; il avait la surveillance de l'annone. Il intervenait enfin dans tous les actes qui engageaient la fortune municipale.

Mais les diverses branches des services que je viens d'énumérer étaient servies par un personnel nombreux, dont les dénominations, que nous trouvons sur les inscriptions ou dans les codes, étaient également très-nom-

(1) *Nullus decurionum ad procurationes vel curas civitatum accedat, nisi omnibus omnino muneribus satisfecerit patriæ vel ætate vel meritis.*

Le commentaire qui suit cette loi est encore plus explicite : *Ista lex præcipit nullum curialem, nisi omnibus curiæ officiis per ordinem actis, aut curatoris aut defensoris officium debere suscipere, nisi omnibus, ut dictum est, ante muneribus satisfecerit, quæ patriæ ordine debentur.* C. Th. XII, I, 20.

(2) *Mél. épig.*, p. 43.

(3) *Curator reipublicæ (qui græco vocabulo loyista nuncupatur) multandi jus non habet*, l. III, c. *De modo mult.*, I, LIV.

breuses et très-variées. Le *dispunctor* ne paraît pas ailleurs que sur les quatre monuments cités plus haut, mais c'est parmi les fonctions attachées aux différentes branches des services municipaux que nous devons rechercher celles qu'il remplissait.

On ne peut, il me semble, compléter l'abréviation de *dispunctor* CONG de l'inscription de Satafi que de ces deux manières : *dispunctor congiorum* ou *dispunctor congiariorum.*

Le *dispunctor congiorum* serait un simple vérificateur des conges, mesure de capacité contenant trois litres et un quart, le huitième de l'amphore.

Les édiles avaient la surveillance des marchés et des marchandises qui y étaient exposées en vente; ils avaient aussi celle des poids et mesures et le droit de briser ceux qui étaient faux. Les auteurs (1) nous font connaître ces diverses attributions, et une inscription trouvée près de Rimini (2) nous apprend que les édiles avaient fait fabriquer, en exécution d'un décret de la Curie, une balance et des poids en bronze, pour prévenir l'usage des faux poids.

Des agents spéciaux étaient sans doute préposés à l'exécution des arrêtés municipaux pris dans l'intérêt des acheteurs; mais leurs fonctions étaient d'un ordre trop inférieur pour qu'elles pussent être acceptées par un chevalier romain ou par un *princeps* de la localité, et pour figurer parmi les titres d'hommes considérables qui

(1) Apulée, *Métam.* I; Perse, *Sat.* I; Juvénal, *Sat.* X.

(2) *Ex iniquitatibus mensurarum et ponderum, C. Septimius Candidus et P. Munatius Celer, ædiles, stateram ærea et pondera decreto decurionum ponenda curaverunt.* Henzen, n° 7133.

avaient parcouru la carrière des honneurs municipaux, étaient parvenus aux plus hauts emplois dans leur patrie et étaient qualifiés du titre de patron.

Il faut donc chercher pour Annius Sacerdos une charge plus relevée et peut-être la trouverons-nous dans la *Cura Annonæ*.

L'esprit de prévoyance avait fait créer dans les villes des greniers publics, dans lesquels on emmagasinait les denrées nécessaires à la subsistance des populations en temps de disette. Rome avait à nourrir une quantité innombrable de prolétaires oisifs et turbulents qui y avaient été amenés par les largesses que prodiguaient les ambitieux et par la misère occasionnée par l'inculture des terres à la suite de l'usurpation de l'*Ager publicus* par les classes riches. Il fallait pourvoir aux besoins de cette multitude, et c'étaient les provinces qui fournissaient les grains nécessaires.

Or, il pouvait arriver que l'exportation du produit ordinaire de l'annone militaire et celle à laquelle pouvait se livrer la spéculation, fissent naître dans les provinces la disette et le renchérissement des denrées alimentaires.

Il fallait prévenir de pareilles éventualités et les troubles qui les auraient accompagnées. Dans ce but, les municipalités affectaient certains revenus à l'achat des blés, qui étaient déposés dans des magasins publics et distribués au peuple au prix de revient et peut-être aussi gratuitement aux plus indigents. C'était l'*Annona populi* ou *plebis* (1), ou le *frumentum populi* (2).

Dans certaines villes, un édile était spécialement chargé

(1) Or., n° 80, 2155, etc
(2) id. n° 3361.

de l'annone (1); ailleurs, et le plus souvent, sa surveillance était confiée aux questeurs, et nous voyons des *quæstores alimentorum* ou *pecuniæ alimentariæ* (2).

Lorsque les curateurs eurent été substitués aux questeurs et aux édiles, ce fut naturellement à eux qu'échut la haute surveillance de la *cura annonæ*.

Il y avait là un service particulier qui exigeait un nombreux personnel pour la perception de l'annone, que certains propriétaires fournissaient volontairement en nature (3); pour l'achat des denrées, leur emmagasinage, leur manipulation, leur conservation, leur distribution et la comptabilité des entrées et des sorties. Aussi, au-dessous ou à côté des *curatores annonæ* (4) ou des *curatores frumenti* (5), des *curatores rei frumentariæ* (6), ou des *curatores reipublicæ alimentorum* (7), qui étaient préposés à la tête du service, nous voyons des *exactores* (8), des *curatores frumenti comparandi* (9), *in annonam urbis* (10). Quand les greniers étaient vides, on les remplissait aux frais de la ville (11), et quelquefois aussi des particuliers les remplissaient eux-mêmes pour venir au secours du peuple (12).

(1) Or, n° 3787.
(2) Id. n° 62; Hentzen, n°s 6138, 7167, etc.
(3) Id. n°s 3848, 4053.
(4) Id. n°s 2155, 2391, 4001. Hentzen, n° 6151.
(5) Id. n°s 2390, 7147.
(6) Id. n° 7145.
(7) Id. n° 2155.
(8) D. L. IV, t. XVIII, § 25, *De muner.*
(9) Or., n° 3720.
(10) *Insc. de l'Alg*, n° 2715.
(11) Or., n° 135.
(12) Id. n°s 3848, 4053.

Enfin, les distributions étaient faites par des *curatores alimentorum distribuendorum* (1) ou par des *curatores annonæ populo probitæ* (2).

Les fonctions du *dispunctor congiariorum* me semblent pouvoir être assimilées en quelque sorte à celles de ces derniers curateurs.

On chercherait vainement dans les auteurs anciens la signification du mot *dispunctor*. Dans les grands dictionnaires de Freund et de Forcellini, on ne le trouve employé que par Tertullien et avec le sens de juge. L'auteur africain, après avoir cité à l'hérétique Marcion les textes de l'Évangile dans lesquels il est question de la récompense de l'aumône, ajoute : *A quo retributio? Si ab hominibus tantum, ergo humanam docet disciplinam mercedem, et in totum hominibus obediemus. Si a Creatore ut a judice et dispunctore meritorum....* (1)

Pris dans ce sens, le *dispunctor congiariorum* aurait été chargé de faire le choix des citoyens ayant droit à l'annone et de fixer les quantités à attribuer à chacun d'eux.

Il est au moins douteux que ses pouvoirs allassent jusque-là et que la curie eût délégué à un seul homme le soin de disposer d'une portion si importante de la fortune publique.

Dans un sens plus restreint, le *dispunctor* aurait eu pour mission de faire les distributions de l'annone, mais en se conformant aux listes et aux fixations établies par la curie. C'est le sens que lui donnent certains lexiques, d'après une *glose* d'Isidore (que je n'ai pas à ma disposition) : *celui qui distribue les récompenses aux soldats.*

(1) Or, n° 530.
(2) Id. n° 3908.
(3) *Ad Marcio.* IV, 17.

Le *dispunctor* serait ainsi assimilé au *curator alimentorum distribuendorum.*

Enfin, si on applique cette définition d'Ulpien (1) : *Dispungere est conferre accepta et data,* le *dispunctor congiariorum* aurait tenu les comptes des distributions, c'est-à-dire la comptabilité de l'annone en recette et en dépense, et aurait été l'intendant, sinon le curateur de l'annone.

C'étaient là, je crois, ses fonctions véritables; elles ne peuvent pas être confondues avec les *munera minora,* parce que, pour bien marquer leur importance, on a soin de les faire ressortir parmi les autres charges sur les inscriptions qui mentionnent le titre.

Après les avoir exercées, Annius Sacerdos serait devenu curateur du municipe, c'est-à-dire le premier fonctionnaire de la cité.

Peut-être objectera-t-on que la copulative *et,* placée entre les mots *curator* et *dispunctor,* indique que les fonctions de curateur et de dispunctor s'appliquent au même objet. Je ne m'arrêterai pas à cette objection, parce qu'après la désignation de la fonction la plus élevée, on n'avait pas l'habitude et il ne serait pas logique d'en mentionner d'autres de moindre importance dans le même ordre d'attributions.

Le champ étant ouvert à la discussion, je traduis ainsi notre inscription :

Marcus Annius Sacerdos, chevalier romain, patron du municipe, curateur et intendant de l'annone municipale, a fait placer ces colonnes à ses frais.

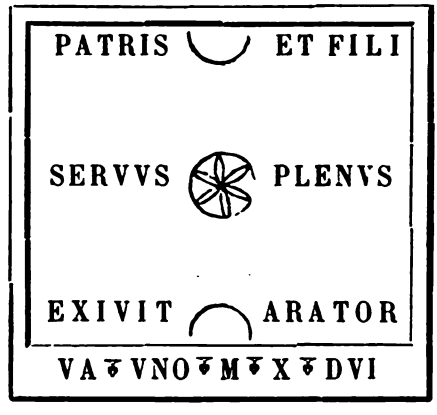
Ce que j'ai dit plus haut de l'époque de la substitution

(1) Dig., L. 16, 56.

des curateurs aux questeurs et aux édiles, et la forme correcte des lettres de l'inscription, permettent de reporter la construction ou la restauration du monument à la première moitié du troisième siècle.

Voici une autre inscription qui ne manque pas d'intérêt sous un autre rapport :

N° 90.




L'inscription est gravée sur une pierre de 0m50 de hauteur, 0m54 de largeur et 0m15 d'épaisseur. Les lettres ont 0m04 et sont bien faites. Les trois premières lignes ont été substituées à l'épitaphe d'un enfant qui avait vécu un an, dix mois et six jours; elles sont gravées dans un creux évidé à 4 centimètres de profondeur et dont le fond est très-lisse; la dernière ligne de l'épitaphe primitive est restée intacte ; elle n'a aucun rapport avec celles qui la précèdent.

La pierre, ainsi préparée, servait de table à jeu, *tabula lusoria*.

Pendant que le P. Bruzza travaillait à une Notice sur les tables à jeu du Camp prétorien à Rome, Mgr Robert, de Constantine, lui remit une copie de l'inscription, que j'avais transcrite de mémoire et dont la dernière ligne contient quelques erreurs, sans importance, du reste. Il lui en fit parvenir, mais trop tard, un très-bon estampage que j'en avais retiré, et la copie a été reproduite, avec ses erreurs, dans la *Notice* du savant père barnabite (1).

Les tables à jeu à inscriptions contiennent trois lignes de douze lettres chacune; les lignes sont divisées en deux à leurs milieux par une verticale, ou par des cercles, des fleurs et autres signes, en sorte que chaque moitié de ligne porte six lettres et que chacune des deux divisions en contient dix-huit.

Les joueurs, au nombre de deux, tenaient chacun un côté de la table et jouaient avec trois dés *(tessalæ)*, qu'ils lançaient au moyen d'un cornet *(fritillus)*. Les dés, semblables à ceux dont on se sert encore aujourd'hui, avaient six faces, sur chacune desquelles étaient gravés des points depuis un jusqu'à six. Les lettres servaient à marquer les points amenés par chaque joueur. Le plus heureux coup de dés était celui qui donnait à la fois les trois six : « *Senio, qui eis (aleatoribus) jactu bonum affert* (2). » L'as, au contraire, était un dé malheureux, et on lui avait donné le nom de *canis* : « *Vitant autem canem, qui damnosus est; unum enim significat* (3). »

Le gain de la partie revenait au joueur qui avait ob-

(1) *Tavole lusorie del Castro pretorio. Bull. della Commissione arch. communale di Roma. Anno* v, *série* ii, *gennaio-giugno*, 1877.

(2) *Isid. Etym.* xviii, 66, cité par le P. Bruzza.

(3) Ibid.

tenu le plus grand nombre de points. Les e
quelquefois excessifs et, de plus, des paris é
gés sur les chances des joueurs. Les per
donc être rapides et considérables, et, comm
du jeu était très-répandue, elle dut occasion
désastre. Comme trait de mœurs, on peut e
faits à Auguste, qui écrivait à Tibère : «
« vieillards, nous avons joué aux dés, pen
« hier et aujourd'hui. As et six perdaient e
« denier par dé; Vénus faisait rafle (1). » Ci
aussi *Venereus* le coup des trois six (2).

Dans une autre lettre, adressée égaleme
Auguste lui dit : « Nous avons assez agréab
« les fêtes de Minerve, ayant joué, sans dése
« les jours. Votre frère (Drusus) jetait le
« mais, somme toute, il n'a pas perdu l
« chance finit par tourner et il a pu se
« désastres. Quant à moi, j'en suis pour 20,(
« grâce à mes libéralités ordinaires; car si
« me faire payer les mauvais coups de me
« ou ne rien donner à ceux qui perdaien
« gagné plus de 50,000 (3). » Enfin, il
fille : « Je vous ai envoyé 250 deniers; j'
« autant à chacun de nos convives pour jou
« pendant le souper, aux dés ou à pair et

Il semble que le hasard ne commandait p
jeu et que l'habileté des joueurs pouvait c

(1) Suét., *Oct.*, 71.
(2) *Div.* I, 13; II, 21, 59.
(3) Suét., *Loc. cit.*
(4) Ibid.

leur mauvaise fortune; c'est ce que nous voyons par certaines sentences gravées sur les tables :

*Si tibi la fave- studio | tessel- t, ego te vincam* (1).

Si tu as pour toi la faveur des dés, moi, je te vaincrai par l'adresse.

*Leva de nescis; ri locu | ludere da luso- recede* (2).

Ou bien encore :

*Victus, ludere da luso- | leba-te, nescis; ri locum* (3)

Tu as perdu, retire-toi ; tu ne connais pas le jeu, fais place à un autre joueur.

Isidore dit de son côté, dans ses *Etymologies* (4) : « *Jactus tesserarum ità a peritis aleatoribus componitur, ut afferat, quod voluerit, ut puta senionem, qui eis jactu bonum affert.* » Mais comment pouvait-on réussir à faire sortir du cornet dans lequel on les agitait, les dés que l'on voulait, comme les six, par exemple? C'est ce qui n'est pas facile à comprendre.

D'autres sentences contiennent une invitation, soit à un fin souper, que sans doute il fallait gagner :

(1) Bruzza, *Loc. cit.*
(2) Ibid.
(3) Or. n° 4314, a.
(4) XVIII, cité par le P. Bruzza.

| | |
|---|---|
| *Abemus* | *in cena* |
| *pullum* | *piscem* |
| *pernam* | *paonem* (1) |

Nous aurons à souper de la poularde, du poisson, du jambon et du paon;

Soit au jeu pour passer le temps :

| | |
|---|---|
| *Semper* | *in hanc* |
| *tabula* | *hilare* |
| *ludamu-* | *s, amici* (2). |

Sur cette table, jouons toujours gaiement, ô mes amis!

D'autres fois, c'est une excitation au jeu pour tenter la fortune et s'enrichir, et la sentence inscrite sur la table de Satafi me semble appartenir à cette catégorie.

Deux mots y forment contraste : *Servus* et *Arator;* le premier n'étant pas le qualificatif du second, il n'est pas question ici de l'esclave cultivateur attaché à un domaine.

Les *Aratores* étaient des fermiers des terres domaniales ou communales qui payaient un droit de fermage au fisc ou aux villes; ils jouissaient d'une grande fortune et de l'estime de leurs concitoyens : dans les colonies, ils rendaient des services à la chose publique. Aux yeux de Cicéron, c'étaient des hommes *summi, experientissimi, diligentissimi, honestissimi, ac locupletissimi* (3).

L'auteur de notre inscription, le propriétaire de la table, de la condition la plus infime, puisqu'il avait été esclave, s'était élevé à la classe des *Aratores*.

(1) Bruzza,
(2) Or., n° 4814b.
(3) *In Verr.*, l. II, 64; l. III, 21, 27.

Le P. Bruzza fait justement remarquer que le mot *exivit* est un terme de jeu indiquant que le joueur est hors de la partie, qu'il en est sorti, qu'il l'a gagnée. C'est ainsi que, dans certains jeux, nous disons encor : je suis dehors, je suis sorti, *exivi*. Le maître de la table était sorti de sa condition, grâce à la bonne chance qu'il avait eue au jeu, et il en était sorti *plenus*, c'est-à-dire enrichi, avec le sens que Cicéron donne à ce mot, lorsqu'il dit que Verrès avait quitté la Sicile chargé de richesses, *plenus decesserat* (1).

Nous pouvons donc maintenant traduire notre inscription :

Esclave de deux maîtres, le père et le fils, il arriva à la fortune et devint possesseur de grandes terres.

Dans sa *Notice*, le P. Bruzza ajoute que les tables à jeu sont très-rares en dehors de Rome et de l'Italie. L'Algérie n'en avait, en effet, encore fourni qu'une seule; elle a été trouvée à Philippeville, et publiée par M. L. Renier dans le *Recueil des inscriptions romaines de l'Algérie*, sous le n° 2295 :

| | |
|---|---|
| *Invida* | *puncta* |
| *jubent* | *felice* |
| *ludere* | *doctum.* |

Aïn-Kebira a fourni encore quelques inscriptions qui offrent peu d'intérêt; mais, sauf de rares exceptions, les caractères sont d'une correction et d'une régularité que je n'ai pas eu souvent l'occasion de constater en dehors des villes de premier ou de deuxième ordre; assurément,

(1) *In Verr.*, l. II, 4.

les artistes de la localité ne manquaient ni de goût, ni d'habileté.

N° 91.

.. ...MARTIALIS
.....E MAVRORo
.....E SVO FECIT

Lettres de 0m06 sur une pierre de 0m50 de hauteur et 0m48 de largeur, entourée de moulures et dont toute la partie droite manque.

N° 92.

D M S
HONORI ET
MEMORIAE
APERTI NAM
FAMONIS. MI
LITIS COH
I VRB

Sur une table de 0m35 de hauteur sur 0m44 de largeur, trouvée dans le temple. Les lettres ont 0m04 à la dernière ligne et 0m03 à toutes les autres. A et M de la quatrième ligne sont liés.

*Diis Manibus sacrum. Honori et memoriæ Aperti Namfamonis militis cohortis primæ urbanæ.*

Consacré aux dieux Mânes. En honneur et à la mémoire d'Apertus Namfamon, soldat de la première cohorte urbaine.

Namfamon n'avait pas été enseveli à Satafi; et peut-être était-il décédé à Rome, où se trouvait sa cohorte. Il est naturel de rencontrer des Africaines parmi les gardes de

police de la capitale de l'empire, où les Numides et les Maures étaient sans doute assez nombreux, comme les individus des autres nations.

N° 93.

MEMORIAE
IVLIAE HOSPITE
CAECILIVS DONATVS
VNACVM FILIS MEIS
CONIVGIKARISSIMAE
MENSAM POSVIMVS

Table de 0m48 de hauteur sur 0m58 de largeur; lettres de 0m04. Sigles : T et V à la troisième ligne, M et A à la cinquième.

*Memoriæ Juliæ Hospite. Cœcilius Donatus unà cum filiis meis conjugi karissimæ mensam posuimus.*

A la mémoire de Julia Hospita. Cœcilius Donatus, de concert avec ses enfants, a posé cette pierre sur la tombe de sa chère épouse.

La formule *mensam ponere* est rare dans notre département.

N° 94.

D M
IVLIA
SABINA
VA LXXXI

L'inscription est gravée en belles lettres de 0m05 dans un cercle tracé sur l'une des faces d'une pierre en forme de caisson, de 0m51 de hauteur sur 0m48 de largeur, et plantée droite près de la source.

*Diis Manibus. Julia Sabina vixit annis octoginta uno.*

Aux dieux Mânes. Julia Sabina a vécu 81 ans.

N° 95.

D M S
P LVRIVS
P. FIL. PRIMVS
IVNIOR. V. A.
XIV

Sur une stèle arrondie au sommet, de 0m60 de hauteur et 0m45 de largeur. Belles lettres de 0m06 gravées profondément. Ligatures : M et V à la troisième ligne, V et N à la quatrième.

*Diis Manibus sacrum. Publius Lurius, Publii filius, Primus Junior, vixit annis quatuordecim.*

Consacré aux dieux Mânes. Publius Lurius Primus Junior, fils de Publius, a vécu 14 ans.

N° 96.

D M S
VICTOR. V
A. XXXV. II. S. E
MAXIMVS
FRATRI
POSVIT

Dans un encadrement sur un cippe de 1m30 de hauteur et 0m50 de largeur. Les lettres ont 0m05 et sont aussi belles et aussi profondes que celles de l'inscription précédente.

*Diis Manibus sacrum. Victor vixit annis triginta quinque. Hic situs est. Maximus fratri posuit.*

Consacré aux dieux Mânes. Victor a vécu 35 ans. Il gît ici. Maximus a élevé ce tombeau à son frère.

N° 97.

D M
L S SITTIV.. .
VRBA.....
IV NIC.. .....
V A XV

Belles lettres de 0m04 sur un cippe à encadrement de 0m85 de hauteur sur 0m30 de largeur; la partie gauche a été enlevée sur toute sa hauteur.

*Diis Manibus sacrum. Lucius Sittius Urbanus Junior vixit annis quindecim.*

N° 98.

D M S
.A VICT...
.....SARI...

Fragment d'inscription en lettres de 0m06, gravée dans le cadre d'un autel dont le côté supérieur est seul intact.

N° 99.

D M S
AELIA VRBAI...
ANTEIANAV.....

Pierre en forme de caisson, avec encadrement, dans lequel est gravée l'inscription en belles lettres de quatre centimètres et demi. Au-dessus de l'inscription sont trois cercles concentriques. Le côté gauche manque.

*Diis Manibus sacrum. Aelia Urbana Anteiana vixit...*

La ruine d'Aïn-Kebira ne nous a sans doute pas livré tous ses secrets et des découvertes intéressantes pourront y être faites encore.

Reprenons la route d'*Igilgili*.

De Satafi, elle se dirigeait sur *Ad Ficum* ou *Ad Basilicam*, et ici les *Itinéraires* présentent un désaccord qu'il n'est pas facile d'expliquer.

Celui d'Antonin marque ainsi les étapes de *Sitifi* à *Igilgili* :

| | |
|---|---|
| Sitifi | |
| Satafi..... | 16 milles |
| Ad Basilicam.... | 16 |
| Ad Ficum..... | 15 |
| Igilgili..... | 33 |
| Total.... | 80 |

La *Table de Peutinger* indique une route qui partait de *Cuicul* (Djemila) et allait s'embrancher à la précédente :

| | |
|---|---|
| Cuicul | |
| Mopti municipium | 11 milles |
| Ad Ficum..... | 27 |
| A Basilicam..... | 15 |
| Igilgili ..... | 33 |
| Total.... | 86 |

De la sation *Ad Basilicam* se détachait un embranchement qui conduisait à *Choba municipium* (Ziama, sur le bord de la mer), avec une distance de 15 milles.

Les stations *Ad Ficum* et *Ad Basilicam* sont donc transposées sur les deux routiers. En partant de Satafi, on doit rencontrer d'abord *Ad Basilicam*, d'après l'*Itinéraire*, et *Ad Ficum*, d'après la *Table*. Deux courses dans le pays, faites à plusieurs années d'intervalle, ne m'ont fait décou-

vrir aucune inscription qui m'ait livré le nom de l'une ou de l'autre de ces localités, et je suis réduit aux hypothèses que m'a suggérées l'étude des lieux.

La route se dirigeait, de Satafi, sur le pic de Tamesguida, qu'elle devait contourner soit à l'est, soit à l'ouest; qu'elle suivît la rive droite ou la rive gauche de l'Oued-Mena, les difficultés et les distances étaient sensiblement les mêmes. Par la rive droite, elle se confondait, sur un trajet d'environ 3 kilomètres, avec celle de Sétif : puis elle obliquait vers le nord-est en passant à flanc de coteau entre le Djebel-Arba-Senan, le Djebel-Mdir et la rivière; c'est à peu près la direction de la piste ouverte par le service du Génie, il y a quelques années.

J'ai remarqué quelques ruines, peu étendues, près du village kabyle de Merra, sur l'Oued-Zatin, à El-Aïten, à Kherba Aïn-ou-Berra, et plus haut, c'est-à-dire plus au sud, au village de Zaroura.

Après avoir traversé l'Oued-Mena, devenu l'Oued-el-Kebir après son confluent avec l'Oued-Tachouda, qui descend du Babor, la voie suivait les dernières pentes du Djebel-Méimoun, de la fraction des Richia, et s'engageait, en quelque sorte forcément, dans le haut de la vallée de l'Oued-Arbaouan, aujourd'hui occupée par de nombreux villages kabyles, Sidi-Abbès, El-Kempf, El-Ksar, Ferous, Kharifa, Kef-Amar, etc.

### 2° EL-KSAR *(Basilica ?)*

El-Ksar est bâti à l'entrée d'une gorge étroite qui prend naissance aux versants sud-est du Djebel-Méimoun. Le village kabyle a été greffé sur une partie d'une ruine romaine d'environ six hectares, sur la rive droite de

l'Oued-Arbaouan. Elle s'étend le long d'un chemin qui vient de l'Oued-el-Kebir et remonte la vallée, et d'un autre chemin qui vient de l'ouest et qui était celui de Satafi.

Au point où les deux chemins se joignent, on voit encore, à l'extrémité nord de la ruine et sur un petit plateau dominant, les restes d'un établissement considérable en bordure sur la route. Les assises sont en pierres de taille liées par du mortier; le côté ouest, qui touche à la route, et celui qui lui fait face ont 25 mètres; les deux autres ont 36 mètres. A l'est, le terrain est fortement en pente; il y paraît encore les assises, en partie détruites, d'un long escalier par lequel on pénétrait dans le monument, et les murs latéraux qui le soutenaient. De ce côté, le mur a une épaisseur de 2m10, et cette épaisseur se continue, sur le côté nord, sur une longueur de quelques mètres. L'espace compris entre cette construction et le ravin est semé de pierres de taille et ombragé par de vieux et gros figuiers.

Près de l'angle nord-est du monument, j'ai vu, taillé en relief sur la pierre d'un gourbi, un fer de lance *(cuspis)* de 0m32 de hauteur; à huit ou dix mètres plus haut, j'ai copié cette inscription, gravée dans un cadre de 0m40 de hauteur et 0m26 de largeur; la pierre fait partie des murs d'un gourbi ruiné; les lettres ont trois centimètres et demi :

N° 100.

D M S
Q N E A
S V L V S
V A
LXX D

*Diis Manibus sacrum. Quintus Neasulus vixit annis septuaginta, diebus....*

Consacré aux dieux Mânes. Quintus Neasulus a vécu 70 ans et .. jours.

Les ruines d'El-Ksar sont les plus grandes que j'aie remarquées dans la contrée; elles sont, à vol d'oiseau, à 22 kilomètres de celles d'Aïn-Kebira, distance qui correspond assez exactement, si on ne tient pas compte des détours obligés de la route, aux 24 kilomètres que met l'*Itinéraire* entre *Satafi* et *Basilica*. Il y avait là certainement une des stations marquées par les routiers. C'était ou *Basilica*, et le monument dont j'ai parlé me le ferait croire, ou *Ficus* de la *Table*, point où elle fait joindre la voie de *Cuicul* à celle de Sitifi. Je n'oserais tirer aucune raison de synonymie des figuiers que j'ai signalés, parce qu'il y a sur le territoire de la tribu du Babor des centaines de jardins plantés de figuiers; ils sont en nombre dans la vallée de l'Oued-Arbaouan.

Mais si nous prenons les distances fournies par la *Table*, nous arrivons à des écarts considérables; elle marque, en effet, de Cuicul à Igilgili 86 milles, soit 128 kilomètres; or, il n'y en a que 56 en ligne droite, d'après la carte de l'État-Major, et en ajoutant une moitié, en calculant largement, pour les détours, nous n'arrivons encore qu'à 84 kilomètres, ce qui nous mettrait en déficit de 44 kilomètres avec la *Table*.

La première station, en partant de Djemila, est celle de *Mopti*, municipe et évêché de la Mauritanie Sétifienne, à 11 milles de la première de ces villes. Je ne vois d'autre emplacement à assigner à Mopti que celui d'El-

Ouarcha, au pied occidental du Djebel-Halfa, sur l'Oued-Kharouba, qui porte aussi les noms d'Oued-Djemila et d'Oued-Talha, à environ trois kilomètres en amont du confluent de cette rivière avec l'Oued-el-Kebir. La distance de Djemila est de 14 kilomètres, au lieu de 16 que porte la *Table;* cette différence est sans importance.

Mais d'El-Ouarcha à El-Ksar, il n'y a que huit ou neuf kilomètres, au lieu de 27 milles ou 40 kilomètres. La *Table* n'aurait dû marquer que 6 milles entre Mopti et Ficus, en supposant que Ficus occupât l'emplacement d'El-Ksar.

De ce point, commun aux deux routes, ainsi que je l'ai dit plus haut, à Djidjeli, la *Table* et l'*Itinéraire* expriment la même distance, 48 milles ou 71 kilomètres; elle n'est que de 40 kilomètres, en ligne droite, d'après la carte. Si ces chiffres ne sont pas erronés, la route devait faire un très-grand détour, soit pour contourner à l'est la chaîne du Tamesguida, soit pour aller rejoindre l'embranchement qui se dirigeait sur *Choba,* situé à 15 milles de *Basilica* de la *Table* et à 33 milles de Djidjeli.

Il faut donc trouver une station dont la situation réponde à cette double distance.

*Choba* était situé sur le bord de la mer, à l'embouchure de l'Oued-Ziama, où l'on voit une bonne partie de ses remparts encore debout. Si, plaçant une pointe de compas sur Ziama, on dirige l'autre sur le pic de Tamesguida, on rencontre au confluent de l'Oued-Mrassel, ou Oued-Guerroura, avec l'Oued-Djebas, qui forment l'Oued-Missa, un groupe de villages kabyles dont la distance à Ziama correspondrait assez exactement à celle donnée par la

*Table peutingérienne.* La route aurait suivi ensuite l'Oued-Missa jusqu'à l'Oued-Djimla, où elle aurait rencontré une autre voie (non mentionnée par les *routiers*, mais très-probable) venant de Mila et passant par le col de Fdoulès; elle aurait descendu l'Oued-Djendjen, formé par la réunion des deux rivières, et serait parvenue à Djidjeli avec une longueur d'environ 42 kilomètres, qui se rapproche des 32 milles de la *Table* et de l'*Itinéraire.*

La distance d'El-Ksar à la naissance de l'Oued-Missa, en contournant à l'est le pic de Tamesguida, comme le fait le tracé du Génie militaire, serait de 22 kilomètres. Ayant suivi ce tracé, je n'ai pas remonté l'Oued-Missa pour visiter le point que je viens de signaler, et je ne hasarde qu'une conjecture. Quelques pierres taillées qu'on voit aux environs de Kaf-Oussaf, sur cette rivière, nous éloigneraient un peu trop de Ziama, tout en nous rapprochant d'autant de Djidjeli, ce qui nous écarterait des données de la *Table.*

En résumé, la distance de Mopti à la station que la *Table* place au nord de Tamesguida est trop forte de 21 ou de 22 milles; il reste à obtenir la preuve qu'El-Ksar occupe l'emplacement de Basilica, ainsi que je le crois, et à déterminer le point de bifurcation de la route sur Ziama et sur Djidjeli. Dans ces pays de montagnes, où l'on rencontre la neige en hiver et des chaleurs très-fortes en été, les explorations ne sont pas faciles, et celles que j'ai faites n'ont pas obtenu de résultats.

## § X. — DE SÉTIF A BORDJ-BOU-ARRERIDJ

### 1° KHERBET-GUIDRA *(Serteïa)*

La ruine appelée Kherbet-Guidra est située sur le ver-

sant sud du Kaf-Aïed, chez les Ouled-Taïer, à 500 mètres à l'ouest des marabouts Sidi-Attala et à 15 kilomètres nord-ouest d'Aïn-Tagrout, hameau récent placé à peu près à moitié distance entre Sétif et Bordj-bou-Arreridj. Elle occupe un mamelon entouré du côté du nord par l'Oued-Safsaf, principal affluent de l'Oued-Chertioua, et qui a ses sources sur les flancs du Kaf-Aïed et du Kaf-Daas; à l'est, par un petit ravin et le Chabet-ben-Grad, qui se jette dans le Safsaf; au sud et au sud-ouest, par le Chabet-Taladeloul, autre affluent du Safsaf.

Le terrain, ainsi circonscrit, embrasse une superficie de 55 hectares; un chemin en fait le tour. Le plateau est jonché de pierres de taille, parmi lesquelles on remarque les restes d'un monument important.

La position était excessivement forte; elle était imprenable du côté du nord. Du côté est, ou des marabouts Sidi-Attala, l'enceinte formée par les ravins laissait une solution de continuité d'une centaine de mètres, qui offre un passage un peu plus praticable que le reste de la circonférence. Et cependant cette position, naturellement si forte, n'offrait pas encore assez de garantie de sécurité aux habitants, qui entourèrent leur ville d'une enceinte, de forme elliptique, avec le grand axe dirigé de l'ouest à l'est, ainsi que le commandait le terrain. Cette enceinte est encore apparente, et une inscription publiée par M. le commandant Payen dans le *Recueil* de notre Société (1), nous donne la date de sa construction et le nom de la localité.

*Imperator Cæsar Marcus Aurelius Severus..... pius,*

(1) Vol. IX, p. 64.

*felix, Augustus, muros pagi Anicensis Serteitani per populos suos fecit, curante Salvio Sempronio Victore, procuratore suo....*

On reconnaîtra bien une étroite parenté entre cette inscription et celle de l'azel Guellal, publiée dans le dernier volume de la Société (1). Si à Guellal c'étaient les colons de l'empereur qui construisaient les remparts de leur *Castellum Dianense,* ici c'étaient ses *populi,* ses sujets, comme on dirait dans le langage moderne, qui élevaient ceux du bourg de *Serteïa Anicens.*

Nous nous trouvons encore ici sur des terres impériales; et ici, comme à Guellal, le nom de l'empereur Alexandre Sévère a été gratté. Comment expliquer ce grattage, que l'on rencontre, d'ailleurs, fréquemment sur les inscriptions ? Car Alexandre Sévère n'a pas mérité d'être classé parmi les mauvais empereurs, et *ses colons,* en particulier, ne semblent pas avoir eu de légitimes motifs de se plaindre de lui, puisqu'il prenait des précautions pour la sécurité de leurs personnes, et que l'histoire ne dit pas qu'il les ait plus chargés d'impôts que ne l'avaient faits ses prédécesseurs, lui qui n'aimait pas les percepteurs et les appelait un mal nécessaire (2).

Ces précautions, que prenaient les empereurs de mettre leurs colons à l'abri aux jours du danger, nous montrent assez l'attitude des peuplades indigènes des montagnes qui, au sud et au nord, ferment le haut plateau de Sétif et le bassin de la Medjana. Les documents épigraphiques sont des témoins irrécusables que la prudence commande

(1) Vol. XVII, p. 338 et 424.
(2) Lampride, *Alex. Sév.*, 45.

de ne pas négliger. Tous ceux que cachait le sol n'ont pas encore parlé, mais nous en connaissons assez pour pouvoir apprécier le degré de tranquillité dont on jouissait aux époques, même les plus brillantes, de la domination romaine. On ne perd rien à les consulter.

En 213, sous Caracalla, c'est-à-dire au moment où la prospérité que l'Afrique devait aux Sévère était dans toute sa splendeur, les colons de *Caput-Saltus-Horreorum*, aujourd'hui Aïn-Zada, à 20 kilomètres à l'ouest de Sétif, construisaient un fort pour s'y réfugier au besoin (1).

Ceux du *Castellum Dianense* (Guellal), à la même distance et au sud de Sétif, s'entouraient de murailles, en 234, sous Alexandre Sévère, et, à la même époque, ceux de *Serteïa*, à 50 kilomètres à l'ouest, les imitaient.

Quatre ans après, l'an 199 de la province (238-239), c'étaient ceux de *Cellæ* (Kherbet-Zerga), à l'entrée du Hodna et au pied du Bou-Thaleb, qui, sous Gordien, élevaient leur enceinte (2).

Enfin, à Biar-Haddada, à 7 kilomètres est de Guellal, le gouverneur de la province faisait construire pour les colons de l'endroit, sous Constantin et Licinius, de 313 à 319, un lieu fortifié, sous la dénomination de *Centenarium*. La ville était cependant protégée par un mur d'enceinte (3).

Indépendamment de ces lieux fortifiés, que nous font connaître les inscriptions, nous voyons aussi, sur la *Table peutingérienne*, le *præsidium* de *Lemelli* (Kherbet-Zembia),

(1) *Insc. rom. de l'Algérie*, n° 3556.
(2) *Rec. de la Soc.*, vol. III, p. 175.
(3) Id. vol. XVI, p. 402.

habité par des fermiers des terres impériales, et le *Castellum* de *Tamannuna* (Tasserra, ainsi que je l'établirai plus loin), qui occupaient le haut de la vallée de l'Oued-el-Ksob, à l'entrée du bassin inférieur de la Medjana.

Qu'était donc la sécurité dont on jouissait au loin, si, à 20 kilomètres du chef-lieu de la province, on était ainsi obligé, après plus de deux siècles de domination, de se prémunir contre des éventualités d'insurrection, et quel esprit animait les populations aborigènes à l'égard du conquérant?

C'est Hérodien qui se charge de répondre et de nous donner l'explication et le commentaire de nos inscriptions : « Un sénateur nommé Capellien gouvernait les Maures, « sujets des Romains, et que l'on appelle Numides. Cette « province était occupée par une armée, *chargée de con-* « *tenir la multitude des Maures insoumis qui l'environnent,* « *et de s'opposer à leurs incursions et à leurs rapines* (1). »

Et un peu plus loin : « Capellien marcha sur Carthage « (contre Gordien) à la tête de troupes nombreuses, « composées de soldats braves et dans toute la force de « la jeunesse, pourvues de toute espèce d'armes, aguer- « ries par une longue expérience militaire et par *l'habi-* « *tude des combats qu'elles avaient eu à soutenir journelle-* « *ment contre les Barbares* (les Maures). »

Par les Maures, qu'on appelle Numides, Hérodien semble désigner les habitants de la partie de la Mauritanie voisine de la Numidie, c'est-à-dire ceux qui, à toutes les époques, ont fomenté ou aidé les insurrections; et je n'ai pas besoin d'évoquer à ce sujet les souvenirs de notre histoire contemporaine.

(1) *Hist. rom.*, VII, 21.

Je me demandais, à propos de l'inscription d'Aïn-Tine (nº 22 précédent), s'il y avait des incendiaires de forêts sous l'occupation romaine, et si les indigènes pillaient les biens du conquérant quand ils ne l'attaquaient pas par la force ouverte; il me semble voir une corrélation étroite entre l'ordre de faits auxquels je faisais allusion et ceux que raconte l'historien grec, ou que supposent les inscriptions que je viens de rappeler. C'étaient évidemment les *incursions* et les *rapines* des Numides et des Maures qui obligeaient les colons à garder leurs bois et à se préparer des abris fortifiés pour le jour où le danger deviendrait pressant.

Il n'était pas inutile de faire ressortir ces faits, car l'expérience nous a montré que les mœurs et l'esprit des populations campées au milieu des montagnes qui enserrent la contrée dont il est question, ne se sont pas très-sensiblement modifiés depuis seize siècles, et si nos moyens de répression sont incomparablement plus puissants que ceux dont disposaient les Romains, nous ne devons cependant pas négliger les leçons du passé.

Après cette digression, que je ne pousserai pas plus loin, bien que les réflexions se présentent d'elles-mêmes, je reviens à Serteïa.

D'où lui vient le qualificatif *Anicensis?* Est-ce de la grande famille Anicia, qui a fourni à l'empire des consuls et à l'Afrique des commandants de la 3e légion, et qui aurait possédé quelque domaine aux environs? Est-il tiré du nom de l'une des montagnes du pays, comme le qualificatif *Aninicensis,* qui distingue *Horrea* (Aïn-Roua), est tiré de la montagne Anini, qui a conservé son nom ? Le hasard répondra peut-être un jour à cette question.

Faisons remarquer, du moins, que *Serteïa* a laissé son nom à l'Oued-Chertioua, qui baignait ses murailles.

D'après l'inscription, Serteïa était un simple bourg; l'étendue considérable que recouvrent ses ruines lui assignerait une plus grande importance et une place parmi les municipes. Lui avait-on refusé les priviléges dont jouissaient les villes de cette catégorie, parce qu'elle était peuplée de colons de l'empereur et que les citoyens romains y étaient en petit nombre? Cette raison est peut-être la véritable. Dans tous les cas, Serteïa était un évêché et eut même simultanément, comme presque tous les autres, deux évêques qui se rencontrèrent au concile de Carthage en 411 : Félix, catholique, et Maximianus, donatiste.

On a trouvé à Kherbet-Guidra une autre inscription qui nous fait connaître un nouveau dieu africain. M. le capitaine Durand, chef du bureau arabe de Sétif, m'en a fait remettre une copie, et M. Brunel, receveur des Domaines, en a tiré deux estampages qui permettent d'en faire une reproduction exacte.

N° 101.

DEO. SANC. ERVC SAC
SEX VICTOR DECBRCN
MONITVS SACRA RELIGION
TEMPLVM SIMVL CVM
5 AREA ET ARAS SVMMA
CVM DILIGENTIA
RESTITVIT. S. P. DD.
CVRCORE SATVRNIN
ET LVCIO AEMILIO
10 DEF PVBLICO. S. S. BB
AN. PR. CCVIII

Lettres de 0m03 gravées dans un tableau de 0m45 de hauteur et 0m35 de largeur. A la troisième ligne, les lettres GIO forment un monogramme original.

*Deo sancto Eruc sacrum. Sextius Victor, decurio bono reipublicæ natus, monitus sacra religione, templum simul cum area et aras summa cum diligentia restituit; sua pecunia dono dedit. Curantibus Corellio Saturnino et Lucio Aemilio, defensore publico, supra scriptis bonis bonis. Anno provinciæ ducentesimo octavo.*

Consacré au Dieu saint Eruc. Sextius Victor, décurion, né pour le bien de la chose publique, inspiré par la religion sacrée, a reconstruit, avec le plus grand empressement et à ses frais, le temple avec son enceinte, ainsi que les autels, par les soins de Corellius Saturninus et de Lucius Æmilius, défenseur public, hommes très-bons dont les noms précèdent. L'an de la province 208.

Les abréviations de la deuxième ligne et de la dixième pourront être restituées autrement par les savants et avec plus d'intelligence du texte. Le titre de décurion donné à Sextius Victor ne s'accorde guère, en effet, avec le peu d'importance attribuée à la ville antique par l'inscription dont j'ai parlé plus haut et qui fait de Serteïa un simple bourg.

On admet généralement que les *pagi*, comme les *vici* et les *castella*, n'avaient pas d'administration municipale propre, pas de curie, sauf, en ce qui concerne les *castella*, les exceptions que nous trouvons mentionnées sur les *Itinéraires*. Ceux qui voulaient légitimer des enfants naturels devaient les offrir à la curie de la cité à laquelle leur village appartenait. (1) Ils étaient donc rattachés à

(1) Nov. Théod. II, 22, § 7.

un chef-lieu, municipe ou colonie, qui leur envoyait des magistrats chargés d'y rendre la justice; la réunion d'un certain nombre de ces *pagi* formait ce que nous appelons aujourd'hui un canton; ils représentaient donc des sections de la commune principale; mais souvent ils avaient à leur tête des *magistri* ou des édiles qui administraient les biens de la communauté.

Sextius Victor aurait donc été décurion, non de Serteïa, mais du municipe auquel la ville était rattachée administrativement. Rien n'empêchait qu'il fût originaire de Serteïa même ou qu'il y possédât des biens; peut-être aussi était-il le délégué de la curie chargé de la gestion de la chose publique.

Eruc est à ajouter à la liste des noms des divinités indigènes que nous connaissons déjà : Ifru, le dieu des cavernes, Bacax, Baldir, Caub, Malagbel, Motmanio, etc.

La reconstruction du temple qui lui était dédié eut lieu en 247-248, au moment où Philippe l'Arabe associait son fils à l'empire; elle avait suivi de quelques années seulement la construction des remparts.

Le temple avait-il été simplement dégradé par le temps ou endommagé et renversé par quelque révolte? Je suis porté à croire que c'est à la suite de quelque insurrection dont l'histoire ne parle pas; les soins que prenaient les habitants de Serteïa, de Castellum Dianense et de Cellæ de s'entourer de murs à peu près à la même époque, et la restauration ou la reconstruction du temple d'Eruc peu d'années après, semblent le prouver d'une manière assez évidente. Une expérience et des faits récents avaient montré aux populations des campagnes la nécessité de se prémunir contre les incursions de leurs voisins.

Quoi qu'il en soit, et puisque le dieu Eruc avait un temple, il serait intéressant d'en retrouver les traces et les dispositions.

### 2° KHERBET-AÏN-MIRA

A Kherbet-Aïn-Mira, à environ 9 kilomètres sud de Kherbet-Guidra et à pareille distance d'Aïn-Tagrout, chez les Ouled-Taïer et près de la limite de la tribu d'Aïn-Turc, M. Brunel a copié cette inscription :

N° 102.

D M S ⊖
VICTOR ⊖ V A CX H·S
RHODOPE V A XXX
MAVROSA FIL ME
MORIAE EOM POSVIT

*Diis Manibus sacrum. Victor vixit annis centum et decem. Hic situs.*

*Rhodope vixit annis octoginta.*

*Maurosa filia memoriæ eorum posuit.*

Consacré aux dieux Mânes. Victor a vécu 110 ans. Il gît ici.

Rhodope a vécu 80 ans.

Maurosa, leur fille, a élevé ce monument à leur mémoire.

A la cinquième ligne, R et I, A et E sont liés. Aux chiffres indicatifs de l'âge, à la troisième ligne, j'ajoute d'office un L, pour donner 80 ans à Rhodope. Elle était sans doute la femme de Victor, et elle décéda après lui. Si elle n'avait eu que 30 ans à son décès, Victor aurait eu environ 100 ans au moment où il l'épousait.

Les colons que l'Administration place à Aïn-Tagrout, à Bir-Kasdali et à Sidi-Embark, localités peu éloignées d'Aïn-Mira, ne se plaindront pas de l'insalubrité du pays, puisqu'on y parvenait à une pareille longévité il y a 16 ou 17 siècles.

### 3° MECHTA-EL-BIR, chez les Sedrata

A Mechta-el-Bir, à 3 ou 4 kilomètres au sud des ruines d'Aïn-Melila, chez les Sedrata, situées elles-mêmes à 6 kilomètres au sud d'Aïn-Tagrout, M. Mutinot, vérificateur des Domaines, a relevé cette inscription sur une pierre à double compartiment :

N° 103.

| | |
|---|---|
| DOMVS.....I | DOMVS...ITE |
| ERNALIS. P | RNALIS.DOM |
| ODIONI. SEV | ITIA PACATA |
| ERI. VIXIT. A | VIXSIT ANN |
| NNIS LXVI. A | IS..... |
| NNO. PRO. CC | |
| XXVII | |

Les lettres sont gravées peu profondément et celles de la première ligne ont souffert des injures du temps.

*Domus æternalis Podionis Severi. Vixit annis sexaginta sex. Anno provinciæ ducentissimo vigesimo septimo.*

*Domus æternalis. Domitia Pacata vixit annis.....*

Demeure éternelle de Podio Severus. Il a vécu 66 ans. L'an de la province 227. (266-267 de notre ère).

Demeure éternelle. Domitia Pacata a vécu.....

Je ne me souviens pas d'avoir rencontré sur les ins-

criptions tumulaires l'adjectif *æternalis* pour *æterna,* qui est assez commun dans certaines localités de l'Algérie.

Une base de colonne qui sert de montant de porte à un gourbi porte une inscription, dont M. Mutinot et M. Chaillou, commissaire civil, m'ont adressé la copie que chacun d'eux en avait prise :

N° 104.

| a | b |
|---|---|
| M S C T | M I S C T |
| Y T E E A | Y T E F A |
| N I F . . . | N I F |
| V I D D C | V̄I D D C |

D'après la copie *b*, M et I, à la première ligne, seraient liés, et VI de la dernière ligne serait surmonté d'un trait horizontal. Mes correspondants ne signalent pas de lettres frustes.

Les trois dernières ruines dont je viens de parler, Aïn-Melila, Aïn-Mira et Kherbet-Guidra, sont situées sur une antique voie qui partait de *Ruha municipium* et aboutissait à *Lemelli* (Kherbet-Zembia). La voici d'après la *Table de Peutinger :*

| | |
|---|---|
| Ruha municipium | |
| Ad Olivam..... | 30 milles |
| Ad Sava municipium..... | 25 |
| Tamannuna, municipium et castellum | 25 |
| Lemelli prœsidium..... | 6 |

Cette voie avait deux stations communes avec une voie de l'*Itinéraire* qui partait de Saldæ et passait par Sétif :

| | |
|---|---|
| Saldæ | |
| Ad Olivam..... | 30 milles |
| Sava municipium..... | 25 |
| Sitifi..... | 24 |

*Ruha* était à 25 milles de Bougie, sur la route de *Rusucurru* (Dellys); on le place généralement à Ksar-Kebouch, chez les Aït-Ameur, et j'ai signalé les postes qui jalonnaient la route de Ksar-Kebouch à Ticlat *(Tubusuctus)* (1). La synonymie, quoique très-probable, n'est pas établie par l'épigraphie; dans tous les cas, Ruha était situé à l'ouest de Bougie, sur la rive gauche de l'Oued-Sahel (le *Nasava* de Ptolémée).

La station *Ad Olivam,* commune aux deux voies qui partaient de *Saldæ* et de Ruha et située à une distance de 30 milles de chacune de ces localités, est complétement inconnue. Il faudrait la chercher à l'ouest de la ligne qui joindrait Bougie à Sétif, peut-être à Drâ-el-Arbâ, chez les Guifcer, où j'ai déjà signalé l'existence d'une petite ruine, ou à Khelil, situé un peu plus bas.

De cette hauteur, la voie aurait gagné la vallée de l'Oued-bou-Sellam, qu'elle aurait remontée jusqu'à Hammam-Guergour *(Sava),* ruine immense placée à la sortie des gorges du Guergour et, comme toutes les autres, peu protégée contre le vandalisme des entrepreneurs de travaux publics et des maçons. J'y ai vainement cherché, lors d'une dernière visite, l'un des tombeaux que j'y avais remarqués antérieurement; il avait, je crois, servi à la construction d'un pont jeté sur le Bou-Sellam. Cette

(1) *Rec. de la Soc.*, vol. XIII, p. 708.

destruction est d'autant moins pardonnable, que les pierres taillées abondent aux abords du pont.

De *Sava,* l'*Itinéraire* dirige la voie vers l'est, à Sétif, avec un parcours de 25 milles; la distance est exacte, et c'est le chemin que l'on suit encore aujourd'hui sur les flancs nord et est du Djebel-Tafat, et en passant à Teniet-el-Maksen, entre cette montagne et le Djebel-Anini, à Bouhira et à Lanasser.

La *Table* poursuit sa direction sud et nous conduit à *Lemelli* par *Tamannuna,* qui en était éloigné de 6 milles

Nous connaissons l'emplacement de *Lemelli* par une dédicace des colons des Augustes trouvée à Kherbet-Zembia, sur la rive gauche de l'Oued-el-Ksob, au quartier de Bel-Imour, à environ 15 kilomètres sud-est de Bordj-bou-Arreridj (1). De Zembia à Tassera, au nord-est, il y a 8,500 mètres, distance qui correspond exactement aux 8,900 mètres de la *Table.*

Tasserra était un village arabe d'une trentaine de maisons, appartenant aux Ouled-Abd-es-Selem, branche des Ouled-Mokran, et à leurs serviteurs. Il occupait une partie de l'emplacement d'une antique petite ville; je n'y ai pas vu d'inscriptions, mais je n'ai pas visité l'intérieur de ses maisons. Comme particularité, il convient de noter que la source qui alimentait les gens du village et qui coule à environ 200 mètres à l'ouest, porte le nom d'Aïn-*Castellou,* et que le ravin dans lequel elle se jette, petit affluent de la rive droite de l'Oued-el-Ksob, s'appelle Oued-Castellou. Or, la *Table de Peutinger,* à la suite du nom de *Tamannuna,* ajoute : *municipium et castellum.* C'est cette dernière désignation qui est restée.

(1) *Rec. de la Soc.*, vol. v, p. 228.

En remontant vers le nord et en suivant le chemin qui conduit à Hammam-Guergour par le col élevé et étroit qui livre un passage, très-difficile mais très-fréquenté, entre le Kaf-Aïed et le Djebel-Magraouah, on rencontre successivement les ruines d'Aïn-Melila, à 7,800 mètres de Tassera ; d'Aïn-Mira, de Kherbet-ben-Rabah, un peu à l'est, ainsi que celles de Bir-Kasdali; de Kherbet-Aïn-Selma, sur la rive gauche du ruisseau de ce nom, affluent du Chabet-Bou-Sounadj; de Kherbet-Sounadj, entre ces deux ravins, à 200 mètres de leur coufluent, et traversée par la route; de Kherbet-Guidra, à 3,500 mètres plus haut et à un kilomètre ouest du chemin ; de Kherbet-Salah et de Kherbet-Bellel, un peu au sud du col par lequel passe la route, appelée aujourd'hui Trik-el-Baghla. De là jusqu'à Kherbet-Sounadj, la route descendait tout droit vers le sud ; mais, de l'autre côté du col, elle tournait vers le nord-est pour rejoindre le Hammam-Guergour.

De Tamannuna se détachait, vers le nord-ouest, une voie dont je ne m'occuperai pas aujourd'hui ; et vers le nord-est, une deuxième qui reliait cette localité à Sitifi. La distance n'est pas indiquée sur la *Table;* elle est d'environ 44 kilomètres.

### 4° BASSIN DE LA MEDJANA

On a apporté à Bordj-bou-Arreridj, et placé dans la cour de la mairie, une pierre épigraphique dont l'inscription, relevée par M. le commandant Payen, a été publiée dans le volume VIII du *Recueil* de la Société, page 104. Cette pierre avait une sœur, qui a été égale-

ment transportée à la mairie, et on peut lire sur cette dernière quelques lettres qui manquaient sur la première. Comme la copie publiée était défectueuse sur quelques points, je transcris ici les deux inscriptions en commençant par celle qui a été déjà publiée :

| N° 105. | N° 106. |
|---|---|
| INDVLGENI... | EX INDVLGEN |
| IMP CAES TRAI | TIA IMP CAE HAD |
| HADRIANI AV | RIANI AVG FINES |
| .INESADSIGN | ADSIGNATI GEN |
| 5 IGENTINVMID | TI NVMIDARVM |
| .VMPERCPI... | PERC PETRONI |
| VIVM CELEREM | VM CELEREM |
| RoC A VG PRoL | PRoCAVG PRo |
| MAVRETANIAE CAE | |
| RESIS | |

Ces deux inscriptions ont été gravées par le même ouvrier; les lettres sont très-irrégulières; sur la même ligne, il y en a de 5, de 6, de 7 et même de 8 centimètres, et comme les faces des pierres n'ont pas été dégrossies, il arrive fréquemment que les rugosités se confondent avec le creux des caractères, ce qui rend la lecture difficile et la réussite d'un estampage bien plus difficile encore. Celui que j'ai rapporté du n° 105 est assez lisible; celui du n° 106 l'est beaucoup moins.

N° 105. — Le V qui termine la troisième ligne est renversé, très-penché à gauche et placé en interligne. Lettres liées : à la cinquième ligne, N, V et M; à la sixième, V et M; à la neuvième, M et A. Le mot CAERESIS est à

remarquer; en admettant que la syllabe SA terminât la ligne, on ne lirait que *Cœsaresis,* au lieu de *Cœsariensis.* Le lapicide était certainement peu habile, mais peut-être a-t-il écrit le mot comme on le prononçait autour de lui.

N° 106. — La première ligne est écrite sur une bordure en saillie qui ne se retrouve pas sur les autres côtés de la pierre. L'espace qui reste au-dessous de la dernière n'a pas été rempli. Une seule ligature : V et M de la fin de la cinquième ligne. Le mot *Trajani* n'a pas été reproduit; sauf cette omission, l'inscription est identique à la précédente.

*Ex indulgentia imperatoris Cœsaris Trajani Hadriani Augusti, fines adsignati genti Numidarum per Caïum Petronium Celerem, procuratorem Augusti prolegatum Mauretaniæ Cœsariensis.*

Par une faveur de l'empereur César Trajan Hadrien Auguste, un territoire a été assigné à la tribu des Numides par les soins de Caïus Petronius Celer, procurateur de l'Auguste, prolégat de la Mauritanie Césarienne.

Les pierres qui portent ces inscriptions ont été trouvées à Guerria, à environ 5 kilomètres ouest de Bordj-Medjana, sur la rive gauche de l'Oued-Lechbour, qui descend du versant sud du Drâ-el-Metnan, haute montagne qui ferme le bassin de la Medjana au nord-ouest, et un peu en aval de la maison de l'ex-caïd Lakhdar, frère de l'ex-bach-agha Mokrani.

A environ 6 kilomètres plus bas, sur le même cours d'eau, à El-Méhéris, terrain occupé jusqu'à ces dernières années par les spahis de Bordj-bou-Arreridj, et aujourd'hui traversé par la route nationale d'Alger, M. Payen avait

copié une autre inscription (1) qui nous apprend que, sous Alexandre Sévère et par les soins de son procurateur *rationum privatarum* Axius Ælianus, et du géomètre Caïus Ælius Martialis, les colons Kasturrensiens avaient été placés sur un territoire borné par les limites des champs de la délimitation de Matidie.

Cette seule borne ne nous apprend pas de quel côté étaient ces champs. Si le territoire des Numides s'étendait un peu au sud de Guerria, ce qui est probable, et si celui des Kasturrensiens remontait un peu vers le nord, au-dessus d'El-Méhéris, ce qui est aussi très-probable, ces deux tribus auraient eu leurs cantonnements limitrophes, et les champs de Matidie devaient se trouver à l'est, vers Bordj-bou-Arreridj, et se continuer jusqu'au quartier actuel de Mtatidj, à environ 9 kilomètres au sud-est de cette ville. Dans le précédent volume (2), j'ai déjà signalé l'analogie à peu près complète qu'il y a entre ce nom et celui de Matidie. Ces champs auraient confiné à ceux des Lemellefensiens, limitrophes eux-mêmes de ceux de *Tamannuna*.

La géographie ancienne de la plus grande partie du bassin de la Medjana, jadis propriété domaniale ou impériale, se trouve ainsi reconstituée. Pour la compléter, il reste à connaître les peuplades qui occupaient les versants sud et est du Djebel-Oum-el-Riçan (le Morissan de nos cartes), c'est-à-dire les territoires qui s'étendent au nord et au nord-est de Bordj-bou-Arreridj, et ceux qui touchent à la ville antique dont on voit les ruines à Achir, à l'extrémité occidentale du bassin.

(1) *Rec.* de la Soc., vol. VIII, p. 101.
(2) Ibid. vol. XVII, p. 430.

L'expression *assignati* de notre inscription est le terme technique usité pour désigner une distribution des terres de l'État aux colons; elle confirme le caractère que j'ai attribué au territoire de la Medjana (1). Les Numides, comme les Kasturrensiens, étaient sur des terres impériales.

Une ponctuation erronée, et qui n'existe pas sur les originaux, avait fait trouver le nom d'une ville, *Perca* (2), dans les abréviations PER·CPL de notre inscription et de PER·CAE de l'inscription relative aux Kasturrensiens. Il ne faut plus songer à cette ville de Perca.

De ce qu'un terrain était assigné à une peuplade de Numides, on avait conclu aussi que la borne se trouvait sur les limites respectives de la Mauritanie Césarienne et de la Numidie. On oubliait que Sétif et la région adjacente n'ont jamais appartenu à la Numidie, et que Guerria étant à 20 lieues à l'ouest de Sétif, il aurait fallu que la province de Numidie possédât une enclave dans la Mauritanie; ce qui est absolument inadmissible. Mais une preuve irréfragable que le territoire situé à l'ouest de Sétif faisait partie de la Mauritanie, c'est qu'on y marquait les dates par l'année de la province, c'est-à-dire par l'époque de la réunion du pays à l'empire. Et de toutes les provinces, celle de la Mauritanie Césarienne était la seule, on le sait, qui comptât de cette manière.

Nous venons de voir les inscriptions de Kherbet-Guidra et de Mechta-el-Bir se référer à cette chronologie; il en est de même des épitaphes de Caïus Aufidius Valerianus

(1) *Rec.* de la Soc., vol. XVII, p. 429.
(2) Ibid. vol. VIII, p. 102 à 104.

et de Quintille, sa femme, provenant de Kherbet-el-Hachem (1), à 3 ou 4 kilomètres au sud de Guerria, et de cette autre, trouvée à Achir, au sud-ouest de Guerria, et que mon ami, M. Chaillou, a fait transporter au commissariat civil :

N° 107.

M AN
CIRENI VI
X AN XLII
A P CCXLII

*Memoriæ Annii Cireni. Vixit annis quadraginta duobus. Anno provinciæ ducentesimo quadragesimo secundo.*

Annius Cirenus était décédé l'an 242 de la province, correspondant à 281-282 de notre ère, lorsque commençait à gronder la révolte des Quinquégentiens, qui amena la division de la Mauritanie Césarienne en deux provinces.

La *Gens Numidarum,* que nous trouvons dans la Medjana, était, à mon avis, une peuplade de la Numidie, ou même simplement la réunion d'un certain nombre de familles numides qui, de gré ou de force, avaient quitté leurs anciens cantonnements pour venir s'installer, en qualité de colons, sur les terres que leur assignait le procurateur du domaine privé de l'empereur.

M. Chaillou a également fait transporter au commissariat civil de Bordj-bou-Arreridj les deux inscriptions suivantes, trouvées dans les environs de Bordj-Medjana :

(1) *Rec.* de la Soc., vol. VIII, p. 91.

N° 108.

.....
...CONST....
...NTINO....
...OBILC....
...SSMP

C'est un fragment de la fin d'une inscription publiée par M. Payen dans le volume IX, p. 66 du *Recueil* : *Et Fl. Claudio Constantino nobil. cœsss. m. p.*

Elle doit être complétée ainsi :

*Flavio Valerio Liciniano Licinio et Flavio Julio Crispo et Flavio Claudio Constantino, nobilissimis Cœsaribus. Millia possuum.....*

Il s'agit ici de Licinius le Jeune et de deux fils de Constantin, Crispus et Constantin II, faits Césars en 317. L'inscription a sa date entre cette année et la mort de Licinius Junior, arrivée en 323. Nous allons retrouver le jeune Licinius sur l'inscription suivante :

N° 109.

....VALE..
NIANOLI
CINIOIVN
NOBILISSIMO
CAE
M.....

Lettres de trois centimètres et demi sur une stèle de 0m50 de hauteur, mal dégrossie et cassée sur tous les côtés.

*Flavio Valerio Liciniano Licinio Juniori, nobilissimo Cœsari. Millia passuum.....*

Dans le courant du mois de mai 1860, en suivant, avec M. Payen, le chemin de Bordj-bou-Arreridj à Bouni, j'avais copié, sans descendre de cheval, sur une pierre située près du chemin et à hauteur de Bordj-Medjana, les lettres suivantes, qui sembleraient avoir appartenu aussi à une bonne milliaire :

CONSTANTIV
...II.....CON
....NS.....

Je n'en puis rien tirer d'utile. Toutes ces bornes se trouvaient sur une voie qui longeait le pied sud du Morissan, de l'est à l'ouest. J'aurai occasion d'y revenir plus tard.

AÏN-RICH (Cercle de Bou-Saâda)

Pour terminer, je donnerai ici deux copies, prises l'une par un employé des Ponts et Chaussées en 1873, et l'autre par un officier en 1877, d'une inscription gravée sur une pierre de 0m60 de hauteur et 0m48 de largeur, cassée dans sa partie supérieure et sur le côté gauche, et encastrée dans la porte du mur qui sépare les deux cours du bordj d'Aïn-Rich, chez les Ouled-Aïssa, à environ 15 lieues au sud de Bou-Saâda.

N° 110.

| a | b |
|---|---|
| REONIFL. SEVE... | AEO. II. SEVE... |
| VS GORGIANVS.CLV... | VS GORGIANVS CIV... |
| TVS MODIVS RVSTISV | TVS MODIVS RVSTI.VS |
| ... VS LVCIVS.SEMINIVS IN | ..VS LVCIVSSEMINIV.M |
| NV..VRIIINVSTRIVS | NV..VRII.IANVSIRIVS |
| TAMTINO COS | ...M...MO COS ☥ |

A la suite de l'inscription, il reste un grand vide qui est rempli par deux palmes tournées en sens contraire, et par deux cœurs placés aux angles inférieurs. Elle portait une date consulaire, qu'il est impossible de déchiffrer, tant les deux copies concordent peu à la dernière ligne. Elle a été gravée sans doute par des militaires en garnison dans ce pays éloigné, et désireux de transmettre leurs noms à la postérité. Gorgianus et Modius Rusticus y sont seuls réussi avec Lucius Seminius.

---

Le travail qui précède était imprimé lorsque m'est parvenue, d'envoi de M. Rousset, la copie de l'inscription suivante, trouvée à Enchir-Oum-el-Abeïr (Moulabert), et qui doit prendre place avec celles publiées aux pages 550 et 551 :

N° 111.

IVLIA
CRISPA
VIXITA
LXX.H.S.E

*Julia Crispa vixit annis septuaginta. Hic sita est.*

Par addition aux inscriptions de Sétif et des environs (pages 559 à 567), je donnerai également les copies communiquées par M. Mangiavacchi :

1° D'une inscription découverte récemment à Khalfoun, hameau situé à 7 kilomètres à l'ouest de Sétif, sur la propriété Cornetto, à 5 ou 600 mètres de la maison Saad-ben-Débèch :

N° 112.

CAELIA THA
LASSA.IVDAEA
VIXIT ANN XX
M IIII. M. AVIL
LIVS. IANVARIVS
CONIVGI KARIS
SIMAE

Pierre en forme de caisson. L'inscription est dans un cadre de 0m60 de hauteur sur 0m60 de largeur, entouré de moulures. Les lettres ont 0m03 et sont bien formées.

*Cœlia Thalassa, Judæa, vixit annis viginti, mensibus quatuor. Marcus Avillius Januarius conjugi karissimæ.*

Cœlia Thalassa, juive, ou de la Judée, a vécu 20 ans et 4 mois. Marcus Avillius Januarius à sa très-chère épouse.

2° Et d'une inscription déterrée près du confluent de l'Oued-Deïfla avec l'Oued-Adouan, sur la route de Sétif à Bougie, à environ 7 kilomètres au sud-est du bordj de Takitount :

N° 113.

D M S
CL. FELICIANVS V A VIIII DXV

La pierre a 0m85 de hauteur et 0m55 de largeur et est divisée en quatre compartiments avec fronton. De chaque côté du fronton est une tête de lion en acrotère : dans le fronton, un poisson, un serpent; dans le premier tableau, les lettres D M S; dans le deuxième, deux personnages en pied; dans le troisième, l'inscription; le quatrième est vide.

*Diis Manibus sacrum. Claudius Felicianus vixit annis novem, diebus quindecim.*

M. Brunel, de son côté, me signale la découverte d'une basilique à Sidi-Embark, sur la route nationale de Sétif à Alger, à 15 kilomètres à l'est de Bordj-bou-Arreridj. Comme particularité, l'abside est à $2^m$ ou $2^m50$ au-dessus du sol de l'édifice ; on y parvient par deux escaliers qui existent encor. Le pavé est formé par une mosaïque, dont un coin seulement a été découvert. Il y a lieu de présumer que sous l'abside il y a une crypte, dans laquelle on pénétrait par une porte pratiquée soit dans le mur de face, soit dans l'un des murs latéraux, et fermée par une pierre qui glissait dans des coulisses.

Dans le transept, on a trouvé un sarcophage d'enfant, un autre qui contenait deux cadavres placés l'un à côté de l'autre et bouche à bouche, et un troisième, d'un seul bloc et recouvert de dalles. Dans chacun d'eux, le plâtre était mêlé en quantité aux ossements.

Le monument a été détruit par le feu.

Les fouilles qui restent à faire pour le dégager complétement devront être effectuées avec précaution. La Société archéologique les recommande aux soins de ses correspondants de cette partie du département.

LE

# FORUM DE THUBURSICUM

## NUMIDARUM *(Khamissa)*

PAR

ÉMILE MASQUERAY

La ville de Thubursicum est une des plus anciennes et des plus importantes de la Numidie. Plusieurs fois visitée, elle avait été l'objet d'une étude très-détaillée de M. Chabassière, entreprise au nom de la Société archéologique de Constantine. Nous lui devons la curieuse inscription qui nous prouve que les Italiens s'étaient fixés aux sources de la Medjerda avant le règne de Juba II. Une autre inscription, dédicace à Claude II, nous donne le nom de la ville sous cette forme : « *Thuburs Numidarum.* » Les cimetières de Thubursicum, qui sont considérables, ont fourni également à M. Chabassière une série d'épigraphes dans lesquels les noms puniques ou berbères sont fréquemment mêlés aux noms romains. Ce groupe de funéraires forme une heureuse transition entre les berbères de la Cheffia, publiées par M. Reboud, et les nécropoles

purement romaines, par exemple Seriana, près de Zana *(Diana Veteranorum)*. Nul n'ignore que le théâtre de Thubursicum, dont M. de Mitrecé a le premier levé le plan, est un des mieux conservés qui soient au monde.

Il reste beaucoup à faire à Thubursicum. Les restes qui composent la basse ville sont encore indéterminés. Le mamelon qui les domine, et qui semble avoir été la ville primitive, donne lieu à mille recherches curieuses. C'est sur ce mamelon que j'ai concentré mes efforts pendant les deux séjours que j'ai faits à Thubursicum. Il en est résulté la découverte de fragments du Forum. J'ai dû beaucoup, dans cette circonstance, à la bienveillance de M. le général Carteret, ainsi qu'à l'obligeance de M. le capitaine Cartairade, commandant le cercle, et de M. le capitaine Pétiaux, alors chef du Bureau arabe d'Aïn-Beïda.

Le Forum de Thubursicum était une longue et profonde place quadrangulaire, découpée sur trois faces dans une pente rocheuse, si bien que, sur un des côtés, la roche, taillée de main d'homme, faisait l'office de mur. Ce fait est fréquent dans toutes les villes romano-berbères. A Thubursicum même, non-seulement l'amphithéâtre est taillé, comme le Forum, dans une colline, mais encore on y trouve bon nombre de maisons et surtout de tombeaux autour desquels le rocher naturel est poli comme une pierre de taille. La même remarque s'applique à Madaure, aux environs de Thagaste, à Fedj-Mrao et à Kociba, où l'on trouve tant d'emblèmes berbères. Ce goût de la roche taillée est encore sensible aujourd'hui dans les habitations rupestres des Chawia, du Cherchar et de

l'Ahmar-Khaddou. *Ifru*, dieu des cavernes, semble être autre chose qu'une divinité de second ordre, mais bien plutôt le protecteur du foyer, la personnification de la demeure, et, en quelque sorte, une forme masculine de la Vesta berbère.

Du milieu de cette place, on jouit d'un tableau achevé. Une partie de la basse ville, de longues lignes de tombeaux, la voie de Tipasa, un arc de triomphe, des villages nombreux qui couvrent de taches blanches la haute vallée de la Medjerda, composent un ensemble encore ravissant. Ce fut cette impression esthétique, très-importante quand il s'agit de déterminer un Forum, qui me décida à réunir en ce lieu mes travailleurs. Je crois aussi, à moins que de nouvelles expériences ne modifient mon jugement, que le côté d'un Forum dans lequel on doive d'abord ouvrir des tranchées, est le côté qui se trouve à gauche de l'observateur lorsqu'il tourne le dos au fond. C'est là que se trouvent les salles des séances du Conseil.

J'ai donc fait fendre le côté gauche de cette longue place, en arrière d'un petit bâtiment carré, sur les côtés duquel gisent d'énormes colonnes, et qui ressemble à la Curie de Thamgad. Ma tranchée principale eut, au bout de quinze jours, 22 mètres de longueur, 9 mètres de largeur, et quelquefois 4 mètres de profondeur. J'eus bientôt mis à découvert un escalier de onze marches par lequel on sortait de la place, des soubassements, des colonnes, et, près de cet escalier, une grande salle de 4 mètres de côté environ, dallée autrefois de marbre et d'albâtre. Dans cette salle et dans quelques couloirs latéraux gisaient des fragments d'inscriptions plus ou moins

grands, mais dont la matière, les lettres et le sens attestaient un lieu public important décoré, puis réparé aux frais de la cité. J'y trouvai aussi de nombreux morceaux et des parties entières de statues de marbre.

Ce travail avait lieu au mois de janvier 1877. L'abondance de la neige me chassa de Thubursicum. J'y revins au mois de juillet de la même année, et j'y consacrai encore trois semaines. Bien que j'eusse alors à ma disposition un plus grand nombre de travailleurs, je fus relativement moins heureux cette seconde fois que la première. Les débris de statues et les fragments d'inscriptions ont été dispersés beaucoup plus loin que je ne pensais, et je ne disposais, pour les poursuivre, ni du temps, ni des ressources suffisantes.

Quoi qu'il en soit, j'ai envoyé au Musée d'Alger, provenant de Thubursicum :

1° Une inscription sur plaque de marbre blanc, brisée en plusieurs fragments, qui nous donne peut-être la date première de la construction du Forum. Cette place monumentale serait contemporaine de l'Arc de Triomphe de Thamgad et de la fondation de Mascula, d'après une inscription encore inédite.

IMP N
TRAIANO
AVG GER PONT MAX
TRIB POT. P. P. COS III
CIVITAS THVBVRSI
CITANA P. P.

Le *Civitas Thubursicitana* est digne de remarque.

2° Dix fragments de marbre blanc d'une inscription

encore incomplète, qui nous apprend que le Forum de Thuburs, *platea vetus*, avait été ravagé et dépouillé de ses marbres avant la fin du troisième siècle, puis restauré par Nonius Marcellus :

BEATISSIMO SA
ONSTANTINI MA
SEMPER AVG ET
ET CONSTANTIN
PLATEAM VTEREM
LAPIDIS PoLIATAM
NONIVS MARCELL
HERCVLIVS SO
CONSTRAVIT
MAS ET CE
NADILAP

3° Quelques fragments de plaques d'albâtre qui sont le reste d'une grande inscription impériale. D'autres fragments très-nombreux, appartenant aussi à des inscriptions diverses, mais qu'il est malheureusement impossible de reconstituer, sont déposés au bordj d'Aïn-Beïda.

J'ajouterai que, dans le même Forum, j'ai laissé sur le terrain, après l'avoir retournée, une grosse pierre de taille sur laquelle est inscrit en caractères grossiers :

DEO AVRELI
ANO R P C
TV

*(Respublica coloniæ Tubursicitanæ)*

4° Une tête de femme en marbre blanc, plus grande que nature, destinée sans doute à servir de cariatide ;

5° La partie supérieure d'une tête de Minerve casquée, de dimensions colossales, en marbre blanc. Le cimier du casque est orné de plumes et précédé d'un sphynx finement ciselé;

6° La moitié inférieure d'une tête de jeune fille, en marbre blanc;

7° Un pied de statue d'homme, peut-être d'une statue d'empereur, dont la chaussure est d'une grande richesse et d'une curieuse exactitude. En marbre blanc;

8° Des fragments de pieds, de mains et de bras.

J'omets divers petits objets dont la nomenclature est inutile, des plaquettes de marbre de diverses couleurs, de serpentine, d'onyx. Il est rare que l'on trouve en Algérie une veine aussi riche; mais, pour l'exploiter jusqu'au bout, il faudrait assurément de grandes ressources. Il serait possible qu'on retrouvât les statues entières, et qu'on complétât les inscriptions dont j'ai recueilli les premiers fragments. J'avais cru d'abord pouvoir laisser mes trouvailles emmagasinées dans le gourbi d'un cheikh fermé à clef, non loin du Forum d'où je les avais tirées; mais les indigènes, ayant crevé la toiture de ce gourbi et commencé de distribuer à des visiteurs quelques pièces importantes, j'ai préféré faire tout emporter.

# NÉCROLOGIE

Depuis la publication de son dernier volume, la *Société archéologique* a perdu trois de ses membres.

M. Costa, qui a fourni pendant plusieurs années des documents à notre *Recueil,* laissera un vide au sein de notre petite famille de travailleurs. Personne n'a remué, autant que lui, les nécropoles du Coudiat-Aty, et n'a exercé une surveillance plus attentive sur les démolitions qui s'effectuent journellement, pour l'appropriation de la vieille Cirta à nos goûts et à nos besoins. Passionné pour les choses antiques, pour les curiosités des vieux temps, toujours vif et alerte, il apportait dans ses recherches une ténacité et une activité qu'on rencontre rarement et que le succès couronne presque toujours.

M. Lamouroux, conseiller de préfecture honoraire, et l'un de nos anciens vice-présidents, avait fait de Constantine son pays d'adoption. Caractère affable et gai, esprit délié, auquel l'âge n'avait rien enlevé de sa vivacité, M. Lamouroux comptait pour amis tous ceux qui avaient pu apprécier le charme de ses relations. Lorsque la mort rôdait déjà autour de ses 80 ans et l'avertissait qu'il avait à prendre ses dernières dispositions pour effectuer le grand voyage qui devait le séparer de nous, il trouvait encore le mot heureux pour consoler ceux qui l'entouraient.

Le musée de Philippeville doit à M. Roger le classement, la conservation et un catalogue des antiquités qu'il renferme, et dont une partie avait été recueillie par ses soins. Il a rendu à la science épigraphique des documents intéressants pour l'histoire de ce pays, qu'il nous faut chercher sur la pierre plus que dans les livres, trop souvent muets. Nous perdons en lui un travailleur zélé et intelligent autant que modeste.

Qui nous consolera de nos pertes ?

---

# ERRATA

Page 12, médaille 26, au lieu de : RVE, lisez : RVF.
Page 13, médaille 29, après *à droite*, ajoutez : *avec un sceptre.*
Page 16, médaille 49, au lieu de : LIVINIEUS, lisez : LIVINEIVS.
Page 25, médaille 127 au lieu de : C. LICINIVS, lisez : P. LICINIVS.
Page 27, médaille 141, au lieu de : XXVII, lisez : XXXVII.
Page 30, médaille 158, au lieu de : *la main gauche à la bouche*, lisez : *la main droite.*
Page 37, médaille 232, au lieu de : *laurée à gauche*, lisez : *laurée à droite.*
Page 50, médaille 343, au lieu de : *Triptolème*, lisez : *Génie.*
Page 53, médaille 366, au lieu de : *Triptolème*, lisez : *Génie.*
Page 55, médaille 381, au lieu de : *Triptolème*, lisez : *Génie.*
Page 67, médaille 485 *bis*, au lieu de : *Triptolème*, lisez : *Génie.*
Page 69, médaille 498, au lieu de : P.TR.COS.III, lisez : P.M.TR. P.COS.III.
Page 70, médaille 512, au lieu de : SPES P.P., lisez : SPES P.R.
Page 71, médaille 521, au lieu de : TR.P.COS.II, lisez : TR.POT. COS.II.
Page 80, médaille 586, au lieu de : *ar.*, lisez : G.B.
Page 86, médaille 639, après cos. IIII, ajoutez : S. C.
Page 106, médaille 815, au lieu de : TROV.DEOR. lisez : PROV. DEOR.
Page 108, médaille 829 : ajoutez G.B.
Page 111, médaille 852, au lieu de : *plutrum*, lisez : *plectrum.*
Page 141, médaille 854, au lieu de : *Cistre*, lisez : *Sistre.*
Page 177, en titre, au lieu de : LVCINIVS, lisez : LICINIVS.
Page 179, en titre, au lieu de : LVCINIVS, lisez : LICINIVS.

ר

# TABLE DES MATIÈRES


| | Pages |
|---|---|
| AVANT-PROPOS | V |
| LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ | IX |
| COMPOSITION DU BUREAU POUR 1878 | *id.* |
| COMMISSION DES MANUSCRITS | *id.* |
| PRÉSIDENTS HONORAIRES | *id.* |
| MEMBRES HONORAIRES | X |
| MEMBRES TITULAIRES | XI |
| MEMBRES CORRESPONDANTS | XIV |
| SOCIÉTÉS CORRESPONDANTES | XVIII |
| NOTICE SUR L'ORIGINE DU MUSÉE | 1 |
| PERSONNAGES, VILLES ET PEUPLES MENTIONNÉS DANS LE CATALOGUE DES MÉDAILLES | 9 |

## A

| | |
|---|---|
| Acilia | 9 |
| Aderbal et Hiempsal | 233 |
| Adrien | 60 |
| Aelia | 9 et 24 |
| Aelius | 79 |
| Aemilia | 9 |
| Agrippa | 26 |
| Agrippine | 29 |
| Alexandre Sévère | 120 et 247 |
| Alexandre, roi de Macédoine | 239 |
| Antestia | 10 |

Pages
Antonia . . . . . 10 et 241
Antonina, femme de Néron Drusus . . . . 29
Antonin le Pieux . . . . . 80 et 244
Antonin et M. Aurèle. . . . . 91
Aquilia. . . . . 242
Aradus. . . . . 236
Arcadius . . . . . 217
Assinia. . . . . 25
Athènes . . . . . 236
Auguste . . . . . 24 et 243
Auguste, Caïus et Lucius . . . . . 26
Auguste et Agrippa. . . . . 27
Aurelia. . . . . 10
Aurélien. . . . . 157
Axia. . . . . 22

## B

Balbin. . . . . 128
Basilisques. . . . . 220
Bocchus II. . . . . 235

## C

Cæcilia. . . . . 11
Cæsar-Augusta . . . . . 26
Cæsia . . . . . 242
Cales . . . . . 236
Caligula . . . . . 29
Calpurnia. . . . . 11
Camarata . . . . . 235
Caracalla. . . . . 115 et 246
Carin . . . . . 163 et 253

Pages

Carus . . . . . 163 et 253
Carthage. . . . . 222, 229 et 256
Carvilia. . . . . 11
Cassia. . . . . 11
Catane. . . . . 237
Caulonia. . . . . 237
Celsa . . . . . 240
César et Auguste . . . . . 23
Cirta. . . . . 234
Claude Ier . . . . . 30
Claude II. . . . . 153
Claudia . . . . . 11
Clovia. . . . . 22
Cœlia . . . . . 12
Commode. . . . . 109 et 245
Considia. . . . . 12
Constance II . . . . . 202
Constance Chlore . . . . . 170
Constance-Galle. . . . . 208
Constant Ier . . . . . 199 et 255
Constant II. . . . . 226
Constant II, Constantin-Pogonat, Héraclius et Tibère . . . . . 227
Constantin Ier. . . . . 180 et 254
Constantin II. . . . . 196
Constantin IV, Pogonat, Héraclius et Tibère 227
Constantin X et Zoé Carbonopsine . . . . 227
Cordia. . . . . 12
Cornelia . . . . . 12
Cossutia . . . . . 12
Crepusia. . . . . 13
Crispe. . . . . 192

Pages

Crispine . . . . . 112
Critonia . . . . . 13
Croton. . . . . 237
Cyrène. . . . . 227
Cyzique . . . . . 257

## D

Décence . . . . . 208
Delmatius . . . . . 195
Dioclétien . . . . . 163 et 253
Domitien. . . . . 39 et 244
Domitille. . . . . 38 et 243
Drusus. . . . . 28
Dumnorix. . . . . 240
Dyrrachium. . . . . 237

## E

Egnatia . . . . . 13
Elagabale . . . . . 118 et 247
Emilien . . . . . 143
Emporiæ. . . . . 240
Etruscille . . . . . 140
Evesperides. . . . . 229

## F

Fabia . . . . . 13
Fauste. . . . . 192 et 255
Faustine mère. . . . . 92
Faustine jeune. . . . . 103
Flaminia. . . . . 13

Pages

Flavius Victor. . . . . 216
Florien . . . . . 160
Focas. . . . . 224
Fonteia . . . . . 13 et 23
Fufia. . . . . 14
Fulvia. . . . . 14

## G

Gades. . . . . 240
Galba. . . . . 32
Gallia. . . . . 25
Gallien . . . . . 145 et 251
Galère Maximin . . . . . 172
Gazauphala. . . . . 235
Gelimer . . . . . 222
Germanicus. . . . . 29
Géta . . . . . 117 et 246
Gordien le Pieux . . . . . 129 et 248
Gratien . . . . . 212 et 256

## H

Hélène. . . . . 172
Héraclée . . . . . 237
Héraclius. . . . . 225
Héraclius, Eudocie et Héraclius-Constantin. 225
Héraclius et Héraclius-Constantin. . . . 225
Héraclius, Héraclius-Constantin et Martine . 226
Herennius . . . . . 140 et 250
Hiéron. . . . . 241
Hildéric . . . . . 222
Hippo Diarrhytus. . . . . 26 et 281

Pages
Honorius . . . . . 216
Hosidia . . . . . 14
Hostilia . . . . . 14
Hostilien. . . . . 140
Honorius. . . . . 216

## J

Jovien. . . . . 210
Juba Ier . . . . . 234
Juba II . . . . . 235
Jugurtha. . . . . 233
Julia . . . . . 14
Julia Domna. . . . . 114 et 246
Julia Paula. . . . . 119
Julia Soémias . . . . . 120
Julie, fille de Titus . . . . . 39
Julien II. . . . . 209
Junia. . . . . 15
Justin II. . . . . 222
Justin II et Sophie . . . . . 223
Justinien Ier. . . . . 220 et 256

## L

Léon Ier. . . . . 219
Libyens . . . . . 256
Licinia. . . . . 15 et 25
Licinius père . . . . . 177
Licinius fils . . . . . 179 et 254
Livineia . . . . . 16
Lollia. . . . . 16
Lucille . . . . . 107 et 245

Pages
Lucius Verus . . . . . 106 et 245
Lucretia. . . . . 16
Luria. . . . . 25
Lutatia . . . . . 16

## M

Macrin. . . . . 118
Maecilia . . . . . 25
Maesa. . . . . 120
Magnence. . . . . 206 et 255
Mamée . . . . . 125
Manlia. . . . . 242
Marc Aurèle . . . . . 95 et 244
Marcia . . . . . 16 et 242
Marcien. . . . . 219
Mariniane . . . . . 219
Marseille. . . . . 240
Masinissa . . . . . 231
Matasunda . . . . . 221
Maurice Tibère . . . . . 224
Maxence. . . . . 175 et 254
Maxime . . . . . 128
Maxime . . . . . 215
Maximien Hercule. . . . . 166 et 253
Maximin Ier. . . . . 126 et 248
Maximin II Daza . . . . . 175
Micipsa. . . . . 232
Minucia . . . . . 17

## N

Neapolis. . . . . 237

Pages
Néron . . . . . 31 et 243
Néron Drudus. . . . . 28
Nerva. . . . . 46
Norbana. . . . . 17
Numérien . . . . . 163

## O

Orbiane . . . . . 125
Otacilie . . . . . 137 et 249
Othon . . . . . 33

## P

Papia . . . . . 17
Pauline . . . . . 128
Pescennius Niger . . . . . 113
Petillia. . . . . 17 et 238
Phalasarna . . . . . 288
Philippe père . . . . . 134 et 249
Philippe fils. . . . . 138 et 249
Placidie . . . . . 217
Plætoria . . . . . 17
Plancia. . . . . 18
Plautia. . . . . 18 et 242
Plautille . . . . . 117
Poblicia . . . . . 18
Pompeïa . . . . . 18
Pomponia. . . . . 18
Porcia. . . . . 19
Posidonia. . . . . 238
Postume . . . . . 151 et 252
Postumia. . . . . 19

Pages.
Probus . . . . . 160 et 252
Procilia . . . . . 19
Ptolémée (Egypte) . . . . . 228
Ptolémée (Mauritanie) . . . . . 235
Pupien . . . . . 129

## Q

Quinctia . . . . . 25
Quintille . . . . . 157

## R

Rhodes . . . . . 238
Romain II . . . . . 227
Romain Diogène . . . . . 228
Romulus . . . . . 177
Rubellia . . . . . 242

## S

Sabine . . . . . 78
Salonin . . . . . 151 et 252
Salonine . . . . . 150 et 252
Salvia . . . . . 26
Sanquinia . . . . . 243
Satriena . . . . . 20
Sentia . . . . . 20
Septime Sévère . . . . . 113 et 245
Sergia . . . . . 20
Servilia . . . . . 20
Sévère II . . . . . 174 et 254
Séverine . . . . . 158

Pages

Sulpicia . . . . . 20
Sybaris. . . . . 238
Syracuse. . . . . 238

## T

Tacite . . . . . 160 et 252
Tarente . . . . . 238
Tectosages . . . . . 241
Terentia . . . . . 21
Tetricus père . . . . . 158
Tetricus fils. . . . . 159
Thasus. . . . . 238
Theodora. . . . . 172
Théodose le Grand. . . . . 214
Théodose II. . . . . 218
Thoria . . . . . 21
Tibère. . . . . 27
Tibère II Constantin . . . . . 223
Titia. . . . . 21
Tituria. . . . . 21
Titus . . . . . 38
Trajan. . . . . 48 et 244
Trajan-Dèce. . . . . 138 et 249
Trébonien-Galle. . . . . 141 et 250

## U

Utique . . . . . 28 et 231

## V

Vabalathe et Aurélien . . . . . 158
Valens . . . . . 211

Pages

Valentinien Ier. . . . . 210
Valentinien II. . . . . 213
Valentinien III. . . . . 217
Valeria. . . . . 21
Valerie. . . . . 174
Valérien . . . . . 143 et 251
Velia. . . . . 239
Vespasien. . . . . 34
Vibia. . . . . 22 et 243
Victorin . . . . . 153
Vitellius . . . . . 33
Volteia. . . . . 22 et 243
Volusien . . . . . 142 et 250

## Z

Zancle . . . . . 239 et 256
Zénon . . . . . 220
Zimiscès . . . . . 228

SUR LA TOPOGRAPHIE DE LA PREMIÈRE GUERRE PUNIQUE, par M. E. de SAINTE-MARIE, ex-premier drogman au Consulat de France à Tunis, consul de France à Raguse . . . . . 309

NOTICE SUR LES DOLMENS ET TUMULUS DE L'ALGÉRIE, par M. le Colonel du Génie BRUNON. . . . 324

INSCRIPTIONS RELEVÉES AUX ENVIRONS DE KHENCHELA ET DE SÉTIF, par M. GOYT. . . . . 344

INSCRIPTIONS RECUEILLIES A TÉBESSA ET AUX ENVIRONS, pendant les années 1876 et 1877, par M. le capitaine DE BOSREDON . . . . . 356

Pages

PROMENADE ARCHÉOLOGIQUE DANS LES ENVIRONS DE TÉBESSA, par le même . . . . . 381

ABD-ER-RAHMAN, bey de Constantine (1694), par M. E. MERCIER . . . . . 428

QUELQUES MOTS SUR LES STÈLES NÉO-PUNIQUES découvertes par Lazare COSTA, par M. le docteur V. REBOUD . . . . . 434

INSCRIPTIONS DE LA MAURITANIE SÉTIFIENNE ET DE LA NUMIDIE, par M. A. POULLE. . . . . 463

LE FORUM DE THUBURSICUM, par M. Emile MASQUERAY . . . . . 634

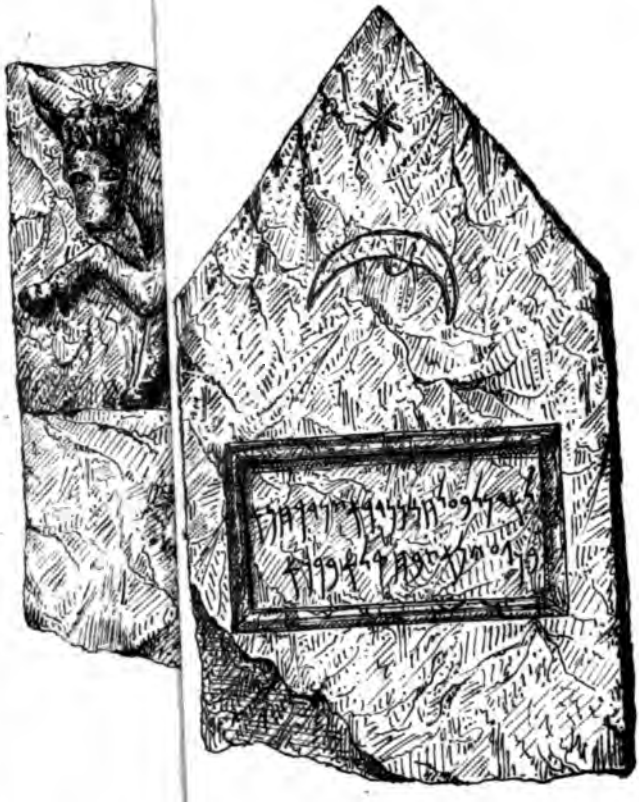
NÉCROLOGIE. . . . . 641

ERRATA . . . . . 643

PLANCHES . . . . . .

Pl. I

3



Constantine, Jules Carbonnel del.

6

Constantine, 1

Jules Carbonnel. del.

9

Constantin

Jules Carbonnel, del.

Pl. IV

12

Constant

Jules Carbonnel. del.

Gonsla

Jules Carbonnel del.

Pl. VI

18

Jules Carbonnel del.

Pl. VII

21

Consta

Jules Carbonnel. del.

Constant

Jules Carbonnel.

27

28

29

30

31

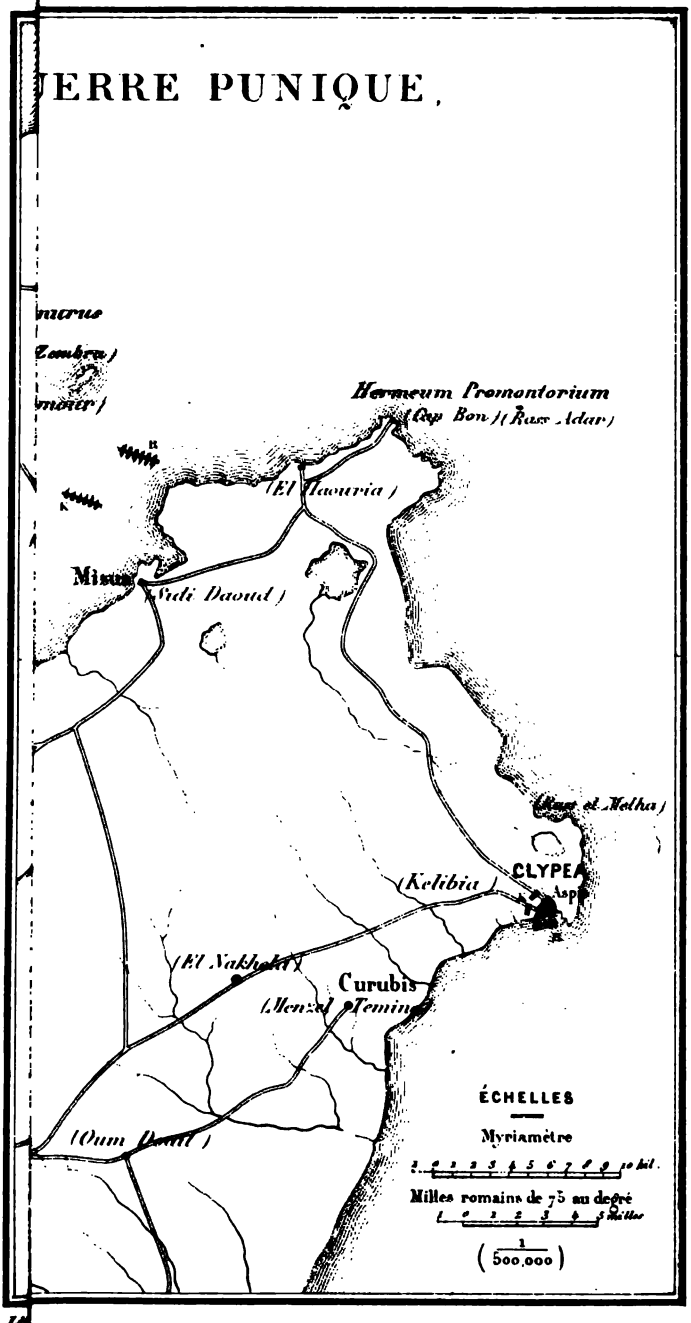
Co

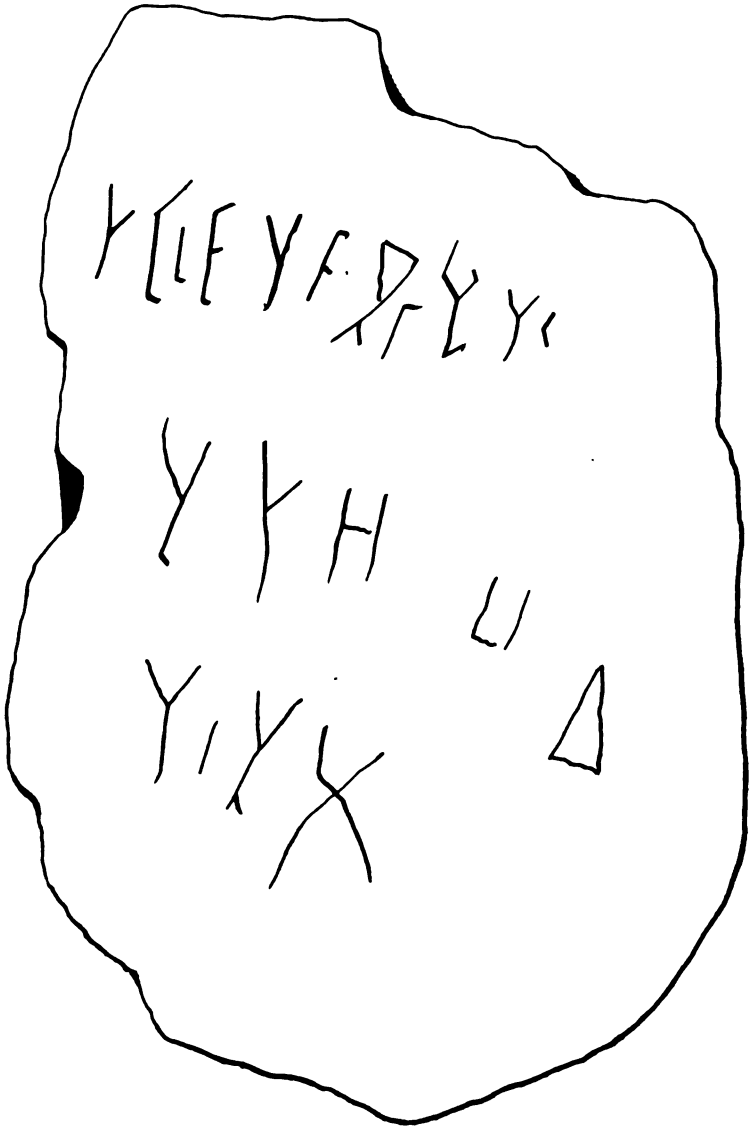
Jules Carbonnel del.

nstantine.

Jules Carbonnel del.

# ERRE PUNIQUE.

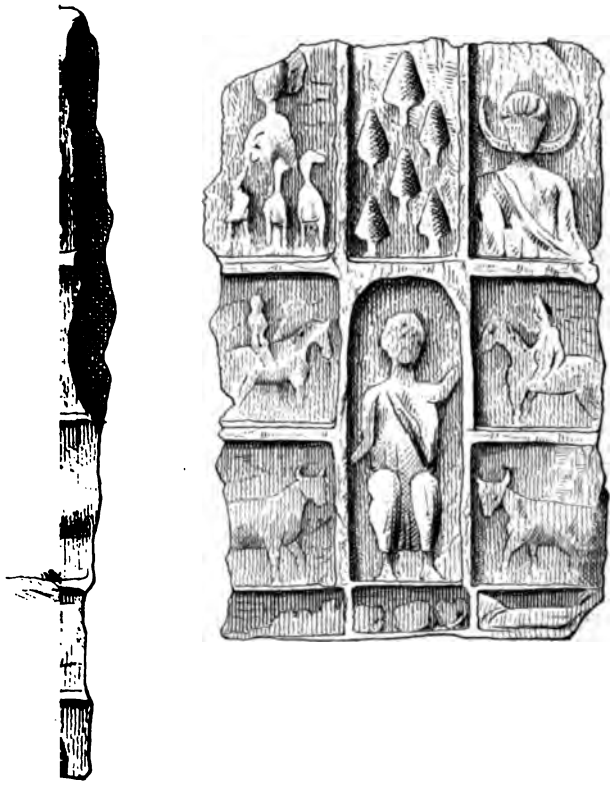




Romaine

Fig. 2

Fig. 3.



ith. Arnold

Fig. 3.

Lith. Arnolet.